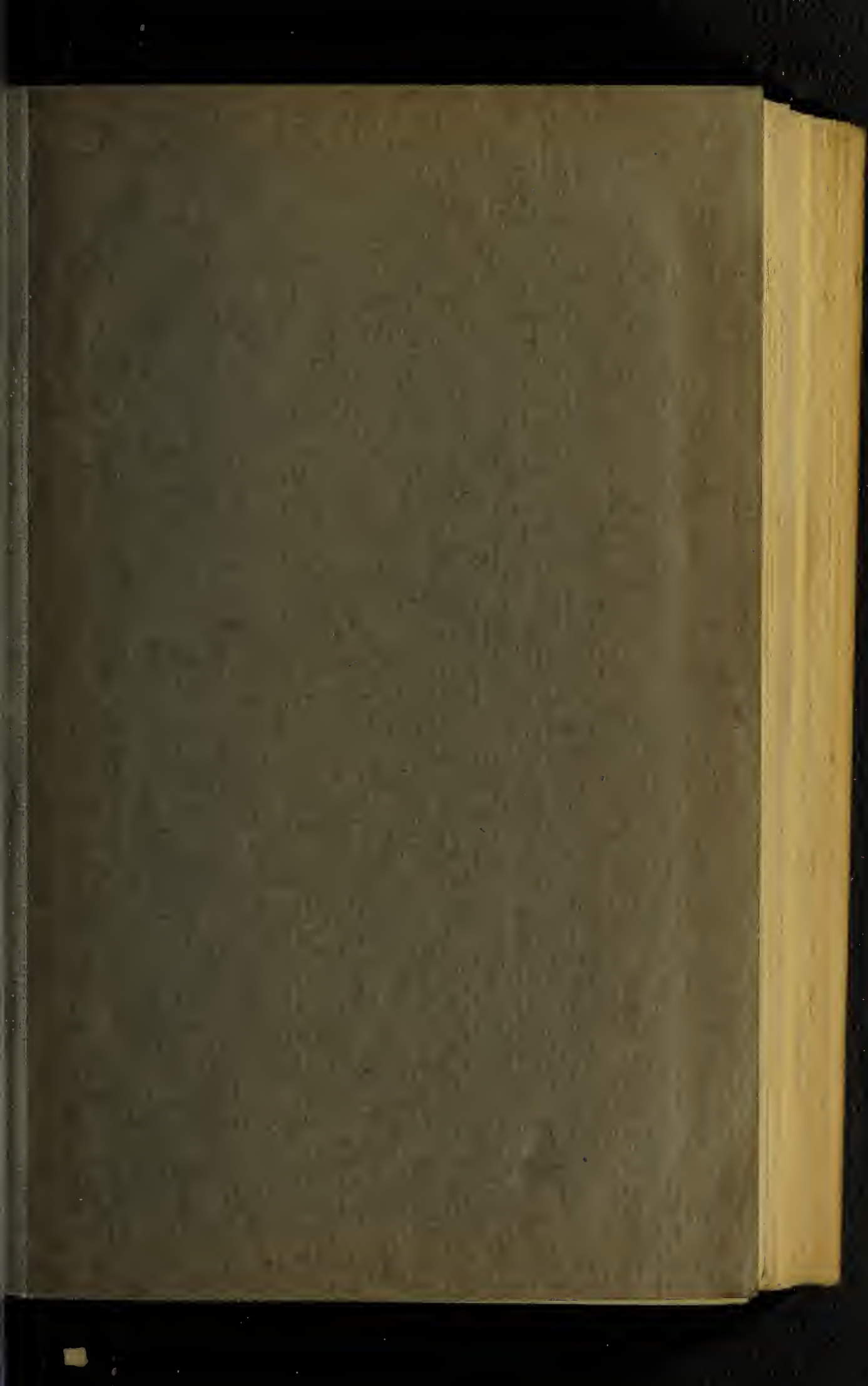
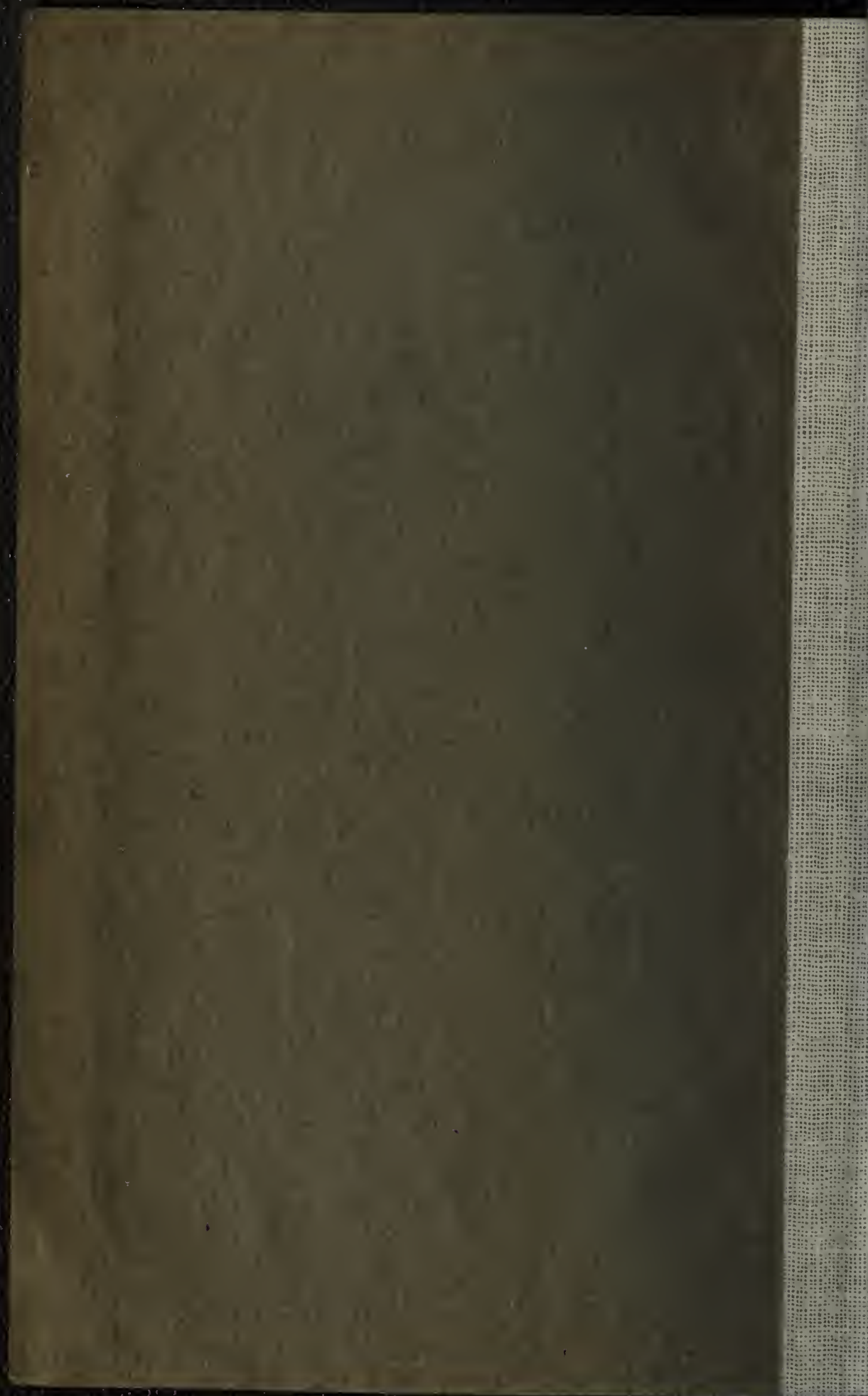


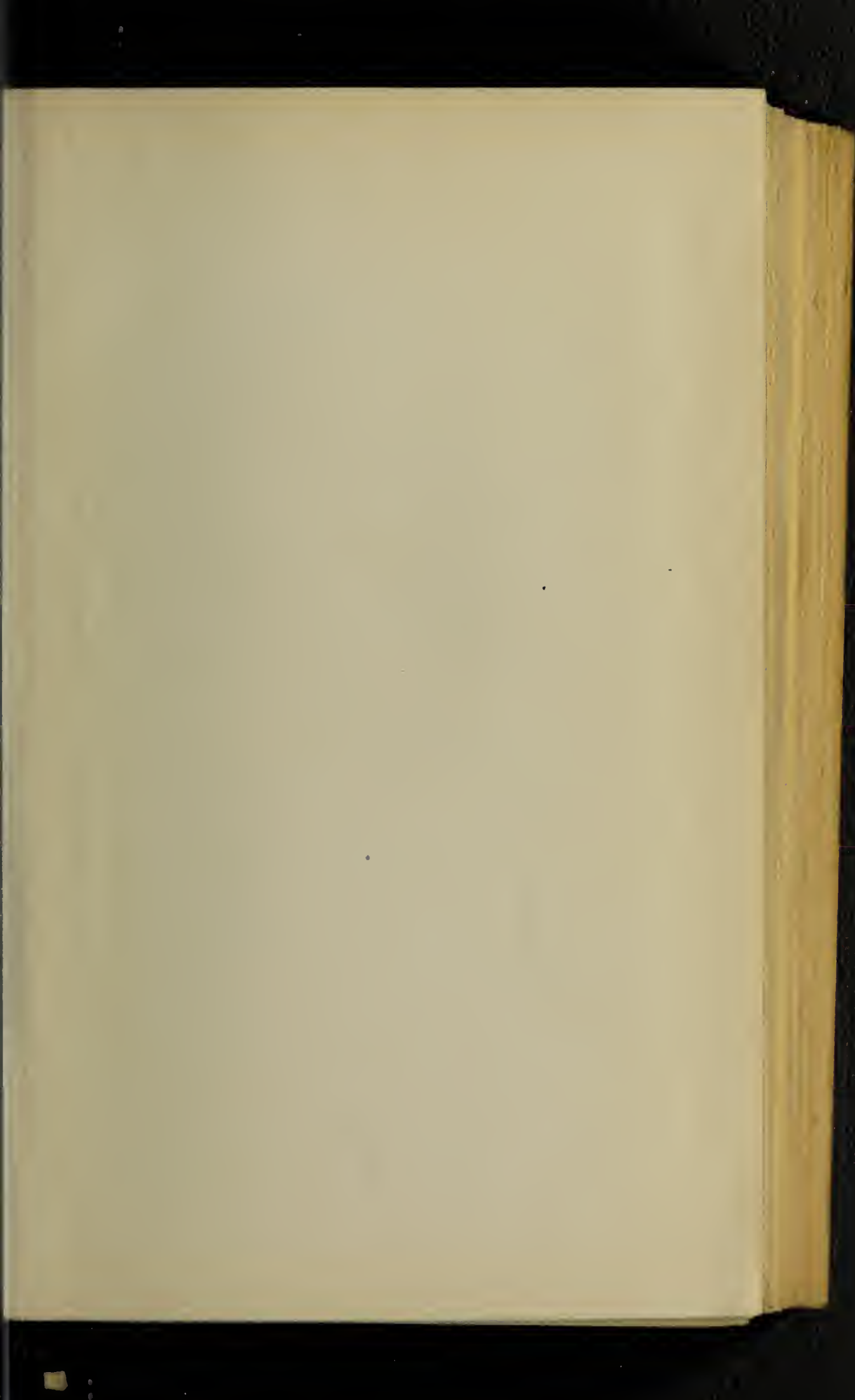
**THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS**

LIBRARY
015.493
B471
ser. II, v. 7

~~ORDER~~
~~DEPARTMENT~~







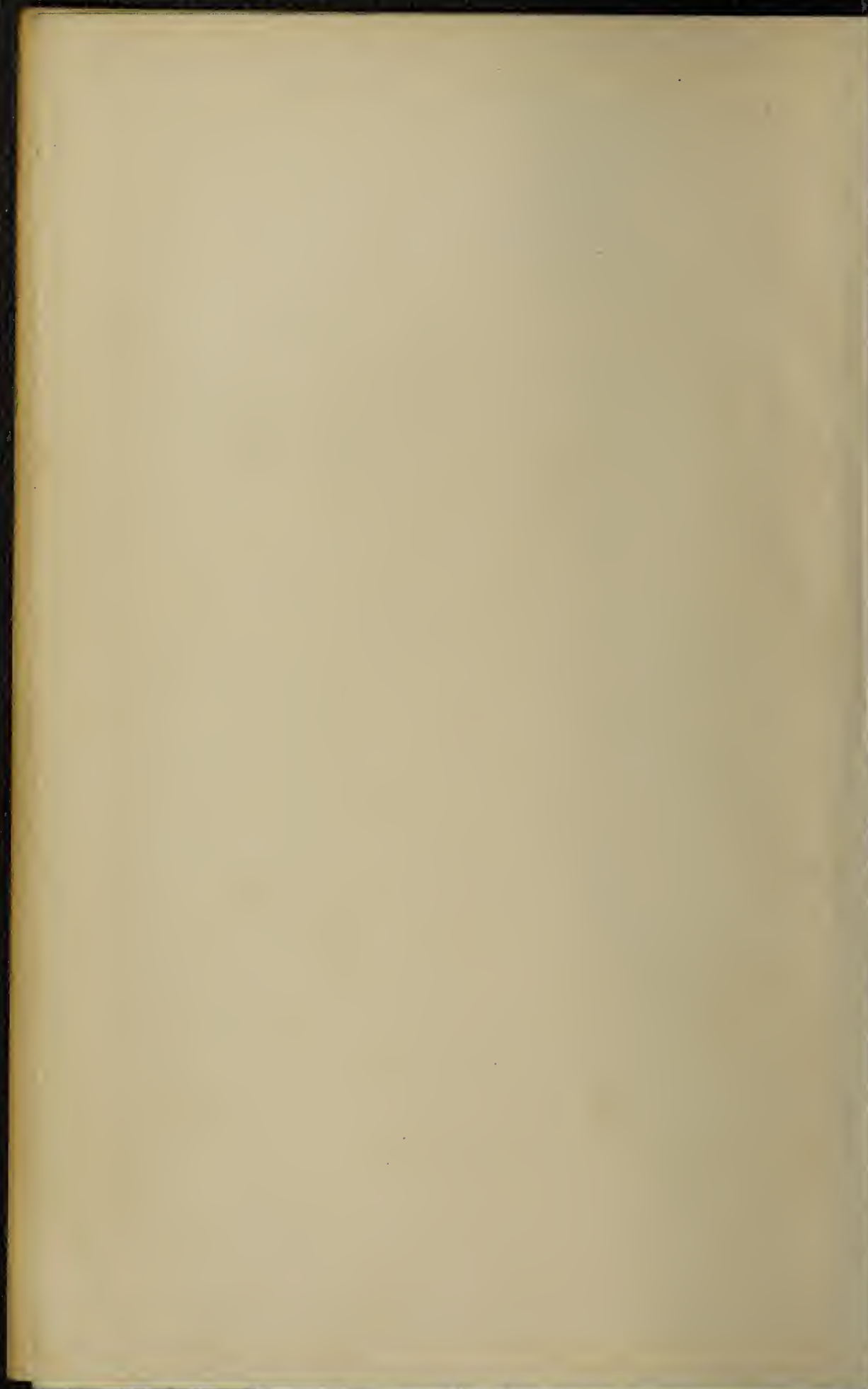


015.493

B471

ser. II

v. 7



Bibliotheca Belgica.

Bibliographie générale des
Pays-Bas, fondée par
Ferd. van der Haeghen
et publiée sous
sa direction.

Deuxième Série.

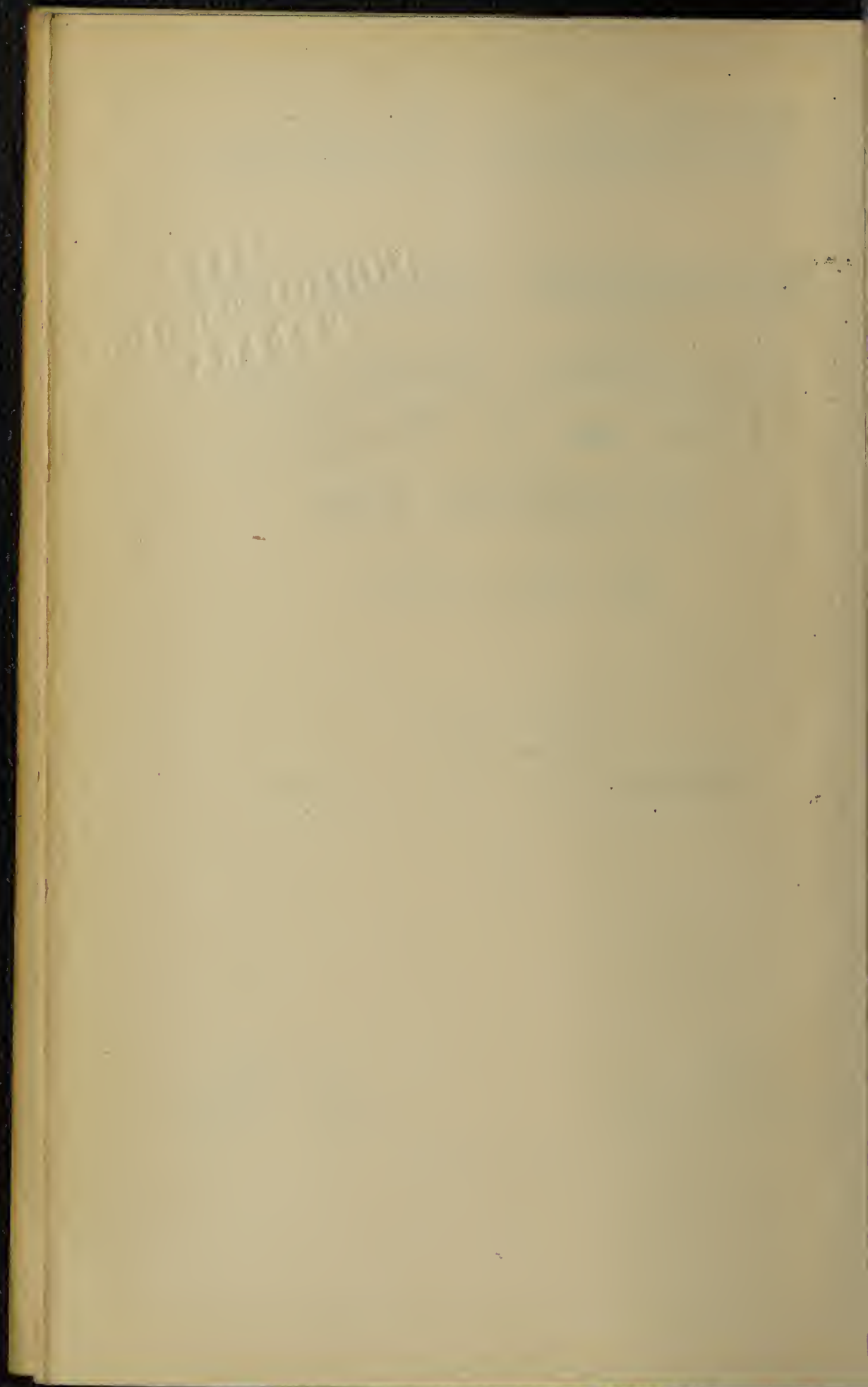
Tome VII.

(**Erasmus**: Adagia **E 195** — Apologia).

Gand,
Vanderpoorten.

La Haye,
Mart. Nijhoff.

1891 — 1923.



ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Wendel Rihel.

1539.

Germani||corvm Adagiorvm || Cvm Lati-
nis Ac Grae=||cis collatorum, Centu-||riæ
septem. || Per Eberhardum Tappium Lu-
nenfem. || Συγγνώμη πρωτοπείρω. || Εἰς δ' ἄνῆρ οὐ
πάνθ' ὀρᾷ. ||

Cum gratia & priuilegio Imperiali || ad
Septennium. || Ex Libera Argentina, in
ædibus || Vuendelini Rihelij, Anno || M. D.
XXXIX. ||

In-8°, 244 ff. chiffrés et 20 ff. non cotés. Car. ital.

Ff. [1] 1^{ro} - 2^{vo} : titre, et préface, datée de Stras-
bourg, ides de mars 1539 : *VVendeli||nus Rihelius,*
Ty-||pographvs, Lectori || Salutem. || Libellvs Hic ...

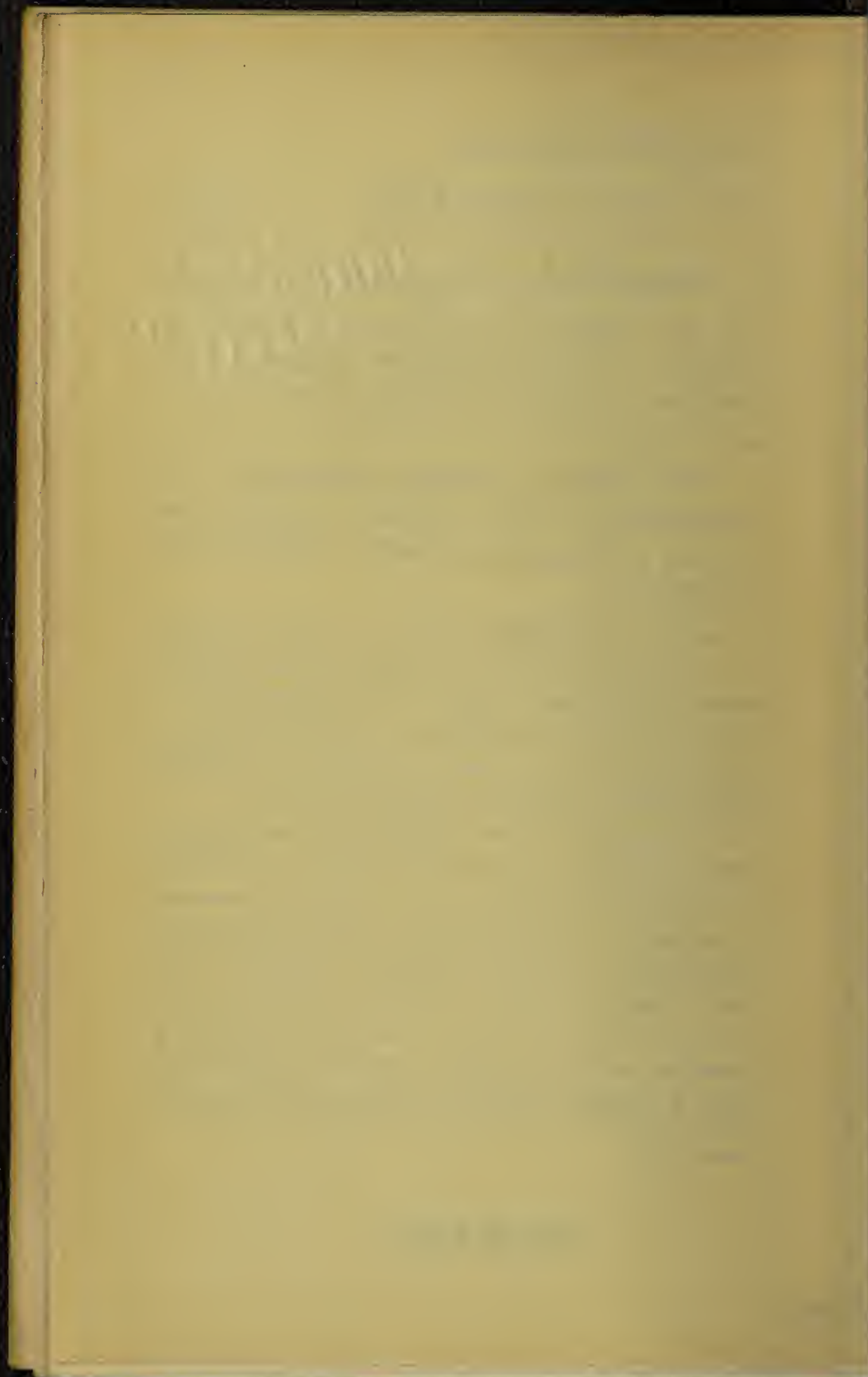
Ff. 3 1^{ro} - 244 1^{vo} : corps de l'ouvrage, débutant
par l'en-tête : *Centvriæ || Primæ, Decas I. ||*

Ff. non cotés : index alphabétique des adages,
deux pp. blanches, et marque typogr. de W. Rihel.

Recueil de 700 adages grecs et latins, commentés
et comparés à des proverbes similaires allemands,
westphaliens et parfois hollandais. D'après la pré-
face, l'imprimeur Rihel ne fut pas en rapport avec
l'auteur. Il reçut le manuscrit des *Centuriæ septem* à
Francfort de la main d'un ami intime, qui l'attri-
buait à Eberhard Tappius, conformément à l'énoncé

Berlin : b. roy.

623042



du titre. Ce titre n'a été modifié en rien lors de l'impression.

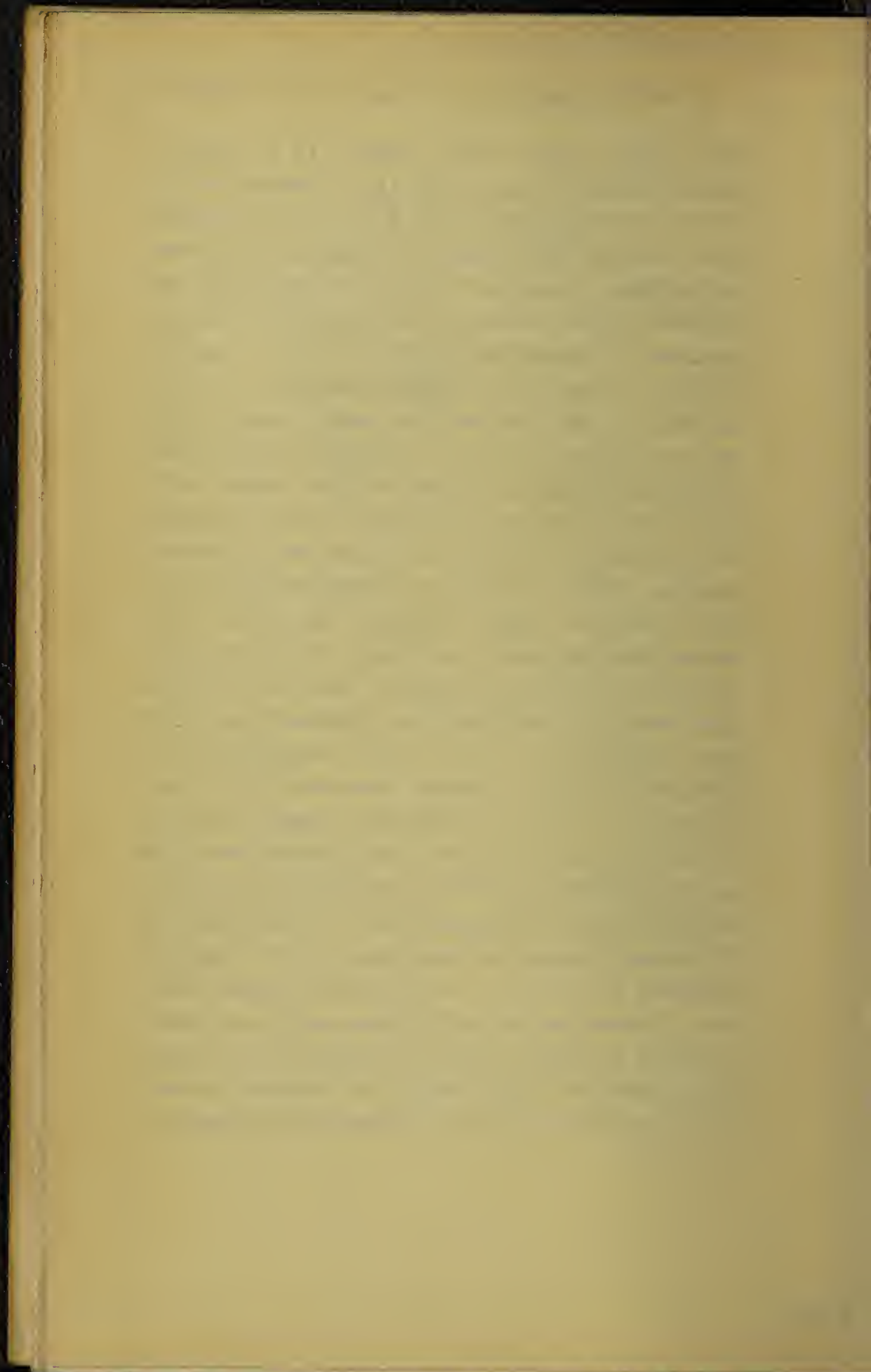
Tappius est le même qui dressa l'*Index nouus* alphabétique des *Chiliades* de Cologne, J. Gymnicus, 1540, et prépara l'édition, augmentée, de l'*Epitome* de Cortehoeuius, 1542.

Les œuvres de Tappius ont été l'objet d'une étude spéciale de la part de Monsieur Ludwig Fränkel, dans l'*Allgemeine deutsche Biographie*, XXXVII, p. 390-394, et dans le *Festschrift zum siebenzigsten Geburtstage Rudolf Hildebrands ... herausgegeben von Otto Lyon*, Leipzig, 1894, pp. 298-309¹. Nous y trouvons émises diverses opinions auxquelles nous ne saurions nous rallier. Le grand recueil de proverbes (*große Sprichwörterammlung*) de Tappe, dit l'article biographique, *erschien wol zuerst als* « Germanicorum adagiorum cum Latinis ac Graecis collatorum, Centuriae septem ... Ex Libera Argentina ... Anno MDXXXIX » *mit siebenjährigem privilegio Imperiali ... Ausserdem gelangte zu Köln 1539 in Druck* : « Epitome adagiorum post novissimam D. Erasmi Rot. exquisitam recognitionem, per Eberhardum Tappium ad numerum Adagiorum magni operis nunc primum aucta [et quod diligens lector facile videbit, multis in locis iam quam antè diligentius emendata] », *Augsburg 1540, Köln 1542, 1545,*

¹ L'article du *Festschrift* est intitulé : *Eberhard Tappe, ein deutscher Schulmeister und Germanist älterer Zeit. Von Ludwig Fränkel in München.*

300
1890

1553, 1558, 1564 (1581?), *Antw.* 1544 u. (mit Servilius' Anhang) 1545, Leyden 1550, Amsterdam 1649 unverändert aufgelegt. Da aus dem Titel der ersterhaltenen Ausgabe der Epitome die Existenz einer älteren fast bestimmt hervorgeht und in der Einleitung zum grösseren Werke von einem zehn Jahre früher herausgegebenen Probebüchlein desselben Inhalts, das der Verfasser nunmehr am liebsten verleugnete, deutlichst die Rede ist, darf für uns kein zweifel obwalten, daß der erste Druck der von T. angelegten proverbialen Collectaneen verloren ist; des Urhebers eigenes abfälliges Urtheil läßt uns diese Thatfache weniger empfindlich erscheinen. Bedeutsam wird aber dieser Umstand dadurch, daß T. bei seiner Anfangsveröffentlichung noch nicht bei Johann Agricola, dem ersten nach weiteren Gesichtspunkten arbeitenden Parömiographen, Anregung und Muster gefunden hatte, da ja dessen epochemachende Schöpfung etwa gleichzeitig ans Licht trat. Dagegen ist er, der, in der Vergangenheit der Sprichwörterkunde ziemlich bewandert, fast jeder Nummer den Grad der Verbreitung bemessen (sic) und Nebenformen beifügen kann, dem Erasmus theoretisch wie in Beispielen für Vielerlei verbunden, ja hat sogar aus dessen eigener Sammlung, die er in jenem kürzeren Werckchen auszuziehen unternahm, eine zusammenhängende Serie (VII, 1. bis 3. Dekade) herübergenommen. Ferner sind ihm verschiedene antike und mittelalterliche Vorgänger gar wohl geläufig, wie er auch des Oefteren sich auf sie beruft. Die Methode, die deutschen Sprichwörter bloß als Synonyma der lateinischen

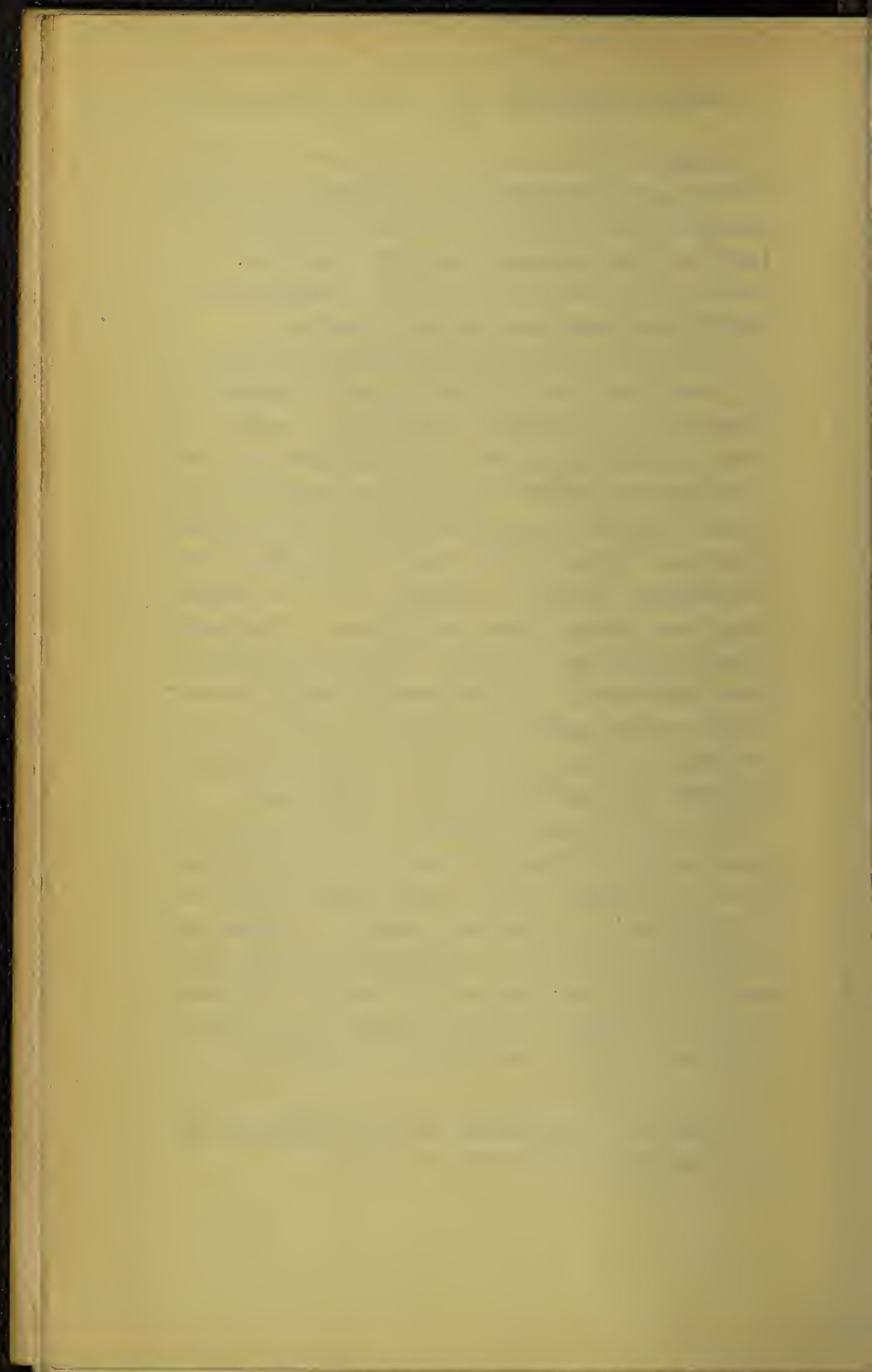


zu bringen und den in der Gelehrtensprache abgefassten Context mit der entsprechenden einheimischen Formel abzuschließen, ist sein ..., eine humanistische Neuerung dabei das Einflechten passender griechischer Parallelen, die allenthalben das echte Verständniß des altclassischen Sentenzenreichthums verrathen ...

Der Band ausgewählter Sprichwörter des Erasmus ist neben dem eigenen Werke Tappe's ein nüchterner Ueberblick der geläufigsten lateinischen proverbia, den wohl nirgends eine selbständige Glossen oder eine neue Auslegung unterbricht. Die erste und sämtliche folgenden Ausgaben tragen über Seite 1 den Innentitel « Epitome Adagiorum D. Erasmi Roterodami, per Eberhardum Tappium castigata, et ad numerum Adagiorum magni operis locupletata ». Die zweite Ausgabe zählt 598, die dritte, die der oben eingeklammerte speculative Titelzusatz schmückt, infolge anderer Textvertheilung gegen den Schluss hin, 632, die vierte ebensoviel, die etwas weiter gedruckte fünfte 656 Seiten, sämtlich den ausführlichen Index ungerechnet ...

De ce qui précède, l'*Epitome* de 1542, 1545, etc. serait une œuvre faite par Tappius d'après le grand ouvrage d'Érasme. Or, ce recueil n'est qu'une nouvelle édition de l'*Aureum flumen* ou *epitome* de Cortehoevius. Tappius l'a simplement corrigé, puis enrichi, d'après les *Chiliades* de Cologne, Gymnicus, 1540, de quantité d'adages omis et d'un certain nombre de textes grecs extraits d'Homère ¹. Ce

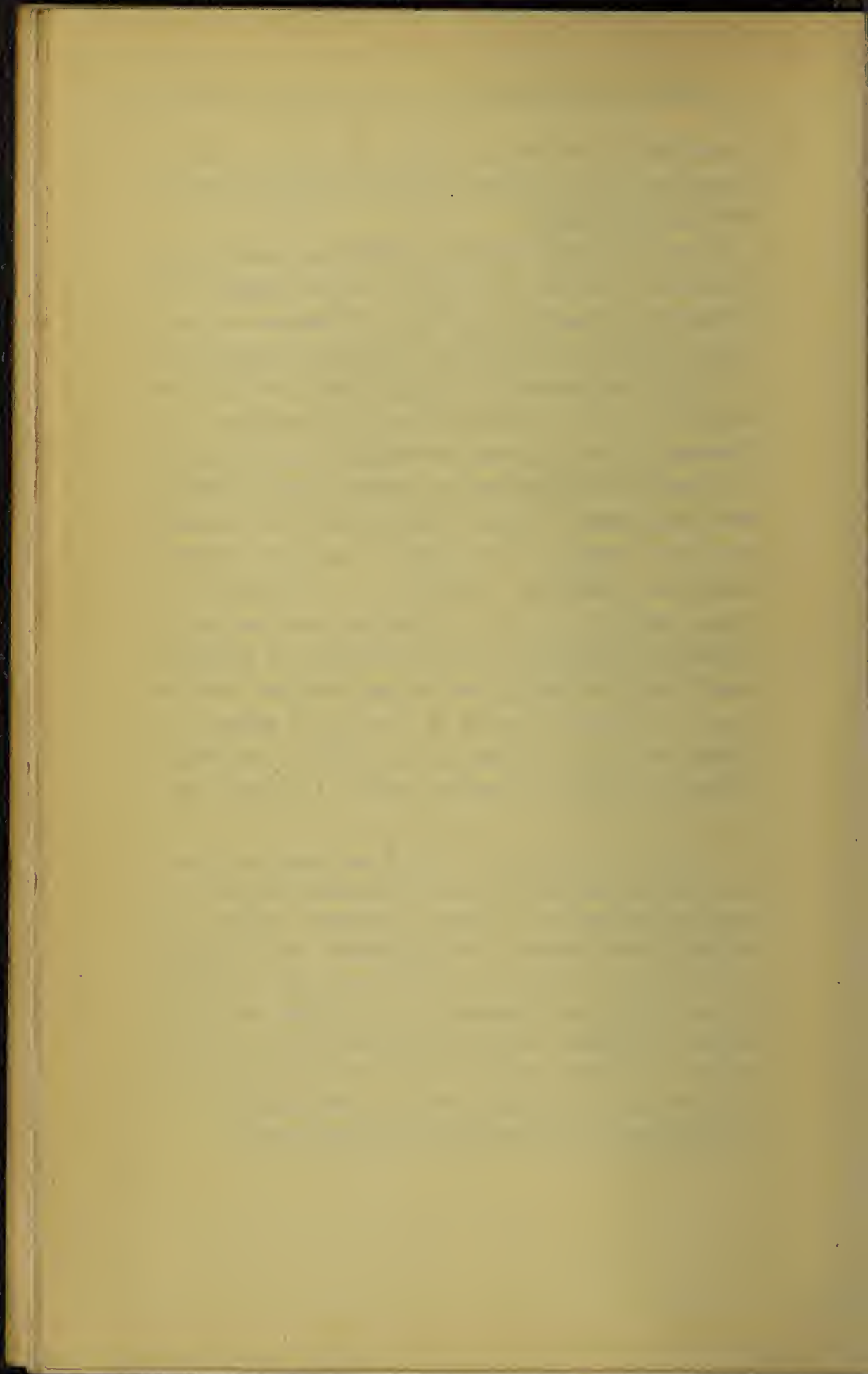
¹ Voir, sur l'importance de ces augmentations, notre description de l'édition de 1542.



travail ne lui revient pas même en entier, puisque, interrompu par sa mort, il dut être achevé par Conradus Brunssenius.

D'après le même passage, l'*Epitome* aurait paru d'abord à Cologne en 1539; il aurait ensuite été réimprimé à Augsbourg en 1540, à Cologne en 1542, 1545, 1553, 1558, 1564, etc. Nous ne connaissons ni l'édition tappienne de 1539 ni celle de 1540, et nous les trouvons citées ici pour la première fois. Fränkel ne les a pas vues davantage. Non seulement il ne donne pas la pagination, comme pour les éditions suivantes, mais il élimine virtuellement l'une d'elles dans sa nouvelle énumération, vu qu'il appelle deuxième, troisième, quatrième¹, les éditions de 1542, 1545 et 1553, qui d'abord ne venaient qu'au troisième, quatrième et cinquième rang. La véritable première édition tappienne ne peut être que celle de 1542, car, publiée après la mort de Tappius par Brunssenius, elle contient de ce dernier une épître dédicatoire datée de la même année. Les deux édi-

¹ Il ne les indique pas ainsi d'une façon expresse en citant les millésimes, mais implicitement par l'indication du nombre des pages. Fränkel, dans cette seconde énumération, fait abstraction des éditions d'Anvers, 1544 et 1545, et de Lyon, 1550, bien qu'il les ait citées antérieurement, et qu'elles soient de nature à modifier l'ordre des places. Nous avons fait comme lui, pour éviter toute confusion. Nous ne croyons pas cependant devoir, à son exemple, appeler édition de Leiden, celle de Lyon, 1550.

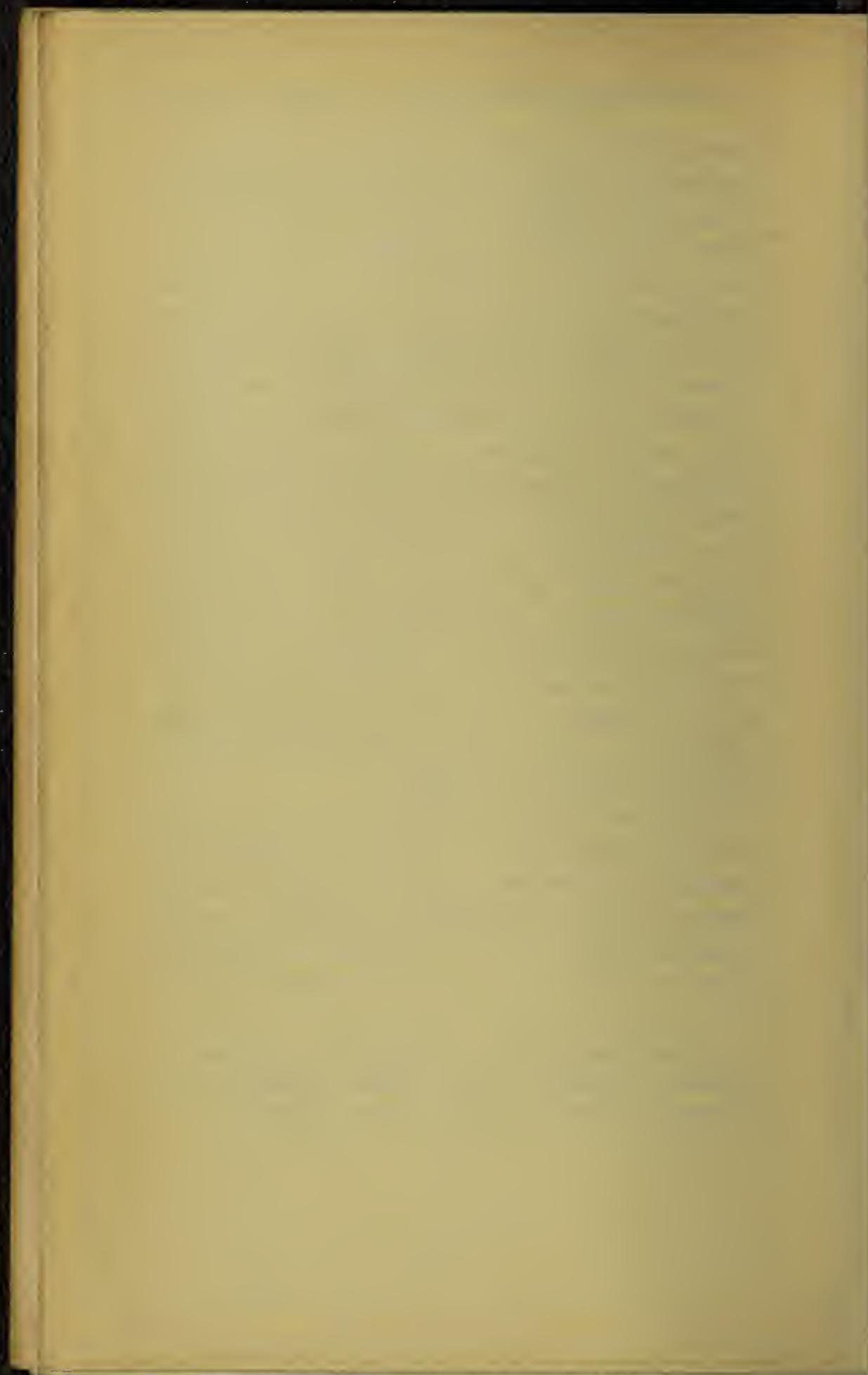


tions soi-disantes antérieures n'ont sans doute rien de commun avec Tappe. Celle de 1540 n'est peut-être, au fond, que l'*Epitome* d'Adrianus Barlandus, réimprimé en cette année à Augsbourg. L'autre se confond, selon toute probabilité, avec l'*Aureum flumen* de Cologne, 1539, lequel, avec son titre modifié¹ et sans le nom de Cortehoevius, se rapproche singulièrement des éditions revues et augmentées par Tappe.

Fränkel, trompé, selon toute apparence, par le nom, appelle l'*Epitome* un volume d'*ausgewählter Sprichwörter*, où l'on passe en revue les proverbes latins les plus faciles. Or ce recueil contient environ quatre mille adages, c'est-à-dire tous les adages, à peu d'exceptions près, de la dernière édition des Chiliades parue du vivant d'Érasme. Il a été publié par Tappe précisément avec l'intention de combler les nombreuses lacunes des éditions antérieures, et le titre *Epitome* n'est justifié que parce que le texte explicatif des adages est un abrégé très sommaire des commentaires des Chiliades.

Cette même méprise se fait sentir là où il est question de l'ouvrage décrit en tête de cette notice. Par opposition à l'*Epitome*, Fränkel le désigne tantôt comme la *grofse Sprichwörtersammlung*, tantôt comme le *Gröfser Werk* de Tappius. Cependant le recueil ne renferme que sept cents proverbes, et n'a

¹ *Adagiorum epitome, ex novissima ... Erasmi ... æditione exquisitiore, quàm antehac unquam, cura recognita, nec parum copioso audario locupletata ...*

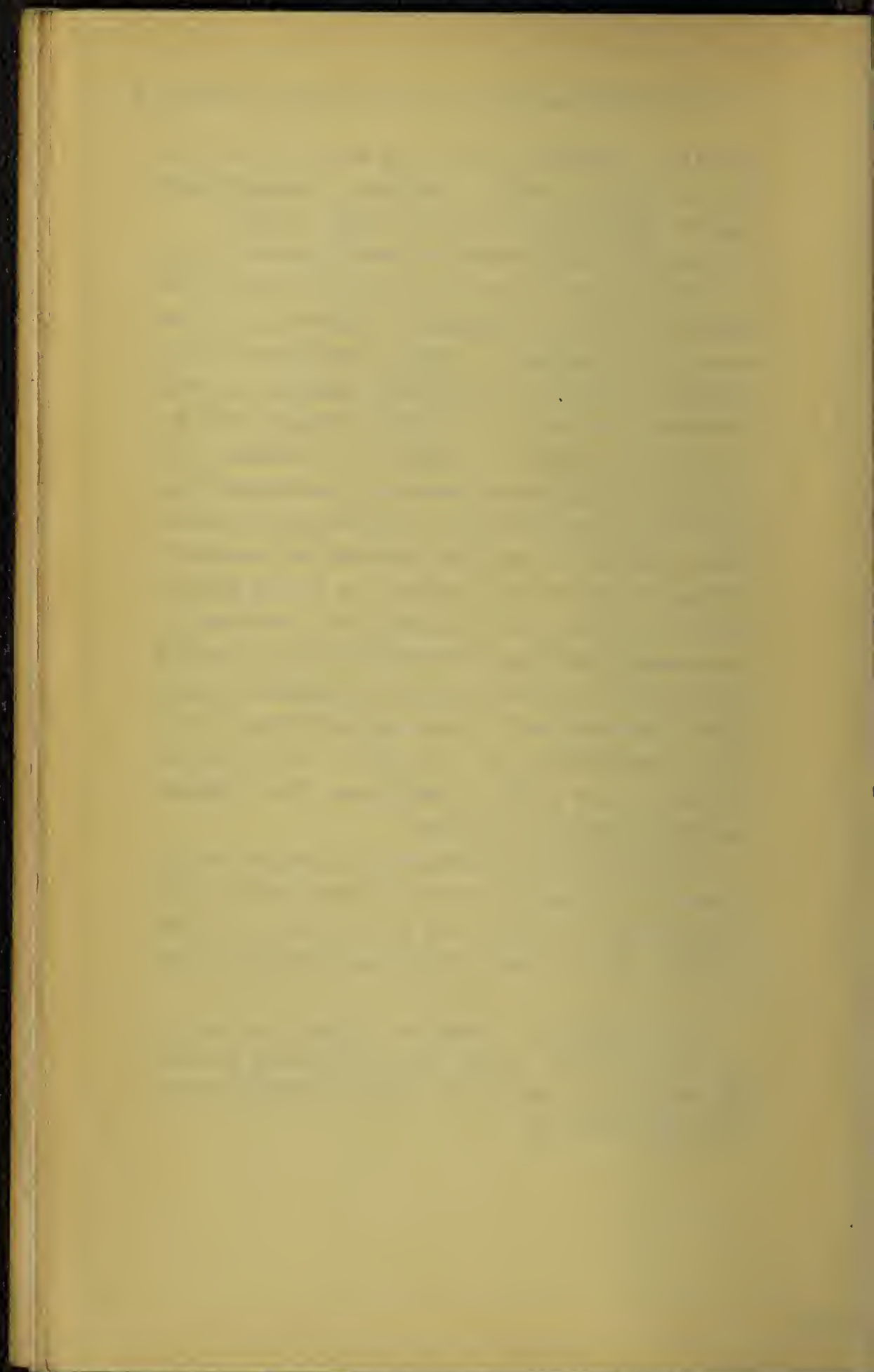


que 244 ff. ou 488 pp. in-8°, au lieu des 598, 632, 632 et 656 pp. in-8°¹, comprises respectivement dans les *Epitome* de 1542, 1545, 1553 et 1558.

Fränkel ne nous paraît pas davantage avoir saisi le vrai caractère des mêmes *Centuriæ septem*. Il les appelle, toujours par opposition à l'*Epitome*, le propre ouvrage de Tappius (... *neben dem eigenen Werke Tappe's*), ne faisant de restriction que pour les trois premières décades de la septième centurie, qu'il reconnaît être reprises en entier aux *Chiliades*. S'il avoue que Tappius doit beaucoup à son devancier au point de vue de la théorie et des exemples, il revendique pour lui la méthode spéciale, qui consiste à réduire les proverbes allemands au simple rang de synonymes des proverbes latins, et à terminer le commentaire latin par la formule usitée en sa langue maternelle; sans compter cette innovation d'humaniste : l'insertion dans le texte explicatif d'équivalents grecs convenables, qui trahissent — de la part de Tappe — une parfaite intelligence des richesses parémiologiques des Anciens.

Tout cela dérive directement de la longue citation transcrite au commencement de cette notice. Dans le *Festschrift*, Fränkel est, à ce sujet, encore plus explicite. Il y fait usage des *Centuriæ septem*, comme

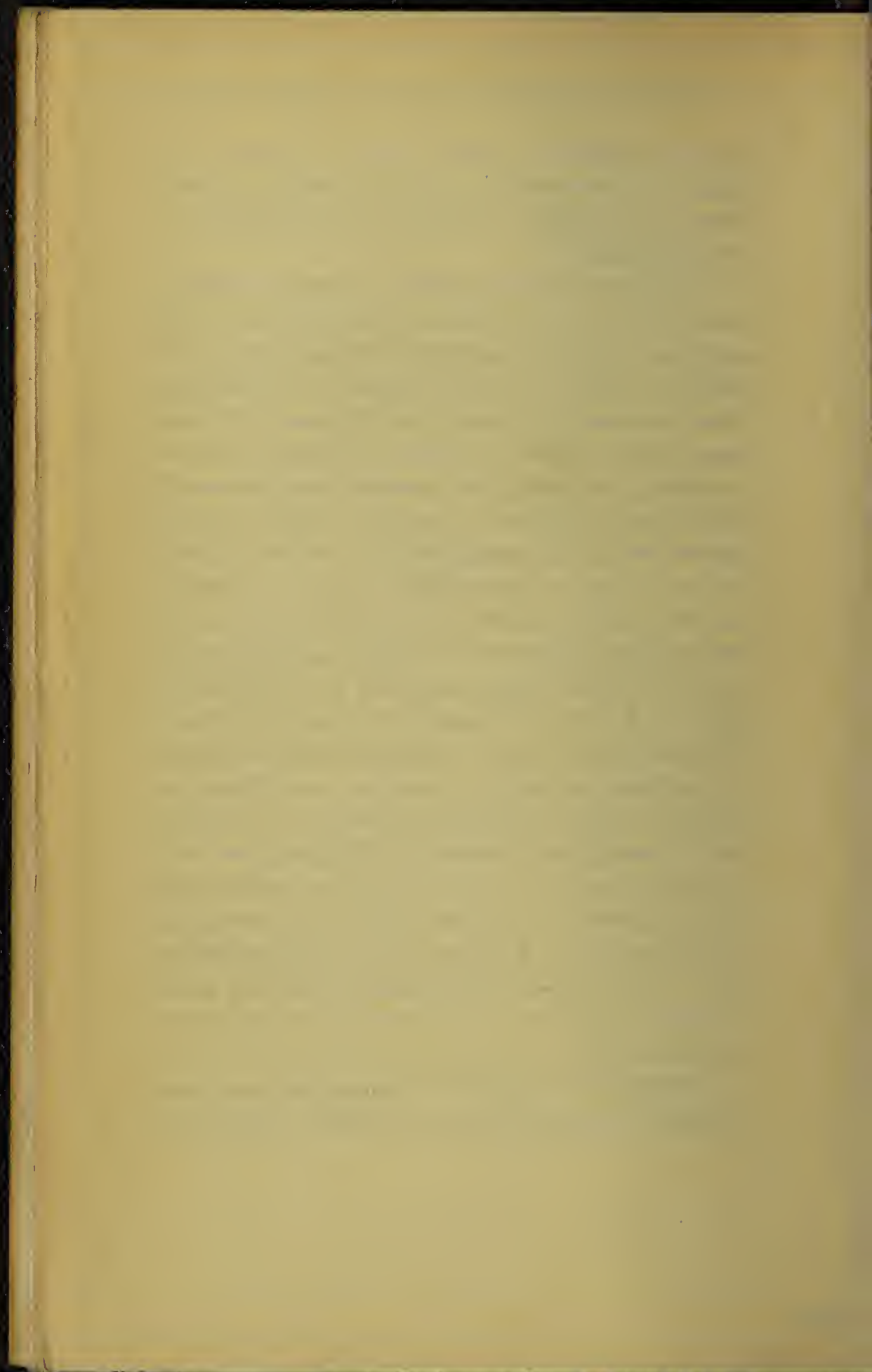
¹ Nous citons ici le nombre de pages accusé à la fin des volumes, et cité par l'*Allgemeine deutsche Biographie*. En réalité ces *Epitome* comptent 634, 634, 634 et 656 pp.



œuvre originale de Tappe, pour nous donner une idée approximative de la vie, du caractère, des opinions, des relations, des études et de l'érudition de son personnage.

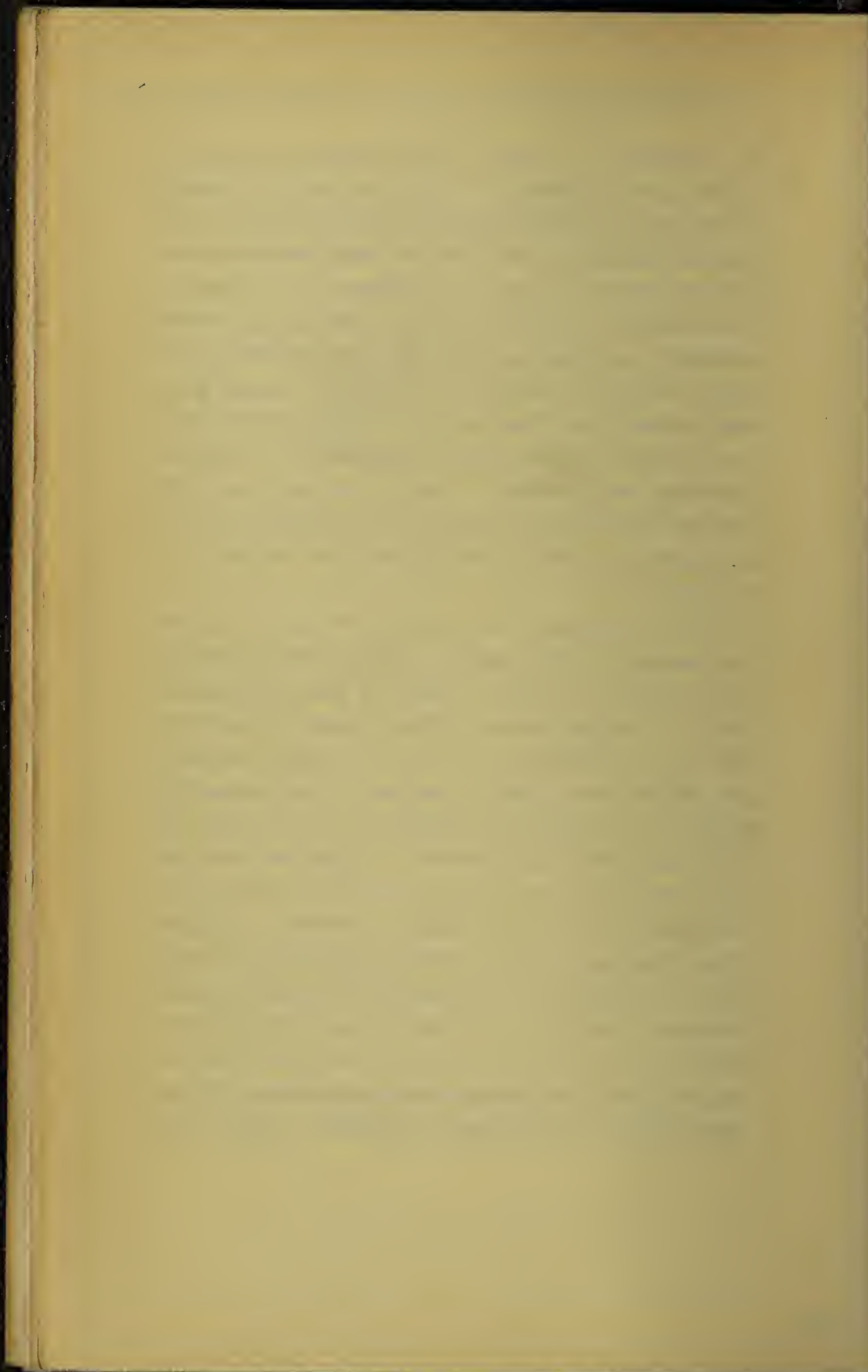
Son opinion, à n'en pas douter, repose, en dernière analyse, sur les deux passages que voici, empruntés au commencement (f. 209) et à la fin (f. 218 r^o) des trois décades susdites des *Centuriæ septem* : 1^o, *Quamobrem citius huic operi finem im=||ponere uolebam, uerum cum paucula adhuc prouer=||bia, quæ ab ipso Erasmo summæ eruditionis, ac iudicij || uiro acerrimi cum Germanicis collata sunt, attigerim, || non abs re erit, si hæc, non quidem omnia, sed prouer=||bialiora, ac mihi notiora in hanc centuriam transscri=||psero : partim ut intelligas nos tanti in literis uiri ex=||emplo fretos, hanc prouerbiorum collationem Germa||nice utcunq; tentasse, partim ut uideas quanta ille hac || in re libertate sit usus, quo & tu mihi sis æquior, si || quandoq; liberior Germanica cum Græcis & Latinis || adagijs compono. ||* ; 2^o, *Haëtenus Germanicas paræmias cum Græcis ac Lati||nis ab ipso Erasmo Roterodamo uiro omnibus modis || incomparabili collatas, ut sese forte fortuna obtule=||rūt, recensuimus, ut & tu perspicias, quantum sibi uir || ille permiserit, quantaq; libertate sit usus. Quanta=||men quoad eius fieri potuit ubiq; uitauit, malens in hæc || partem peccare, ut supersticiosior uiderer, quàm licen||tior. Restat nunc ut ad nostram illam collationem reuertamur. ||*

En effet, si l'on prend le mot *adhuc* dans l'acception de *encore*, sans appuyer sur la véritable signification



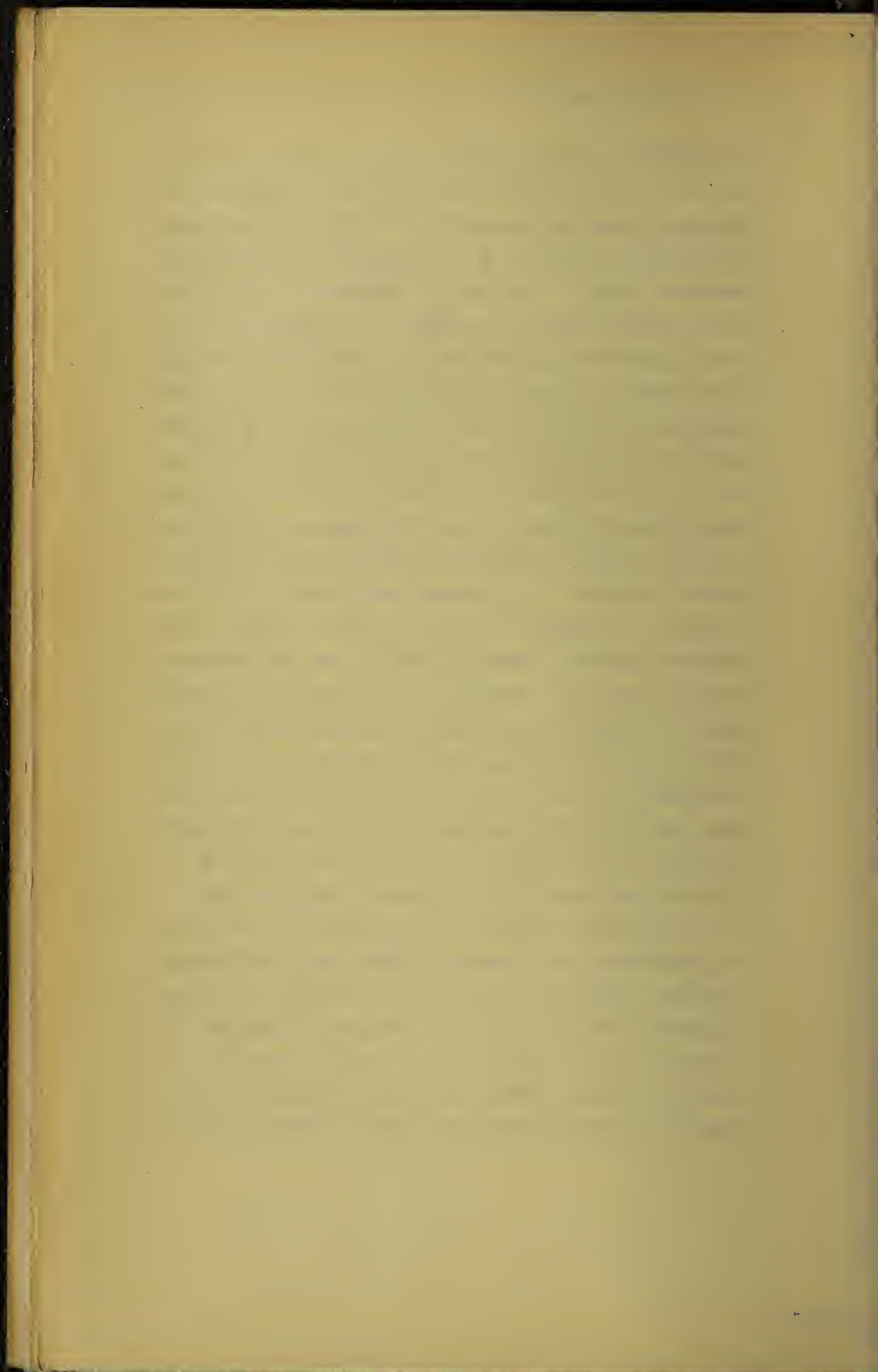
de *attingere*, la première phrase peut se traduire de la façon suivante : « C'est pourquoi je voulais terminer cet ouvrage (*Centuriæ septem*) plus tôt, mais comme j'ai encore rencontré un petit nombre d'adages comparés à des proverbes allemands par Érasme lui-même, je crois utile de transcrire ici dans cette centurie, ceux qui sont les plus caractéristiques et que je connais le mieux ». Le début du second passage aidant, les trois décades d'adages deviennent des étrangers qui reçoivent l'hospitalité; le reste de l'ouvrage est attribué à Tappe, et tout ce qu'il contient peut être invoqué pour reconstituer la vie de l'auteur et justifier les éloges qu'on se plaît à lui décerner.

Mais ce n'est pas là le véritable sens de la phrase en question. Si l'on garde à chaque mot son acception propre, elle doit se rendre à peu près comme suit : « C'est pourquoi je voulais terminer cet ouvrage plus tôt, mais comme je ne me suis occupé jusqu'ici que de très peu d'adages comparés à des proverbes allemands par Érasme lui-même, je crois utile de transcrire dans cette centurie, si pas tous ceux de cette espèce, au moins ceux qui sont les plus caractéristiques et que je connais le mieux ». Tappe avoue donc qu'en dehors des trois décades qui suivent, il a touché encore auparavant à d'autres adages comparés par Érasme à des proverbes allemands. Comme il ne dit pas où il l'a fait, il ne peut avoir en vue que les six centuries antérieures du même volume. Alors se pose naturellement la question : Quelle est,



en définitive, la part qui, dans le reste des *Centuriæ septem*, revient à Érasme? Sont-ce seulement les *paucula proverbialia* comparés? Tappius nous donne lui-même la réponse, p. 5, dans le commentaire du premier adage : *In qua re quoniam D. Erasmus Roterodamus sum || mæ eruditionis, ac iudicij uir acerrimi usqueadeo elabourauit, ut non solum omnibus interpretibus palmam || præripuerit, uerum etiam seipsum mea sententia uice || rit, uisum est eius uestigia ubiq; fere insequi, ac ne pun || do quidem, ut dicitur, aut ungue transuerso ab illius || sententia recedere. Ideoq; nomen illius prudens omit || tam, ne ex frequenti eiusdem nominis iteratione Ger || manicæ iuuentuti tædium oboriatur, ac subinde nau || seans illud mihi occinat. ὁ διὸς λόγος ἐστὶν ἐν || τῷ βιβλίῳ, quod tamen in aliorum autorum expo || sitionibus sine nomenclatura autoris non fiet : par || tim ne in furto deprehensus furti reus peragar, partim || ne debita laude defraudentur. Quin & nos quasdam || paræmias ab illis de industria præteritas uel ipsa colla || tione planas faciemus, uel pro nostra tenuitate inter || pretabimur, quibus nostrum nomen non opus est ad || scribere, eò quod αὐτὸ δεῖξαι ex qua pharetra hæ || sagittæ sint depromptæ ...*

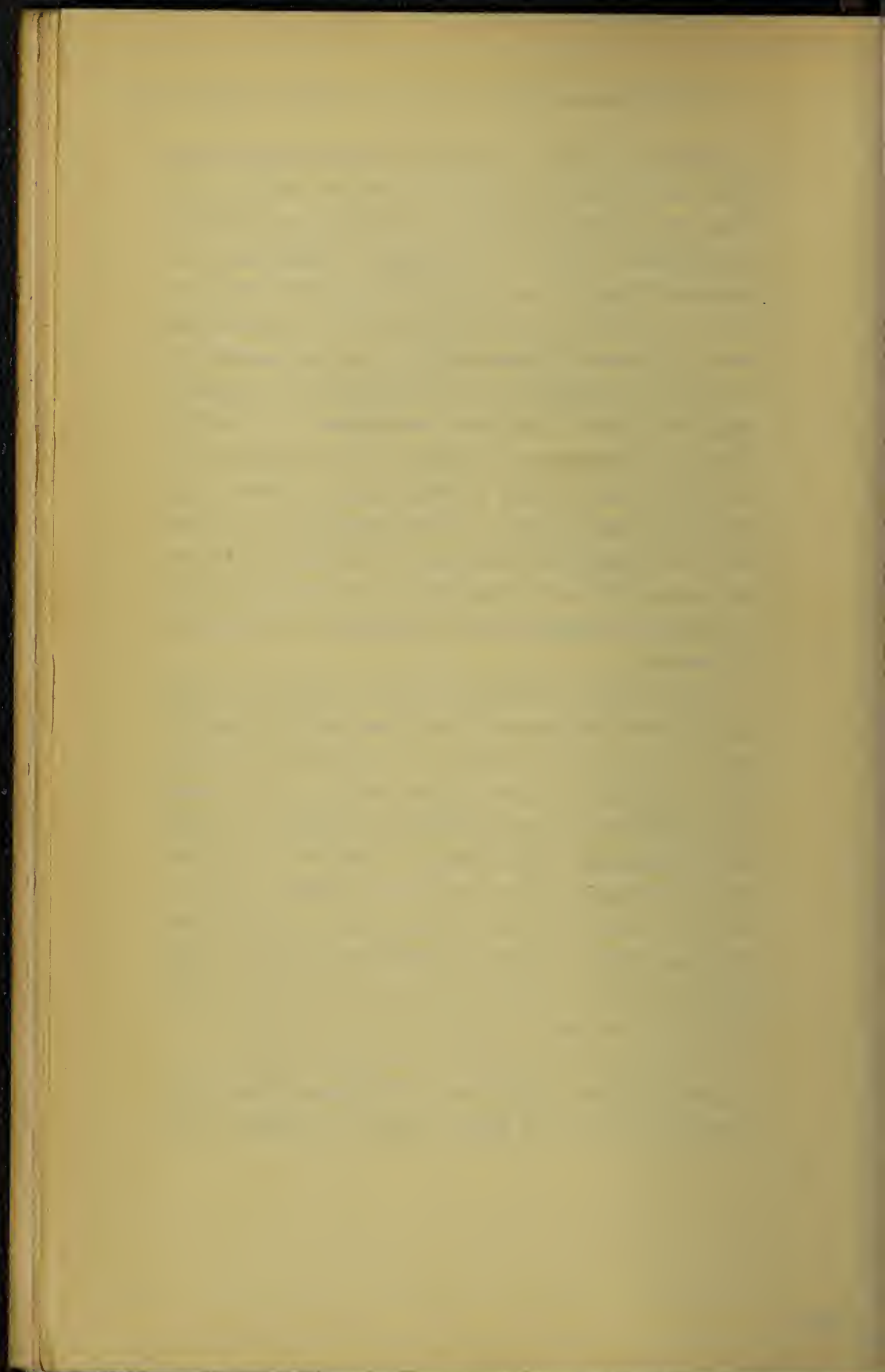
Tout cela se trouve être littéralement vrai quand on collationne les *Centuriæ septem* avec les *Chiliades*. Tappius, dans le cours de son travail, a presque constamment marché sur les traces d'Érasme, qu'il admirait tant. Dans la très grande majorité des cas, il lui doit, l'adage et le commentaire, les nombreuses citations d'auteurs grecs et latins, sacrés et



profanes, prosateurs et poètes; dans les trois décades déjà mentionnées, et dans un certain nombre d'articles des autres décades, il lui doit en outre la comparaison avec les proverbes allemands, vaguement désignés ou nettement exprimés en latin. Il a, lui, de son côté, appliqué la comparaison avec la formule allemande dans tous les articles où elle avait été négligée, puis complété les comparaisons déjà faites, soit en intercalant le proverbe allemand vaguement désigné, soit en ajoutant ou en substituant le texte allemand du proverbe à la simple traduction latine. Par exception, il a intercalé un adage tiré d'un autre recueil, ou trouvé directement dans un auteur. Par exception encore, il a ajouté au commentaire quelques vers échappés à Érasme.

Ces rapports continues entre le grand ouvrage et l'épitomé ne s'aperçoivent pas immédiatement, parce que, dans le premier article des *Centuriae septem*, Tappius suit sa propre voie et cite à peine une huitaine de lignes d'Érasme, perdues au milieu du commentaire très étendu. Mais dès le second article ils sautent aux yeux. Sept lignes des vingt-deux y sont d'Érasme. Plus loin la proportion s'accroît. Elle devient successivement de 5 lignes sur 13, 6 s. 9, 6 s. 15, 4 s. 10, 7 s. 8, 7 s. 10, 4 s. 6, 8 s. 11, 11 s. 19, 9 s. 21, 5 s. 10, 6 s. 14, 5 s. 21, 16 s. 18, 7 s. 13, 5 s. 7, 5 s. 10, 14 s. 20, etc.

Les décades IIII-X de la dernière centurie (ff. 218 v^o - 244 v^o) sont faites dans les mêmes condi-

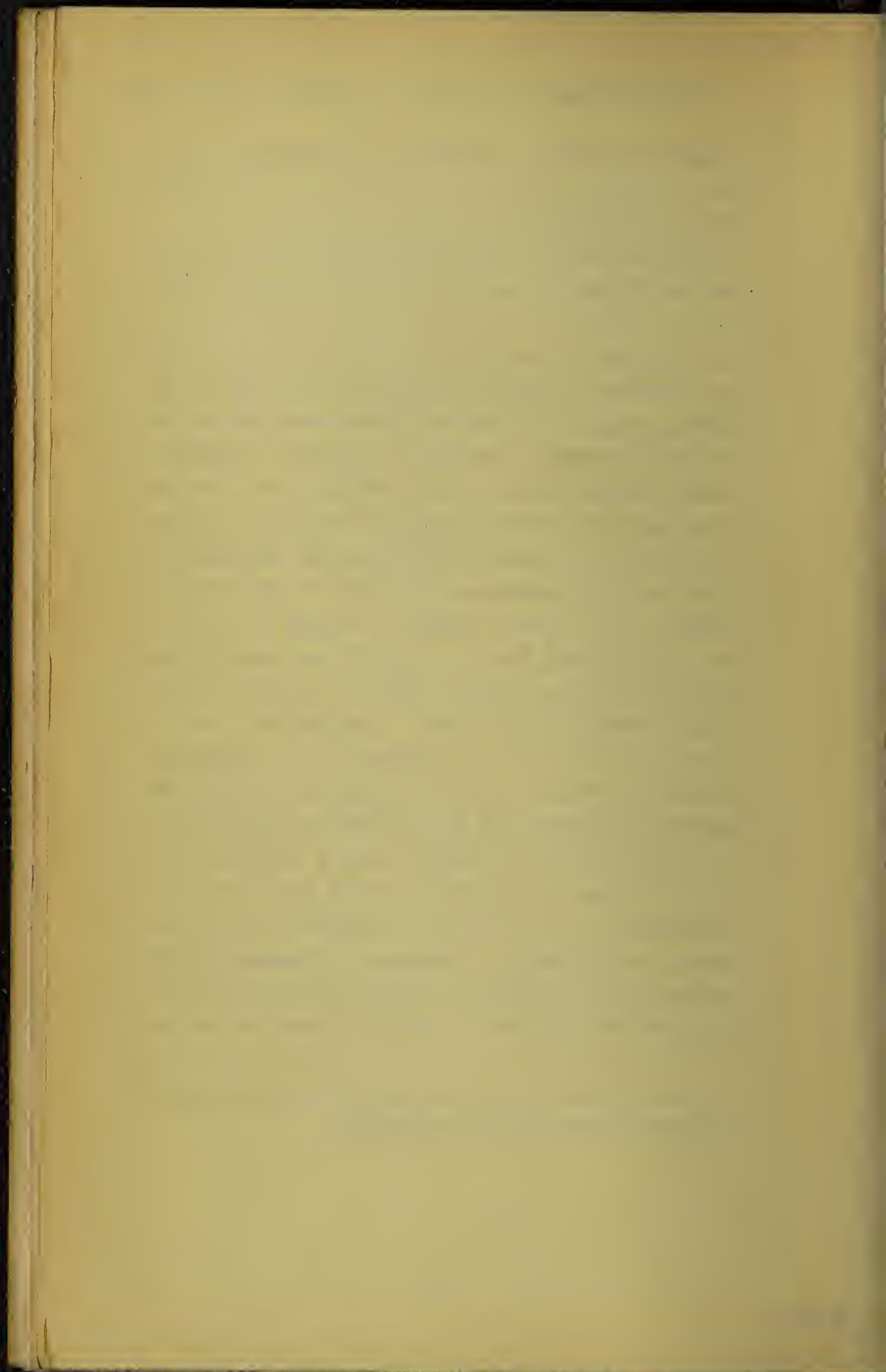


tions. Il en revient à Érasme 15 lignes sur 21, 8 s. 12, 24 s. 32¹, 11 s. 14, 12 s. 16, 8 s. 12, 13 s. 16, 7 s. 10, 18 s. 25, 24 s. 28, 22 s. 25, etc.

Dans les trois centuries attribuées seules à Érasme par Fränkel, la part érasmienne est de 7 sur 35, 10 s. 11, 9 s. 10, 10 s. 13, 13 s. 17, 6 s. 7, 9 s. 12, 12 s. 14, 7 s. 8, 13 s. 15, 14 s. 16, etc. Quelque considérable qu'elle soit, elle ne dépasse guère, si elle l'atteint, l'importance relative de ce que Tappius a emprunté au grand humaniste dans quelques articles plus étendus du reste de l'ouvrage. Le proverbe *Auriculis demissis*, par exemple (f. 26 v^o), contient de l'*epitomator* seulement 1 ligne sur 19; *Iucundi adī labores* (f. 78 r^o), 2 s. 36; *Fames & mora bilem in nasum conciunt* (f. 92 r^o), 3 sur 30; *Bis pueri senes* (f. 95 r^o), 6 sur 40; *Qui quæ uult dicit, quæ non uult audiet* (f. 121 r^o), 1 s. 26; *Proter- niam fecit* (f. 152 v^o), 7 sur 90, etc., etc.

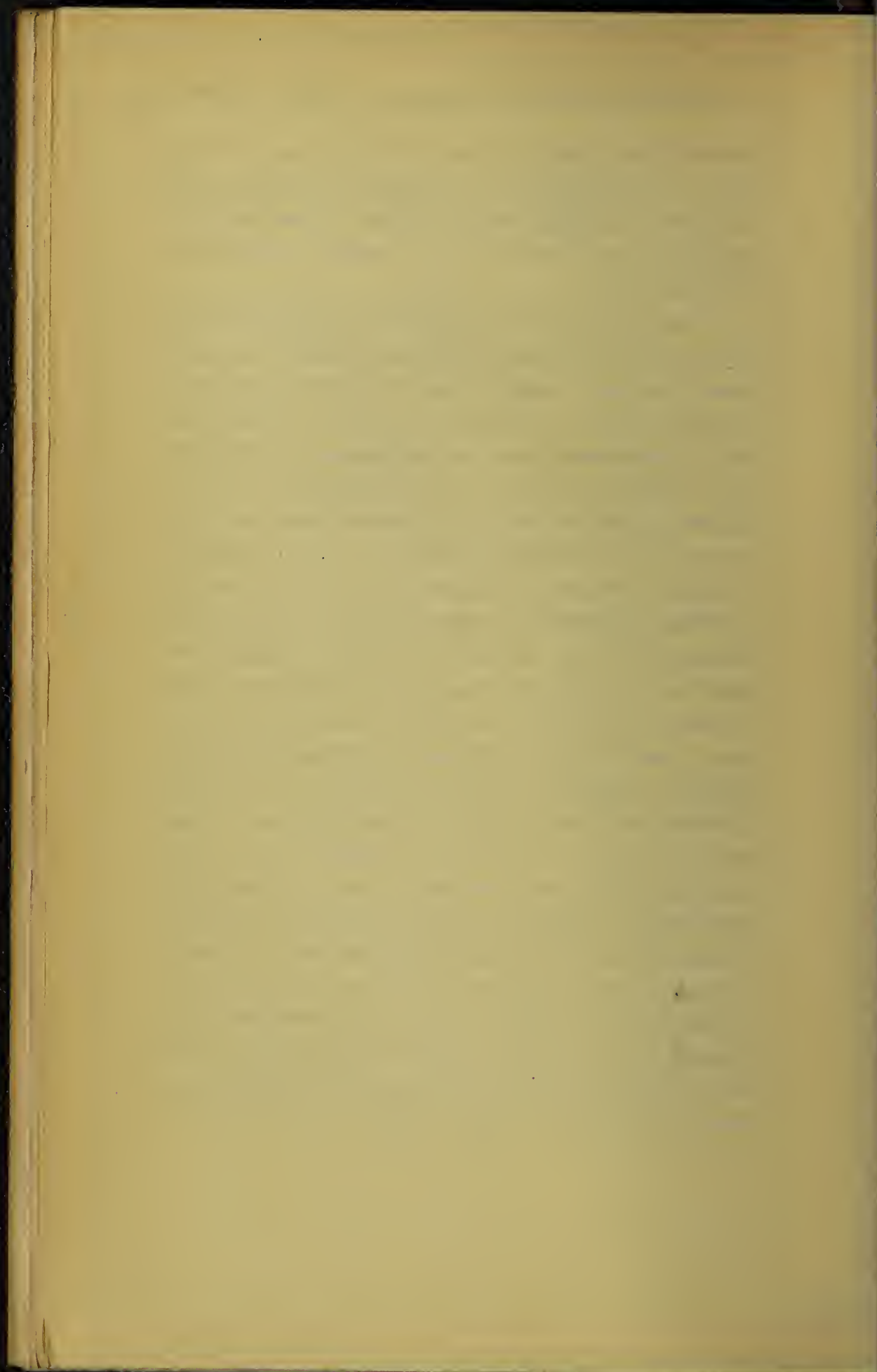
On voit d'ici les conséquences que la méprise de Fränkel entraîne, et pour l'article de l'*Allgemeine deutsche Biographie*, et pour l'étude insérée dans le *Festschrift*. L'un et l'autre sont à refaire. Tout ce qui dérive des *Centuriæ septem* est à revoir, et à sacrifier s'il est basé sur la partie du texte emprunté aux *Chiliades*. L'étonnante connaissance des auteurs grecs attribuée à Tappius revient à Érasme. Son enviable habileté à manier le latin devient une

¹ Nous passons le n^o 4, f. 219 v^o, qui semble être emprunté à Alexander Brassicanus.



habileté très ordinaire au ^{xvi}^e siècle. Ses rapports, à Wittenberg, avec Joannes Campanus sont un mythe, de même que son séjour à l'université de Bologne et ses études du grec sous la direction de Paul Bombace.

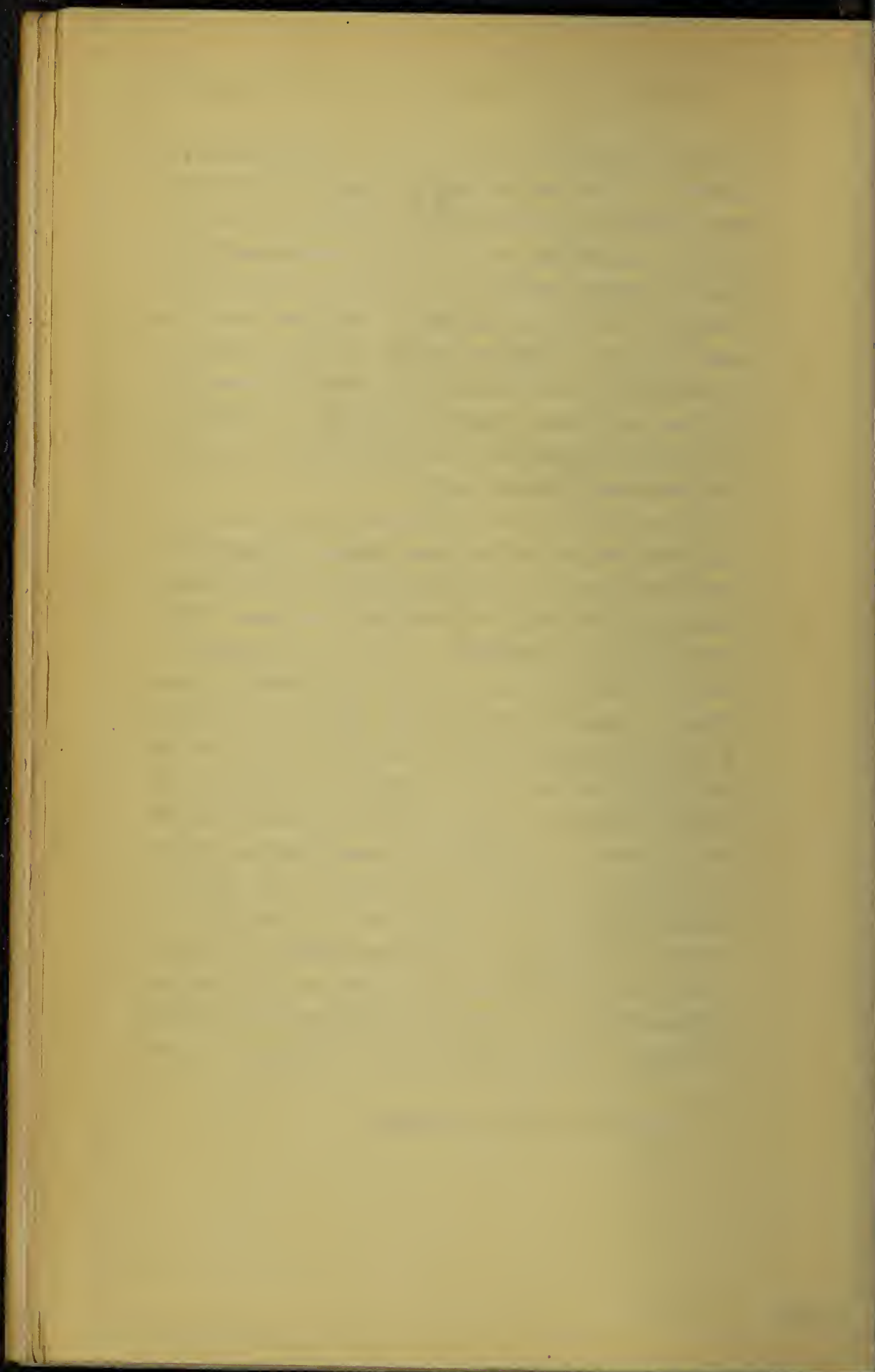
Il n'est pas jusqu'à la méthode des *Centuriæ septem* qui ne revienne en partie à Érasme. Celui-ci dans son grand ouvrage, avait en vue de faire comprendre les adages grecs et latins, à cause de la grande place qu'ils occupaient dans la littérature de l'époque. Pour arriver à ses fins, il ne dédaignait pas de les rapprocher des proverbes allemands; mais, comme il destinait son travail aux savants de l'Europe entière, ce rapprochement n'était pas pour lui un moyen de première importance, auquel il fallait recourir nécessairement. Il s'en servait à l'occasion, d'après l'inspiration du moment, tantôt immédiatement après l'énoncé de l'adage, tantôt dans le cours du commentaire, tantôt à la fin. Tappius, qui travaillait pour la jeunesse allemande, entreprit de faire une espèce d'épitomé où l'emploi du proverbe en langue vulgaire serait généralisé, en d'autres termes où un adage ne serait admis que pour autant que le principe fût applicable. Mais lui, pas plus que son devancier, n'entendait terminer chaque article par la formule allemande, puisque dans plus de 120 cas celle-ci est parfaitement encadrée dans le commentaire latin. Tappe suit pas à pas la marche des *Chiliades*. Quand ces dernières l'y invitent, fût-ce par une simple allusion, il complète le texte à son point de vue, à



l'endroit déterminé; quand elles s'abstiennent, il ajoute le proverbe en langue vulgaire à l'endroit le plus favorable, sans s'inquiéter si c'est au commencement, au milieu ou à la fin du commentaire. Si, dans la grande majorité des cas, la formule allemande à la fin est la règle, ce n'est donc pas par l'effet d'un système arrêté d'avance. Dans les petits articles cela provient souvent de l'impossibilité de faire autrement; dans les grands, du besoin où s'est trouvé l'*epitomator* de sacrifier toute une partie du commentaire trop étendu.

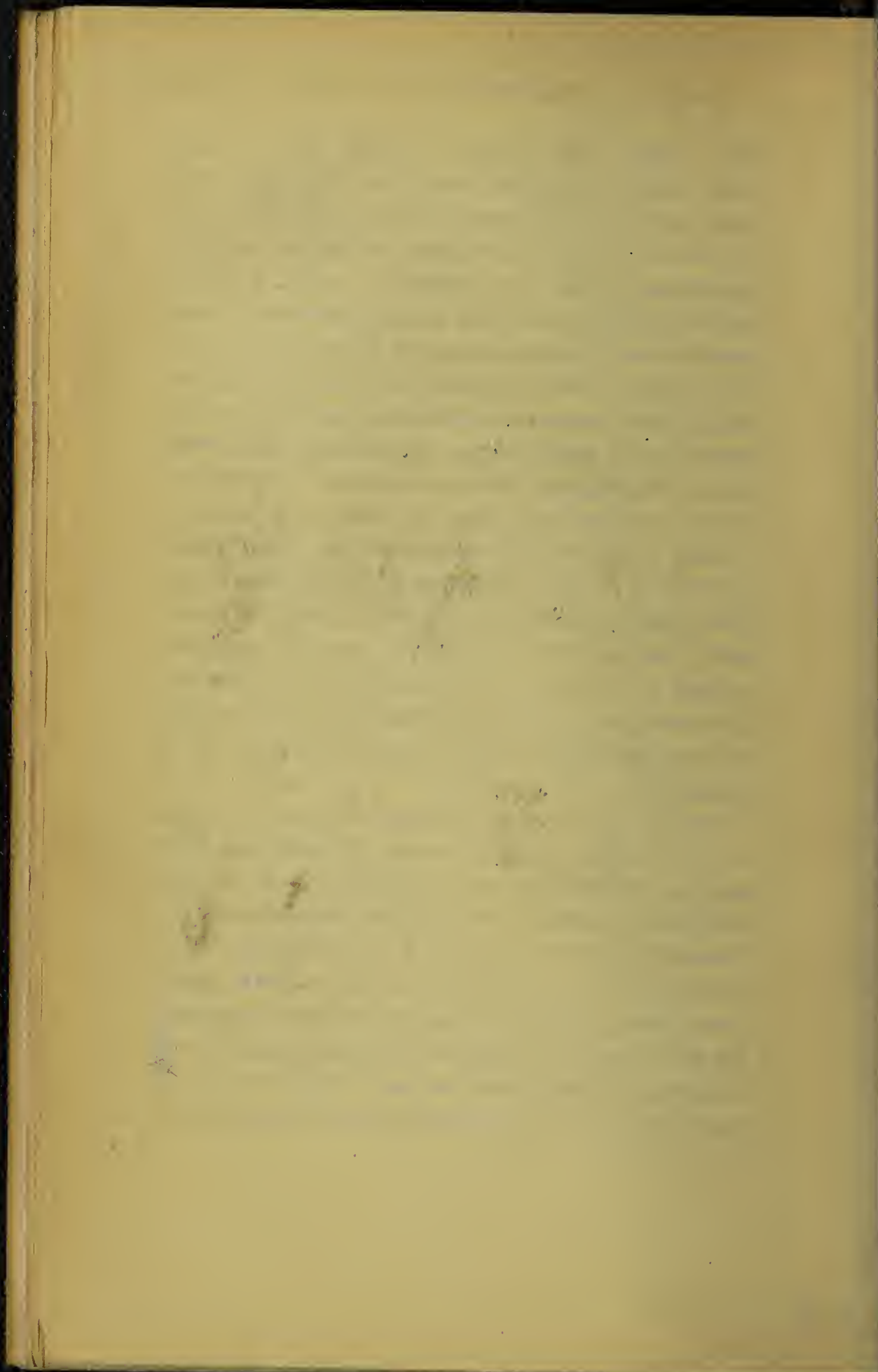
Il nous reste encore à dire un mot au sujet d'un troisième recueil de Tappius, devenu introuvable et antérieur à ceux que nous connaissons déjà. Fränkel en parle d'une façon assez équivoque dans l'*Allgemeine deutsche Biographie*¹; il le met en rapport intime, et avec l'*Epitome*, et avec les *Centuriæ septem*, lorsque, comme preuve de son existence, il invoque à la fois le premier article de celles-ci et le titre de celui-là. Dans son étude : *Eberhard Tappe, ein deutscher Schulmeister ...*, au contraire, il passe l'*Epitome* sous silence, et considère le recueil inconnu comme le premier jet des *Centuriæ septem*. Cette dernière manière de voir est la seule bonne. La mention : *per Eberhardum Tappium ad numerum Adagiorum magni operis nunc primum aucta.*, qui figure sur le titre de l'*Epitome* de 1542, renvoie simplement aux éditions du même recueil publiées avant Tappius. Le pre-

¹ Voir notre première citation.

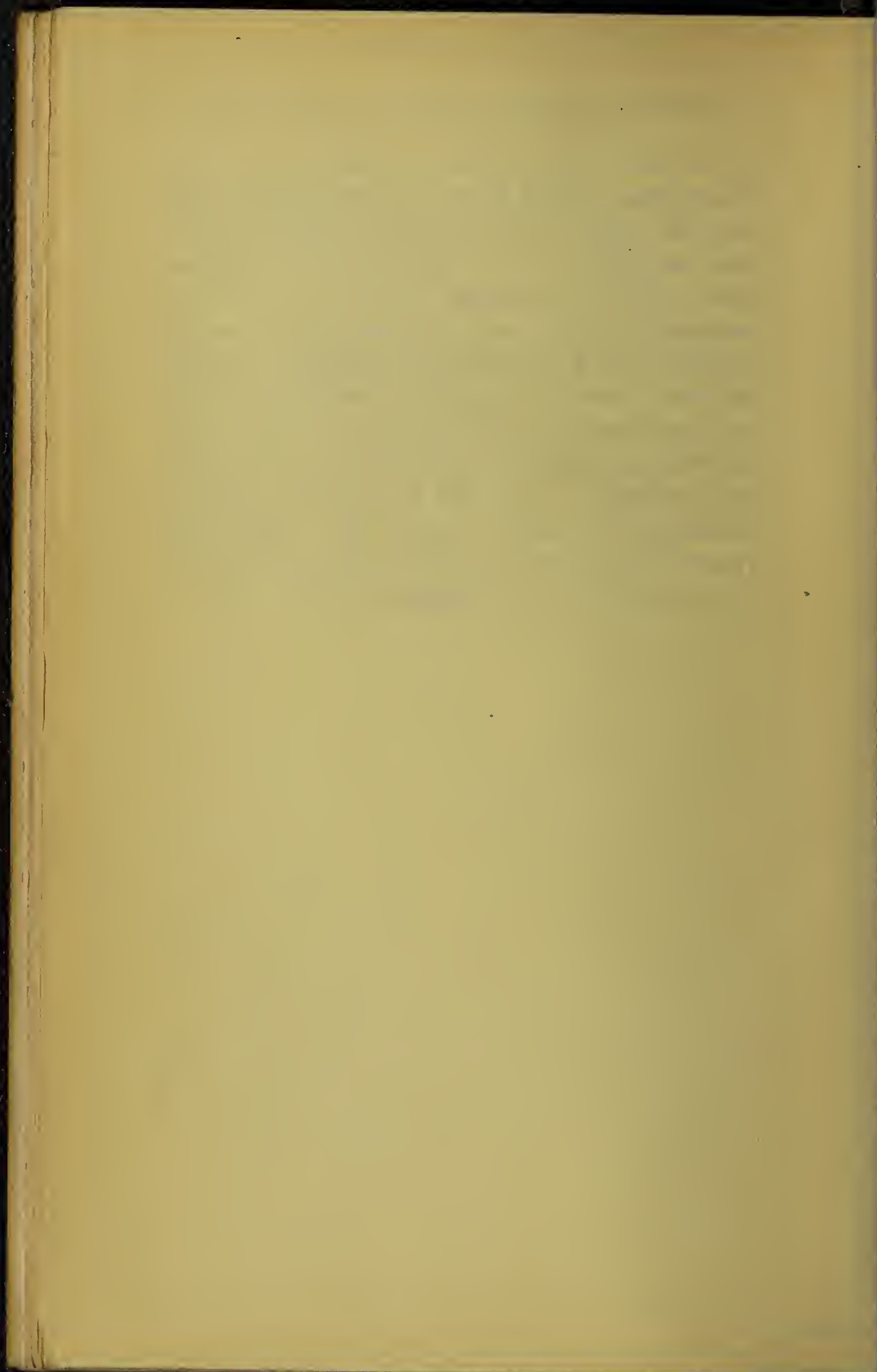


mier article des *Centuriæ septem* est, de son côté, si clair qu'aucun doute n'est possible : *Antequam autē in hac prouincia ultra progrediar* || οὐκ ἀποσδιόνυστον *erit, si paucis uelut indica=*||ro, *cur eam susceperim, quidūe iam præstare ... uelim.* || *Annis quidem abhinc decem plus minus Centuriam* || *unam prouerbiorum Germanicorum cum Latinis col=*||latorum *effudi uerius quàm scripsi, ut fieri solet Cal=*||chographis *subinde operam exigentibus, idq; non alio* || *animo, quàm ut alijs, quibus uberior esset eruditio dili=*||gentius *hanc rem uestigandi daremus occasionem. Ve=*||rum cum *interea temporis huic operi se nemo accin=*||xerit, & *libellus in tot exemplaria typis identidem* || *transscriptus fit, ut nullo modo in spongiam poterit re=*||uocari, tam *rude, tamq; impolitū opus manibus Germa=*||nicæ iuuentutis, *cui hic labor desudauit, amplius tra=*||clari *minime potui ferre. Itaq; operæ precium uideba=*||tur *si nouum opus de integro conderem, quo prior li=*||bellus *è medio tollatur, si hic arriserit, aut uterq; igni=*||mancipetur ... (ff. 4 v^o - 5 r^o).

Fränkel croit que la *Centuria una* parut en 1529, et que l'auteur, dans la suite, fit mettre au pilon tous les exemplaires qu'il pouvait en trouver. Ces assertions semblent être basées uniquement sur le passage reproduit, rapproché cette fois du millésime 1539 des *Centuriæ septem*. S'il en était ainsi, nous serions obligés de faire des réserves expresses. La date 1529 ne saurait être qu'approximative, car le *Annis ... abhinc decem plus minus*, déjà indéterminé par lui-même, est emprunté à un ouvrage qui a été



publié sans l'intervention de l'auteur, peut-être encore dans l'année même de l'achèvement, mais peut-être aussi une ou plusieurs années après. La mise au pilon, de son côté, serait une supposition toute gratuite. L'opuscule, *Centuria una*, quelque imparfait qu'il fût, avait eu beaucoup de succès, puisqu'il avait été plusieurs fois réimprimé. Tappius lui-même déclare la suppression impossible, à cause du grand nombre d'exemplaires mis en circulation, et cette impossibilité est précisément une des raisons pour lesquelles il entreprit les *Centuriæ septem*. Il voulait par ce dernier ouvrage faire abandonner l'autre, quitte à les voir vouer au feu tous les deux, si le nouveau venu ne satisfaisait pas.



ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Wendel Rihel.

1545.

Germani || corvm Adagio= || rvm Cvm Lati-
nis Ac Grae= || cis collatorum, Centu= || riæ
septem. || Iam denuo recognitæ et locuple-
tatae per ipsum au= || thorem Eberhardum
Tappium Lunenfem. || Cum Indice. || Συγ-
γνώμη πρωτοπείρω. || Εἰς δ' ἀνὴρ οὐ πάντ' ὁρᾷ. || Cvm
gratia et priuilegio Imperiali || ad Septen-
nium. ||

Argentorati Per VVen- || delinum Rihe-
lium. Anno. || M. D. XLV. ||

In-8°, 244 ff. chiffrés et 20 ff. non cotés. Car. ital.

Ff. [1] r° - 2 v° : titre, et préface : *VVendeli || nvs
Rihelivs Ty= || pographvs, Lectori || Salutem. || Libel-
lvs Hic ...*, de Strasbourg, ides de mars 1539.

Ff. 3 r° - 244 v° : corps de l'ouvrage, commençant
par l'en-tête : *Centvriæ || Primæ, Decas I. ||*

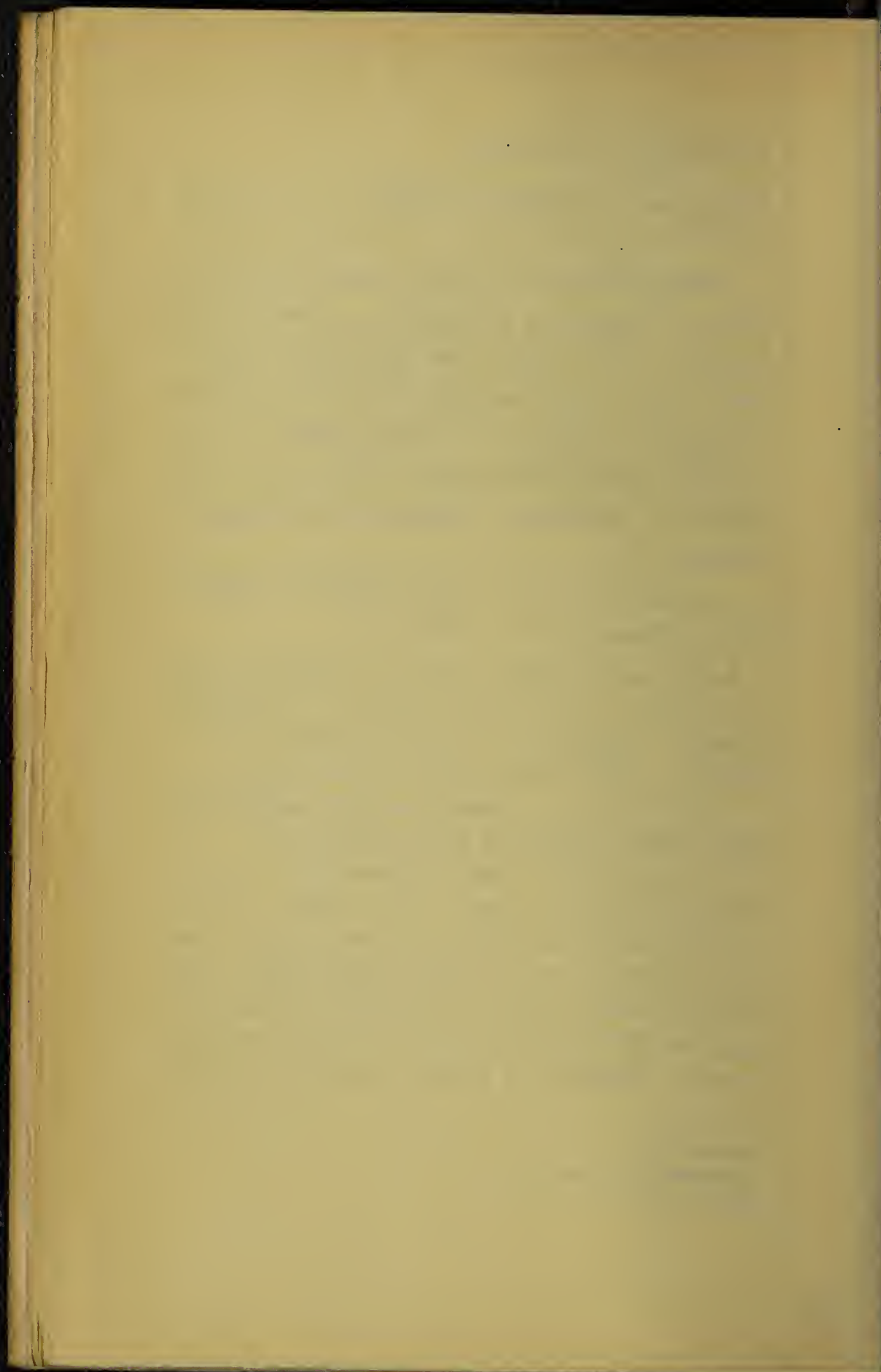
Ff. non cotés : index alphabétique, deux pp.
blanches et marque typogr. de W. Rihel.

Contrairement à l'énoncé du titre, le livre n'est
que la réimpression de l'édition de Strasbourg, 1539.
D'après notre description, les éditions de 1539 et de
1545 ne diffèrent guère que par le titre. Comme il
importe cependant de pouvoir identifier un exem-

Berlin : b. roy.

Darmstadt : b. gr.-duc. (Inc.).

Gand : b. univ.



plaire sans titre, nous croyons nécessaire d'indiquer encore deux signes distinguant chacune d'elles : 1^o, dans l'édition de 1539 on a employé pour le début des en-têtes des différentes décades les mêmes caractères que pour les lettres *A B C*, etc. désignant le commencement de chaque lettre de la table alphabétique. Dans l'édition de 1545 cette similitude n'est pas complète : le commencement du premier en-tête, p. 3, a été imprimé en caractères beaucoup plus grands ; 2^o, la figure de la marque typographique de cette dernière édition est de profil et contient dans chacune des ailes sept pennes au-dessus du bras ; celle de la première édition n'est pas de profil, et les pennes sont respectivement au nombre de neuf et de dix.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Rich. Bankes ou Bances. 1539.

Pro=||verbes Or || adagies with newe ad||dicions gathered out of || the Chiliades of Eraf=||mus by Richard || Tauerner. || Hereunto be also added || Mimi Publiani ||

In-8°, lix. ff. chiffrés et 4 ff. non cotés. Car. goth. et car. rom. Avec notes margin.

F. [i.] : titre, dans un encadrement sur bois, et *The prologe of the authour* ||, c'est-à-dire du traducteur, s. d.

Ff. ij. r°-lix. r° : corps de l'opuscule, commençant par : *Nemo bene imperat, ni||si q paruerit imperio.* ||... Le mot *Adagies* qui précède n'est que le titre courant.

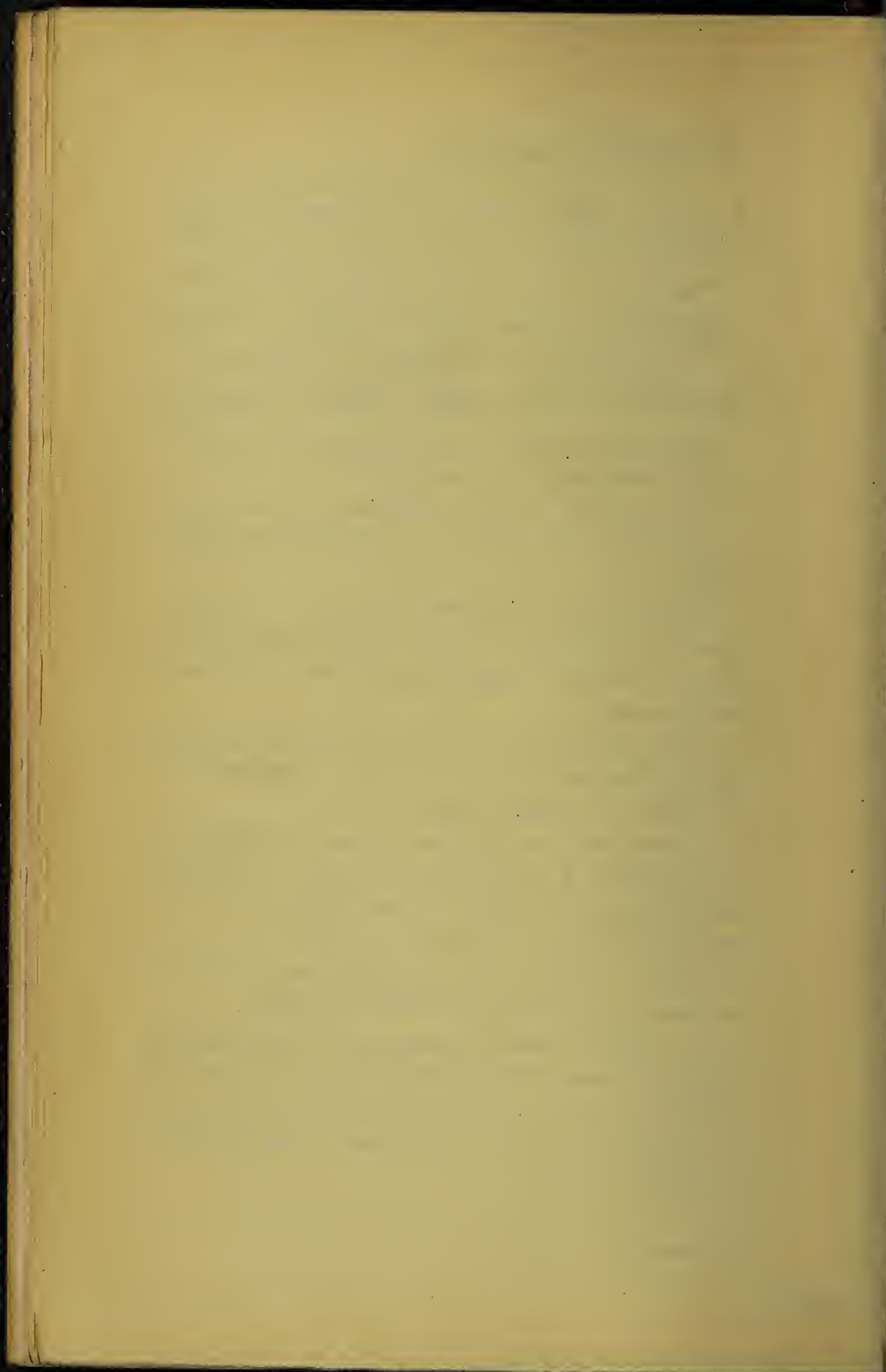
F. lix. v° et ff. non cotés 1 r° - 4 r° : *The Ta||ble Of The Pro=||uerbes conteyned in thys || present boke.* ||. (La table est alphabétique).

F. non coté 4 v° : *Faultes escaped in printynge.* || ; souscription : *¶ Imprinted at London in Flete||strete at the signe of the || whyte Harte. || 1539. ||*, et : *Cum priuilegio ad imprimen=||dum solum.* ||

Choix d'adages, chacun suivi d'une traduction anglaise, et de quelques mots d'explication.

Les *Mimi Publiani* manquent à l'exemplaire du british museum. Une lettre de Mons. Gordon Duff nous apprend que cette partie est d'environ 40 ff., et se termine par la souscription : *Londini per Richardum Bances.* ||

Londres : british museum.



ERASMUS (Desiderius).

(LONDRES), Edw. Whytchurche. 1545.

Prover=|| bes Or Adagies || gathered out
of the Chi=|| liades of Erafms || by Richar-
de || Taverner. || With newe additions as
well || of Latyn prouerbes as of || Englyf-
she. ||

Edwardus Whytchurche || excudebat. ||
Anno. M. D. XLV. || Cum priuilegio ad
imprimendum solum. ||

In-8°, lxxv. ff. chiffrés et 5 ff. non cotés. Notes
margin. Car. goth.

F. [i.] 10 et 20 : titre, dans un encadrement sur
bois, composé de cinq pièces ; *The prolouge of the
author.* || *Forasmoche as I thynke it wol be no* || *les
pleasaunte ...*, s. d.

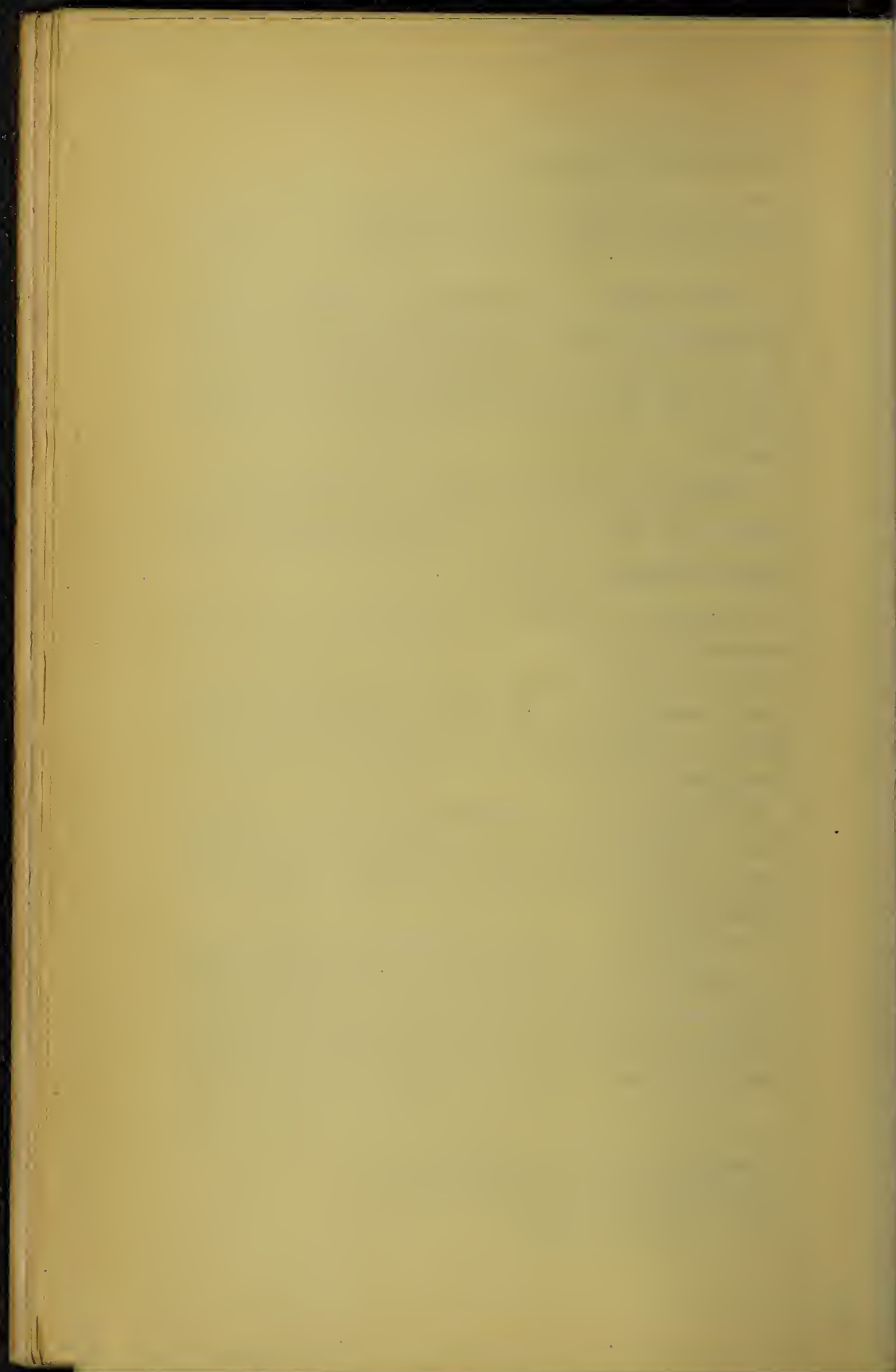
Ff. ii. 10 - lxxv. 20 : texte, sans titre de départ :
Nemo bene impe=||rat, nisi q paruerit || imperio. || *No
man can be || a good ruler, on=||les he hath bene ||
fyrste ruled ...*

Ff. non cotés : table alphabétique des proverbes,
et peut-être la souscription. Il est impossible de le
dire avec certitude, puisque les trois exemplaires
que nous avons vus, sont incomplets de la fin. On
peut cependant affirmer que celui du King's College

Cambridge : King's college. (Incomplet).

Cambridge : coll. Francis Jenkinson. (Incomplet).

Oxford : b. Bodl. (Incomplet).

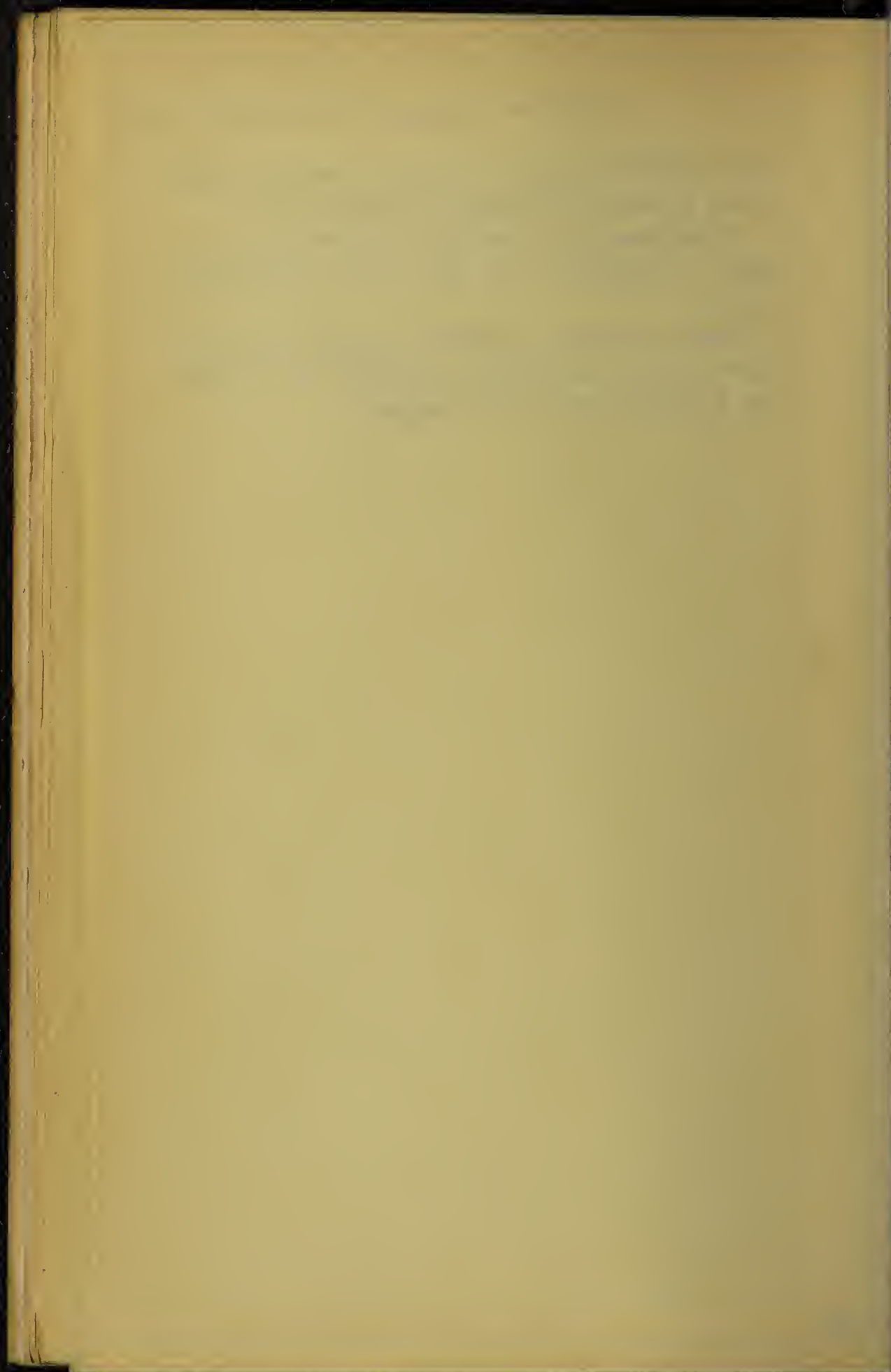


ERASMUS. Proverbes gathered out by Tavernier. 1545.

est le moins incomplet, qu'il n'y manque que deux ff., le premier et le dernier du cahier final K.

Probablement réimpression de l'édition de Londres, *in Fletestrete at the signe of the whyte Harte*, 1539.

Dans la collection Huth se trouvait une autre édition de la même date : *London, W. Telotson M. D. XLV, The X daye of August.*



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Richard Kele.

1552.

✠- Proverbes || or Adagies, gathered ||
oute of the Chiliades of E=||rafmus by
Rycharde Ta=||uerner. With newe ad=||
dicions as well of La=||of ue rbes (sic) as ||
Englyshe. || (?) || ✠- ||

An. M. D. LJJ. || Cum priuilegio ad im=||
primendum solum. ||

Pet. in-8°, lxxv. ff. chiffrés et 5 ff. non cotés. Notes
margin. Car. goth.; la table, à la fin, en car. ital.

F. [i.] r° et v° : titre, dans un encadrement sur
bois, contenant dans la partie inférieure les initiales :
N. H., puis *The Prologue of the Authour.* ||, s. d.

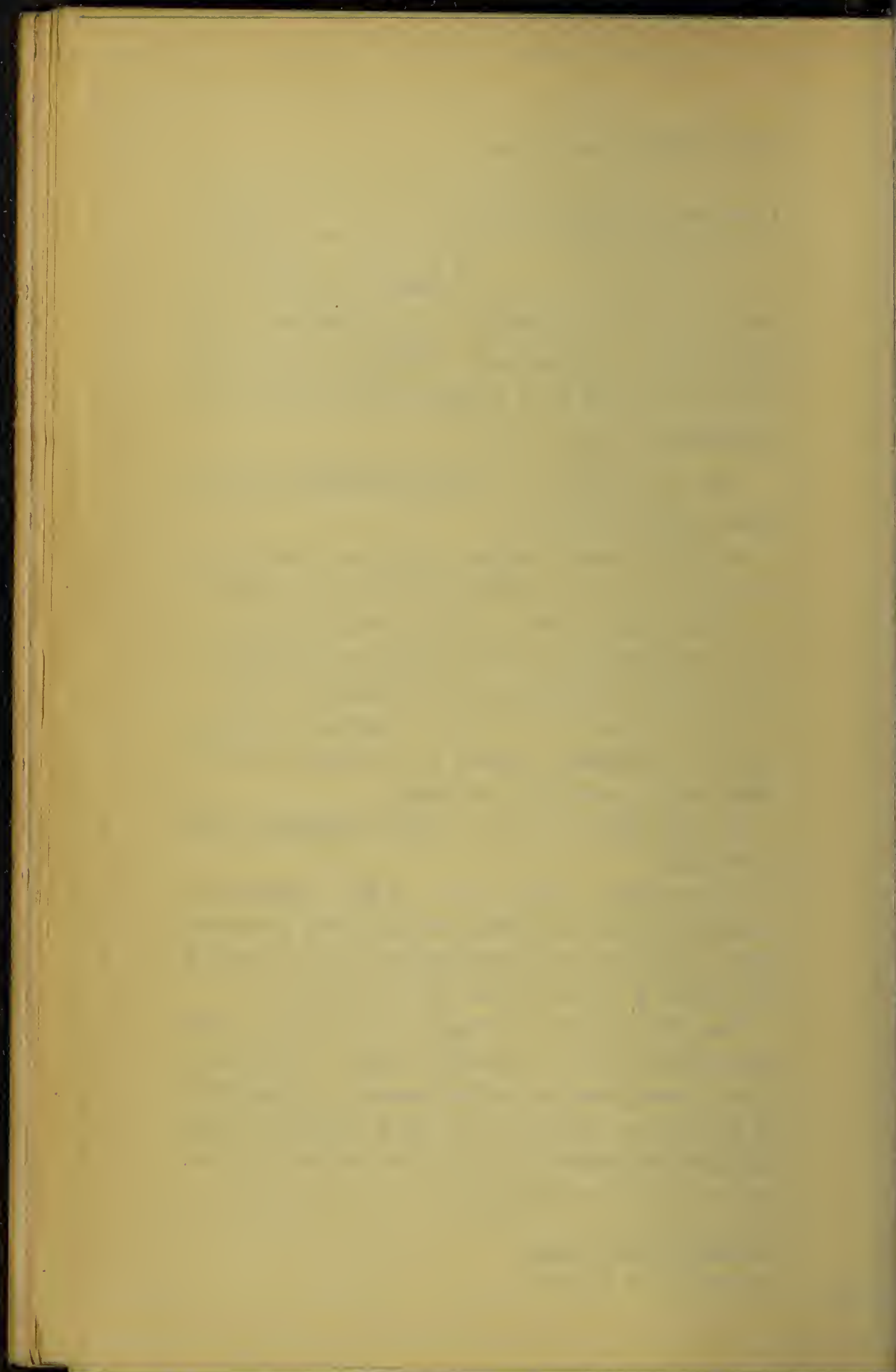
Ff. ii. r° - lxxv. v° : texte : *Nemo bene imperat,
nisi qui || paruerit imperio.* || *No man can be || a
good ruler ...*, sans titre de départ.

Ff. non cotés 1 r° - 4 v° : table alphabétique des
proverbes.

F. non coté 5, blanc au v° :  *Imprinted at
London by Ry=||charde Kele, dwellynge in || Lombarde
strete nere || vnto the stockes||market at the || sygne of
the || Egle.* ||  ||  *Anno. M. D. Ljŷŷ.* ||

Bien décrit dans l'ouvrage de R. Sinker, *catal.
books before 1601*. Cambridge, 1885, p. 52, n° 110.
Dans l'exemplaire du *british museum*, le quatrième
of du titre est placé entre les deux dernières lignes
du titre proprement dit, plus près toutefois du mot
ue rbes que du mot *Englyshe*.

Cambridge : Trinity college.
Londres : british museum.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, William How.

1569.

Prouerbes or || Adagies, gathered out of ||
the Chiliades of Eraf=||mus, by Richard
Tauerner. || With new addi=||tions, || as
well of Latin || Prouerbes, as || of Englifh. ||
* * * || (2 *petits ornements typ.*).

Imprinted at London in || Fleeteftræte,
by || William Hovv. || 1569. ||

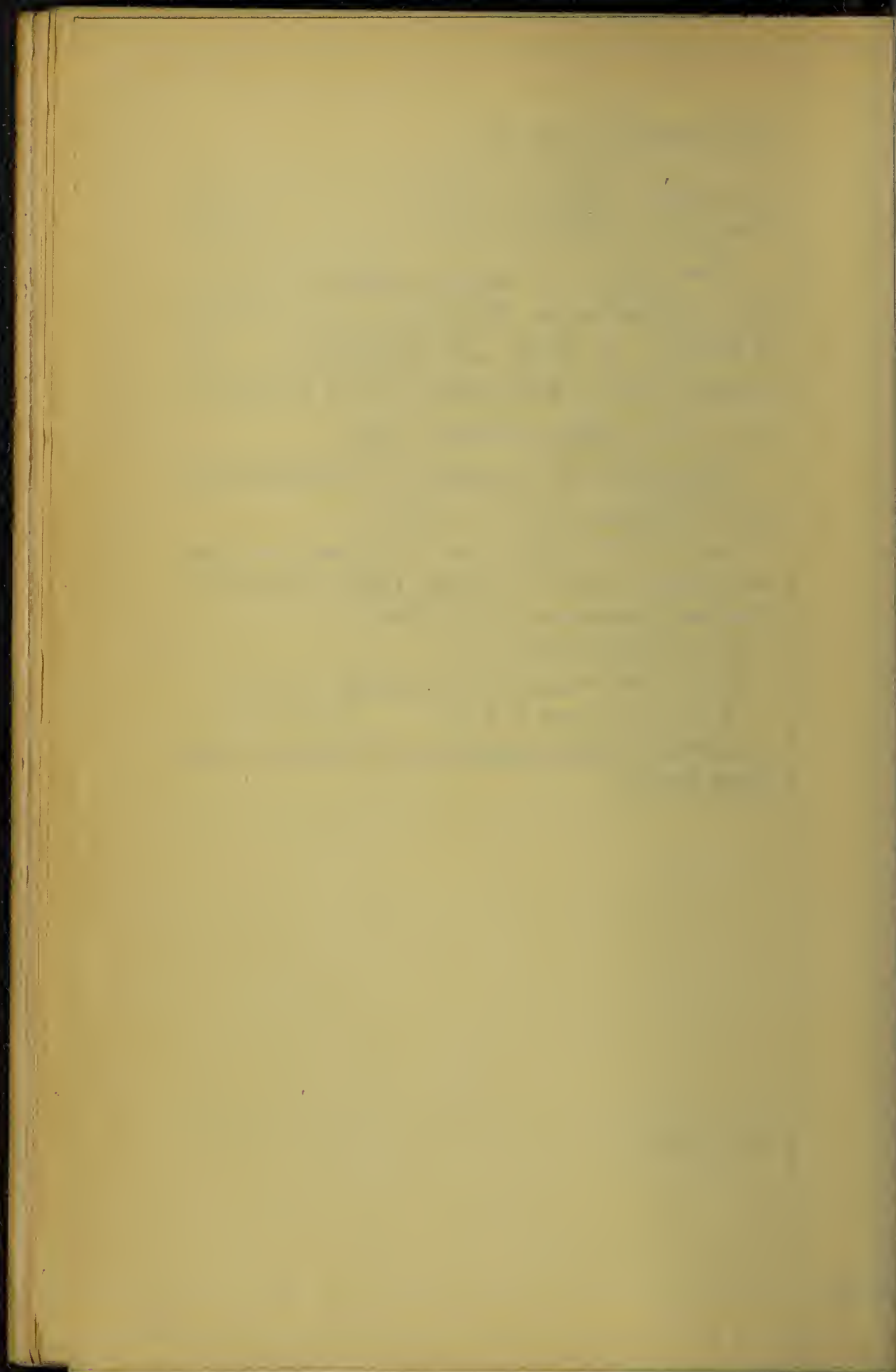
In-8°, 71 ff. chiffrés, dont le dernier est blanc
au v°. Notes margin. Car. goth. Titre à encadrement
composé d'ornements typographiques.

F. [1]; titre, blanc au v°.

F. [2] : *The Prologe of the* || *Author.* ||, s. d.

Ff. 3-71 r° : corps du livre.

Nouvelle édition, augmentée, de l'édition de 1545,
Whytchurche.



ERASMUS (Desiderius).

ABERDEEN, Edward Raban.

1622.

Adagia || In Latine || And English, ||
Contayning || Fyve Hvndreth || Proverbes: ||
Verie profitable, as vvel for the || use of
young Schollers, as others who || aspire
unto farther perfection || in the Latine
Tongue. || (*Fleuron composé d'ornements
typographiques*).

Aberdene, || Printed by Edward Raban, ||
Anno 1622. ||

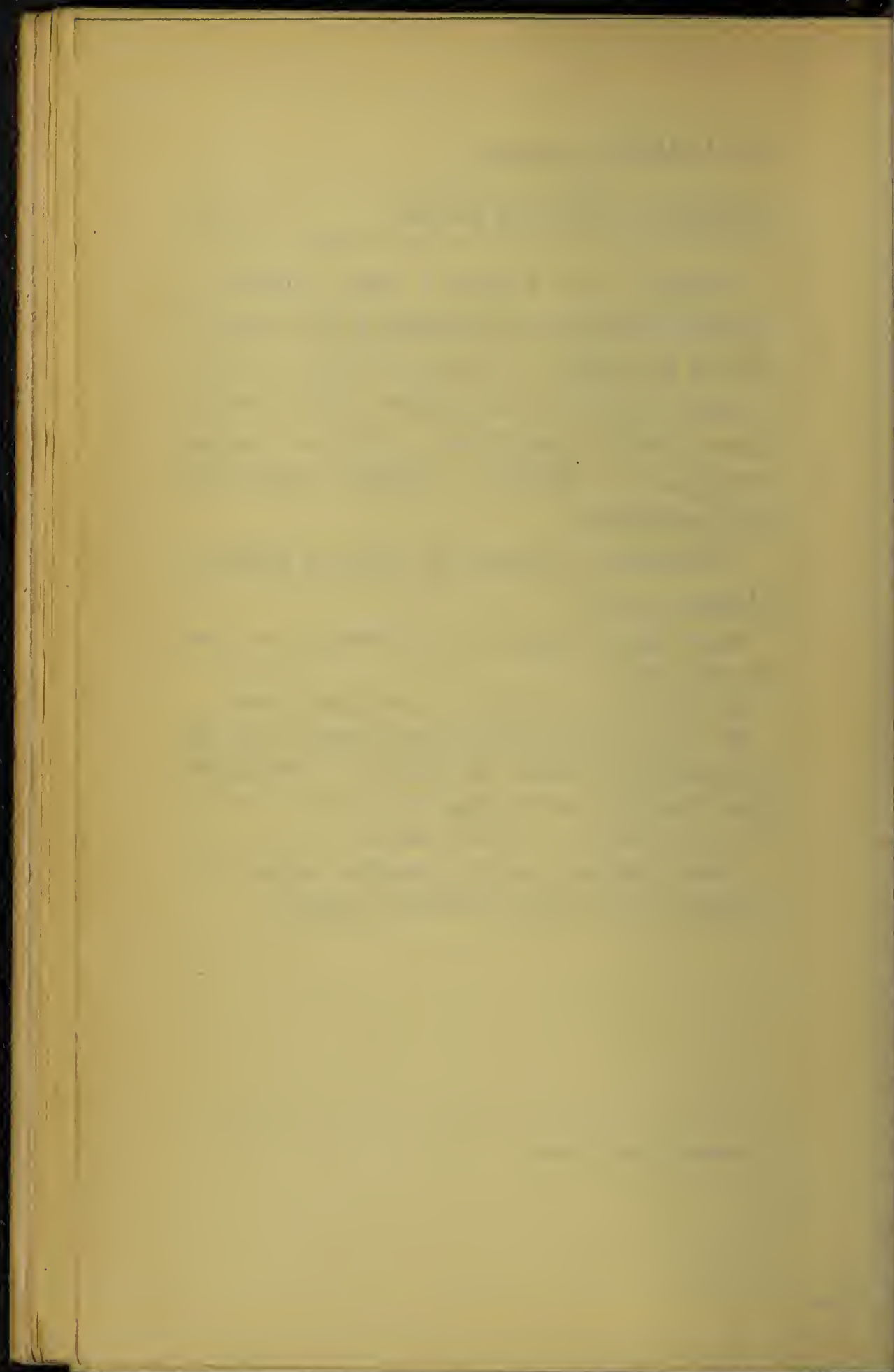
In-8°, 39 pp. chiffrées et 1 p. blanche. Car. rom.
et car. goth.

F. [A] : titre; *Lectori S.* ||, sans date ni nom.

F. A 2 r° - p. 39 : *Five hundreth Proverbs* || (*Or By-
VVordes*) || *In Latine and English.* || *Divided into
fyve Centuries.*, se terminant par le mot : *Finis.* ||,
suivi d'un écusson : un lion rampant.

Choix d'adages avec la traduction anglaise. Les
adages sont tirés des Chiliades d'Érasme.

Londres : british museum.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, T. Egerton. — C. Roworth,
impr. 1814.

Proverbs Chiefly Taken From The
Adagia Of Erasmus, With Explanations;
And Further Illustrated By Corresponding
Examples From The Spanish, Italian,
French & English Languages. By Robert
Bland, M. D. F. S. A. ...

London : Printed For T. Egerton, Mili-
tary Library, Whitehall. 1814.

In-8°, 2 vol., xvi - 289 (par erreur 139), plus 1 p.
non cotée; et 248 pp.

Au vo des titres : *London : Printed by C. Roworth,
Bell-yard, Temple-bar.*

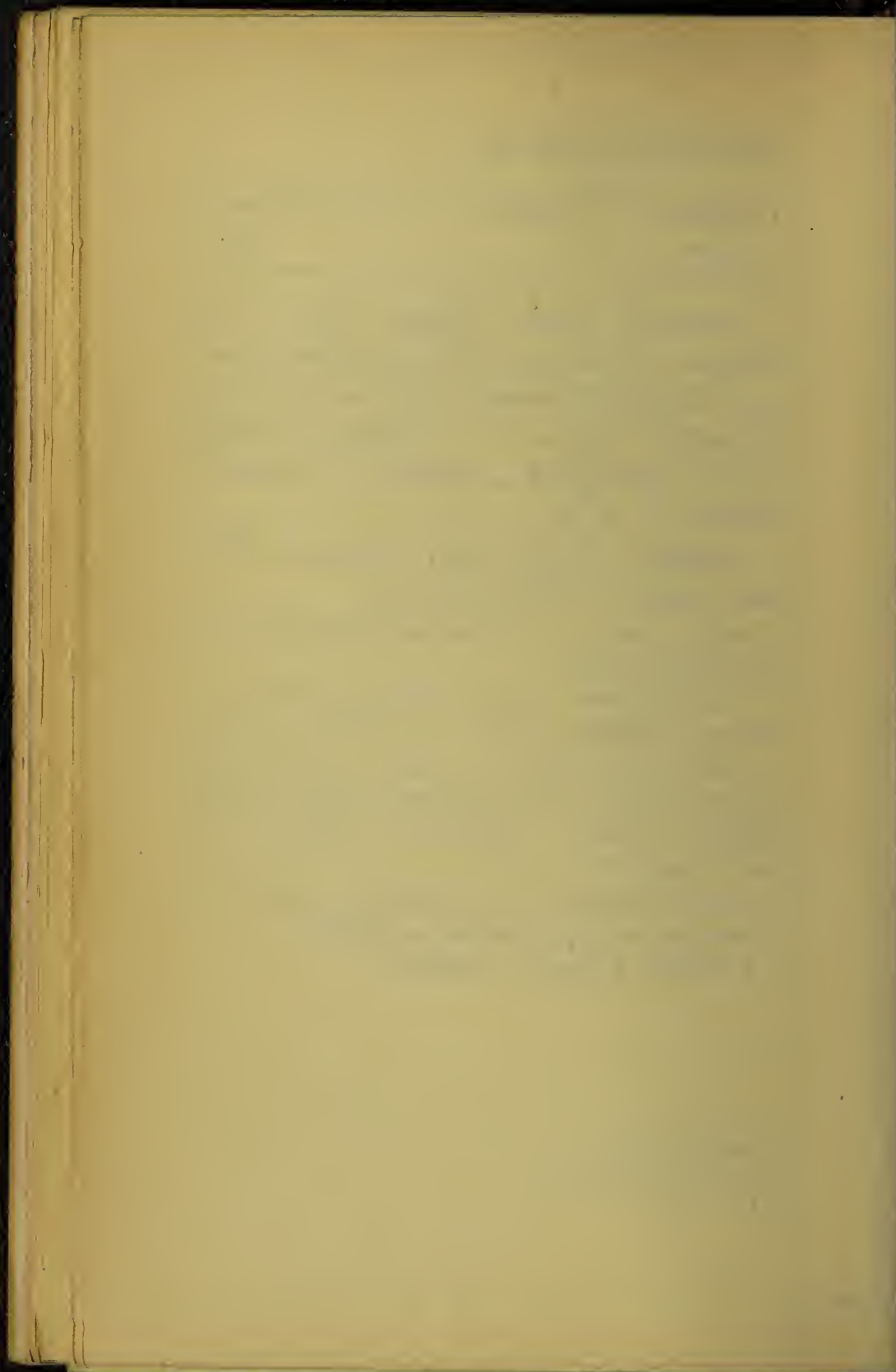
Les pp. lim. du premier volume comprennent le
titre et la préface; la p. non cotée, à la fin, la sous-
cription : *London : Printed by C. Roworth, Bell-
yard, Temple-bar.*

Les pp. 225-248 du 2^d volume sont occupées par
l'index, les *errata* et la même souscription.

Proverbes d'Érasme expliqués.

Cambridge : b. univ.

Londres : british museum.



ERASMUS (Desiderius).

KRONSTADT en Transylvanie, ou Brasso ou
Braschen, Jean Honter. 1541.

Epitome || Adagiorvm || Græcorum &
latino||rum iuxta feriem || Alphabeti. || Ex
Chiliadibus Eraf. || Roterodami. ||

M. D. XLI. ||

In-8°, sans chiffres, sign. a 2-02 [04], 56 ff.
Car. ital.

F. [a], blanc au v° : titre encadré. L'encadrement,
gravé sur bois, sous forme de portique, comprend,
dans sa partie inférieure, un écusson aux armes de
Kronstadt.

Ff. a 2 r° - [a 4] v° : préface : *Gaspar Pesthiensis
Studi||osis Coronensibus || Salvtm.* ||, datée de *Coronæ*.

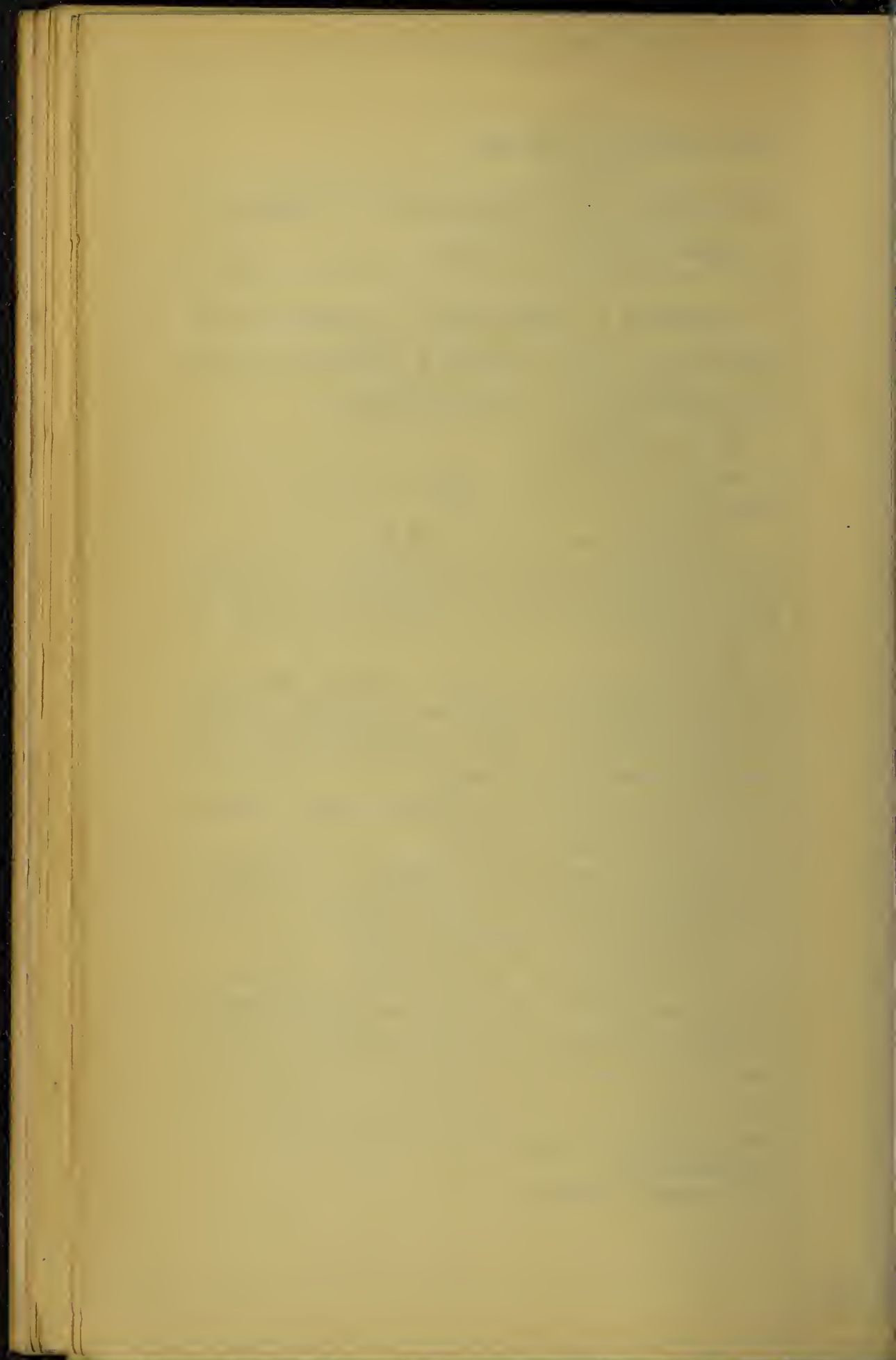
Ff. b 1 r° - [03] r° : *Epitome Adagiorvm Ex || Chi-
liadibus Erasmi || Roterodami.* ||

F. [03] v° : pièce de 11 distiques latins : *Valen.
Wagner Coro||nensis Lectori.* ||

F. [04] r° : souscription : *Impressum In Inclyta ||
Transylvaniae || Corona. || M. D. XLI.* ||; v° : écus-
son aux armes de la ville de Kronstadt.

Nouvel épitomé du grand ouvrage d'Érasme :
Adagiorum chiliades. Il se compose d'une définition
de l'adage : *Παροιμία, ἐστὶ λόγος, ἐπικαλύπτων τὸ σαφές ||
ἀσαφεία.* ||, d'une série de *Symbola Pythagoræ.* || et

Brasso ou Kronstadt en Transylvanie : gymnase évangél.
Brückenthal : mus.
St-Pétersbourg : b. imp. publ.

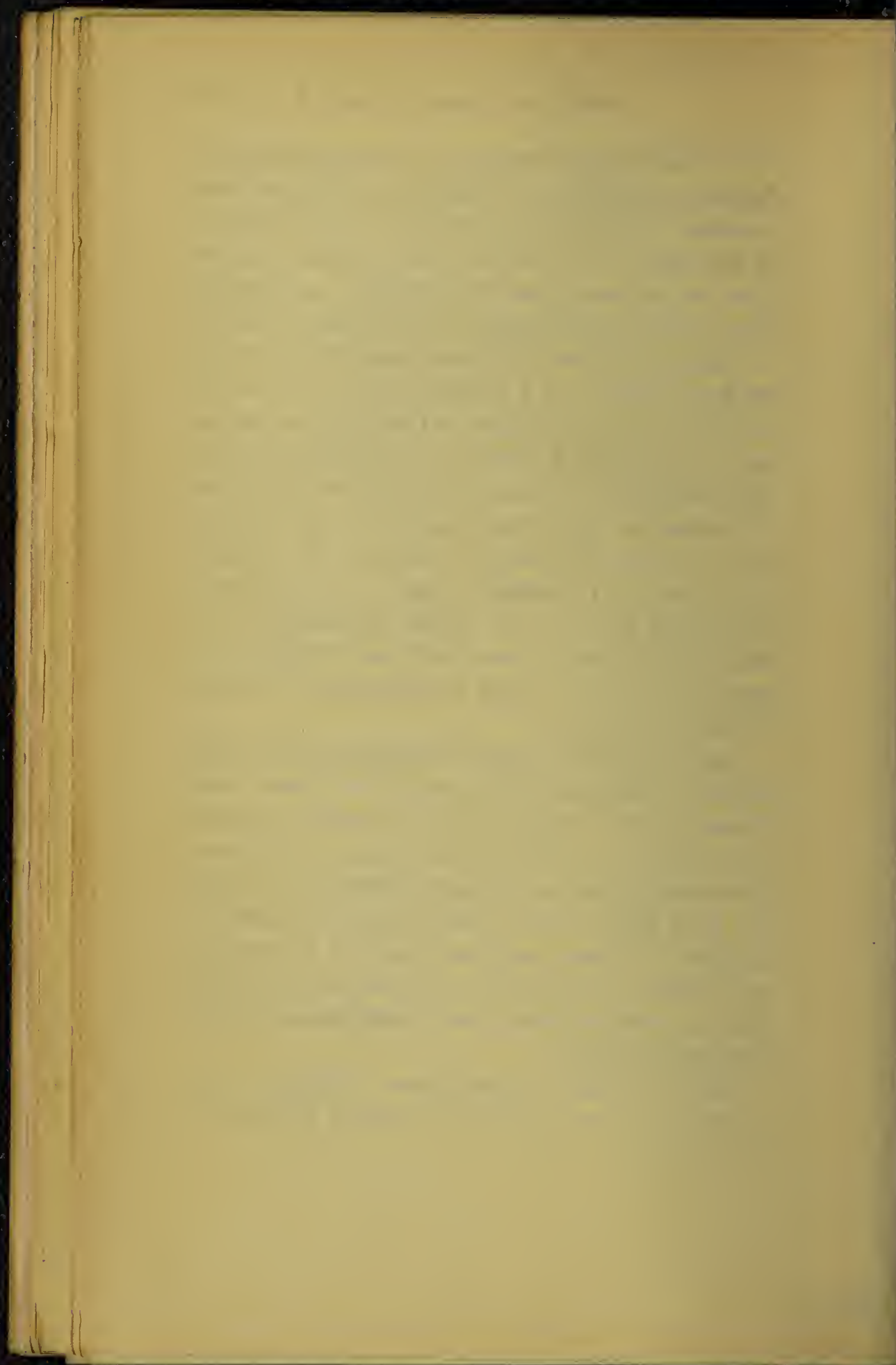


d'un choix d'adages rangés par ordre alphabétique : *Sequuntur Adagia.*||. Les *Adagia* sont divisés en deux groupes, celui des proverbes grecs et celui des proverbes latins. Ces derniers sont simplement suivis d'une ou de deux lignes d'explication; les premiers sont en outre accompagnés d'une traduction latine.

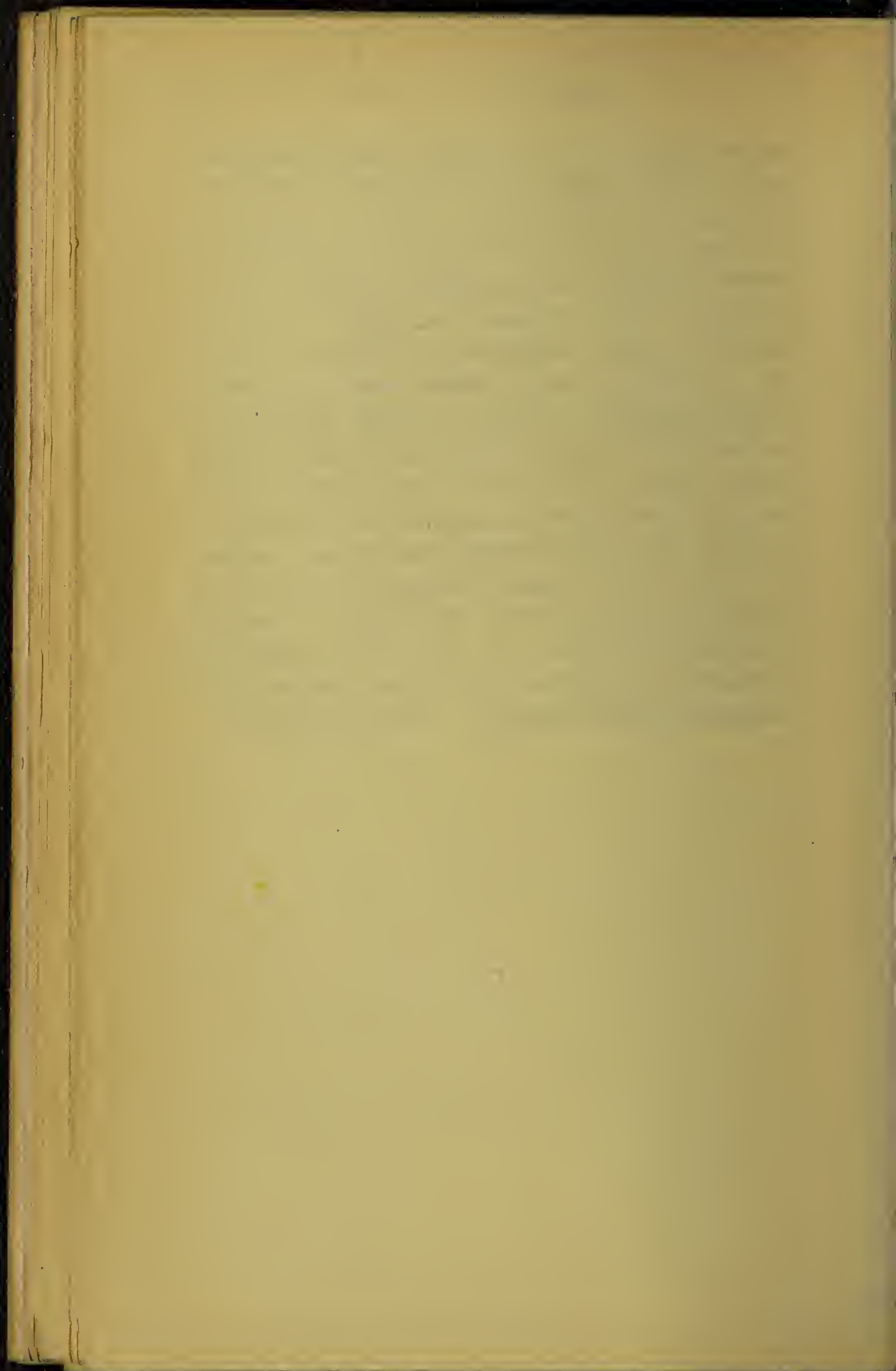
L'auteur du livre, en même temps l'imprimeur, est Jean Honter. Né à Kronstadt en 1498, il fit ses études dans les universités de Cracovie, de Wittenberg et de Bâle. Il fonda une imprimerie dans sa ville natale, qui en avait été dépourvue jusqu'alors et mourut le 23 janvier 1549. Voir l'ouvrage de Károly Szabó (*Regi magyar Könyvtár II. dik kötet az 1473 tol 1711.* Budapest, 1885, p. 5) qui nous a été signalé par le dr A. Göldlin de Tiefenau. Voir aussi : Émile PICOT, *coup d'œil sur l'histoire de la typographie dans les pays roumains au XVI^e siècle*, Paris, 1895, p. 21.

Dans sa préface, Gaspar Pesthiensis cite les premières productions des presses de Honter dans l'ordre suivant : une grammaire grecque, une grammaire latine, un traité de rhétorique, des sentences tirées des Pandectes et de saint Augustin, les *Sententiæ* de Publius Syrus, l'*Enchiridion* de Xyste, les distiques de Caton, quelques opuscules de Sénèque, les *Sententiæ catholicæ* de saint Nil, une géographie avec la représentation des constellations, et enfin l'épitomé ici décrit.

Les livres ainsi sommairement désignés sont :
 Συνοψεως γραμματικῆς βιβλία δύο. Ἐτυπώθη ἐν Κορώνῃ τῆς



Τραχυλυναίας ... α φ' λ' θ' (1539); *Compendium grammatices latinae. Libri II. Coronae, M. D. XXXV.*; Ἐπιτομή τῆς τοῦ Ἀριτοτέλους διαλεκτικῆς. Ἐπιτομή τῆς τοῦ αὐτοῦ ῥητορικῆς. Ἐν Κορώνη. 1539.; *Sententiae ex omnibus operibus divi Augustini. Coronae M. D. XXXIX.*; *Mimi Publiani. Enchiridion Sixti Pythagorici. Dicta sapientum ex Graecis. Coronae, M. D. XXXIX.*; *Catonis disticha moralia. Sententiae septem sapientum ex Ausonio. Ex eodem opusculum de monosyllabis. M. D. XXXIX. Ex inclyta Transylvaniae Corona.*; *Lucii Annii Senecae de quatuor virtutibus liber unus. Ejusdem de moribus liber unus. M. D. XXXIX. Ex inclyta Transylvaniae Corona.*; *Sententiae Nili monachi Graeci. Coronae, M. D. XL., et Rudimenta cosmographica. M. DXLI. Ex inclyta Transylvaniae Corona.* Voir, à ce sujet : *Monumenta Germaniae paedagogica, VI. Die siebenbürgisch-sächsischen Schulordnungen ... I, pp. xvii et xviii.*



ERASMUS (Desiderius).

VENISE, Gabriel Giolito.

1550.

Proverbi || Di Erasmo || Roterodamo ||
Tradotti || Per Lelio || Carani. || (*Petit fleu-*
ron). Dorme lo Scorpion sotto ogni fasso. ||
Con Privilegio. || (*Le Phénix, marque typogr.,*
avec les devises : Semper Eadem ♣ || et ♣ ||
De La Mia Morte Eterna Vita I Vivo ♣ ||.
Sur un globe qui sert de support à l'oiseau, les
initiales de l'imprimeur : G G F. Sur un
cartouche qui sert de base au tout, l'adresse
dont le millésime seul n'est pas en lettres xylo-
graphiques).

In vinetia Appresso gabriel || Giolito di
Ferrarii || M D L ||

In-8°, 164 [par erreur 162] ff. chiffrés et 4 ff. non
cotés. Car. ital.

Ff. [1] ro - 4 vo : titre, et épître dédicatoire : *All'*
Illustri. S. Con||te D'Aversa, Il Signor || Don Gio.
Vincentio || Belprato. ||, datée de Florence, le 20
février 1550, et signée : ... *Lelio Carani.* ||

Ff. 5 ro - 164 ro : *Proverbi D'Erasmo || Roterodamo*
Tra=||dotti Per Lelio || Carani. ||

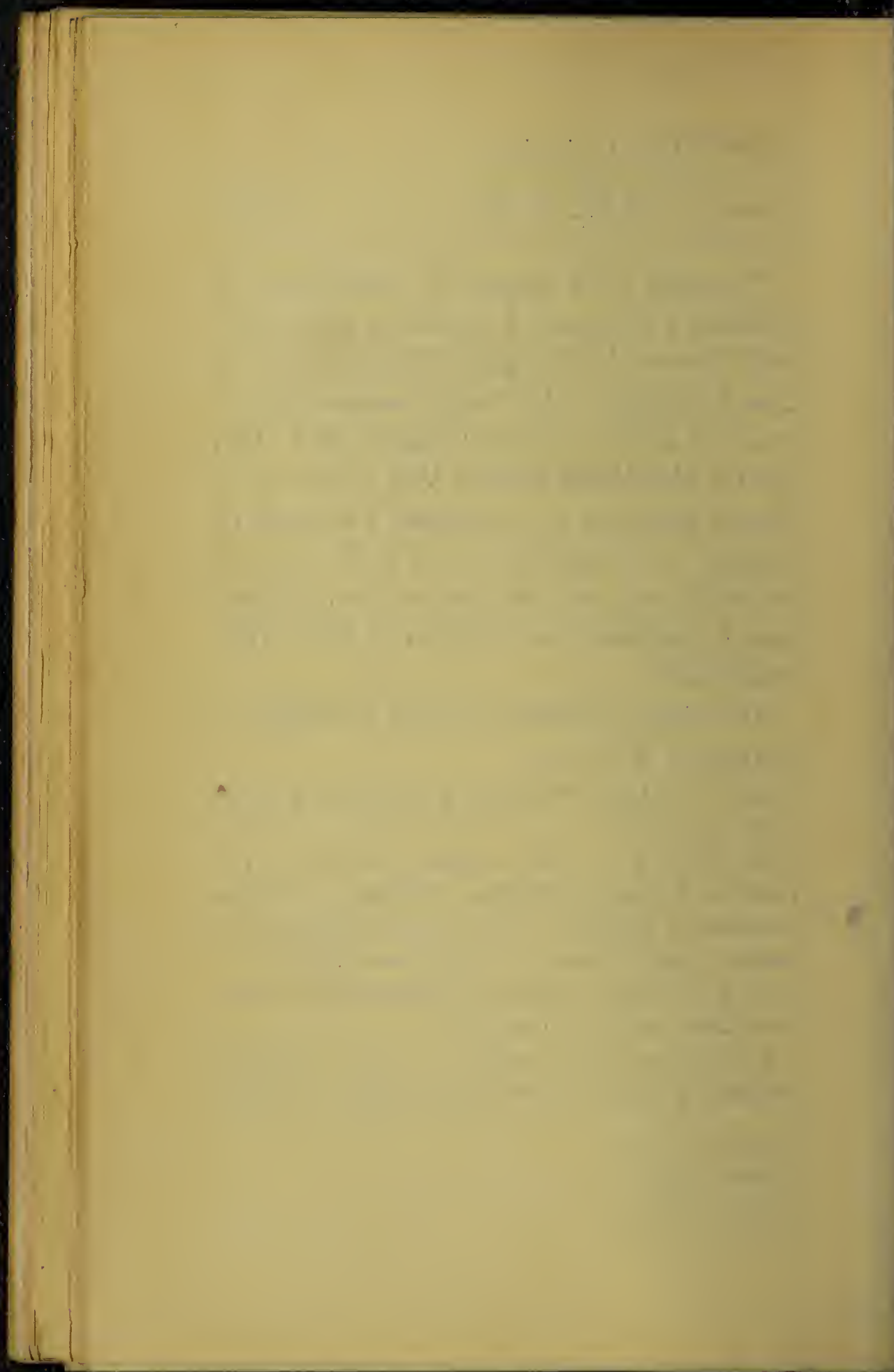
F. 164 vo et ff. non cotés 1 ro - 4 ro : *Tavola De*
Proverbi. ||, d'après l'ordre dans lequel il se suivent

Karlsruhe : b. gr.-duc.

Munich : b. roy.

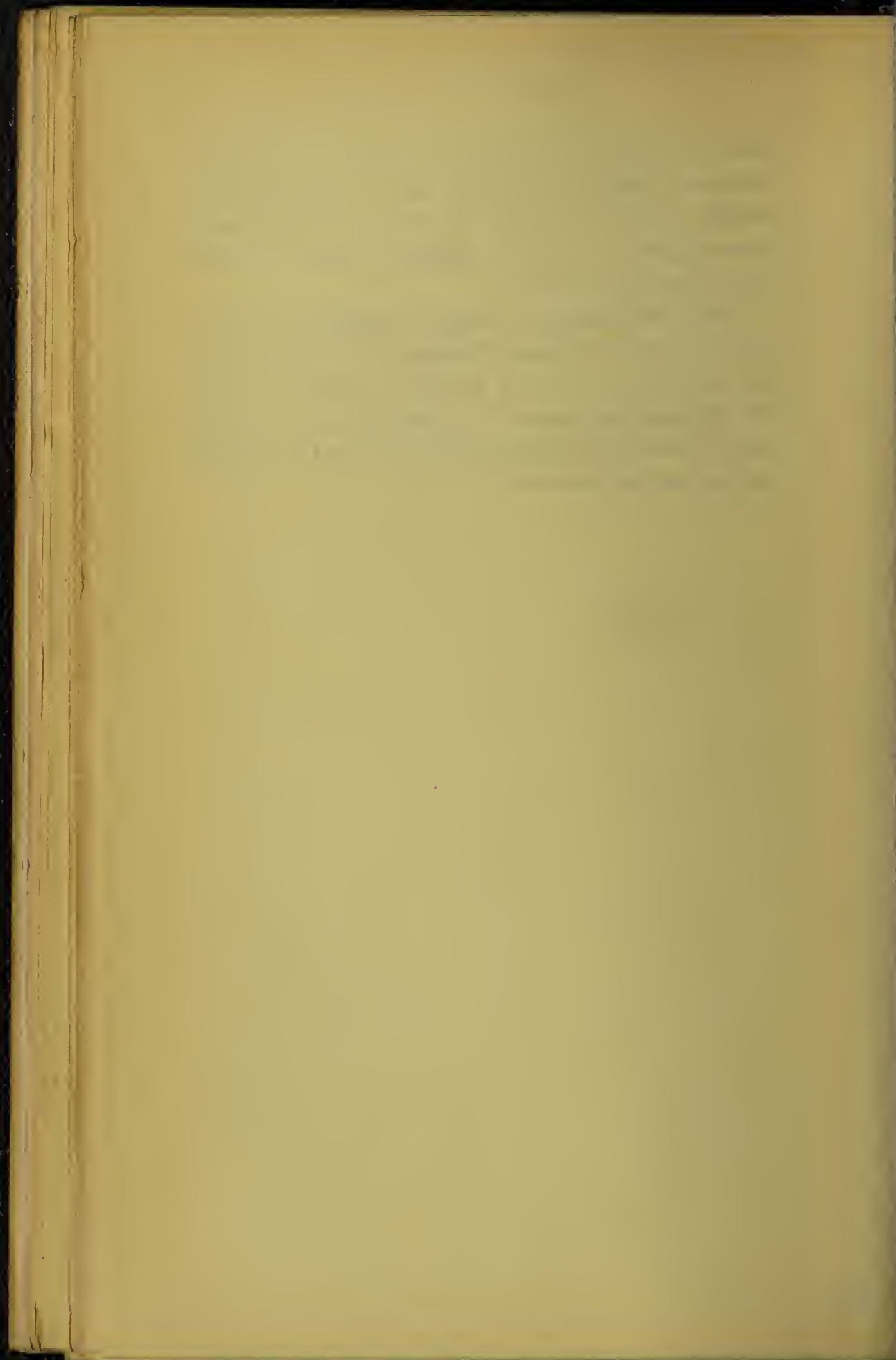
Venise : b. Saint-Marc.

Würtzbourg : b. univ.



dans le corps de l'ouvrage; registre des cahiers; marque typogr., le Phénix, avec la seule devise : *Semper Eadem.* || et les initiales : *G G F* ||, enfin souscription : *In Vinegia Appresso Gabriel* || *Giolito Di Ferrari.* || *M D L.* ||

Choix d'environ 300 adages commentés, tirés et traduits des *Chiliades* d'Érasme. Le traducteur, Lelio Carani, ne semble pas s'être inquiété d'imiter les *Epitome* antérieurs; il a gardé l'ordre de l'original, et abrégé le commentaire à sa façon, beaucoup moins que Cortehoevius.



ERASMUS (Desiderius).

GAND, Corn. Manilius.

1556.

Commvniūm Ada-||giorum, è Chiliadibus
Eraf. || Selectorvm, Aliqvot Cen-||turiæ, in
puerorum vsum cum vernacula inter-||pre-
tatione hoc confilio excusæ, vt statim à ||
cunabulis & ad latini sermonis di-||gnitatē
confuescant adfurge-||re, ac materni idio-
matis || fordes contēnere. ||  || Pax
optima rerum, quas homini natura dedit. ||
(*Marque typogr. reproduite ci-après, sans les
devises latines et les deux mots grecs*).

Gandavi. || Ex officina Cornelij Manilij. ||
Anno. 1556. ||

In-8°, sans chiffres, sign. A 2. - C 3. [C 4.], 12 ff.,
dont le dernier est blanc au v°. Car. rom. et car. ital.

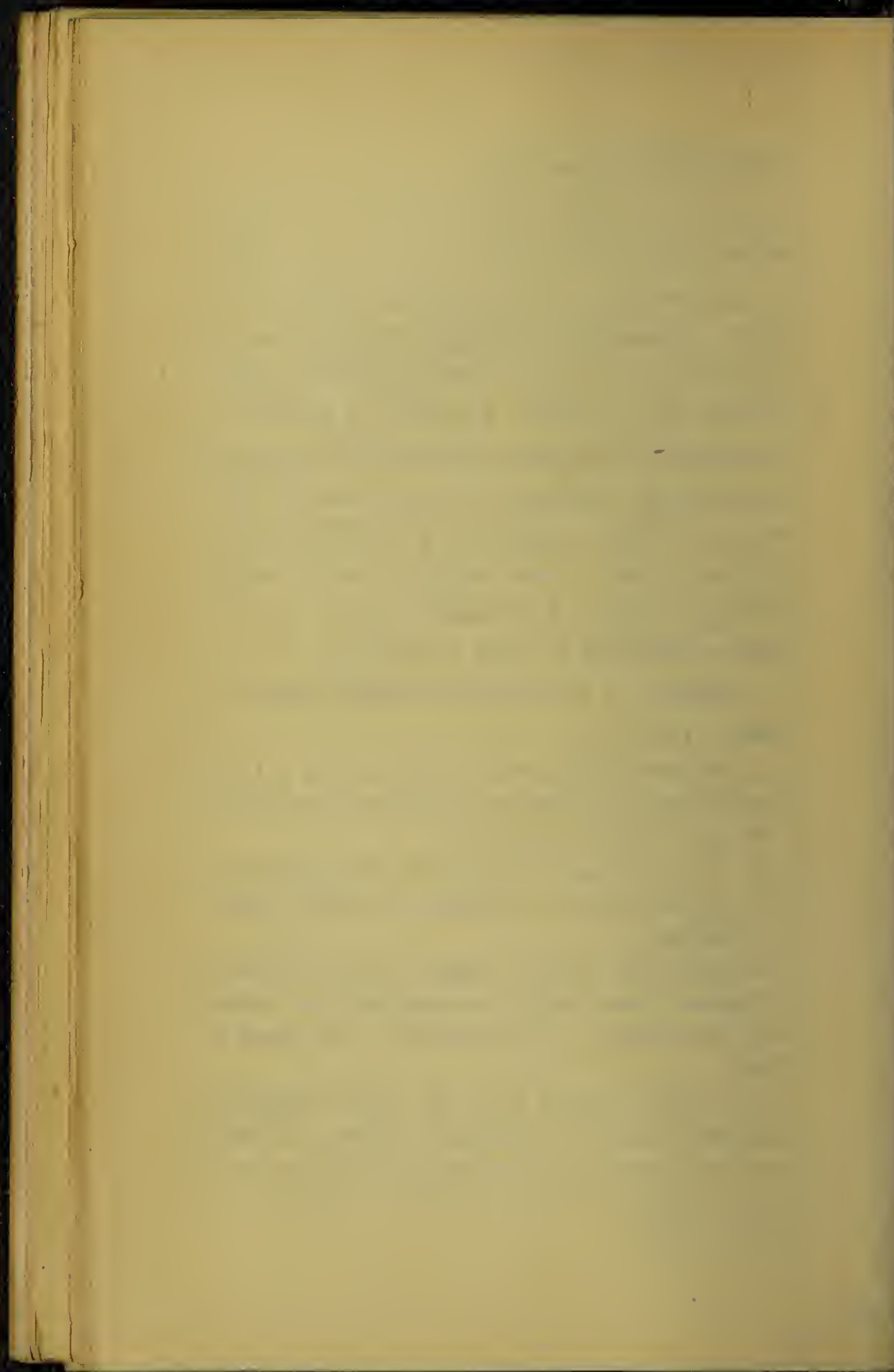
F. [A.] : titre, blanc au v°.

F. A 2. r° - [C 4.] r° : corps de l'opuscule, sans
titre de départ, puis privilège, non daté et signé :
... *Vlierden* ...

Choix de quatre cents adages tirés des *Chiliades*
d'Érasme, chaque adage accompagné d'un équiva-
lent néerlandais. Le commentaire a été laissé de
côté.

On ignore jusqu'ici à qui est due la traduction.
Peut-être est-ce à l'imprimeur même, Corneille
Manilius, auteur du drame flamand : *De dood.*, et du

Louvain : b. univ.



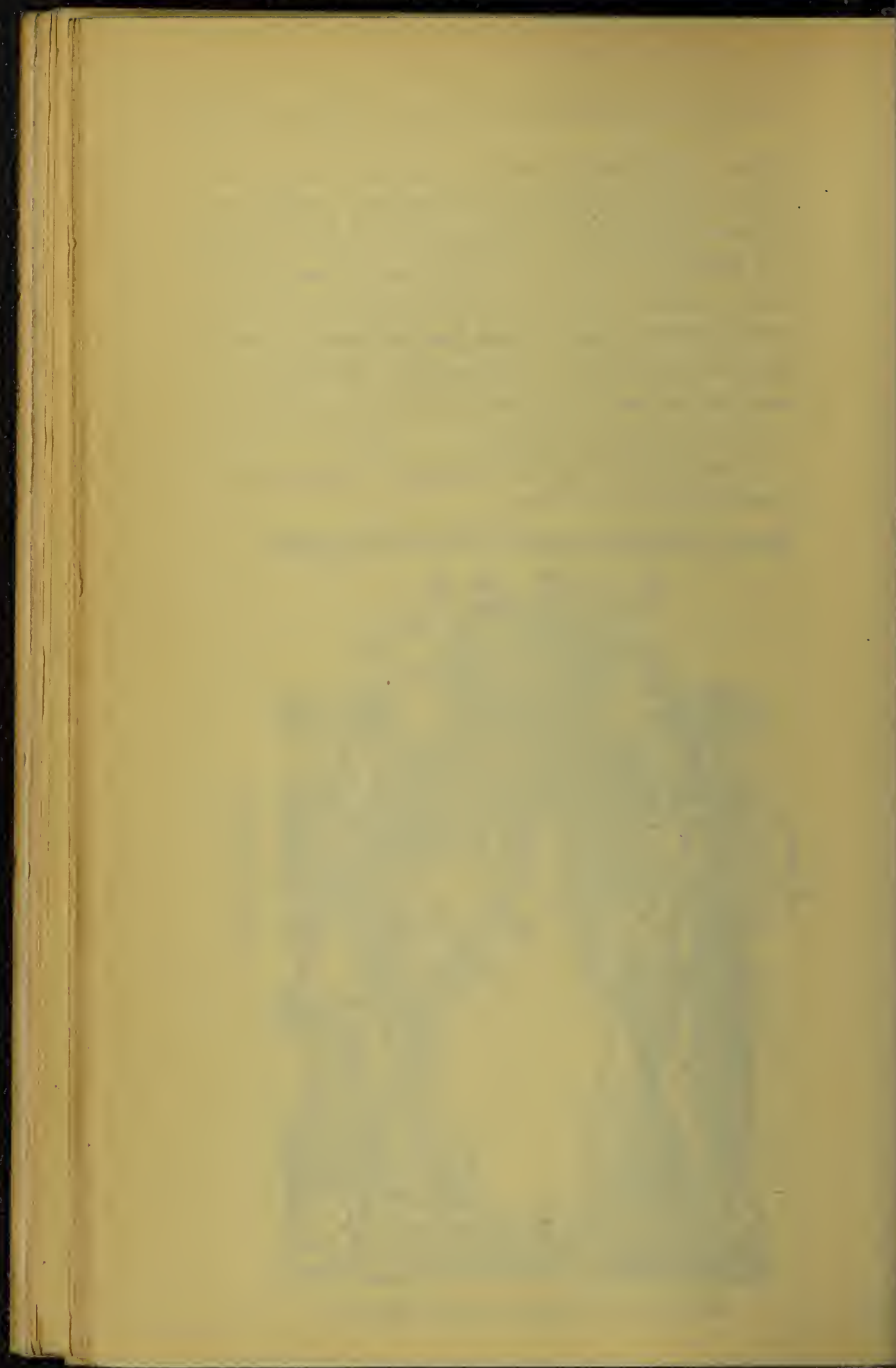
poème : *Declaratie van der triumphe bewezen den hooghe gheboren prince van Spaengien, Philips, des Keisers Chaerles van Oostenrijc zone, binnen der stad van Ghend, in Vlaender, den xiiij Julij, Anno M. D. xlix ...* Gand, 1549. Le traducteur, quel qu'il soit, a travaillé avec une grande indépendance. Ce n'est que par hasard que ses proverbes néerlandais se rencontrent avec la traduction de Jean Servilius ou avec celle de Jean Sartorius.

L'exemplaire de la bibliothèque de l'université de Louvain est le seul connu.

Si Pax optima rerum, quas homini novisse datum est.



Si Pax una triumphis innumeris potior.



ERASMUS (Desiderius).

ANVERS, Jean Loëus ou Vander Loe. 1561.

Adagiorvm || Chiliades Tres, || Qvæ (sic)
Ioannes Sar-||torivs In Batavicum Ser=||
monem propriè ac eleganter conuer=||tit,
& breui ac perspicua tnter=||pretatione (sic)
illuftrauit. || Chalias Prima. ||

Habet & musca splenem.

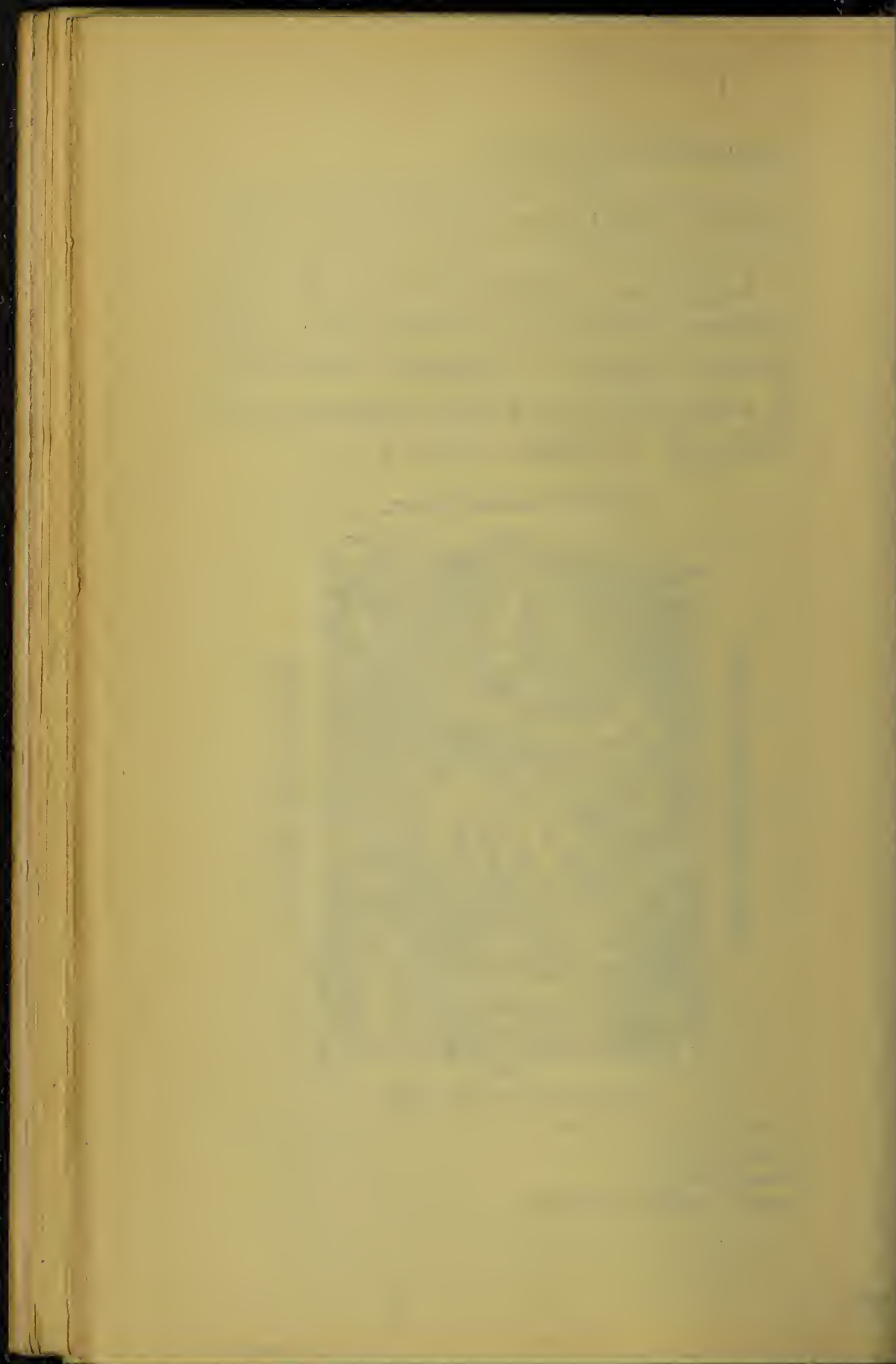


Et formicæ sua bilis inest.

Bonn : b. univ.

Gand : b. univ.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.



Antverpiae, || Ex Officina Ioannis Loëi. ||
Anno 1561. ||

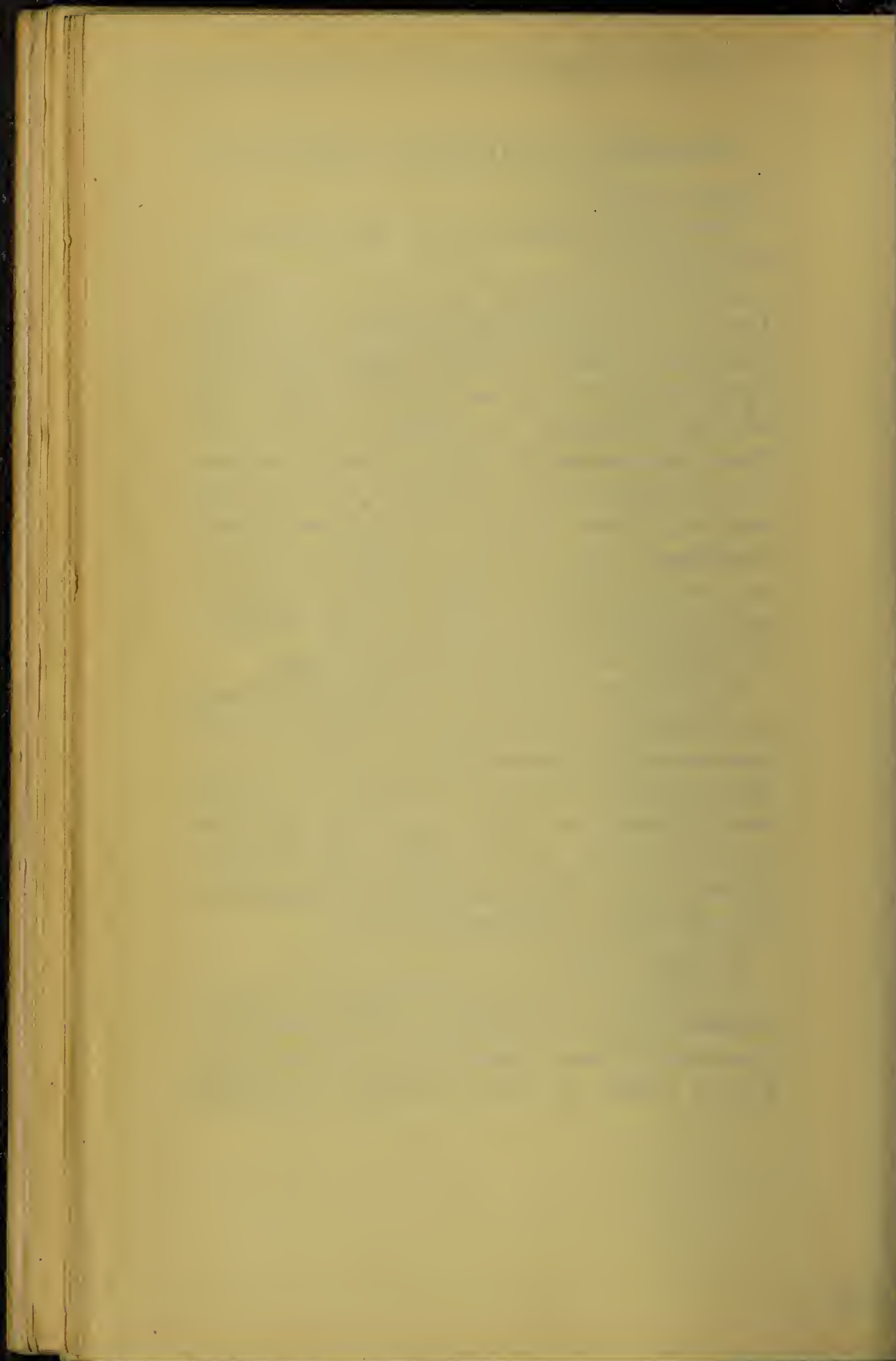
In-8°, 324 ff. chiffrés, 27 ff. non cotés et 1 f. blanc. Car. rom.

Ff. [1]r°-5 v° : titre, blanc au v°; dix distiques latins : *Ad Eruditissi-||mum Virum D. Io-||annem Sartorium || Carmen Cornelii Va-||lerij Vltraieclini.* ||; épître dédicatoire de la première chiliade, datée de Delft : *Humaniss. atq; || Optimo Viro Gvili-||elmo Paulo Amsterodamo || Henricus Iunius Gov-||danus S. D. ||*; deux pièces de vers latins, l'une de quatre distiques, l'autre de cinq : *Ad Lectorem || Carmen Doctissimi || Viri D. Cornelii. || Musij Delphij.* ||, et *Ad Amicum Lectorem || Carmen Henrici Iv-||nij Goudanij ||*, enfin : *Petrus Nannius Ioan-||ni Sartorio S. D. ||*, épître datée des ides de janvier 1557.

Ff. 6r°-324r° : corps de l'ouvrage, commençant par : *Chiliadis Pri-||mæ Centuria || Prima. || Amicorum omnia sunt communia. ||* Τὰ τῶν φίλων κοινὰ. || *Men sluijt gheen broot voor vrienden. || ...* La 3^e chiliade commence au r° du f. 229 par une épître dédicatoire spéciale, datée de Delft : *Ornatissimo || Optimeque Spei A-||dolescenti Nicolao || Ioanni Blancxio Henricus Iunius || Goudanus. S. D. ||*

F. 324 v° : blanc.

Ff. non cotés : index alphabétique, avec un petit supplément après la lettre Z; table des *errata*; *In Commendatio-||nem Iohannis Sarto-||rii Pauli Travv-denii || carmen. ||*, de 16 distiques; *Epitaphium*



Ioannis Sartorij || Amsterodami. ||, composé d'un avis préliminaire, de l'építaphe proprement dite en 6 vers latins : *Ioannes Sartorius Amsterodamus || Lectori Vitam & Salutem. ||* et d'un distique final : *Lector Ioanni Sartorio Salutem || & requiem. ||*

L'építaphe proprement dite est conçue comme suit :

Hac ego sum tumultatus humo Sartorius, ortum

Cui primum tellus Amsterodama dedit.

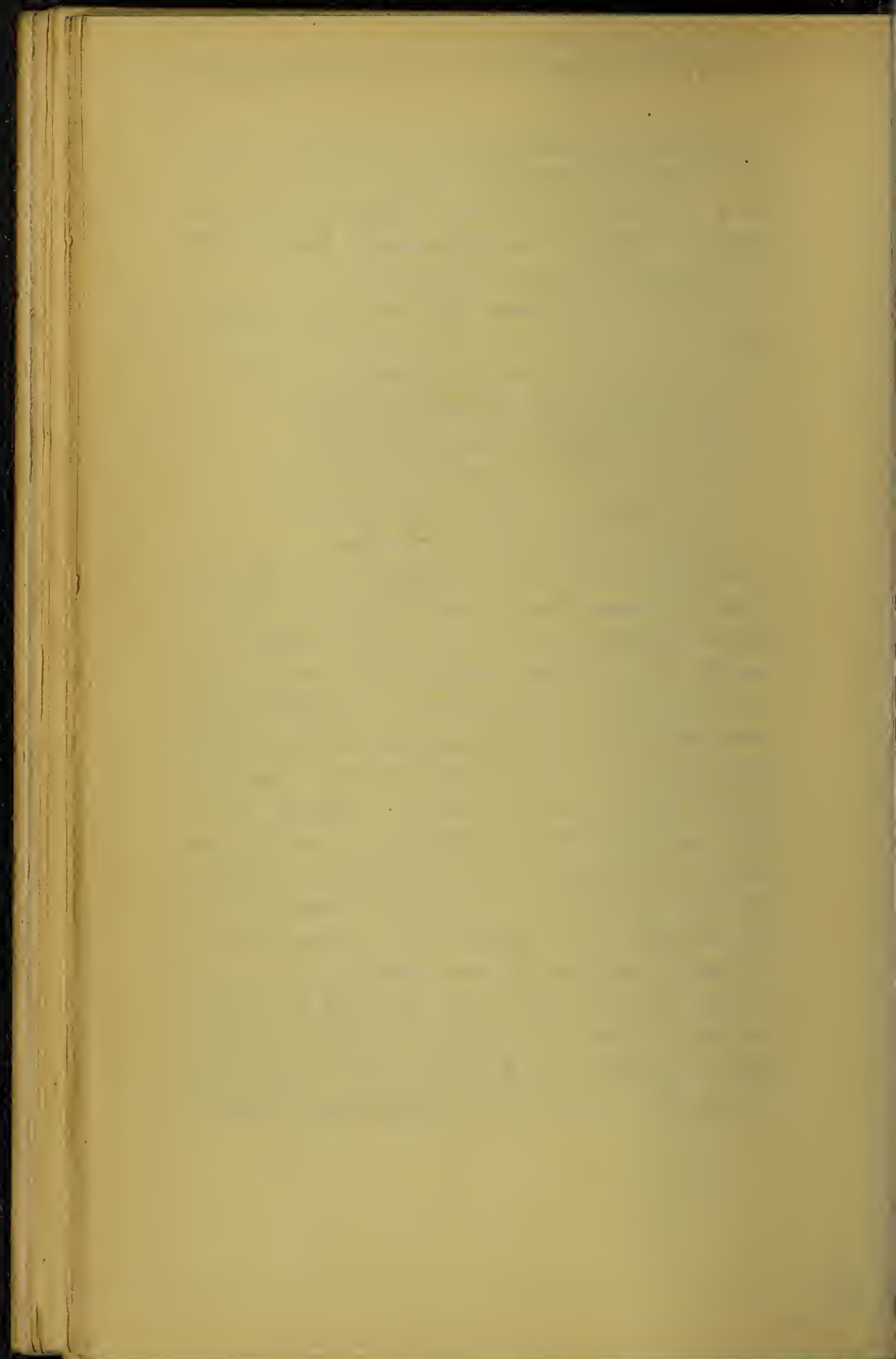
Ingenium colui variè, docuiq; Iuventam

Omnigenas artes, quippe triglottos eram.

Sed postquam virtus duris exercitata rebus

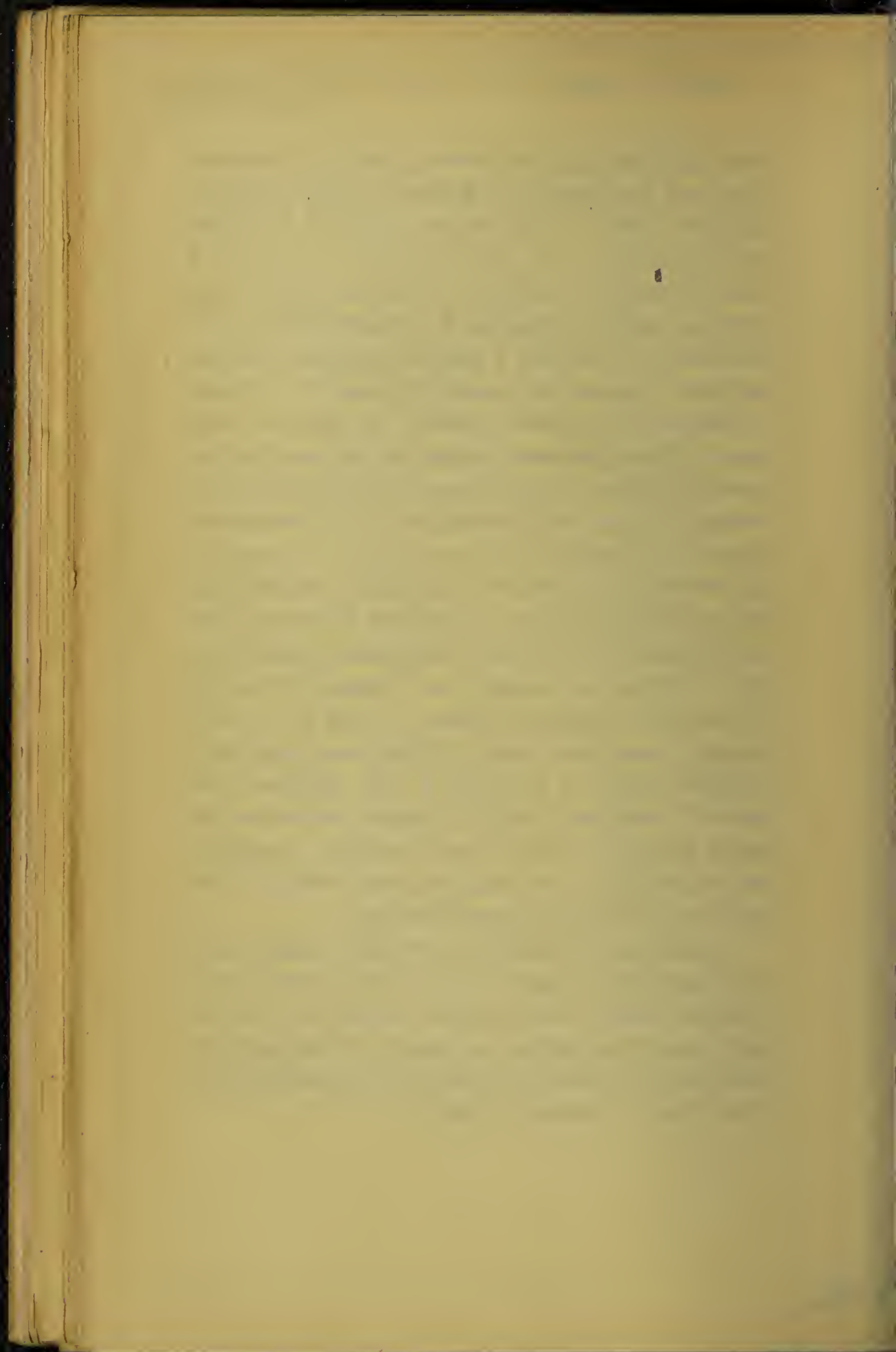
Destituit corpus : spiritus astra petit.

Recueil de près de 3000 adages, tirés des *Chiliades* d'Érasme, traduits en néerlandais et commentés sommairement. L'adage latin occupe toujours la première place. Il est souvent accompagné de l'adage grec correspondant, et ordinairement rendu par deux, et parfois aussi par trois équivalents néerlandais, sans compter les proverbes analogues insérés dans le commentaire. La difficulté de la tâche que Sartorius s'est imposée, le savoir et le talent avec lequel il s'en est acquitté, se trouvent très bien exposés dans l'épître de Nannius, mentionnée plus haut : *Quid? quod singulæ sententiæ Ho-||meri in adagium abierunt. mentior nisi ista=||rum acervos locupletissimos apud Erasmus || inuenias congestos. Nec multo secius fit in || Virgilio, Horatio, cæterisq; clarioris famę poë||tis. Iam tot historicorum scripta, qui res totius || orbis persequuntur, & quicquid*

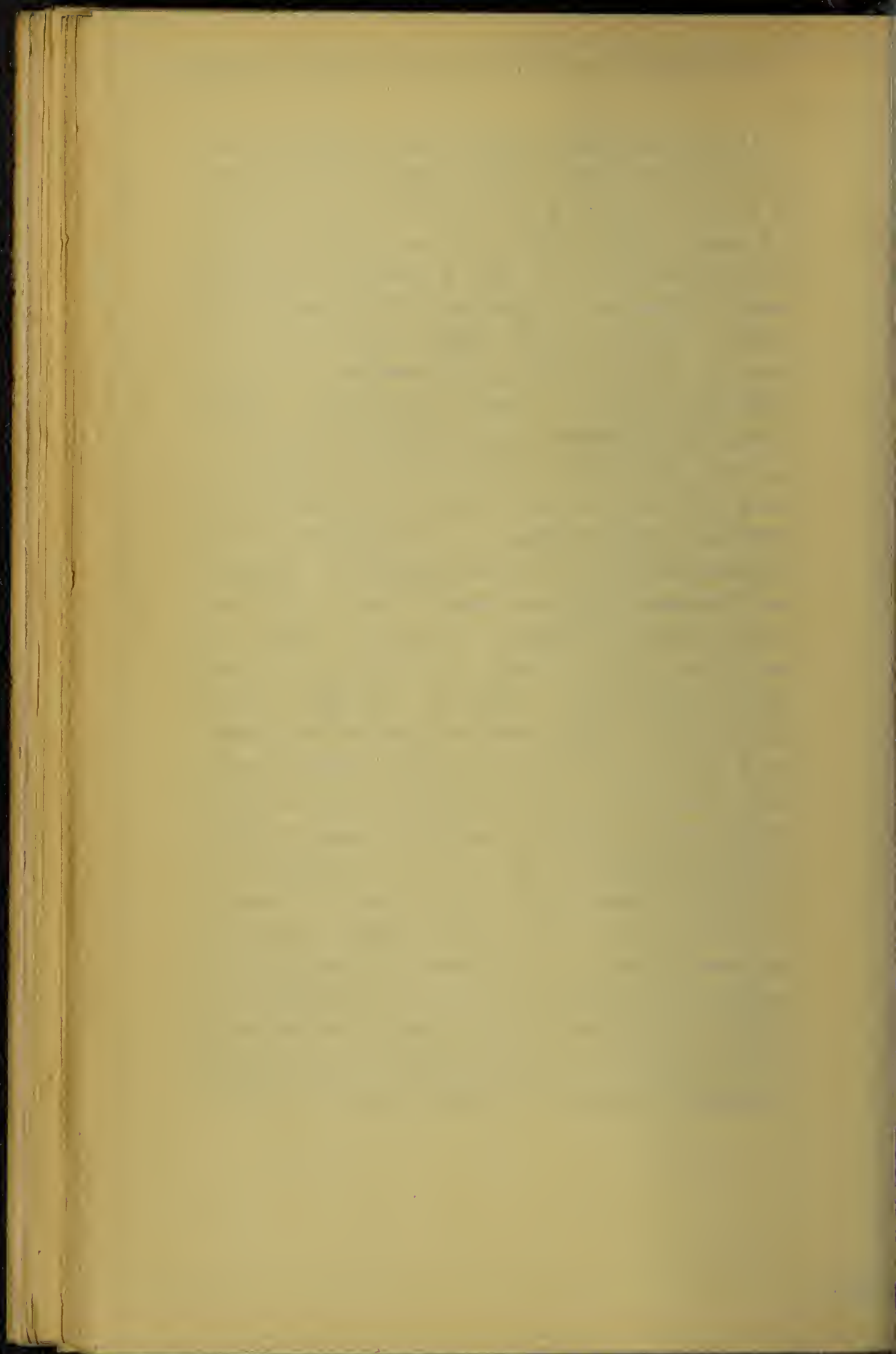


ubiq; lepi-||dius, & prouerbialiter dictum est in medium ||
proferunt, quorum nihil in Batauica lingua || reperias,
scriptores nulli, nulli prorsus libri nisi || aliquot
frigidi annales. Nā isti ὁμοιοτελευτικοὶ || qui se
rhetores vocant, & quodammodo poë-||tæ videri volunt,
tanquam mysteria eleusinia || recondunt libros suos :
nec tamen in illis ipsis || magna seminaria sunt pro-
uerbiorū. Loquun-||tur nimis dithirambicè & alienius
à communi || usu sermocinantium. Tu tamen in tantis
angu-||stijs minima manu sustines tot phalanges græ-||co-
rum & latinorum. Siquidem iuuenis (sic) quod || par pari
reddat vel gignis ea dexteritate, vt ci-||tra adulationem
dicere liceat tuum hoc est? || vetus credidi. Magnæ fidei
est, verbum verbo || reddere : fœlicissimè imitationis est,
ita arche-||typa reponere, vt nihil vel parum in linea-
men-||tis variet : fœlicissimè æmulationis alterius lin-||
guæ indolem, vel æquare, vel superare, & qua-||si
victoriam ab antagonista referre. Tu mihi || ista omnia
præstas, nunc enim quasi iustissi-||mus depositarius
acceptum, quasi in ea specie || qua depositum fuit,
reddis : nunc quasi mutui || debitor non eadem sed
paria reponis : nunc || non contentus æquilibrio,
audarium addis, || & quod in græca latinâq; lingua
tibi commis-||sum fuit, cumulatus facis ...

Le plus grand désaccord a toujours régné parmi les biographes, au sujet de la mort de l'auteur. Nous voulons entrer dans quelques détails à ce propos, parce que nous sommes en mesure de résoudre partiellement la question, au moyen des renseignements fournis par le volume ici décrit.

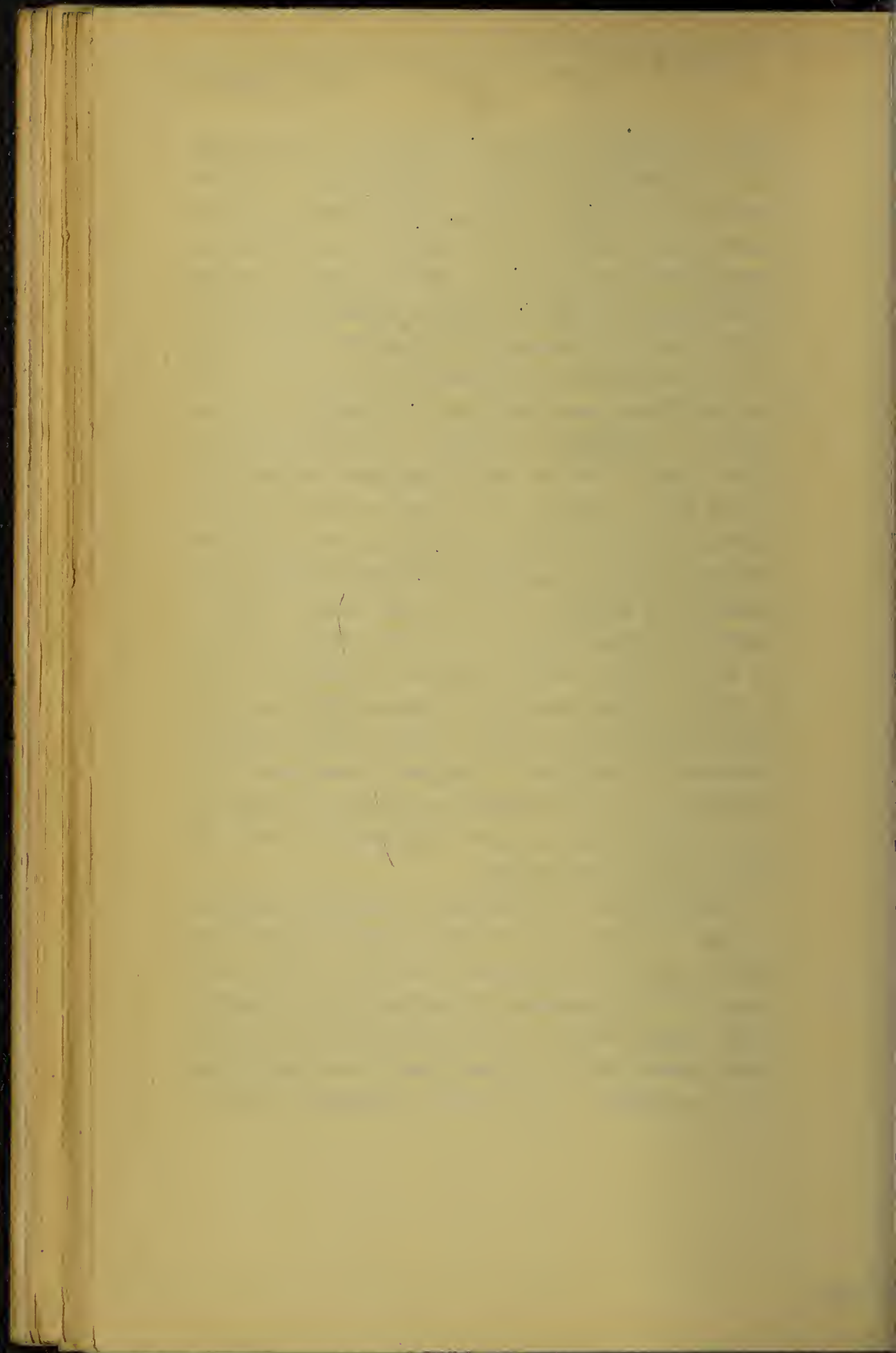


D'après la première édition de la *Bibliotheca belgica* de Valère André (1623, p. 528), Sartorius mourut à Delft en 1567, le 5 des cal. d'avril c'est-à-dire le 28 mars. Dans l'édition in-4°, au contraire (1643, p. 559), cette mort est mise à l'année 1568, même mois et même jour qu'auparavant. Sweertius, dans ses *Athenae belgicae*, 1628, prétend que Sartorius est mort le 1^{er} avril 1566, *ipso die Parasceues*, à Noordwijk selon les uns, à Delft selon d'autres. Paulus Freherus (*Theatrum virorum eruditione clarorum ...*, p. 1462) fait sienne la date du 1^{er} avril 1566, mais sans préciser davantage. Boxhornius (*Theatrum sive Hollandiae nova descriptio ...*, p. 262) préfère la date indiquée par Valère André en premier lieu. Foppens, qui d'ordinaire copie servilement Valère André, suit cette fois une voie différente. Il propose l'année 1570, cal. d'avril, *ipso die Parasceues*, mais lui aussi ne sait s'il doit choisir Delft, plutôt que Noordwijk comme lieu du décès. Brandt, dans son *Historie der reformatie*, I, p. 214, hésite également entre Delft et Noordwijk, tout en conservant la première date de Valère André. Gerdes (*Historia evangelii renovati* ou *Historia reformationis*, III, pp. 78 et 79) mentionne simplement les années 1568 et 1570, sans se prononcer pour l'une ni pour l'autre date. Hoogstraten (*Groot algemeen historisch ... woordenboek*, IX, lettre S, p. 55) rapporte que Sartorius est mort à Noordwijk ou à Delft, en 1566, 1567 ou 1568. Selon Van Bleyswijck (*Beschryvinge der stad Delft*, 1667, pp. 407-408) cette mort remonte au 28 mars 1557, et eut lieu à



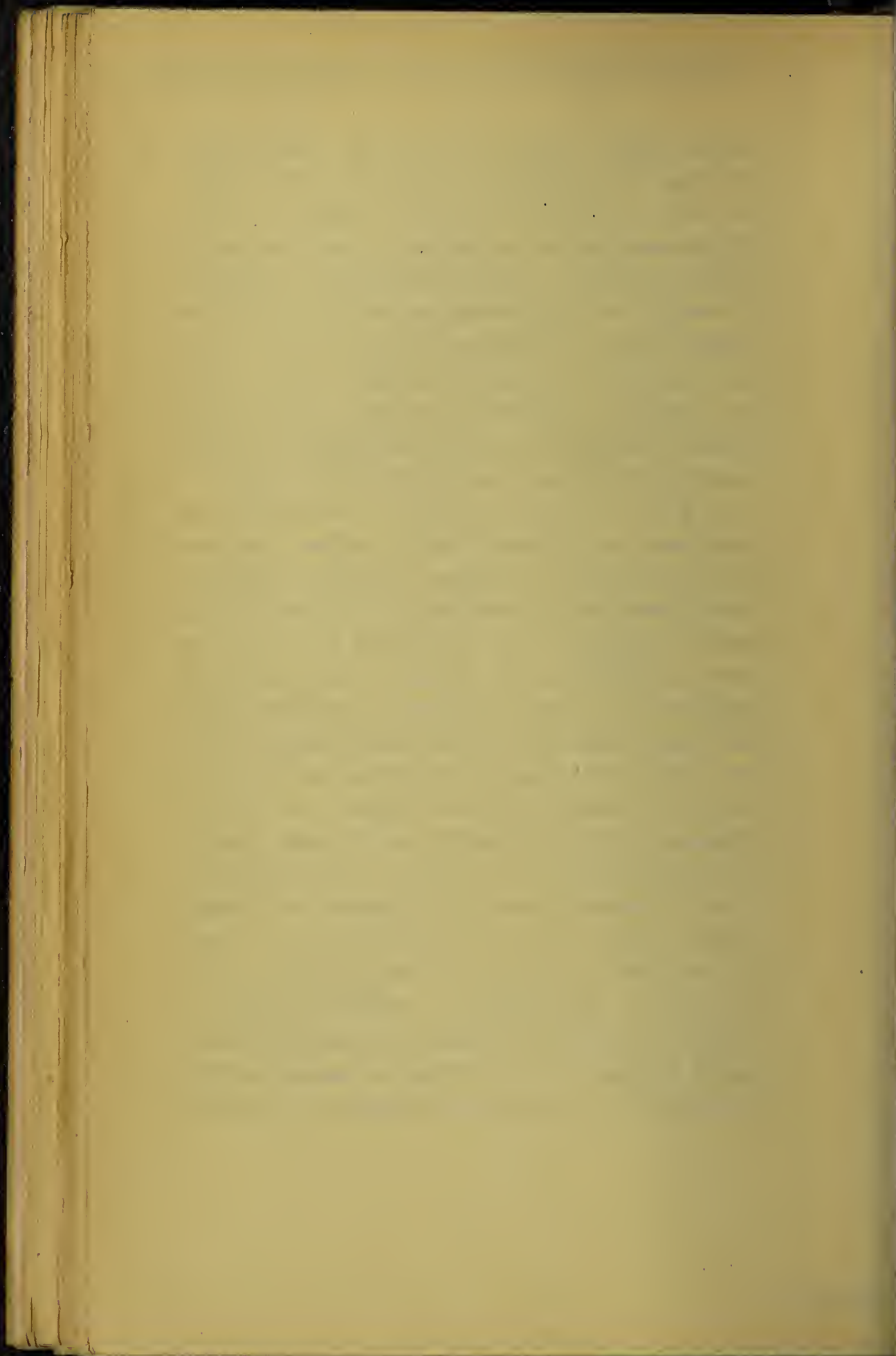
Delft. Wagenaar, dans son *Historische beschryving van de reformatie der stadt Amsterdam*, p. 500, ne donne qu'une seule date, c. 1568. Dans un autre ouvrage au contraire (*Amsterdam in zijne opkomst ...*, Amsterdam 1767, in-8°, t. XI, p. 179), il rejette formellement la ville et la date proposées par Bleyswijck, pour se prononcer en faveur de Noordwijck et des millésimes ordinaires 1568 et 1570, avec une préférence marquée pour le dernier. Paquot, dans ses *Mémoires*, t. XVIII, p. 194, fait une tentative pour sortir de cette confusion inextricable. Séduit par la précision de la date : 1^{er} avril, *ipso die Parasceues*, il croit que cette donnée seule peut être exacte. Il écarte en conséquence les millésimes cités jusqu'ici, et propose une nouvelle année, 1575, la seule qui à cette époque ait eu le vendredi saint au 1^{er} avril. Enfin Glasius (*Godgeleerd Nederland*, III, p. 267) et, à son exemple, le *Biographisch woordenboek* de Van der Aa, in-8°, XVII, p. 819, donnent, comme si la question n'était pas encore assez embrouillée, une nouvelle date, indéterminée, en disant, sans rime ni raison, que Sartorius est mort en 1570 ou vers cette année.

Nous ignorons d'où émane, en dernière analyse, la date : 5 des cal. d'avril 1567, proposée par Valère André et étroitement liée au nom de Delft comme lieu de naissance de Sartorius. Le millésime 1568, donné ensuite par le même auteur, est, selon toute probabilité, le résultat d'une erreur, plutôt que d'une correction, tout comme le millésime 1566 des



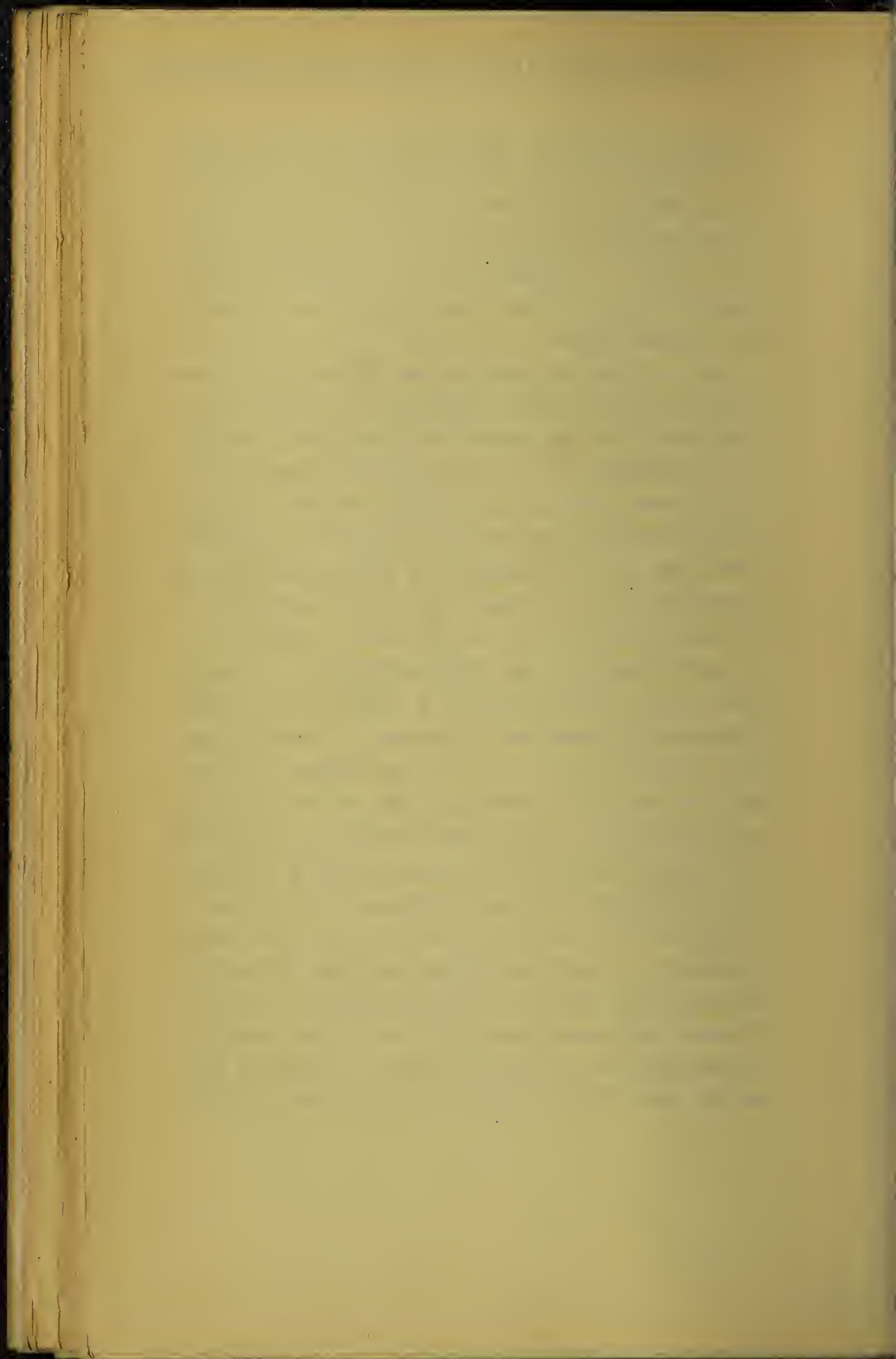
Athenæ belgicæ, ainsi que nous le démontrerons plus loin. Le millésime 1570, lui, a une origine bien connue. Il doit son apparition dans la biographie de notre auteur au fait que, dans l'ouvrage de Martin Soermans, *Kerkelijk register van de plaatsen en namen der predikanten van alle de classen van Zuid-Holland ...*, Haarlem, 1702, pp. 57 et 35, un Jean Sartorius est cité, d'une part comme ayant été ministre à Noordwijk en 1570, d'autre part comme étant mort en 1570, sans plus, après avoir exercé les fonctions de ministre à Delft en 1558.

La date du jour et du mois : 1^{er} avril, *ipso die Parasceues*, qui, d'après Paquot, revient pour une partie directement à Foppens, remonte d'emblée à 1628, puisqu'elle figure déjà dans les *Athenæ belgicæ*, unie au millésime 1566. Elle passe de cet ouvrage dans la *Bibliotheca* de Foppens, qui l'accrole au millésime 1570, sans songer que le vendredi saint, fête mobile, pouvait, ne pas avoir coïncidé avec le 1^{er} avril, cette année-là. Considérée de près, elle peut être ramenée plus haut encore, car, unie au millésime 1566 elle s'identifie avec la date primitive de Valère André, dont elle n'est qu'une dégénérescence. Si extraordinaire qu'elle paraisse au premier abord, la chose saute aux yeux dès qu'on compare les deux dates en question : *Obiit Delphis, an. cIo. Io. LXVII. v. Kal. Aprileis ...* (Biblioth. belgica), et *Norduici, alij Delphis, ultimum vitæ clausit diem, anno salutis humanæ M. D. LXVI (animi quadam ægritudine tactus) kal. April. ipso die Parasceues ...* (*Athenæ*



belgicae). Sweertius a repris la date de Valère André, en précisant le jour, par l'adjonction, très justifiée, de la mention : *ipso die Parasceues*. Dans le cours d'une nouvelle transcription ou lors de l'impression, le *I* final du millésime et le *V* qui suit ont été oubliés, ce qui a donné exactement la date définitive des *Athenæ belgicae*.

La nouvelle date produite par Bleyswijck, 28 mars 1557, est restée isolée; personne n'a été tenté de la reprendre pour son propre compte. Aussi bien elle est, à première vue, le résultat d'une erreur, Bleyswijck citant comme source Valère André, alors que celui-ci donne, à côté de la date 28 mars, un millésime autre que 1557. Considérée de près cependant, elle constitue une correction, mais une correction que l'auteur a eu le tort de ne pas faire ressortir. A la p. 407 de son ouvrage, Bleyswijck dit : *In 't voorsz Jaer 1557. overleed alhier te Delft den Geleerden Johannes Sartorius van Amsterdam ...*, sans indiquer une source quelconque. Dix-sept lignes plus loin, pp. 407 et 408, il continue : *En soo voort klaagden hy [Sartorius] over de verdorventheyt der Roomsche Leere / sich verder uyt en buyten desselfs gemeenschap al eenige Jaren onthouden hebbende / als hy hier te Delft den 28. Maert des jaers voorsz* syne dagen eyndigde ...*, l'astérisque renvoyant dans la marge, à la *Bibliotheca belgica* de Valère André, p. 528. En écrivant le premier passage, l'historien se basait sur un document ou un témoignage qui lui semblait digne de foi. Dans l'indication du jour et du mois, il accep-



taît partiellement la donnée de Valère André, en rejetant le millésime 1567.

La preuve que les faits se sont passés ainsi, c'est que l'année 1557 est bien celle de la mort de Sartorius. Le témoignage digne de foi, sans aucun doute celui d'un contemporain, probablement du beau-fils de Sartorius, est contenu dans le distique latin qui figure tout à la fin du livre décrit, sous l'entête : *Lector Ioanni Sartorio Salutem || & requiem. ||*

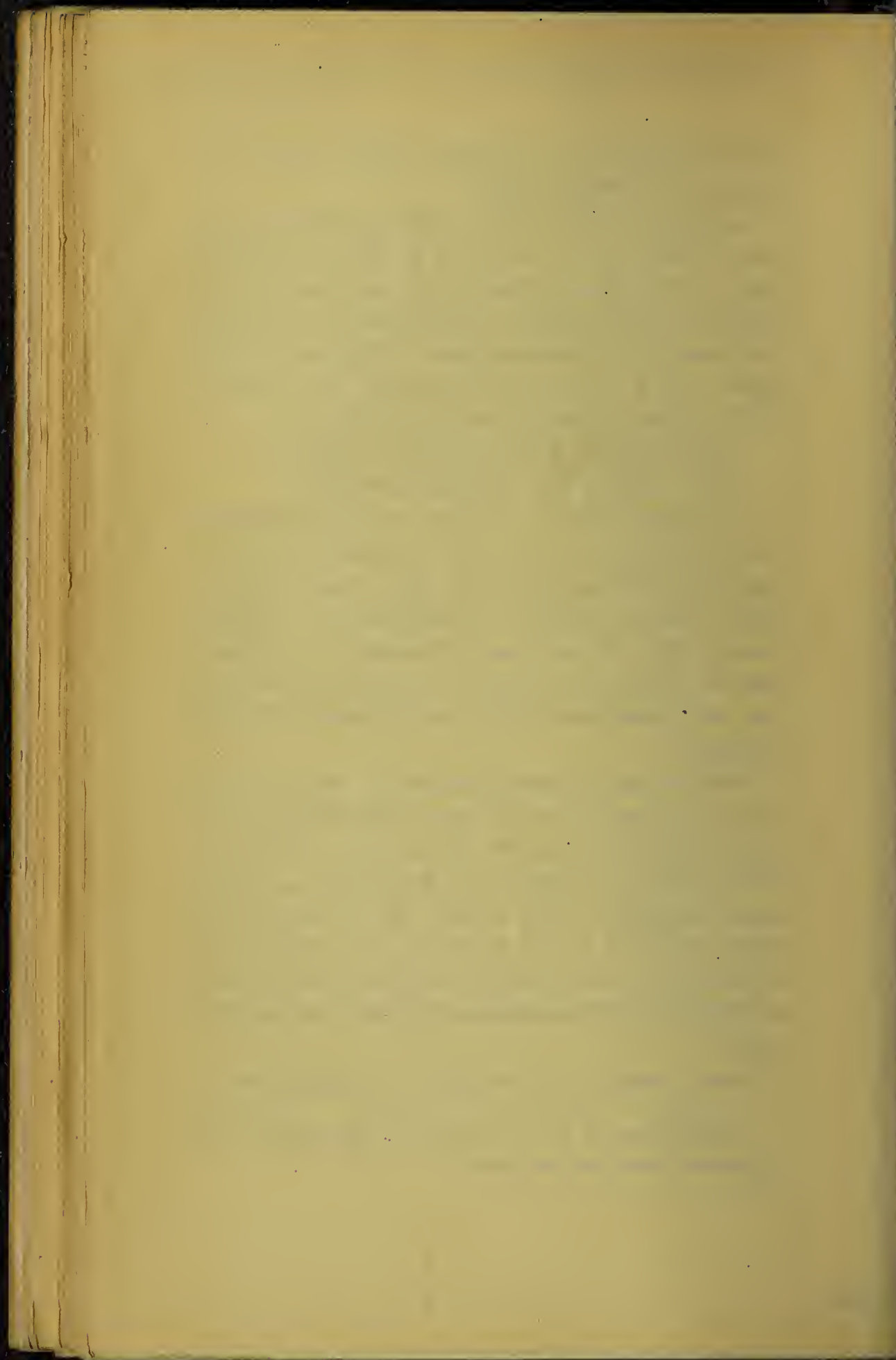
*Fælix Sartori fragili qui carne solutus
Qua Christus luce mortuus astra petis.*

Le distique annonce la mort du parœmiographe. Les lettres *m*, *c*, *l*, *x*, *u* et *i*, imprimés, non en caractères italiques comme le reste¹, mais en caractères romains, forment chronogramme, et donnent l'année 1557. Si leur sens a échappé à la plupart des biographes, c'est qu'ils sont très mal indiqués, par de simples minuscules, contrairement à l'usage ordinaire.

Reste encore la question du jour et du mois de la mort de Sartorius. Devons-nous reprendre, à l'exemple de Bleyswijck, la date du 28 mars donnée par Valère André? Il faudra bien l'accepter, au moins aussi longtemps qu'on n'aura pas un autre jour plus probable à mettre en place. Une date précise inspire toujours une certaine confiance, même quand le millésime qui l'accompagne se trouve ne pas être exact.

Avec l'année 1557, la ville de Delft rentre en

¹ Les lettres *F* et *Q*, en tête des deux vers, sont cependant aussi en car. rom.



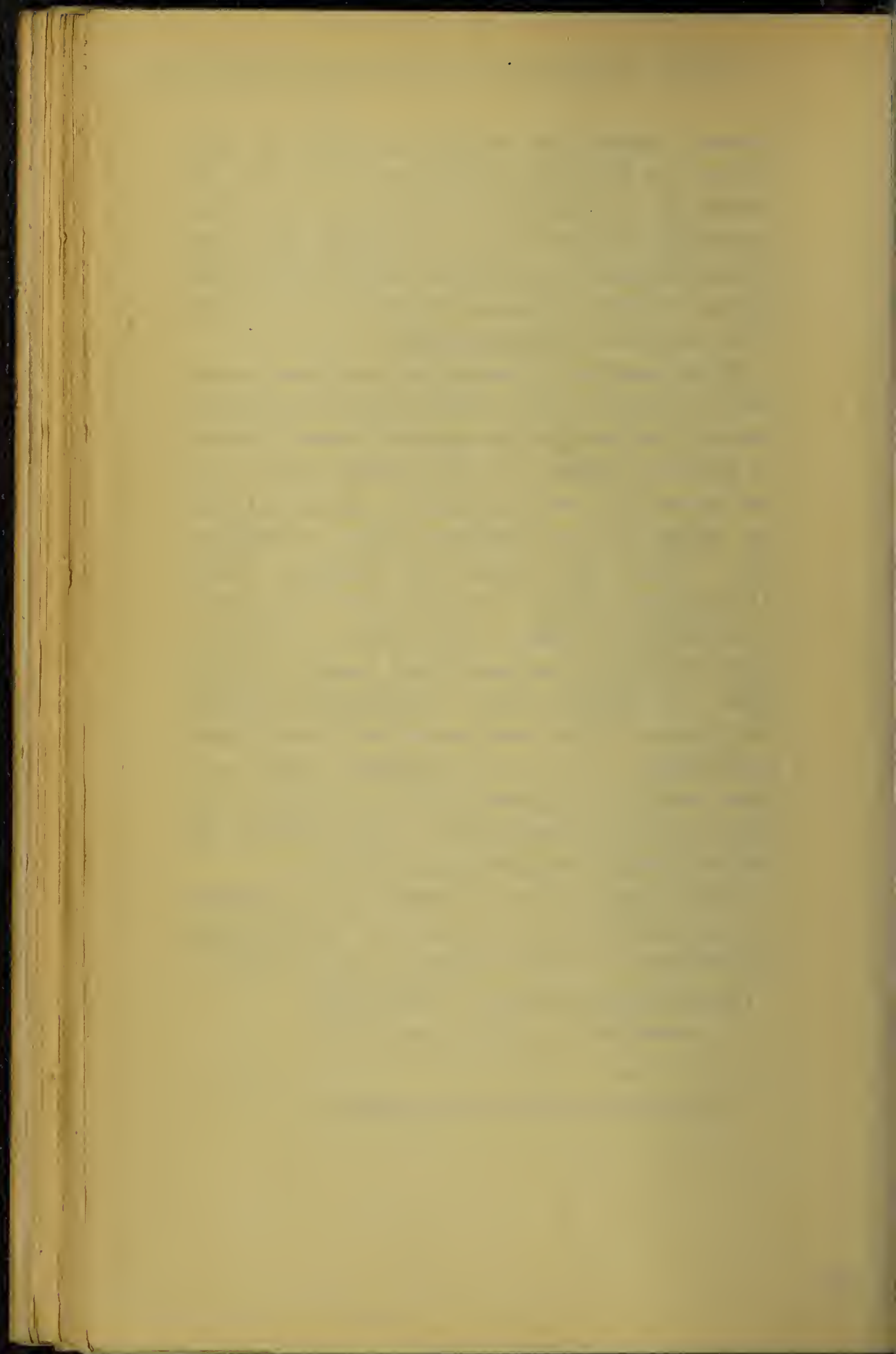
honneur comme lieu probable du décès de notre auteur. La date 1570, intimement lié au nom de Noordwijk, se rapporte probablement à un autre personnage du même nom. Il appartiendra à des études ultérieures de déterminer la part, qui revient à chacun des deux Sartorius, des faits et œuvres attribués jusqu'ici au Sartorius unique.

Même quand on fait abstraction du chronogramme cité plus haut, on peut s'étonner que les *Adagiorum chiliades tres* aient pu être regardées comme publiées du vivant de l'auteur. En effet, dans le livre même les preuves du contraire abondent. Henricus Junius en parlant de son beau-père dans la dédicace, dit : *Et cū sciam quam tibi [Gulielmo Paulo Amsterodamo] charus FUERIT¹ tuus præ-||ceptor, & quantopere tu effigie eius delecte=||ris ...* Quelques lignes plus loin, il est encore plus formel : *Accipies igitur mi Guilielme hāc || adagiorum chiliadem tibi dicatam ... Hæc enim præcep-||toris tui in docendo perspicuitatem : hæc eius || facundiam, eruditionem, atque adeo hæc di=||sertum illud Sartorij pectus ita viuidè tibi ex=||pressum dabunt, vt non MORTUUS sed præsens || adesse coramq; tibi loqui videatur ...*

Les témoignages, dans le même sens, se répètent à la fin du volume, dans la pièce de vers de Paulus Traudenius. On y lit des distiques comme ceux-ci :

*Cur tua Sartori verè POST FUNERA felix
Certaui sterili hoc Musa canora loco?*

1 C'est nous qui mettons des majuscules.



. . .

*Quæ fuit excelsæ VIUO solertia mentis
Vel cundis præsens testificatur opus.*

. . .

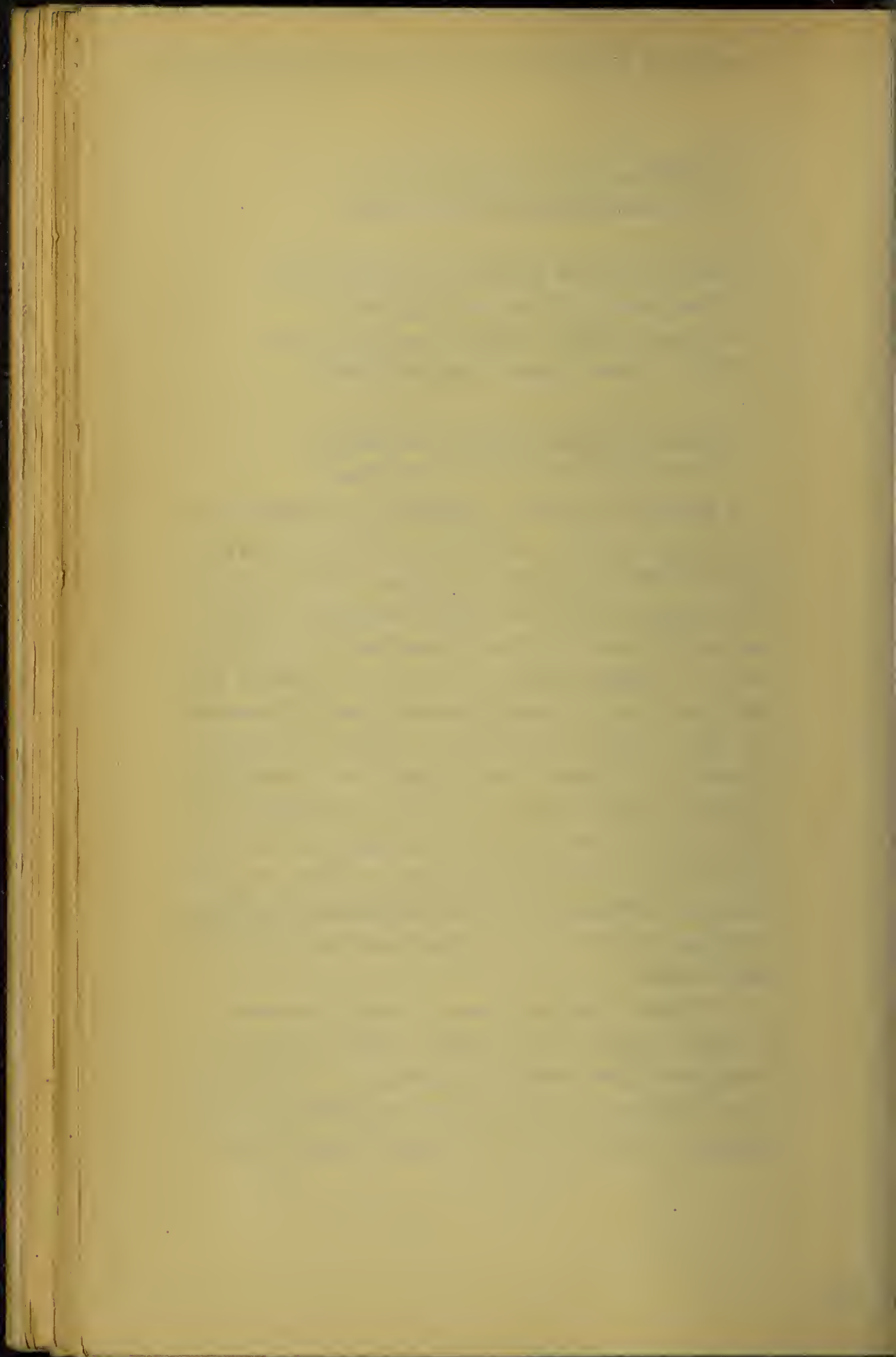
*Quanta tibi rerum prudentia SURGERET usu
Multiplici, testis vel labor iste tuus.
Discimus & verbis FUERIT quam copia diues :
Et FLUERET quanto sermo lepore tibi.*

. . .

*Poscimus & grata compositis pace quiescas
Dum volet in cælis te Deus esse Deum.*

A défaut de tout cela, l'építaphe proprement dite, à la fin du volume, aurait dû ouvrir tous les yeux. Celle-ci n'était pas faite pour passer inaperçue. Aussi l'a-t-on remarquée, mais faute d'attention on n'en a pas saisi le vrai caractère. Sweertius l'a reproduite, dans ses *Athenæ belgicæ*, comme une építaphe que Sartorius s'était composée de son vivant, à l'exemple de bien d'autres poètes de l'époque. Foppens, Gerdes et Freherus ont repris, avec l'építaphe, l'opinion de Sweertius. Les autres biographes, s'ils parlent de la pièce, n'en font mention que pour dire qu'elle est ou bien de Sartorius ou bien d'un de ses amis. Personne n'a lu l'avis préliminaire, qui suit immédiatement l'en-tête : *Epitaphium Ioannis Sartorij Amsterodami*.

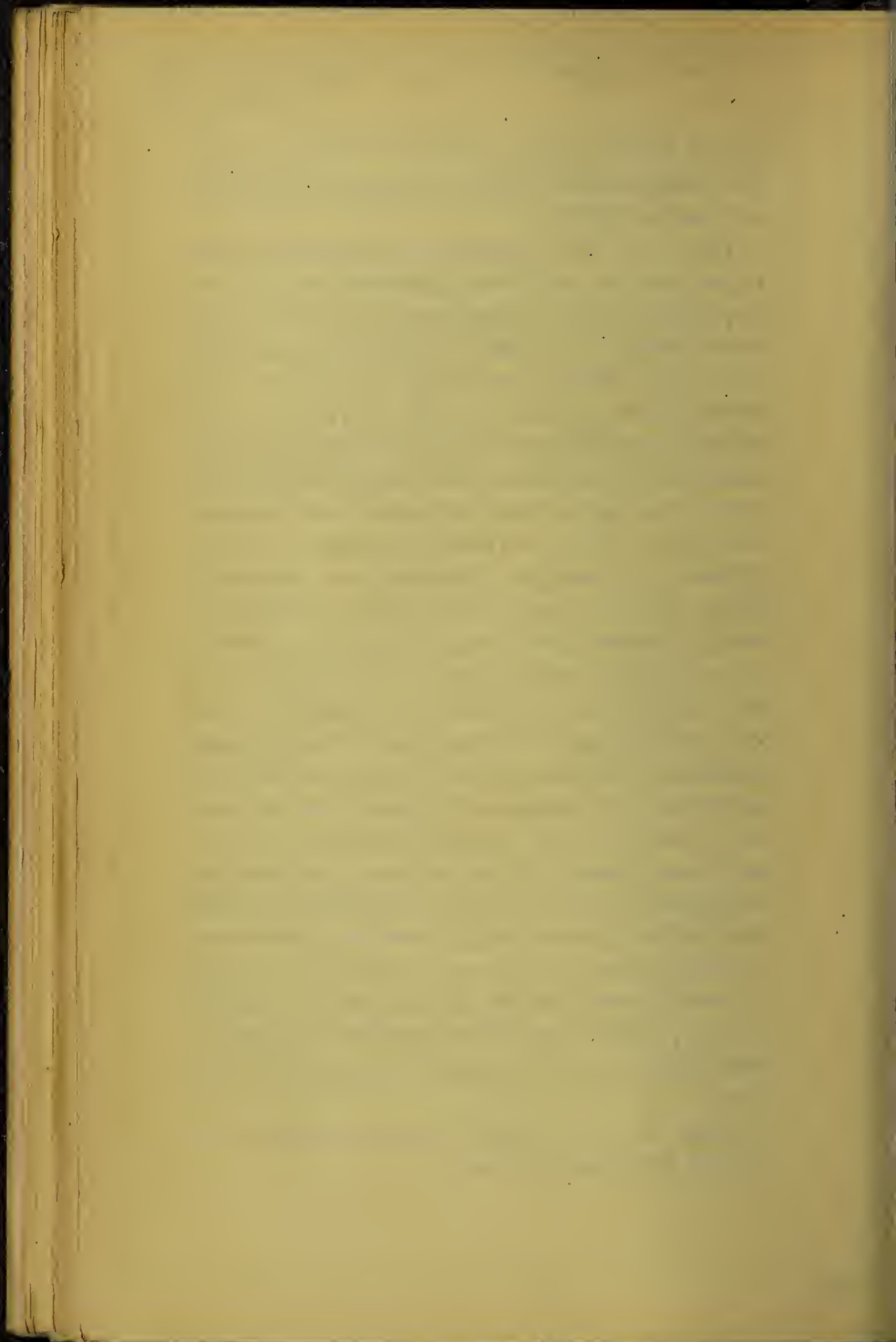
*Deo optimo Maximo honori : patriæ ornaménto : ||
& Ioannis Sartorij Amsterodami trium linguarum ||
peritissimi pijs manibus sanctæ memoriæ : || Henricus ||
Iunius Goudanus, & Ioanna eius vxor Sartorij filia ||
ponebant. ||*. Sans cela, on se serait aperçu, que la



pièce a été faite après la mort de Sartorius et que, pour ainsi dire avec certitude, elle peut être attribuée au beau-fils du défunt.

Voici, pour finir, quelques renseignements historiques sur les *Adagiorum chiliades tres*; ils sont empruntés presque exclusivement aux pièces accessoires, liminaires et autres. Sartorius était un maître d'école très savant, connaissant, ce qui était alors extraordinaire, le latin, le grec et l'hébreu. Pour faciliter les études de ses élèves, il avait entrepris la traduction en néerlandais des adages d'Érasme. Dès 1539, il en donna deux centuries, sans commentaires, à la fin de sa *Centuria syntaxeon in decades distincta*, ... *Antverpiæ, Henricus Petri Middelburgensis*. En 1557, après avoir traduit, commenté et corrigé pendant trente ans, il songea à mettre au jour son grand recueil, quand la mort l'enleva, et vint remettre tout en question. Le manuscrit était en ce moment entre les mains d'une tierce personne, imprimeur, éditeur ou savant. Celui-ci, au lieu de le publier ou de le rendre aux héritiers, le retint devers lui, contre le gré de la famille. Henricus Junius, marié avec Jeanne, fille de Sartorius, craignant que le détenteur n'eût l'intention de supprimer l'ouvrage ou de le faire paraître plus tard sous son propre nom, se mit en mesure de déjouer ce projet. Il recueillit la première rédaction des *Chiliades tres*, et la publia en 1561, après l'avoir gardé pendant trois ans en porte-feuille, pour des raisons qui nous sont inconnues.

Vendu 10 fr., Serrure, 1873, n° 3275; 10 fr., R. della Faille, 1878, n° 742.



ERASMUS (Desiderius).

LEIDEN, Nicolas Hercules.

1656.

Joannis Sartori || Adagiorum || Chiliades
Tres, || Sive || Sententiæ Proverbiales Græ-
cæ, Latinæ, || & Belgicæ, ex præcipuis
Autori-||bus collectæ, ac brevibus || Notis
illustratæ. || Ex Recensione || Cornelii Schre-
velii. || (*Marque typographique*).

Lvgd. Batav. || Ex Typographia Nicolai
Herculis. || MDCLVI. ||

In-8º, 2 ff. lim., 696 pp. chiffrées, 21 ff. non cotés
et 1 f. blanc. Car. rom.

Ff. lim. : titre, en rouge et en noir, et blanc au
vo; petit avis : *Typographus || Ad || Lectorem.* ||, et :
Joannes Sturmius || De || Vtilitatibus Proverbiorum. ||,
de huit lignes.

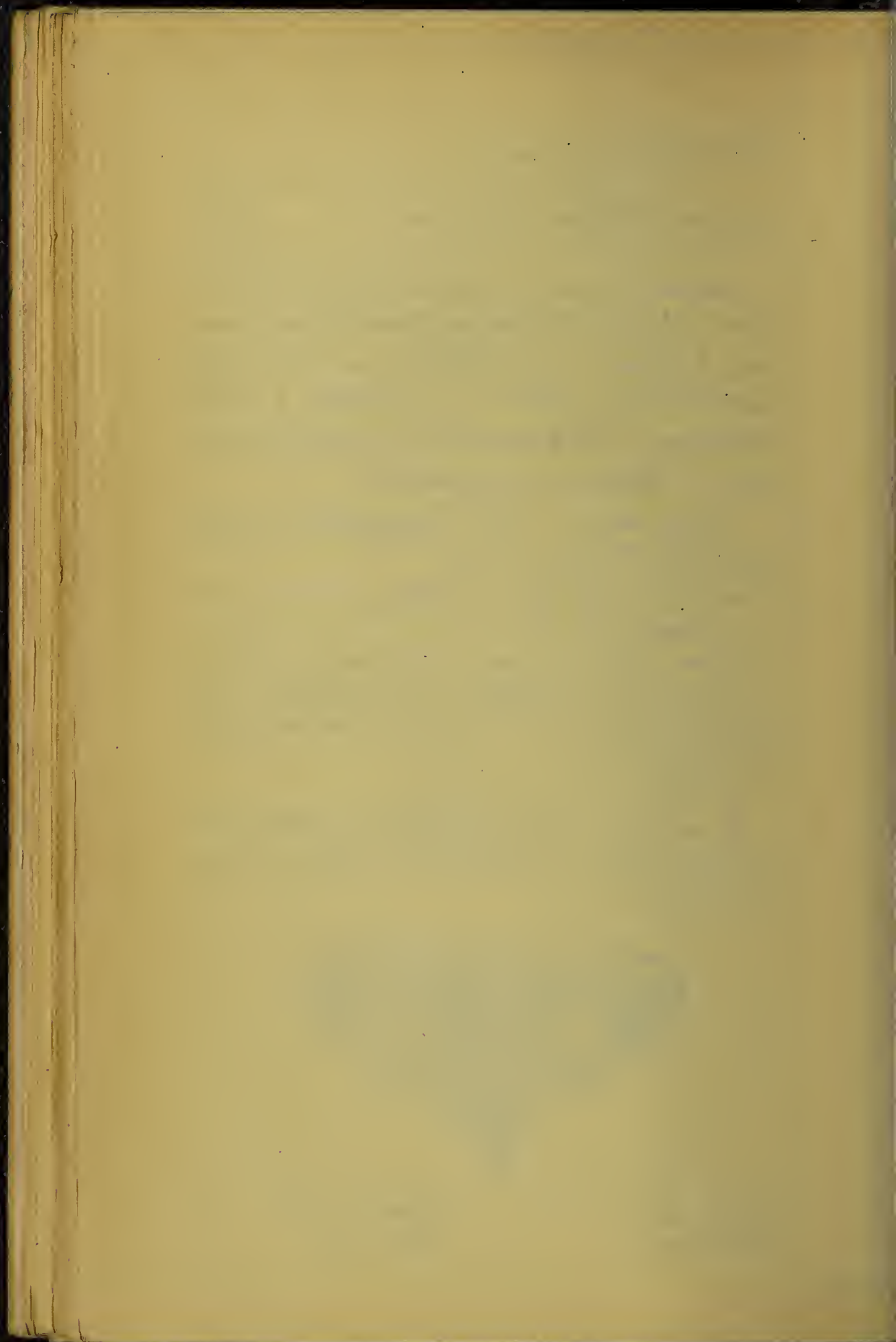
Pp. 1-696 : corps de l'ouvrage.

Ff. non cotés : index alphabétique et cul-de-lampe.
Ce cul-de-lampe est semblable à la marque typogr.
de Philippe de Croy,



Gand : b. univ.
Leiden : b. univ.

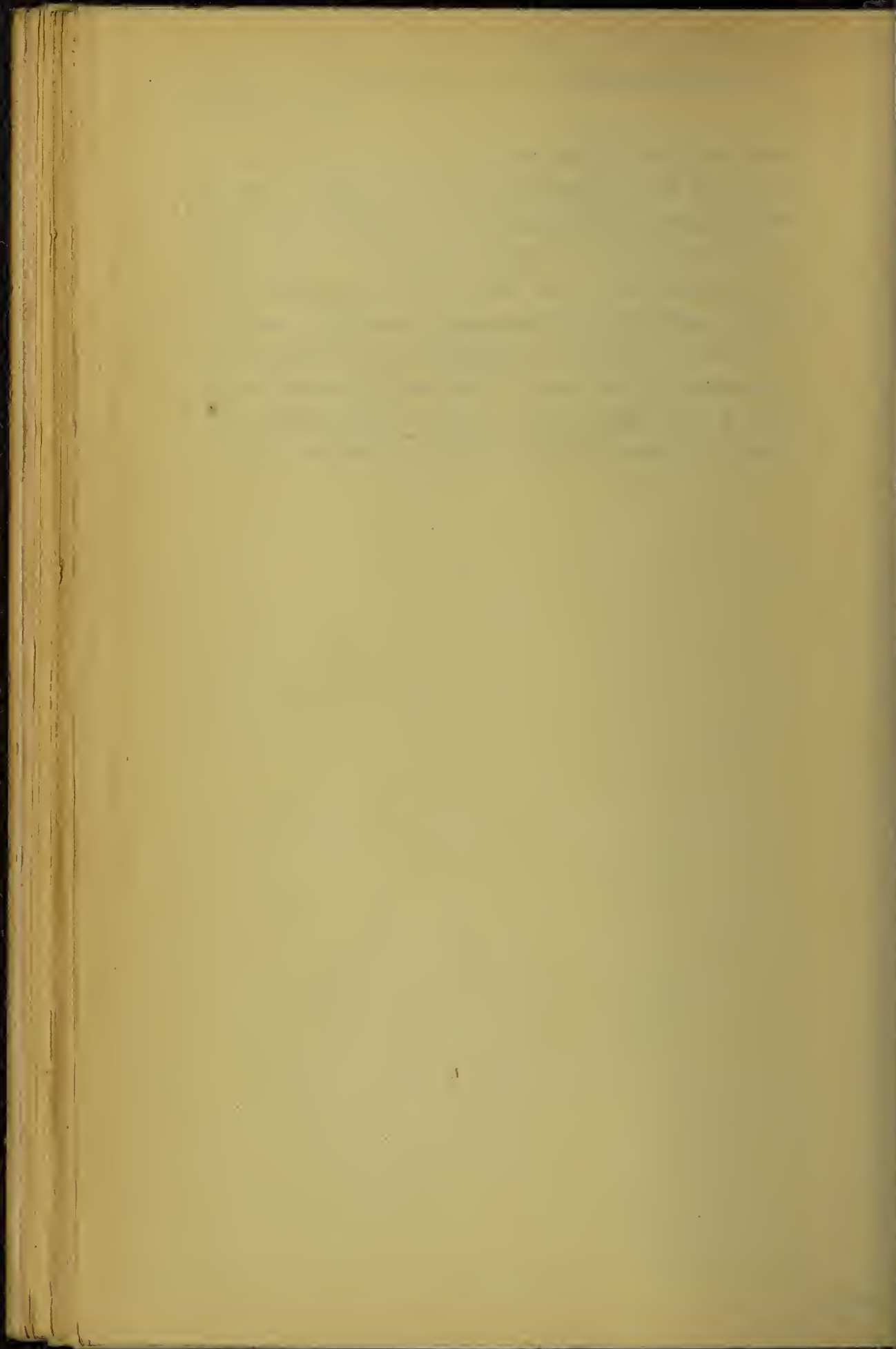
Rotterdam : b. ville.
Utrecht : b. univ.



mais sans le nom de ce libraire. Il ressemble aussi au cul-de-lampe reproduit dans les *Études sur la bibliographie elzevirienne* du dr G. Berghman, n° 30.

Réimpression de l'édition d'Anvers, 1561. Les pièces accessoires ont été ou bien supprimées, ou bien remplacées par d'autres pièces de même nature.

Le *De Vtilitatibus Proverbiorum* de Sturmius est probablement emprunté à l'épitomé de Joseph Lang, qui, à son tour, l'avait repris (1596) à l'épitomé *Adagia classica* de Jean-Louis Havenreuter, 1573.



ERASMUS (Desiderius).

AMSTERDAM, Jean Ravestein.

1670.

Joannis SartorI || Adagiorum || Chiliades
Tres, || Sive || Sententiæ Proverbiales ||
Græcæ, Latinæ & Belgicæ, || Ex || Præcipuis
Autoribus collectæ, || Ac || Brevibus Notis
Illustratæ. || Ex Recensione || Cornelii
Schrevelii. ||



Amstelodami, || Apud Joannem Ravestei-
nium, || cIo Ioc LXX. ||

In-8°, 634 pp. chiffrées et 19 ff. pour l'index.
Car. rom.

Pp. [1]-[4] : titre, en rouge et en noir, et blanc
au v°; *Typographus* || *Ad* || *Lectorem*. ||, et texte
de J. Sturmius.

Pp. 5-634 : corps de l'ouvrage.

Réimpression de l'édition de Leiden, Nic. Hercu-
les, 1656.

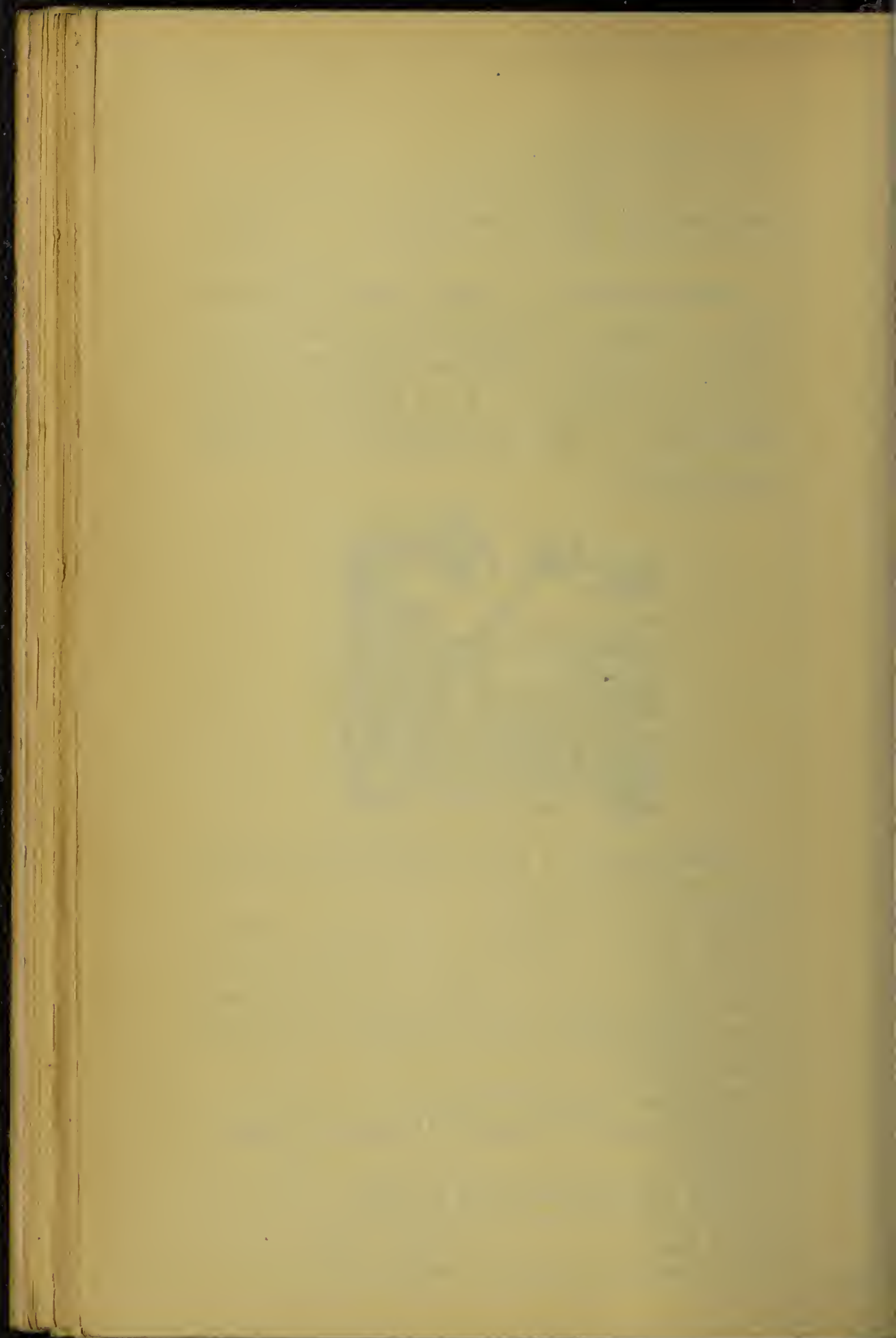
Vendu 5 fr. Serrure, 1873, n° 3276.

Gand : b. univ.

Leiden : b. univ.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

Rotterdam : b. ville.



ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Josias Rihel.

1573-75.

Adagia || Classica : Scho=||lis Argenti-
nen-||fibus digesta, || A Ioanne Lvdovico ||
Hauuenreutero. || (*Marque de Josias Rihel*).
Cum gratia & priuilegio Cæsareo ad annos ||
oçto, Excudebat Iofias Rihelius. || M. D.
LXXIII. ||

In-8o, 2 ff. lim., 302 pp. chiffrées et 4 ff. non
cotés. Car. rom.

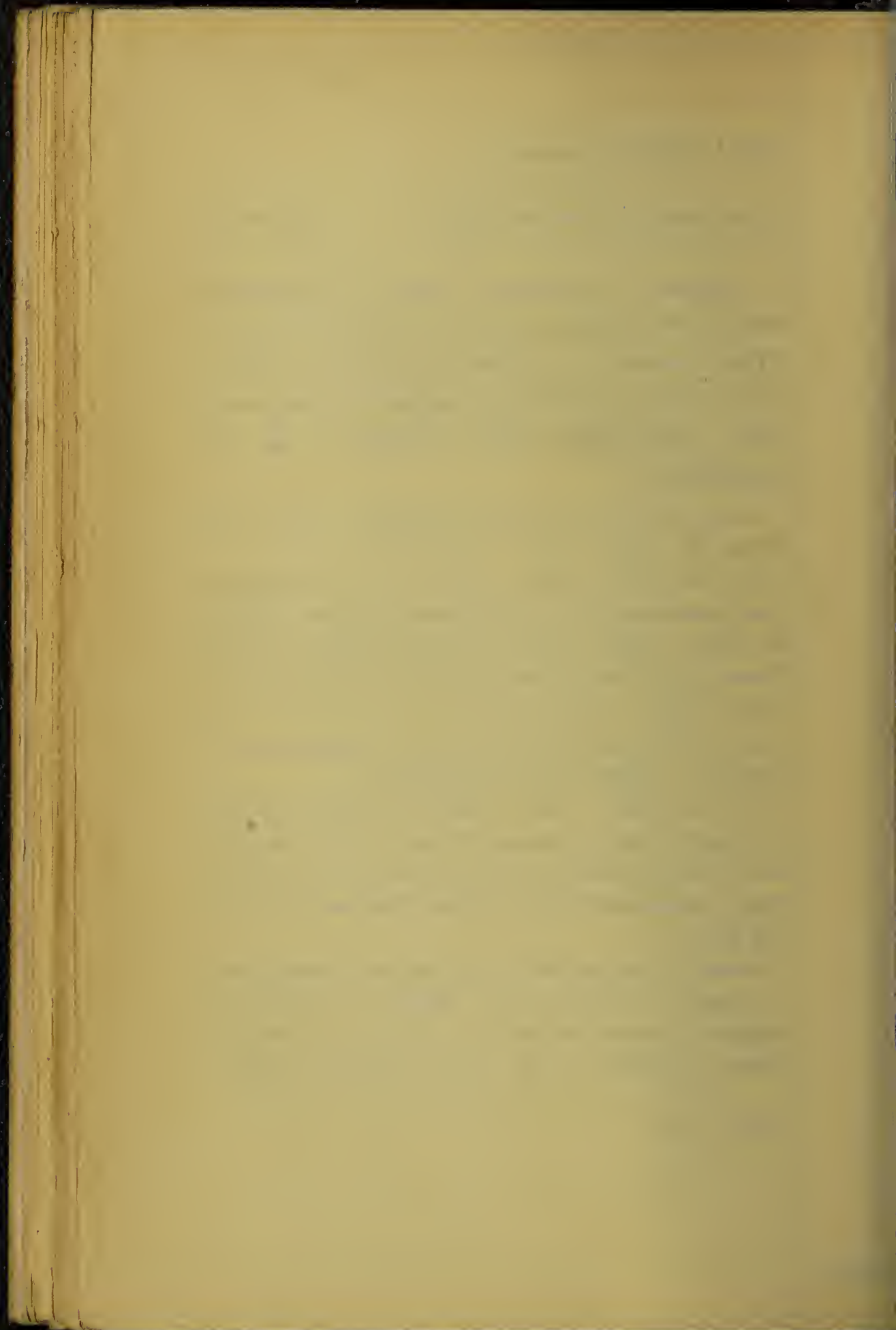
Ff. lim. : titre; *Ioan. Stormius || De Vtilitatibus*
Pro-||verbiorum. ||, de huit lignes, et épître-préface
du même auteur, datée de la veille des nones de
février 1573 : *Ioan. Stur=||mivs Rector, || Moderatori-*
bvs || Clafficis. S. P. D. ||

Pp. 1-302 : corps de l'ouvrage, commençant par
l'en-tête : *Adagia || Curiæ Oc=||tavæ.* ||

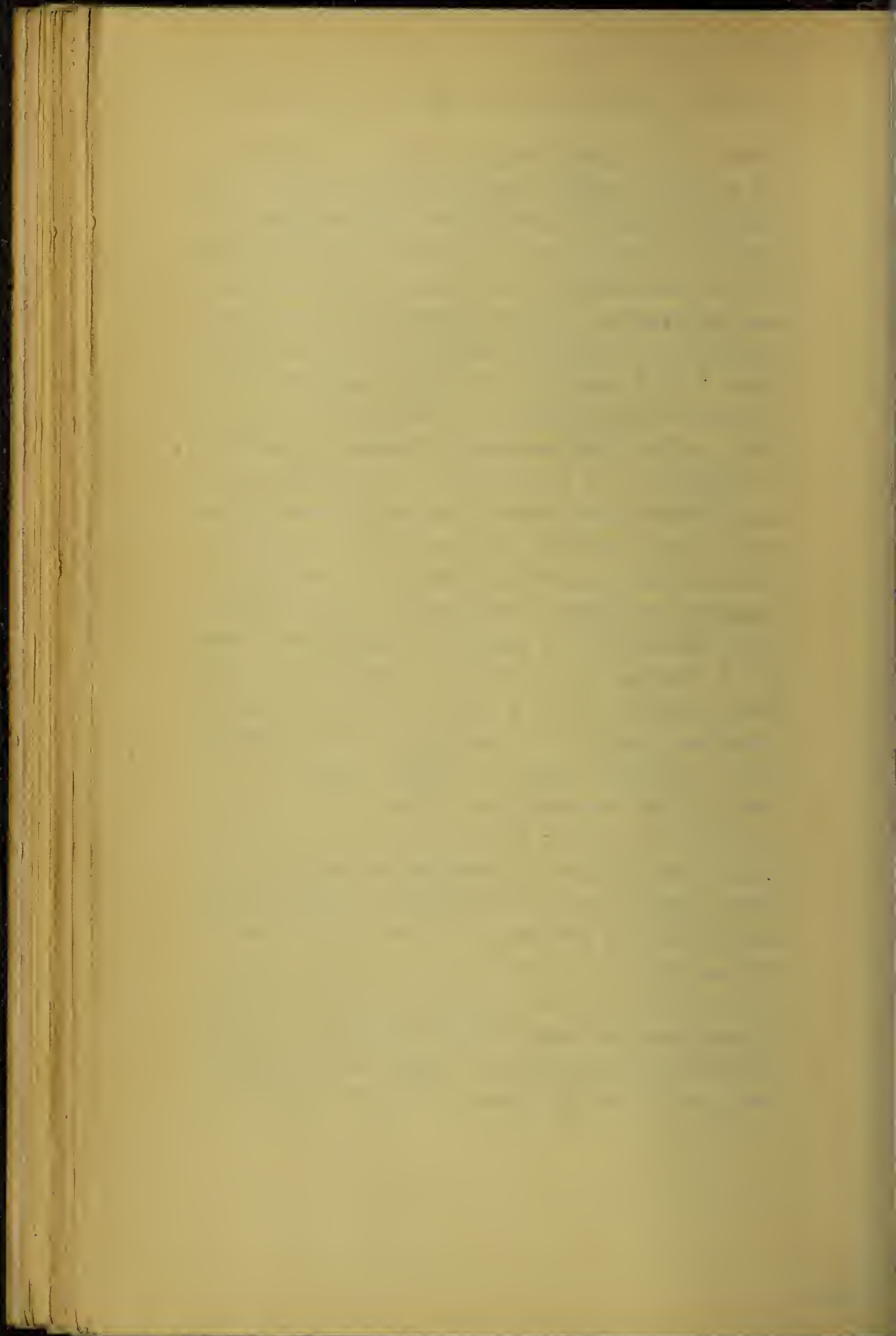
Ff. non cotés : *Index Osten=||dens Quo Folio Et*
Di-||uersi & eiusdem argumenti pro-||verbia inuenian-
tur. ||, se terminant par le mot *Finis.* ||, et souscrip-
tion : *Argentorati || per Iofiam Rihelium.* || M. D.
LXXV. ||

Recueil d'adages latins et grecs, non commentés,
et groupés en huit curies chiffrées à reculons :
Adagia || Curiæ Oc=||tavæ. ||, pp. 1-12; *Adagia ||*
Curiæ Se=||ptimæ. ||, pp. 13-34; *Adagia || Curiæ ||*

Munich : b. roy.

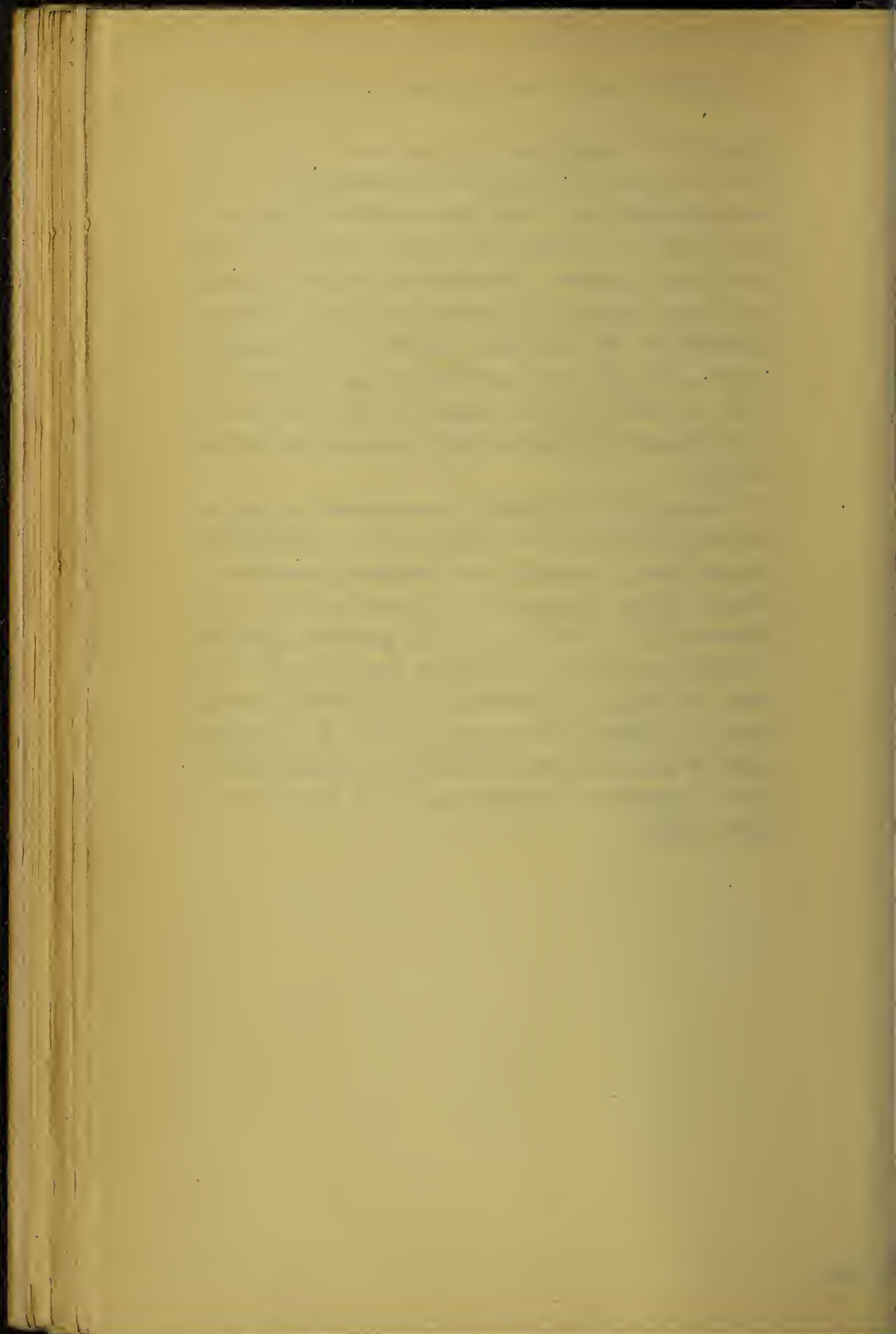


Sextæ. ||, pp. 35-66; *Adagia* || *Curiae* || *Quintæ.* ||, pp. 67-114; *Adagia* || *Curiae* || *Quartæ.* ||, pp. 115-162, etc. Il dérive directement des *Chiliades* d'Érasme, ou plutôt du second index des *Chiliades*, qui groupe, sous différents en-têtes, les adages d'après leur signification, et qui est appelé tour à tour *Index proverbiorum secundum materias*, *Index chiliadum iuxta locos & materias*, *Loci secum congruentium et pugnantium materialium*, et *Index proverbiorum iuxta locos*. La 8^{me} curie comprend les en-têtes 1 (*Divitiae*), 2 (*Paupertas*), 12 (*Garrulitas*), 13 (*Breviloquentia*), 23 (*Industria*), 30 (*Vanitas*), etc. des *Chiliades*, 35 en tout, chacun suivi de quelques-uns de ses adages respectifs les plus faciles. Sous le 1^{er} en-tête, par exemple, sont rangés: *Cræso ditior.* || *Crasso ditior.* || *Vestis virum facit.* || *Quantum habet quisque, tanti fit.* || *Nullius indiget Deus.* || *Sacietas ferociam parit.* || *Mida ditior.* || *Midæ diuitiæ.* ||. Sous le deuxième figurent: *Iro pauperior.* || *Codro pauperior.* || *Paxillo nudior.* || *Pistillo nudior.* ||. La 7^{me} curie se compose des en-têtes 1, 2, 3, 4, 5, 7, 10, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 23, 24, 25, 27, etc., 57 en tout, chacun accompagné de quelques nouveaux adages, un peu plus difficiles en général que ceux de la curie antérieure. La 6^{me} curie comprend 62 en-têtes, savoir nos 1-8, 11, 12, 16, 17, 19, 20, 23, 24, 25, 27, 28, 30, etc. Elle nous ramène, comme on voit, avec quelques en-têtes nouveaux, un certain nombre d'en-têtes déjà vus. Elle a ceci de particulier, que les adages passés en revue, qu'il soient



anciens ou nouvellement entrés dans le cercle des exercices, sont très souvent accompagnés de leur traduction ou, pour mieux dire, de leur original grec. Les curies qui suivent sont conçues dans le même esprit que la sixième : parallélisme fréquent du latin et du grec, répétition de choses déjà vues, omission momentanée de certaines unités ou de groupes entiers, adjonction de nouvelles séries; en sorte qu'à la fin du livre tous les adages ont été étudiés une ou plusieurs fois, soit en latin seul, soit en latin et en grec.

L'extrait *De Vtilitatibus Proverbiorum* et l'épître-préface de Sturmius se retrouvent dans l'épitomé de Joseph Lang : *Adagia ; sive sententiae proverbiales : græcæ, latinæ, germanicæ ...* [Argentorati], *Iofias Rihelius, M. D. XCVI*, in-8°. La première pièce se rencontre aussi dans les feuillets liminaires de l'épitomé de Sartorius : *Chiliades tres*, édition de Leiden, 1656, et édition d'Amsterdam, 1670. La seconde contient quelques détails qui ne sont pas sans utilité pour l'histoire de l'enseignement du latin au seizième siècle.



ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Josias Rihel.

1596.

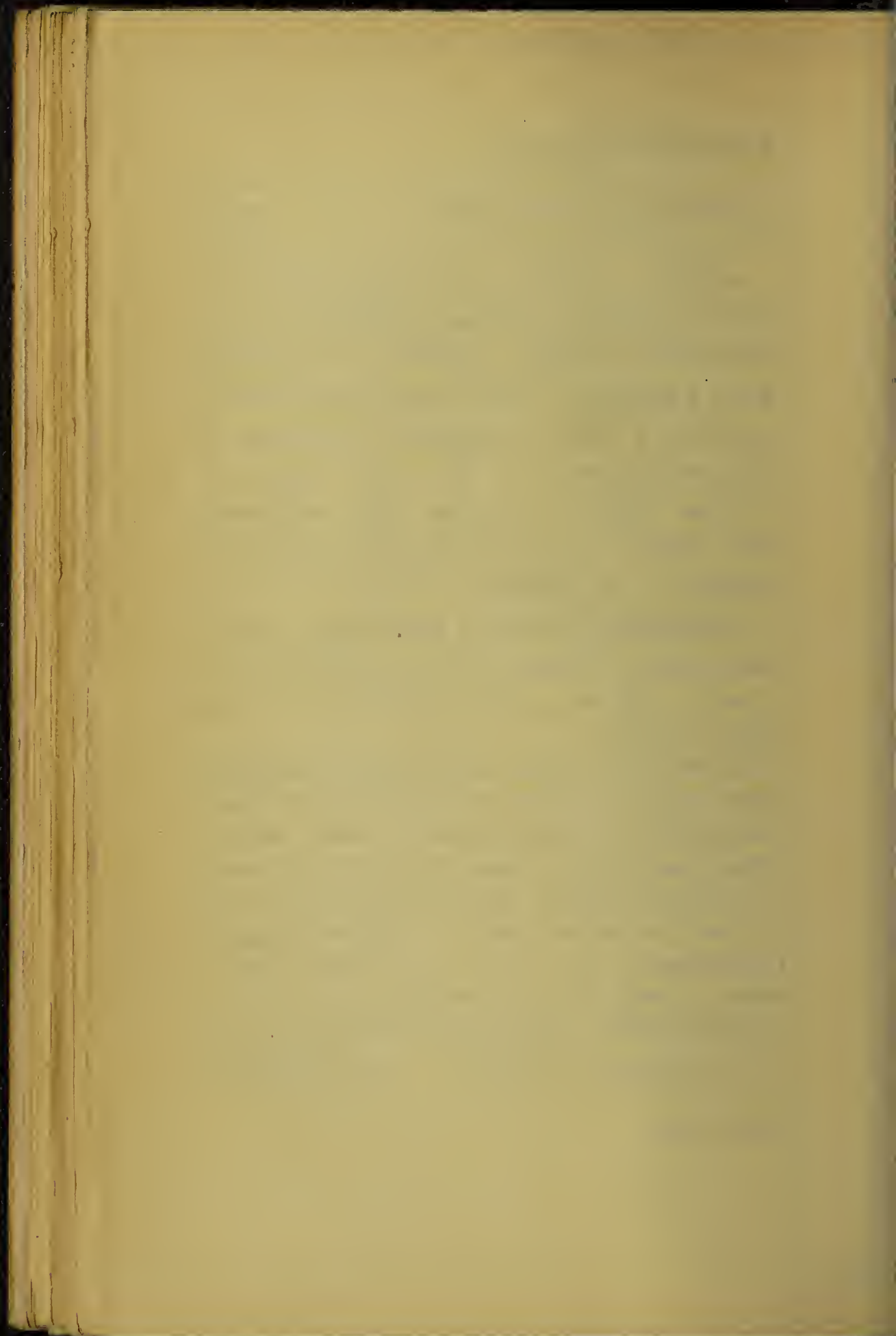
Adagia : || Sive || Sententiae || Proverbiales : Græ-||cæ, Latinæ, Germanicæ, ex || præcipuis autoribus collectæ : ac breuibus Notis || illustratæ : inque Locos communes || redactæ. || Per || Iosephum Langium || Cæsaremontanum. || Vnà cum Indice. || (*Marque typogr. de Josias Rihel, reproduite dans : HEITZ & BARACK, Elsässische Büchermarken ..., pl. XXXII, n° 16*).

Gratia Et Privilegio || Imperiali, || Excubebat Iosias Rihelius. || M. D. XCVI. ||

In-8°, 12 ff. lim., 546 pp. chiffrées et 3 ff. non cotés. Car. rom.

Ff. lim. : titre, blanc au v°; épître dédicatoire datée de Strasbourg, le 16 des cal. d'avril 1596 : *Generoso Et || Magnifico Domino, || Domino Stanislao Volovi-||cio, Illustris & Generosi Domini, D. Michaelis Volovicii Capitanei olim Slonimen-||sis piæ mem. F. Dom. in Socolovv, &c. || ... Iosephus Langius, Cæsaremontanus. || S. P. D. ||*; lettre datée de Strasbourg, la veille des nones de février 1573 : *Ioan. Stur-||mivs Rector, Mo-||deratoribus Clas-||sibus. S. P. D. ||*; un passage de Sturmius : ... *De Utilita-||tibus*

Berlin : b. roy.



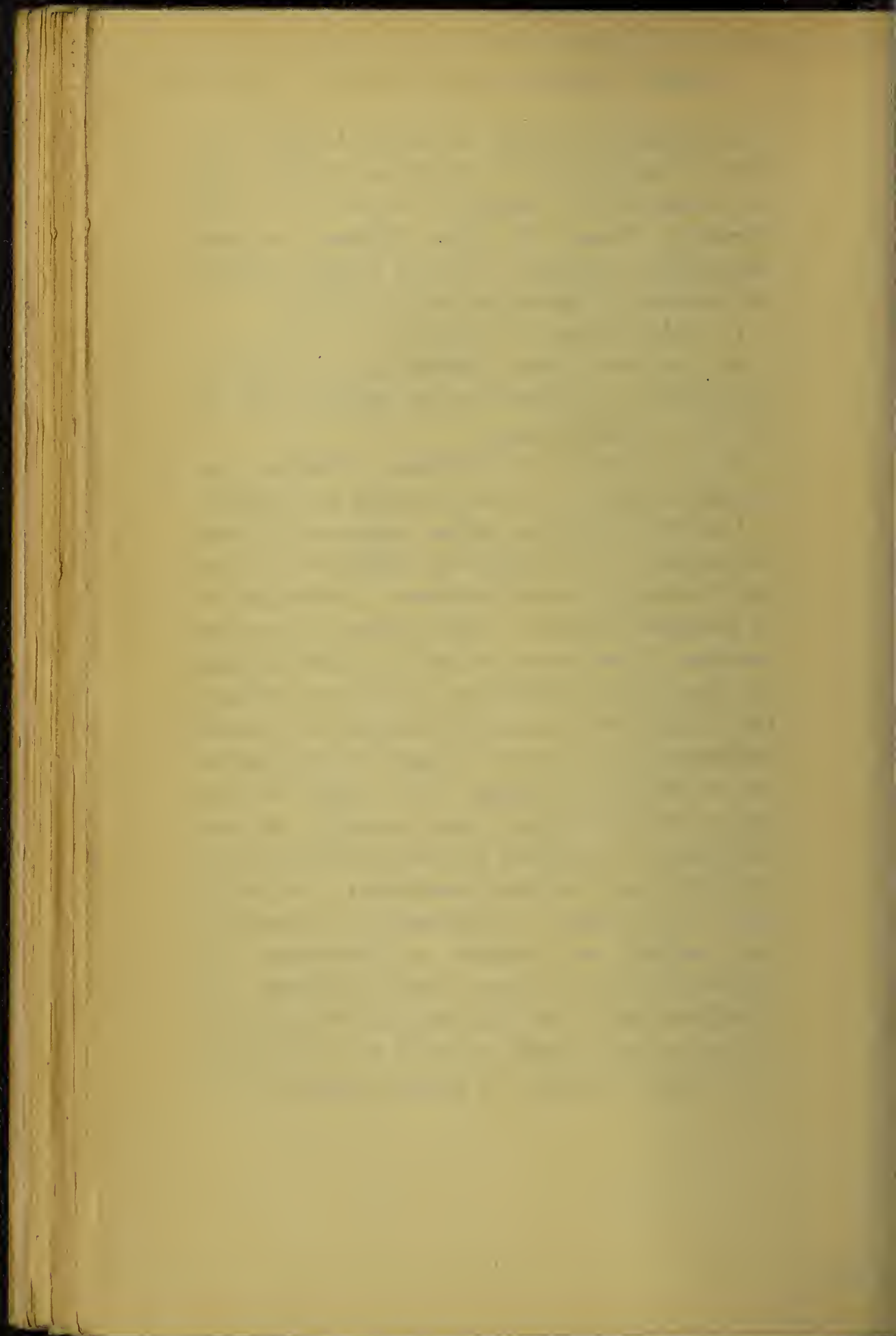
Prouerbiorum. ||; préface de Joseph Langius : *Lectori* || *Candido.* || ...; trois pièces de vers latins en l'honneur de l'ouvrage, et signées : *M. Pauli Virdungii, Franci., M. Iustus Meierus.,* et *Ioan. Hoffmannus Hufanus.*; index des grandes divisions de l'ouvrage, et vignette sur bois : le Pélican.

Pp. 1-546 : corps de l'ouvrage.

Ff. non cotés : index alphabétique; souscription : *Argentorati* || *Excudebat Iofias Rihelius* || *M. D. XCVI.* ||, et cul de lampe.

Nouvel épitomé des *Chiliades* d'Érasme, par Joseph Lang. Il comprend environ 4000 adages.

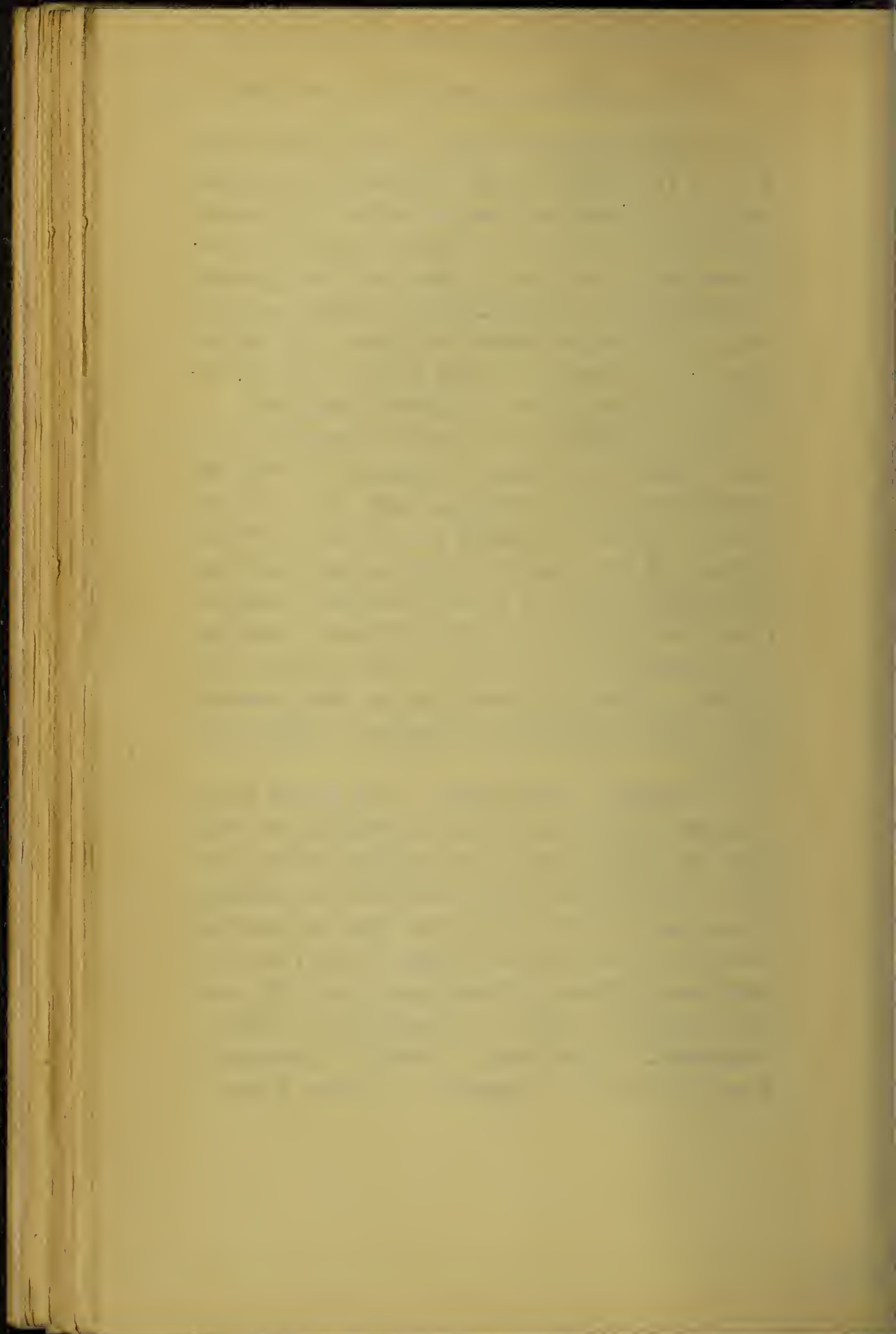
Les divers épitomés publiés auparavant peuvent se ramener à trois catégories différentes. La première catégorie donne simplement le texte grec et la traduction latine des adages classés d'après les matières. On en trouve un *specimen* dans l'ouvrage de Jean-Louis Havenreuter, lequel est obscur à force d'être bref. La seconde catégorie a le même classement, mais ajoute à l'adage en deux langues un commentaire, exposant, avec l'origine du proverbe, les circonstances dans lesquelles on peut l'employer, et contenant parfois des citations tirées de poètes grecs ou latins, *proverbiales ... versiculos.* Elle est représentée par l'épitomé de Cortehoeuius, qui, complété par Tappius et Börstelmann, fut augmenté encore de divers recueils similaires. Les principaux défauts des différentes éditions sont, ou de donner une trop grande extension au commentaire, ou d'omettre beaucoup de proverbes grecs, ou de



citer parfois la traduction latine métrique des poètes grecs à l'exclusion du texte original. La troisième catégorie est sans ordre aucun; elle suit simplement Érasme, qui a expliqué les adages à mesure qu'ils se présentaient à son esprit. A cette dernière appartient le *compendium* de Barlandus, avec simple commentaire, et les *Centuriae septem* de Tappius, qui joignent souvent au commentaire une double traduction de l'adage, en allemand et en dialecte westphalien.

Lang s'est imposé un travail de sélection. Il a voulu faire un épitomé, réunissant les diverses qualités des trois catégories, sans en avoir les défauts. A la suite de l'adage latin, il donne la forme grecque, si elle existe et s'il la connaît, puis une explication réduite, au strict nécessaire, mais où l'on trouve cependant, à côté de la traduction latine, le texte même des poètes grecs cités. Souvent, pour terminer, il rend le proverbe par un, deux, trois et même quatre équivalents allemands. (Préface de Lang).

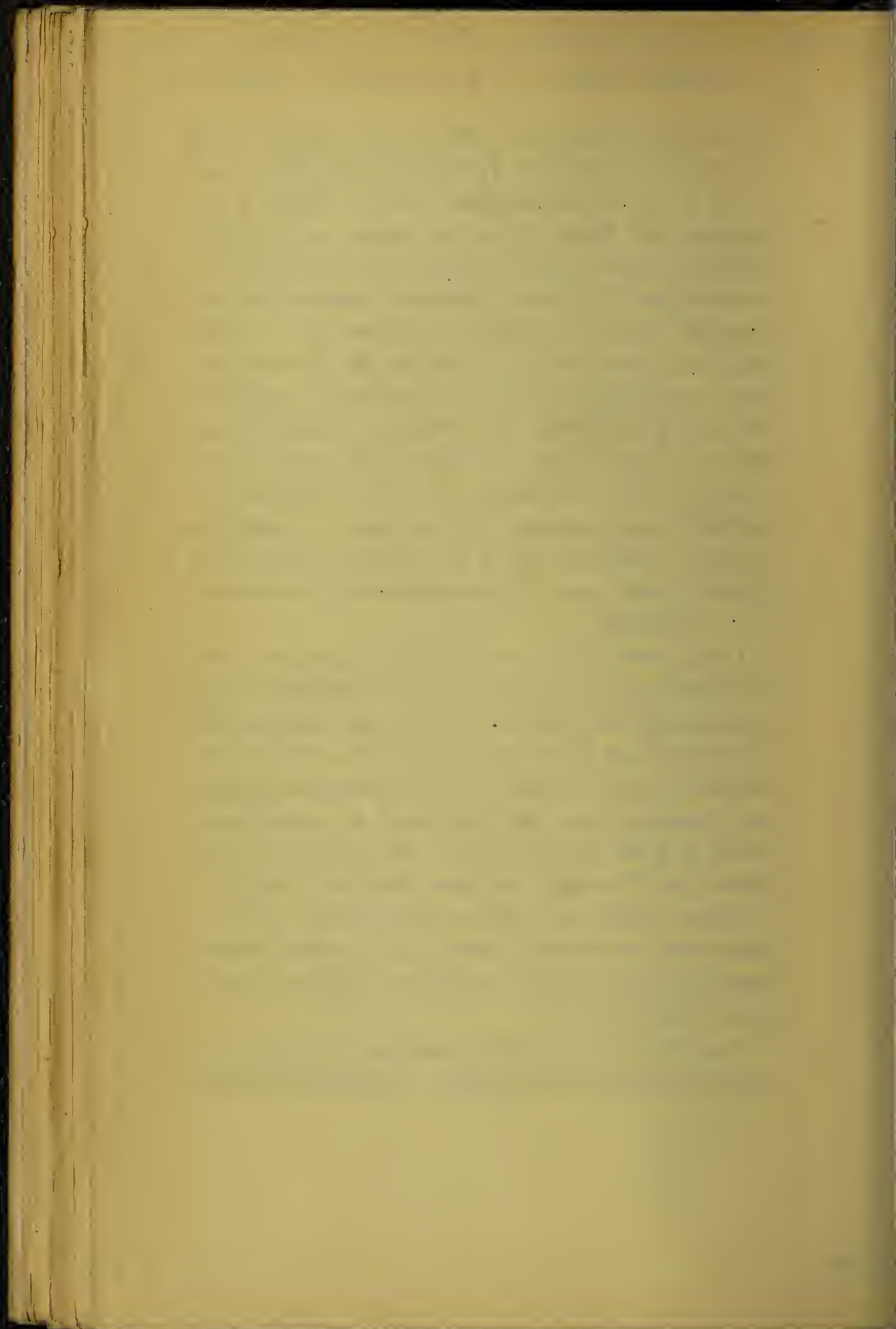
Le classement des adages a été l'objet d'une attention spéciale. Les anciennes divisions de l'épitome de Cortehoevius et de Tappius, *Iuxta materias* ..., ont été conservées, mais elles se trouvent, à deux ou à plusieurs, groupées sous des en-têtes communs, plus généraux, appelés *loci*. Telles les rubriques *Diviturnum.*; *Fuerunt Non Sunt.*; *Ob Vetus-tatem Ingrata.*; *Instans.*; *Intempestiva Et Inepta.*; *Longaevitas.*; *Mira Nova.*; *Novitas.*; *Nunquam.*; *Nupera.*; *Occasio.*; *Tempestiva.* et *Servire Tempori.*



Dispersées auparavant, elles sont ici réunies sous l'en-tête commun : *De Tempore Et Par||tibus eius. Locus V. ||*. Le remaniement dans ce sens n'a pas toujours été facile. Bien des adages ont dû être extraits de leur groupe primitif pour permettre la constitution d'un groupe nouveau. Dans ce cas, par exemple, sont les quatorze proverbes qui forment le *Locus I*, sous l'en-tête : *De Deo*. De leur nombre, neuf sont tirés des groupes : *Ominandi.*; *Amicitia.*; *Præter Spem Bonum Aut Malum.*; *Inanis Opera.*; *Bonæ Fortunæ, Copiæ, Filicitatis, Aut Ominis.*; *Cum Auxilio, Citra Exilium.*, et *Vltio Malefacti.* de Cortehoevius-Tappius; trois sont pris au recueil de Melchior Neipius; un, à la huitième centurie de Junius; tandis que le quatorzième est d'une provenance inconnue.

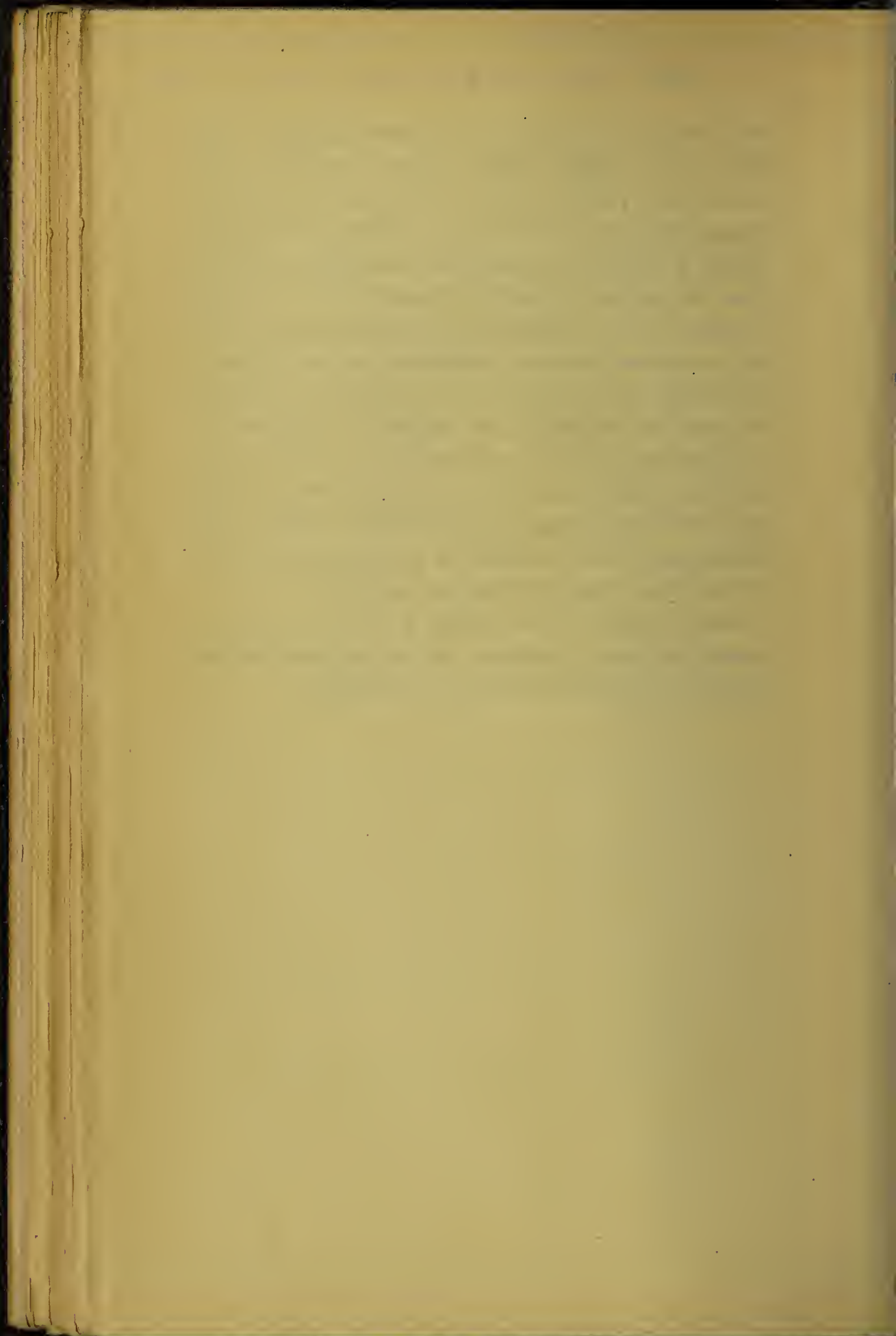
Lang donne, dans les liminaires, quelques renseignements sur les ouvrages qu'il a utilisés pour la rédaction de son épitomé. Le livre de Havenreuter a servi de base à son travail. Le commentaire a été emprunté aux Chiliades; les proverbes allemands, aux *Centuriæ septem* de Tappius et au recueil allemand de Jean Agricola; l'idée du classement a été fourni par l'ouvrage de Jean Bentzius, intitulé : *Thesaurus elocutionis oratoriæ græco-latinus novus ex optimorum autorum resolutione ... secundum ordinem naturæ in locos LXXVI. distinctus. Basileæ, Hervagius, 1581, in-fol.*

C'est faire, à notre avis, beaucoup trop d'honneur au livre de Havenreuter, qui ne donne rien d'impor-



tant qui ne soit déjà dans d'autres épitomés antérieurs. Le respect envers ses professeurs est une belle chose, mais il ne doit pas être outré. En réalité, Lang doit au recueil de Cortehoevius-Tappius, publié à Genève par Chouet et Læmarius, plus qu'à tous les autres épitomés ensemble. Il n'a eu qu'à l'abrégé, à le compléter des proverbes allemands, et à remanier l'ancien groupement sur le modèle du *Thesaurus* de Bentzius. Il y a trouvé les recueils accessoires de Junius, de Neipius et d'autres, et, neuf fois sur dix, les proverbes grecs, aussi bien que le texte original des vers grecs qu'il a cru devoir citer. S'il a dû recourir aux *Chiliades* mêmes, c'est uniquement pour contrôler le commentaire ou rétablir de rares vers supprimés par mégarde.

Lang croit devoir attribuer à Henri Estienne la traduction latine métrique qui accompagne les vers d'Homère reproduits. Elle est d'Érasme.



ERASMUS (Desiderius).

PLAUEN, Jean-Chrét. Meys.

1669.

M. Frid. Dörffelii P. L. C. || Adagia Eras-
miana, || in Epitomen redacta, breviter
explicata, || & Rythmis decem generum
Ger-||manicis donata : || Opusculum totius
Germaniæ Scholis || maximè proficuum. ||
Ex quinque Chiliadibus, || cum bono Deo
jam prodit || Centuria prima & secunda. ||
(*Portrait d'Érasme, sur bois, avec l'inscription
tout autour : Desid. Erasm⁹ Rot. || Nat⁹
MCCCCLXV. Denat⁹ MDXXXVI. || Et Per
M. Frid. Dörffel. P. L. C. || In Adagiis
Rediviv⁹ MDCLXIX. ||*).

Plaviæ Varifcorum, || Typis Johann-
Christiani Meyfii, & || Sumptibus Autor. ac
Christoph. Beyeri. ||

In-12°, 2 ff. lim., 78 pp. chiffrées et 7 ff. non
cotés. Car. rom. et car. goth.

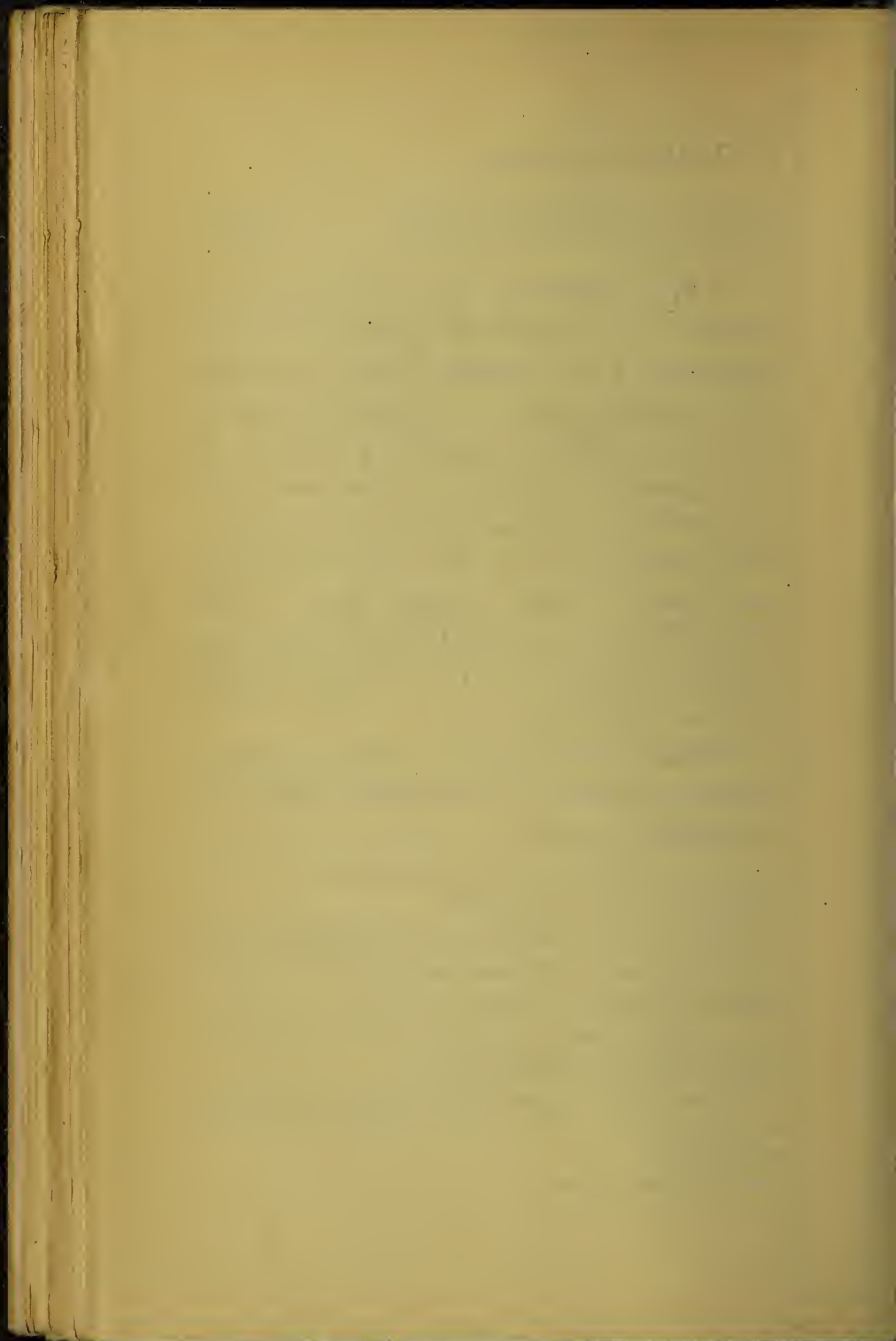
Ff. lim. : titre; dédicace aux professeurs et aux
élèves de l'école de Plauen, par Dörffel; *Ad Juven-
tutem Scholasticam || Præfatio.* ||, s. d.

Pp. 1-78 : texte de l'*épitome*, commençant par la
devise : *Magno Fortunante Deo!* ||

Ff. non cotés : tables alphabétiques des devises,

Berlin : b. roy.

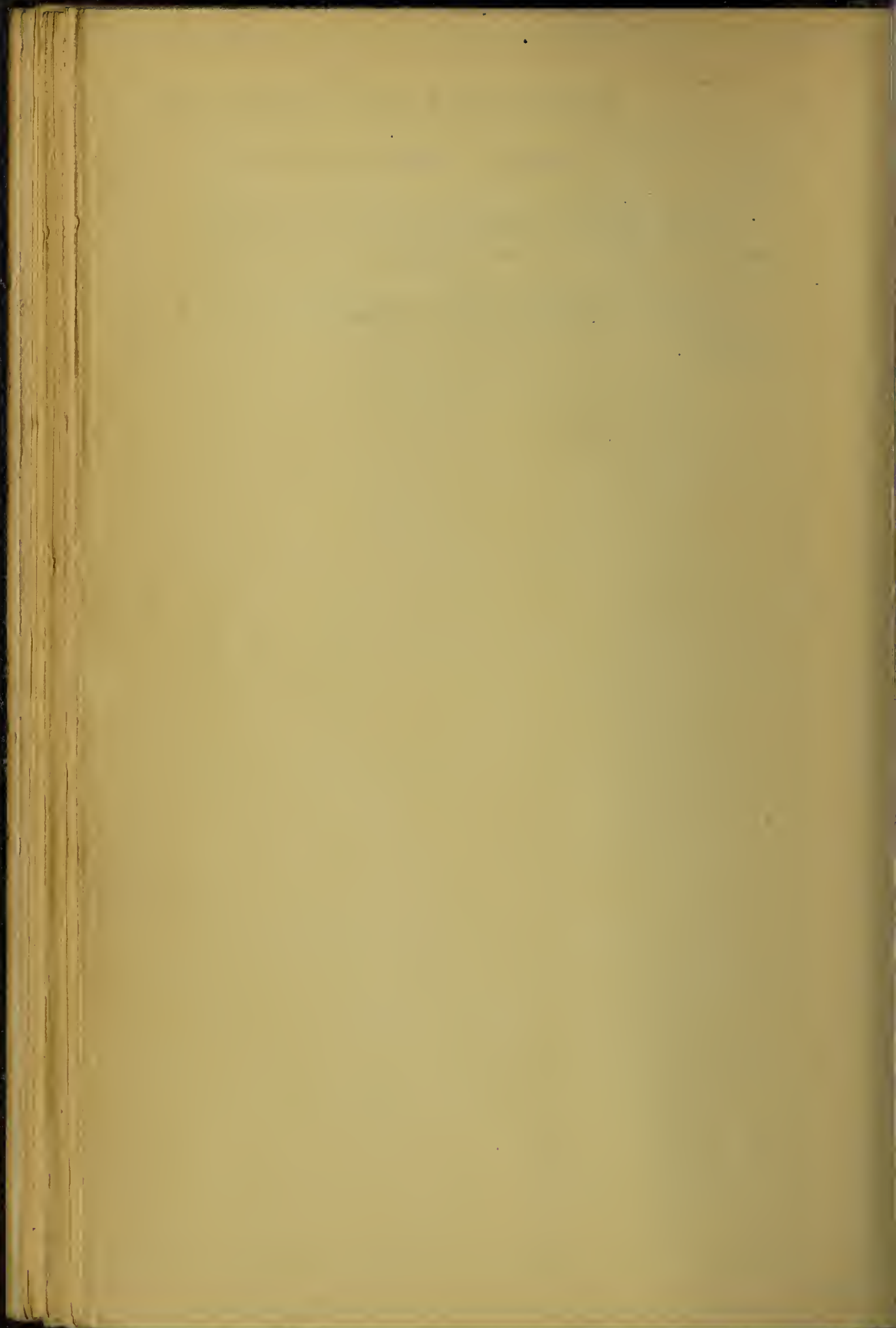
Londres : british museum.



d'abord en latin, ensuite en allemand, et liste des *errata*.

Choix de devises, chacune suivie d'un mot d'explication en latin, et d'une paraphrase en vers allemands.

Ce livre est probablement le premier imprimé à Plauen.



ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jean Froben. Mense aprili 1517.

◁ Bellvm ▷ || ◁ Per Des ▷ Eras ▷ || Rotero-
damvm ▷ ||

In-4°, 20 ff. chiffrés, avec les sign. A 2-E 3 [E 4].
Notes marg. Car. rom.

F. [1] v°-20 r° : *Autore Des ▷ || Erasmo Rotero-
damo. || Dulce Bellvm || Inexpertis ▷ ||*

F. 20 r° : fin du texte; *Finis. ||*, et souscription :
*Basileae Apud Io. || Frobenium || Mense Aprili ||
An. M. D. XVII. ||*

F. 20 v° : blanc.

Coté 8 m. Rosenthal à Munich, 1891, n° 7340.

Édition séparée de l'article 3001 des *Chiliades*
d'Érasme, Bâle, Froben, (1515), in-fol. En apparence
c'est un commentaire à l'adage *Dulce bellum inex-
pertis*; en réalité, c'est un éloge de la paix et une
philippique contre la guerre et ses partisans.

Bâle : b. univ.
Berlin : b. roy.
Berne : b. ville.
Breslau : b. ville.
Cologne : b. ville.
Copenhague : b. roy.
Dresden : b. roy.
Erfurt : b. roy.
Gotha : b. duc.
Halle s/S : b. univ.
Hambourg : b. ville.
Heidelberg : b. univ.

Iéna : b. univ.
Innsbruck : b. univ.
Karlsruhe : b. gr.-duc.
Munich : b. roy.
Oxford : b. Bodl.
Paris : b. Ste-Geneviève.
Rotterdam : b. ville.
Stockholm : b. roy.
Vienne : b. imp. et roy.
Weimar : b. gr.-duc.
Wolfenbüttel : b. duc.
Würzburg : b. univ.

ERASMUS (Desiderius).

LOUVAIN, Thierry Martens.

Mense Octobri 1517.

Bellum per Erasmmum || Roterodamum. ||

In-4^o, sans chiffres, sign. ai [au lieu de aii]-fiii [fvi], 26 ff. Car. rom.

Ff. [ai] vo-[fvi] ro : *Autore Desyderio Erasmo Roterodamo. || Dulce bellum inexpertis. ||*

F. [fvi] ro : fin du texte; mention : *Finis*||, et souscription : *Louanii apud Theodoricum Martinum Aloftensem || Mense Octobri. Anno. M. D. XVII. ||*

F. [fvi] vo : grande marque de Thierry Martens, reproduite ci-après.

Réimpression de l'édition de Bâle, Froben, de la même année. Les notes marginales ont été laissées de côté.

Catal. R. Dellafaille, Anvers, 1878, n^o 459, 16 fr.

Bruxelles : b. roy.

Dublin : Trinity college.

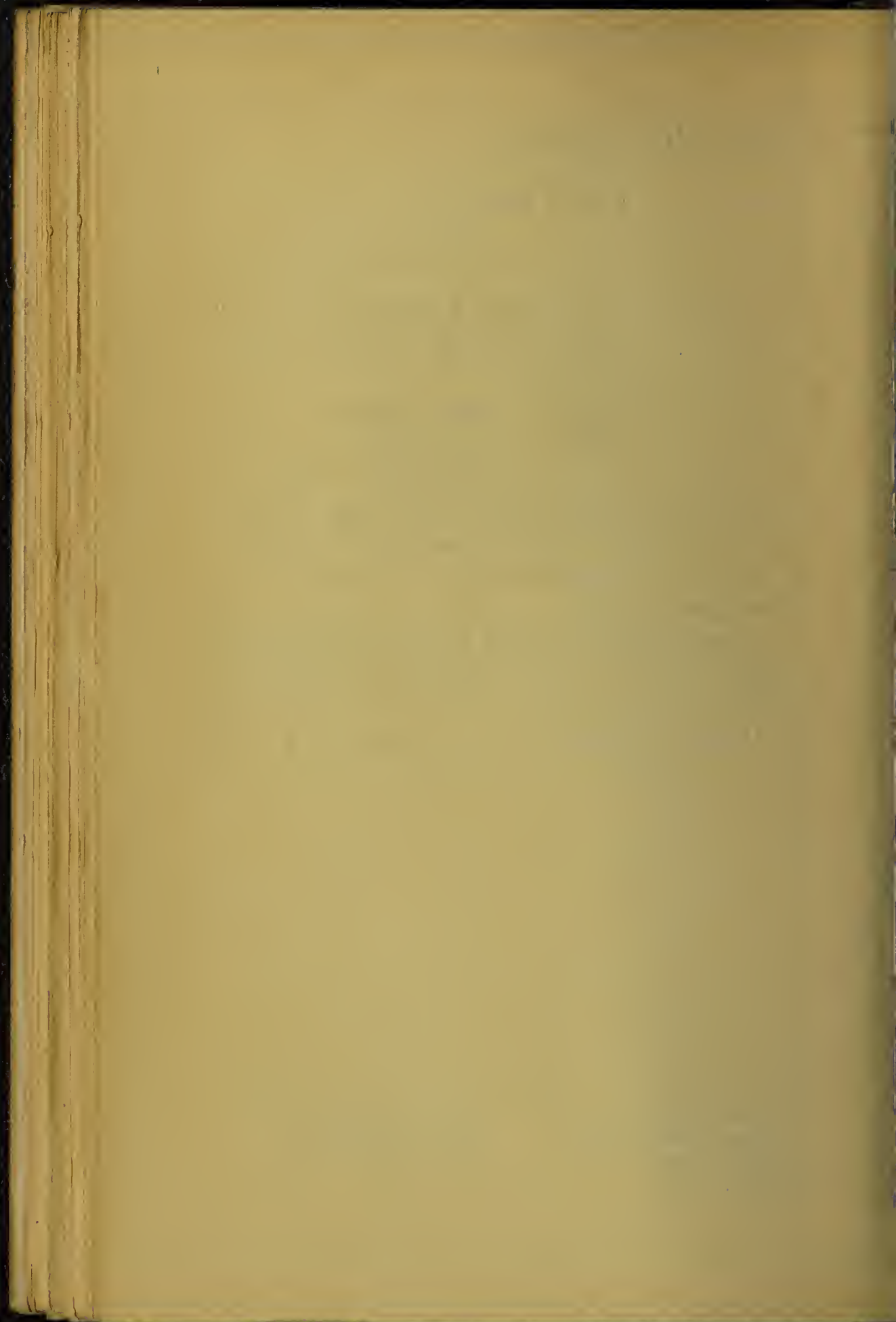
Gand : b. univ.

Iéna : b. univ.

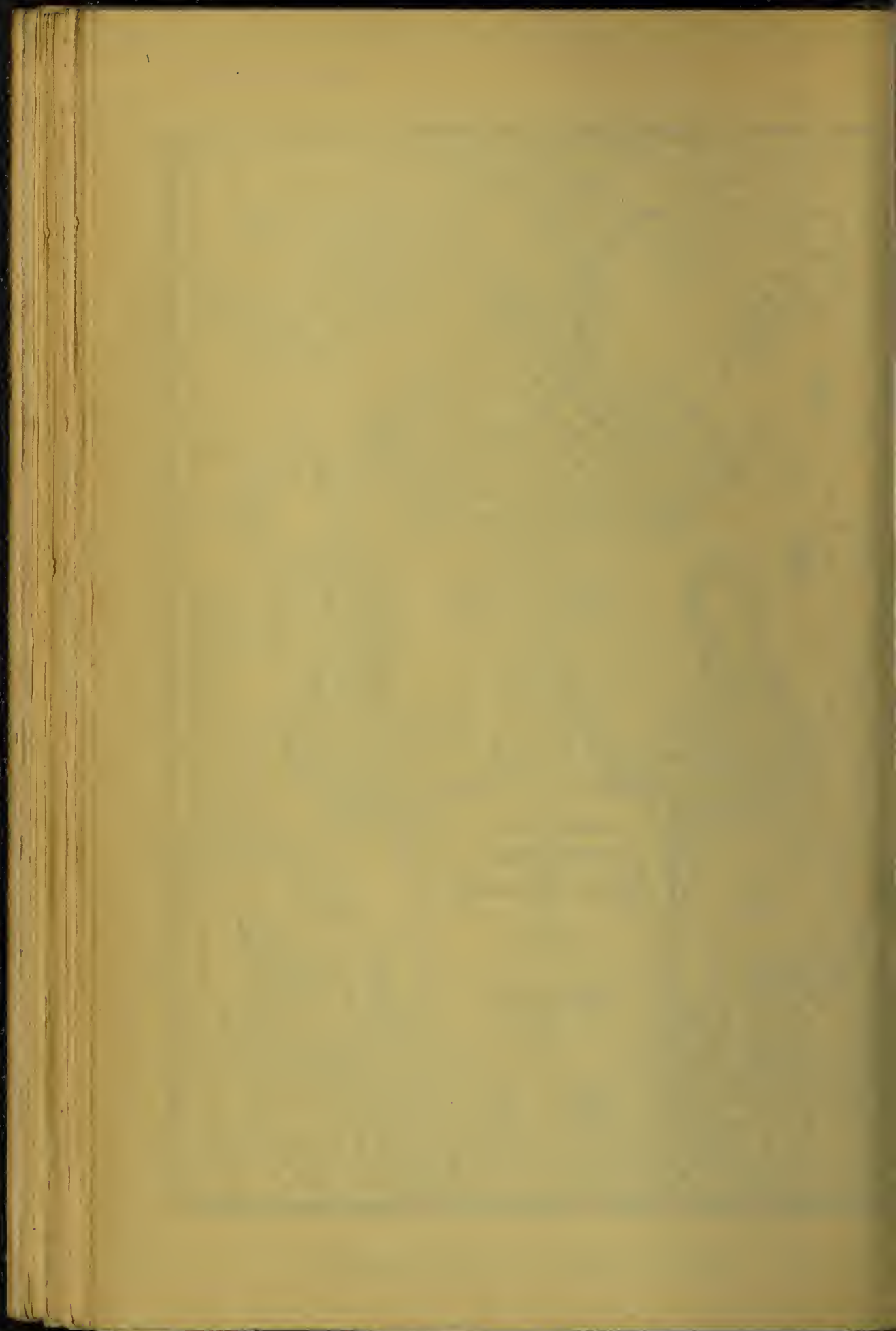
Londres : british museum.

Paris : b. Mazarine.

Paris : b. nat.







ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Jean Prys ou Prüss, fils.

Mense augusto 1520.

Bellvm || Per Des. Eras. || Roteroda=
mvm. ||  ||

In-8°, 68 pp. chiffrées, 1 f. non coté et 1 f. blanc.
Notes margin. Car. rom.

Pp. [1] et [2] : titre encadré, blanc au v°. L'encadrement se compose de quatre pièces gravées sur bois.

Pp. [3]-68 :  *Autore* || *Des. Erasmo Rote-*
rodamo. || *Dulce Bellvm Inex-*||*pertis.* ||, finissant par
la mention : *Finis.* ||  ||

F. non coté, blanc au v° : *Argentinae* || *Apud Io.* ||
Prys. || *Mense* || *Augvsto* || *An. M. D. XX.* ||, et une
petite frise gravée sur bois, pièce qui a servi de
partie inférieure pour l'encadrement du titre.

Réimpression de l'édition de Bâle, Froben, 1517,
in-4°.

Coté 6 m. et 6 m. 50 pf. Rosenthal, à Munich,
1891, n° 7341.

Voir, sur l'histoire et les impressions de Jean
Prüss : C. SCHMIDT, *zur Geschichte der ältesten Biblio-*
theken und der ersten Buchdrucker zu Strassburg,
Strassburg, 1882, 8°, p. 135, et CH. SCHMIDT,
répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers
1530, fasc. III, p. 36, n° 23.

Berlin : b. roy.

Franckfort s./M. : b. ville.

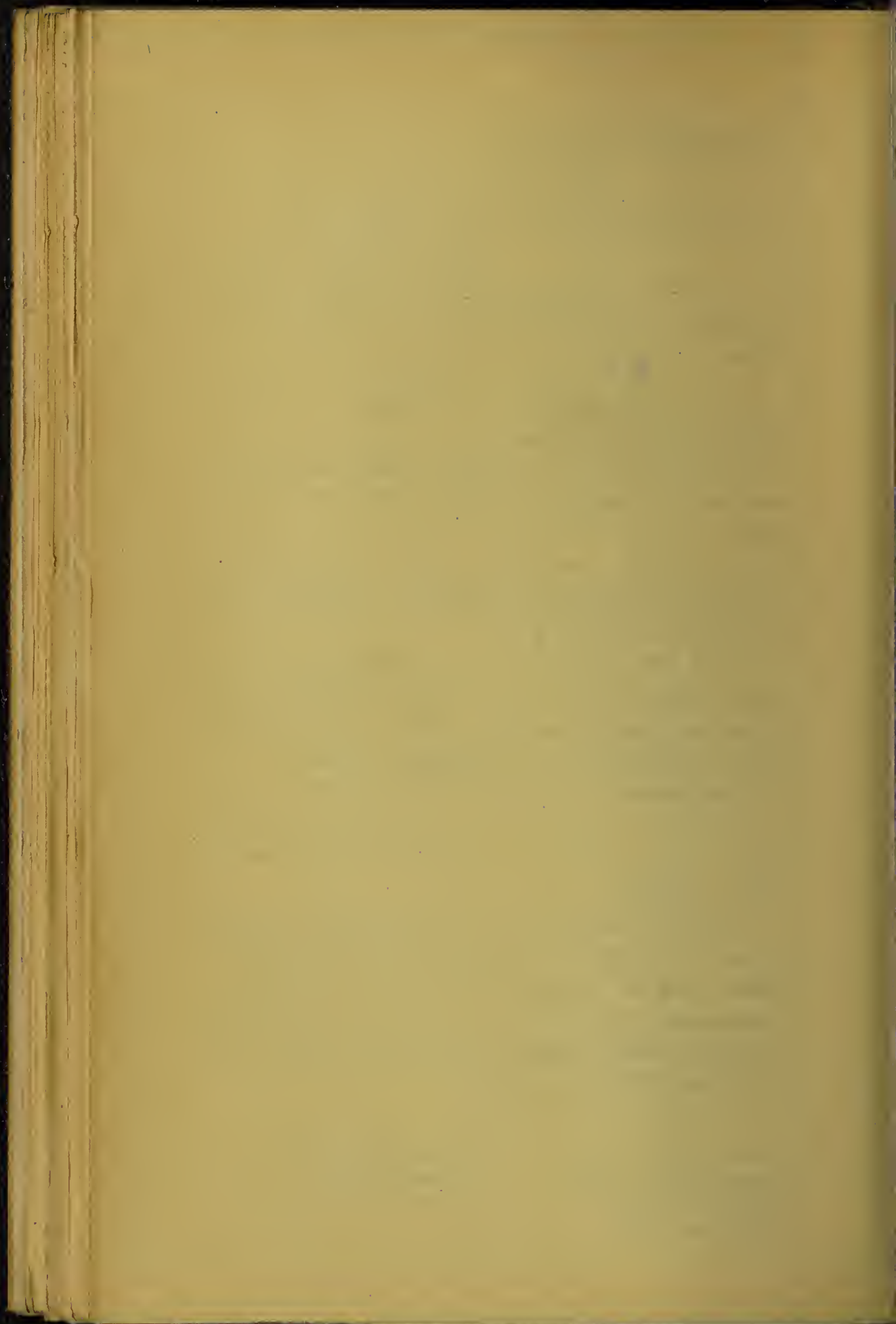
Nuremberg : b. ville.

Rotterdam : b. ville.

Strasbourg : b. univ.

Stuttgart : b. roy.

Vienne : b. impér. et roy.



ERASMUS (Desiderius).

MAYENCE, Jean Schoeffer.

1521.

Elegans || Cvmprimis, Et Mvl||torvm
Literis Ce||lebratvm Ada||givm, || Dvlce
Bellvm Inex-||pertis. Des. Eras. || Rot.
Avtore. ||

Mogvntiae. Anno. || M. D. XXI. || ♠ ||

In-8^o, sans chiffres, sign. Aij - Dv [Dvij], 32 ff.
Car. rom.

F. [A] : titre encadré, blanc au vo. L'encadrement se compose de quatre pièces gravées sur bois. La partie supérieure représente un paysage; dans la partie inférieure, on voit quatre génies dans un enclos.

Ff. Aij ro - [Dvij] ro : *Dvlce Bel||lvm Inexpertis.*
Per || Desyderivm Eras||mvm Roterodamvm. || ♠ ||,
se terminant par les mots : *Finis. || ♠ || Mogvntiae*
Apvd || Ioannem Sch=||oeffer. An. || M. D. XXI. ||

F. [Dvij] vo : blanc.

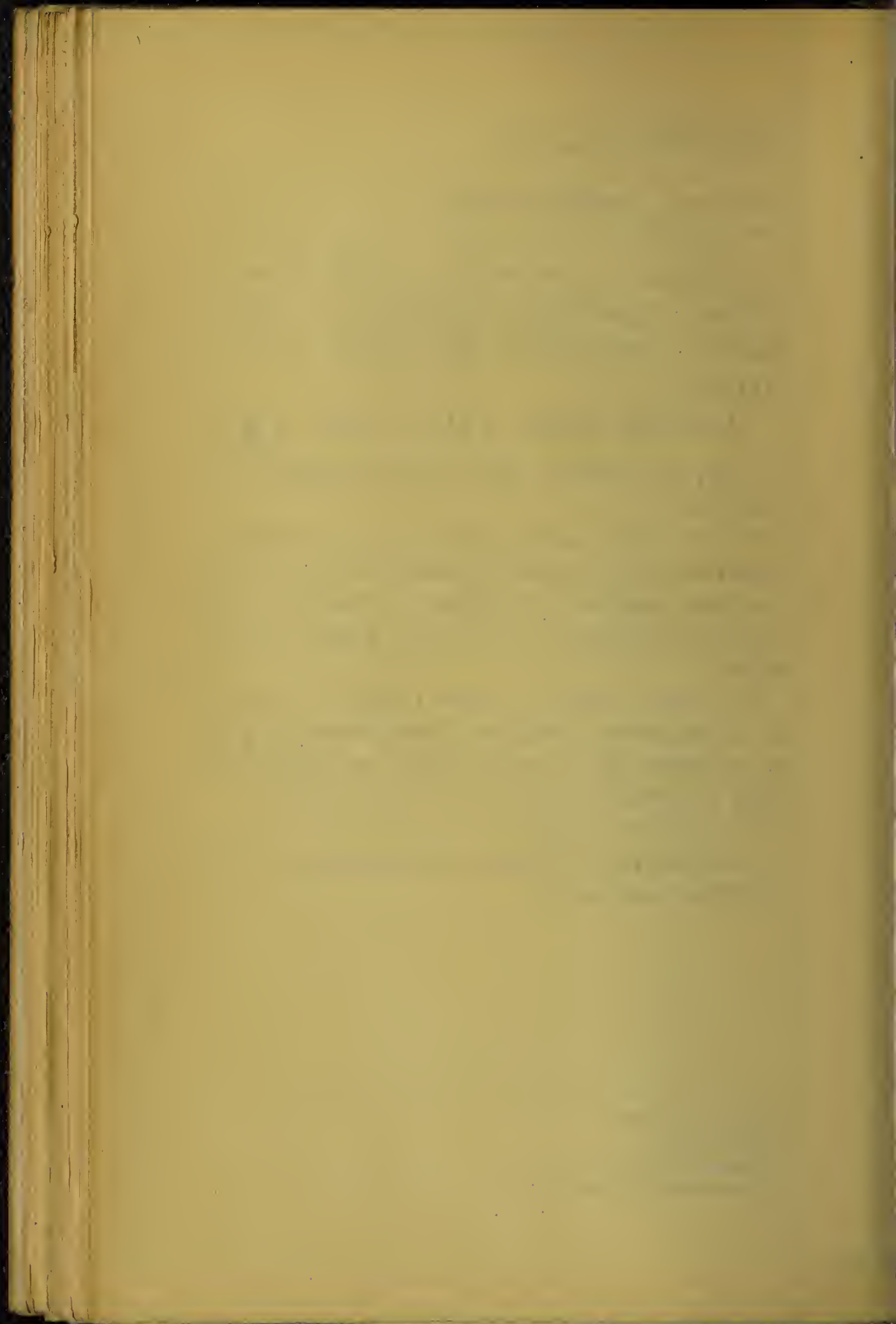
Réimpression de l'édition de Strasbourg, J. Prys
ou Prüss, 1520, in-8^o.

Greifswald : b. univ.

Madrid : b. nat.

Rotterdam : b. ville.

St-Pétersbourg : b. imp. publ.



ERASMUS (Desiderius).

MAYENCE, Jean Schoeffer.

1521.

Elegans || Cvmprimis, Et Mvlto||rum
literis celebratum || Adagium, || Dvlce Bel-
lvm In=||expertis. Des. || Eras. Rot. ||
Avtore. ||  ||

Mogvntiae Anno || M. D. XXI. ||

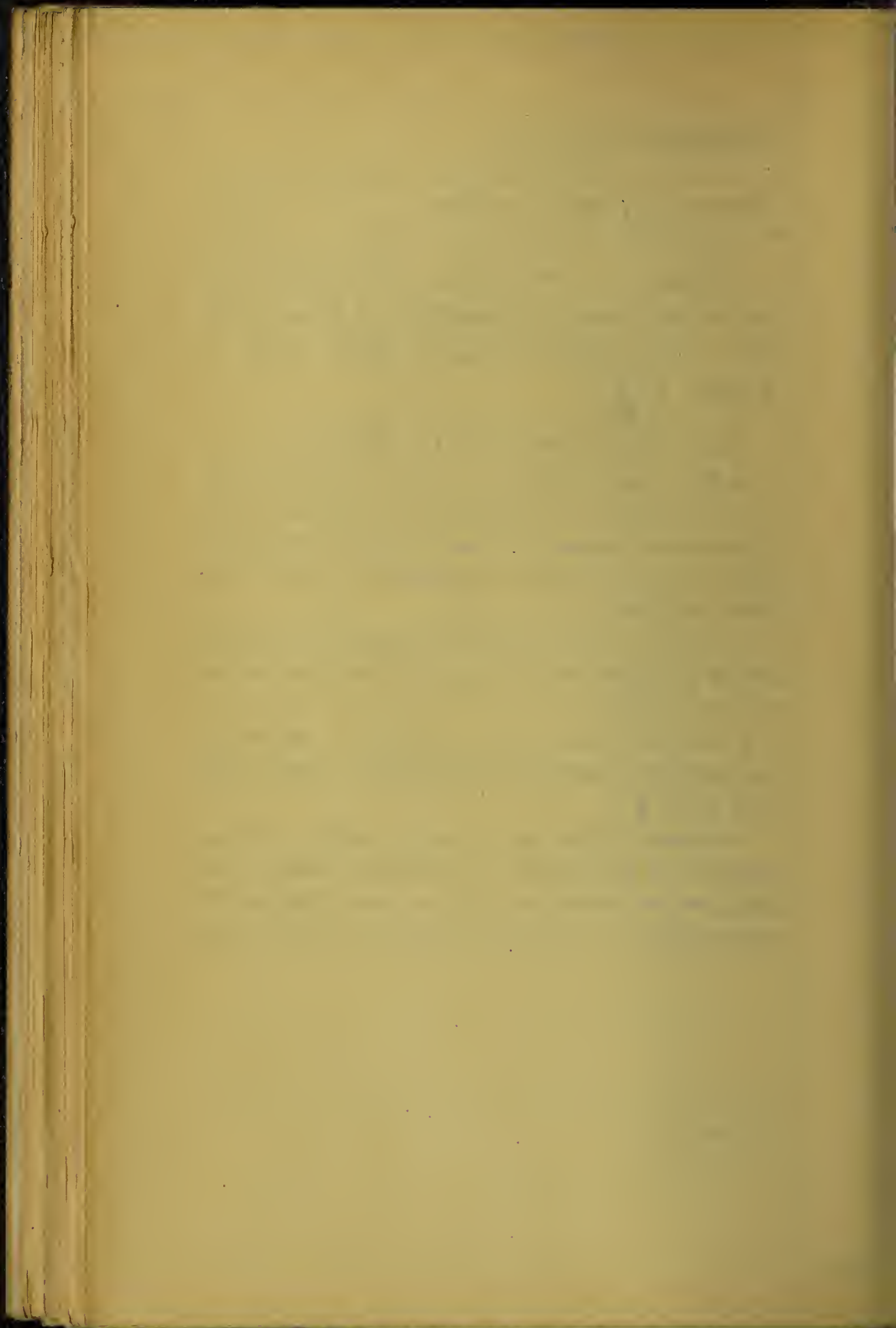
In-8°, 46 pp. chiffrées et 1 f. non coté. Car. ital.

P. [1] et [2] : titre encadré et p. blanche. L'en-
cadrement se compose de quatre pièces gravées sur
bois. La pièce inférieure représente un cerf et une
biche couchés.

Pp. [3]-46 : *Dvlce Bel||lvm Inexpertis. Per Desy=||
derivm Erasmvm Ro=||terodamvm.* ||, se terminant par
le mot : *Finis.* ||

F. non coté, blanc au v° : souscription : *Mogvntiae
Ex Aedi=||bvs Ioannis Sch=||oeffr (sic). Anno. || M.
D. XXI.* ||  ||

Deuxième édition de la même année. Elle est
conforme à la première. Le caractère italique em-
ployé se fait remarquer par le grand nombre de
lettres liées : *te, ce, tu, gi, um, is, to, in, fa*, etc., etc.



ERASMUS (Desiderius).

LEIPZIG, Melchior Lotther.

1521.

Elegans || Cvm Primis, Et Mvltorvm ||
literis celebratum adagium, || Dvlce Bel-
lvm Inexpertis. || Des. Eras. Rot. Avtore. ||
Ex Nova Avtoris Re-||cognitione. ||

Lipfiæ, apud Melchiorē Lottherū. || Anno
Dñi. M. D. XXI. || ♠ ||

In-8°, sans chiffres, sign. Aii-Dv [Dvij], 31 ff.
et le 32^e blanc.

F. [A], blanc au v° : titre encadré. L'encadrement,
historié, se compose de huit pièces gravées sur bois,
à sujets variés.

Ff. Aii ro - [Dvii] v° : *Dvlce Bel||lvm Inexpertis,*
Per De-||syderivm Erasmvm || Roterodamvm. || ♠ ||,
finissant par le mot : *τελος.* ||

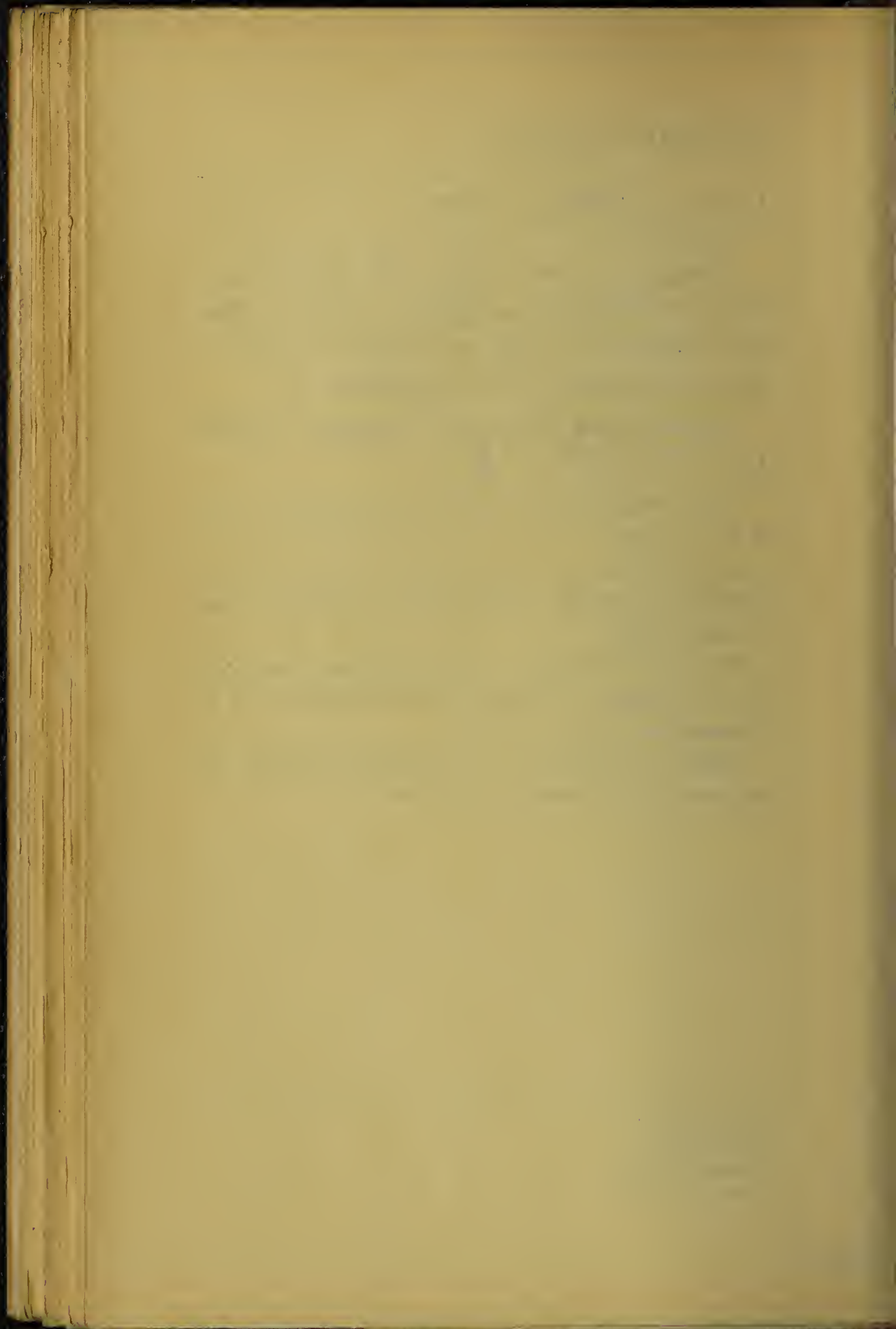
Édition conforme à la première édition de
Mayence, J. Schoeffer, 1521, in-8°.

Cracovie : b. univ.

Gand : b. univ.

Leipzig : b. univ.

Lubeck : b. ville.



ERASMUS (Desiderius).

PARIS, Pierre Gromors et J. Petit.

16 juill. 1523.

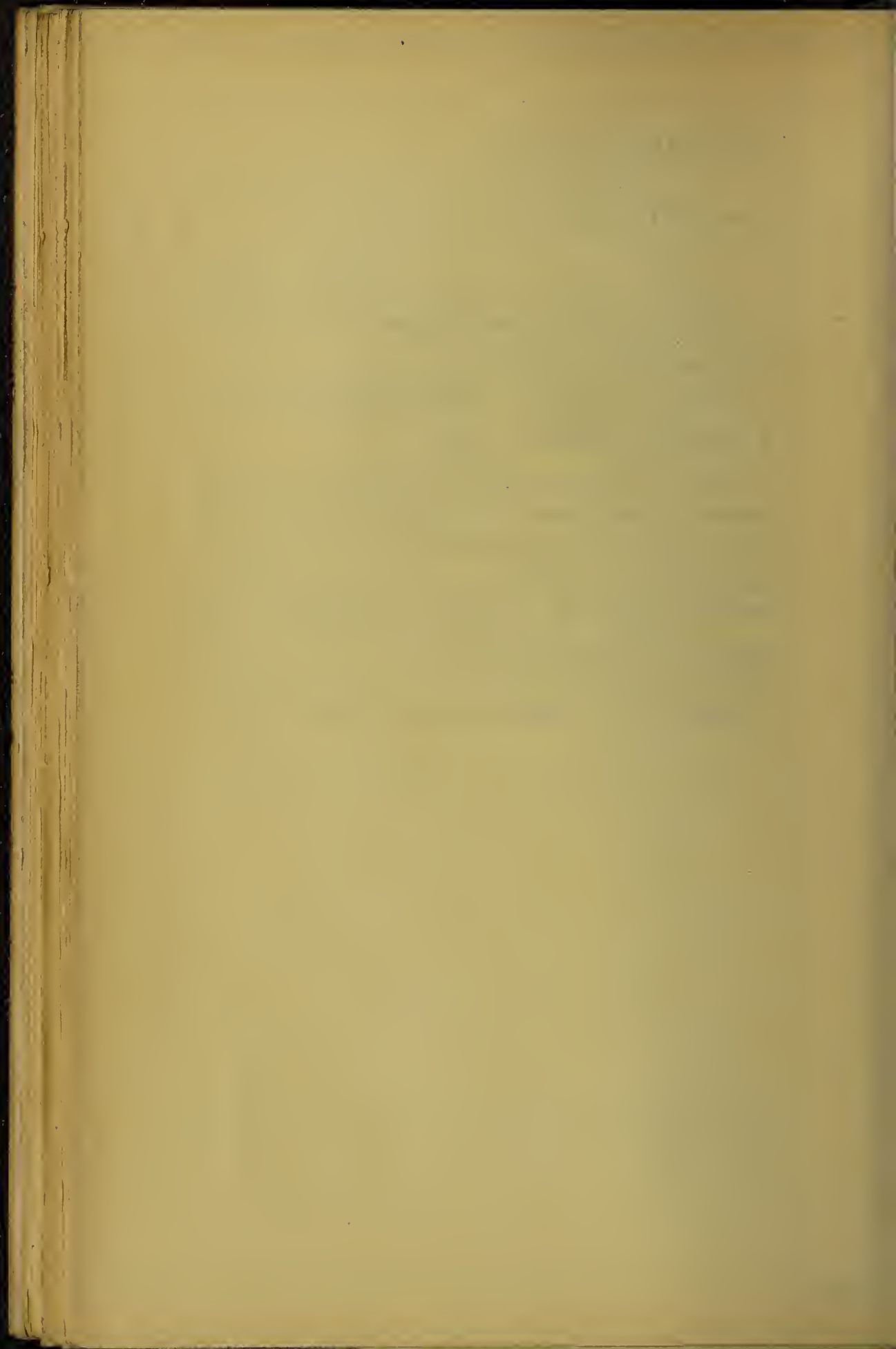
Bel||lum dul=||ce inexpertis, De. || Erasmo
Ro=||terodamo authore. ||

Parisijs apud M. || Petrū gromorsum. ||
& Joannem Paruū || 1523. ||

In-8°, 24 ff. non chiff. Titre dans une bordure gravée sur bois, dont la partie inférieure est formée par la marque de Gromors (Silvestre, n° 1161). Au bas de la p. 47 (feuillet 24 ro), la souscription : *Parrhisiis apud M. Petrum Gro-||morsum. Anno domini || millesimo quingen=||tesimo vicesimo || tertio. Die ve||ro XVI || Juli. ||*

(Note de Mr J. Soulier, bibl. de la ville de Pau).

Pau : b. ville.



ERASMUS (Desiderius).

COLOGNE.

Mense octobri 1523.

 Bel||lvm Per Des. || Eras. Rote=||
ro||damvm ||

Apud Sanctam Coloniam. An. || M. D.
XXIII. Menfe || Octobri. ||

In-8^o, sans chiffres, sign. Aij-CV [Cx], 26 ff.
Quelques notes margin. Car. ital. Titre et 1^{er} f. r^o,
encadrés.

F. [A], blanc au v^o : titre. Son encadrement,
d'une seule pièce et gravé sur bois, représente les
armes de Cologne tenues par deux génies, l'adora-
tion des Mages, saint Géréon et sainte Ursule.

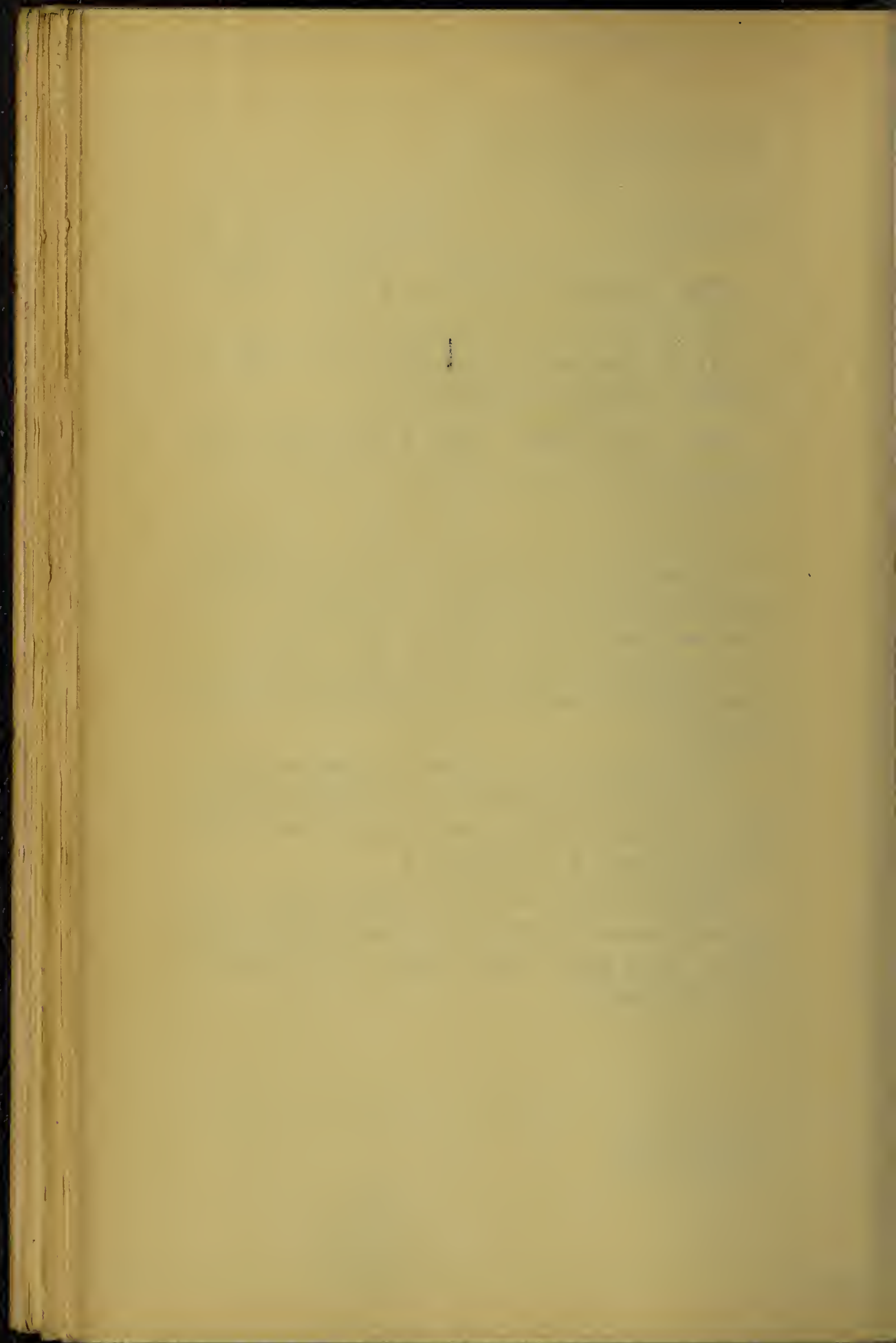
Ff. Aij r^o - [Cviiiij] v^o : ¶ *Autore Des. || Eras. Rot. ||*
Dvlce Bellvm || Inexpertis. ||, se terminant par le mot :
Finis. ||

F. [Cx], blanc au r^o : armes de Cologne, gravées
sur bois et portant la légende : *o Felix ◇ Colonia ||*;
puis : ¶ *Finis Belli D. Erasmi Rot. || denuo ab ipso*
autore recogniti et || locupletati. ||

Édition conforme à celles de Bâle, Froben, 1517,
in-4^o; Louvain, Martens, 1517, in-4^o, et Strasbourg,
Prys, 1520, in-8^o. Cette dernière a probablement
servi de modèle.

Dresden : b. roy.

Lubeck : b. ville.



ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Jean Cnoblochus ou Knob-
louch. Mense novembri 1523.

Bellvm || Per Desyderivm || Erasmvm
Rote||rodamvm. ||  ||

In-8^o, 23 ff. chiffrés et probablement 1 f. blanc.
Notes margin. Car. ital.

F. [1] r^o : titre encadré. L'encadrement, gravé sur bois, contient quatre figures, parmi lesquelles celle de sainte Odile. Dans le coin gauche inférieur, un écusson portant quelques gousses d'ail, allusion au nom de Knobloch.

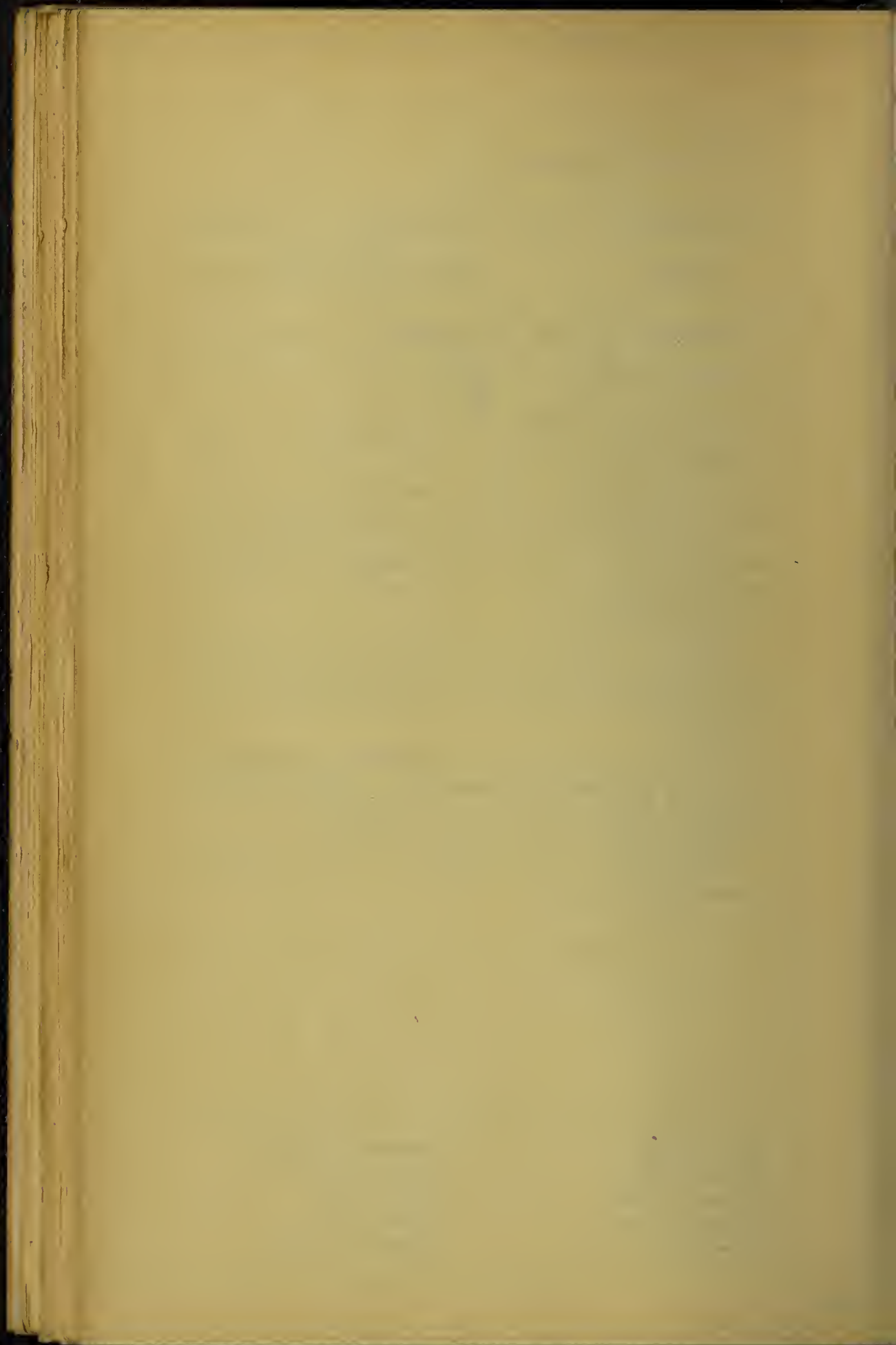
Ff. [1] v^o - 23 r^o :  *Autore || Des. Erasmo Roterod. || Dulce Bellvm Inexpertis. ||*, se terminant par le mot : *Finis. ||*

F. 23 r^o : fin du texte, et souscription : *Argentorati Iohannes || Cnoblochus Excudebat, || Apud Turtivrem. Men||se Novembri Anno || M. D. XXIII. ||*

Édition faite, sans doute, sur celle de Cologne, *mense octobri*, 1523.

Bâle : b. univ.
Breslau : b. ville.
Bruxelles : b. roy.
Cambridge : b. univ.
Copenhague : b. roy.

Darmstadt : b. gr.-duc.
Louvain : b. univ.
Mons : b. ville.
Munich : b. roy.
Strasbourg : b. univ.



ERASMUS (Desiderius).

(ANVERS), Michel Hillenius, de Hoogstraten.

1524.

☞ Bel=||lvm Per Des. || Eras (*sic*) Rote||
ro||damvm ||

Apud Michaellem Hillenium Hooch||ftra-
tanū Interfignio Rapi || An. M, D. || XXIIII. ||

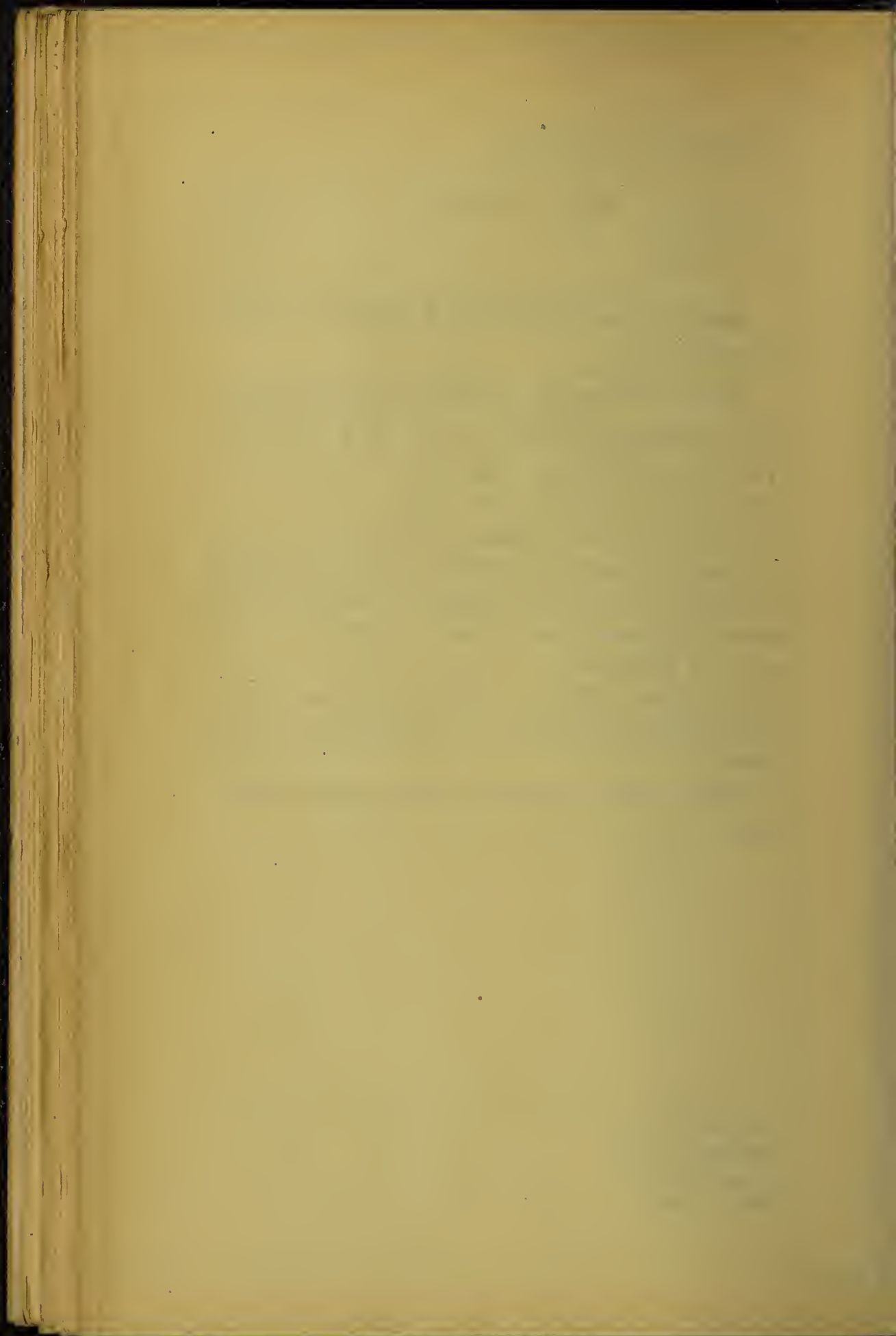
In-8°, sans chiffres, sign. A 2 - C 5 [C 8], 24 ff.
Quelques notes margin. Car. ital.

F. [A] ro : titre encadré. L'encadrement, gravé sur bois, représente un portique, avec deux génies se tenant au fût des colonnes. Il contient dans sa partie inférieure deux navets, insignes de l'imprimerie de Hillenius.

Ff. [A] vo - [C 8] vo : *Autore Des. Eras. Rot. || Dulce Bellum In||expertis. ||*, se terminant par le mot : *Finis. ||*

Édition faite sur celle de Cologne, *mense Octobri*, 1523.

Bruxelles : b. roy.
Göttingue : b. univ.
Louvain : b. univ.
Metz : b. ville.



ERASMUS (Desiderius).

PARIS, Simon de Colines. — (Louis Blaublomme ou Cyaneus, impr.). 1525.

☛ Bellvm || Per Desyde=||rium Erafmū
Ro=||terodamum. ||

Parisiis || Apud Simonē Colinæū. || 1525 ||

In-8°, 23 ff. chiffrés et 1 f. blanc. Notes margin.
Car. rom,

F. [1], blanc au v° : titre encadré. L'encadrement, gravé sur bois, est d'une seule pièce. La marque typographique de Simon de Colines reproduite au n° 622 de l'ouvrage de Silvestre, en constitue la partie inférieure.

Ff. 2 r° - 23 r° : ☛ *Authore De=||syd. Erasmo Roterod. Dvl=||ce Bellvm Inexpertis.* ||, se terminant par le mot : *Finis.* ||

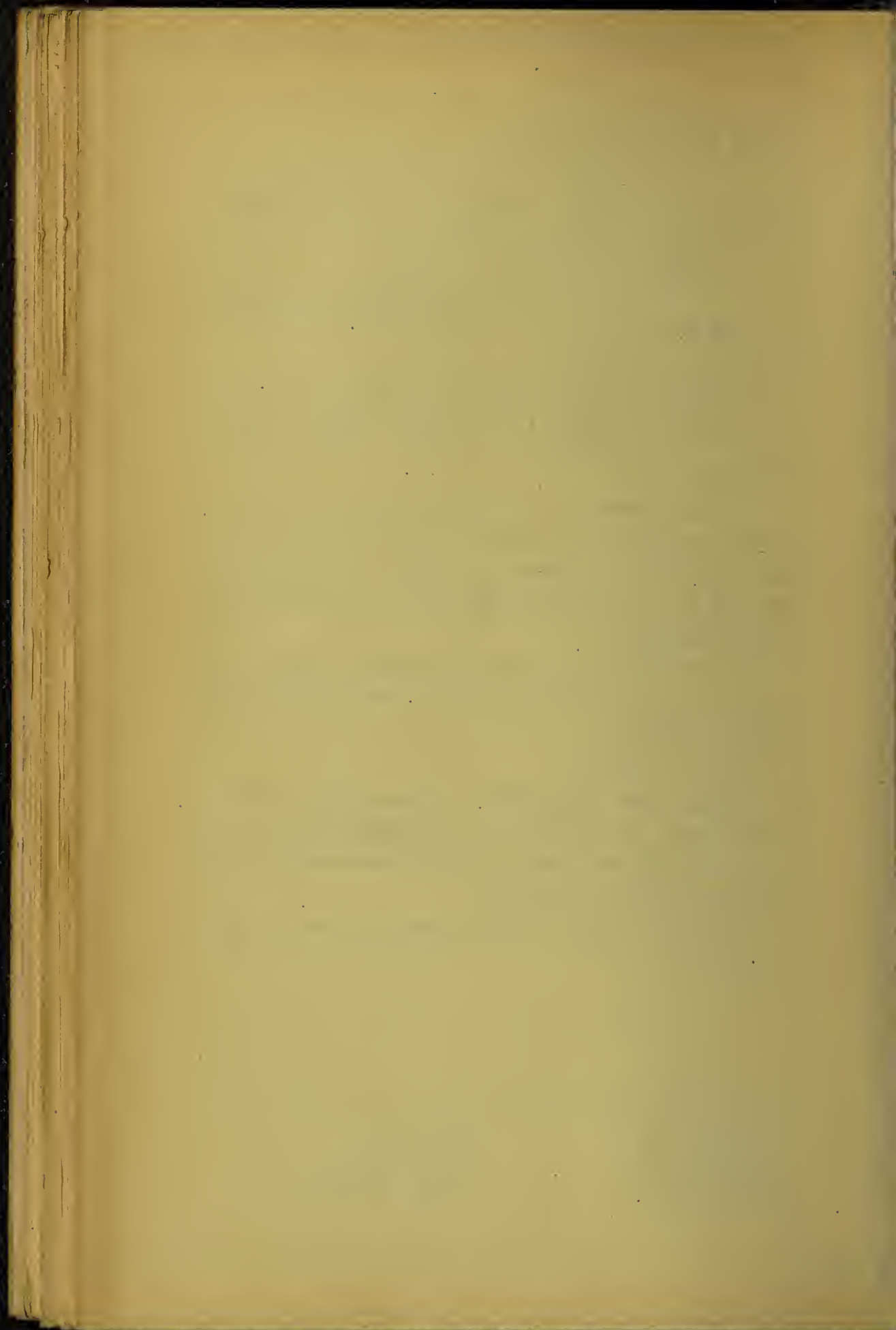
F. 23 v° : blanc.

Édition faite sur celle de Strasbourg, J. Knobloch, 1523, in-8°. Elle sort des presses parisiennes de Louis Blaublomme, de Gand, plus connu sous le nom de Ludovicus Cyaneus.

PHIL. RENOARD, *bibl. de Sim. de Colines*, Paris, 1894, p. 72.

Chartres : b. ville.
La Haye : b. roy.
Lund : b. univ.
Paris : b. Arsenal.

Paris : b. nat.
Reims : b. ville.
Tournai : b. comm.
Tours : b. ville. (Inc.).



ERASMUS (Desiderius).

VENISE, Gregorius de Gregoriis, aux frais
de Laurent Lorius et de Baptiste de Pu-
tellettis. Mense Augusto 1526.

Bellvm || Per Erasmvm || Roterodam-
mvm. ||

MDXXVI.

In-8°, 20 ff. chiffrés. Car. ital. Sans notes margin.

F. [1], blanc au v° : titre encadré. L'encadre-
ment, historié, est gravé sur bois, et d'une seule
pièce.

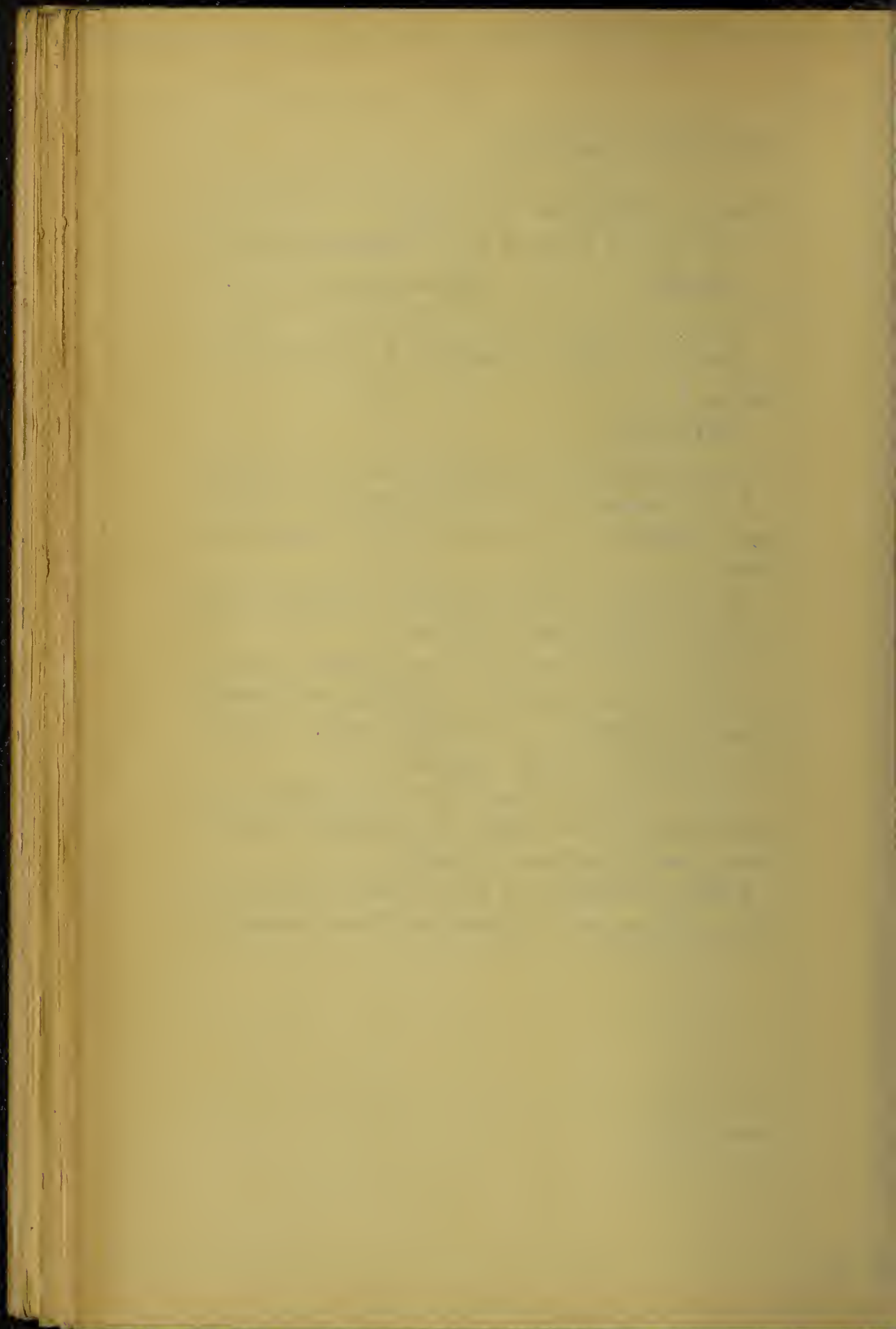
Ff. 2 r° - 20 r° : *Autore Desyderio Erasmo Rote-
rodamo. || Dulce bellum inexpertis. ||*

F. 20 r° : fin du texte, et souscription : *Venetiis
per Gregorium de gregoriis, sumptibus vero Laurēlii
Lorii, ac Baptiste de Putellettis sociorū. || Anno.
M. D. XXVI. || Mense Augusto. ||*

F. 20 v° : marque typogr. gravée sur bois : sainte
Catherine, avec les initiales L. Lo. (Laur. Lorius)
dans la partie supérieure à gauche.

Édition ne différant de celle de Paris, Sim. de Co-
lines, 1525, que par la suppression des notes margin.

Munich : b. roy.



ERASMUS (Desiderius).

PARIS, Simon de Colines.

1530.

Bellvm Per || Desyderivm E-||rafmum
Roteroda=||mum. ||

Parisiis || Apud Simonē Colinæum. ||
1530 ||

In-8°, 23 ff. chiffrés et 1 f. blanc. Notes margin.
Car. rom.

F. [1] : titre, encadré et blanc au v°. Dans la
partie inférieure de l'encadrement, la marque typogr.
de Simon de Colines.

Ff. 21^o-23^o : *Authore Desyd. || Erasmo Roterod.*
Dulce || Bellvm Inexpertis. ||

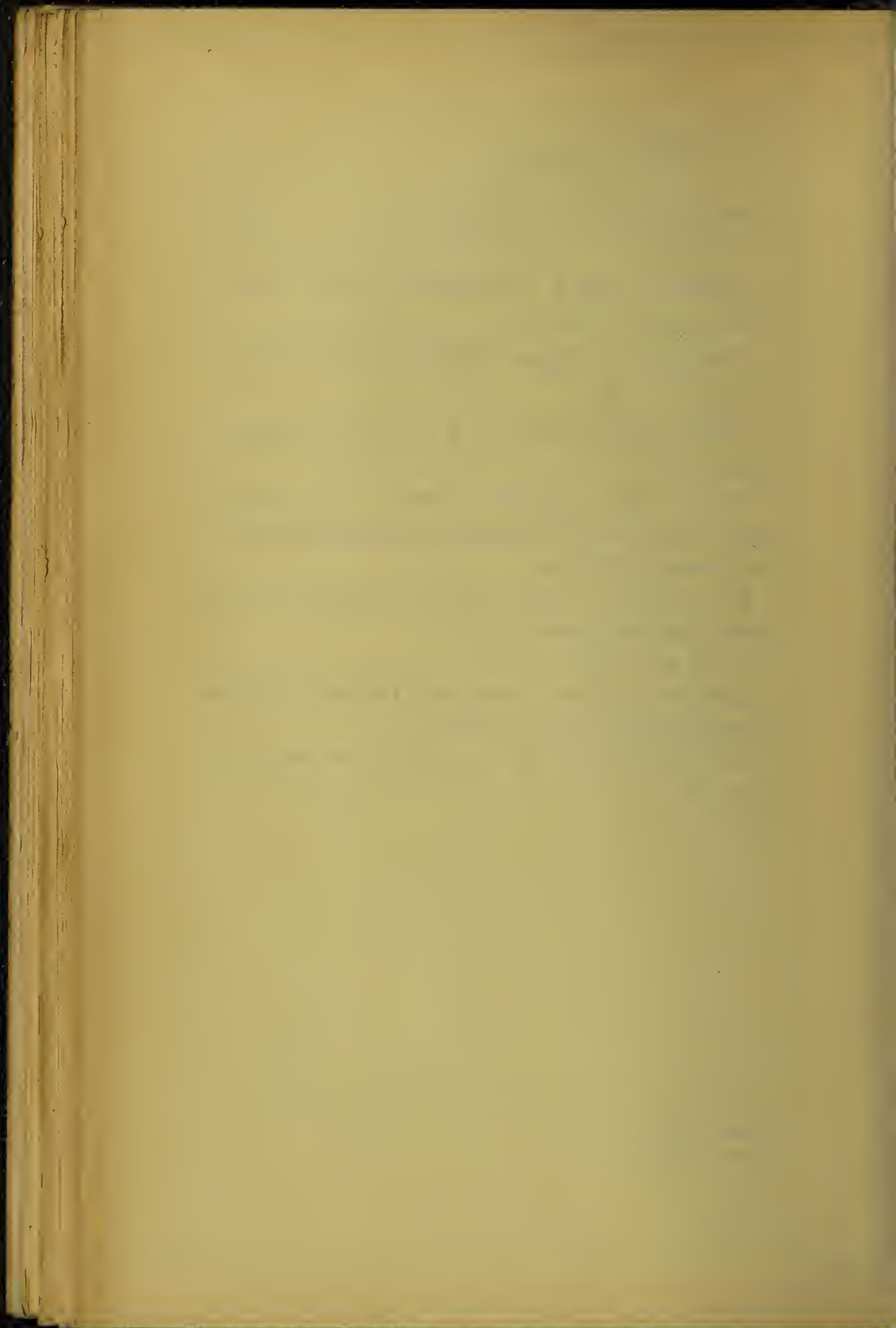
F. 23 v° : blanc.

Sans aucun doute conforme à l'édition de Paris,
Simon de Colines, 1525, in-8°.

PH. RENOUEAU, *bibl. de Sim. de Colines*, Paris,
1894, p. 153.

Londres : brit. museum.

Paris : b. nat.



ERASMUS (Desiderius).

COLOGNE, Jean I Gymnicus.

1543.

Πολεμος, || Sive Belli Dete-||statio, per Def.
Erasum || Roterodamum. || (*Marque typogr.
de J. Gymnicus, sans devise*).

Coloniæ excudebat Ioan. Gymnicus, ||
Anno M. D. XLIII. ||

In-8°, sans chiffres, sign. A 2- E 5 [E 7], 39 ff.,
plus 1 f. blanc. Car. rom. Initiales gravées sur bois.

F. [A], blanc au v° : titre.

Ff. A 2 r°-E 3 r° : *Dulce Bellum || Inexpertis.* ||

F. E 3 v° : *Des. Erasmus Rot. || Clariss. LL. Do-
ctori || Ioanni Rinco S. D. || Literæ tuæ uir ornatif-
sime,* || ..., de Fribourg, le 5 mars 1532, espèce de
lettre d'envoi se rapportant à la pièce qui suit.

Ff. E 4 r°-[E 7] v° : *Precatio Ad Domi||num Iesum
Christum || pro pace Ecclesiæ.* ||

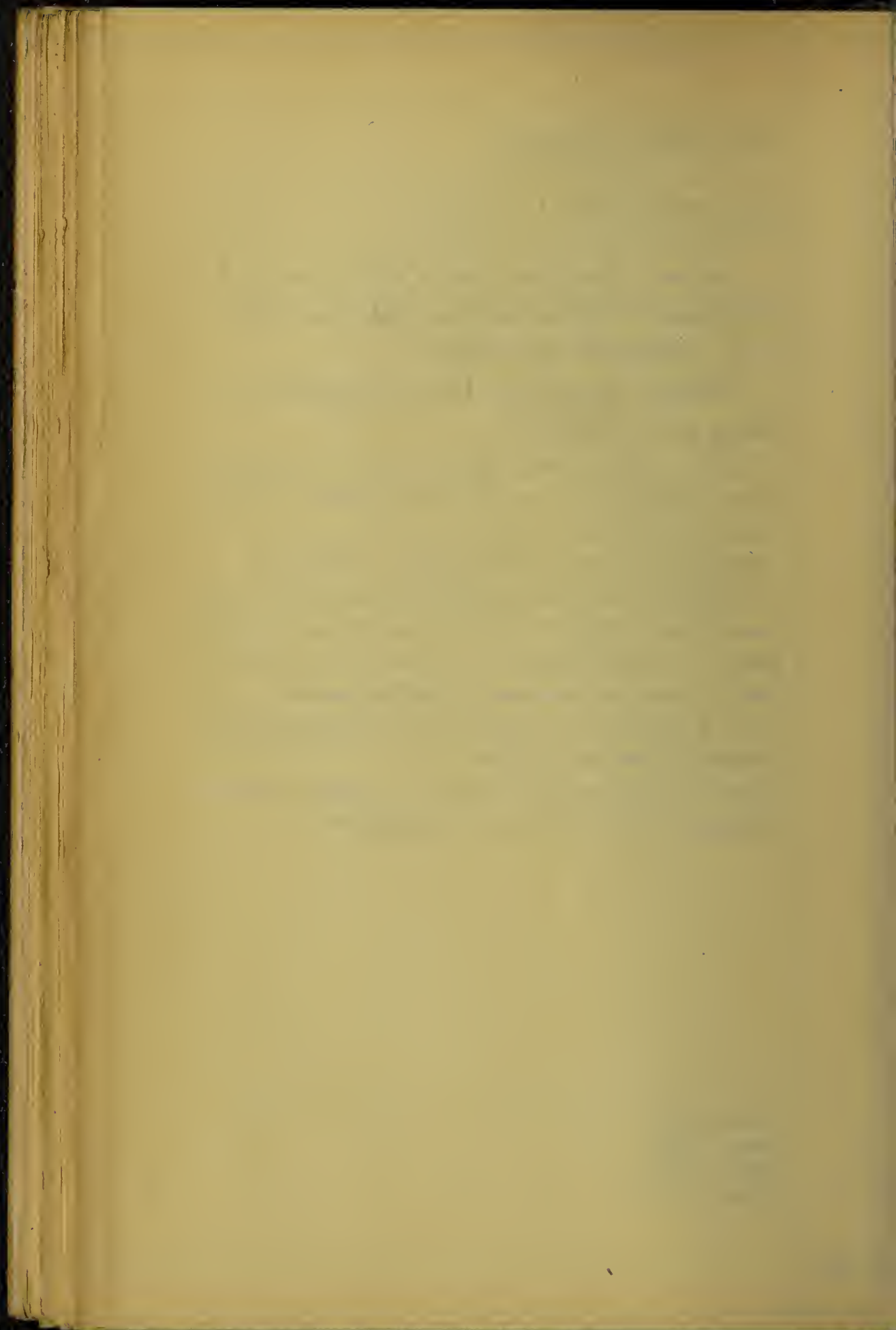
Nouvelle édition. Elle contient en plus la *Precatio*
d'Érasme et la lettre d'envoi qui précède.

Berlin : b. roy.

Bonn : b. univ.

Gand : b. univ.

Hanovre : b. roy.



ERASMUS (Desiderius).

S. l. ni n. d'impr.

1567.

Detestatio || Belli, || Ab Omnibvs Ho=
minibvs, Et Christia=||nis præcipuè Regibus
& Principibus || toto pectore fugiendi & ||
execrandi: || Per Erasmvm Roterodamum
eloquentissimè scripta : || & hoc tempore,
quo omnia vbiq; || bellis ardent, lectu vti=
lissima. || (*Fleuron*).

Anno M. D. LXVII.

In-8°, 32 ff. chiffrés. Car. ital. Sans notes margin.

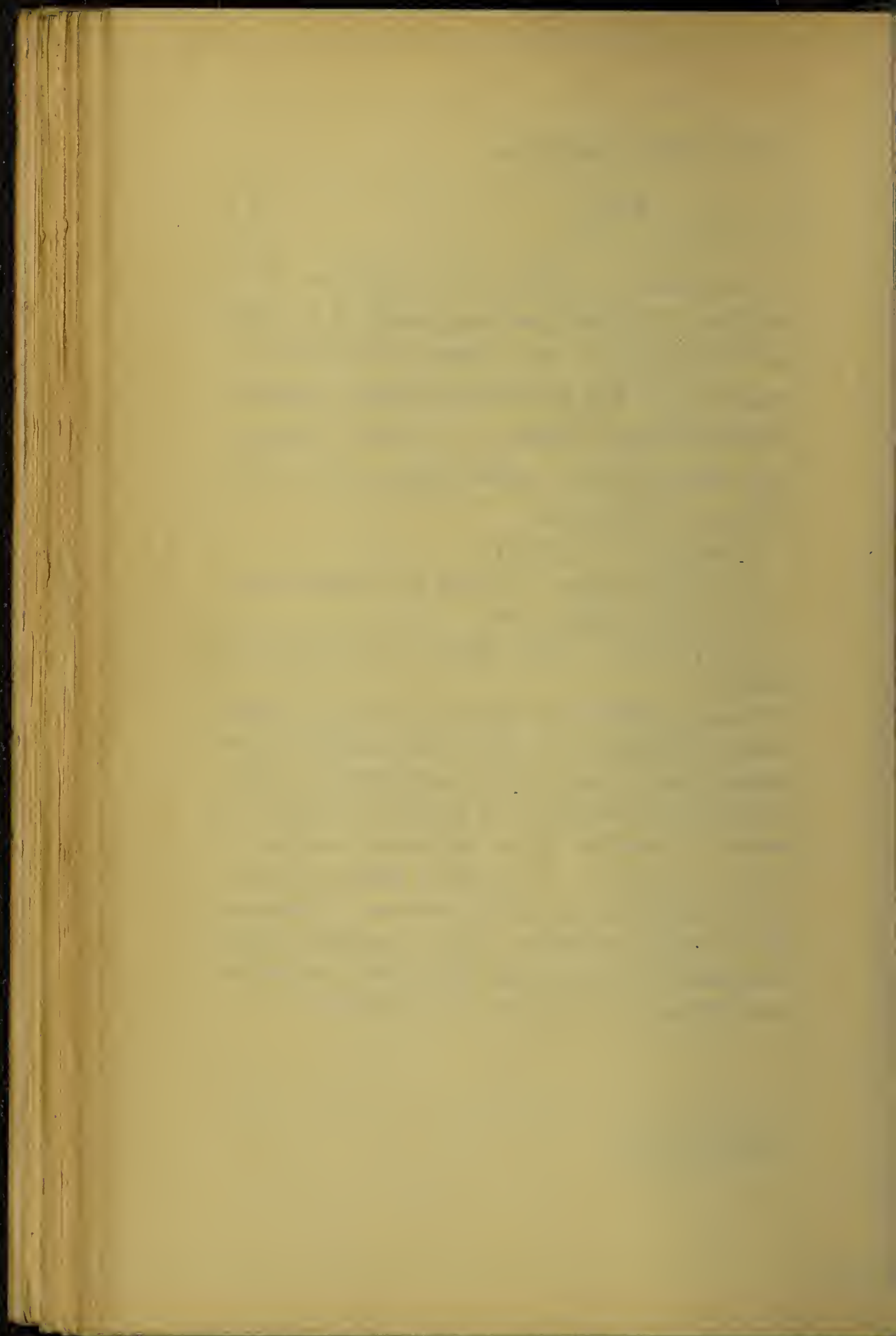
F. [1] : titre, blanc au vo.

Ff. 2^{ro}-32^{vo} : *Oratio Erasmi || Roterodami || De Bello.* ||

Nouvelle édition du *Bellum* ou du *Dulce Bellum Inexpertis* d'Érasme. Le titre a été modifié; les premières lignes du texte ont été supprimées. La pièce, au lieu de commencer par la phrase : *Et elegans cum primis, & multorum literis celebratum adagium est, Γλυκὺς ἀπείρω πόλεμος, id est, Dulce bellum inexperto.*, débute maintenant de la façon suivante : *Si quidquam est in re=||bus mortalium, quod || contanter aggredi con=||ueniat, imo quod oport=||eat modis omnibus fu=||gere, deprecari, pro=||pellere, certè bellum est...*

Copenhague : b. roy.

Wolfenbüttel : b. duc.



ERASMUS (Desiderius).

ROSTOCK, (Jean Hallervord. — Joachim
Pedanus, impr.) 1622.

DesiderI || Erasmi Rote-||rodami || Bel-
lum. || (*Ornement typogr.*) || Ad Exemplar
Bafilæ : || mense Aprili, Anno 1517, || apud
Jo : Froben. im-||pressum. || 16. RostochI
22. || Recusum || Nunc primùm. || Indiculo
rerum præfationeq; ad || lectorem auctum. ||
Curante || Joanne Hallervordeo bibl. Rost. ||

In-12^o, sans 'chiffres, sign. A 2 - D 7 [D 12], 48 ff.
Car. ital. mêlés de car. rom.

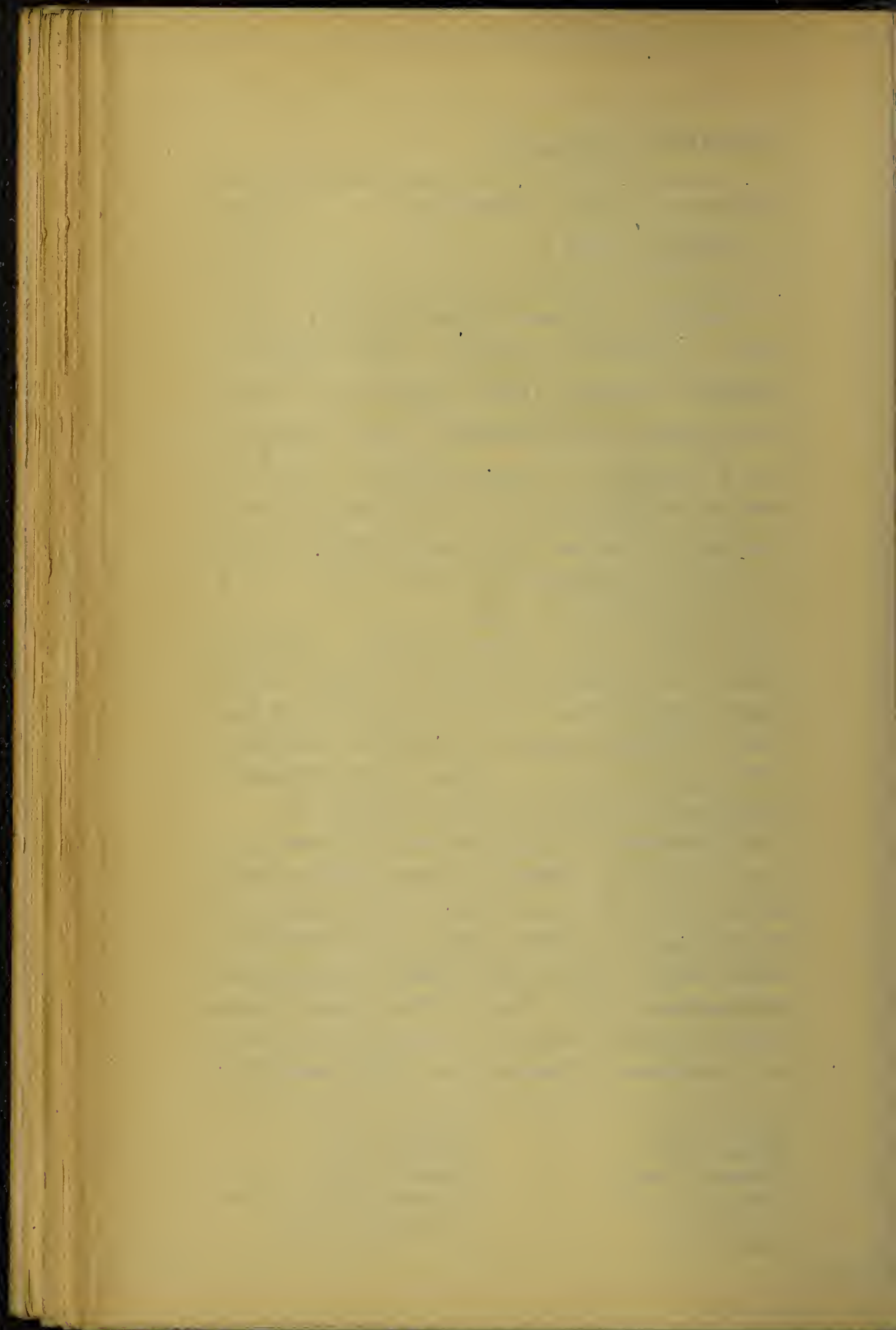
Ff. [A] 10^o - A 5 10^o : titre; préface : *Christiano
Lectori* || S. ||, datée de Rostock, 21 mars 1622, et
signée : *Joannes Hallervord.* || *bibliopola R.* ||   ;
puis : *Indiculus ad numeros* || *marginales directus.* ||

Ff. A 5 10^o - [D 12] 10^o : *Autore* || *Des. Erasmo* ||
Roterodamo. || *Dulce Bel-||lum Inex-||pertis.* ||

Réimpression de l'édition de Bâle, Froben, 1517,
in-4^o, faite pour le compte de Joannes Hallervordeus,
libraire à Rostock et auteur de la préface. Elle sort
des presses de Joachim Pedanus, qui imprima la
même année : *Querela pacis undique gentium ejedæ
profligatæque. Autore Erasmo Roterodamo. Primùm
excusa Argentinæ anno 1522 : recusa deinde Rostochii
per Joachimum Pedanum Acad. Typ. anno 1622.*

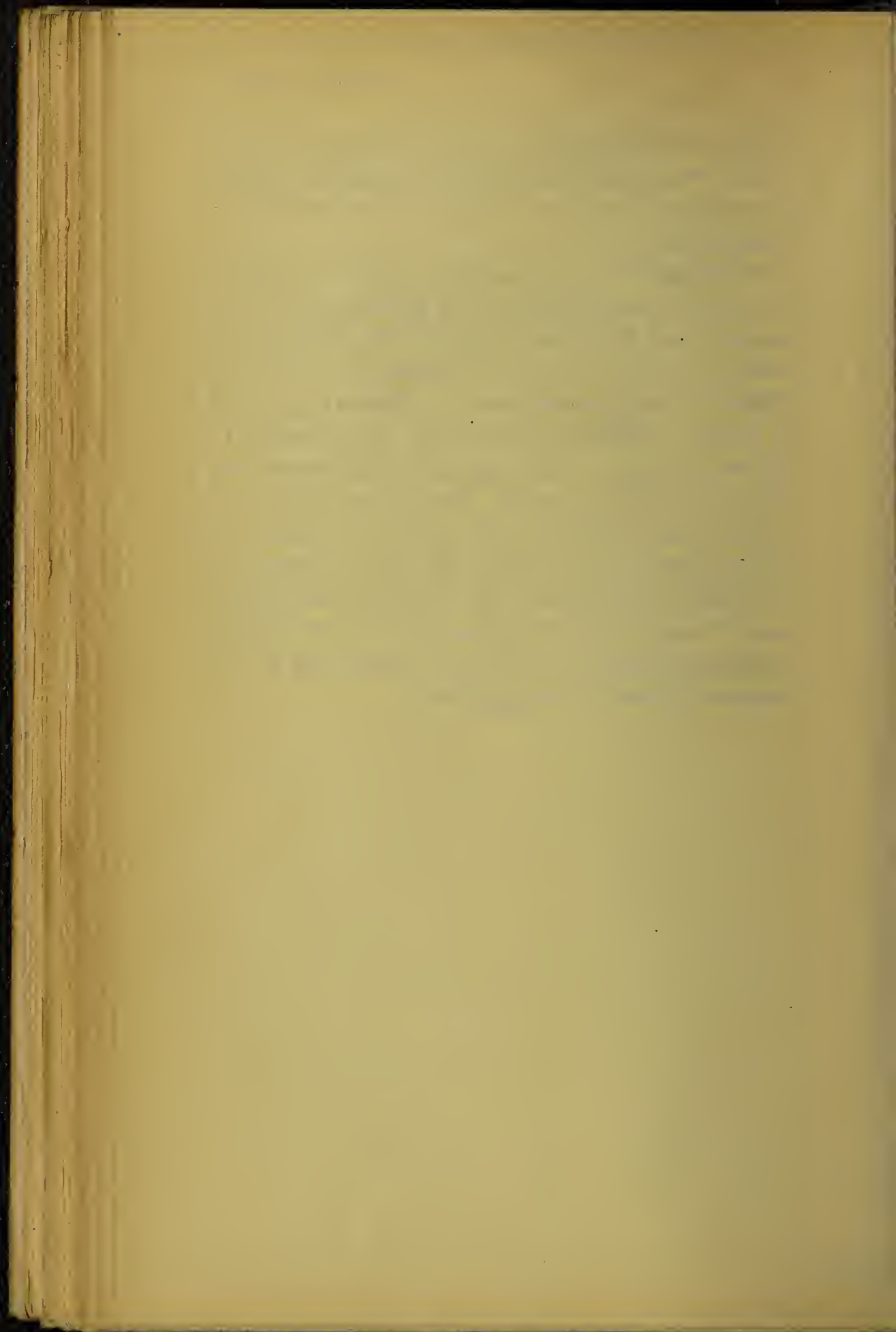
Breslau : b. ville.
Dresden : b. roy.
Erlangen : b. univ.
Greifswald : b. univ.
Iéna : b. univ.
Lubeck : b. ville.

Marbourg : b. univ.
Munich : b. roy.
Rostock : b. univ.
St-Pétersbourg : b. imp. publ.
Wolfenbüttel : b. duc.



Pour s'en convaincre on n'a qu'à comparer les deux livres : on y trouve les mêmes caractères italiques et romains, ainsi que les mêmes ornements typographiques.

Hallervordeus nous apprend dans sa préface : 1^o, que le bon accueil fait à la *Querela pacis*, et les analogies de la situation actuelle de l'Empire romain avec celle du temps d'Érasme, lui ont donné l'idée de faire réimprimer le *Bellum*; 2^o, qu'il a dressé l'*Indiculus* pour aider la mémoire du lecteur; 3^o, qu'il a fait imprimer séparément une histoire du pape Jules II, dont il est question en passant dans le *Bellum*; 4^o, que cette histoire est assez sommaire pour être reliée en un volume avec le *Bellum* et la *Querela*. Les dernières déclarations sont d'autant plus singulières que les deux traités d'Érasme pronent la paix, tandis que Jules II, est surtout célèbre comme guerrier.



ERASMUS (Desiderius).

BRUNSWICK, Zilliger.

1672.

De Bello Nunquam Bello, || quòd femper
illud, justissimum etiam || ac felicissimum,
agmen malorum secum || vehit, || ad vetu-
tissimi adagij, || Dulce Bellum Inexpertis, ||
inter ipsos gentilium sapientes celebrati, ||
enodationem, || Dissertatio || Des. Erasmi
Rote-||rodami, || Belli accusatoris bellissimi
& || elegantissimi; || ab ipso ante sesquise-
culum ferè, || unâ cum Proverbiorum Chi-
liadibus || in publicum emisit. || Sola nunc
prodire denuò meruit præmissâ || epistolâ
parænetica || Ad || Serenisf. Principem ||
Augustum || Fridericum || Ducem Brunf. &
Lunëb. || Principem Juventutis. ||

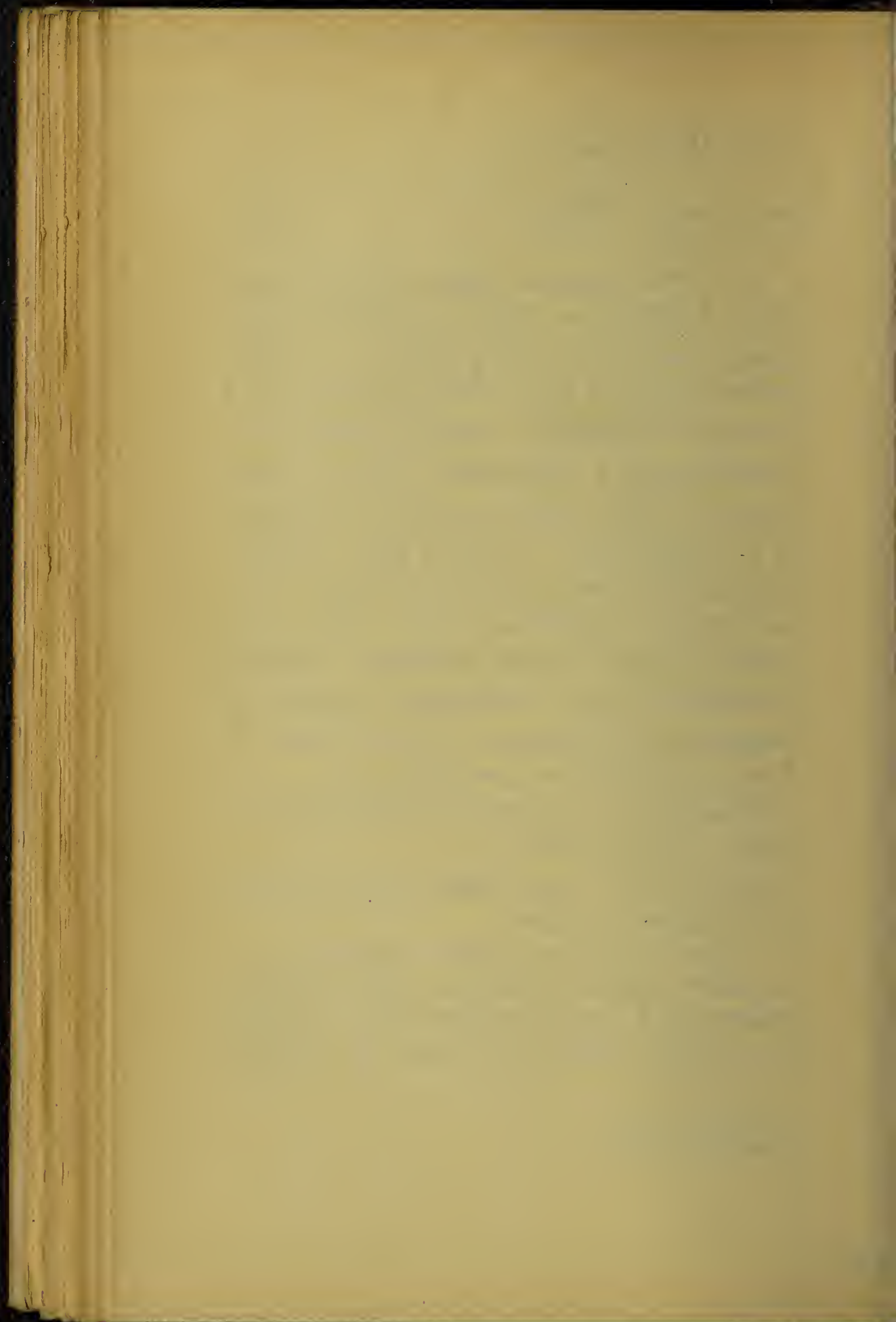
Brunsvigæ, || Ex Officina Zilligeriana. ||
Anno ∞ Idc LXXII. ||

In-8°, 8 ff. lim., 69 pp. chiffrées, 2 pp. non cotées
et 1 p. blanche. Car. rom.

Ff. lim. : titre; deux textes de Cicéron et un de
C. Sollius Apollinaris Sidonius; préface-dédicace,
appelée sur le titre *epistola parænetica*, et passage
tiré des *Notæ politicæ ad Tacitum* de Christophe

Copenhague : b. roy.

Darmstadt : b. gr.-duc.



Forstner. La préface, de Brandanus Daetrius, est datée : *in Aula Guelphica*, le jour après le dimanche des Rameaux, 1672.

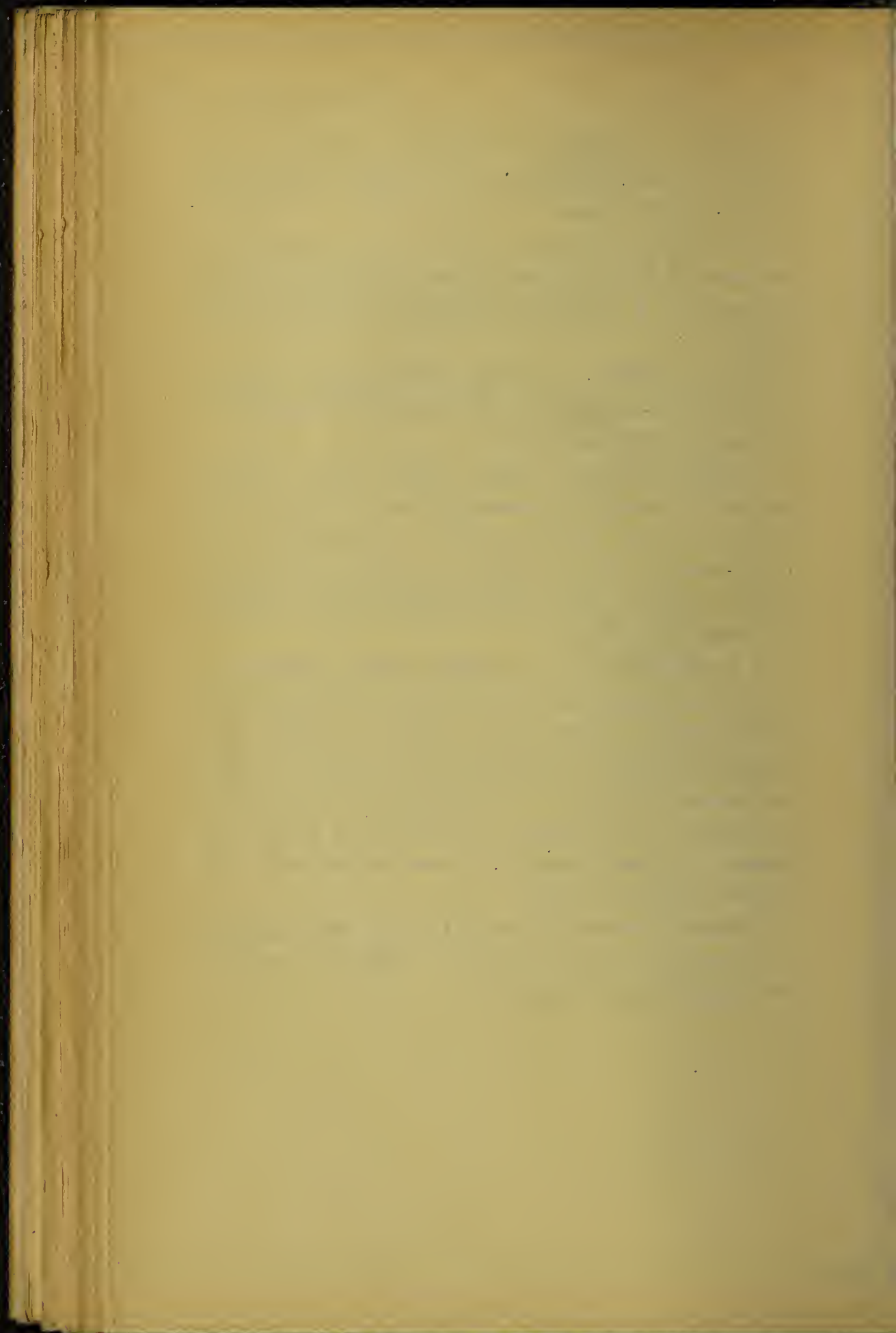
Pp. 1-69 : *Dissertatio De Bello* || *Des. Erasmi Roterodami*, || *Ex Eius Proverbiorum Chiliadis* || *Quartæ Centuria I.* || *Editionis Frobenianæ An. 1539. pag. 845.* ||

Pp. non cotées : passage concernant la guerre; extrait du commentaire d'Érasme sur l'Évangile de St Luc, et liste des *errata*.

Première édition latine séparée dans laquelle figure le passage commençant par : *Id ita reddit Vegetius* ... et finissant par : ... *si accesserit cordi supra modum*. Elle a été faite, comme on le voit plus haut, d'après le *Dulce bellum inexpertis* des *Chiliades* de Bâle, 1539, in-fol.

La préface-dédicace contient quelques renseignements sur Brandanus Daetrius. Il fit réimprimer le *Dulce bellum inexpertis*, pour donner au jeune duc Auguste-Frédéric de Brunswick un guide sûr dans ces temps de guerre et de désordre. Il approchait déjà alors de la vieillesse. Il était venu à la Cour (en qualité de prédicateur) 34 ans auparavant, du vivant du duc Georges.

Jöcher (*Gelehrten-Lexicon*, II, col 6) nous apprend que Daetrius mourut le 22 nov. 1688, dans sa quatre-vingt-deuxième année.



ERASMUS (Desiderius).

COLOGNE, (Gymnicus, branche aînée). S. d.

Πολεμος, || Sive Belli Dete-||statio, Per
D. Eras-||mum Roterodamum. || (*Marque
typogr. : Cheval marin qui tient une masse,
au haut de laquelle est perchée une grue tenant
dans sa patte droite une pierre et dans son bec
une couleuvre. Au-dessus, sur une banderolle
entourant la grue, la devise : Discite Ivsti-
ciam Moniti.*)

Coloniae. ||

In-8°, sans chiffres, sign. A 2 - E 5 [E 8], 40 ff.,
dont le dernier est blanc. Car. rom.

F. [A] : titre, blanc au vo.

Ff. A 2 ro - E 3 ro : corps de l'ouvrage, commen-
çant par le titre de départ : *Dulce Bellum || Inexper-*
tis. ||, et ayant pour titre courant : *Detestatio || Belli. ||*

F. E 3 vo : *Des. Erasmus Rot. || Clariss. LL.*
Doctori || Ioanni Rinco S. D. || Literæ tuæ ..., épître
datée de Fribourg, le 5 mars 1532. Elle se rapporte
à la pièce suivante, aussi œuvre d'Érasme.

Ff. E 4 ro - [E 7] vo : *Precatio Ad Domi||num Chri-*
stum || pro pace Ecclesiæ. ||

A juger de la marque typographique du titre, le
livre décrit sort des presses d'un Gymnicus. Il est

Bonn : b. univ.

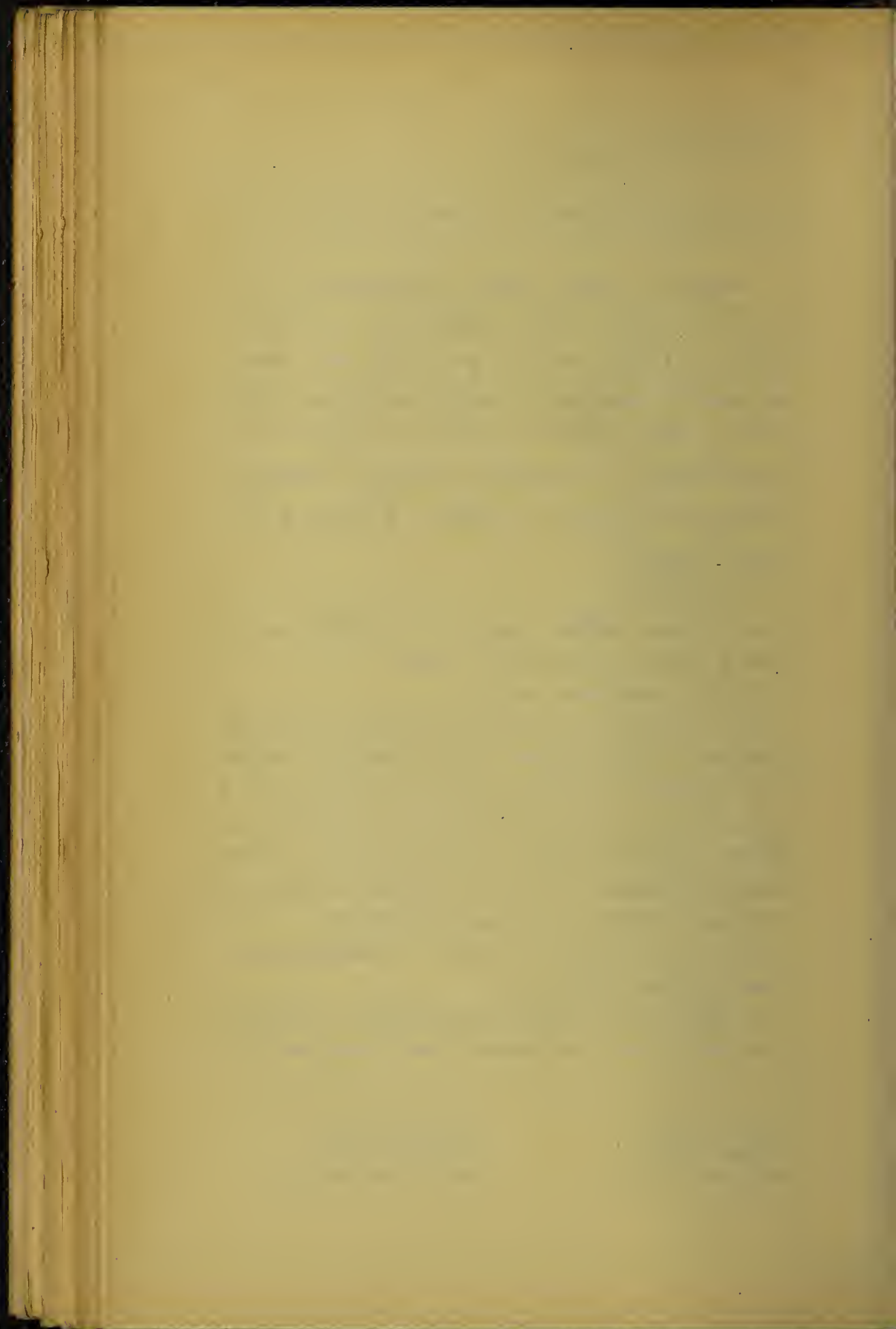
Glasgow : b. univ.

Heidelberg : b. univ.

Louvain : b. univ.

Oxford : b. Bodl.

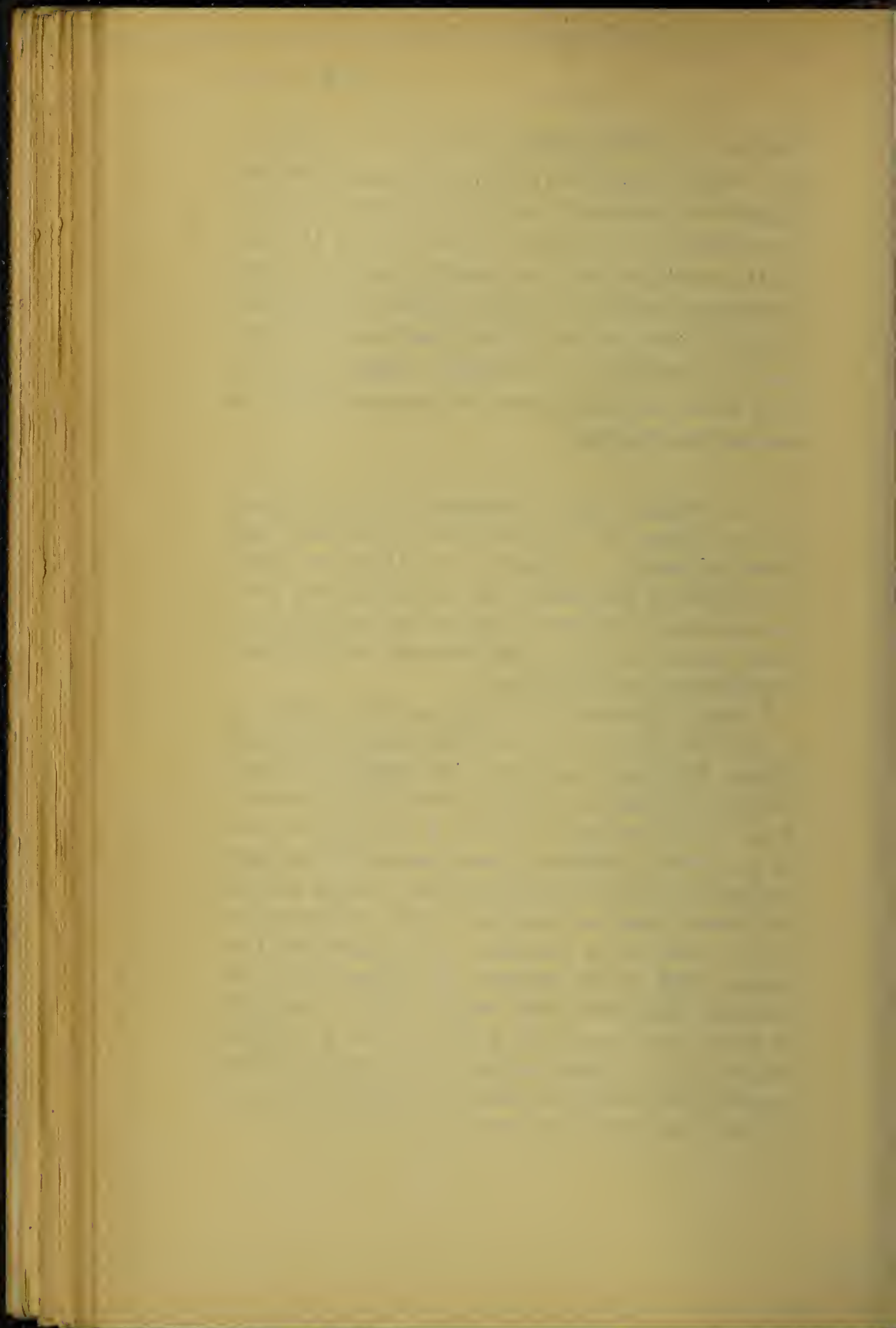
Paris : b. Ste-Geneviève.



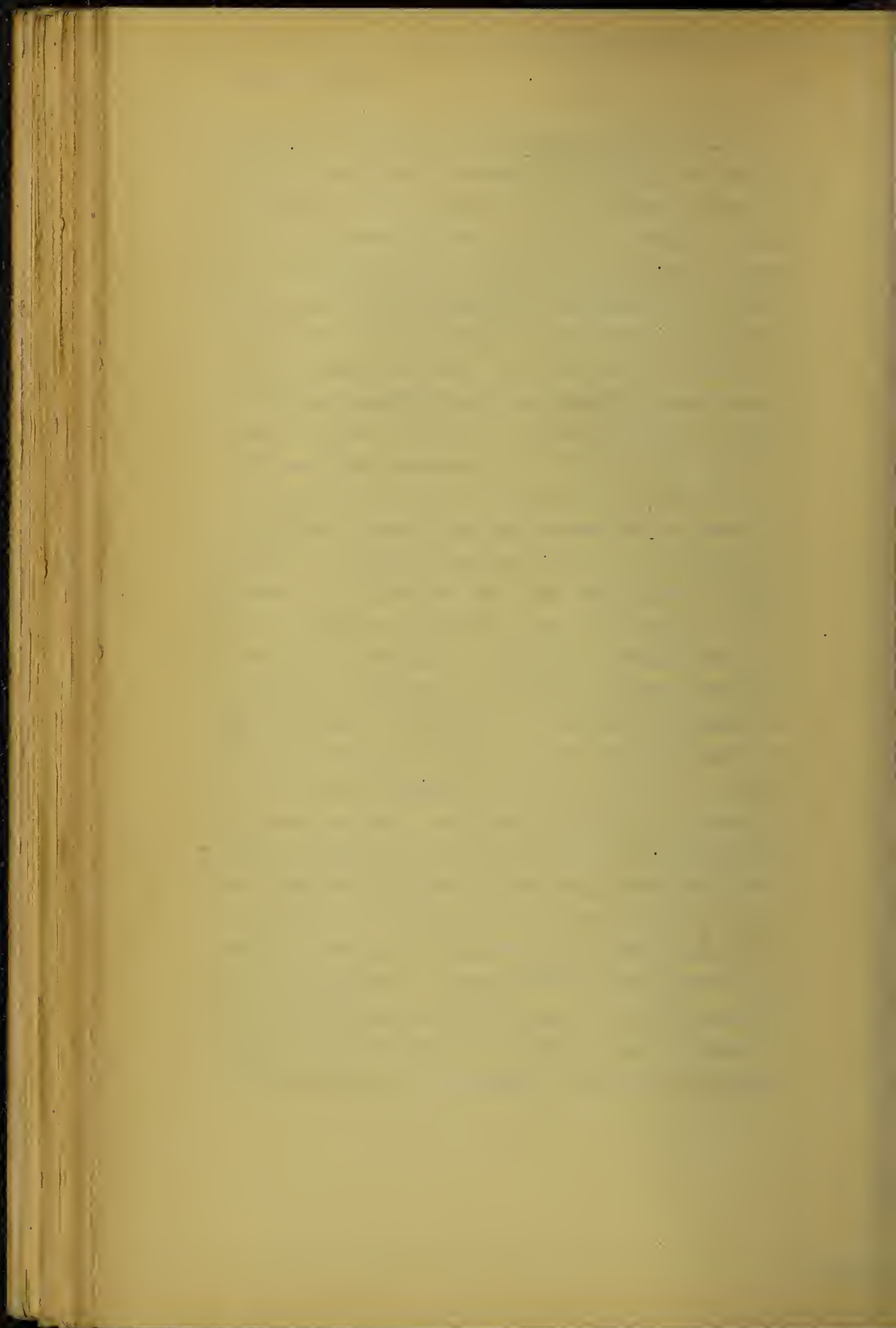
difficile de préciser duquel, parce que la pièce est sans date, et, que de 1545 à 1572, époque pendant laquelle elle doit avoir paru, on rencontre plusieurs imprimeurs de cette famille (Martin I, Jean II, Martin II, Jean III et peut-être Arnold), qui tous avaient la même marque avec la même devise. La difficulté s'accroît encore par le fait que Gualtherus Fabricius, marié à Elisabeth von Erverfeld, veuve de Jean II, peut avoir employé, outre sa marque à lui¹, la marque de sa femme².

¹ L'ouvrage : (C.-F. GESSNER u. J.-G. HAGER), *Die so nöthig als nützliche Buchdruckerkunst und Schriftgießerei* ..., Leipzig, 1740, IV, p. 98, donne la marque de Fabricius; elle représente une grue, qui reposant sur la patte gauche, et tenant dans la patte droite une pierre, est entourée de la devise : *Vigilantibus Iura Subveniunt*.

² Kapp (*Geschichte des deutschen Buchhandels*, I, p. 825) décrit la marque de Fabricius de cette façon : *Walter Fabricius, um 1562 : ein Seeferd mit einer Säule, auf welcher ein Kranich, eine Schlange haltend, steht*. Cette marque sera très probablement celle de sa femme. Kelchner, dans son article *Gymnich*, (*Allgemeine deutsche Biographie*, X, p. 245), prétend qu'il avait réuni sa marque à celle de Gymnicus. Cela est difficile à admettre. Jean Gymnicus I se servait déjà d'une marque, où figurent tous les éléments énumérés dans notre propre description et dans celle donnée par Kapp. La marque de Fabricius, si la représentation mentionnée dans notre première note n'est pas fautive, est plutôt une partie de celle des Gymnicus, avec une autre devise.



Nous tenterons toutefois de résoudre la question partiellement. La similitude des marques des divers Gymnicus provient de ce que tous ont regardé ce signe comme un héritage commun provenant de leur père ou de leur grand-père, Jean Gymnicus I ou le vieux. Il est difficile cependant d'admettre que leurs prétentions aient mené à l'emploi de marques identiquement les mêmes sous tous les rapports, grandeur, forme et disposition des différentes parties. Les divers types des marques de Jean I auront passé à son fils aîné, Martin I; le second fils, Jean II, se sera emparé du même sujet et de la même devise, laissant au dessinateur ou au graveur l'initiative de l'exécution, de sorte que les marques se ressemblaient sans pour cela se confondre. La marque décrite en tête de notre article figure déjà en 1545, sur une édition de l'*Epitome adagiorum* de Eberhard Tappius, une des premières productions des presses de Martin Gymnicus I, et portant le nom de celui-ci en toutes lettres. Elle est belle et pour ainsi dire intacte. La même marque reparait encore successivement sur trois livres, sans date et sans nom d'imprimeur, avec la seule adresse : *Coloniae.*, d'abord sur : *Comicarum fabularum Georgii Macropedii duæ, Rebelles uidelicet & Aluta ...*, puis sur : *Qverela pacis vndique gentium eiectae profligatæq; , ac iam ferè sepultæ. Autore Erasmo Roterodamo ...*, ensuite sur le livre même dont nous avons donné la description en tête de cette notice. Dans le premier de ces livres, la marque est un peu blessée, du côté gauche, dans le

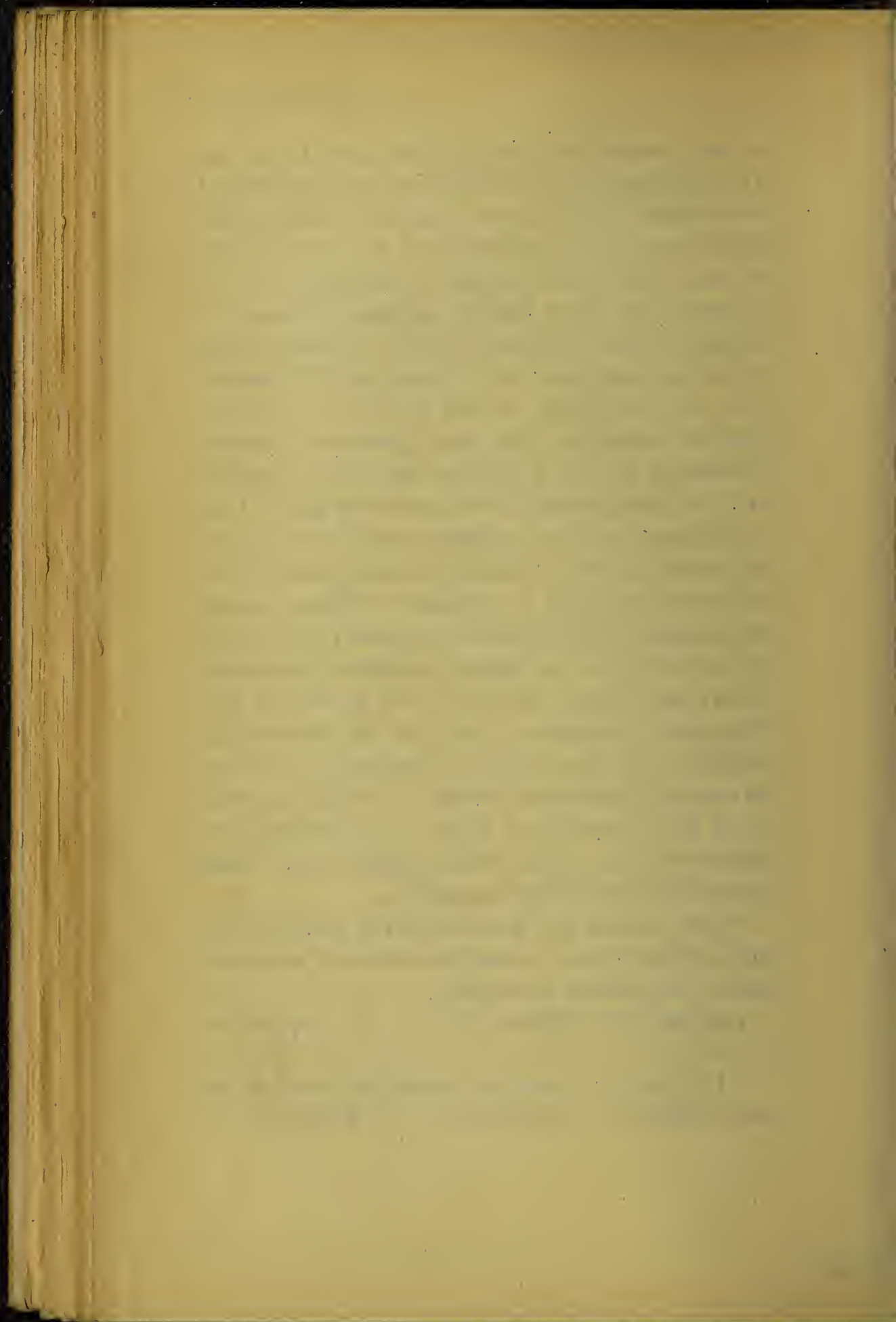


pli de la banderolle. Dans les deux autres la blessure s'est aggravée, la partie inférieure de la banderolle a été refoulée vers la gauche. Enfin une marque semblable, mais cette fois dépourvue de la partie supérieure, la banderolle portant la devise, figure sur le titre d'une autre édition du même *Epitome*, de Cologne, Martin Gymnicus, 1549. En tenant compte de ces particularités, nous croyons pouvoir affirmer que tous ces livres sortent de la même officine, celle de la branche aînée des Gymnicus. Si, postérieurement à 1549, la marque complète ne reparaisait plus, nous serions d'avis que la marque de 1549 est l'ancienne marque complète à laquelle on a enlevé la banderolle usée, et dans ce cas nous regarderions les trois opuscules à l'adresse *Coloniae* comme imprimés par Martin Gymnicus I, entre 1545 et 1549. Si, au contraire, la marque complète reparaisait encore après 1549, les trois livres pourraient être d'une date postérieure, de la fin de l'exercice de Martin I mort vers 1550, de l'exercice de sa veuve, ou enfin de l'exercice de Martin II ¹, dont nous avons vu un *Perse* imprimé en 1568, avec la marque sans banderolle : *A. Persii Flacci satyrae sex, Ioanne Mvrmellio Ruremundensi scholiaste ...*

Notre opinion que tous ces livres sortent de la même officine trouve sa confirmation dans la ressemblance des initiales employées :

L'initiale *D* de l'*Epitome* de 1545, p. 1, appartient

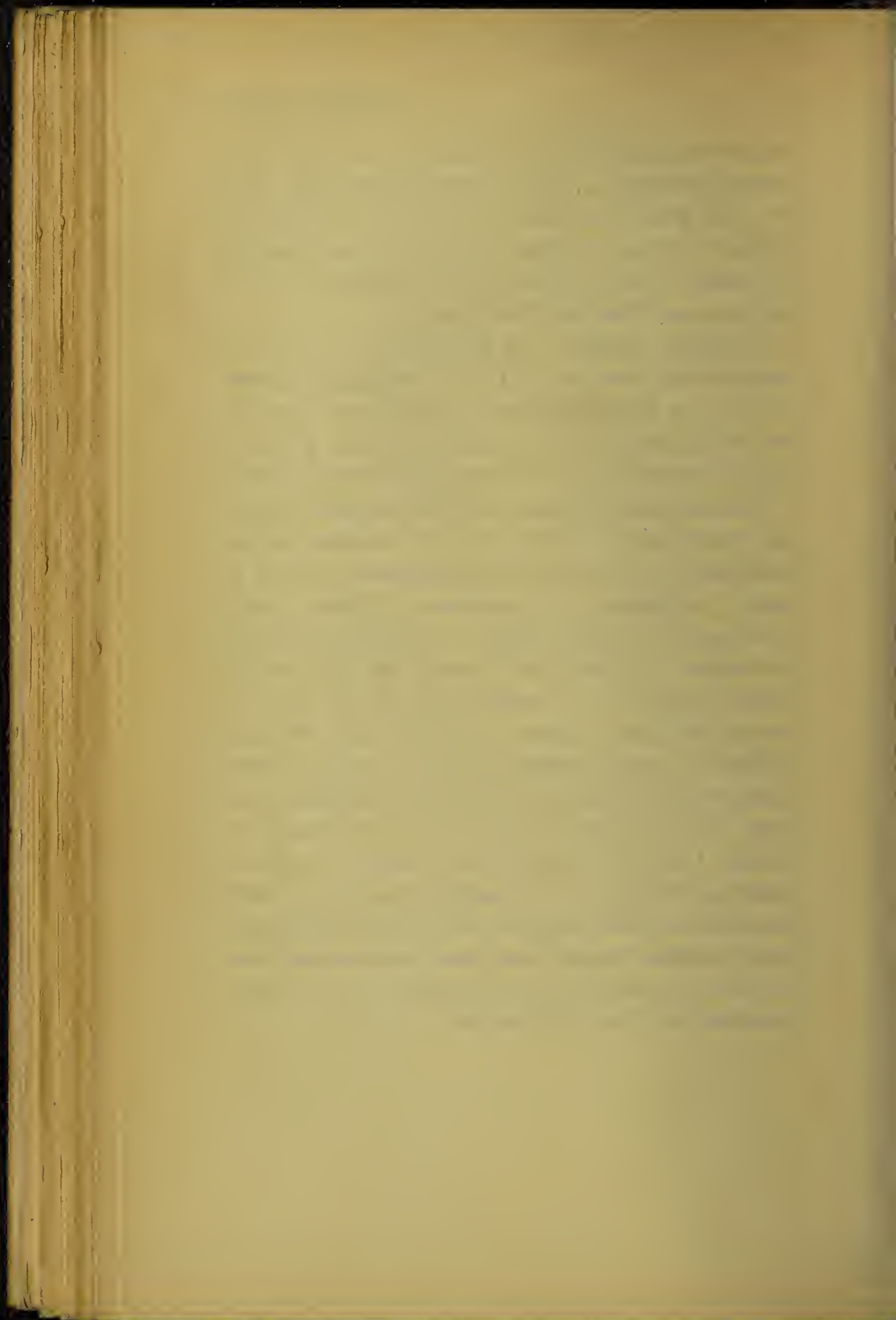
¹ Le Martin II n'est pas mentionné dans l'article assez détaillé de l'*Allgemeine deutsche Biographie*.



au même alphabet que les initiales *V* et *S* des *Comicarum fabularum* ... *duæ*, et les initiales *S*, *N*, *V*, *S* et *S* du *Perse* de 1568. Le *D* et l'*H* de l'avant-dernier ouvrage font partie de la même série que l'*O* du dernier ouvrage. Enfin l'*H* et l'*R* de celui-ci s'accordent avec l'initiale *L* du *Πολεμος*.

L'identité parfaite des initiales *E*, *L* et *D* du même *Πολεμος* avec les *E*, *L* et *D* du *Πολεμος* imprimé en 1543 par Jean Gymnicus I, établissent encore un lien entre l'officine de ce dernier et celle d'où sont sortis les trois livres avec la seule adresse de *Coloniae*.

Nous avons acquis tout récemment un petit volume qui rentre dans la même série : *De civilitate morum puerilium, per D. Erasmum Roterodanum, libellus ab autore recognitus, atq; emendatus. Coloniae*. Également sans nom d'imprimeur, il contient sur le titre la marque complète, mais blessée, qui figure sur la *Querela pacis* ... mentionnée plus haut, et sur le *Πολεμος* ici décrit. Comme il porte à la fin la souscription : *Anno Domini. M. D. LI.*, nous devons conclure que la *Querela* et le *Πολεμος*, sans date, sont aussi de circa 1551, de la fin de l'exercice de Martin I, ou de l'exercice de sa veuve. Pour dire toute notre pensée, ces quelques volumes publiés ainsi vers la même époque sans nom d'imprimeur, nous semblent dénoter une situation anormale dans l'officine, et cette situation pourrait bien être la conséquence de la mort de Martin I, c. 1550.



ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, André Cratander.

6 nov. 1519.

Dulce bellum inexperto. || Eyn gemeyn ||
sprüchwort / Der Krieg || ist lustig dem
vnerfar=||nen / durch den allergeleertesten ||
Erafmū von Roterodam̄ erst=||lich zū latein
garkünstlich aufse||legt. Vñ yetzo durch
her Vlrichē || Varnbüler geteutschet. In
wel=||chem die allerheylfamest frucht=||bar-
keit des fridēs / vñ der verder||plicheft
nachteyl des kriegs vn=||derscheidlich / auch
vyl gūter er=||barer precept / lere / warnūg /
vñ || ermanungen angezeigt fein / me||nigk-
lich zū leszen nit minder nutz || dann not-
turfftig. ||

In-4^o, sans chiffres, sign. A ij - G iij [Giiij], 28 ff.
Car. goth. Sans notes margin.

F. [4] : titre encadré, blanc au vo. La première
ligne en latin est en rouge, et en dehors de l'enca-
drement. Le reste est en rouge et en noir. L'en-
cadrement, historié et gravé sur bois, est composé
de quatre pièces, dont l'une, celle du bas, porte le
millésime : .1519.

F. A ij ro et vo : épître dédicatoire du traducteur :
Dem Ernuesten / vnd besonder wol=||geachten Dyethern

Berlin : b. roy.

Berne : b. ville.

Bonn : b. univ.

Breslau : b. ville.

Dessau : Fürst. Georgs Bibliot.

Dresden : b. roy.

Götha : b. duc.

Lemberg : b. univ.

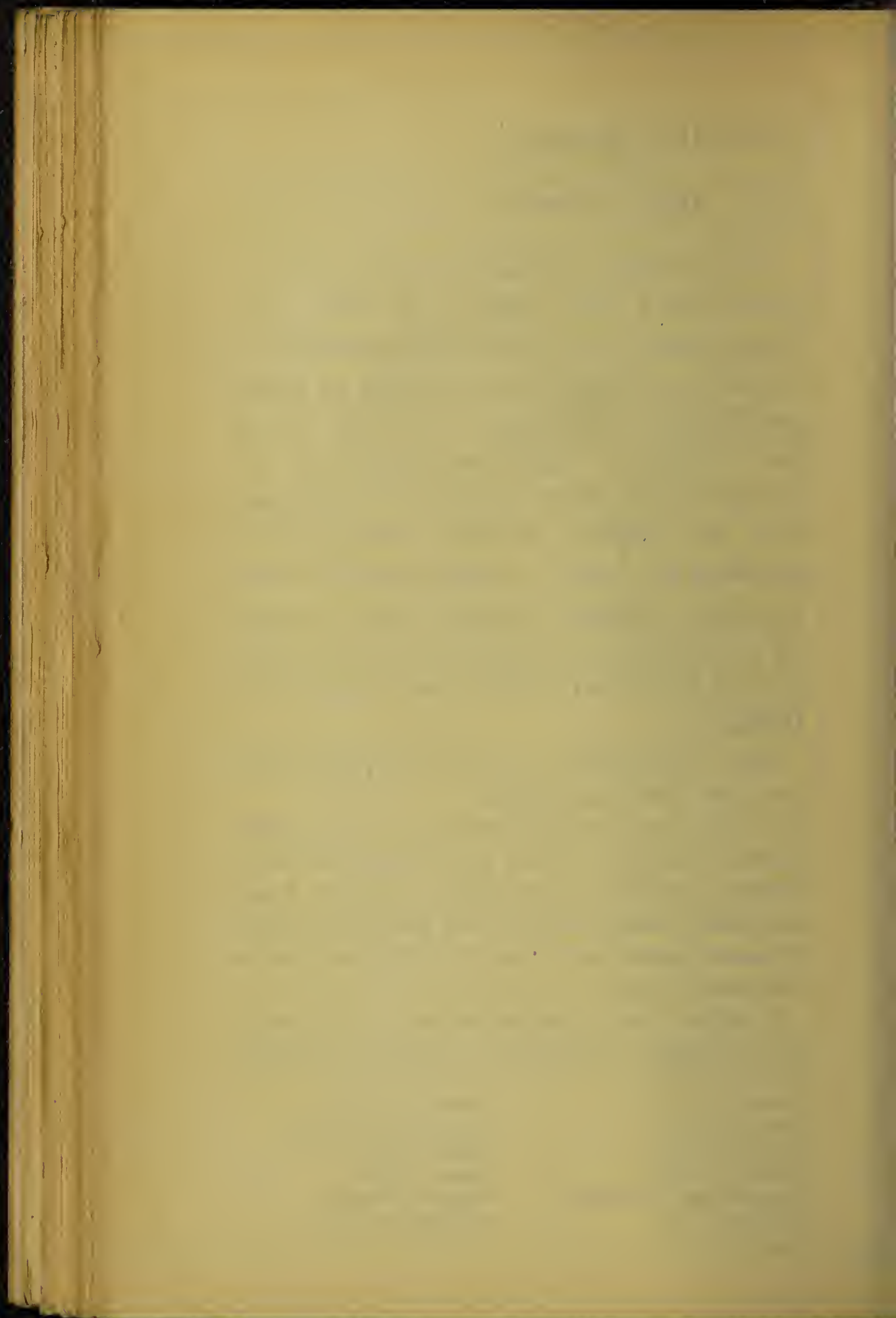
Londres : brit. museum.

Munich : b. roy.

Oxford : b. Bodl.

Rotterdam : b. ville.

Wolfenbüttel : b. duc.



von Tal=||burg / seinem günstigen lie||ben Funckhern.||
Alles heyl zuuor mitt || erpietung meiner gar willigen
dienst. || ..., datée de Mayence, le 20 août 1519, et
signée : Vlrich Varnbüler. ||

Ff. A iij ro - G iij vo :  (en rouge) Dolce Bel||lum
Inexperto. || (en noir) Ein schones (sic) vnd || züuor-
derst von vylen ein ge=||meyn beschriben sprüchwort ||
ist / ...

F. G iij vo : souscription : Gedruckt zû Basel / durch
Andream Car||tandrum (sic) / an dem sechsten tag No||
uembris. Anno. M. D. xix. ||

F. [G iij], blanc au vo : marque typogr. de Cra-
tander, gravure sur bois représentant l'Occasion.

Coté 8 m., cat. J. Halle, Munich, 1891, n° 3.

ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG.

28 Brachmonats 1520.

Ein gemein sprü=||chwort / Der krieg ist
lustig dē || vnerfarnē / durch den allerge=||
lertesten Erasμū von Rote||rodañ erstlich
zû latein gar||künstlich v̄sgelegt. Vñ yetzo ||
durch herr Vlrichē Varnbü=||ler geteütscht.
In wólchē die || allerheilsamest fruchtbar-
keit || des fridens / vñ der verderb=||lichest
nachteyl des kriegs vn||derscheidlich / auch
vil gütter || erbarer precept / lere / warnüg ||
vnd ermannngen (sic) angezeygt || fein /
mēglich nutzlich zû lesen. ||

In-4°, sans chiffres, sign. Aij - Ev [E vij], 27 ff. et probablement encore un f. blanc. Car. goth. Sans notes margin. Le premier et le dernier cahier sont de 8 ff.; les autres de 4.

F. [A] : titre encadré, blanc au vo. L'encadrement, d'une pièce et gravé sur bois, contient, dans sa partie inférieure, la double aigle. Il est signé des initiales VG entrelacés (Ursus Graf).

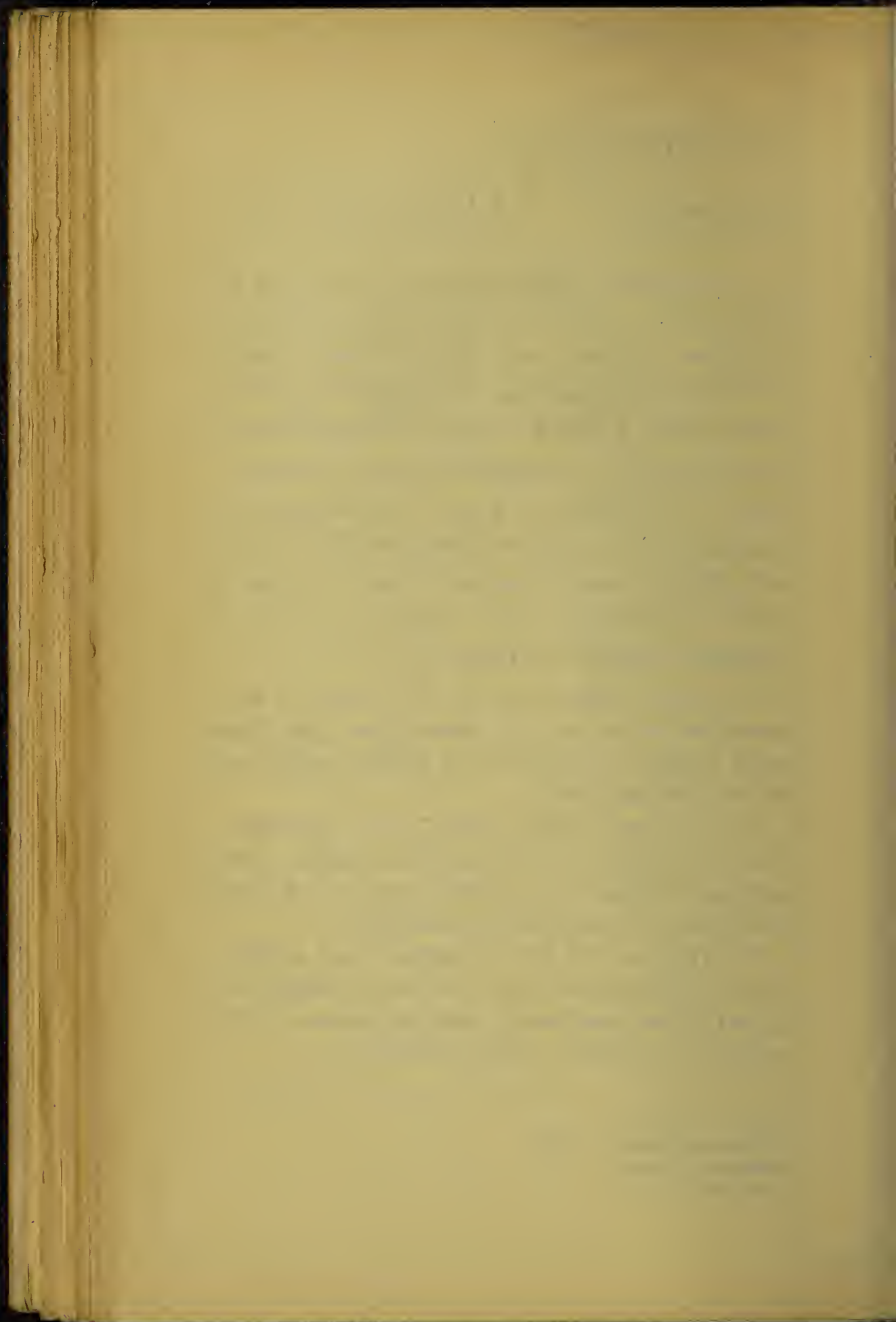
F. [Aij] r° et v° : *Dem Ernuesten / vnd besunder wol=||geachten Diethern von Tal=||burg / seinem günstigen lie=||ben Junckhern.* ||, datée de Mayence, le 20 août 1519, et signée : *Vlrich Varnbüler.* ||

Dresden : b. roy.

Fribourg en Brisgau : b. univ.

Heidelberg : b. univ.

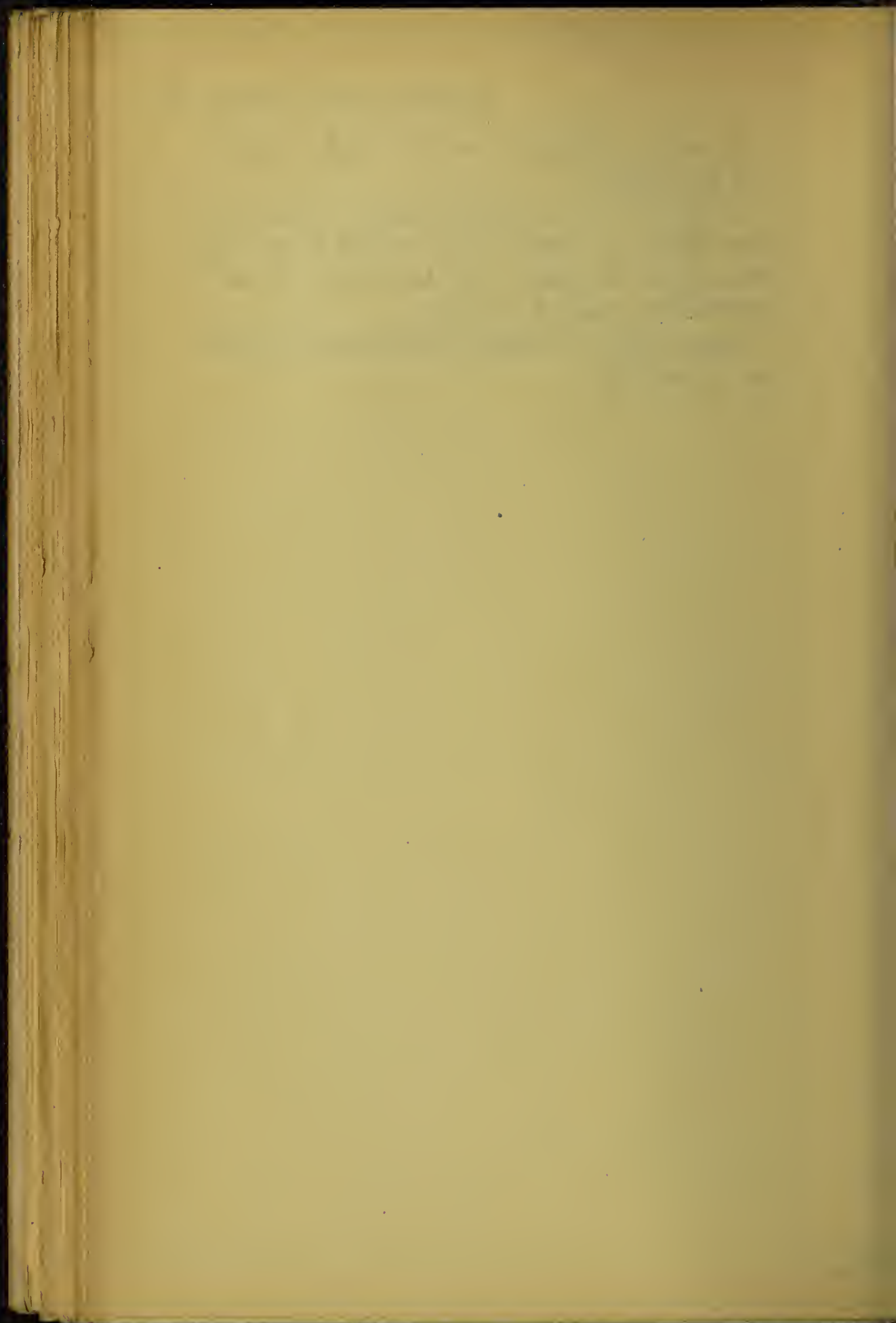
Stuttgart : b. roy.



Ff. *A iij* r^o - [*E vij*] v^o : ♣ *Dvlce Bel* || *lvm Inexper-*
to. || *Ejn schônes ...*

F. [*E vij*] v^o : fin du texte; mention : *Finis.* ||, et
souscription : ¶ *Getruckt vnnd volendet in der lob-*
lichen || *stat Strafsburg* / *vff den xxviij. tag des* ||
Brachmonats. Anno M. D. xx. ||

Réimpression de l'édition de Bâle, André Cratan-
der, 1519, in-4^o.



ERASMUS (Desiderius).

S. l. ni n. d'imprim.

1607.

Das || Alte Zierliche vnd von vie=||len
Hochgelerten Leuten berühmbtes || Sprich-
wort || Dulce bellum inexpertis. || Das ist ||

Der Krieg ist zwar ein süsse Speis

Dem / der da nichts von Kriege weis /

Aber wer Krieg versucht einmal /

Dem werd das süß zur bitteren Gall.

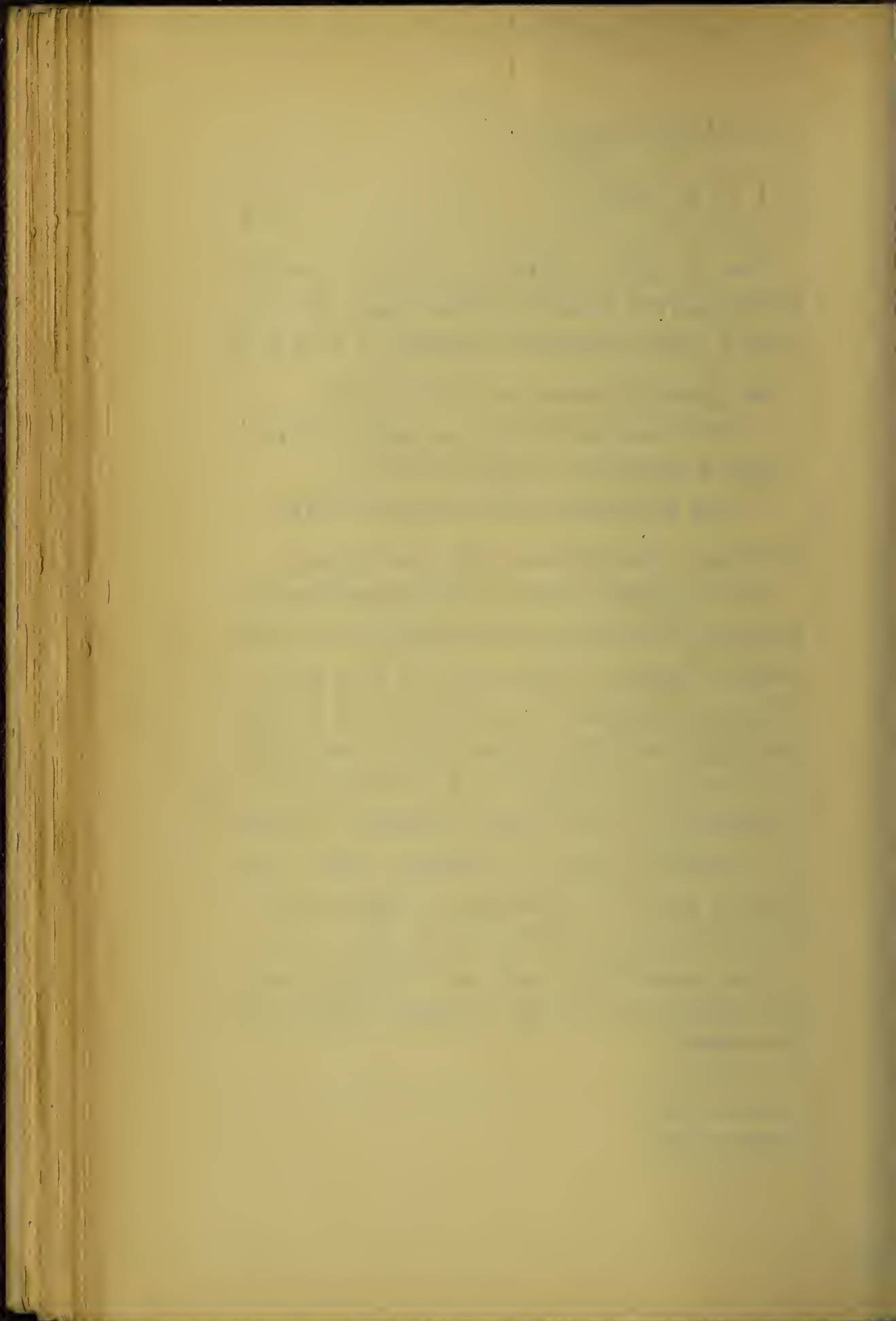
(Portrait, probablement du traducteur).

Vor 85 Jahren durch den Hochgelarten O-
ratorem Eras-||mum Roterodamum in Latei-
nischer Sprach beschrieben. || Jtzo aber zu
dieser gefehrlichen / sorglichen / vnd Kriegs-
füchtigen zeit allen hohen vnd || niederstan-
des Personen / Herren vnd Vnterthanen zur
abmanung von den blut=||trieffenden Waffen
in Teütsche Sprach transferirt vnd vber-
setzt. || Durch || Fridericvm Cornelivm von
Friedensberg. || Gedruckt im Jahr 1607.

In-4^o, sans chiffres, sign. Aij - Fij [Fiiij], 24 ff.
Car. goth. Dans les marges, la mention NB plusieurs
fois répétée.

Breslau : b. ville.

Giessen : b. univ.

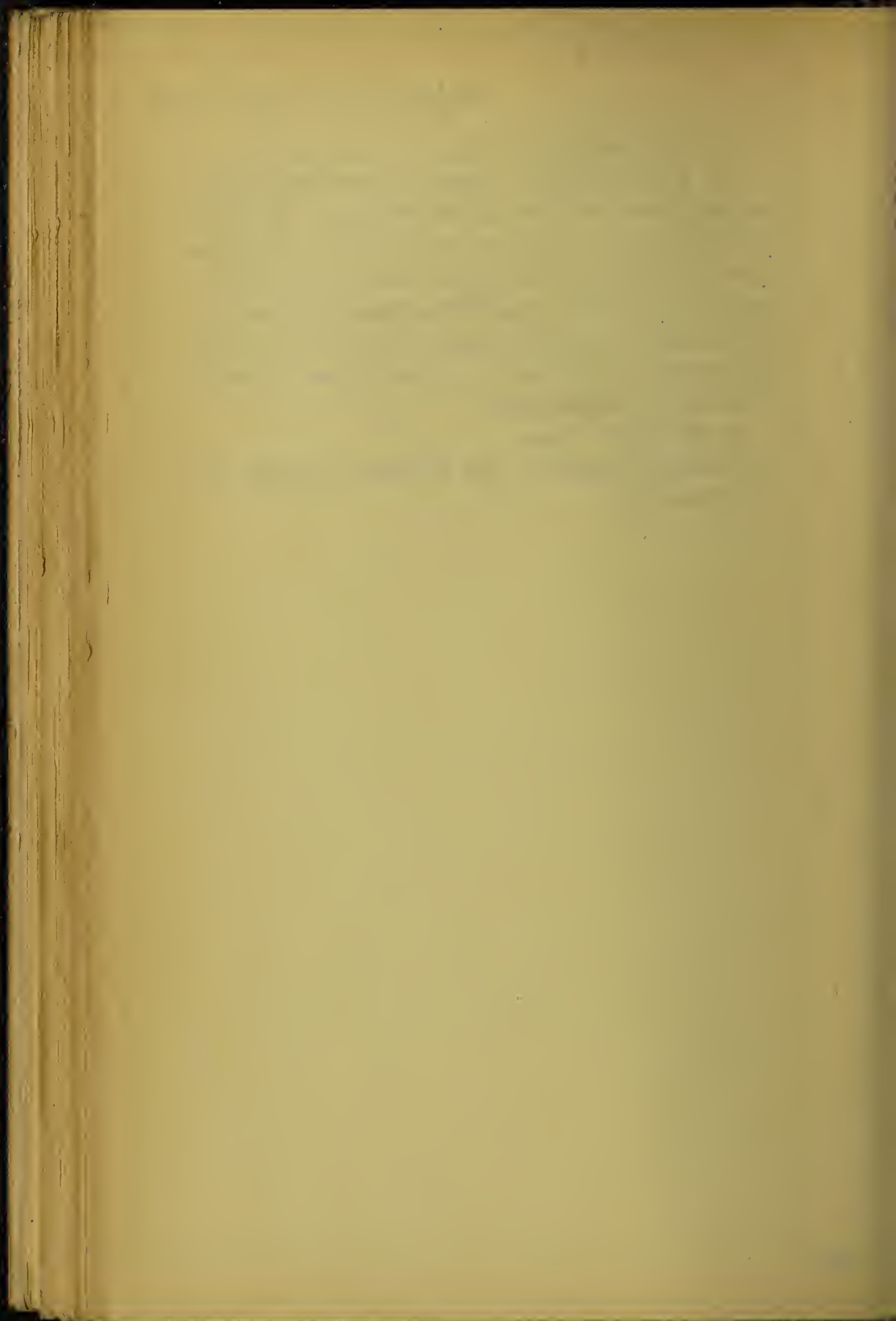


F. [A], blanc au vo : titre, en rouge et en noir.

Ff. A ij ro - [F iij] ro : texte. La première phrase est imprimée en guise de titre de départ : *Es ist ein aufsbündig zierliches/ vnd von || vielen Griegischen vnd Lateinischen Scriben=||ten hochberúmbtes Sprichwort: || γλυκὺς ἀπείρου πόλεμος Dulce bellum inexpertis ||*... La dernière est suivie d'une pièce de quatre vers allemands : *Deus bellator.* || ; du mot : *Ende.* || et d'un ornement typographique.

F. [F iij] vo : blanc.

Nouvelle traduction, par Frédéric-Corneille von Friedensberg?



ERASMUS (Desiderius).

S. l. ni n. d'imprim.

1659.

Erasmi Roterodami || schöne vnd nach-
denckliche || Rede || über das Sprichwort : ||
Dulce Bellum || Inexpertis || Der Krieg
scheinet den || unerfahrenen gar lieblich. ||
Verdeutschet || Durch || Caspar Meußlern
von Revel || aus Lieffland. ||  o  ||



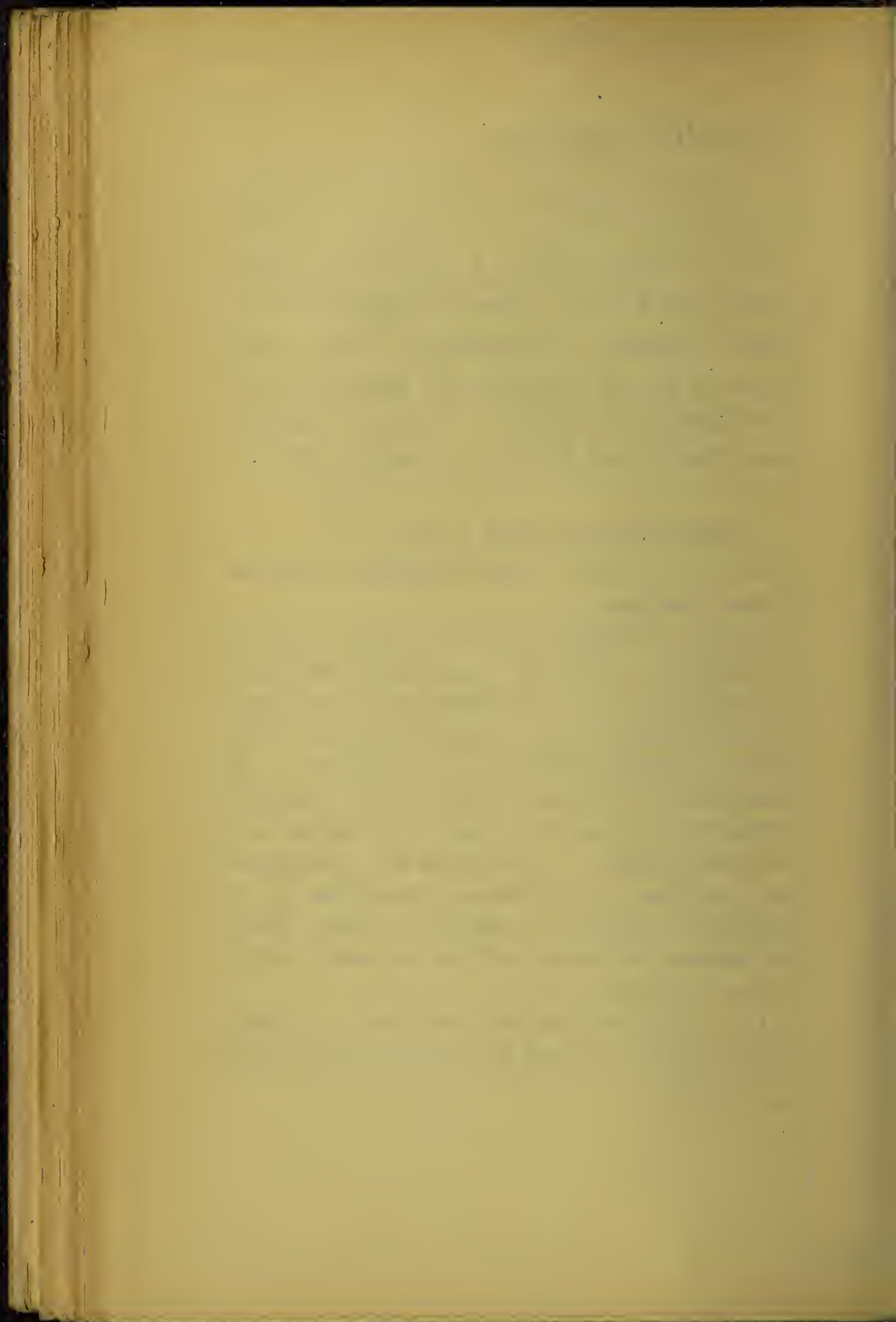
Gedruckt im (sic) Jahr || 1659. ||

In-120, 12 ff. lim., 163 pp. chiffrées et 5 pp. non
cotées. Car. goth.

Ff. lim. : frontispice gravé sur cuivre; titre; texte
de Tite-Live, ... lib. 30. c. 30.; épître dédicatoire
du traducteur : *Dem WolEhrenvesten / Vorachtba-
ren vnd Wolweisen || H. Coordt Meußlern / || Vor-
nehmen Rathsverwandten vnd || Kauffmann in der
Stadt Revall / || Meinem ... Herrn Vater.* ||, datée de
Gottorff ou Gottorp, le 12 août 1659; préface de la
traduction signée : A. O., et pièces de vers allemands
de 6 strophes, par le même : *Ajax Oileus.* ||. Le
frontispice représente un guerrier à cheval, tenant
un drapeau sur lequel se lisent les mots : *Dulce ||
bellum || inexpertis ||*

Pp. 1-163 : *Dulce Bellum || Inexpertis. || Der Krieg
ist denen süsse / die || noch nicht erfahren haben / was ||*

Iéna : b. univ.

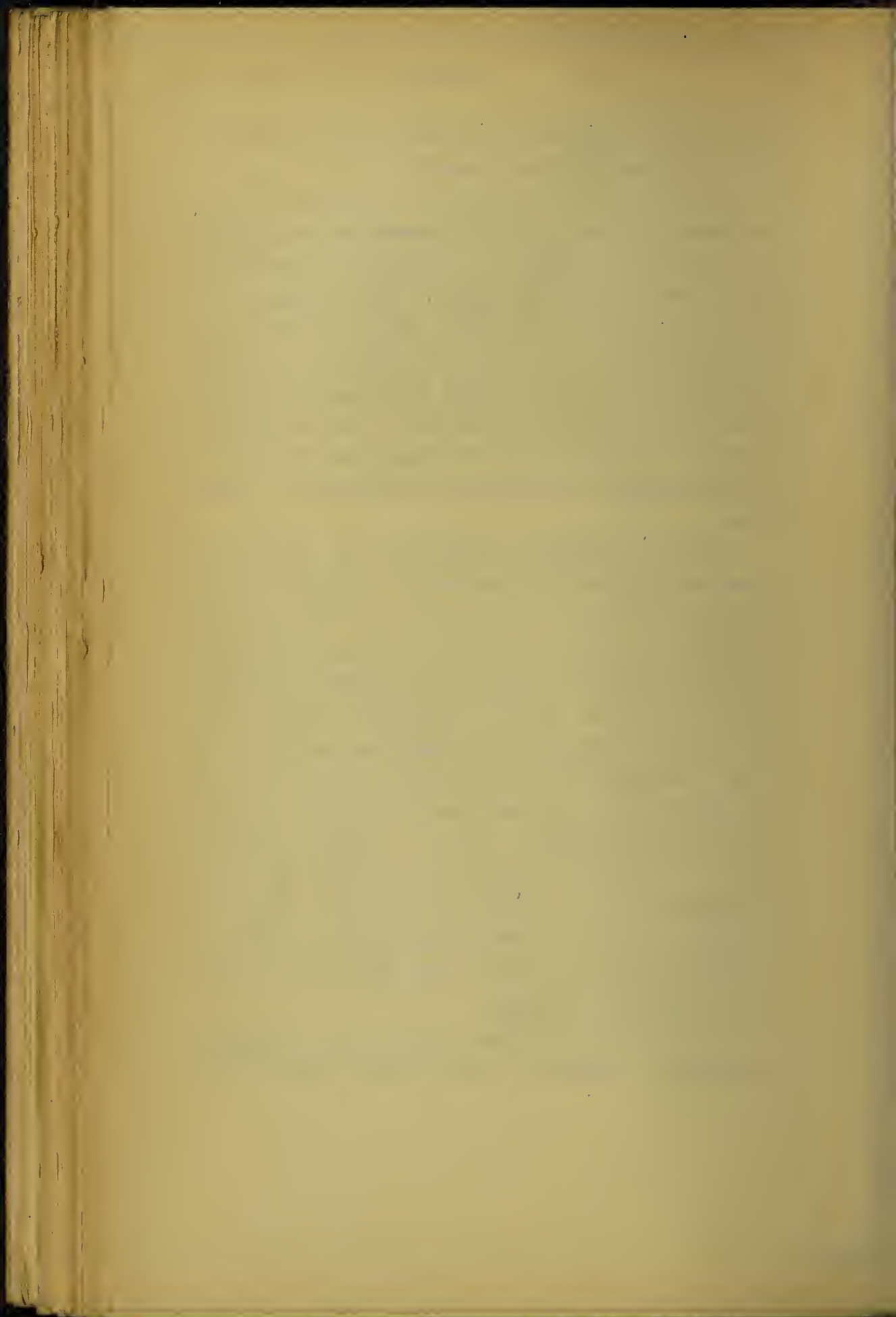


Krieg ist. ||, divisé en 26 chapitres. Chacun des chapitres est précédé d'un sommaire.

Pp. non cotées : pièce de vers allemands de trois strophes : *Anhang.* || *In Instrumenta bellica.* ||; figure sur cuivre, un trophée : *Instrumenta Spontanei* || *nostri mali.* ||; nouvelle pièce de vers allemands de trois strophes : *In Alexandri Magni Victorias.* ||; seconde gravure sur cuivre, une cotte et une épée, avec la légende : *Hæc restant de Victore* || *Orientis.* ||; enfin mention de deux énormes poissons pris ou échoués dans le Nord de l'Allemagne, et deux extraits d'auteurs concernant la signification de pareils faits.

Nouvelle traduction allemande. Le traducteur, Gaspar Meuseler, étudiait dans le Schleswig, quand éclata la guerre contre les Danois et les Polonais. Obligé de pourvoir à sa sûreté, il trouva l'hospitalité chez son beau-frère Adam Olearius, lequel, bibliothécaire du duc de Schleswig-Holstein, avait dû lui-même se réfugier avec sa famille au château princier de Gottorp. Pendant le siège que le château eut à subir, il conçut, en feuilletant les *Adagia* d'Érasme, le projet de traduire ce que le célèbre auteur dit dans cet ouvrage au sujet de la guerre, dans son commentaire du proverbe : *Dulce bellum inexpertis.* Gaspar possédait encore à cette époque son père et sa mère, avait un frère, et au moins deux sœurs. (Voir l'épître dédicatoire).

L'auteur de la préface croit à tort qu'Érasme composa le *Bellum* ou *Dulce bellum inexpertis* vers



1520, à la suite de la guerre qui éclata entre la France et l'Allemagne immédiatement après l'élection de Charles-Quint comme empereur. La pièce se rencontre déjà dans le grand recueil in-fol. des adages d'Érasme, Bâle, J. Froben, (1515), et dès 1517 elle eut l'honneur d'une édition séparée.

Cette traduction a bien réellement été faite d'après le texte d'une édition in-fol. des *Adagia*. Elle contient la traduction du passage qui ne se rencontre pas dans les éditions latines séparées du *Bellum* :
Welches Vegetius in seinem || Buch / so vom Krieges-
wesen handelt / || auf diese art aufsleget : achte nicht
so sehr || darauff / wenn ein junger angehender ||
Soldat des Kriegs so sehr begierig ist. || Denn der
Krieg ist denen anmuthig / || die dessen unerfahren
sind. Es ist aber || das Sprichwort aus dem fürtreffli-
chen || Griechischen Poëten Pindarus ge=||nõmen :
γλυκὺ δὲ πόλεμος ἀπείροισιν, || ἐμπείρων δὲ τις ταρβεῖ προσίον-
τα νιν || καρδίᾳ περισσῶς. Das ist : der Krieg || ist den
unerfahrenden gar lieblich / de=||nen aber / die erfah-
ren haben / was der || Krieg ist / ist er abschewlich
und über || alle masse erschrecklich. ||

ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Thomas Berthelet. 1533-34.

Bellvm || Eras=||mi ▶ || translated into
en||glyphe. || ♡ ||

Londini In Aedibvs || Tho. Bertheleti. ||
An. M. D. XXXIII. || Cvm Privilegio. ||

In-8°, 39 ff. chiffrés et 1 f. non coté. Notes marg.
Car. goth.

F. [1] : titre, blanc au v°.

Ff. 2 v° - 39 v° : texte, commençant par le titre
de départ : *Dulce bellum inexpertis.* || *It Is Bothe an*
ele=||gante prouerbe, ..., et se terminant par le mot :
Finis. ||

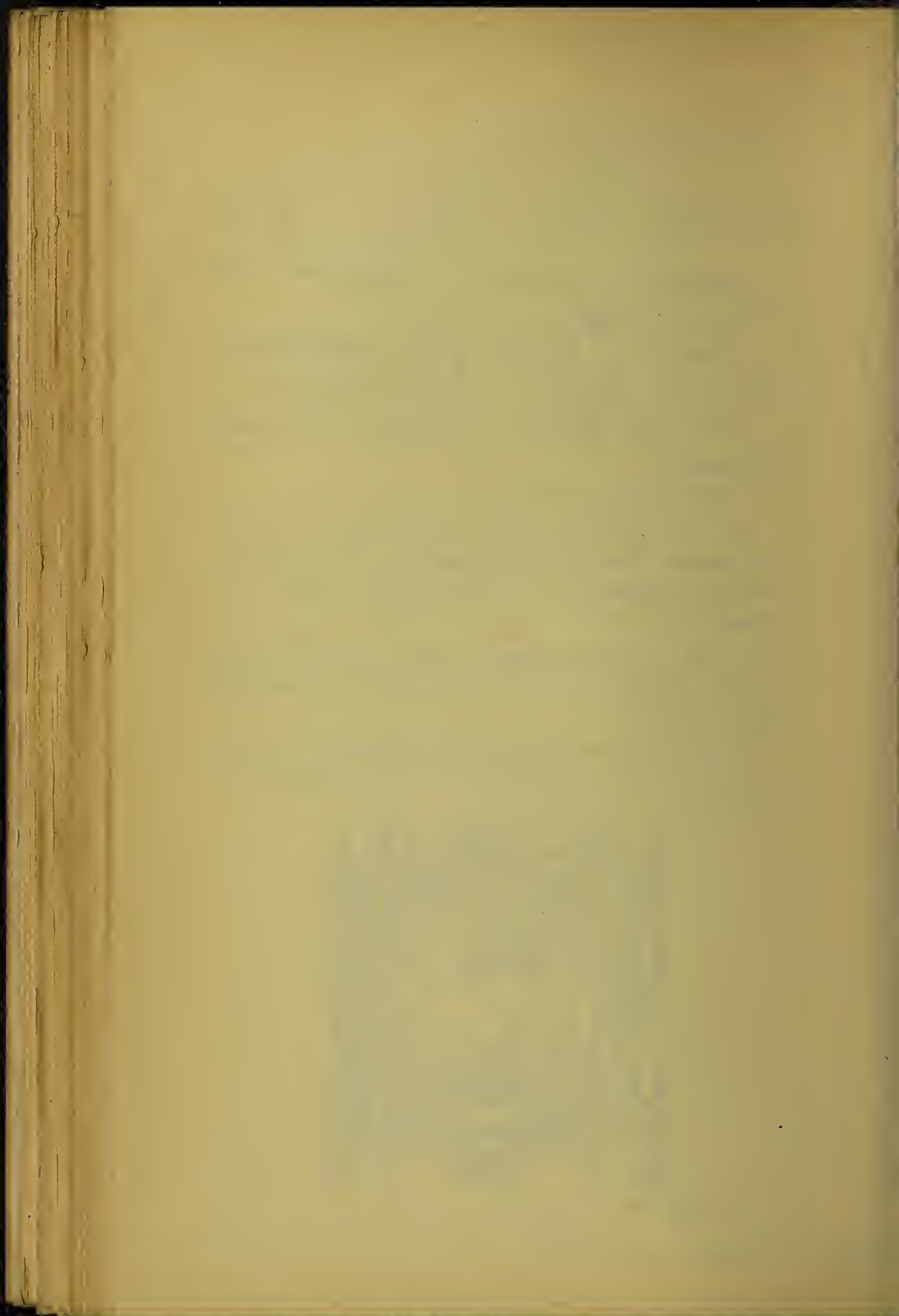
F. 39 v° : souscription :  *Thomas Berthelet*
regius im||preffor excudebat || An. 1534. || *Cvm Privi-*
legio. || ♡ ||

F. non coté r° : marque ne différant de celle qui
suit que par des détails tout à fait insignifiants.



F. non coté v° : blanc.

Londres : british museum.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, C. Dilly.

1794.

Antipolemus : || Or, || The Plea || Of || Reason, Religion, and Humanity, || Against || War. || A Fragment. || Translated from Erasmus; and addressed to || Aggressors. || Sed Quid Ad Nos? || Hear him, all ye People; and give ear, ye Nations of the Earth. ||

London : || Printed For C. Dilly, In The Poultry. || 1794. ||

In-8°, xliii et 183 pp. chiffrées, et 1 p. blanche. Car. rom.

Pp. [i] - xliii : faux titre : *Antipolemus* : || Or, || The Plea || Of || Reason, Religion, and Humanity, || Against || War. || [Price 3 s. 6 d.]; deux extraits : *Erasmus Petro Ægidio*. S. || (épître 36, livre 7) et *Anonymus Erasmo* S. || (tiré des *Epistolæ obscurorum virorum*); titre, blanc au v°; *Preface*. || Εξ ου ... It pleases Almighty God ..., très étendue.

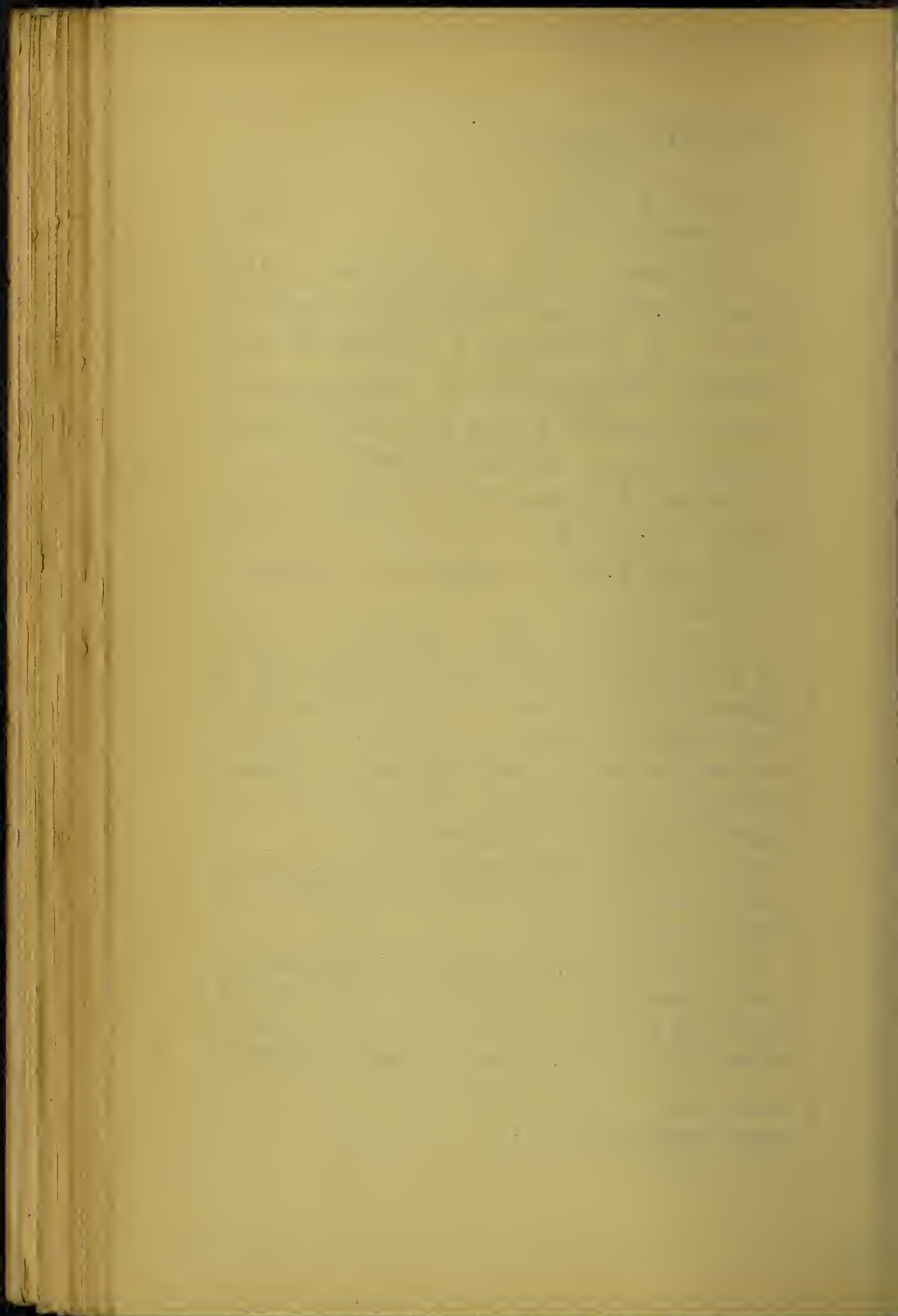
Pp. [1] - 109 : *Antipolemus*; || Or, || The Plea of Reason, Religion, and || Humanity. against War. || If there is in the affairs ...

Pp. 111-183 : *Appendix*., comprenant : 1°, quelques mots préliminaires du compilateur; 2°, *To the most Christian King, Francis the First || of France, Desiderius Erasmus Roterodamus || sendeth Health.* ||

Berlin : b. roy.

Londres : british museum.

Oxford : b. Bodl.



Francis, Most Christian King, || I Have hopes that I shall ..., épître datée des cal. de déc. 1523; 3°, *To Sigismund the First, the most Serene King || of Poland, &c. Erasmus sendeth health. || King Sigismund, || ***** Old Simeon departed ...*, épître de Bâle, ides de mai 1527; 4°, *Sigismund, King of Poland, to Erasmus, sends || health. || Most learned Erasmus, || We received your letter, ...* de Peotrkow, 19 février 1528; 5°, un article supplémentaire du compilateur concernant la réponse d'Érasme à cette lettre; 6°, *Erasmus to Christopher A Schydlovietz, || Chancellor, or Prime Minister, to Sigismund || the First, King of Poland, greeting. || Worthy Sir, || Though the event should not correspond ...*, de Fribourg, 5 des ides de juin 1529; 7°, *To Ferdinand King of Hungary and Bohemia, || Erasmus sendeth health. || ***** It gave me great pleasure to hear ...*, de Bâle, le 6 des cal. de février 1529; 8°, *Erasmus Roterodamus to Anthony A Bergis, || Abbot of St. Bertin, sendeth health. || Most accomplished Father, || From the conversation of the bishop of Dur-||ham, ...*, de Londres, la veille des ides de mars 1513; 9°, quelques extraits de différents auteurs et qui ont un rapport plus ou moins direct avec le sujet; 10°, *Notes*.

La pièce principale du recueil, *Antipolemus*, ne doit pas être confondue avec une pièce inédite portant le même titre, qu'Érasme composa à Rome vers 1507, quand le pape Jules II méditait la guerre contre les Vénitiens. Voir à ce sujet : de BURIGNY, *vie d'Érasme*, I, p. 144. C'est la traduction du *Dulce*

Bellum Inexpertis, à partir de la phrase : *Quòd si quicquam est in rebus mortalium, quod contanter adgredi conueniat, ... certè bellum est ...* La partie supprimée est l'introduction. La nature des autres pièces est suffisamment indiquée dans l'énumération. Le traducteur-compileur de l'ensemble est V. Knox.

ERASMUS (Desiderius).

NEW-YORK, Collins et Co.

1813.

The Plea Of Reason, Religion And Humanity, Against War. By Erasmus. Hear Him All Ye People; And Give Ear, Ye Nations Of The Earth.

New-York : Printed And Sold By Collins & Co. No. 189, Pearl-street. 1813.

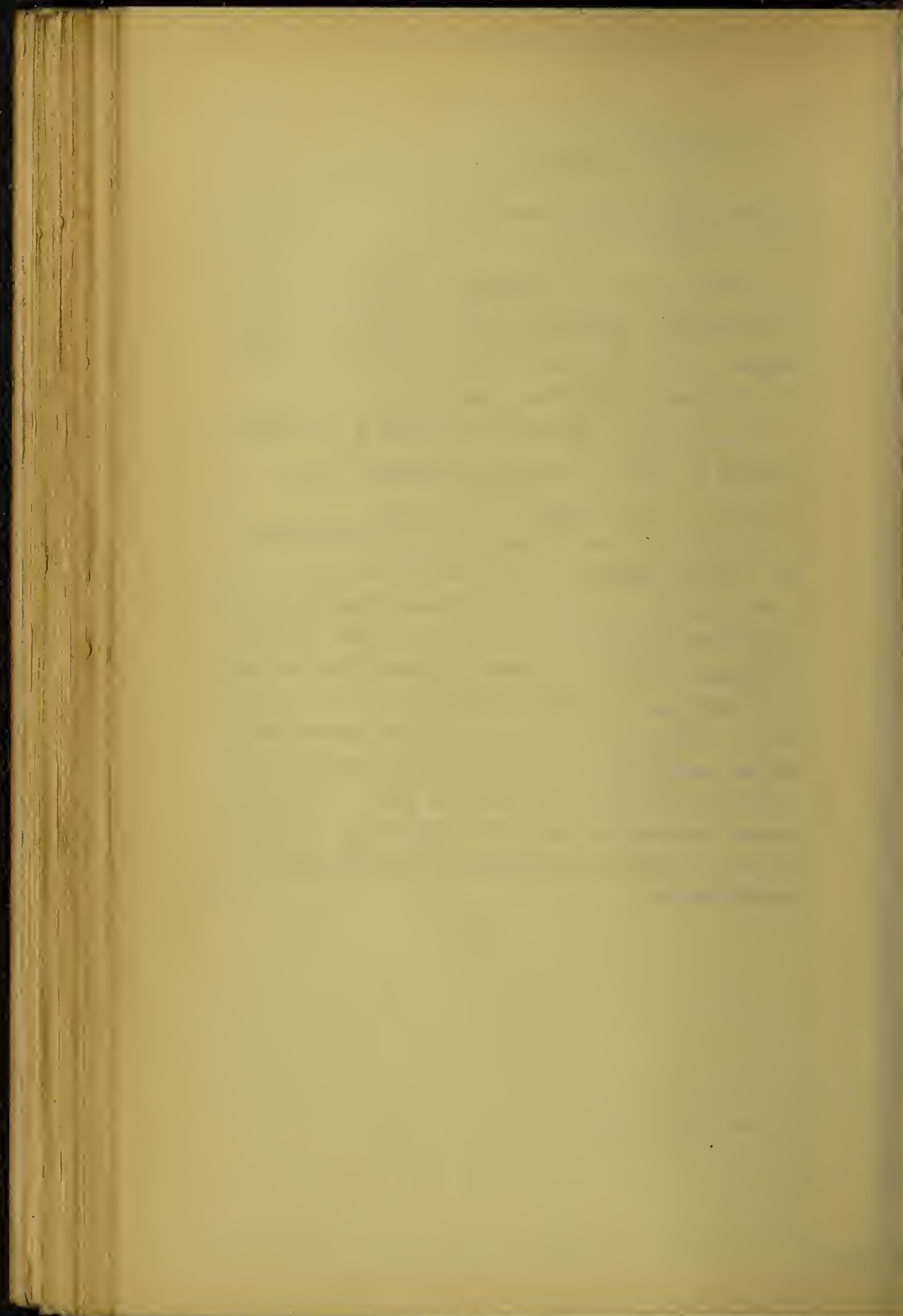
In-8^o, 48 pp. chiffrées. Car. rom.

Pp. [i]-viii : titre, blanc au v^o; *Advertisement*. || des éditeurs américains; *Preface*. *It pleases ...*

Pp. [9]-48 : *The Plea Of Reason, Religion, And Humanity, Against War. If there is in the affairs ...*

Édition écourtée, beaucoup moins étendue que celle de 1794. La préface s'arrête aux mots : ... *born only to suffer and to die*. Le *Plea* même (*Dulce bellum inexpertis*) ne va pas au-delà des mots : *we recognise him to be the Teacher of peace*. Toutes les pièces accessoires ont été supprimées. L'*Advertisement* explique les raisons qui ont déterminé ces modifications.

Londres : british museum.



ERASMUS (Desiderius).

DUBLIN, Graisberry et Campbell. 1816.

Extracts From Erasmus, On The Subject Of War : Taken from a Publication under the Title of Antipolemus, printed in the year 1794.

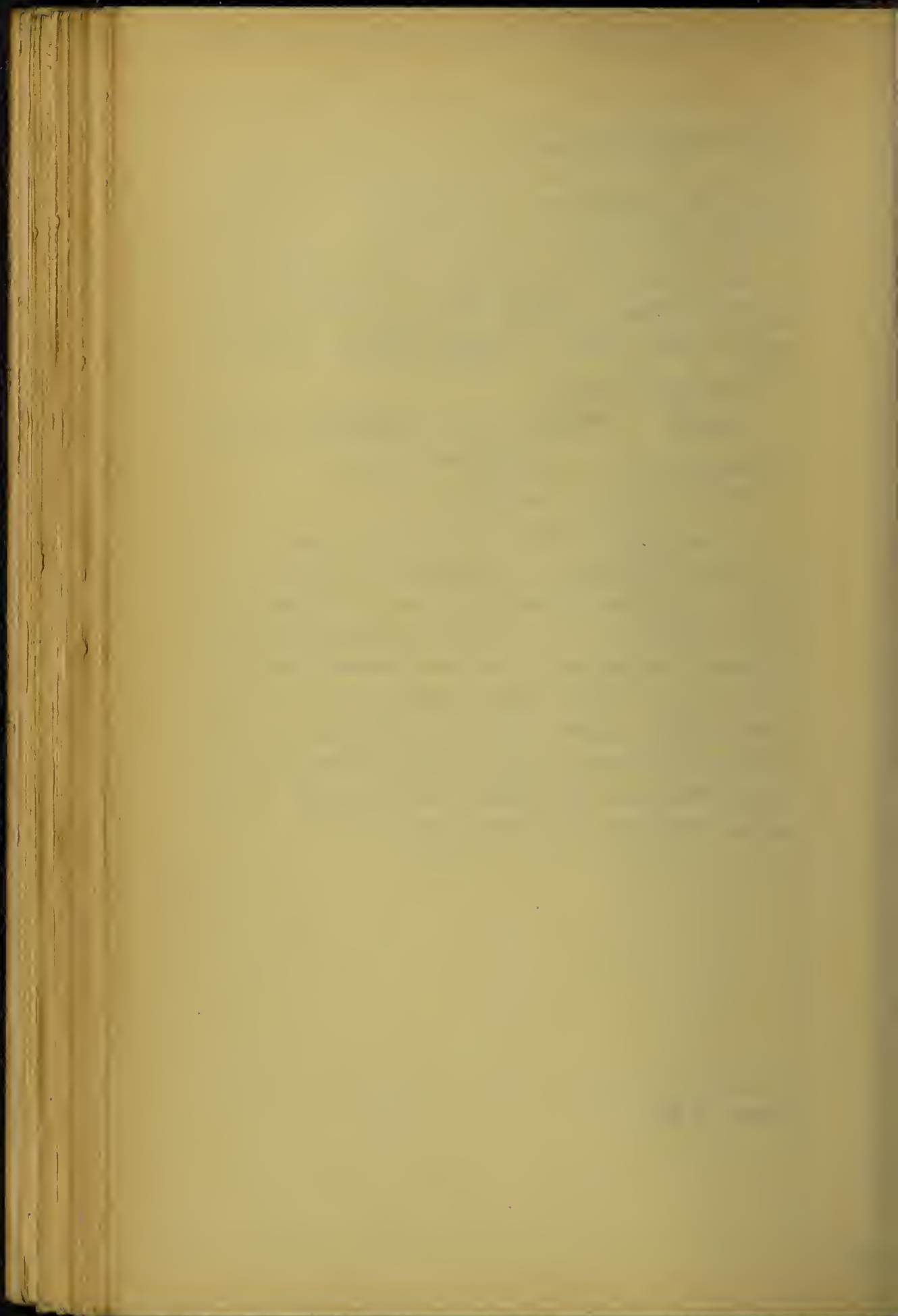
Dublin : Printed By Graisberry and Campbell, 10, Back-Lane. 1816.

D. T. A. No. 4. 2nd Ed.

In-12°, 35 pp. chiffrées et 1 p. bl. Car. rom.

Les 6 premières pp. comprennent le faux titre, le titre, et la *Preface*. *That God is Love, is declared in Holy Scripture ...*, s. d. Le reste est consacré aux *Extracts*. Le premier est le *Dulce bellum inexpertis*. Le second et dernier extrait commence à la p. 23, sous le titre : *Extract from a Letter addressed by Erasmus to Francis the First, King of France, Anno 1523. What can be frailer, more transitory, more exposed to misery, than human life? ...*

Oxford : b. Bodl.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Bensley et fils.

1817.

Tract No. IV. of the Society for the
Promotion of Permanent and Universal
Peace. Extracts From The Writings of
Erasmus, On The Subject Of War.

——— One murder makes a villain;
Millions, a hero.

Bishop Porteus.

——— O wat are these,
Death's ministers, not men, who thus deal
Inhumanly to men, and multiply [death
Ten thousand fold the sin of him who slew
His brother : for whom such massacre
Make they but of their brethren, men of
[men?

Paradise Lost, Book XI.

London : Printed By Bensley And Son,
Bolt Court, Fleet Street. Sold By J.
Hatchard, Piccadilly, Bookseller To The
Society, And By All Other Booksellers.
1817. Price Two-Pence.

In-8°, 16 pp. chiffrées. Car. rom.

Glasgow : b. univ.

Oxford : b. Bodl.

Paris : b. de la soc. de l'hist. du protestantisme franç.

Le vo du titre donne les noms des membres du *Committee* de la société de la Paix de Londres; la liste des *Tracts* et un petit avis. Les pp. [3] - 16 sont occupées par les *Extracts*. Le premier est le *Dulce bellum inexpertis* depuis : *If there is ...* jusqu'aux mots : *the Teacher of Peace*. Le second extrait commence à la p. 15, par l'en-tête : *Extract from a Letter addressed by Erasmus to Francis the First, King of France, anno 1523. What can be frailer ...* Il est aussi écourté, car il ne va pas au-delà des mots : *To do good to all, and injury to none*.

Au bas de la p. 16 : *Bensley and Son, Bolt Court, Fleet Street, London*.

ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Bensley et fils.

1818.

Tract No. IV. of the Society for the Promotion of Permanent and Universal Peace. Extracts From The Writings of Erasmus, On the Subject Of War (*Épigramme : deux vers de l'évêque Porteus, et six du Paradis perdu de Milton*). Third Edition.

London : Printed By Bensley And Son, Bolt Court, Fleet Street. Sold By J. Hatchard, Piccadilly, Bookseller To The Society, And By All Other Booksellers. 1818. Price Two-Pence.

In-8°, 16 pp. chiffrées, dont la dernière porte au bas : *Bensley and Son, Bolt Court, Fleet Street*.

Réimpression de l'édition de Londres, 1817. Les deux extraits commencent aussi respectivement aux pp. [3] et 15.

Berlin : b. roy.

ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, B. Bensley.

1823.

Tract No. IV. of the Society for the Promotion of Permanent and Universal Peace. Extracts From the Writings Of Erasmus, On The Subject Of War.

— One murder made a villain;
Millions a hero.

Bishop Porteus.

—————
O what are these,

. . .

Paradise Lost, Book XI. line 675.

Fifth Edition.

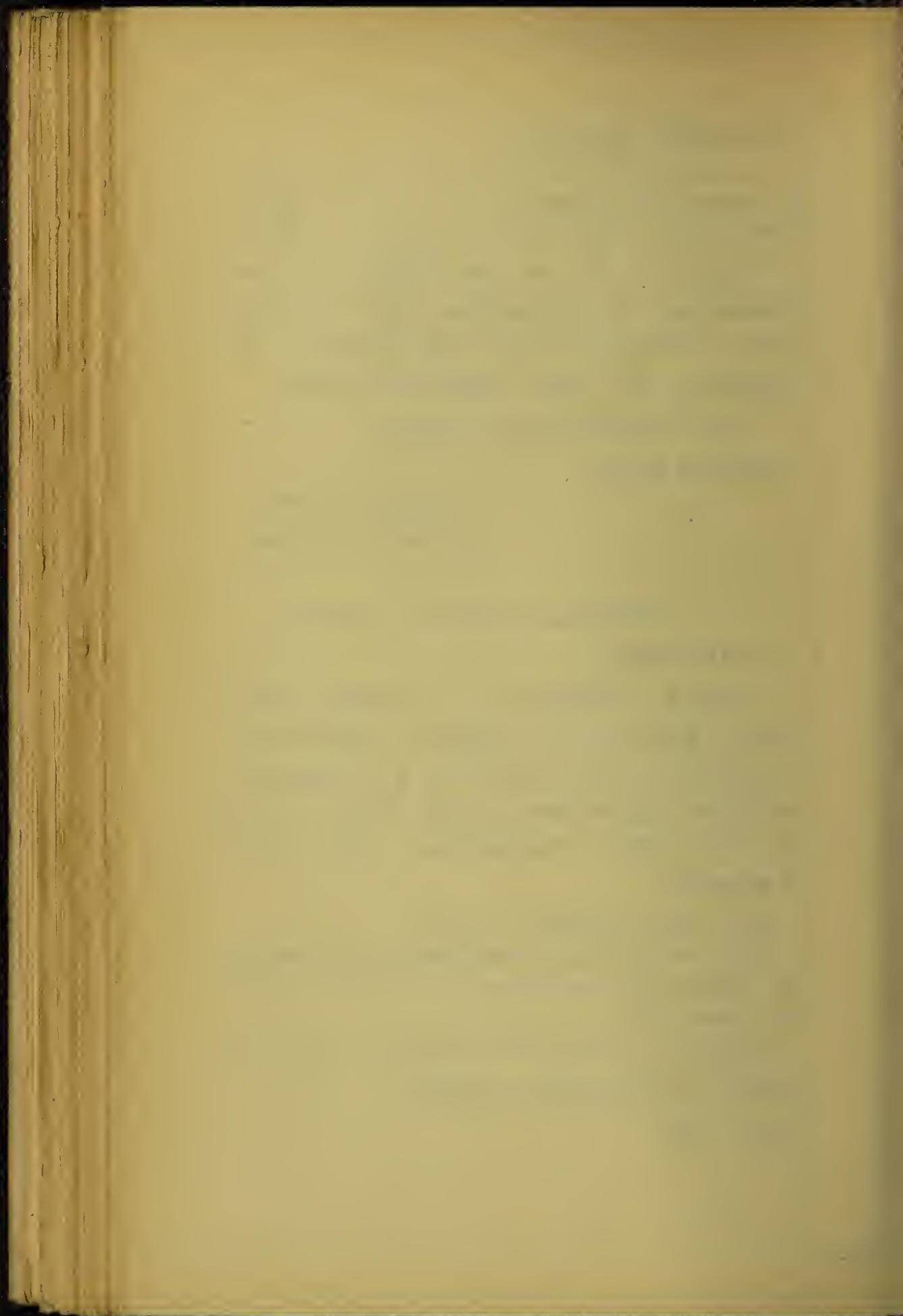
London : Printed By B. Bensley, Bolt Court, Fleet Street. Sold By J. Hatchard, Piccadilly, And T. Hamilton, 33, Paternoster-Row, Booksellers To The Society; And By All Other Booksellers. 1823. Price Twopence.

In-8°, 16 pp. chiffrées. Car. rom.

Pp. [1] et [2] : titre; exposé du but de la Société de la Paix; liste des *Officers Of The Peace Society.*, et un petit avis.

Pp. [3]-16 : *Extracts From Erasmus.* Le premier extrait est le *Dulce bellum inexpertis.*

Oxford : b. Bodl.



A la p. 15 commence : *Extract from a Letter addressed by Erasmus to Francis the First, King of France, anno 1523. What can be frailer, ... jusqu'à : — To do good to all, and injury to none.*

P. 16, au bas : *B. Bensley, Bolt Court, Fleet Street.*

ERASMUS (Desiderius).

DUBLIN, Thomas-I. White.

1830.

Extracts From Erasmus, On The Subject Of War : Taken From A Publication Under The Title Of « Antipolemus, » Printed In The Year 1794.

Dublin : Printed For The Tract Association Of Members Of The Society Of Friends, By Thomas I. White, 149, Abbey Street. 1830.

No. 4. 4th Edit.

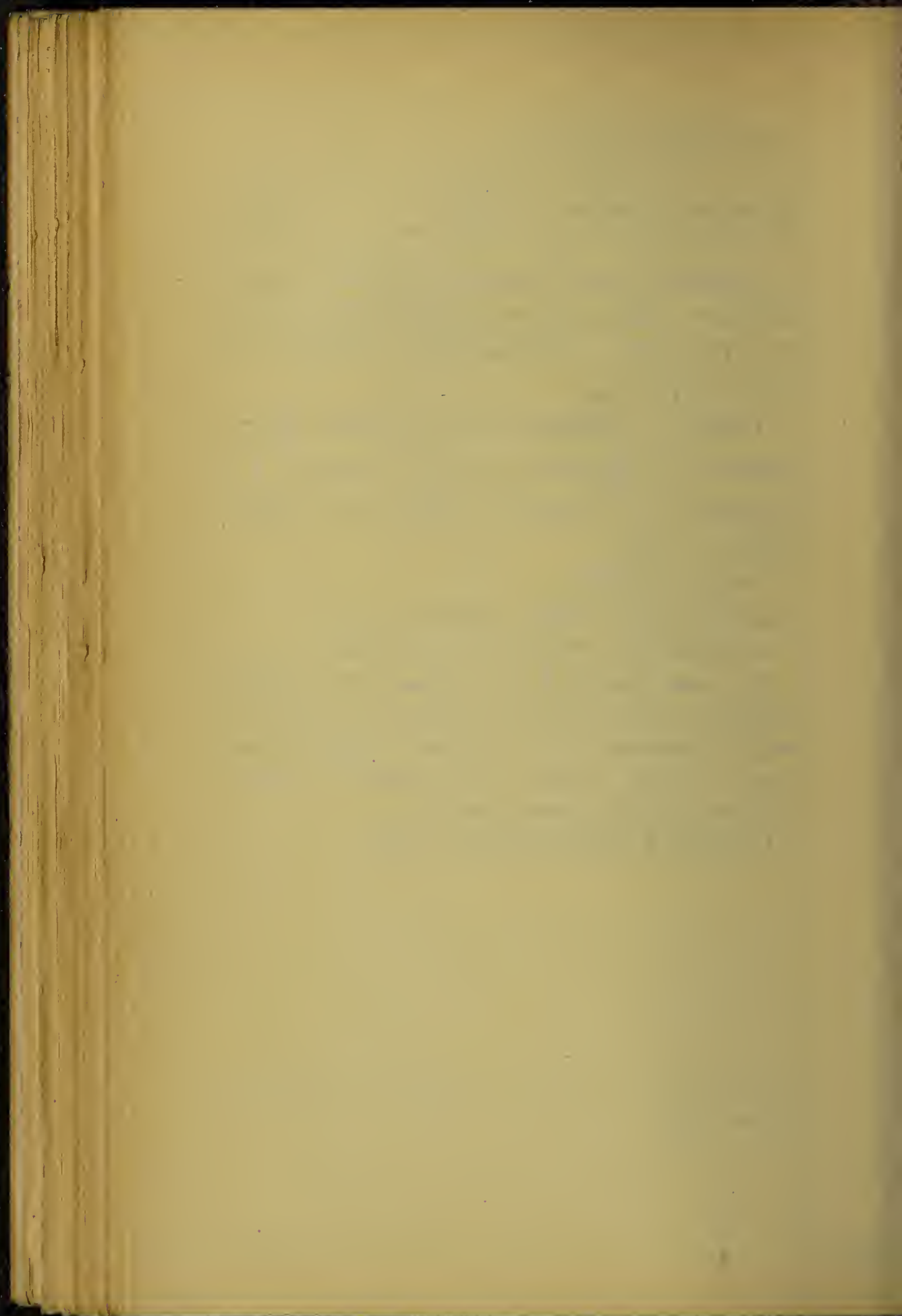
In-12°, 24 pp. chiffrées. Car. rom.

Au v° du titre : *Preface. That God is love, ...*

Le reste comprend les *Extracts*. Le premier extrait est le *Dulce bellum inexpertis*. Le second et dernier commence à la p. 18, par l'en-tête : *Extract From A Letter Adressed By Erasmus To Francis The First, King Of France, Anno 1523.*

Conforme à l'édition de Dublin, 1816.

Oxford : b. Bodl.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, R. Clay.

1838.

Tract No. IV. of the Society for the Promotion of Permanent and Universal Peace. Extracts From The Writings Of Erasmus, On The Subject Of War. (*Les deux épigraphes ordinaires* : — One murder ...) Stereotype Edition.

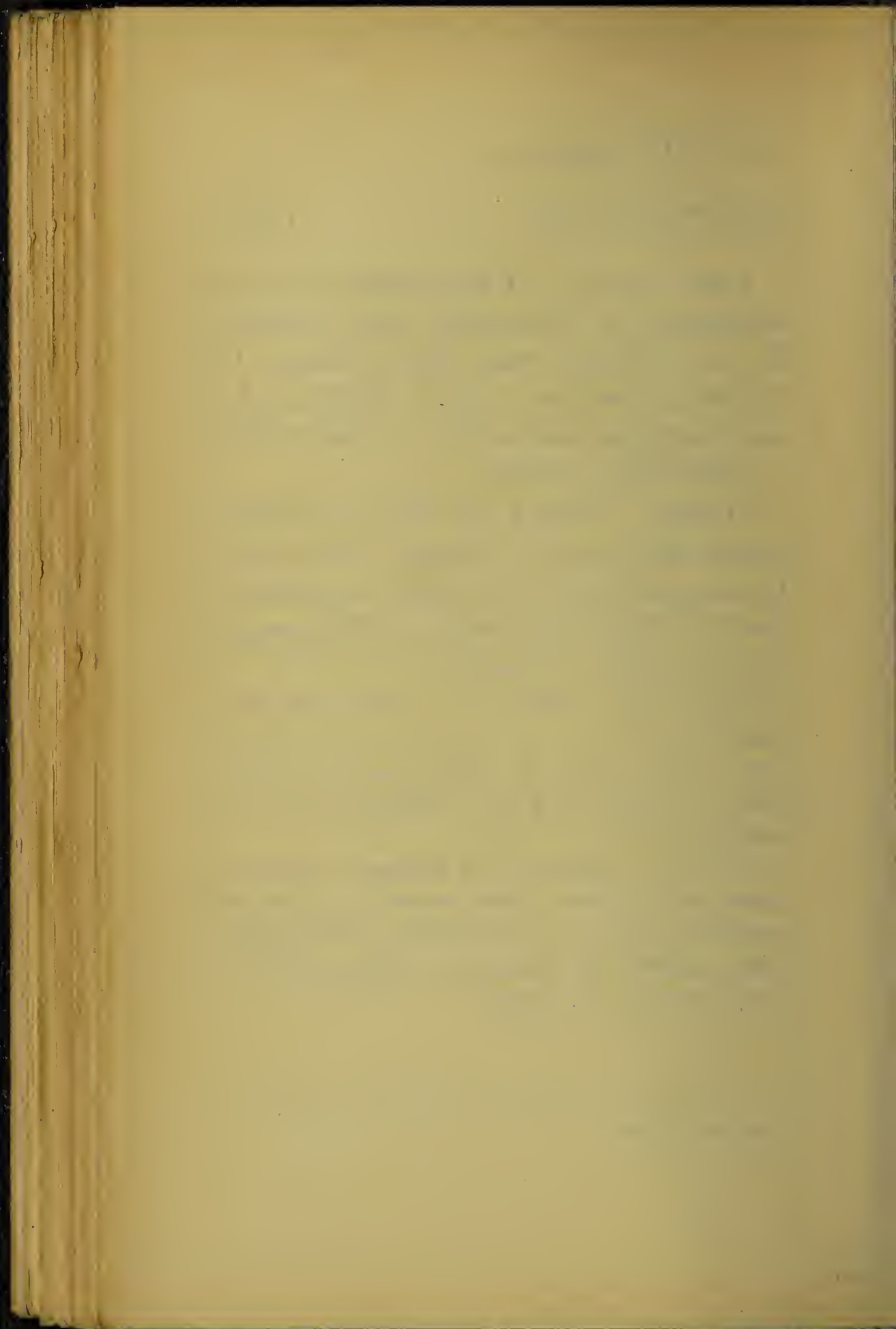
London : Printed By R. Clay, Bread-Street-Hill. Sold By Thomas Ward & Co. Paternoster Row By All Other Booksellers; And At The Depository, 91, Bishopsgate Street. 1838. Twopence.]

In-8°, 16 pp. chiffrées. Car. rom. Sans notes margin.

Pp. 1 et 2 : liste des publications de la *Peace Society.*, et une petite note concernant les sous-cripteurs.

Pp. [3]-16 : *Extracts From Erasmus.* Le premier extrait est le *Dulce bellum inexpertis*. Le second commence à la p. 15, par l'en-tête : *Extract from a Letter addressed by Erasmus to Francis the First, King of France, anno 1523.*

Cambridge : b. univ.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Richard Clay.

1839.

Extracts From The Writings Of Erasmus, On The Subject Of War. ... Stereotype Edition.

London : Printed By R. Clay, Bread-Street-Hill. Sold By Thomas Ward & Co. Paternoster Row; By all Other Booksellers; And At The Depository, 91, Bishops-gate Street. 1839. Two pence.

In-8°, 16 pp. chiffrées. Car. rom.

Tract. No. IV. of the Society for the Promotion of Permanent and Universal Peace.

A la fin, au bas de la p. 16 : *Richard Clay, Printer, Bread Street Hill, London.*

Dulce bellum inexpertis, et extrait de la lettre à François I, l'un et l'autre en anglais.

Oxford : b. Bodl.

Oxford : corpus Christi coll.

ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, E. Couchman.

1853.

Extracts From Erasmus, On The Subject Of War : Taken from a Publication under the title of Antipolemus, printed in the Year 1794.

London : Printed for the Tract Association of the Society Of Friends. Sold at the Depository, 84, Houndsditch. 1853.

No. 11. [Price 10 d. per dozen.]

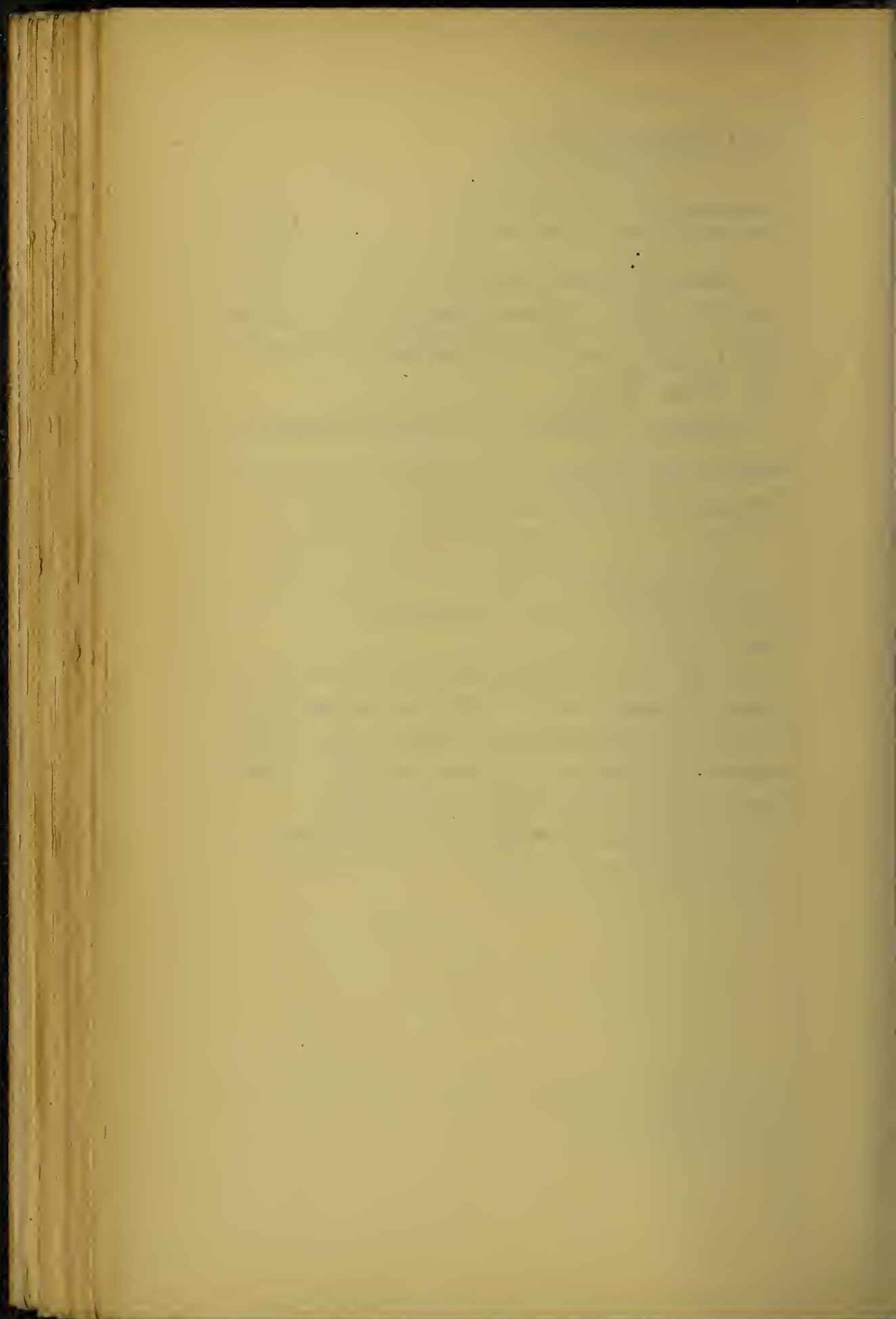
In-12°, 20 pp. Car. rom.

Pp. [1] et [2] : titre, et *Preface. That God is Love ...*, s. d.

Pp. [3] - 20 : *Extracts, &c. If there is in the affairs of mortal men ... (du Dulce bellum inexper-tis). A la p. 16 commence : Extract from a Letter addressed by Erasmus to Francis the First, King of France. Anno 1523. What can be frailer ...*

P. 20, au bas : *Printed by E. Couchman, 10, Throgmorton Street, London.*

Londres : british museum.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, E. Couchman et Co.

S. d.

Erasmus On War. Translated from the original Latin, 1794.

London : Friends' Tract Association, 5, Bishopsgate Street Without.

No. 11.

In-12^o, 12 pp. Car. rom.

Pp. 1 et 2 : titre, et note biographique sur Érasme.

Pp. [3] - 12 : *Erasmus On War.*, finissant par :
... [Price 2 s. 8 d. per 100. E. Couchman & Co.,
14, Throgmorton Street, E. C.

Traduit du *Dulce bellum inexpertis*.

Oxford : b. Bodl.

ERASMUS (Desiderius).

S. l. ni n. d'imprim.

1622.

De || On-ervaren Krijghfman / || Ofte ||
Verhandelinge van het oude spreek-woort
(sic) / || Dulce bellum inexpertis, || Dat is / || De
Krijgh is den on-ervarenen foet : || Twelck
voor defen in verscheyden talen is uytghe-
gaen / maer nu uyt het || Latijn in Duyts
gebracht door H. R. Waer in de alderheyl-
saemste || vruchtbaerheyt der Vrede / en het
verderflijckste onheyl || des Oorlogs / met
veel treflijcke (sic) redenen / leeringen || ende
vermaningen / onderscheydentlijck en naer ||
't leven word afgeschildert en vertoont. ||
Noch het spreek-woort : || Sileni Alcebia-
dis (sic), || Of || Schijn bedrieght. || Vertaelt
door I. R. || Alles voor ontrent hondert en
fes jaren, in sijn Adagien of Spreek-|| woor-
den ghestelt ende uytghegheven, || door ||
Desiderivm Erasmvm || van Rotterdam. ||

Anno M. DC. XXII. ||

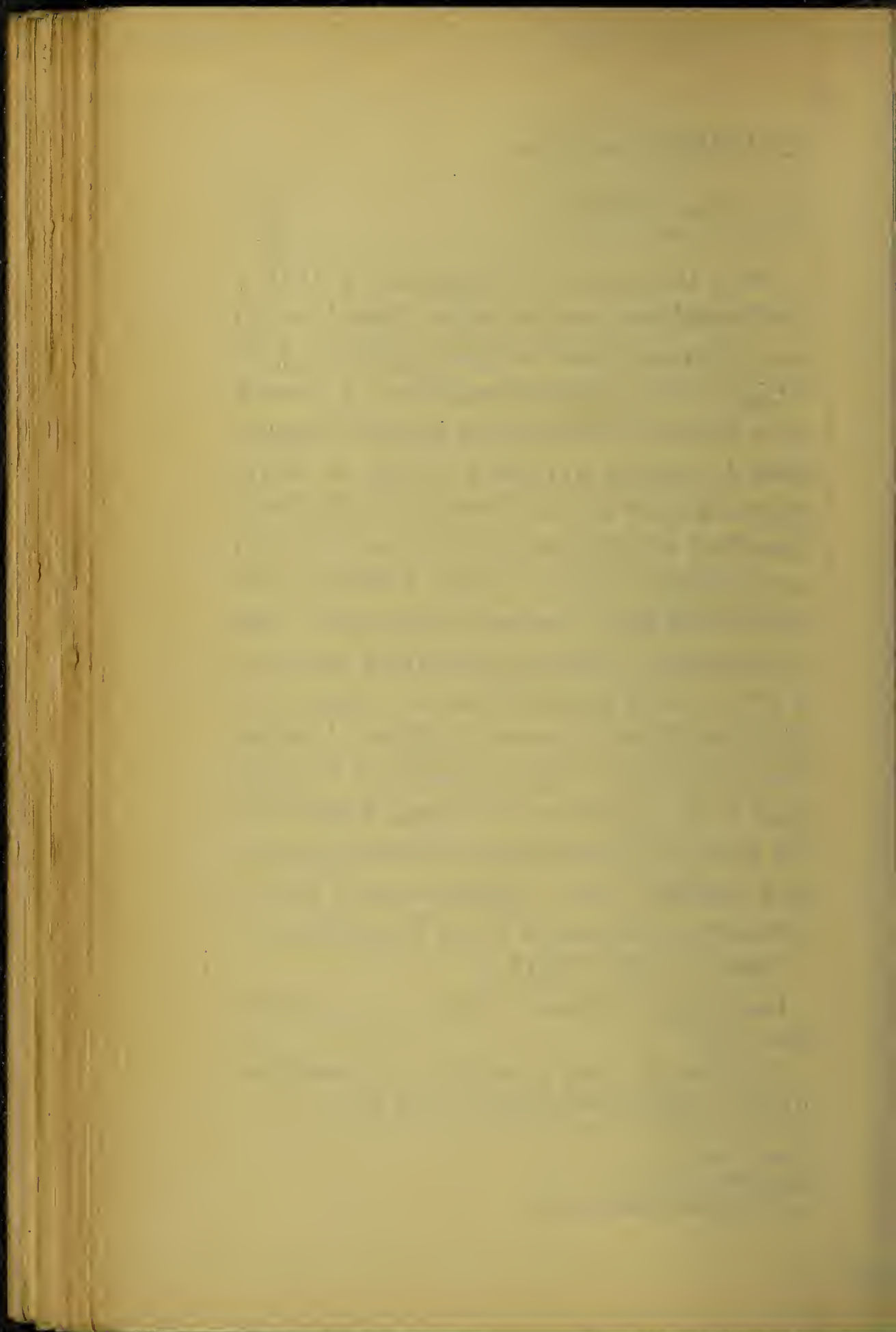
In-4^o, 53 pp. chiffrées, à 2 coll., et 1 p. blanche.
Car. goth.

Pp. [1] et [2] : titre, et préface de la traduction :
Aenden Vreed-lievenden Leser. ||, sans date.

Gand : b. univ.

Heidelberg : b. univ.

Leiden : maatsch. nederl. letterk.

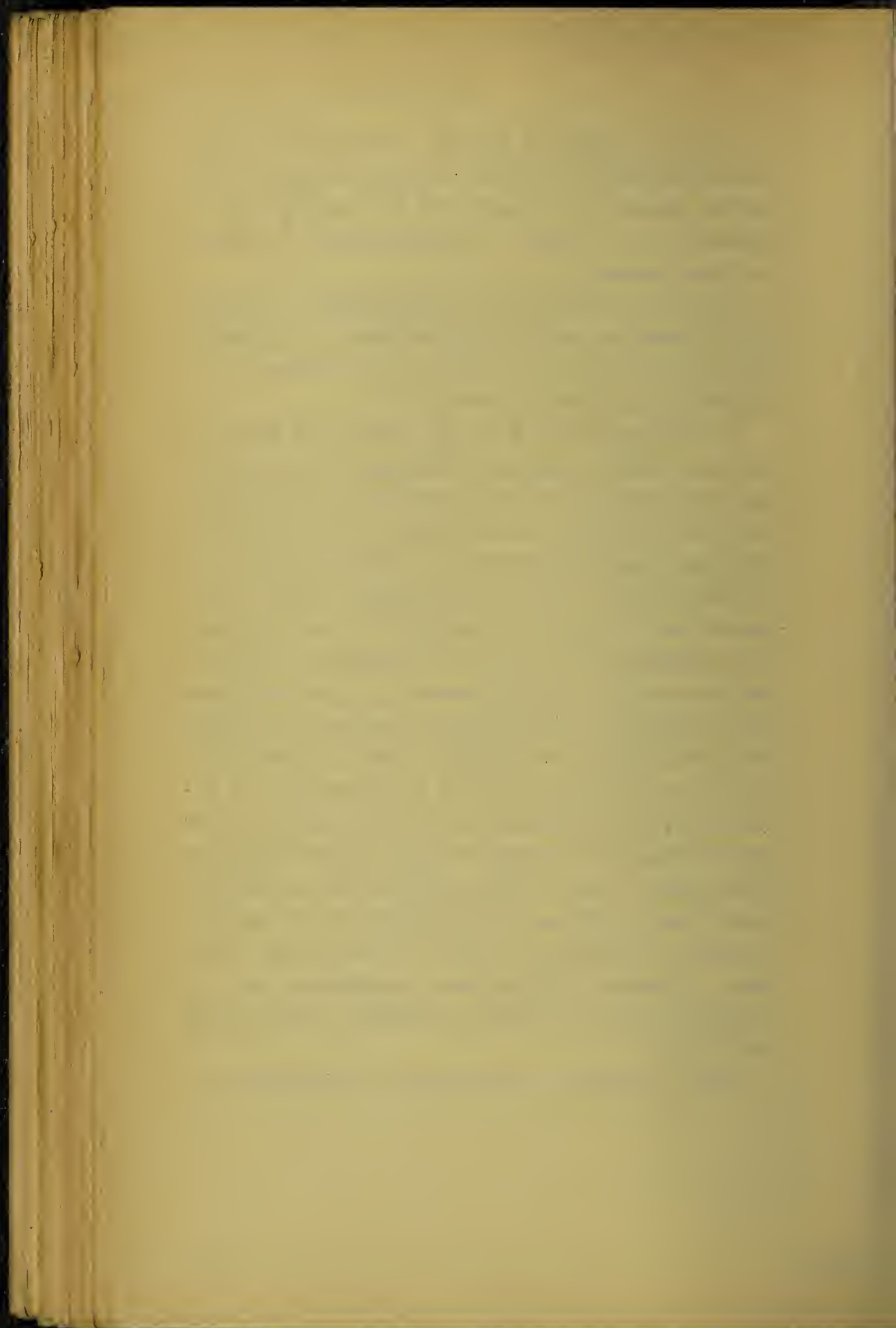


Pp. 3-33 : texte du *Bellum*, commençant par le proverbe, employé en guise de titre de départ : *Hoe lustich schijnt de Krijgh || den on-ervarenen ! ||*, et finissant par le dicton : *Nulla Salus Bello, Pacem te poscimus omnes. ||*

Pp. 34-53 : texte de la seconde partie : *Het oude Griex spreek-woordt || Sileni Alcibiadis, || Of || Schijn bedrieght || Waerdich voor een yder gelesen. ||*, se terminant par le mot : *Eynde. ||*

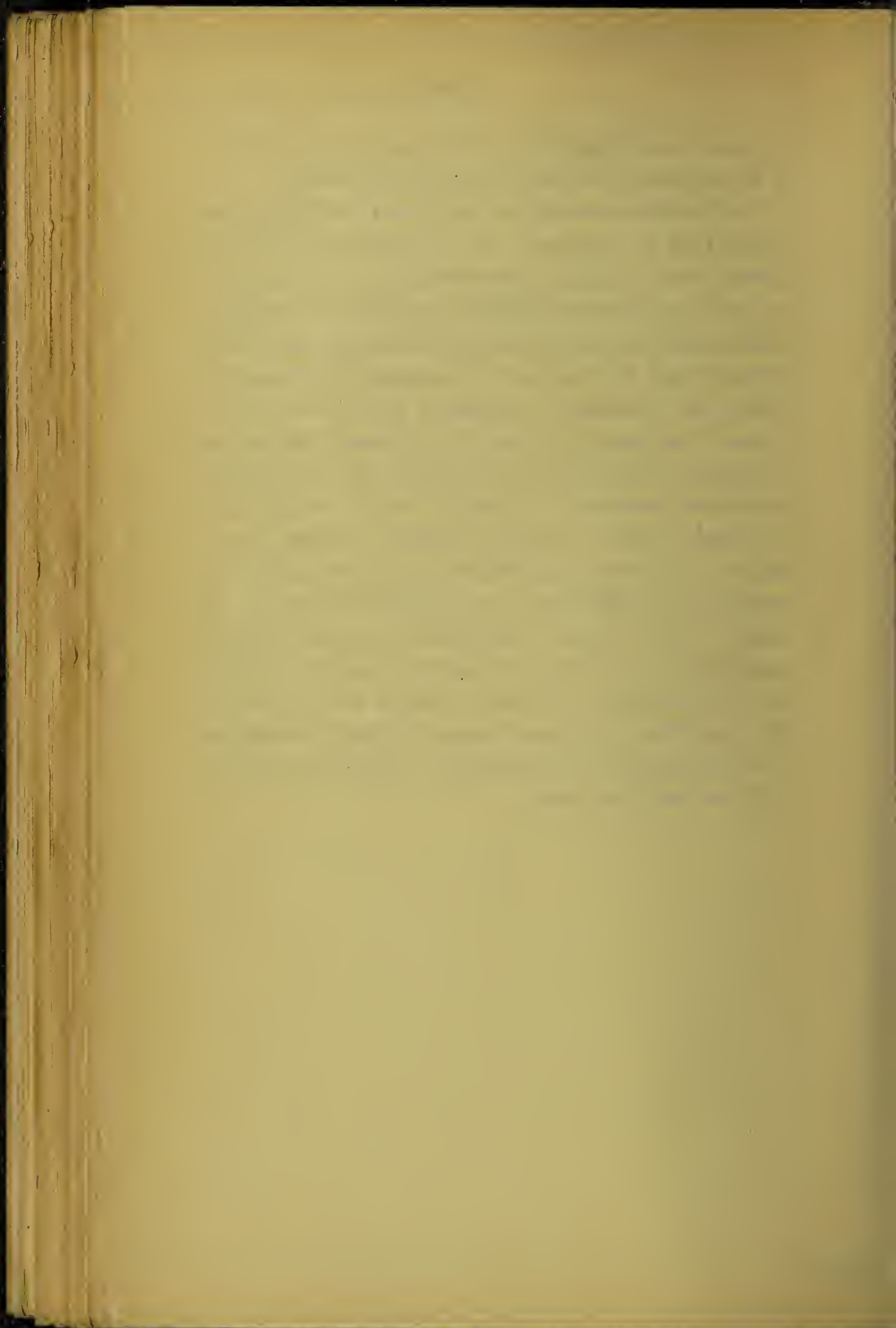
La traduction due à H. R. n'a pas été faite sur une des éditions séparées du *Bellum*. Elle contient, après la première phrase introductive, un passage qui fait défaut dans toutes celles-ci : *Also heeft || het Vegetius aen=||ghetekent in sijn || derde boeck de re|| militari. cap. 1. Laet u niet verleyden / || dat de leeringhe naer het treffen be=||geerlijck is: Want ghemeene-lijck den||ghenen het ghevecht aldersoetst voor=||staet / die daer veerst af zijn. Hieromme || seyt de vermaerde Poët Pindarus : d'on=||versochte begheert den krijgh met een || vyerich verlangen / maer d'ervaeren || yst als hy maer daer aen ghedenkt. ||*. Cette espèce d'amplification est bien d'Érasme, car elle figure dans le grand recueil des *adagia* dès 1533. (Voir *Adagiorum Opus*, Bâle, Froben, 1533, in-fol.). Elle se retrouve aussi dans le *Bellum* qui fait partie de : *Irene Germanica, Ad Illustrifs. & Fortifs. Principem ac Dominum, Dominum Christianum Anhaltinum, &c. ... Ambergæ, Typis Johannis Schönfeldii Anno Salutis M DC XI.*

Cette traduction fut imprimée probablement par



les soins des Rémontrants, à l'occasion de l'érection, à Rotterdam, de la statue en cuivre d'Érasme.

Une première statue, en bois, avait été élevée dès 1549. Elle fut remplacée, en 1557, par une autre en pierre bleue. Celle-ci renversée par les Espagnols en 1572, fut ensuite rétablie. Vers 1620 (?) le Magistrat résolut de faire couler une statue en cuivre qui serait érigée à l'occasion du cinquantième anniversaire des violences espagnoles. Les Rémontrants étaient partisans du projet; les Contre-Rémontrants en étaient adversaires, sous prétexte que de pareilles pratiques menaient à l'idolâtrie. Voir, à ce sujet : J.-K. vander WULP, *catalogus van de tractaten, pamfletten, enz. over de geschiedenis van Nederland aanwezig in de bibliotheek van Isaak Meulman*, I, n° 1843; P.-A. TIELE, *bibliotheek van nederlandsche pamfletten*, I, n° 1954; BAUDARTIUS, *memorien*, 1624-25, II, livre XIV, 139; BRANT, *historie der Reformatie*, IV, 721; Dav. van HOOGSTRATEN & Matth. Brouërius van NIDEK, *groot algemeen hist... woorden-boek*, IX, 148, au mot *Rotterdam*.



ERASMUS (Desiderius).

ZWOLLE, Zacharie Heyns. — François
Jorrijaensen, impr. 1629.

Belli || Detestatio. || Ofte || Oorlogs ||
Vervloekinghe. || Door || Erasmvm Rotoro-
damvm (*sic*). || Augustin. de civitat. Dei
lib. 19. || Bellum etiam justum detestan-
dum. || Sels een rechtvaerdige Oorloog
(*sic*) oock te vervloecken is. || (*Cortège des
Passions qui allument la guerre*).

Tot Swol, || Gedruckt/ voor Zacharias
Heyns, Anno 1629. ||

In-4^o, sans chiffres, sign. [A],)(-)(2, Aij-Gij,
28 ff. Car. goth. Les ff.)(-)(2, sont intercalés entr :
les deux premiers ff. du cahier A.

Ff. [A] ro-)(2 vo : titre, blanc au vo ; préface, en
prose et en vers : *Aen den goetwilligen || Leser ||*,
signée: *Zacharias Heyns.; Oorlogs Gestalt. || Bartas*
1. *Dach* 2. *VVeke.*, extrait de la traduction de la
Semaine ou création du monde de Guill. de Saluste,
seigneur de Bartas; texte de saint Bernard, avec
deux vers néerlandais interprétatifs; deux distiques
latins de Théod. de Bèze en l'honneur d'Érasme,
avec la traduction en quatre vers néerlandais.

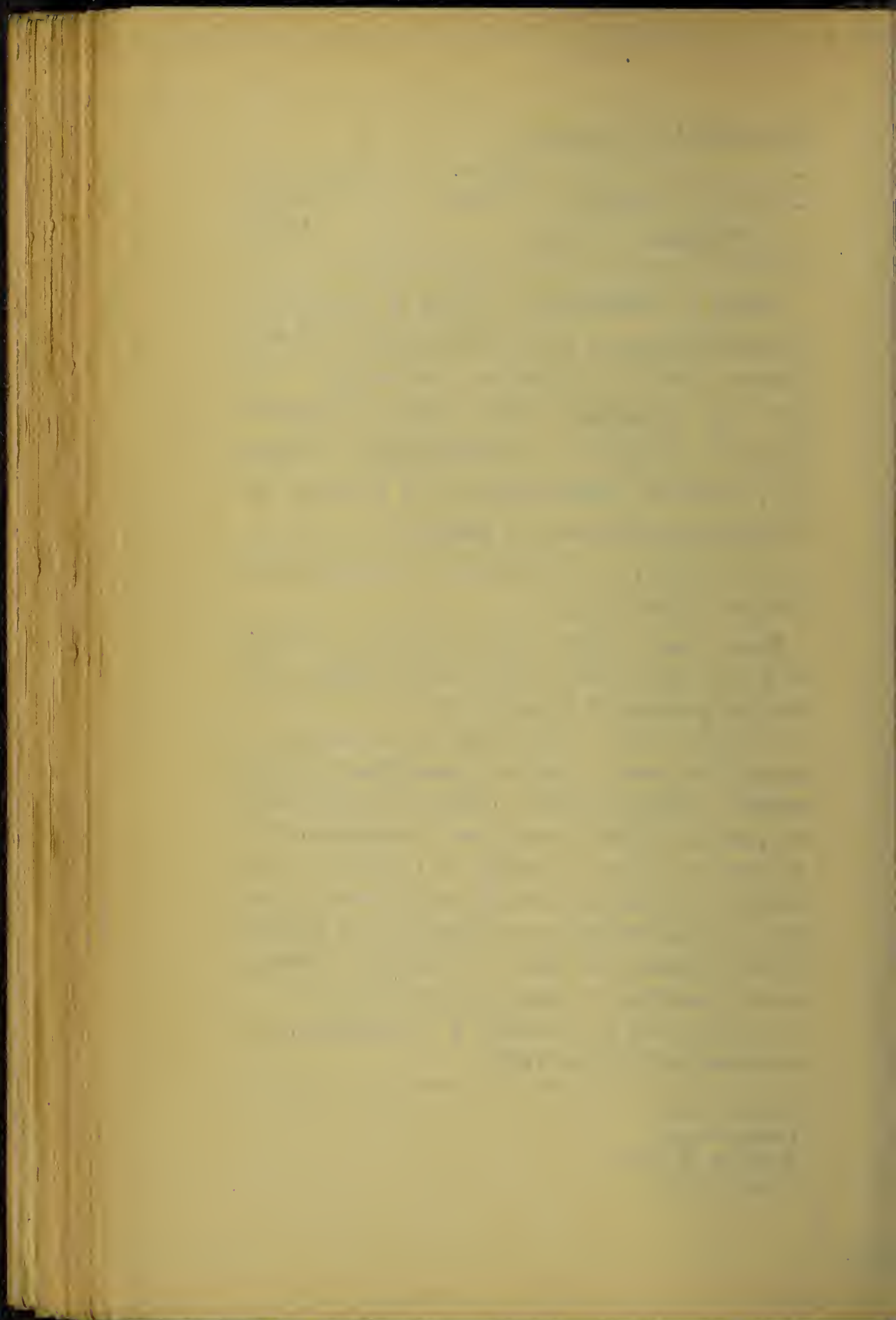
Ff. *Aijro-Gij* vo : *Oorloghs || Vervloekinghe.* ||, se
terminant par les deux vers :

Gand : b. univ.

La Haye : b. roy.

Rotterdam : b. ville.

Utrecht : b. univ.

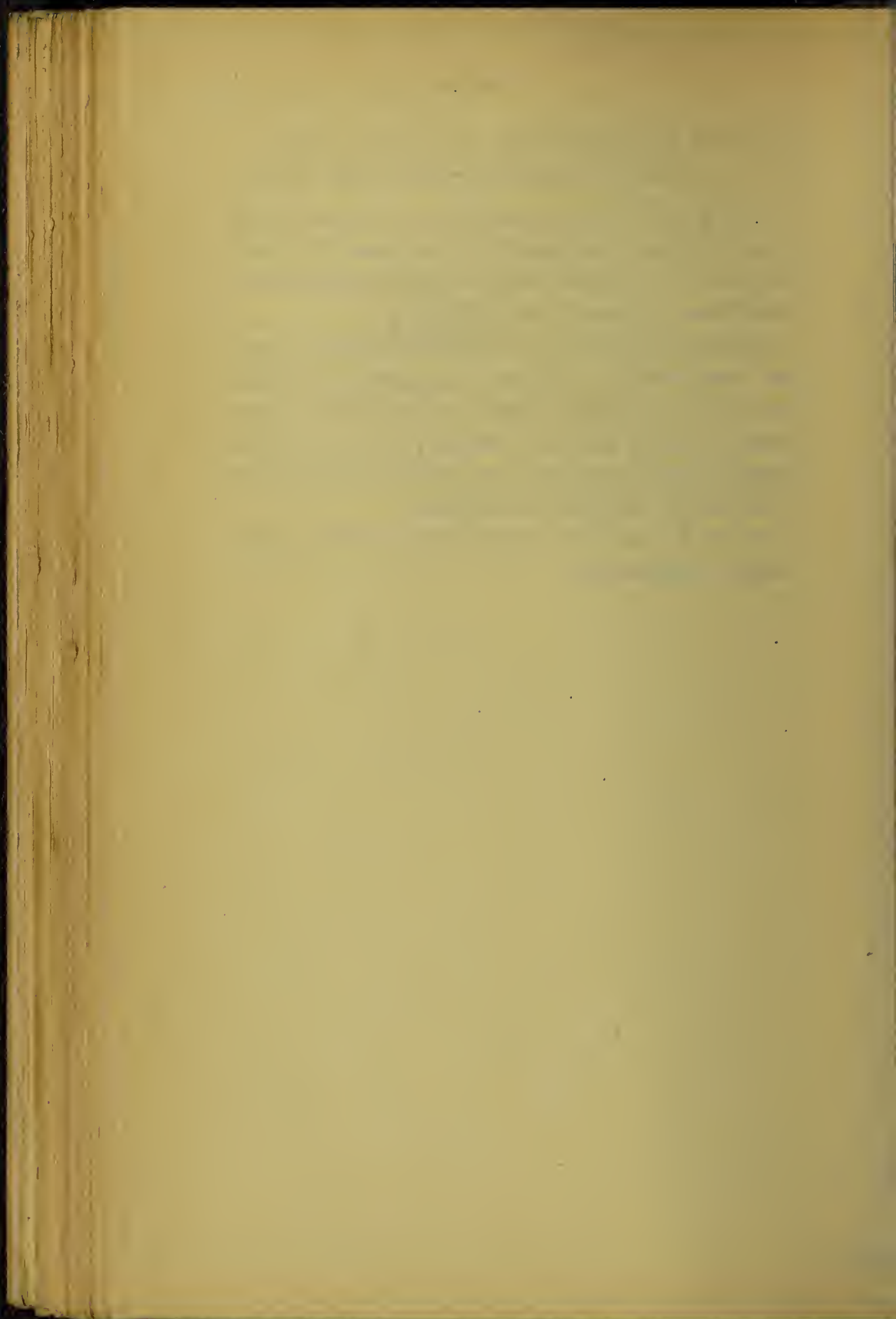


*Ons is den Krijg gebaert, op dat men alles schende :
En 't Menschelijck Geslacht gebrocht werd in elENDE.*

F. Gij vo, au bas, souscription : *Tot Swol, || Gedrukt by Frans Forrijaensen | Boeck-drucker || Ordinaris der E. E. Heeren Burgermeesteren || ende Raet der Stadt Swol. || Anno M. DC. XXIX. ||*

Nouvelle traduction néerlandaise du *Bellum*, peut-être bien par Zach. Heyns, le signataire de la préface. Elle doit avoir été faite sur une édition latine séparée, car le passage intercalé, que nous avons signalé dans la description de l'édition flamande de 1622, fait ici complètement défaut.

Coté 2 fl. 50, Fréd. Muller, catal. nederl. letterk. Amst., 1893, n° 575.



ERASMUS (Desiderius).

AMSTERDAM, Christophe Cunradus, pour
Adr. Micker. 1670.

Het || Gulden Boecxken/ || Genaemt ||
Belli Detestatio. || Ofte || Oorloghs || Ver-
vloeckinge. || Door || Erasmus Roteroda-
mum. || Augustin. de Civitat. Dei, lib. 19. ||
Bellum etiam justum detestandum. || Selfs
is oock een rechtvaerdige Oorlog te ver-
vloeken. || (*Portrait, mi-corps, d'Érasme ;
gravure sur cuivre*).

t' Amsterdam, gedrukt by Christoffel
Cunradus. || Voor Adriaen Micker, op de
Cingel/ || by de Brouwery van de Swaen/
1670. ||

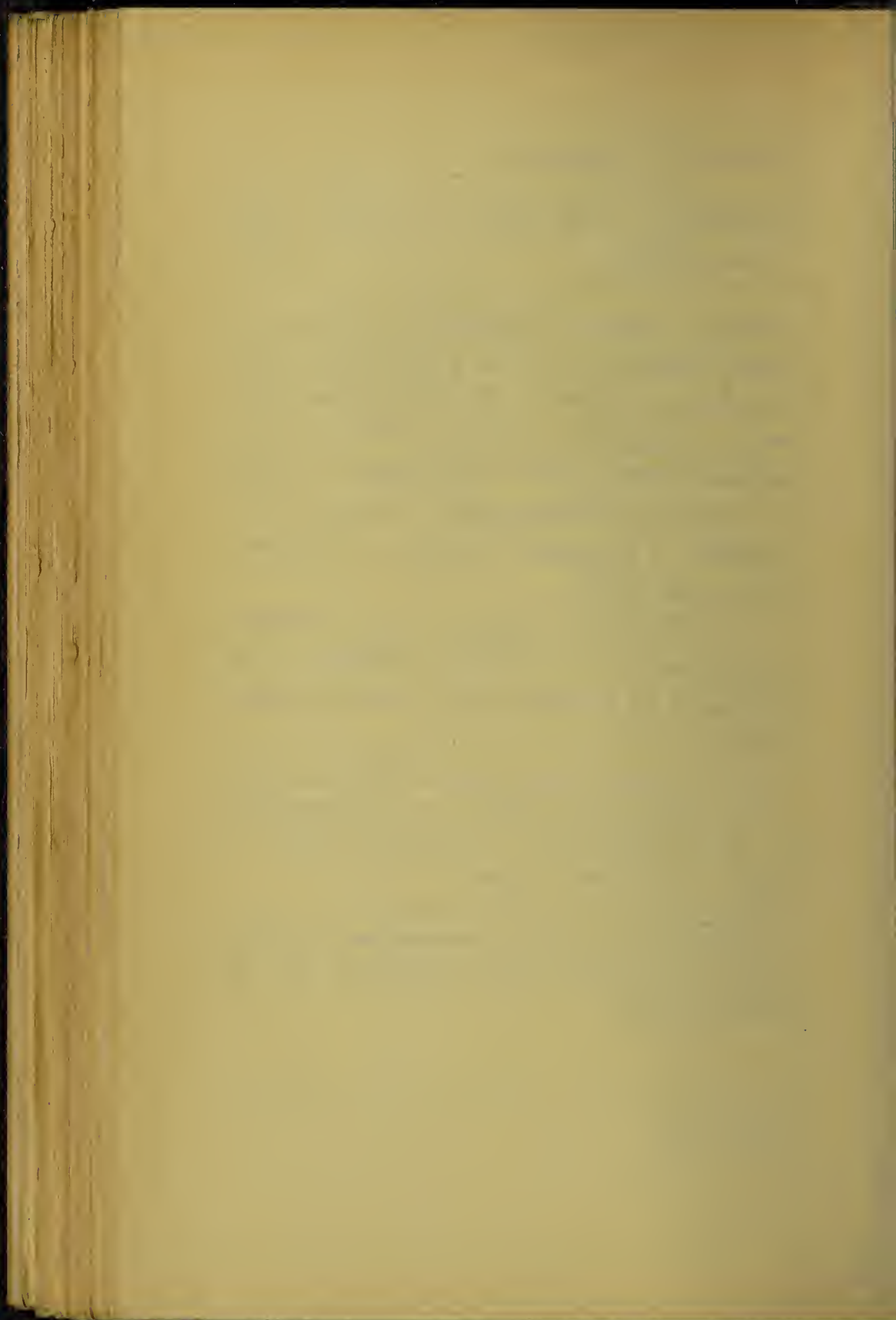
In-12^o, 72 [par erreur 74] pp. chiffrées. Car. goth.

Pp. [1]-[4] : titre, blanc au vo; *Toe-eygeningh ||
aen den Vredelievende || Christelijcken Leser.* ||,
signée : Z. H. (Zach. Heyns).

Pp. 5-74 : *Oorloghs || Vervloekinge.* ||

Réimpression de l'édition néerlandaise de Zwolle,
1629, in-4^o. Quelques pièces liminaires ont été
laissées de côté.

Gand : b. univ.



ERASMUS (Desiderius).

AMSTERDAM, Pierre Visser.

1709.

Belli Detestatio, || Of || Vervloekkinge ||
Des || Oorlogs. || Eertyds ernstig Beschre-
ven || Door || Erasmus van Rotterdam, ||
En nu in Neêrduyts Rym gebracht || Door ||
Kornelis van Vleuten. || (*Fleuron*).

Te Amsteldam, || By Pieter Visser, Boek-
verkooper op de Leli-graft, 1709. ||

In-8°, 4 ff. lim., 53 pp. chiffrées, 1 p. non cotée et
1 f. blanc. Car. rom.

Ff. lim. : titre, blanc au vo, et préface du traduc-
teur, en prose et en vers : *Voorbericht* || *Aan den*
Dicht- en Vredelievenden || *Leezer*. ||

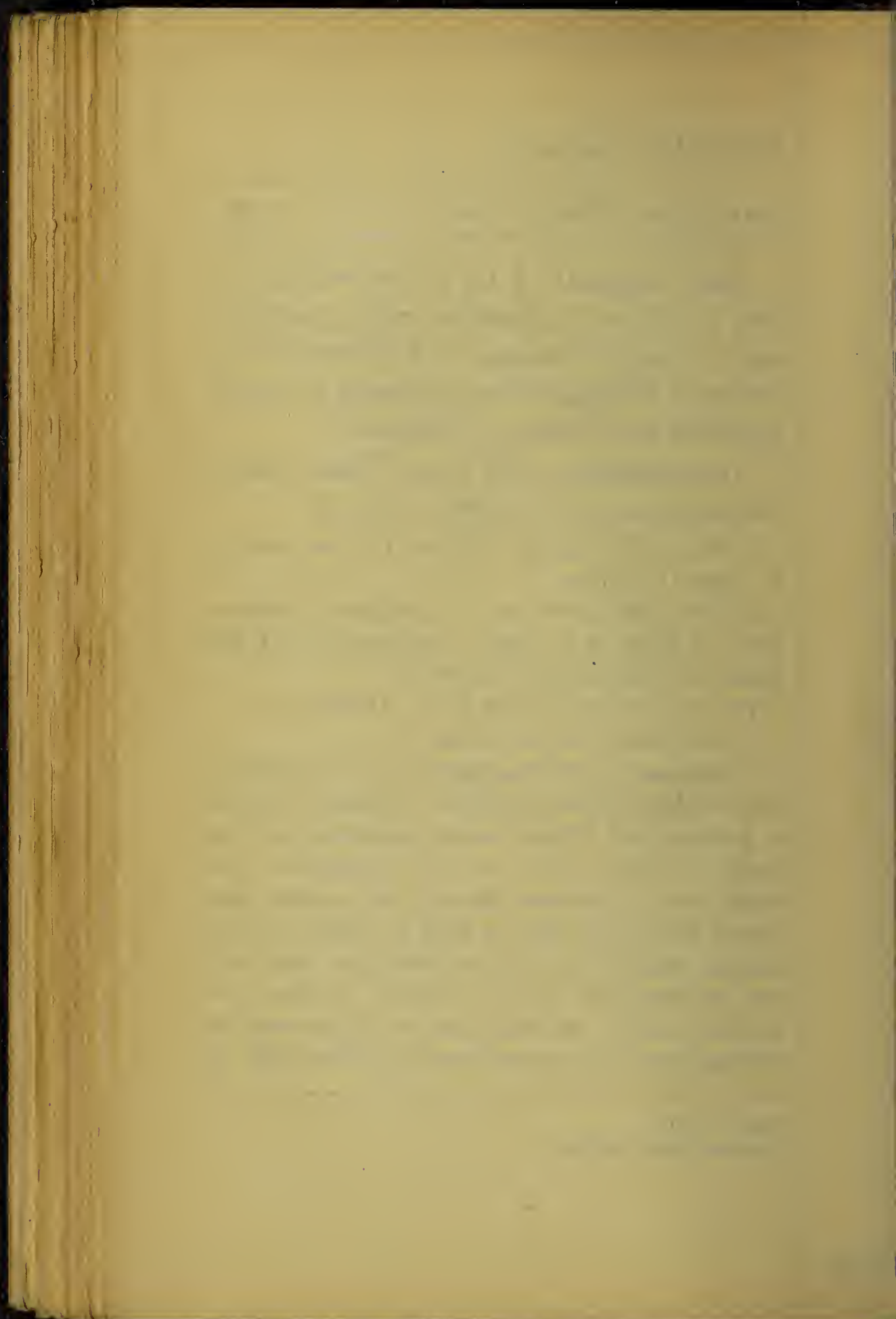
Pp. 1-53 : *Vervloekkinge* || *Des* || *Oorlogs*. ||

P. non cotée : liste des *errata*.

Traduction ou plutôt paraphrase, en vers néerlan-
dais, du *Dulce bellum inexpertis* d'Érasme. D'après
la préface, van Vleuten avait, autrefois, dans ses
heures de loisirs, fait, en vers néerlandais, une
traduction des psaumes. Mais il ne les publia pas,
s'étant aperçu que dans un sujet si rabattu, il était
presque impossible de ne pas répéter ce que d'au-
tres avaient déjà écrit. Il préféra composer un
psautier complet en réunissant ce qu'il trouvait de
meilleur dans son propre travail et dans celui de

Gand : b. univ.

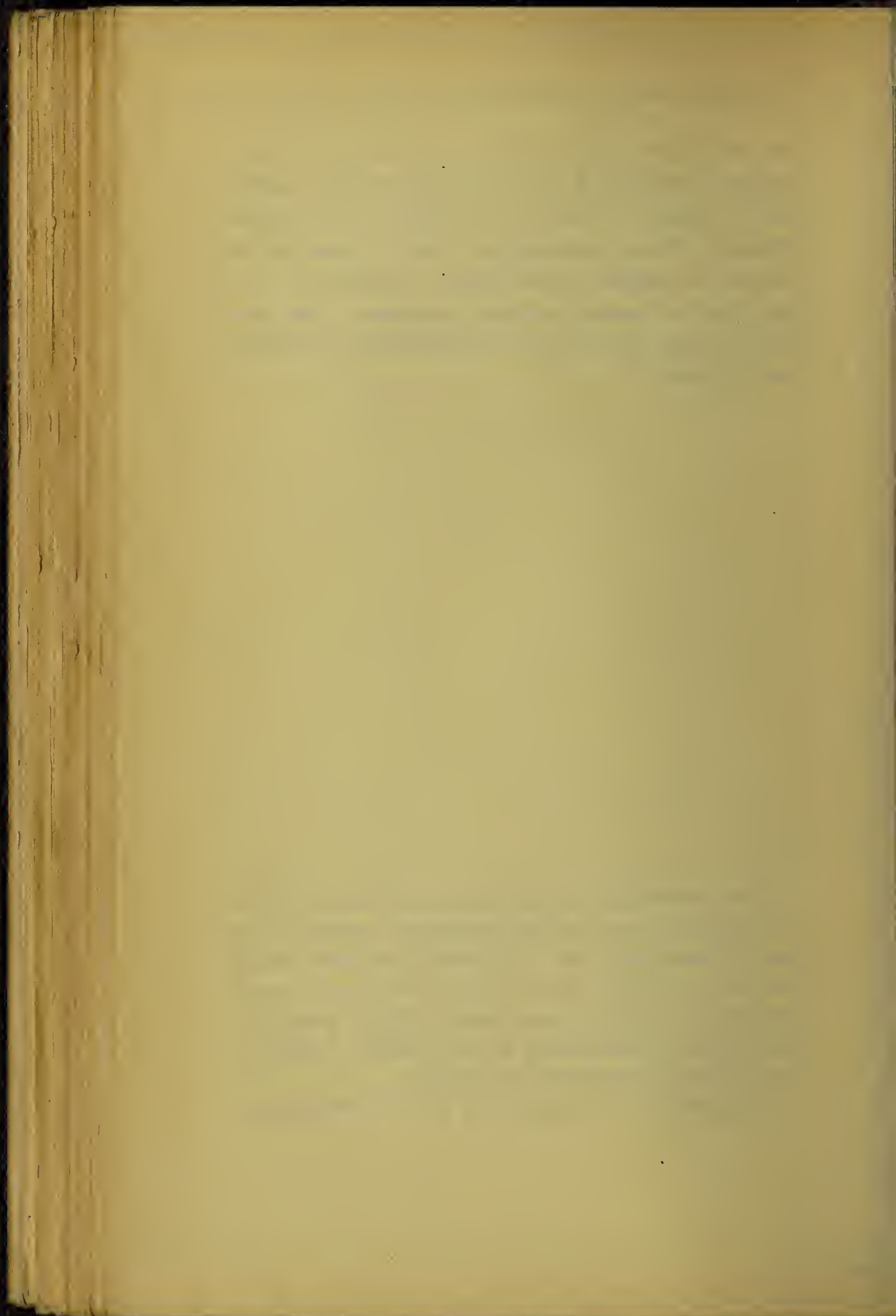
Londres : british museum.



ses devanciers. Ce recueil : *Koninglyke harp-gezangen*¹, loué par divers connaisseurs, entre autres par P. Rabus², avait été en butte à de violentes attaques. Simple anthologiste, van Vleuten se vit accuser de plagiat, de méchants tours d'adresse, et cela par un homme qui osa incorporer dans son propre travail quantité de vers empruntés à l'ouvrage tant critiqué.

¹ De koninklijke harpgezangen, of koning Davids 150 psalmen, ende andere lofzangen, uit alle voorgaande psalmgedichten uitgekeurd, en met behulp van nieuwe rijm-vaarzen, opgemaakt en 't zaamgesteld op de eigen zangmaat en gelijk getal van zangverzen, gebruikelijk in de fransse, hoog- en nederduitsche gereformeerde kerken.

² Boekzaal van Europa, sept. en oct. 1699, p. 344.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, W. et S. Graves.

1819.

Extraits D'Erasme Sur La Guerre; Tirés d'un Ouvrage publié en 1794, sous le Titre D'Antipolemus. Seconde Edition. (*Chiffre composé des initiales AT entrelacés*).

A Londres : De l'Imprimerie de W. & S. Graves, 66, Cheapside. 1819.

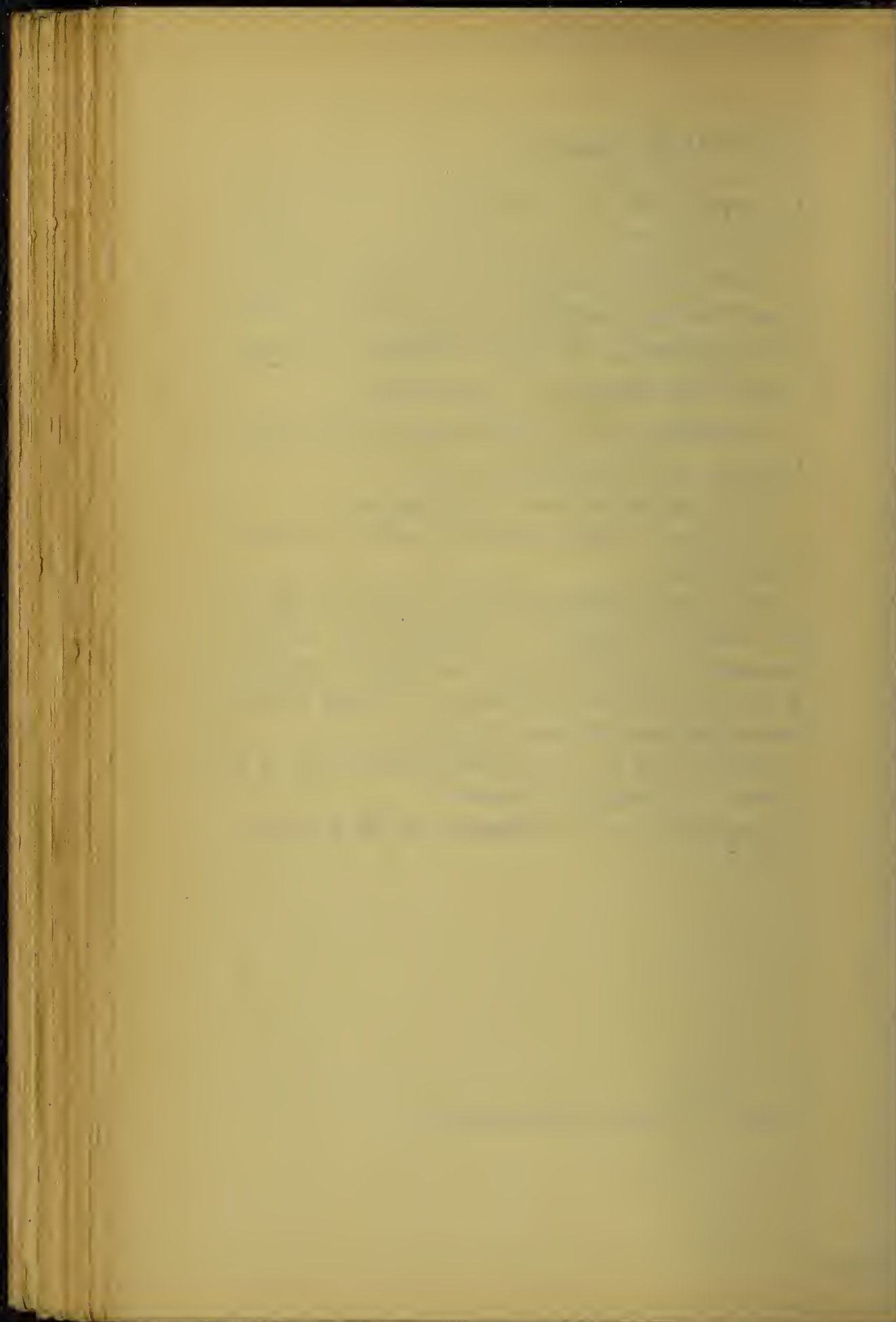
In-12°, 35 pp. chiffrées et 1 p. blanche.

Pp. [3] et 4 : *Préface. Dieu est amour ...*, datée à la fin : 1814.

Pp. [5]-35 : *Extraits d'Erasme. Si dans les affaires des mortels ... jusqu'à : ... raffermir sur sa base.* Comprend : 1°, l'extrait du *Dulce bellum inexpertis* ; 2°, l'extrait de la lettre d'Érasme à François I. Cette seconde partie commence à la p. 27.

Au bas de la p. 35 : *De l'Imprimerie de W. & S. Graves, 66. Cheapside, a Londres.*

Description due à l'obligeance de M^r Renouard, à Paris.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, G. Schulze.

1822.

Extraits Des Œuvres d'Érasme Sur La
Question De La Guerre.

Tuez un homme ; vous êtes un assassin.
Tuez des milliers d'hommes ; vous êtes un
héros.

Porteus.

Que vois-je ? De la mort ministre impitoyable,
L'homme souille sa main du sang de son sem-
[blable.

Des milliers d'assasins portent le coup mortel.
J'entends, de toutes parts, crier le sang d'Abel!..
Ah ! malheureux ! brisez ces lances meur-
[trières,

Et, dans vos ennemis, reconnaissez vos frères.

MILTON, *Paradis Perdu*, chant XI, v. 675.

Londres : De L'Imprimerie De G. Schulze,
13, Poland Street. 1822.

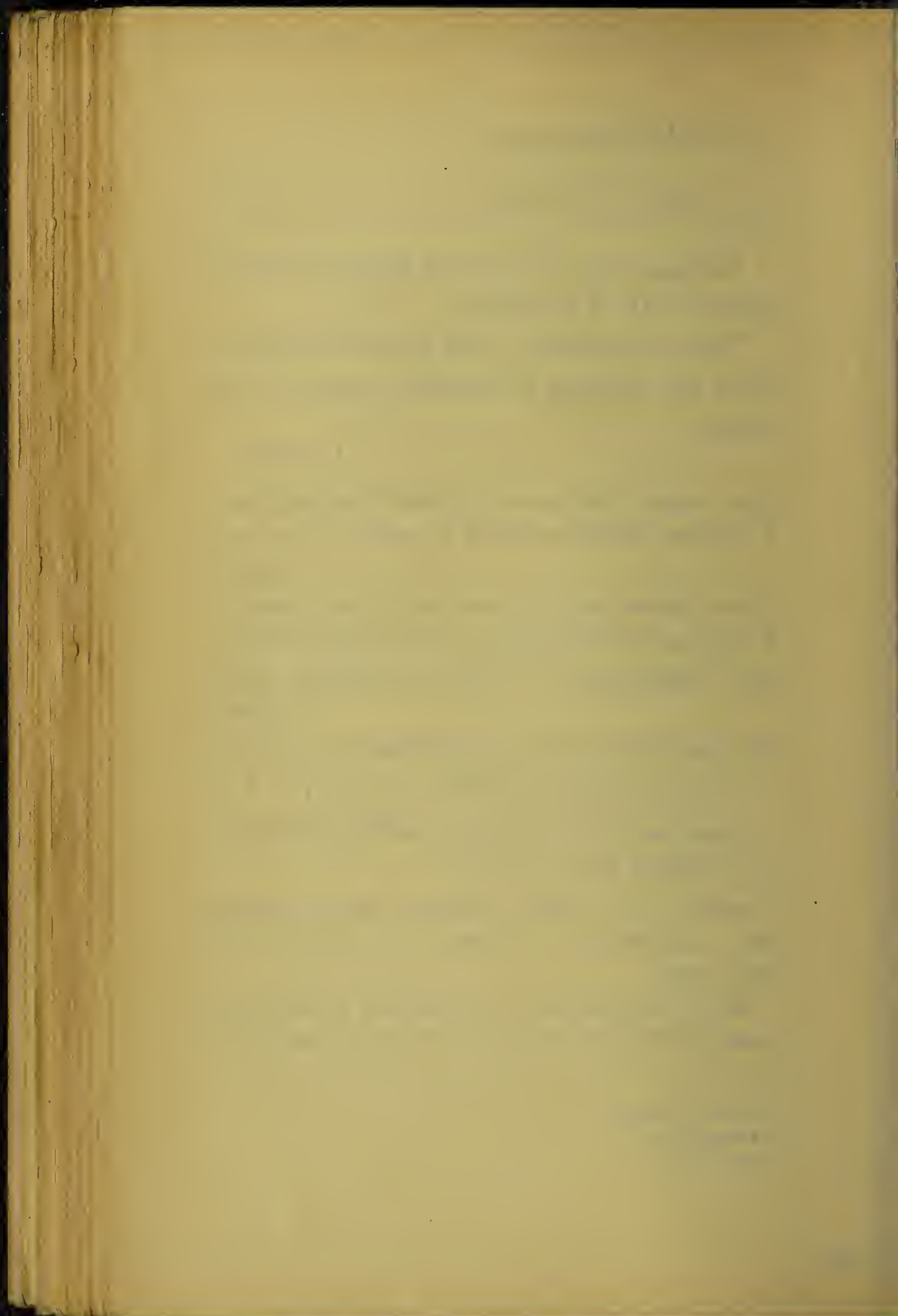
In-8°, 26 pp. chiffrées, finissant par la souscrip-
tion : *Imprimé par G. Schulze, 13, Poland Street.*
Car. rom.

Le v° du titre porte la liste des membres du
conseil d'administration de la Société de la Paix de

Chartres : b. comm.

La Haye : b. roy.

Paris : b. nat.



Londres, et l'adresse du bureau pour les communications à faire.

Le 1^{er} extrait, le *Dulce bellum inexpertis*, depuis les mots : *Extraits d'Erasme. Si jamais il existe un fléau...* jusqu'aux mots : *pour ses véritables disciples!*, occupe les pp. [3]-23; le second commence à la p. 24, par : *Extrait d'une Lettre d'Erasme à François I, en 1523. Quoi de plus fragile...* et finit : *... ne faites du mal à personne.*

Traduction française de : *Extracts from the writings of Erasmus, on the subject of war*, édition de Londres, 1817 ou 1818.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, J.-B.-G. Vogel.

1822.

Extraits D'Erasme Sur La Guerre; Tirés
D'Un Ouvrage Publié En 1794, Sous Le
Titre D'Antipolemus. Troisième Edition.

A Londres. De L'Imprimerie de J. B. G.
Vogel, A Camberwell. 1822.

In-12°, 35 pp. chiffrées et 1 p. blanche.

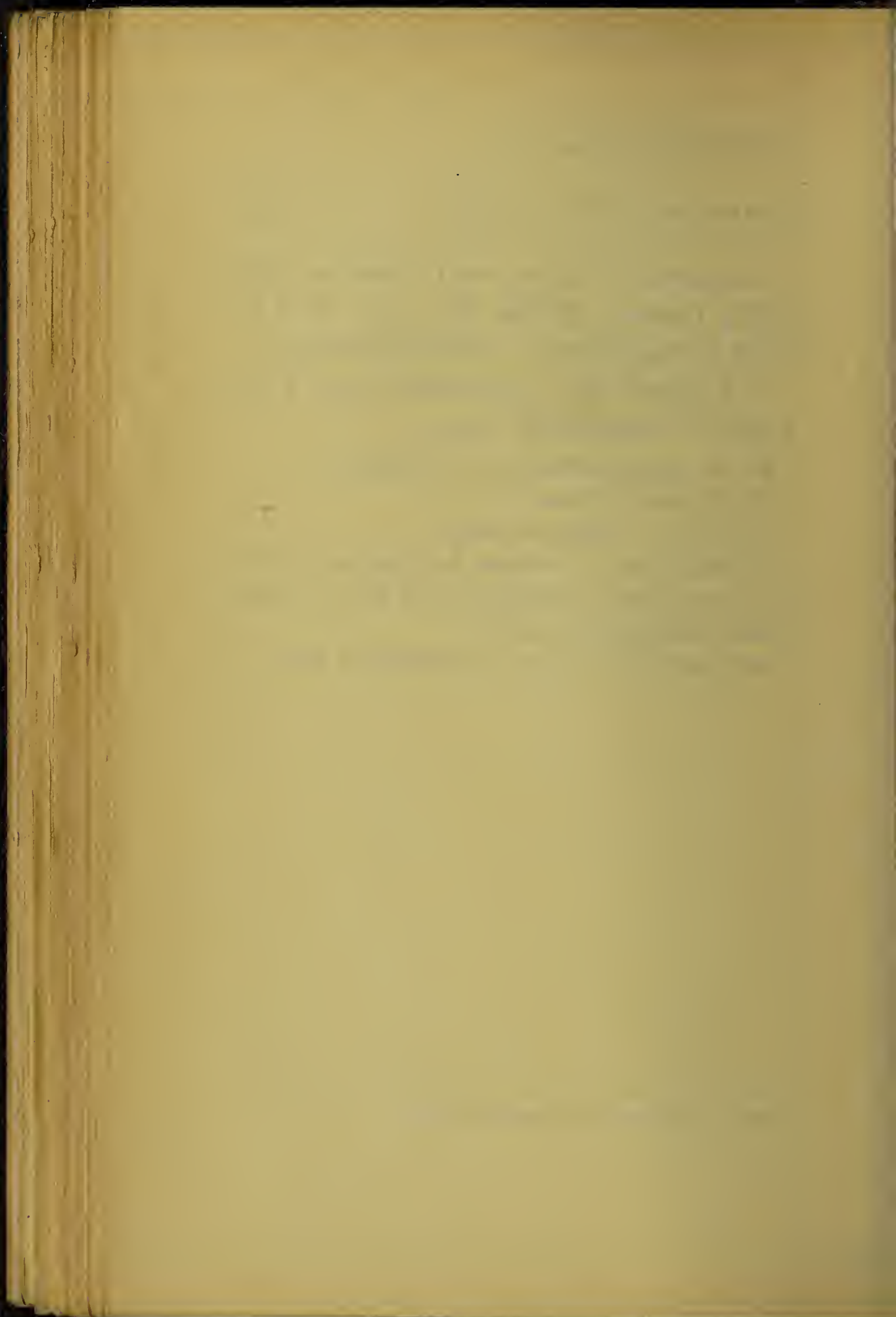
Pp. [3] et 4 : *Préface*.

Pp. [5] - 35 : *Extraits d'Erasme*.

Réimpression de l'édition de Londres, Graves,
1819, mais sans souscription à la fin. Le second
extrait commence à la p. 28.

Description fournie par Mr Renouard, à Paris.

Paris : soc. de l'hist. du protestantisme franç.



ERASMUS (Desiderius).

PARIS, Lachevardière fils.

1824.

Extraits D'Érasme Sur La Guerre, Tirés
D'Un Ouvrage Publié En 1794, Sous Le
Titre d'Antipolemus.

Paris, Imprimerie De Lechevardiere
Fils, Successeur De Cellot, Rue Du Colom-
bier, N. 30. 1824.

In-8°, 30 pp. chiffrées et 1 f. blanc.

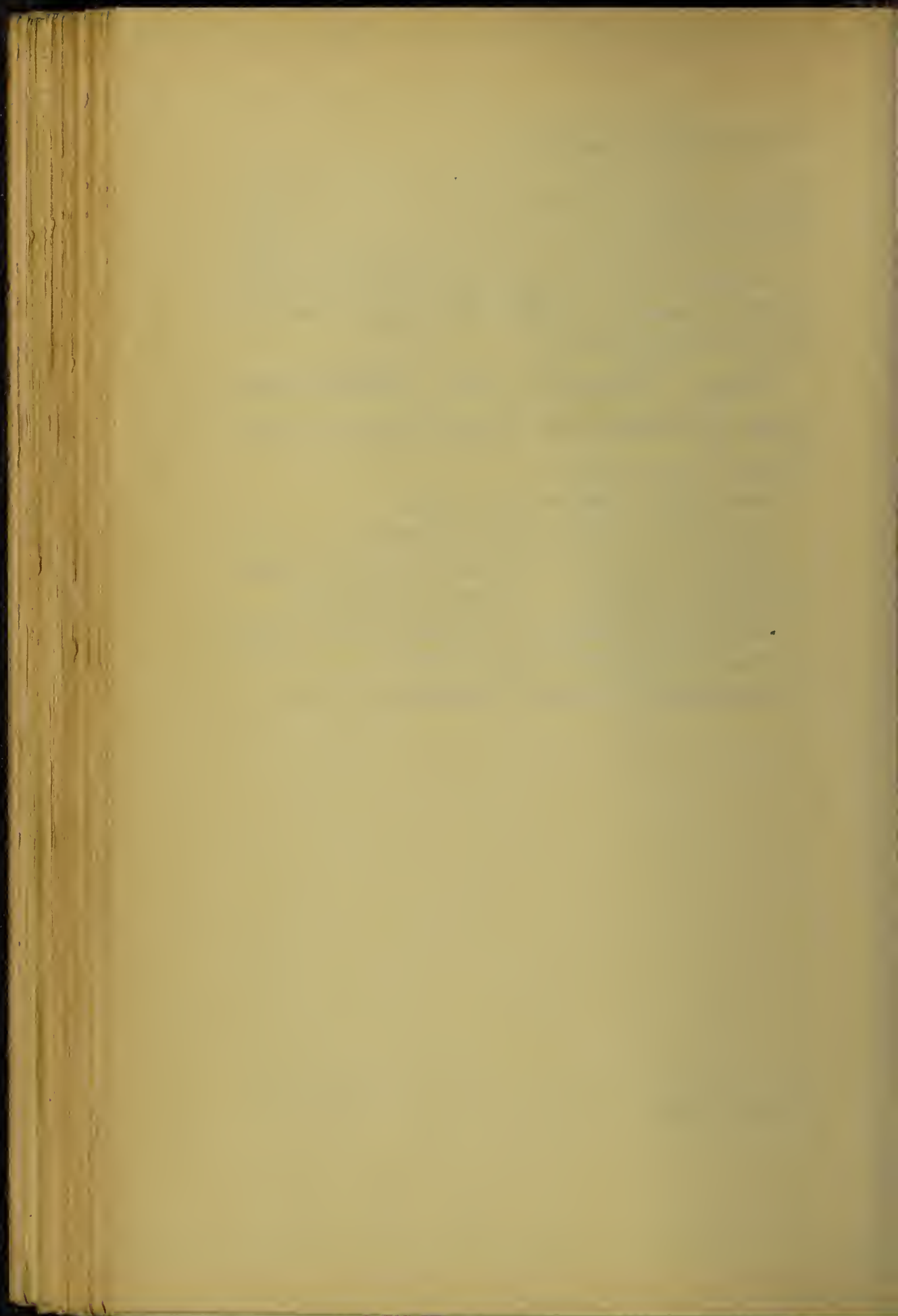
Pp. [3] et 4 : *Préface. Dieu est amour ...*

P. [5]-30 : *Extraits D'Erasmus. Si dans les affaires
des mortels ... jusqu'à : ... raffermir sur sa base.*

Conforme à l'édition de Londres, Graves, 1819,
et à celle de Londres, Vogel, 1822.

Description fournie par M^r Renouard, à Paris.

Paris : b. nation.



ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Hatchard et fils, et Hamilton,
Adams et c^{ie}. — R. Clay, impr. 1828.

Extraits des Œuvres D'Érasme Sur La
Question De La Guerre. (*Épigraphe emprun-
tée à Porteus, et autre épigraphe empruntée au
Paradis Perdu de Milton*). Seconde Edition.

A Londres, Chez Hatchard et Fils, Pic-
cadilly, et Hamilton, Adams, et C^{ie} ...
Libraries (*sic*) de la Société de la Paix, et
chez tous les autres libraires. 1828. De
l'Imprimerie de R. Clay, Devonshirestreet,
Bishopsgate.

In-8^o, 16 pp. chiffrées, finissant par la souscrip-
tion : *Imprime (sic) par R. Clay, 9, Devonshire Street,
Bishopsgate. Car. rom.*

Le v^o du titre donne l'exposé du but de la *Société
de la Paix*, les noms du président, trésorier et secré-
taires, etc.

Pp. [3]-15 : premier extrait tiré du *Dulce bellum
inexpertis* : ... *Si jamais il exista un fléau ... jusqu'à :
... pour ses véritables disciples.*

Pp. 15 et 16 : *Extrait d'une Lettre d'Erasme à
François I. en 1523. Quoi de plus fragile ... jusqu'à :
... personne.* "

Réimpression de l'édition française de Londres,
1822. Toutefois le contenu du v^o du titre n'est pas le
même.

Paris : b. soc. de l'hist. du protestantisme français.
Stockholm : b. roy.

ERASMUS (Desiderius).

PARIS, Firmin Didot frères.

1840.

Extraits D'Érasme Sur La Guerre, Tirés D'Un Ouvrage Publié En 1794, Sous Le Titre D'Antipolemus, Traduits De L'Anglais. Un seul meurtre fait un scélérat, des milliers de meurtres font un héros.

Paris, Typographie De Firmin Didot Frères, Rue Jacob, 56. 1840.

In-8°, 30 pp. chiffrées et 1 f. blanc.

Pp. [3] et 4 : *Extraits D'Érasme Sur La Guerre. Préface. Dieu est amour...*

P. 4 au bas - p. 30 : *Extraits D'Érasme. S'il est, dans les affaires humaines ... jusqu'à : ... raffermir sur sa base.*

Traduction différente de celle des éditions de Londres, 1819 et 1822 (Vogel), et Paris, 1824. Comprend aussi l'extrait du *Bellum* et celui de la lettre à François I. Cette seconde partie commence à la p. 23. La couverture, de couleur bleue, porte seulement les mots : *Extraits d'Érasme sur la guerre.*

Description due à l'obligeance de M^r Renouard, à Paris.

Paris : b. nation.

ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, E. Couchman.

1856.

Extraits D'Erasme Sur La Guerre ; Tirés
D'Un Ouvrage Publié en 1794, Sous Le
Titre D'Antipolemus.

Londres : Imprimé Pour L'Association
Des Traités Religieux De La Société Des
Amis, Se Vend Au Dépôt, 84, Houndsditch.
1856.

No. 11 [Prix 1 s. la douzaine.]

In-12°, 24 pp. chiffrées. Car. rom.

Pp. [i] - iv : titre, et *Préface*. || *Dieu est amour...*,
datée de 1814.

Pp. [5] - 24 : *Extraits D'Érasme*. || *Si, dans les
affaires des mortels, ...*

A la p. 19 commence : *Extrait d'une Lettre, ad-
dressée (sic) par Érasme, à François I, Roi de France,
en 1523. Que peut-il y avoir de moins stable, ...*

P. 24, au bas : *A Londres : de l'Imprimerie de
E. Couchman, Rue Throgmorton, 10.*

Londres : british museum.

ERASMUS (Desiderius).

NÎMES, F. Chastanier.

1887.

Extraits D'Erasmus Sur La Guerre Tirés
D'Un Ouvrage Publié En 1794 Sous Le
Titre D'Antipolemus

Nîmes Imprimerie Clavel Et Chastanier
F. Chastanier, successeur 12, Rue Pra-
dier, 12- Se trouve : chez M. Paradon, A
Nîmes. 1887

In-8°, 12 pp. chiffrées.

Au vo du titre : une note sur Érasme, de 10 lignes :
Erasme, naquit à Rotterdam ...

Pp. [3] - 12 : *Extraits D'Érasme Si, dans les affaires
des mortels ... jusqu'à : ... le chemin de la Paix.*

P. 12 : Nîmes. — Typ. F. Chastanier, 12, Rue
Pradier.

Cette édition ne diffère des éditions de Paris, 1824,
et de Londres, 1828 et 1819, que par l'absence de
la lettre de François I.

Description faite d'après les renseignements four-
nis par M^r Renouard, à Paris.

Paris : b. nation.

ERASMUS (Desiderius).

LONDRES, Hugues Williams.

1855.

Pigion, Allan O Waith Erasmus, Yn
Darlunio Y Pechod O Ryfela.

Wedi Eu Cyfieithu O'r Saesneg.

London : Printed for the Association of
the Society of Friends. Sold at the Deposi-
tory, 84, Houndsditch. 1855.

[11] [Price 10 d. per dozen.

In-12^o, 23 pp. chiffrées et 1 p. blanche. Car. rom.

Pp. [i]-iv : titre, et *Rhagymadrodd. Mai Cariad
yw Duw ...*

Pp. [5]-23 : *Pigion, &c. Od oes dim ymhlith
goruchwyliaethan dynolryw, ...*

P. 23, au bas : *Llundan : Argraphwyd gan Hugh
Williams.*

Londres : british museum.

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jean Froben.

Mense aprili 1517.

◀ Sileni || Alcibi||adis ▶ || Per Des. Eras-
mvm || Roterodamvm. || Cum Scholijs
Ioannis Frobenij, pro græcarum || uocum
& quorundam locorum apertiori || intelli-
gentia ad calcem adiectis. ||

In-4^o, 42 ff. chiffrés. Notes margin. Car. rom.
Le cahier *d* est de 6 ff.; les autres, de 4.

Ff. [1]v^o-13v^o : *Sileni Al||cibiadis ▶ || Autore Des.,
Erasmio Roterodamo. ||*

Ff. 14r^o-17v^o : ♣ • *In Praece||dentem De Silenis
Alci||biadeis Erasmi || Rot. Decla||mationem. || Scholia. ||*

F. [18], blanc au v^o : marque de Froben, gravée
sur bois, et souscription : *Basileae Apud Io. || Fro-
benium || Mense Aprili || An. M. D. XVII. ||*

F. [19]r^o : titre de la seconde partie : ♣ *Scara||
beus • ♣ || Per Des • Eras • || Roteroda||mvm • || Cum
Shcoliis (sic), In Quibus Graeca Po||tissimum, Quae
Passim Inserta || Sunt, Exponuntur. ||*

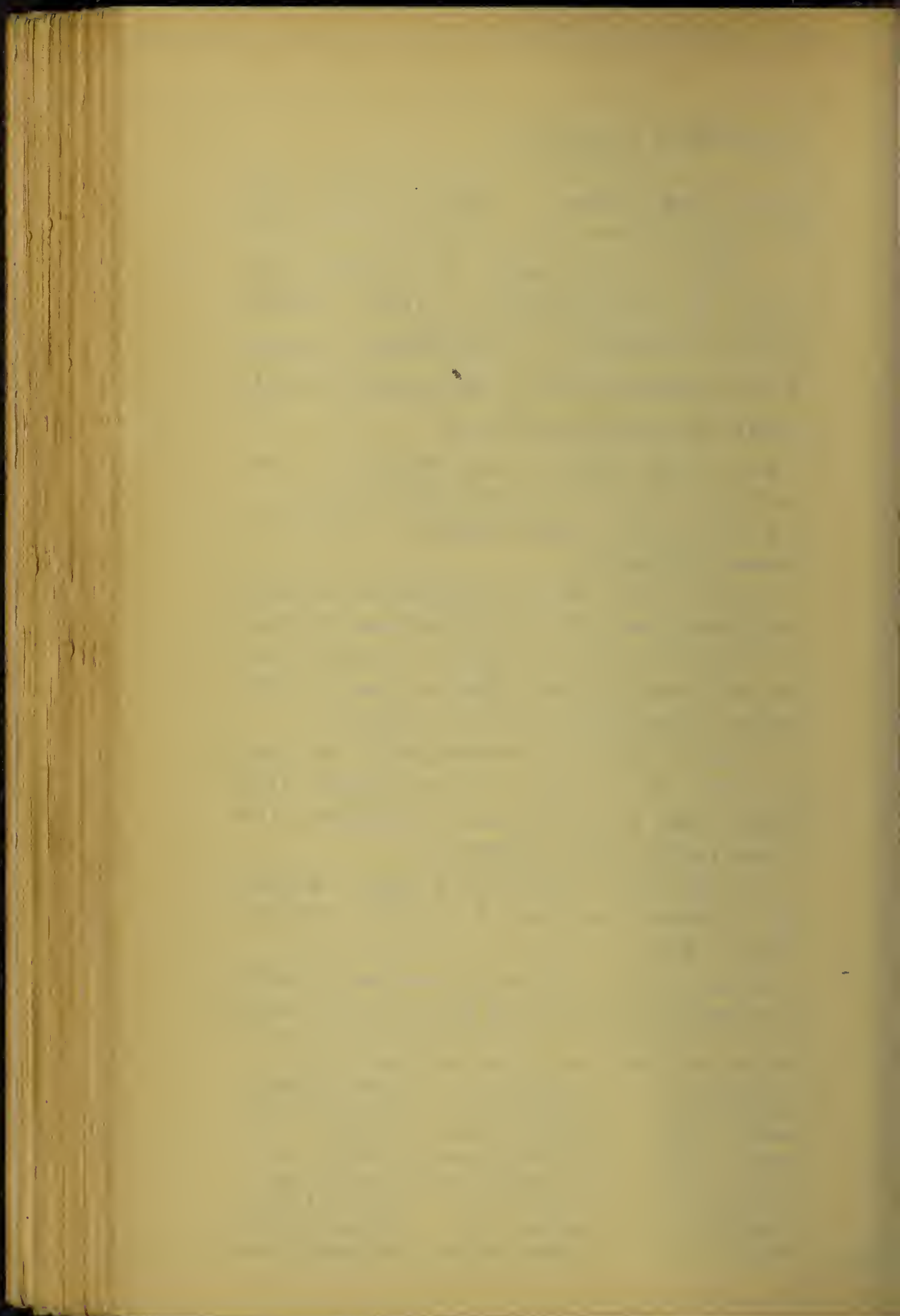
Ff. [19]v^o-36v^o : texte de la 2^e partie : ♣ *Autore
Des • || Erasmo Roterodamo. || Scarabeus || Aquilam ||
Quaerit • ♣ ||*

Ff. 37r^o-42r^o : scholies du *Scarabeus*, encadrées
dans une lettre, qui, datée de Bâle, 4 des cal. de mai

Anvers : mus. Plant.
Bâle : b. univ.
Berlin : b. roy.
Berne : b. ville.
Breslau : b. ville.
Colmar : b. ville.
Copenhague : b. roy.
Dresden : b. roy.
Erfurt : b. roy.

Gand : b. univ. (Inc.)
Gotha : b. duc.
Greifswald : b. univ.
Halle a/S : b. univ.
Hambourg : b. ville.
Heidelberg : b. univ.
Iena : b. univ.
La Haye : b. roy.
Londres : brit. mus.

Munich : b. roy.
Oxford : b. Bodl.
Paris : b. Ste-Gene-
viève.
Stockholm : b. roy.
Vienne : b. imp.
Weimar : b. gr.-duc.
Wolfenbüttel : b. duc.
Würzburg : b. univ.



1517, commence par l'en-tête : *Beatus Rhena||nus, Ioanni Frigio Badensi, Cv-||ratori Lentzeburgio In || Ergavnia, S. D. P. || Recte facis ...*

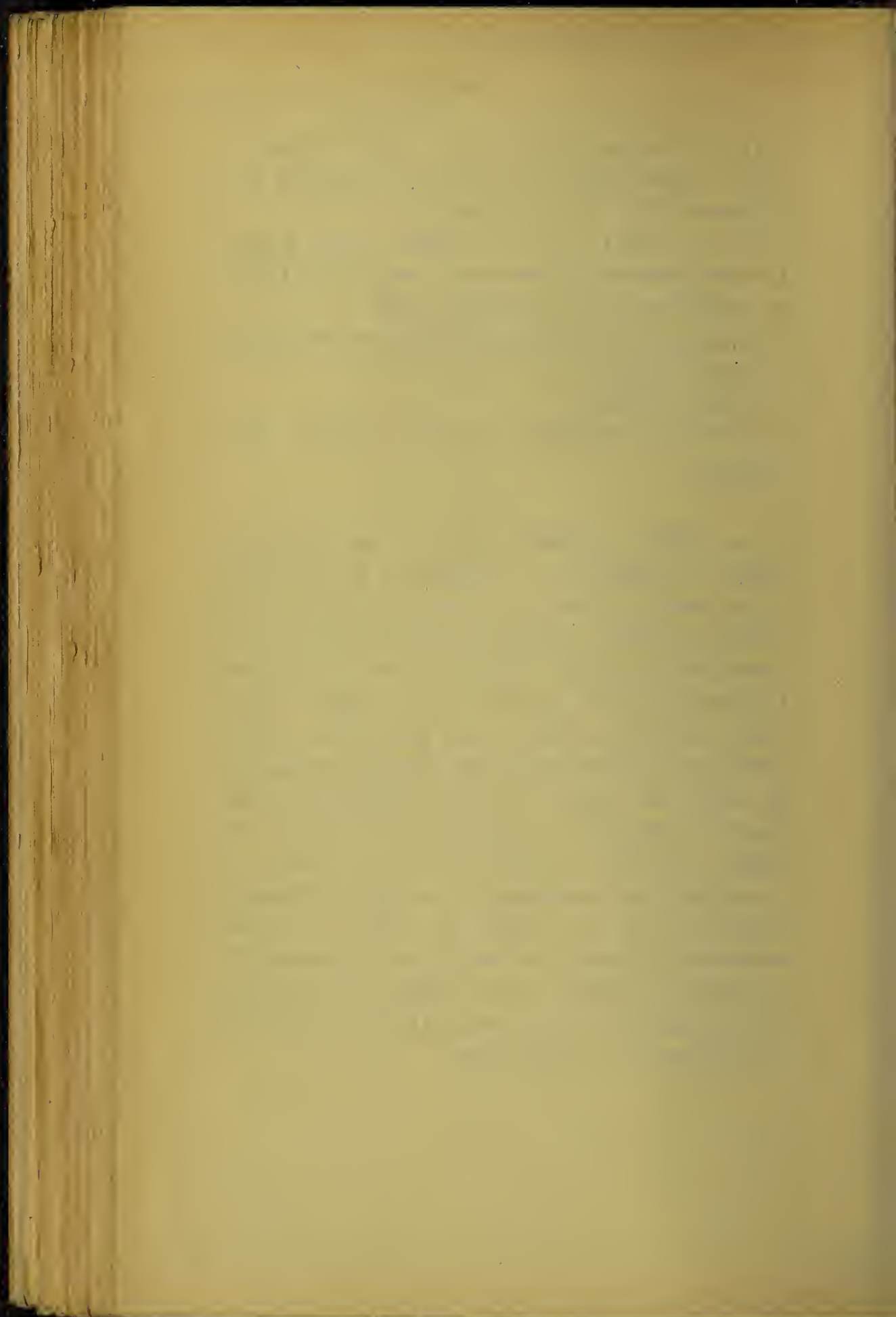
F. 42 r^o, après la fin des scholies : *Basileae Apud Ioannem Frobenium || Mense Maio. An. M. D. XVII. ||*; v^o : répétition de la marque du f. [18].

La marque typographique de Froben et les initiales sont gravées, dit-on, par Holbein.

Première édition.

Coté 12 m., Rosenthal à Munich, 1889 et 1891, n^o 7492.

Les *Sileni Alcibiadis* sont un des principaux adages commentés des *Chiliades*, à savoir l'adage qui se trouve en tête de la 3^{me} centurie de la 3^{me} chiliade. Érasme dans son commentaire nous apprend que le Silenus d'Alcibiade est Socrate, que l'expression *Sileni Alcibiadis*, au pluriel, désigne tous les êtres possédant, sous des dehors disgracieux, des dons, des vertus, des qualités admirables. Il passe en revue les divers Silènes des temps passés, critique les hommes qui, à l'opposé des Silènes, couvrent leur nullité ou leurs vices sous des apparences séduisantes, pour faire ensuite le procès à ceux qui mettent la vanité des choses terrestres au-dessus des seuls biens impérissables. En traitant ce dernier point, l'auteur s'attaque avec une extrême liberté aux travers qu'il rencontre dans le monde laïc et ecclésiastique.



ERASMUS (Desiderius).

LOUVAIN, Thierry Martens. M. octob. 1517.

Sileni Alcibiadis. || per Erasmmum Ro||
terodamum. || Cum Scholiis Ioannis Fro-
benii, pro græcarum || vocum & quorundam
locorum aper||tiori intelligentia, ad cal=||
cem adiectis. ||

In-4^o, sans chiffres, sign. ai-e iii [evi], 22 ff. Car.
rom. Sans notes margin.

F. [a]r^o : titre.

Ff. [a]v^o - e ii v^o : *Sileni Alcibiadis. Autore Desy.
Erasmo Roterodamo.* ||

Ff. e ii v^o - [evi] v^o : *In præcedentem de Silenis Alci-
biadeis Erasmi || Roterodami declamationem || Scholia.* ||

F. [evi] v^o, au bas : *Louanii apud Theodoricum
Martinum Aloftensem. || Anno M. D. XVII. Mense
Octobri.* ||

Cambridge : b. univ.

Londres : british museum.

Paris : b. nation.

St-Pétersbourg : b. imp. publ.

ERASMUS (Desiderius).

COLOGNE, Servais Cruftanus. M. maio 1520.

Sileni || Alcibi||adis . || Per Des. Eras-
mvm || Roterodamvm. || Cum Scholijs in
calce libri || adiectis . . ||

In-4^o, sans chiffres ni réclames, sign. Aij-Diij
[Diiij], 18 ff. Le cahier A est de 6 ff. Car. rom. Sans
notes marg. Titre dans un encadrement sur bois
d'une seule pièce, avec les armes de Cologne au
milieu de la partie inférieure.

F. [A]r^o : titre.

Ff. [A]v^o-[C4]r^o : *Sileni Al||cibiadis . || Autore
Des. Erasmo || Roterodamo. ||*

Ff. [C4]v^o-[D4]r^o : *In Praece||dentem de Silenis
Alcibi||adis Erasmi Rot. De||clamationem, || Scholia. ||*

F. [D4]r^o : trois dernières lignes du texte; *Scho-
liorum In || Silenos Alci||biadis || Finis. ||*; *errata*,
et souscription : *Colonię apud Seruacium Cruftanum. ||
Mense Maio. An. M. D. XX. ||*

Le v^o du dernier f. est blanc.

Coté 8 m. Rosenthal, Munich, 1891.

Cologne : b. ville.

Copenhague : b. roy.

Oxford : b. Bodl.

Paris : b. nation.

Rotterdam : b. ville.

ERASMUS (Desiderius).

S. 1. (Cologne?).

1524.

Sileni || Alcibiadis. Avto=||re Des. Erafmo
Rot. Eiufdē || Scarabevs. Nunc || nuper ab
eodem locu||pletati ac reco=||gniti. || Adiecta
funt scholia, pro Græca=||rum uocum loco-
rumq; diffici=||liorum expositione. || Anno
M. D. XXIII. ||

In-8°, sans chiffres, sign. A 2 - F 5 [F 8], 48 ff. Car.
ital. et car. rom.

F. [A] ro : titre encadré. L'encadrement, gravé
sur bois, représente Dieu le Père, le St Esprit, le
Christ, les attributs des quatre Evangélistes, saint
Pierre et saint Paul.

Ff. [A] vo - [B 8] vo : première partie, commençant
par le titre courant : *Sileni Alcibiadis.* ||

Ff. Cro - [C 6] ro : *In Prae||cedentem De Sile. ||*
Alcibiadis Erasmi Rot. || Declamationem, || Scholia. ||

Ff. [C 6] vo - [F 3] ro : *Scara • || bevs Aquilam*
Quae=||rit per Des. Erasmm Roterodamum. ||

Ff. [F 3] vo - [F 8] ro : scholies, précédées d'un
fragment d'épître : *Beatus Rhenanus, Io=||anni Frigio*
Badensi, curatorî Lentzeburgio || In Ergaunia, S. D.
P. || Recte facis ... La continuation de l'épître
devrait se trouver à la suite des scholies; elle fait
défaut.

Dresden : b. roy.

Gand : b. univ.

Londres : british museum.

Louvain : b. univ.

Paris : b. nation.

Rotterdam : b. ville.

Stockholm : b. roy.

F. [F8] v^o : blanc.

Dans l'exemplaire de l'université de Louvain, une note manuscrite très ancienne attribue les scholies du *Sileni Alcibiadis* à Beatus Rhenanus. C'est là une erreur. Seules les scholies du second adage lui reviennent.

Si l'on fait abstraction du bout de lettre supprimé dans le *Scarabeus*, l'ensemble du livre est conforme à l'édition de Bâle, 1517, in-4^o, et dans celle-ci les *scholies* de la première pièce sont expressément mis au nom de l'imprimeur Jean Froben.

ERASMUS (Desiderius).

PARIS, Robert Estienne. 12 cal. febr. 1527.

Sileni Alcibiadis, Per Des. || Erasmvm
Roterodamvm. || Cum scholijs Ioannis Frö-
benij, pro græcarum vo=||cum & quorundam
locorum apertiori intelli=||gentia ad calcem
adiectis. || (*Marque typogr. de Rob. Estienne :*
un arbre dont se détache une branche; du côté
gauche : Noli altum sapere.).

Parisiis || Ex Officina Roberti Stephani
Ere=||gione (*sic*) Scholae Decretorum. ||
M. D. XXVII. ||

In-8o, 18 ff. chiffrés. Notes marg. Car. rom.

F. [1] : titre, bl. au vo.

Ff. 2 ro - 14 ro : *Sileni Alcibiadis, Autore Des.* ||
Erasmio Roterodamo. ||

Ff. 14 vo - 18 vo : *In Præcedentem De Silenis Al=*
cibiadis Erasmi Rot. Declama=||tionem Scholia. ||

F. 18 vo au bas : *Excudebat Robertus Stephanus ||*
Parisiis, Anno M. D. XXVII, XII || Calend. Febr. ||

Cambridge : b. univ.

Orléans : b. ville.

Paris : b. nation.

Paris : soc. hist. protest. franç.

Reims : b. ville.

Troyes : b. ville.

ERASMUS (Desiderius).

PARIS, Rob. Estienne. 4 cal. sept. 1534.

Sileni Alcibia-||dis Per Des. Eras-||mum
Roterodamum. || Cum scholiis Iohannis
Frobenii, pro || Græcarvm vocum & quo-
rundam || locorum apertiori intelligentia
ad || calcem adiectis. || (*Marque typograph.*).

Parisiis. || Ex officina Roberti Ste-||
phani. || M. D. XXXIIII. ||

In-8o, 39 pp. chiff. et 1 p. bl. Car. rom. Annot.
marg. Verso du titre blanc.

Page 30 : *In Præcedentem De Silenis || Alcibiadis
Erasmii Rot. De-||clamationem Scholia.* ||

Souscription : *Excudebat Rob. Stephanvs || Pari-
siis, An. M. D. XXXIIII. || IIII. cal. Septemb.* ||

Note de Mr Phil. Renouard.

Dijon : b. ville.

ERASMUS (Desiderius).

(ZWOLLE, Simon Corver, imprim.). S. d.

Erasmi Sileni || Alcibiadis .: || ♠ ♠ ||

In-4^o, sans chiffres, sign. Aij-Dij [Diiij], 18 ff.
Car. rom. Le premier cahier de 6 ff., les autres de 4.

F. [A]ro : titre, dans un encadrement sous forme de portique et gravé sur bois. Dans la partie supérieure, à gauche et à droite : *Viue Svol* ||; dans la partie inférieure, une croix au centre d'un cartouche tenu par deux génies.

Ff. [A]vo-Ciijro : *Erasmi Sileni Alcibiadis*. ||

Ff. Ciijro-[Diiij]ro : *In præcedentem de Silenis Alcibiadeis Erasmi || Roterodami declamationem || Scholia*. ||

F. [Diiij]vo : marque typographique de Corver, reproduite ci-après, mais sans le signe ¶ en tête des deux parties de la légende latine; puis distique de :
¶ *Listrius*. ||

Discite, discendi quando est occasio, spreta ||

Nam fugit, ac tristis uos metanæa coquet. ||

Le livre est imprimé en 1519 ou vers cette époque. Une impression de cette année existe à la bibliothèque de l'université de Gand. Elle est intitulée : *Antonii Mancinelli versus magis sententiosi studiosae iuventuti utilissimi. Quibus adiecta sunt aliquot Listrij disticha moralia ex græcis translata*, et porte à la fin la souscription : ¶ Τέλος ¶ *Finis*

La Haye : b. roy.

Louvain : b. univ.

Suollæ ex officina Corueriana Anno domini Millesimo quingentesimo decimo nono Mense Decembri.

Sur le titre de l'exemplaire de la bibliothèque royale de La Haye, se trouve la note manuscrite suivante, dont le début seul est exact : *Te Zwol gedrukt waarschynelyk by Pieter van Os vermits er geen ander drukker in die stad bekend is, dezelve heeft aldaar boeken gedrukt van 1479 tot 1503.* La même édition est encore citée par erreur comme étant imprimée dans la même ville de Zwolle par A. Kempen.

Γυνώτ. κατέρ.



Post est occasio calua,

Prone capillata est,

Πάντων μεταβολή

ERASMUS (Desiderius).

VALENCE, Iorge Costilla.

4 sept. 1529.

(Figure représentant un homme écrivant de la main gauche).

* ¶ Silenos de Alçibiades cōpuestos por el muy famoso doctor Erasmo : y agora nueua-mēte de latin en lēgua castellana traduzidos : por el maestro Bernardo Perez . . .

Con preuilegio.

In-4º, 20 ff. non chiffrés, composés des cahiers A, B et C, les deux premiers de 8 ff., le dernier, de 4 ff. Car. goth.

A la fin, la souscription : *A honor y gloria de n̄ro señor jesu cristo : y dela Uirgen Maria madre.suya. Fue emprentada la presente obra en Ualēcia por Jorge costilla. acabose a. iiij. de setiembre año. de mil. d. xxviiij.*

Description faite d'après le *Catálogo de la biblioteca de Salvá*, II, pp. 778 et 779.

Cette traduction est signalée dans l'Index de Valdes, au nom de *Silenos*, parmi les livres prohibés de langue espagnole.

Cat. Ric. Heredia cte de Benahavis. Paris, 1891, n° 172.

Madrid : b. nation.

ERASMUS (Desiderius).

ANVERS, Mart. Nutius.

1555.

Silenos || De Alcibiades, compues-||tos
por el muy famoso Doctor Desi-||derio
Erasmo Roterodamo: y agora || nueuamente
de Latin en lengua || Castellana traduzidos,
por el || Maestro Bernardo || Perez. ||



En Anvers || En casa de Martin Nucio, a
la ense-||ña de las dos Cigueñas. || 1555. ||

In-8º, 20 ff. chiffrés. Car. rom., sauf les y et les z,
lesquels sont goth. dans le corps de l'ouvrage.

F. [1]rº-2 vo, titre; ♣ *Prologo al Christiano ||
Lector. || Muy virtuoso y Christiano || Lector, si por-
uentura leyen-||do algunos libros ...*, sans date; déclai-
ration de soumission à l'Église catholique : *Lea la
en hora buena.* ||

Madrid : b. nation.
Oxford : Wadham College.

Vienne : b. imp. et roy.
Wolfenbüttel : b. duc.

ERASMUS, Sileni Alcibiadis. Hispanice. 1555.

Ff. 3^{ro}-20^{vo} : corps de l'ouvrage : ♣ *Siguen se los Silenos. || Como por refrā antiguamēte se dezia || entre los Sabios, Los Silenos de Alci||biades ...*

Sans souscription.

Coté 20 fl. Nijhoff, La Haye, 1870.

ERASMUS (Desiderius).

S. l. n. n. d'impr.

S. d.

¶ Silenos de alcibiades : || que en vulgar Castella=||no quiere d'zir alguna co||fa que al parecer es de po||co valor y casi digna d'ef||carnio : pero mirādola in||teriormēte y cōtēplādola || biē : es admirable. Cōpue||ftos por Erasmo en la fa||grada theologia doctor || famosissimo : y agora nueuamente de latin en lē=||gua castellana traduzidos. ||

In-4^o, sans chiffres, sign. a ij - b vj [bx], 18 ff. Notes margin. Car. goth. Le premier cahier est de 8; le second, de 10 ff.

Ff. [a] r^o - a ij r^o : titre, entouré d'une bordure sur bois, de quatre pièces juxtaposées; préface du traducteur : ¶ *Prologo al cristia=||no lector. || Muy virtuoso y cri=||stiano lector : si por ventura ...*; mention : ¶ *Leela en buena ora. ||*, et acte de soumission à l'Église catholique : ¶ *La obra : y el auctor y el in=||terprete se ponen ala obediencia y correcciō dela san||cta y catholica yglesia con cuya reuerencia y acata=||miēto. Esto sale a luz para que ella y jesu christo nue||stro redemptor y maestro sean glorificados. ||*

Ff. a ij v^o - [bx] v^o : corps du livre, commençant par : ¶ *Siguense los filenos. || Como por vn refrā || antiguamente se dezia entre los sa=||bios los Silenos de*

Vienne : b. imp. et roy.

Alcibiades ... Il finit par la prière jaculatoire : ¶ *Deo gracias.* ||

Traduction espagnole de : *Sileni Alcibiadis. Per Des. Erasmum Roterodamum ... Basileae apud Io. Frobenium ... M. D. XVII.* Nous ne savons si elle est aussi de Bernardo Perez, comme celle imprimée à Valence par Iorge Costilla, en 1529.

La bibliothèque impériale et royale de Vienne est la seule qui possède un exemplaire de cette édition.

ERASMUS (Desiderius).

S. l. ni n. d'impr. (Mayence, Jean Schoeffer?)

1520.

¶ Die aufzlegung || difzes Sprichworts/
Die Sile=||ni Alcibiadis. durch hernñ || Eraf-
mū von Rotterdam/ || im latein gemacht/
foller || allerley tugent/ allen || Stenden der
heyli||gen Chrifteheyte || zūgehōrend/ || vol-
gendt || verteü=||tſcht. ||

In-4^o, sans chiffres, sign. aij-ev[evj], 22 ff. Notes margin. Car. goth.

F. [a] : titre, entouré d'un encadrement, composé de quatre pièces gravées sur bois; préface : ¶ *Zū dem Leser.* || *Alhie haſtu eyn Klein büchlen* / ... jusqu'à ... *Amen.* || M. v^c. xx. ||  ||

Ff. aij ro-ev v^o : *Aufzlegūg diſz ſprichworts / Die Sileni Alcibiadis* || *Dje Sileni des Al||cibiadis werden geacht bei* || *den hochgelerten tzū eynem* || *ſprichwort wordē ſein* / ...

F. [evj], blanc au v^o, la souscription : ¶ *Hie endeth ſich daſz ſprichwort* (sic) || *Die Sileni Alcibiadis.* || *Getruckt jm iar ſo mā* || *zallt nach Chri=||ſti geburt* / || M. v^c. xx. ||  ||

On conserve à la bibliothèque ducale de Gotha un exemplaire de cette pièce, avec dédicace autographée d'Érasme à Jean-Frédéric, duc de Saxe.

Berlin : b. roy.

Bonn : b. univ.

Breslau : b. ville.

Dresden : b. roy.

Erfurt : b. roy.

Gotha : b. duc.

Halle a/S : b. univ.

Iéna : b. univ.

La Haye : b. roy.

Londres : british museum.

Nuremberg : b. ville.

Wolfenbüttel : b. duc.

ERASMUS (Desiderius).

LOUVAIN, Thierry Martens.

Mense septembri 1517.

Scarabeus. || Per Des. Erasmvm Ro||te-
rodamvm. || Cvm Scholiis, In Qvi=||bus
Græca potissimum, quæ paf=||fim inferta
funt, exponuntur. ||

Theodoricvs Martinvs ||

In-4^o, sign. aii-gii [giii], 28 ff. Notes margin.
Car. rom.

Ff. [a]ro : titre, dans un encadrement gravé sur
bois.

Ff. [a]vo-[fiii]ro : *Autore Desyderio Erasmo ||*
Reterodamo (sic). || *Scarabeus Aquilam || Quaerit.* ||

Ff. [fiii]ro-[giii]vo : scholies de Beatus Rhenanus, encadrées dans une épître datée de Bâle, 4 des cal. de mai 1517 : *Beatus Rhenanus Ioanni ||*
Frigio Badensi Curatori || Lentzeburgio in Ergau||nia,
S. D. P. || Recte facis ...

F. [giii]vo : fin des scholies, et : *Louanii apud*
Theodoricum Martinum Aloftensem, || Mense Septem-
bri. Anno M. D. XVII. || Cum gratia & priuilegio. ||

Réimpression de l'édition imprimée à la suite du
Bellum de Bâle, Jean Froben, 1517, in-4^o.

Le *Scarabeus* est un des articles les plus étendus

Bruxelles : b. roy.

Gand : b. univ.

Karlsruhe : b. gr.-duc.

Londres : british museum.

Paris : b. Mazarine.

Paris : b. nation.

des *Chiliades*. Il parut pour la première fois dans l'édition de Bâle, (1515), du grand ouvrage, *chiliade* III, centurie VIII, n° 1. Le texte n'est pas qu'un simple commentaire de l'adage : *Scarabeus aquilam quærit*, en grec : Κάνθαρος ἀετὸν μαίεται; il contient aussi la description des mœurs de l'aigle et du scarabée, et nous raconte l'origine, fabuleuse, de la guerre sans fin qui existe entre ces deux animaux. L'auteur, comme toujours, y donne libre cours à son esprit mordant. Avec une véritable complaisance, il s'écarte de son sujet, une fois pour décocher un trait aux papes, et souvent, pour dire leur fait aux princes laïcs, qu'il compare au terrible roi des airs.

Le *Scarabeus* n'a jamais été spécialement mis à l'index. Il a simplement été englobé dans la condamnation prononcée contre les *Chiliades* et les *Opera* en général. Dans les éditions expurgées de 1570 et de 1575 de ce premier ouvrage, la plupart des passages risqués ont été atténués ou biffés. S'il n'existe pas de traduction du *Scarabeus*, cela ne doit pas nous étonner. Têl quel, avec ses hardiesses de langage contre les rois, il aurait difficilement trouvé grâce devant les autorités. Expurgé, il n'aurait guère intéressé le grand public.

Vendu 20 fr. R. della Faille, Anvers, 1878, n° 807.

ERASMUS (Desiderius).

LEIPZIG, Valentin Schumann.

1521.

Scarabeus. || Per Def. Eras. || Roterodamum : . ||  Christo Heg. πρὸς || αναγνωστὴν (sic) : ∞ ||

Εἴ ποτεν ευφύην ζείδωρον ἔδειξεν (sic) ἔρασμος

Εὐν βίβλω τούτω ναὶ πολύζηλος ἔθῃ

Ανθρώπους σείραις καὶ γάλλικος ἔλκεν ερακλοῦς

Ἀλλὰ λόγοις δεινοῖς, δεινὸς ἔρασμος, ἄλει.

τέλος.

In-4^o, sans chiffres, sign. Aii-D iii [Diiii], 20 ff., dont le dernier est blanc au v^o. Car. rom. Le cahier C est de 8 ff.; les autres sont de 4 ff.

F. [A] v^o - [Diiii] r^o : *Autore Des. Erasmo Roterodamo, || Scarabeus Aquillam (sic) Querit. ||*

F. [Diiii] r^o, après la fin du texte : souscription : ¶ *Lipsiæ ex ædibus Valentini Schumañ || Anno domini Millesimo quingente-||simo vigesimo primo : ∞ ||*

Les distiques grecs sur le titre sont imprimés très incorrectement. Nous les avons reproduit tels quels.

Édition sans commentaires.

Copenhague : b. roy.

Iéna : b. univ.

Lubeck : b. ville.

ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Jean Knoblauch.

1522.

Scara=||bevs. || Per Des. Eras. Ro=||tero-
damvm. || Cvm Shcoliis (sic) In || quibus
græca potissimum, quæ || passim inferta
funt, exponun=||tur. ||

In-4^o, 20 ff. chiffrés, 1 f. non coté et 1 f. blanc.
Quelques notes margin. Car. rom.

F. [1] r^o : titre, dans un encadrement composé de
quatre pièces gravées sur bois : arabesques.

Ff. [1] v^o - [16] v^o : *Avtore Des* > || *Erasmio Rote-*
rodamo. || *Scarabeus Aqvi=||lam Quaerit.* ||, finissant
par le mot : *Finis.* ¶ || ' ' ||

F. [17] r^o - f. non coté r^o : *Beatus Rhena-||nus,*
Ioanni Frigio Badensi, || *Cvratore Lentzeburgio* || *In*
Ergavnia, S. D. P. ||; scholies, et mention : *Finis*
Scholiorum. ||

F. non coté v^o : souscription : *Argentorati Apud* ||
Ioannem Knoblo-||cvm An. M. D. XXII. ||

Édition faite sur celle de Bâle, Froben, 1517. Elle
a, sur le titre, la même erreur typographique. Elle ne
contient pas, après les scholies, la suite de la lettre
de Beatus Rhenanus.

L'exemplaire de Colmar pourrait faire croire à
l'existence d'une édition in-4^o sans date. Il est tout
simplement incomplet du dernier cahier, qui porte
la souscription datée.

Colmar : b. ville.

Copenhague : b. roy.

Erlangen : b. univ.

Göttingue : b. univ.

Strasbourg : b. univ.

ERASMUS (Desiderius).

MAYENCE, Jean Schoeffer.

(1520?)

¶ Das Sprichwort / || Man muß entwer
ein ko=||nig oder aber ein narr ge||born
werden / mit feiner aufz=||legung / von Herrñ
Eraſmo || Roterodamo beſchriben || vnd aufz-
gelegt / von den tu=||gendten einem Criſt=||
lichē Fürſten vnd || Herren zû=||ſtēdig ver||
teutſcht. ||  ||

In-4^o, sans chiffres, sign. Aij-Cij [Ciiij], 12 ff.
Car. goth. Sans notes margin.

Ff. [A]ro-Aij^{vo} : titre, avec encadrement gravé
sur bois; une p. blanche, et épître dédicatoire du
traducteur : *Dem durchleuchtigen / hochgepor||nen
Fürſten vnd herrñ (sic) herrñ Joachim / Für=||ſten zû
Anhalt / Grauen zû Aſcanien / vnnnd herrñ (sic) zû Bern-
burg / ſeinem || gnedigen herrñ. ||*, datée du mercredi
après *Reminiſcere*, 1520, et ſignée : *Williger Caplan ||
Georgius Spalatinus. ||*

L'encadrement du titre eſt celui qui eſt ordinaire-
ment employé par Jean Schoeffer pour les in-4^o.
Gravé ſur bois et d'une ſeule pièce, il contient
dans ſa partie inférieure la marque ou les armoiries
de l'imprimeur, placées entre deux bergers et ſur-
montées d'un petit cartouche avec les initiales *I S*
entrelacées : (• § •).

Aix-la-Chapelle : b. ville.

Augsbourg : b. ville.

Bonn : b. univ.

Dessau : Fürſt Georges Biblio-
thek.

Heidelberg : b. univ.

Lemberg : b. univ.

Londres : british museum.

Munich : b. roy.

Weimar : b. gr.-duc.

Wolfenbüttel : b. duc.

Würtzburg : b. univ.

Ff. Aijro- [Ciiij] v^o : *Das Sprichwort* / || *Man müßs entwer ein Kónig* || *oder aber ein narr geboren werden.* || *Anneus Seneca ein man* / || ...

F. [Ciiij] v^o, tout au bas : *M. v^c. xx. Zũ Lochañ.* ||. Comme le traducteur Spalatinus habitait Lochau, il est évident que le mot *Lochañ* est fautif, et que la mention dont elle fait partie, est la date de la traduction et non pas la souscription du livre.

L'épître dédicatoire est peu intéressante. Le seul renseignement historique qu'on puisse y trouver, c'est que le prince Joachim connaissait le latin.

Traduction allemande de l'adage commenté : *Aut regem aut fatuum nasci oportere*, n^o 1 de la 3^{me} centurie de la 1^{re} chiliade. L'auteur, expliquant la raison d'être du proverbe, nous fait, dans le commentaire, un tableau de ce que devraient être les rois, et de ce qu'ils sont ordinairement en réalité.

Le traducteur, de son vrai nom Georges Burckart ou Burckhard, s'appelait souvent Georges Spalatinus, d'après son lieu de naissance Spalt. Voir, pour plus de détails à son sujet : JÖCHER, *allgemeines Gelehrten-Lexicon*, IV, coll. 708 et 709. Parmi toutes les qualités que lui attribue le biographe allemand, ne figure pas celle de chapelain du prince Joachim d'Anhalt.

Coté 18 m., Rosenthal, Munich, 1891, n^o 7516.

DESIDERIUS ERASMUS.

ADAGIA.

LISTE SOMMAIRE ET PROVISoire DES DIVERSES ÉDITIONS DE CET OUVRAGE.

COLLECTANEA ADAGIORUM.

Veterū maximeq. insignium paroemiarū id est adagiorum collectanea. Parrhisiis, Joh. Philippus Alemanus, 1500. 4°. [E 54.

Id. Parrhisiis, Joh. Philippus, 1505. 4°. [E 55.

Id. Apud Parrhisios, in ædibus Ascensianis ... & in ædibus Joh. Parvi, pridie natalis dominici 1506 et vi. idus Ianuarij 1507. 4°. [E 56.

Id. Parrhisiis, Denis Roce. Ex ædibus Ioan. Barbier, ii id. martii, et xviii martii, 1506 (1507). 4°. [E 57.

Id. (Parisiis), Nic. de Pratis, iij. febr. 1507 (1508). 4°. [E 58.

Id. In Erphordiana vrbe per Joan. Knappum, 1509. 4°. [E 59.

Id. Argentorati, Matth. Schürerius, m. julio 1509. 4°. [E 60.

Id. Arg., M. Schürerius, m. julio 1510. 4°. [E 61.

Id. Arg., M. Schürerius, m. iunio 1512. 4°. [E 62.

Id. Arg., M. Schürerius, m. oct. 1513. 4°. [E 63.

Id. Arg., M. Schürerius, m. aprili 1515. 4°. [E 64.

Id. Parisiis, Jo. Petit, ii. m. oct. 1515. 4°. [E 65.

Id. Argentorati, M. Schürerius, m. maio 1516. 4°. [E 66.

Id. (Parisiis), in ædibus Ascensianis, xi. kal. julias 1516. 4°. [E 67.

Id. Argent., M. Schürerius, m. sept. 1517. 4°. [E 68.

Collectanea adagiorum.

- Id. Arg., M. Schürerius, m. ian. 1518. 4°. [E 69.
 Id. (Parisiis), Pasq. Lambert, xviii m. iunii 1518. 4°. [E 70.
 Id. Parisiis, Regn. Chaudière (impr. Pasq. Lambert),
 xviii m. iunii 1518. 4°. [E 71.
 Id. Argentorati, M. Schürerius, m. martii 1519. 4°. [E 72.
 Id. Hagenoæ, Th. Anshelmus, m. oct. 1519. 4°. [E 73.
 Id. Argent., M. Schürerius, m. sept. 1520. 4°. [E 74.
 Id. Hagenoæ, Th. Anshelmus, m. ian. 1521. 4°. [E 75.
 Id. Coloniae, Serv. Cruphtanus, m. ian. 1521. 4°. [E 76.
 Id. (Argent.), ex ædib. Schürerianis, m. iunio 1521. 8°. [E 77.
 Id. Selestadii, Laz. Schürerius, m. sept. 1521. 4°. [E 78.
 Id. Moguntiaë, Io. Schœffer, m. febr. 1522. 8°. [E 79.
 Id. S. l., m. sept. 1524. 8°. [E 80.
 Id. (Lugduni), P. V. (Vincent). (Impr. Ant. Blanchard). 1524. 4°. [E 81.
 Id. Parisiis, Iac. Regnault, 1543. 8°. [E 82.
 Id. (Parisiis), Dion. Roce. Ex ædibus Ant. Bonnemere, 14 aug. (Sans millésime). 4°. [E 83.
 Id. (Parisiis), Ioh. Lalyseau. Ex ædibus Ant. Bonnemere, 22 sept. (Sans millésime). 4°. [E 84.
 Id. (Parisiis), M. Durand Gerlier. Ex ædibus Ant. Bonnemere, 22 sept. (Sans mill.). 4°. [E 85.
 *Id. (Parisiis), Venales reperiuntur in ædibus Emundi le Febvre. 4°. [E 86.
 Id. (Parisiis), Io. Gormontius, s. d. 4°. [E 87.
 Id. Cadomi, Mich. Angerius, s. d. (c. 1520). 4°. [E 88.
 Id. (Lugduni, Laur. Hyllaire), s. d. 4°. [E 88.

ADAGIORUM CHILIADES.

- Adagiorum chiliades. Venetiis, in aedibus Aldi, m. sept.
1508. Fol. [E 89.]
- Id. Basileae, Io. Frobenius, m. aug. 1513. Fol. [E 90.]
- Id. Ferrariae, Io. Machiochus Bondenus, ad idus
martii 1514. Fol. [E 91.]
- Id. Tubingæ, Thomas Anshelmus, impensis Ludov.
Hornecken, m. martio 1514. Fol. [E 92.]
- Id. Basileae, Io. Frobenius, (1515). Fol. [E 93.]
- Id. Basil., Io. Frobenius, m. VIII Idri 1517-1518.
Fol. [E 94.]
- Id. Venetiis, Aldus et Andreas socer, m. sept. 1520.
Fol. [E 95.]
- Id. Basileae, Io. Frobenius, m. oct. 1520. Fol. [E 96.]
- Id. Basil., Io. Frobenius, m. jan. 1523. Fol. [E 97.]
- Id. Basil., Io. Frobenius, m. febr. 1526. Fol. [E 98.]
- Id. Lugduni, Seb. Gryphius, 1528. Fol. [E 99.]
- Id. Basil., Io. Hervagius et Hier. Frob., m. sept.
1528. Fol. [E 100.]
- Id. Basil., Hieron. Frobenius et Nic. Episcopus,
m. martio 1533. Fol. [E 101.]
- Id. Basil., H. Frob. et N. Episcopus, m. mart. 1536.
Fol. [E 102.]
- Id. Venetiis, Vict. à Rabanis et socii, m. sept. 1537.
Fol. [E 103.]
- Id. Basil., Hier. Frob. et N. Episc., m. martio 1539.
Fol. [E 104.]
- Id. Coloniae, Ioan. Gymnicus, 1540. Fol. [E 105.]
- Id. [Dans : ERASMUS, opera omnia. Basileæ, Frobe-
nius, 1540]. Fol.
- Id. Lugduni, Seb. Gryphius, 1541. Fol. [E 106.]
- Id. Basil., H. Frob. et N. Episc., 1541-m. mart.
1542. Fol. [E 107.]
- Id. Basil., H. Frob. et N. Episc., m. martio 1546.
Fol. [E 108.]
- *Id. Basil., Froben, 1549. Fol. [Catal. Rosenthal à
Munich, 1891, n° 7239].

Adagiorum chiliades.

- Id. Lugduni, Seb. Gryphius, 1550. Fol. [E 109.
 Id. Basil., Hier. Frob. et N. Episc., m. martio 1551.
 Fol. [E 110.
 Id. Venetiis ex Sirenis officina. Hæredes Petr.
 Rabani et socii, 1554. 4°. [E 111.
 Id. Lugduni, Seb. Gryphius, 1556. Fol. [E 112.
 Id. (Genevae), Rob. Stephanus, 1558. Fol. [E 113.
 Id. Lugduni, haer. S. Gryphii. Exc. P. Fradin,
 1558. Fol. [E 114.
 Id. Lugduni, haer. S. Gryphii. Exc. P. Fradin,
 1559. Fol. [E 115.
 Id. Basil., H. Frob. et N. Episc., m. martio 1559.
 Fol. [E 116.
 Id. Parisiis, N. Chesneau. Typis Io. Charron, 5 cal.
 dec. 1570. Fol. [E 117.
 Id. Paris., M. Sonnius. Typis I. Charron, 1570-71.
 Fol. [E 118.
 Id. Paris., N. Chesneau. Typis I. Charron, 1570-71.
 Fol. [E 119.
 Id. Paris., M. Sonnius. Typis I. Charron, 1570-72.
 Fol. [E 120.
 Id. Paris., N. Chesneau. Typis I. Charron, 1570-72.
 Fol. [E 121.
 Id. Basil., Eusebius Episcopus et haeredes Nic.
 Episcopii, m. aug. 1574. Fol. [E 122.
 Id. Florentiae, apud Ivntas, 1575. Fol. [E 123.
 Id. Venetijs, Hieronymus Polus, 1578. 4°. [E 124.
 Id. Parisiis, N. Chesneau. Exc. P. Chevillot.
 m. maii 1579. Fol. [E 125.
 Id. Paris., M. Sonnius. Exc. P. Chevillot, m. maii
 1579. Fol. [E 126.
 Id. Venetiis, ex Unitorum societate, 1585. 4°. [E 127.
 Id. Venetiis, Dom. de Farris, 1591. 4°. [E 128.
 Id. (Francofurti ad M.), haeredes Andr. Wecheli,
 Cl. Marnij & Io. Aubrij, 1599. Fol. [E 129.

Adagiorum chiliades.

- Id. Ursellis, Corn. Sutor, impensis Laz. Zetzneri,
1603. 8°. [E 130.]
- Id. Aureliae Allobr., Caldoriana societas, 1606.
Fol. [E 131.]
- Id. Venetiis, Andreas Muschius, 1609. 4°. [E 132.]
- Id. Coloniae Allobr., Petr. Aubertus, 1612. Fol.
[E 133.]
- Id. Hanoviae, haer. Io. Aubrii, 1617. Fol. [E 134.]
- Id. (Francof. ad M.), typis Wecheliani, sumptibus
Clem. Schleichii et P. de Zetter, 1629. Fol.
[E 135.]
- Id. (Francof. ad M.), typis Wecheliani, sumptibus
Io. Pressii, 1643. Fol. [E 136.]
- *Id. Id. Id. 1644. Fol.
- Id. Francofurti, sumptibus Ioh. Pressii viduae, 1646.
Fol. [E 137.]
- Id. Francofurti, sumptibus Ioh. Wilh. Ammonii,
apud Nic. Schumannum, 1656. Fol. [E 138.]
- *Id. Hanoviae (?), 1656. Fol.
- Id. Francofurti, ex off. Joh. Petri Zubrodt, typis
Io. Andreae, 1670. Fol. [E 139.]
- *Id. Francofurti, Benck, 1670. Fol. [GEORGI, Bücher-
Lexici, II].
- Adagia. [Dans : Erasmus, opera omnia. Lugd. B.,
1703-6, vol. II]. Fol.

ADAGIORUM EPITOME. *Per Adv. Barlandum.*

- In omnes Erasmi adagiorum chiliadas epitome ... per
Hadr. Barlandum. Lovanii, Theod. Martinus,
m. junio 1521. 4°. [E 140.]
- Id. Coloniae, Euch. Cervicornus, imp. & aere God.
Hittorprii, m. sept. (1523). 8°. [E 141.]
- Id. Coloniae, sumptibus God. Hittorprii, quarto cal.
nov. 1524. 8°. [E 142.]
- Id. Parisiis, (Nicol. Savetier), 1526. 8°. [E 143.]

Adagiorum epitome.

- Id. Antverpiae, Mich. Hillenius, m. maio 1526. 8°. [E 144.
 Id. Coloniae, God. Hittorpius, m. iulio 1527. 8°. [E 145.
 *Id. Antverpiae, Mich. Hillenius, m. octobri 1527. 8°. [E 146.
 Id. Basileae, Thom. Wolffius, 1528. 8°. [E 146.
 *Id. Parisiis, 1529. 8°. [E 147.
 Id. (Cadomi?, c. 1530). 8°. [E 147.
 Id. Augustae Vindelicorum, Phil. Ulhardus, 1540. 8°. [E 148.

ADAGIORUM EPITOME. *Per Brucherium.*

- Ioannis Brucherii adagiorū... ex Erasmicis chiliadibus
 excerptorū epitome. Parisiis, Sim. Colinæus,
 m. nov. 1523. 8°. [E 149.

ADAGIORUM EPITOME. *Per Io. Maurum.*

- Ioannis Mauri in chiliades adagiorum Erasmi compē-
 diosa expositio. Monsalbani, Gilb. Grossetus, et
 Tolose, Ant. Maurin, (1526). 8°. [E 150.

ADAGIORUM EPITOME. *Per Th. Cortehoevium.*

- Adagiorum omnium aureum flumen ex novissima
 Erasmi æditione per Theod. Cortehoevium sele-
 ctum. Antverpiae, in offic. Mart. Caesaris, im-
 pendio Godfr. Dumaei, 14 cal. martii 1530. 8°. [E 151.
 Id. Coloniae, Ioh. Prael, m. augusto 1530. 16°. [E 152.
 Id. Coloniae, Ioh. Prael, m. martio 1533. 12°. [E 153.
 Adagiorum epitome. Antverpiae, Io. Steelsius, typis
 Io. Graphei, 1535. 8°. [E 154.
 Id. Coloniae, Io. Gymnicus, 1537. 8°. [E 155.
 Id. Antverpiae, Io. Steelsius, typis Ioan. Graphei,
 1537. 8°. [E 156.

Adagiorum epitome.

- Id. Coloniae, Io. Gymnicus, 1539. 8°. [E 157.
 Id. Antverpiae, Ant. Dumæus, 1540. 8°. [E 158.
 Id. Antverpiae, Io. Steelsius, typis Ioan. Graphei,
 1540. 8°. [E 159.

ADAGIORUM EPITOME. *Per Th. Cortehoevium. Per
 Eberh. Tappium et Conr. Brunssenium aucta.*

- Id. Coloniae, Io. Cymnicus, 1542. 8°. [E 160.
 Id. Lugduni, Seb. Gryphius, 1544. 8°. [E 161.
 Id. Antverpiæ, Io. Loëus, 1544. 8°. [E 162.
 Id. Antverpiæ, Io. Loëus, 1544. 8°. Appositæ sunt
 phrases vernaculæ. [E 163.
 Id. Antverpiæ, Æg. Diesth., 1544. 8°. [E 164.
 Id. Coloniae, Mart. Gymnicus, 1545. 8°. [E 165.
 Id. Antverpiæ, Mich. Hillenius, 1545. 8°. [E 166.
 Id. Coloniae, Mart. Gymnicus, 1549. 8°. [E 167.
 *Id. Coloniae, Io. Gymnicus, 1550. [Allgemeine
 deutsche Biographie, X, p. 245].
 Id. Lugduni, Seb. Gryphius, 1550. 8°. [E 168.
 Id. Antverpiæ, Io. Loëus, 1553. 8°. [E 169.
 Id. Lugduni, Seb. Gryphius, 1553. 8°. [E 170.
 Id. Coloniae Agrippinae, Gualth. Fabricius, 1553.
 8°. [E 171.
 Id. Coloniae, Gualth. Fabricius, 1558. 8°. [E 172.
 Id. Antverpiæ, Io. Gymnicus, typis Æg. Diesth.,
 1561. 8°. [E 173.
 Id. Coloniae, Gualth. Fabricius, 1564. 8°. [E 174.
 Id. Antverpiæ, Chr. Plantinus, 1564-66. 8°. [E 175.
 Id. Antverpiae, Corn. Clypeus, 1568. 8°. [E 176.
 Id. Coloniae, Gualth. Fabricius & Io. Gymnicus,
 1572. 8°. [E 177.
 Id. Coloniae, Io. Gymnicus, 1581. 8°. [E 178.
 Id. Parisiis, Æg. Beys, 1583. 8°. [E 179.
 Id. (Genevæ), Guill. Læmarius, 1593. 8°. [E 180.
 Id. (Genevæ), Iac. Chouet, 1593. 8°. [E 181.

Adagiorum epitome.

- Id. Witebergæ, Andr. Hoffmannus, 1599. 8°. [E 182.]
- Id. Witebergæ, Zach. Schurerius, 1606. 8°. [E 183.]
- Id. Witebergæ, Zach. Schurerius, 1616. 8°. [E 184.]
- Id. Witebergæ, Zach. Schurerius, 1624. 8°. [E 185.]
- Id. Amsterodami, Joan. Janssonius, 1649. 12°. [E 186.]
- Id. Amst., Lud. Elzevirius, 1650. 12°. [E 187.]
- Id. Amst., Joan. Janssonius, 1663. 12°. [E 188.]
- Id. Amst., ex offic. Elzeviriana, 1663. 12°. [E 189.]
- Id. Oxoniæ, W. Hall, 1666. 12°. [E 190.]
- Id. Lipsiæ, Joh. Phil. Thilo, 1678. 12°. [E 191.]
- *Id. Lipsiæ, Försterus, 1678. 12°. [GEORGI, Bücher=Lexici, II].
- Id. Lipsiæ, Nic. Försterus, 1696. 12°. [E 192.]
- Id. Lipsiæ, sumptibus haered. Lankisian., 1759. 8°. [E 193.]
- *Id. Amst., Janssonius, s. d. 18°. [BUISSON, mémoires et docum. scolaires du musée pédagogique. Paris, 1886].
- *Id. Amst., R. & G. Wetstein, s. d. 12°.
- *Id. Hannoveræ, Helwing, s. d. (c. 1815). 12°. [HEINSIUS, allgem. Bücher=Lexikon, 1817].

ADAGIORUM EPITOME. *Per Anonymum.*

Adagiorum opus Des. Erasmi, iuxta locos ... Basileae,
Thom. Volffius, m. augusto 1530. 8°. [E 194.]

ADAGIORUM EPITOME. *Germanice.*

Germanicorum adagiorum cum latinis ac graecis collatorum, centuriæ septem. Per Eberh. Tappium.
Ex Libera Argentina, Wendel. Rihelius, 1539.
8°. [E 195.]

Id. Argentorati, Wendel. Rihelius, 1545. 8°. [E 196.]

Adagiorum epitome.

ADAGIORUM EPITOME. *Anglice.*

Proverbes or adagies ... gathered out of the Chiliades of Erasmus by Richard Taverner. London, Rich. Bances, 1539. 8°. [E 197.

Id. (London), Edw. Whytchurche, 1545. 8°. [E 198.

Id. London, Rich. Kele, 1552. 8°. [E 199.

Id. London, William How, 1569. 8°. [E 200.

Adagia in latine and english, contayning fyve hvdredreth proverbes ... Aberdene, Edw. Raban, 1622. 8°. [E 201.

Proverbs chiefly taken from the adagia of Erasmus ... illustrated by corresponding examples from the spanish, italian, french & english languages. By Rob. Bland. London, printed for T. Egerton by C. Roworth, 1814. 8°, 2 vol. [E 202.

ADAGIORUM EPITOME. *Per Joannem Honter.*

Epitome adagiorum græcorum & latinorum... (per Joannem Honter). In inclyta Transylvaniae Corona, 1541. 8°. [E 203.

ADAGIORUM EPITOME. *Italice.*

Proverbi di Erasmo ... tradotti per Lelio Carani. In Vinetia, Gabriel Giolito, 1550. 8°. [E 204.

ADAGIORUM EPITOME. *Teutonice.*

Communium adagiorum, è chiliadibus Eras. selectorum, aliquot centuriæ ... cum vernacula interpretatione ... Gandavi, Cornel. Manilius, 1556. 4°. [E 205.

Adagiorum chiliades tres, quæ (*sic*) Io. Sartorius in batavicum sermonem convertit. Antverpiæ, Io. Loëus, 1561. 8°. [E 206.

Id. Lugd. Batav., Nic. Hercules, 1656. 8°. [E 207.

Id. Amstelodami, Jo. Ravesteinius, 1670. 8°. [E 208.

Adagiorum epitome. — Ex adagiis bellum.

ADAGIORUM EPITOME. *Per Havenreuterum.*

Adagia classica : scholis Argentinensibus digesta, a
Io. Lud. Hauuenreutero. Argentorati, Iosias
Rihelius, 1573-75. 8°. [E 209.]

ADAGIORUM EPITOME. *Per Jos. Langium.*

Adagia : sive sententiae proverbiales : græcæ, latinæ,
germanicæ ... notis illustratæ ... per Iosephum
Langium. Argentorati, Iosias Rihelius, 1596. 8°. [E 210.]

ADAGIORUM EPITOME. *Per M. Frid. Dörffelium.*

M. Frid. Dörffeli adagia Erasmiana, in epitomen
redacta ... & rythmis decem generum germanicis
donatâ. Plaviæ Variscorum, Joh. Christ.
Meysius, 1669. 12°. [E 211.]

EX ADAGIIS BELLUM.

Bellum. Basileae, Io. Frobenius, mense aprili 1517. 4°. [E 212.]

Id. Lovanii, Theod. Martinus, mense octobri 1517.
4°. [E 213.]

Id. Argentinae, Io. Prys, m. augusto 1520. 8°. [E 214.]

*Id. Coloniae, 1520. 4°.

Id. Moguntiae, Io. Schoeffer, 1521. 8°. [E 215.]

Id. Moguntiae, Io. Schoeffer, 1521. 8°. [E 216.]

Id. Lipsiæ, Melch. Lottherus, 1521. 8°. [E 217.]

Id. Parisijs, Petrus Gromorsus & Jo. Parvus, die
16 julii 1523. 8°. [E 218.]

Id. Apud sanctam Coloniam, mense octobri 1523. 8°. [E 219.]

Id. Argentorati, Io. Cnoblochus, m. novembri 1523.
8°. [E 220.]

Ex adagiis bellum.

- Id. (Antverpiæ), Mich. Hillenius, 1524. 8°. [E 221.
 Id. Parisiis, Sim. Colinæus, 1525. 8°. [E 222.
 Id. Venetiis, Gregorius de Gregoriis, sumptibus
 Laur. Lorii, ac Bapt. de Putellettis soc., m.
 augusto 1526. 8°. [E 223.
 *Id. Parisiis, 1527. 8°.
 Id. Parisiis, Sim. Colinæus, 1530. 8°. [E 224.
 Id. Coloniae, Ioan. Gymnicus, 1543. 8°. [E 225.
 Id. S. l. ni n. d'impr., 1567. 8°. [E 226.
 Id. [Dans : ERASMUS, libelli tres ... Coloniae Agripp.,
 J. Gymnicus, 1590]. 8°.
 Id. [Dans : IRENE germanica ... Ambergæ, 1611].
 12°. [E. 227.
 Id. Rostochii, (J. Hallervord, typis Joach. Pedani).
 1622. 12°. [E. 227.
 Id. [Dans : Joh. A. WERDENHAGEN, synopsis ... de
 republica. Amst., J. Janssonius, 1635, p. 832].
 12°. [E. 228.
 Id. Brunsvigæ, ex offic. Zilligeriana, 1672. 8°. [E 228.
 Id. [A la suite de : ERASMUS, gravissima epistola ad
 christ. Galliarum regem Franciscum I. Ireno-
 poli, 1674]. 12°. [E 229.
 Id. [A la suite de : ERASMUS, enchiridion militis
 christ. Halae, impensis Orphanodochii, 1724].
 8°. [E 229.
 Id. Coloniae, (Gymnicus), s. d. 8°. [E 229.
 *Id. S. l. ni n., ni d. 4°.

EX ADAGIIS BELLUM. *Germanice.*

- Dulce bellum inexperto. Eyn gemeyn sprüchwort,
 Der Krieg ist lustig dem unerfarnen ... durch
 Ulr. Varnbüler geteutsch. Basel. Andr. Cra-
 tander, 6 nov. 1519. 4°. [E 230.
 Id. Strassburg, 28 des Brachmonats 1520. 4°. [E 231.
 Das ... Sprichwort Dulce bellum inexpertis ... uber-
 setzt durch Frid. Corn. von Friedensberg. S. l.
 ni n. d'imprim., 1607. 4°. [E 232.

Ex adagiis bellum.

Schöne ... Rede über das Sprichwort : Dulce bellum
inexpertis ... verdeutschet durch Caspar Meuss-
lern. S. l. ni n. d'impr., 1659. 12°. [E 233.]

EX ADAGIIS BELLUM. *Anglice.*

Bellum Erasmi translated into englyshe. Londini,
Thom. Bartheletus, 1533-34. 8°. [E 234.]

Antipolemus : or, the plea of reason, religion, and
humanity, against war... translated (by V. Knox).
London, C. Dilly, 1794. 8°. [E 235.]

The plea of reason ... against war. New-York, Collins
& co., 1813. 8°. [E 236.]

Extracts from Erasmus, on the subject of war ...
Dublin, Graisberry and Campbell, 1816. 12°. [E 237.]

Id. London, Bensley and son, 1817. 8°. [E 238.]

Id. London, Bensley and son, 1818. 8°. [E 239.]

*Id. 1820.

Id. London, B. Bensley, 1823. 8°. [E 240.]

Id. Dublin, Thom. I. White, 1830. 12°. [E 241.]

*Id. 1832.

Id. London, R. Clay, 1838. 8°. [E 242.]

Id. London, R. Clay, 1839. 8°. [E 243.]

Id. London, E. Couchman, 1853. 12°. [E 244.]

Erasmus on war. London, E. Couchman & co., s. d.
12°. [E 245.]

EX ADAGIIS BELLUM. *Teutonice.*

De on-ervaren krijghsman, ofte verhandel. van het
oude spreek-woort, Dulce bellum inexpertis ...
S. l. ni n. d'impr., 1622. 4°. [E 246.]

Belli detestatio, ofte oorlogs vervloekinghe ... Swol,
Frans Jorrijaensen, voor Zach. Heyns, 1629.
4°. [E 247.]

De onversochte krijghsman ... [A la suite de : ERA-
SMUS, colloquia famil. Haerlem, Th. Fonteyn,
1634]. 4°.

Ex adagiis bellum.

De onversochte kryghsman ... [A la suite de : ERASMUS, colloquia fam., of gemeensame t'samen-spraken. Campen, A. Benier, 1644]. 4°.

Dulce bellum inexpertis; dat is, de krijg is den onversochten soet. [A la suite de : ERASMUS, colloquia ... vertaelt ... Utrecht, Gysb. van Zyll, 1664]. 8°.

Het gulden boecxken, genaemt Belli detestatio ... Amst., Christ. Cunradus, voor Adr. Micker, 1670. 12°.

[E 248.]

Belli detestatio, of vervloekkinge des oorlogs ... in rym gebracht door Korn. van Vleuten. Amst., Pieter Visser, 1709. 8°.

[E 249.]

De onversochte krijghsman ... [A la suite de : ERASMUS, colloquia familiaria of gemeensame t' samen-spraken ... Amst., Dirck Pietersz., s. d.]. 4°.

EX ADAGIIS BELLUM. *Gallice.*

Extraits d'Erasmus sur la guerre. Londres, W. & S. Graves, 1819. 12°.

[E 250.]

Id. Londres, G. Schulze, 1822. 8°.

[E 251.]

Id. Londres, J.-B.-G. Vogel, 1822. 12°.

[E 252.]

Id. Paris, Lechevardiere fils, 1824. 8°.

[E 253.]

Id. Londres, Hatchard et fils, 1828. 8°.

[E 254.]

Id. Paris, Firmin Didot frères, 1840. 8°.

[E 255.]

Id. Londres, E. Couchman, 1856. 12°.

[E 256.]

Id. Nîmes, F. Chastanier, 1887. 8°.

[E 257.]

EX ADAGIIS BELLUM. *Hibernice.*

Pigion, allan o waith Erasmus, yn darlunio y pechod y rysela. London, Hugh Williams, 1855. 12°.

[E 258.]

EX ADAGIIS SILENI ALCIBIADIS.

Sileni Alcibiadis, cum scholiis Io. Frobenij. Basileae, Io. Frobenius, m. aprili 1517. 4°.

[E 259.]

Ex adagiis Sileni Alcibiadis.

- Id. Lovanii, Theod. Martinus, m. oct. 1517. 4°. [E 260.
 Id. [A la suite de : ERASMUS, pacis querela. Florentiæ, hæred. Phil. Iuntæ, m. febr. 1519]. 8°.
 Id. Coloniae, Serv. Cruftanus, m. maio 1520. 4°. [E 261.
 Id. S. l. (Coloniae?), 1524. 8°. [E 262.
 Id. Parisiis, R. Stephanus, 12 cal. febr. 1527. 8°. [E 263.
 Id. Parisiis, R. Stephanus, 4 cal. sept. 1534. 8°. [E 264.
 Id. (Zwollis, Sim. Corver), s. d. 4°. [E 265.

EX ADAGIIS SILENI ALCIBIADIS. *Hispanice.*

- Silenos de Alcibiades ... en lēgua castellana trad. per Bernardo Perez. En Valencia por Jorge Costilla, 4 de setiembre 1529. 4°. [E 266.
 Id. Anvers, Mart. Nucio, 1555. 8°. [E 267.
 Id. S. l. ni n. d'impr. ni d. 4°. [E 268.

EX ADAGIIS SILENI ALCIBIADIS. *Germanice.*

- Die auszlegung diszes sprichworts, die Sileni Alcibiadis ... S. l. (Maintz, J. Schoeffer?), 1520. 4°. [E 269.

EX ADAGIIS SILENI ALCIBIADIS. *Teutonice.*

- Sileni Alcibiadis of schijn bedrieght. [A la suite de : ERASMUS, de on-ervaren krijghsman ... S. l., 1622]. 4°.
 Id. [A la suite de : ERASMUS, colloquia famil. Haerlem, Th. Fonteyn, 1634]. 4°.
 Id. [A la suite de : ERASMUS, colloquia famil. Campen, A. Benier, 1644]. 4°.
 Id. [A la suite de : ERASMUS, colloquia ... vertaelt ... Utrecht, Gysb. van Zyll, 1664]. 8°.

Ex adagiis Sileni Alcibiadis. — Scarabeus.

Id. [A la suite de : ERASMUS, colloquia familiaria of gemeensame t'samen-spraken ... Amst., Dirck Pieterz., s. d.] 4°.

EX ADAGIIS SILENI ALCIBIADIS. *Anglice.*

*A scorneful image or monstrous shape of a marvellous strange figure called Sileni Alcibiadis. London, John Goughe, s. d. 16°.

EX ADAGIIS SCARABEUS.

Scarabeus. M. maio 1517. [A la suite de : ERASMUS, Sileni Alcibiadis. Basileae, Ioan. Frobenius, m. aprili, 1517]. 4°.

Id. Lovanii, Th. Martinus, m. sept. 1517. 4°. [E 270.

Id. Lipsiæ, Val. Schumann, 1521. 4°. [E 271.

Id. [A la suite de : AESOPUS, fabulae. Antv., Sim. Cocus & G. Nicolaus, 1521]. 4°.

Id. Argentorati, Io. Knoblocus, 1522. 4°. [E 272.

Id. [A la suite de : ERASMUS, Sileni Alcibiadis. 1524]. 8°.

EX ADAGIIS. DAS SPRICHWORT ...

Das Sprichwort, man musz entwer ein Konig oder aber ein Narr geboren werden. 1520. Zu Lochañ. (Maintz, Jo. Schoeffer, 1520?). 4°. [E 273.

ERASMUS (Desiderius).

FRIBOURG EN BRISGAU, s. n. d'impr. 1530.

D. Erasmi || Roterodami Adversus ||
Mendacium Et Ob=||trectionem, utilis
admonitio. ||

Apvd Fribvrgvm || Brisgoicvm » ||

In-8°, sans chiffres, sign. A 2 - B 3 [B 4], 12 ff. Car.
ital.

F. [A], blanc au v° : titre.

Ff. A 2 - [B 4] r° : corps de l'opuscule, commen-
çant par le titre de départ : *D. Erasmi || Roterodami
Adversus || mendacium & obtrectionem utilis || admo-
nitio.*

F. [B 4] r°, au bas : *Friburgi Anno || M. D. XXX.* ||

F. [B 4] v° : blanc.

Mémoire justificatif d'Érasme contre Henri
Eppendorf.

Eppendorf, se croyant calomnié par Érasme auprès
du duc Georges de Saxe, avait d'abord voulu lui
intenter un procès, mais s'était ensuite réconcilié avec
lui par l'intervention de quelques amis communs, puis
s'était vanté de lui avoir imposé de dures conditions,
tout en l'accusant de ne pas s'exécuter avec loyauté.

Érasme se propose de montrer que les Luthériens,
amis et partisans d'Eppendorf, ont tort de célébrer
la réconciliation comme une humiliation infligée à
lui, Érasme.

Bâle : b. univ.

Erfurt : b. roy.

Francfort s. M. : b. ville.

Gand : b. univ.

Gotha : b. duc.

Kassel : Landes Bibliothek.

Munich : b. roy.

Paris : b. Ste-Geneviève.

St-Pétersbourg : b. imp. publ.

Le mémoire se compose : 1^o, de l'introduction; 2^o, de l'historique de la réconciliation; 3^o, de la justification de l'auteur. Dans cette dernière partie, Érasme s'attache à prouver qu'il n'y a rien de honteux pour lui dans l'arrangement intervenu; qu'il a accepté cet arrangement par amour de la paix, sans s'avouer le moins du monde coupable; qu'il n'a pas reconnu la lettre comme sienne; que, d'après le témoignage écrit du Duc lui-même, ses lettres à Georges de Saxe ne s'accordent pas avec la pièce incriminée, mais engagent seulement ce dernier à tirer Eppendorf de la mollesse et de l'inaction, en lui accordant une position honorable; que, en écrivant au duc, il n'a pas cherché à se venger, mais à conduire Eppendorf à la richesse et aux honneurs; que les conditions de l'arrangement ne sont pas si terribles, si, au lieu de s'arrêter aux exigences d'Eppendorf, on considère ce qui est accordé par la partie adverse et les arbitres; enfin qu'on l'accuse à tort de mauvaise foi, attendu qu'il a fait en réalité plus qu'il n'avait promis, tandis qu'Eppendorf n'a cessé d'agir comme s'il n'y avait jamais eu de réconciliation.

L'opuscule est un remaniement atténué de la longue lettre justificative qu'Érasme adressa à Bilibald Pirckheimer, en date de Bâle, 1^{er} mai 1528¹. Il est écrit avec facilité et élégance, mais laisse à

¹ Cette lettre se rencontre dans : ERASMUS, *Opera omnia*, Leiden, 1703, III, coll. 1076-1083, n^o 958.

désirer au point de vue de l'exposition des faits. On ne se rend pas bien compte, par exemple, comment la satisfaction effective accordée à Eppendorf, se rattache à ce qui s'est passé antérieurement. Nous voulons cependant donner l'historique du différend, version d'Érasme, en nous aidant de la lettre susdite, là où l'*Utilis admonitio* reste en défaut :

Environ trois ans avant la publication de l'*Admonitio*, donc vers 1527, Eppendorf arriva à Bâle. Le bruit se répandit aussitôt dans la ville, qu'il avait l'intention d'attirer Érasme en justice. Érasme, innocent, croyait n'avoir pas à s'inquiéter de ces menaces. Ses amis étaient unanimement d'un autre avis. Ils l'engageaient à une transaction, invoquant comme argument, que les hommes les plus influents du Conseil de Bâle étaient dévoués aux doctrines d'Oecolampade, et seraient, malgré son bon droit, des juges peu équitables pour lui, l'ennemi connu de ces mêmes doctrines. L'argument le laissa assez indifférent. Ce qui l'effrayait davantage, c'est que, étranger, vieillard, maladif, ignorant la langue du pays, et sans expérience en matière de procès, il était bien mal armé pour une pareille lutte. Il finit donc par suivre le conseil de ses amis.

Eppendorf vint dans la chambre d'Érasme. Il exhiba, en présence de Beatus Rhenanus et de Ludovicus Berus, une lettre qu'il prétendait être adressée par Érasme au duc Georges de Saxe. Le sens général de la missive était que le Prince ferait bien de rappeler le jeune Eppendorf, pour le tirer de la

mollesse et de l'inaction, et lui conférer un emploi en rapport avec ses heureuses facultés naturelles. Elle contenait toutefois quelques passages très irritants : on reprochait à Eppendorf de se vanter de sa noblesse, alors qu'il était d'extraction plébéienne ; on l'accusait en outre d'être le chef et défenseur d'une association de quelques évangéliques enragés.

Érasme refusa de reconnaître la lettre comme sienne, et ne voulait pas être rendu responsable des paroles d'un autre. La pièce était d'une main inconnue, sans signature, sans l'empreinte de l'anneau dont il se servait d'ordinaire en guise de sceau, enfin sans indication d'année ni de jour. Il avouait ce qu'il se rappelait avoir écrit au Duc ; il désavouait ce dont il n'avait aucun souvenir, si on ne prouvait pas, par l'écriture et le sceau, que l'épître était bien de lui. Le débat menaçant de dégénérer en dispute, les assistants intervinrent et insistèrent pour qu'on cherchât les termes d'un arrangement. Érasme avoua qu'il préférerait de beaucoup une transaction à un procès. Eppendorf, de son côté, déclara que, pour le moment, il se sentait trop ému pour continuer les négociations, mais que, le lendemain, il remettrait ses exigences par écrit à Beatus Rhenanus.

Le lendemain Érasme reçut de la main de ce dernier un bulletin ainsi conçu :

« Traduxit me non modo apud principem, cui
 » licet || vitæ et necis ius in me effe uideatur, fed
 » etiam apud plu=||res primatos, illius caufa fama
 » periclitamur, quam ne=||ceffum eft refarcia, quod

» per epistolam unam atq; al=||teram uix fieri poterit,
 » sed opus erit inscriptione cuius=||dam libelli, ubi pro
 » sua prudentia rem illam temperet, || ut sit præter
 » suam infamiam, nec lectori relinquat quid || de me
 » suspitionis : inscriptiones alioqui huiusmodi non ||
 » tantopere ambio. ||

» Principi scribat aut in aulam, ubi epistolam suam||
 » sparsam scio, atq; ueteri de me expectationi de
 » integro || restituat, literis tamen prius à me lectis,
 » ne per obliqua et || ambigua sua magis deprimar
 » quàm feruer. ||

» Quod uere innocentem me sic conatus est per-
 » dere, || & historiam de me contexuit, ut Friburgi
 » concitato tu=||multu coactus sim discedere, quū
 » diuersum et urbs sciat || et testes uitæ probæ illic
 » actæ, esse possunt uniuersi ciues, || Pro læsa inno-
 » cētia ibidem centum elargiatur ducatos, || *itidem*
 » *in hac [inclyta] urbe faciat*¹, ducentos uero in

¹ De Burigny (*Vie d'Érasme*, I, p. 440), Ad. Müller (*Leben des Erasmus von Rotterdam*, p. 340) et H.-A. Erhard (*Allgemeine Encyklopädie* de Ersch et Gruber, lettre E, p. 81) ne semblent pas avoir vu les mots soulignés, car ils ne parlent que de 300 ducats en tout. Le mot entre crochets est emprunté au texte imprimé dans la réplique d'Eppendorf, f. A vii ro. Joh.-Jak. Stolz (*Vlrich von Hutten gegen Desiderius Erasmus...*, Aarau, 1813, p. 29) parle de 200 ducats à payer à Eppendorf pour les pauvres de Fribourg, de Bâle et de Strasbourg. Durand de Laur (*Érasme précurseur et initiateur de l'esprit moderne*, Paris, 1872, I, p. 524) a bien compris le passage.

» Argentora=||tos, quos ipse feram, & pro meo arbi-
 » trio egenis dispen=||faturus sum. Hæc omnia pro
 » impetita & simplicitate et || innocentia. Damna
 » læsæ famæ etsi maiora sunt, quàm || quæ æstimari
 » possunt, tam ob uetera in me merita, tã || pietate
 » ductus, condono lubens, si priora recipit. Quod || si
 » recusat Erasmus, uita sciat me potius periclitatu-
 » rum, || quàm fama.

Érasme répondit, également par écrit, de la façon suivante :

« Epistolam quam prælegit non agnosco, Nec arbi=||
 » tror me scripsisse talia, nec exemplar in meis
 » schedis || reperio. Et epistola ducis, si proferat,
 » testabitur me talia || non scripsisse. Tantum admonui
 » Ducem, ut illū ad ho=||nestam functiōem ab otio
 » reuocaret, aut certe mihi quie||tem ab illo impe-
 » traret. De inscriptione libelli, si uidero || animum
 » illius factum amicum, non grauabor, maiora ||
 » facturum amicitiae nomine. ||

» Quàm sit illi princeps iratus nescio, aut quas
 » irarū || causas habeat mihi non constat. Habebat
 » Epph. Emse=||rum hostem capitalem apud prin-
 » cipem. Si ex mea que||rela princeps factus est
 » alienior, non grauabor hoc || meis literis ciuilitate
 » scriptis mitigare, quatenus licet cum || tantis
 » principibus agere. ||

» De eleemosynis ipse curabo quū mihi Deus in
 » mē=||tem miserit. Nec mea refert quo modo hic
 » aut Friburgi || uixerit. Quo sanctius uixit, hoc
 » magis gaudeo. De au=||reis quos postulat sibi dari,

» præstat fileri, ne uideatur ob || hanc causam inten-
 » disse litem. ||

» Agat amice, & definat populum in me concitare,
 » non || patiar me uinci ciuilitate. Vberius illi pro-
 » disse possum || officijs, quàm si dem ducentos
 » aureos. ||

Eppendorf agréa la réponse d'Érasme aux deux premiers articles. Comme il souleva des difficultés au sujet du troisième article, on recourut à l'arbitrage de Boniface Amerbach et de Beatus Rhenanus, auxquels furent adjoints, comme témoins, Ludovicus Berus et Henricus Glareanus.

On se réunit dans la chambre d'Érasme, et, après que les deux adversaires eurent déclaré qu'ils se soumettraient à la décision des arbitres, la sentence suivante fut lue :

« Quoniā ex consensu utriusq; nobis ius fecistis
 » diffi=||dij inter uos amice componendi, uisum est
 » nobis ut D. || Erasmus ad euitandam molestiam &
 » alendam Chri=||stianam concordia, præstet duos
 » articulos sicut scripto || recepit. Pro tertio eodem
 » animo nō grauabitur in sub=||sidium pauperum dare
 » florenos circiter .xx. nostro ar=||bitrio dispensandos.
 » Et hæc facienda censemus citra no=||tam alteru-
 » trius, tantum ut utrinq; offensis, querelis ac || sus-
 » pitionibus abolitis, de integro certamen inter uos
 » sit || beneuolentiæ cum obliuione præteritorum
 » omniū, per=||inde quasi nihil effet aut dictum aut
 » factum. D. Hen. || Epph. premat si quid scripsit,
 » & utriq; liberum relin=||quimus an uicissim aliquo

» beneuolētiæ fymbolo, an po=||tius mutuo animo
 » contenti effe uelint. Actum Bafi=||leæ, poſtridie
 » Purificationis Anno Domini 1528. || B. Renanus &
 » B. Amerbachius. ||

Lecture faite, les deux intéreſſés déclarèrent de nouveau ſe ſoumettre à la déciſion, puis la ſignèrent et en reçurent chacun un exemplaire. Enſuite ils rompirent enſemble le pain, burent dans le même gobelet (un préſent du duc Georges) et ſe ſéparèrent après ſ'être donné la main. Pour que rien ne manquât à la réconciliation, Éraſme reçut à ſa table, le jour ſuivant, les médiateurs et ſon ancien ennemi.

Après le repas, Eppendorf ſollicita avec inſiſtance, pour le lendemain, une lettre adreſſée au duc. Éraſme la lui promet, bien que la ſentence arbitrale ne ſtipulât pas de remiſe immédiate, et admît indifféremment, comme deſtinataire, le Duc ou un homme de la Cour. Eppendorf obtint auſſi, en ſus des preſcriptions, l'inſertion dans la lettre de quelques phrases qui lui convenaient plus qu'à la partie adverſe. Il exigea en outre, avec ſuccès, que la lettre lui fût communiquée avant d'être cachetée, et qu'elle lui fut remiſe enſuite. Non content de tous ces avantages extra-conventionnels, Eppendorf prétendit encore entrer en poſſeſſion immédiate de l'épître dédicatoire, avant même que le livre corréſpondant exiſtât. Éraſme ſe rebiffa un inſtant, parce qu'une pareille lettre lui paraiſſait inepte et abſurde; mais Boniface Amerbach étant intervenu, il céda de nouveau pour ne pas faire échouer l'arrangement. Le

tenace Saxon avait en outre demandé une somme de dix ducats, pour frais de voyage, mais les arbitres n'avaient pas voulu se charger de sa commission. Érasme ne l'apprit qu'après le départ d'Eppendorf, sans cela il les lui aurait peut-être accordés également.

Malgré tant de preuves de conciliation, le bruit se répandit à Bâle, encore avant le départ d'Eppendorf, que celui-ci avait réduit Érasme à des conditions que lui-même n'aurait pas voulu accepter pour plusieurs milliers de pièces d'or. Bientôt on se racontait dans toute l'Allemagne qu'Eppendorf avait traité Érasme d'une façon à faire pitié. A Pâques, les Luthériens protestaient déjà, parce qu'Érasme n'avait pas encore fourni le livre qui devait permettre d'utiliser la dédicace. Ils criaient à la perfidie, oubliant qu'aucune date n'avait été fixée, et que la condition indispensable, l'attitude amicale d'Eppendorf, faisait complètement défaut.

Eppendorf, très mécontent du mémoire d'Érasme, répondit par un autre mémoire, dans lequel il prétendait rétablir les faits tels qu'ils s'étaient passés d'après lui : *Henrici ab Eppendorf, ad D. Erasmi Roterodami libellū, cui titulus, aduersus mendacium & obtredationem utilis admonitio, iusta querela. Haganoæ, ex officina Ioan. Secerii, An. M.D.XXXI. mense Februario.*

Nous donnerons la description du petit volume en temps et lieu. Ici, nous nous croyons tenu de donner en regard de la version d'Érasme, celle de son adversaire :

Il y a environ cinq ans, dit Eppendorf en substance, le bruit se répandit dans la Misnie que le duc Georges de Saxe était très indigné contre moi. Averti, j'en recherchai la cause. Je finis par apprendre qu'une lettre émanée d'Érasme m'avait complètement perdu dans l'esprit du Prince. Je désirais naturellement connaître le sens de cette lettre. La correspondance, peu amicale, que j'engageai à ce sujet avec Érasme, dura, avec des intervalles, plus de deux ans, mais sans donner un résultat satisfaisant. Lors de la diète de Spire, je me rendis dans cette ville dans l'espoir d'y rencontrer le Duc. Le Duc ne vint pas. Par contre, je tombai sur quelqu'un, qui, ayant vu et lu la lettre, put me donner des renseignements. Érasme avait débité sur mon compte des indignités que je ne pouvais laisser passer sans protestation. Je demandai immédiatement par écrit au Prince de bien vouloir me communiquer l'épître, afin que je pusse me justifier. Il me répondit qu'il avait souvent reçu d'Érasme des missives, où il était question de moi : Érasme m'y recommandait grandement, rendait compte de ma conduite, conseillait au duc de m'engager à employer ma jeunesse aussi bien que possible, ajoutant que la réputation acquise par des libelles injurieux et outrageants était bien mince, que je devais m'initier à des études capables d'honorer la patrie et tout le monde chrétien, et de nature à m'apporter gloire et profit.

La lettre du Duc fut suivie de près de la fameuse épître même d'Érasme, communiquée par un personnage de grand nom. Dès que j'en eus pris connais-

sance, je me rendis à Bâle, et j'y déposai plainte devant le bourgmestre. Beatus Rhenanus, dans l'intervalle, m'engagea à ne pas recourir à une mesure extrême, à m'entretenir d'abord avec Érasme, qui, peut-être, parviendrait à tout arranger. Je me laissai convaincre; nous convînmes d'une réunion chez Ludovicus Berus, prévôt de Saint-Pierre. Quand je m'y présentai, Érasme n'était pas là. Berus, lui, n'était informé de rien. Après une heure d'attente, je m'en retournai à l'auberge, croyant qu'on se moquait de moi. Rhenanus vint m'y trouver, me dit qu'il y avait erreur, qu'Érasme m'attendait chez lui. Je refusai d'abord d'y aller, éprouvant une répugnance à mettre encore le pied chez cet homme. Mais mon ami insista, me parla de l'avantage qui pouvait résulter pour moi de cette entrevue, me représenta qu'Érasme était malade de la gravelle, si bien que je finis par me rendre à ses raisons.

Arrivé au lieu de réunion, j'exhibai la lettre, dont je relevai une à une les diverses calomnies. Érasme désavoua la pièce, bien que de tout point elle ressemblât à une lettre de lui, autant qu'un œuf ressemble à un œuf. Comme, malgré son désaveu, je manifestai l'intention de laisser prononcer la justice, Érasme, pensif, me demanda de quelle façon il pourrait rentrer en grâce, qu'il était disposé à faire la paix à n'importe quelles conditions, justes ou injustes. Je déclarai que j'étais en ce moment trop ému pour traiter, que je ferais connaître le lendemain mes désirs par Beatus Rhenanus.

Conformément à ma promesse, je fis parvenir le lendemain à ce dernier un feuillet du contenu suivant : (Voir la première pièce reproduite plus haut).

Rhenanus me rapporta de la part d'Érasme la réponse que voici : (Voir la deuxième pièce reproduite).

Le premier article me déplût, parce qu'il n'accordait d'épître dédicatoire que si je montrais des dispositions d'amitié à l'égard d'Érasme. Quelle affection devait donc promettre un homme si gravement lésé que moi? Érasme céda. Il me soumit par Beatus Rhenanus une dédicace autographe ainsi conçue :

« Erasmus Roterodamus Henrico Eppēdorphio
 » S. D. Diuites diuitibus mittunt, equos, aulē,
 » gemmas & aurū, muta nimirum munera, nec
 » duratura, postremo quæ nec meliorem, nec orna-
 » tiorem reddunt, eum, cui mittuntur, & paupe-
 » riorem illum, a quo proficiscunt' : inter eos uero,
 » quos literarum communis amor fœderauit, aliud
 » donorum genus commeare decet, quæ nec exhau-
 » riunt largientem, & fructū simul ac decus, afferūt
 » accipienti. Proinde libellum mitto, tuo dicatū
 » nomini, literariæ societatis olim inter nos inite,
 » monumentū, quam ego perpetuā esse uehementer
 » cupio, nec tantū permittemus malis linguis, ut
 » nostram amicitiam, Musarum auspiciis concilia-
 » tam, dirimant, utcūq; moliti sunt, nos inter nos
 » committere, sed nō te remorabor amplius, quo
 » tibi uacet audire quid loquatur libellus ».

J'approuvai la lettre après l'avoir lue, et j'acceptai

le second article sans observations. Le troisième article était inadmissible. Érasme y prétendait qu'il pouvait m'être plus utile par sa protection et ses bons offices que s'il me donnait deux cents ducats, perdant de vue que mon article parlait d'argent à payer aux pauvres pour atteinte portée à mon honneur. Il faisait ainsi preuve d'adresse; mais il se rendait coupable d'un odieux mensonge en alléguant que j'avais excité contre lui la populace; car, si lui a tâché de m'aliéner les hommes de considération et tout ce qu'il y a d'humanistes éminents, moi, je n'ai jamais eu de rapports avec la populace, à moins qu'il n'appelle populace le Magistrat auquel j'ai demandé justice. J'écartai donc l'article. Après un intervalle de trois jours, il fallut recourir à l'arbitrage du docteur Boniface Amerbach et du docteur Beatus Rhenanus, assistés, comme témoins, de Ludovicus Berus et d'Henricus Glareanus. Érasme et moi ayant promis de part et d'autre de nous soumettre à la décision des arbitres, Boniface lut la sentence : « Quoniā ex consensu¹... ».

Bien que j'eusse des objections à faire, je me déclarai satisfait, par amour de la paix et par égard pour les arbitres; j'apposai ma signature et je serrai la main à Érasme avant de le quitter. Le lendemain, après le repas qu'il m'avait offert, je demandai à Érasme de vouloir préparer la lettre destinée au duc Georges. Il me répondit qu'il écrirait au Chancelier;

¹ Voir le texte reproduit plus haut.

ce qui ne me plût guère. Une nouvelle altercation faillit rendre la situation pire qu'auparavant. Nous nous quittâmes ce soir fort émus l'un et l'autre, mais le jour suivant Érasme m'envoya à l'hôtel un serviteur avec une lettre pour le Prince. Je la lus, et quand on y eut mis le cachet à la fin, je la repris et je quittai Bâle.

Je m'abstiendrai de faire connaître le mobile de la conduite d'Érasme, parce que je désire me conformer aux prescriptions de l'arrangement. Je veux simplement protester contre son livre : *Utilis admonitio*. Il y prétend, dans l'introduction, que les Luthériens me félicitèrent de l'avoir réduit à accepter des conditions honteuses. J'ignore quels sont ces Luthériens. Personne jusqu'ici ne m'a félicité d'avoir triomphé de lui, mais plusieurs hommes de bien, point hostiles, ni à lui ni à moi, se sont réjouis de notre réconciliation. Je n'ai pas succédé à Huttenus, comme l'insinue Érasme, et si je respecte cet homme après sa mort, comme je l'aimais de son vivant, à cause de ses qualités, je ne prends nullement sa défense. Ses disciples sont là pour le faire. J'ai été irrité surtout, parce que la lettre désavouée me reprochait de me vanter de ma noblesse quand j'étais un simple plébéien, et d'être le protecteur et le défenseur d'une Église odieuse. Je suis né dans une terre à laquelle ma famille a donné son nom, dans la Misnie, non loin de Fribourg. Mes ancêtres sont des gens distingués et nobles, mais je n'ai pas l'habitude de m'en vanter, pas plus que je n'ai celle de reprocher aux autres les hontes de leur

extraction; il ne m'importe de quelle entremetteuse, de quel prêtre ou de quel moine, ou de quelle fosse à fumier quelqu'un est sorti, pourvu qu'il rachète ces tares, qui ne sont pas de sa faute, par les dons de son esprit.

Ceux qui ont vécu pendant quelques années avec moi, savent quels sont les Évangéliques dont j'ai été le défenseur. J'ai séjourné à l'étranger pour étudier les hommes et les lettres, et je ne me suis pas occupé d'autre chose. Si, contre mon intention, j'ai longtemps habité Strasbourg, c'est retenu par son admirable organisation politique, grâce à laquelle cette ville s'est à peine aperçue du soulèvement des paysans. Qu'Érasme, comme il le dit, se débarrasse, à prix d'argent, de pirates, de voleurs, de sicaires, d'entremetteurs, d'entremetteuses, de bouffons, de gens ivres ou furieux, moi, je n'ai pas désiré le dépouiller d'un liard, bien loin de demander dix ducats pour payer mon voyage. Plût à Dieu qu'Érasme m'eût laissé en paix, je n'aurais pas du tout songé à troubler son repos. J'ignore quel est le bruit qui a couru à propos de la perfidie d'Érasme, et quels en furent les auteurs. Je me rappelle seulement que je lui ai demandé par lettre l'épître dédicatoire qu'il me devait, que je faisais cette demande non pour le presser de s'exécuter, mais pour l'empêcher, par la publication de la pièce, de s'acharner contre moi, oralement et par écrit. Ma conduite n'était pas dictée par une vaine crainte. J'ai eu des preuves en main qu'il violait la sentence arbitrale. Pendant ce temps

le seigneur Érasme attend de moi de fréquents compliments, des mentions honorables, des lettres amicales, etc. Nous ne sommes pas dans le pays d'Utopie. Qu'il s'estime heureux que je ne lui ai pas rendu la pareille. Depuis notre réconciliation, je n'ai pas écrit une ligne contre lui, et ce que j'avais préparé auparavant a été supprimé conformément à la décision des arbitres. Qu'il cesse de m'exposer au mépris, qu'il exécute les dernières stipulations de notre pacte, et se conduise en chrétien.

Comme l'on voit, les deux versions s'éloignent assez bien l'une de l'autre. Cela est naturel pour la question principale, l'authenticité de la lettre qui est le point de départ du différend. Comme d'ordinaire, les deux partis gardent leur opinion première, même après la conclusion de la paix. Ce qui est plus étonnant, c'est que les deux versions ne soient pas d'accord au sujet des faits de la réconciliation apparente — lesquels se sont cependant passés en présence d'arbitres et de témoins —, ni au sujet de la portée de la sentence arbitrale.

A en croire Érasme, Eppendorf accepta d'emblée les deux premiers articles de la contreproposition. Cela est en harmonie avec le prononcé des arbitres, imposant à Érasme l'exécution des premiers articles tels qu'il les avait admis par écrit : *præstet duos articulos sicut scripto recepit*. L'un propose, l'autre modifie, le premier accepte, et les arbitres prescrivent la formule sur laquelle les deux adversaires sont tombés d'accord. Eppendorf conteste le fait. Il

n'approuva sans observations, dit-il, que le second article de la contreproposition. Il avait rejeté le premier, parce que celui-ci faisait dépendre la remise de la dédicace d'expressions de sentiments d'amitié impossibles. Il se déclara seulement satisfait quand Érasme lui eut soumis le texte de la dédicace. Dans cette version, le *præstet duos articulos sicut scripto recepit* n'est pas rigoureusement exact. Car, s'il est vrai que le deuxième article de la contreproposition a été virtuellement modifié par la communication de la dédicace, on ne voit nulle part que l'article rejeté ait été remplacé par un autre article écrit.¹

Eppendorf nous apprend que plus tard — quand il eut quitté Bâle? — il adressa une lettre à Érasme pour exiger de lui la remise de la dédicace; d'où l'on doit conclure que la première pièce communiquée n'était qu'un brouillon sans signature. Érasme ne parle que de la pièce définitive, et il ne met pas d'intervalle appréciable entre la remise de la dédicace et celle de la lettre adressée au duc de Saxe. Par contre, l'*Utilis Admonitio* fait ressortir qu'une phrase du choix d'Eppendorf fut introduite dans la lettre au Duc, ce dont la *Iusta Querela* ne fait pas la moindre mention.

Le second article de la contreproposition porte : ...
Si ex mea querela princeps factus est alienior, non gra-

¹ Qu'on ne se trompe pas sur le sens de nos paroles. Nous ne prétendons pas que la version d'Eppendorf soit inexacte.

grauabor hoc meis literis ciuilitate scriptis mitigare, quatenus licet cum tantis principibus agere. Rédigé par Érasme, approuvé par Eppendorf, il a force de loi par la décision des arbitres. Le moment venu de s'exécuter, Érasme prétend écrire non au Duc, mais à quelqu'un de la Cour, sous prétexte d'avoir la liberté du choix, quand la seconde proposition primitive d'Eppendorf, qu'il a rejeté, admet seule cette liberté : *Principi scribat aut in aulam... literis tamen prius à me lectis...* Eppendorf s'inquiète tout aussi peu de s'en tenir aux termes stricts des deux premiers articles imposés. Il ne craint pas de revenir à ses propositions primitives, ou d'exiger une garantie qui n'est pas expressément stipulée. Il veut par exemple, que la lettre destinée au Duc soit prête pour le lendemain, qu'on y introduise une phrase de son choix, qu'on la soumette à son examen, qu'on la scelle en sa présence et qu'on la lui remette ensuite.

Érasme et Eppendorf, après comme avant leur réconciliation, nous font l'impression de deux diplomates très fins, mais de complexion bien différente. L'un vieux et craintif, mais intelligent et rusé, rédige ses articles avec toutes les précautions imaginables pour céder en accordant aussi peu que possible, et en sauvant, autant que possible, les apparences. L'autre, jeune et décidé, ne cesse d'intimider son adversaire. Il ne se soumet aux arbitres que contraint et forcé, et, une fois l'accord conclu, il met une âpre énergie à tirer toutes les conséquences logiques des concessions faites par Érasme.

Il y a évidemment manque de bonne foi de part et d'autre ; seulement, chez Érasme, qui devait se tirer d'un mauvais pas, ce défaut saute beaucoup plus aux yeux. C'est ainsi qu'au f. [A 8] r^o, après avoir montré amplement qu'il a désavoué la lettre à bon droit, il se sert de cœur léger d'un dernier argument qui jette le discrédit sur tout ce qui précède. « Addam » illud ex fu=||perfluo » dit-il : « ut fuerit à me » scripta quam recitabat epistola, || nec id nesciffem, » tamen si negaffem à me scriptam, nihil || fuiffem » mentitus, quod aliena manu effet descripta. Hic || » fucclamabitur, dolus malus : Imo dolus bonus est, » quoties || fuo quoq; bono tollitur aliquis, aut fallitur » q falli dignus || est. Sic Daudid decepit regem Achis, » sic Michol fefellit || exploratores Saulis, non sine » laude pietatis. Hic dolus || in bello laudari cum » primis solet. Sic medicus interdū || fallit ægrotum. » Deniq; sic Christus aliquoties fefellit Iu=||dæos. » Absit iuidia uerbo. Iam ut in bello, ita in lite » ne=||mo iubetur esse fui proditor. Verum hæc quo- » niam mihi || extra causam dicuntur, nolim uel mihi » fraudi esse, uel in || cuiusq; rapi contumeliam »¹.

1 Érasme avait déjà, sous une autre forme, employé cet argument dans la lettre à Pirckheimer : « Ad » hæc fingamus ea omnia à me scripta, quæ recitabat, » non negavi me scripsisse, sed negavi me agnoscere : » & si negaffem eam epistolam à me scriptam, quam » ostendebat, nihil mentitus fuiffem : non enim erat » manus mea. Hic subclamabitur, dolus malus. Imo » dolus bonus est, quoties scopo bono fallitur, qui

L'assertion d'Érasme, qu'il a uniquement engagé le Duc à tirer Eppendorf de l'inaction en lui conférant un emploi, ne mérite guère de confiance. Dans la lettre citée, remaniée dans son *Utilis admonitio*, il répète à mots couverts, les médisances désavouées : « Audiebam quotidie voces ac fufurros » hominum, Cur hic tot annis hæret, nec revisit » fuos? Quid rerum gerit? Unde suppetit illi res » tantis impendiis? Unde illius stemmata? Ubi habet » arces fuas? Cur eas deferit? Quid illi cum Hut- » teno; cui ob manifesta facinora nullus jam locus » erat tutus? Quî diffolvet æs alienum, quod nuf- » quam non contrahit? Hæc, aliaque multa, quæ » nunc referre non libet, occinebantur à cordatis, » etiam ab his qui videbantur illi vehementer » amici »¹.

Eppendorf, né, comme nous l'avons déjà vu, près de Fribourg en Misnie, était sujet du duc Frédéric de Saxe. Il entra en relation avec Érasme en 1520, à Louvain, où il était venu lui apporter, de la part de Mathias, directeur de la dîme du duc Georges, trois lingots d'argent tirés des mines du pays. Il était encore aux yeux d'Érasme *rara indole juvenis &*

» falli dignus est. Sic Medicus fallit ægrotum : Sic » Christus interdum fefellit Judæos, quia mereban- » tur, sic Apostolos, quia expetebat. Hæc tamen ex » superfluo mihi dicuntur ». Voir *Erasmi opera*, 1703, III, I, col. 1078.

¹ ERASMUS, *Opera omnia*, III, I, col. 1077.

ipsa fronte generis sui nobilitatem præ se ferens. En 1523, probablement au mois de janvier, lui et Beatus Rhenanus accompagnaient, spontanément, Érasme dans son excursion à Constance. Le grand humaniste, dans sa lettre à Marc Laurin, du 1^{er} février 1523, l'appelle encore son ami, *præter generis claritatem, ac literas, moribus suavissimis.* Leurs relations cordiales sont cependant déjà menacées. Hutten, l'agitateur allemand, leur ami commun, était venu se réfugier à Bâle, au mois de novembre 1522. Il avait demandé, par Eppendorf, une entrevue à Érasme, mais celui-ci, de peur de se compromettre auprès des catholiques, avait refusé poliment. Froissé, il résolut de publier un libelle contre son ancien ami. Le rôle équivoque joué par Eppendorf dans cette question produisit entre lui et Érasme un premier éloignement. La publication du libelle, divers autres incidents tendirent de plus en plus leurs rapports, jusqu'à ce que la lettre au duc Georges amena la rupture.

Voir, sur le différend entre Eppendorf et Érasme : DE BURIGNY, vie d'Érasme, Paris, 1757, I, p. 437-443; Christoph. SAXIUS, de Henrico Eppendorpio commentarius, cui aliquot epistolae Henrici, ducis Saxonici, Erasmi et Eppendorpii *ανακδοτοι* insunt..., Lipsiæ, 1745; ERSCH & Gruber, Encyklopädie, XXXVI, p. 80, article de H.-A. Erhard; Joh.-Jac. STOLZ, Ulrich von Hutten gegen Desiderius Erasmus, und Desiderius Erasmus gegen Ulrich von Hutten, Aarau, 1813, pp. 17 et suiv.; Ad. Müller, Leben des Erasmus von Rotterdam, 1828, pp. 339-341.

ERASMUS (Desiderius).

S. 1.

1530.

D. Erasmi || Roterodami Adversus ||
Mendacium Et Ob=||trectionem, utilis
admonitio. ||

Anno M. D. || XXX. ||

In-8°, sans chiffres, sign. A2 - B3 [B4], 12 ff.
Car. ital.

F. [A], blanc au v° : titre reproduit ci-dessus.

F. A2 -]B4] r° : corps de l'opuscule : *D. Erasmi ||
Roterodami Adversus || Mendacium Et || obtreccionem
utilis || admonitio. ||*

F. [B4] r°, au bas : *Anno Domini. M. D. || XXX. ||*

F. [B4] v° : blanc.

Conforme, page pour page, à l'édition qui porte
sur le titre l'adresse : *Apud Friburgum || Brisgoi-
cum. ||* et à la fin la souscription : *Friburgi Anno ||
M. D. XXX. ||*. L'une et l'autre édition paraissent
sortir de la même imprimerie.

Bruxelles : b. roy.

Copenhague : b. roy.

Dresden : b. roy.

Vienne : b. roy. imp.

EPPENDORF (Henricus ab).

HAGUENAU, Jean Secerius.

Mens. feb. 1531.

Henrici || Ab Eppendorf, Ad || D. Erasmi
Roterodami || libellū, cui Titulus, ad||uerfus
Mendacium || & Obtrectatio-||nem utilis
ad-||monitio, || Iusta || Querela. || ♠ ||

Haganoæ, ex officina Ioan. || Secerii,
An. M. D. XXXI. || Menfe Februario. ||

In-8°, sans chiffres, sign. Aii - Ciii [Ciiii], 20 ff.

F. [A] : titre, blanc au v°.

Ff. A ii r° - [Ciiii] r° : *Henrici || Ab Eppendorf Ad
D. || Erasmi Roterodami libellum, || cui Titulus, ad-
uerfus Menda-||cium & Obtreclationem || utilis admo-
nitio, || Iusta querela. ||*, finissant par la souscription :
*Haganoæ, in officina Ioannis Secerii. || Anno M. D.
XXXI. ||* et la marque typogr. de Secerius : la tête
de Janus.

Dans les *Ulrichi Hutteni... opera*, éd. d'Éd. Böcking,
p. 86, on trouve citée, de la *Iusta Querela*, une édition
de février 1530. Cette édition n'existe pas. Voir, à
ce sujet, la description suivante.

Breslau : b. ville.
Bruxelles : b. roy.
Gand : b. univ.

Kassel : Landesbiblioth.
Marbourg : b. univ.
Oxford : b. Bodl.

EPPENDORF (Henricus ab).

LEIPZIG, Langenheim.

1745.

Henrici ab Eppendorf Ad D. Erasmi Roterodami Libellvm, Cui Titvlvs, Adversvs Mendacivm Et Obtrectationem Vtilis Admonitio, Ivsta Qverela. Haganoae Ex Officina Ioan. Secerii, Anno MDXXXI. Mense Februario. Octonis. (*Ornement typogr.*)

Lipsiae MDCCXXXV. Ex Chalcographia Langenhemia.

In-4^o, sign. A 2 - C 2, xx pp. chiffrées. Car. rom.

Pp. III-XVI : corps de l'ouvrage, finissant par la souscription : *Haganoae. In Officina Ioannis Secerii. Anno MDXXXI.*

Pp. XVI-XIX : *Epistola Erasmi Ad Henricum Eppendorpium. Tanta religione inter nos...*, sans date.

Pp. XIX et XX : *Responsio Henrici Eppendorpii Ad Hanc Epistolam Erasmi... Litteras nostras tibi non red-ditas intelligo...*, datée de Strasbourg, Anno XXIX. et signée : *Henricus ab Eppendorph. tuus si tibi placet.*

Les pp. I-XVI sont la réimpression complète de l'édition de Hagenu, 1531, y compris le titre et la souscription finale. Elle fait partie de : *Christophori SAXI de Henrico Eppendorpio commentarius cui aliquot epistolae Henrici, ducis Saxonici Erasmi et Eppendorpii annexae insunt. Accedit eiusdem Eppendorpii perquam*

Gand : b. univ.

Oxford : b. Bodl.

rara adversus Erasmi versutiam defensio iterum typis excusa. Lipsiae ex chalcographia Langenhemia. A. aerae Dionysianae CIO IOCC XXXXV.

Comme elle y figure à la fin, avec une pagination spéciale, il se pourrait qu'on en rencontre des exemplaires séparés.

Böcking, parlant, dans son édition des *Opera* de Hutten, p. 86*, de la *Iusta Qverela* ajoutée à la suite de l'étude de Saxius, prétend que cette réimpression a été faite d'après une édition de *Haganoæ ex officina Ioan. Secerii, anno MDXXX. Mense Februario. 80.*

On peut se demander s'il faut attribuer ce désaccord de millésime à une simple erreur typographique commise lors de l'impression des *Opera* de Hutten, ou bien s'il y a réellement, de la *Iusta Qverela* donnée par Saxius, des exemplaires portant sur le titre le millésime *MDXXX.* au lieu de *MDXXXI.*

Nous croyons qu'il faut s'arrêter à cette dernière supposition. Voici pourquoi. Dans l'exemplaire qui nous a servi pour faire la description placée ici en tête, le millésime *MD XXXI.* est imprimée d'une façon irrégulière. Le *I* final est plus fortement marqué que les autres chiffres, ne se tient pas verticalement et n'est pas à la distance voulue entre le dernier *X* et le point final; l'extrémité gauche du trait horizontal inférieur de cet *I* passe même sous le trait inférieur du dernier *X*. Selon toute probabilité, cet *I* a été imprimé à la main, après coup, pour corriger une erreur. Il n'est donc pas impossible que Böcking se soit servi d'un exemplaire où la correction n'avait pas été faite.

Les deux pièces accessoires, pp. xvi-xx, sont deux lettres assez vives, échangées entre Érasme et Eppendorf après leur réconciliation, et avant la publication de la *Vtilis admonitio* d'Érasme et de la *Iusta querela* d'Eppendorf. D'après deux notes de Saxius, pp. xvi et xix, ces lettres se rencontrent aussi, l'une dans : *Bilibald. PIRCAMERI*¹ *epistolica in operibus*, p. 303, et *ERASMI opera*, 1703, III, II, col. 1259, épître 1087; l'autre dans les mêmes ouvrages, p. 304, et III, II, col. 1260, épître 1088.

¹ Pirckheimer.

DESIDERIUS ERASMUS.

ADMONITIO ADVERSUS MENDACIUM ET OBTRECTATIONEM.

LISTE SOMMAIRE.

Adversus mendacium et obtrectationem, utilis admonitio. Apud Friburgum Brisgoicum, 1530. In-8°.

Idem. S. l. ni n. d'impr., 1530. In-8°.

Idem. (Dans : Erasmus, opera. Basileæ, J. Frobenius, 1540, vol. IX, pp. 1382 et suiv.).

Idem. (Dans : Erasmus, opera. Lugd.-Batav., 1703-6, vol. X, coll. 1683 et suiv.).

Henrici ab EPPENDORF, ad D. Erasmi ... libellū, cui titulus, aduersus mendacium & obtrectationem utilis admonitio, iuxta querela. Haganoæ, Ioan. Secerius, 1531. In-8°.

Idem. Lipsiae, ex chalcographia Langenhemia, 1745. In-4°.

ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Chrét. Egenolph.

1529.

D. Erasmi || Roterodami Annotationes ||
in Leges Pontificias, & Cæfareas, || De
Hæreticis. || Epistolæ Aliqvot Gerar||di
Nouiomagi, De re Euangelica, & Hæreti=||
corum pœnis. || Ad Carolvm Quintū, Imp.
Cæf. Aug. || Ad Germanorū Principes, in
cōuentu Spiren. || Ad Carolum, Gelriorum
Ducem. || Ad Philippum, Hefforum Princi-
pem. || (*Petite marque typogr. de Chrét. Ege-
nolph, avec la légende : In Svodore Vvl||tvs
Tvi Ves=||ceris Pa=||ne Tvo. Gen. 3. ||*

Argentorati, apud Christianum || Egenol-
phum. An. M. D. xxix. ||

In-8°, sans chiffres, avec les sign. A 2 - B 5 [B8],
16 ff., dont le dernier est blanc au v°.

F. [A] r° : titre.

Ff. [A] v° - A 2 v° : *Annotati||ones D. Erasmi Ro-
terodami, || in Leges Pontificias, & Cæfareas, || De
Hæreticis. ||*

Ff. A 2 v° - [A 7] r° : *Maximo Imperatori, Clemen||
tissimo Cæsari, Felicissimo Augusto, Carolo||Quinto,
Pio, Felici, Patri patriæ. Gerardus Nouiomagus S.
D. P. || Etsi omnibus ..., épître datée de 1527.*

Berne : b. ville.

Bologne : b. univ.

Breslau : b. ville.

Copenhague : b. roy.

Dresden : b. roy.

Göttingue : b. univ.

Nuremberg : b. ville.

Paris : b. nat.

Paris : b. Ste-Geneviève.

Vienne : b. imp. et roy.

Ff. [A7] r^o - B v^o : *G. Argyrophylax, Illustris||ssimis* (sic) *Clementissimisq; Germanorum Principi||bus* S. P. D. || *Saepe mecum mirari soleo ...*, sans date.

Ff. B v^o - [B6] v^o : *Gerardus Noviomagus Il||lustri||simo, fortissimoq; Principi Carolo, || Duci Gelriae, Iuliae, Comiti Zutphaniae, etc. S. || Qui tibi Illustrissime Dux ...*, sans date.

Ff. [B6] v^o - [B8] r^o : *Illustris||simo Hessorum Principi Phil||ippo, Gerardus Nouiomagus S. D. P. || Olim pro aui tui ... gloria ...*, de 1526.

Les *Annotationes* ne sont autre chose qu'un passage tiré d'une œuvre d'Érasme intitulée : *Des. Erasmi Roterodami apologia aduersus articulos aliquot per monachos quosdam in Hispanijs, exhibitos. Apud inclytam Basilæam An. M. D. XXVIII*. Ce passage occupe dans l'original les ff. 106 v^o - 107 r^o, à partir du mot *Cōstitutio*, ligne 1, jusqu'au mot *fasciculi*, ligne 21. Il correspond à la dernière partie de : *Ejn antwort des hochgelerten D. Erasmi vō Rotterdam | die ersūchung vñ verfolgung der Ketzer betreffend ... M. D. XXIX* (s. l. ni n. d'impr.), savoir celle qui commence par les mots : *Die satzung in C. ym ersten buch ...*

Érasme y dit en substance qu'autrefois on était beaucoup moins sévère contre les hérétiques que de son temps. Le pouvoir laïc ne procédait pas de la même façon contre tous ceux taxés d'hétérodoxie; il tenait compte de la gravité de l'erreur. La *Constitutio octava* du code justinien, livre I, titre *De Hæreticis Manichæis, & Samaritanis*, veut que les livres seuls

soient brûlés ; les docteurs sont simplement menacés de la peine de mort. Elle édicte une amende de dix livres d'or contre les disciples ; l'exil, contre ceux qui sont trouvés en possession de livres hérétiques. Mais, dans tous ces cas, il ne s'agit pas d'hérétiques quelconques, mais des Manichéens, des Apollinaristes et des Samaritains, qui enseignaient une doctrine blasphématoire. Les Décrétales, livre V et VI, titre *De Hæreticis*, ordonnent seulement que les relaps et les hérétiques convaincus et opiniâtres soient livrés à la justice séculière, bien que les glossateurs aient ajouté de leur propre chef : afin qu'ils soient brûlés. Maintenant on est brûlé si l'on doute que le Pape ait droit et pouvoir sur le purgatoire.

Autrefois ceux qui étaient cités dans le synode des évêques, rendaient compte de leur doctrine. S'ils étaient convaincus d'hérésie, ils avaient le choix de condamner eux-mêmes leurs erreurs, ou d'être frappés d'anathème avec elles, c'est-à-dire d'être exclus de la Communion, à cette époque la plus grande punition de l'Église. Berengarius, cité en justice pour avoir contesté la réalité du corps du Christ dans l'Eucharistie, ne fut exposé à aucune violence, même lorsque, après une première rétractation, il fut revenu à son erreur. Aujourd'hui les moines répandent parfois une vaine rumeur. Bientôt ils traînent quelqu'un comme suspect en prison ; ils y disputent à leur façon ; on y annote les articles, et on prépare les faisceaux.

Noviomagus (Geldenhauer), dans sa lettre à Charles-Quint, affirme qu'il prend la plume, parce que, plus que tout autre, il doit avoir à cœur la gloire et l'honneur de sa Majesté¹. Il voit avec douleur que, sous son nom, s'exercent, dans les deux Germanies, contre les prétendus hérétiques nombre de cruautés qui ramènent le spectacle de la tyrannie payenne et de la patience et de la constance des anciens martyrs chrétiens.

Quelques hommes avisés et sages, marquants et d'une certaine autorité, enseignent que l'hérétique, même manifestement coupable et obstiné, ne doit pas être puni de mort. Si l'on invoque la loi de Moïse contre les blasphémateurs et contre les faux prophètes, ils vous répondent : tout blasphémateur est hérétique, mais tout hérétique n'est pas blasphémateur. L'hérétique de notre temps n'a pas le mépris de Dieu, au contraire il s'attache à Dieu seul, il s'appuie sur sa parole, son témoignage, ses lois. Il n'est pas faux prophète, car bien loin de prêcher des dieux étrangers, il professe que Dieu seul doit être honoré, et que Jésus est l'unique sauveur, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.

Si l'on invoque la loi évangélique, ces hommes sages objectent que le Christ a simplement enseigné de traiter l'hérétique comme un payen et un publicain ; que ni le Pape, ni saint Pierre, ni saint Paul

¹ Il était chapelain de Charles-Quint, quand celui-ci n'était encore qu'archiduc.

ne sauraient aller à l'encontre de cette règle sans devenir anathèmes.

Ils ne veulent pas contester que quelques lois impériales édictent la mort contre certaines catégories d'hérétiques. Mais ils soutiennent que ces lois ont été arrachées aux Césars par la violence de certains évêques; que les lois sur la matière, proclamées par Constantin le Grand, Théodose et autres, n'ont jamais, qu'on sache, été appliquées; que la loi de Théodosien, notamment, était destinée à effrayer plutôt qu'à frapper. Quant aux lois des derniers empereurs contre les hérétiques, elles ne méritent pas, selon eux, le nom de lois impériales, parce qu'elles furent dictées à des princes réduits à leurs États héréditaires par des Pontifes tout-puissants occupant la meilleure part de l'Empire.

Dans la lettre aux princes allemands, Geldenhauer s'étonne de la rigueur qu'ils mettent à poursuivre ceux qu'on appelle hérétiques. Ces gens, dit-il, n'ont jamais rien entrepris contre leurs maîtres. S'ils s'élèvent contre le nombre trop grand des moines, contre leur luxe, leur orgueil; s'ils veulent soumettre à l'impôt et les prêtres et les chanoines et les religieux, c'est pour le plus grand bien des princes et du pays. L'autorité du Prince n'est pas mise en question, si quelque un enseigne, d'après la Bible, que la Foi seule justifie, que le Christ est l'unique avocat et médiateur, que le purgatoire a été inventé par l'avarice du clergé, etc. Réveillez-vous enfin, Princes allemands, et prenez en main les intérêts de la république. Avez-

vous besoin d'argent pour le bien commun? Je vous montre le plus riche trésor. Permettez aux religieux et religieuses de s'en aller librement, et de gagner leur vie par le travail; nourrissez sobrement ceux qui préfèrent rester, et que le surplus de leurs possessions soit consacré à l'entretien des pauvres, au profit de l'État, à votre propre usage. Vous verrez bientôt, combien de centaines de mille ces gens possèdent dans les étroites limites de vos domaines.

Les épîtres trois et quatre sont à l'avenant. L'ensemble des cinq pièces fut publié par Noviomagus dans le but de favoriser la diffusion de la Réforme, en faisant appel à la cupidité des Princes, et en combattant les persécutions contre les hérétiques. Noviomagus, devenu nettement luthérien, était à cette époque à Strasbourg, où il n'avait rien à redouter. Érasme condamnait les abus qu'il rencontrait au sein de l'Église, mais n'approuvait ni les doctrines ni les procédés violents de Luther. Il prétendait combattre ces abus tout en restant bon catholique. Pour le faire avec une certaine liberté, sans encourir le reproche d'hétérodoxie, il lui fallait manœuvrer avec une extrême prudence. La conduite de Noviomagus à son égard lui déplut au plus haut degré. Il lui semblait que les *Annotationes* enlevées de leur milieu primitif et soulignées par les lettres audacieuses de son ami, acquéraient une nouvelle signification. Aussi se crut-il obligé, pour dégager sa responsabilité, d'exposer sa pensée d'une façon plus précise dans l'ouvrage intitulé : *Epistola contra quosdam, qui se*

falso jactant evangelicos, Fribourg en Brisgau, J. Faber Emmeus, 1529, in-8°.

Émile Walter (*Einladungsschrift des herzoglichen Karls-Gymnasiums in Bernburg zu den Freitag, den 4. April 1879 abzuhaltenden öffentlichen Prüfungen. Inhalt: 1) Erasmus und Melanchthon. II. Vom Oberlehrer Emil Walter...*, Bernburg, 1879, in-4°, p. 5) avance que Noviomagus expédia, à la diète de Spire de 1529, une édition de Strasbourg 1527 du petit recueil décrit ici en tête, et qu'il voulait ainsi forcer Érasme à passer comme lui dans le camp protestant.

Nous croyons devoir faire plusieurs observations à ce sujet. Il n'est pas prouvé que Geldenhauer ait voulu exercer une pression quelconque sur Érasme. Il est plus probable qu'il entendait simplement exploiter l'autorité et le prestige du grand homme en faveur de la cause qu'il défendait. C'est, du reste, ce qui a déjà été dit avant nous, en termes quelque peu différents, dans le *Kalender voor de Protestanten in Nederland*, 7^e année, 1862, pp. 190-191, article *Gerard Geldenhauer*, de H. Schultz Jacobi.

L'édition de Strasbourg 1527, dont parle Walter, ne saurait exister, attendu que les *Annotationes*, placées en tête, sont extraites d'un ouvrage d'Érasme (*Apologia aduersus articulos aliquot per monachos quosdam in Hispanijs, exhibitos*) dont l'édition princeps est de 1528. Nous appelons spécialement l'attention sur cette particularité pour montrer que le biographe et l'historien ne sauraient se mouvoir avec sûreté, si préalablement ils n'ont pas établi

la date de l'ouvrage, du livre ou de chaque partie du recueil à utiliser.

Il se peut que le millésime 1527 soit une simple erreur typographique; que Walter visait bien réellement les *Annotationes* et *Epistolae* de 1529. Dans ce cas, l'envoi de la pièce à la diète de Spire de 1529 ne serait plus impossible par lui-même, mais bien difficile à prouver. Nous possédons, au sujet des rapports de Geldenhauer avec les diètes de Spire, des renseignements d'un contemporain, à savoir d'Érasme même, et ceux-ci ne s'accordent guère avec l'assertion de Walter. Érasme, dans son *Epistola contra quosdam, qui se falso iactant Evangelicos*, dit¹: *Sanabilius erat malam nisi te libellis aeditis orbi prodidisses, à quibus tamen ne monitus quidem temperasti. Parū erat euulgasse epistolam ad Spirense Conciliū, non magno intervallo profiliit nobis ridiculus ille cometes Carolo Cæsari dicatus. Quum iterum te meis scriptis admouissem, ut à talibus iocis temperares, qui & principū animos ad sœuitiam irritarent, & adeo nihil iuuarent causam, à cuius uictoria uestra pendet incolumitas, ut etiam grauissime lædant, placide quidē respondiisti, sed perinde*

¹ Nous citons d'après : ERASMUS, *epistolae duae recens conditae et aeditae. Vna contra quosdam, qui se falso iactant Evangelicos. Altera ad quosdam impudentissimos Gracculos...* Cologne, 1530, in-8°, ff. A 3 v° - A 4 r°. La première lettre, celle qui nous occupe, est datée de Fribourg en Brisgau, veille des nones de nov. 1529.

quasi te fuisset hortatus, ut simile quiddam iterum designares, ita rursus ad Concilium Spirense, cui tum rex Ferdinandus presidebat, missus est libellus nomen Erasmi literis bene magnis præferens. Titulus erat, Epistola Erasmi, quum esset fragmentum alicunde è libris meis decerptum, ut lector parum attentus existimaret meam esse sententiã, non esse fas in quenquam hæreticum pœna capitis animadvertere, eaq; res Cæsarem, Ferdinandũ, aliosq; Principes, atq; etiã Romanũ Pontificem in meũ caput irritaret. Post hoc fragmentũ sequebantur quædam tuo nomine, simpliciter, ut ab omnibus audio, seditiosa. Nam mihi nondum uacauit legere. Hoc factum, tam abhorrens ab humanitatis amicitiaq; natura, ego uehementer admiratus sum, alij magnopere detestati sunt. Cæterum quo minus tecum expostularim, migrationis negotia fuerunt in causa. Concoctum est hoc, aut potius dissimulatum, & ecce nundinis autumnalibus prorupit similis libellus eandem canens cantilenam, qui in frontispicio præ grandibus literis profitebatur Annotationes Erasmi, reliqua tuo nomine succedebant, magis ad excitandas seditiones, quam ad pietatem conducentia. Iam finge mihi in tot libris alicubi excidisse, hæreticos nõ esse capite pleñendos. An hoc erat humanitatis, quod erat ad mihi conflandam inuidiam accommodatissimum, id truncatim decerptum, oculis & auribus principũ ingere, prætermisiss his quæ uel mitigabant atrocitatem dicti, uel quid uere sentire explanarent? Si hoc faceret alienus in alienum, qs non desideraret in eo candorem & humanitatem? Nunc hæc facis amicus in amicũ, &

amicus Euangelicus in eum amicum, qui nunquā tibi neq; facto neq; dicto præbuit ansam diffuendæ necessitudinis... On peut donc dire, avec certitude, que le renseignement fourni par Walter est fautif, ou bien qu'il doit venir d'ailleurs, ce qui toutefois est très douteux. Il ressort simplement des paroles d'Érasme qu'un premier recueil de même nature a été envoyé à la diète de Spire. Il portait sur le titre *Epistola Erasmi*, ce dernier nom en grand caractères, et se composait en réalité non d'une épître, mais d'un fragment tiré des livres d'Érasme (*à libris meis*) et de quelques lignes, de quelques pages, d'un petit nombre de lettres ou de pièces de Noviomagus. Tout ce qu'on apprend au sujet des *Annotationes* suivies des *Epistolae*, c'est qu'elles parurent plus tard, lors de la foire d'automne de Francfort, après un changement de séjour d'Érasme, et qu'elles provoquèrent de la part de ce dernier la réponse : *Epistola contra quosdam, qui se falso iactant Euangelicos.*

Ce n'est, du reste, pas la première fois que le passage en question a été abusivement utilisé. Rien n'égale la liberté que de Burigny a prise avec ce texte dans sa *Vie d'Érasme*, t. II, p. 306. L'amitié entre Érasme et Geldenhauer, dit-il, *ne dura pas toujours. Gerard de Nimegue se laissa séduire par les nouveautés de Luther; il abandonna publiquement la Religion Catholique; il écrivit en faveur des Protestans; & il envoya ses Libelles à la Diette de Spire qui se tint l'an 1529. Érasme lui écrivit, pour lui donner le conseil de s'abstenir de faire paraître de ces Ouvrages, qui*

n'étaient capables que d'indisposer les Princes, & les engager par conséquent à recourir aux voies de rigueur. Gerard de Nimegue fit une réponse assez convenable à Érasme, mais il profita si peu de ses avis, qu'il envoya à cette même Diette de Spire à laquelle présidoit le Roi Ferdinand, un petit Livre avec ce titre, Lettres d'Erasmus : c'étoient quelques fragmens tirés de ses Livres, pour prouver que l'on ne devoit pas faire mourir les Hérétiques. A la suite du texte d'Erasmus il y avoit des réflexions séditieuses. L'intention de Gerard de Nimegue étoit de brouiller Erasmus avec le Pape, l'Empereur, le Roi Ferdinand & les autres Princes Catholiques.

Il fit paroître encore un autre Libelle qu'il avoit intitulé, Annotations d'Erasmus. Gerard de Nimegue y exhortoit les Princes à dépouiller les Moines de leurs biens, pour les donner à ceux qu'il appeloit Evangéliques, & à ne point s'opposer aux progrès de l'Evangile, c'est-à-dire du Luthéranisme.

Rien ou presque rien de tout cela n'est vraiment exact. Noviomagus fit paraître des libelles qui lui attirèrent des remontrances de la part d'Érasme, mais il n'envoya pas ces libelles à la diète de Spire de 1529. Il publia d'abord une épître hardie adressée à la diète de Spire de 1526, et en fit probablement parvenir un exemplaire à chacun des princes réunis. La pièce semble être perdue; très probablement elle est identique à celle qu'il donna plus tard, sous le nom de G. Argyrophylax, dans le recueil décrit en tête de cette notice, mais il serait téméraire de l'affirmer d'une façon absolue.

Quelque temps après, sans doute dans les derniers mois de l'année 1527, parut un second libelle : *De terrifico cometa, cui a condito orbe similis visus non est, qui apparuit anno MDXXVII mense Octobri, Epistola ad Carolum V Impe. Caes. August. P. F. Victorem Gall. Pont. P. P.*, lequel, d'après l'inscription et d'après Érasme, est dû également à Geldenhauer : *Maximo Imperatori, Clementissimo Cæsari, Feliciss. Augusto Carolo Quinto. P. F. P. P. Gerardus Noviomagus S. P. D.*¹. Érasme garde le silence sur le sort réservé à cette pièce, et absolument rien ne permet de supposer qu'elle fut expédiée à une diète quelconque.

Les lettres d'Érasme recommandant la prudence à Noviomagus, tout comme la réponse de celui-ci, sont antérieures à la diète de Spire de 1529.

Geldenhauer, il est vrai, envoya un libelle à cette dernière diète, mais de Burigny prétend à tort qu'il portait le titre de *Lettres d'Érasme*, en latin *Epistolæ Erasmi*. Le livre est devenu introuvable; si nous le connaissons, c'est uniquement par le passage d'Érasme reproduit plus haut. Or, il n'y est pas question d'*Epistolæ*, mais d'*Epistola*, au singulier, ce qui est bien différent. Selon toute probabilité, le

¹ Voir : J. PRINSEN, *Gerardus Geldenhauer Noviomagus*, 's Gravenhage, 1898, p. 83. L'auteur a vu l'exemplaire de la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel. La pièce, d'après lui, est in-4^o, sans millésime, sans nom de lieu, ni d'imprimeur.

titre faisait aussi mention de la pièce ou des pièces du recueil, dont Geldenhauer était directement l'auteur, mais on ne pourrait l'affirmer sans restriction.

Le rétablissement du singulier *Epistola* entraîne le retour au singulier *fragmentum*, *fragment*, au lieu des *quelques fragments* dont parle de Burigny. Si l'on objectait que cette forme se concilie mal avec les mots *alicunde è libris meis decerptum*, nous répondrions qu'Érasme a dû parler ainsi, parce qu'il ne savait dans quel ouvrage le fragment avait été pris.

Nous ne voudrions pas davantage répéter à la suite de de Burigny, que l'intention de Gérard de Nimègue était de brouiller Érasme avec le Pape et les princes catholiques. Érasme, il est vrai, dans le passage reproduit, reproche de pareilles visées à Noviomagus, mais il parle dans un moment d'indignation, alarmé par les dangers auxquels l'expose le coupable sans-gêne de son ami. Un biographe, qui écrit de sang-froid, à des siècles de distance, est tenu à plus de réserve. Quand il parle de mauvaise intention, il doit en fournir la preuve sur le champ.

Le mal ne serait pas encore si grand, si, immédiatement après, de Burigny, avec sa négligence habituelle, n'exposait la publication du second recueil sous un jour très défavorable pour Geldenhauer. Le lecteur, non au courant de la question, doit croire que ce dernier est le véritable auteur des *Annotationes*, qu'il y exhorte les princes à dépouiller les moines, à favoriser le développement du luthéranisme, et qu'il met le tout sur le compte d'Érasme.

Mr H. Durand de Laur, dans son grand ouvrage sur Érasme, a naturellement dû parler de cette brouille entre les deux amis; mais il ne s'est pas donné la peine d'examiner la question, même d'une façon superficielle. Il suit, les yeux fermés, la version si inexacte de de Burigny. Son récit est plus élégant, mais moins précis et partant encore plus obscur¹.

Müller (*Leben des Erasmus...* Hambourg, 1828, p. 350) a connu, à la fois, et le passage d'Érasme reproduit plus haut, et la traduction qu'en a donné de Burigny. Il fait justice du reproche d'Érasme, répété par de Burigny, mais il ne parvient pas à

¹ « Maintenant, il (Geldenhauer) était devenu son » ennemi mortel. Quittant les Pays-Bas, il s'était » rendu à Strasbourg. Là, il écrivit en faveur des » nouveaux évangéliques et fit répandre ses libelles » à la diète de Spire. Érasme l'engagea par une » lettre à s'abstenir de ces écrits séditionnaires qui ne » pouvaient qu'irriter les princes et les porter aux » mesures de rigueur. Gérard lui répondit en termes » convenables; mais, par une insigne perfidie, il » envoya bientôt après à la diète un petit livre intitulé : *Lettres d'Érasme*. C'étaient quelques passages de ses écrits, établissant qu'on ne devait pas » faire mourir les hérétiques. Il mit encore au jour » un autre libelle sous ce titre : *Annotationes Erasmi*. » On y invitait les princes à dépouiller les moines en » faveur des évangéliques et à ne point s'opposer » aux progrès de l'Évangile. » (Voir : H. DURAND DE LAUR, *Érasme précurseur et initiateur de l'esprit moderne*. Paris 1872, I, p. 587).

nous représenter fidèlement les autres faits. Il reprend pour son compte le pluriel *Lettres d'Érasme* (*Briefe des Erasmus*), assurant que celles-ci sont accompagnées non seulement de quelques *Anmerkungen* de Geldenhauer, mais aussi d'un fragment de l'*Apologia aduersus articulos aliquot per monachos quosdam in Hispanijs, exhibitos*. Il fait donc, des deux recueils, un seul livre, attribuant indûment à Geldenhauer les *Anmerkungen* d'Érasme, et escamotant les *Epistolae* qui sont réellement de lui : *als er* (Geldenhauer) 1529 *auf dem zu Speier gehaltenen Reichstage den Fürsten eine kleine Schrift unter dem Titel : « Briefe des Erasmus », die mit Anmerkungen von ihm begleitet waren, zusandte, worin er die Fürsten bat das Wort Gottes und die Religion vor Gewalt zu sichern, und zu beweisen suchte dafs man die Ketzer nicht tödten müsse, und zur Verstärking des Eindrucks ein Fragment aus der Apologie des Erasmus gegen die Spanischen Mönche beifügte, steigerte sich dessen Unwille über ihn zur höchsten Erbitterung.*

Glasius, en prenant un peu à de Burigny et un peu à Müller parvient à nous donner, dans son *Godgeleerd Nederland*, Bois-le-Duc, 1851, I, p. 508, une nouvelle version, dont l'inexactitude est encore augmentée par une erreur de millésime. Selon lui, les recueils : *Lettres d'Érasme* et *Observations d'Érasme* parurent ensemble dès 1527 (sous le titre reproduit en tête de note notice), pour être envoyées ensuite séparément, l'un après l'autre, à la diète de 1529 : *Bitter moest het hem dus ergeren, dat Gelden-*

hauër naar den rijksdag van Spiers in 1529 een geschrift zond onder den titel : brieven van Erasmus, hetwelk eenige plaatsen uit de schriften van dezen behelsden, welke zich tegen het ketterdooden verklaarden. Hierbij bleef het niet. De Nijmegenaar liet er een ander boek op volgen onder den naam van Aanmerkingen van Erasmus, waarin de vorsten werden aangespoord om zich niet langer tegen de reformatie te verzetten... Beide geschriften zagen het licht onder den titel : Desid. Erasmi annotationes in leges Pontificias et Caesareas de haereticis, nec non Epistolae variae Gerhardi Noviomagi de re Evangelica et haereticorum poenis. Argent., 1527.

L'*Allgemeine deutsche Biographie*, VIII, p. 531, fait mention des deux livres, aussi sans faire ressortir leur caractère de recueils mixtes : *Auch als Apologet verdient G. Beachtung, indem sein Uebertritt zur Reformation nicht nur einen Bruch mit seinem Freunde Erasmus, sondern auch einen Federkrieg mit diesem hervorrief. Als G. nemlich in seinen « Epistolae Erasmi » und « Annotationes Erasmi », welche 1529 zu Straßburg erschienen, einige Stellen aus Erasmus' Schriften anführte, welche den Kettermord tadelten, erweckte er dadurch den heftigen Unwillen des Rotterdammers, welcher ... mit einer scharfen Gegenschrift « Contra pseudo-evangelicos » antwortete.* On serait tenté d'attribuer ce défaut à la concision de l'article, si l'erreur *Epistolae Erasmi*, au lieu de *Epistola Erasmi* ne prouvait que l'auteur n'a pas travaillé directement sur les sources, mais a pris ses renseignements dans de Burigny ou un autre biographe.

On ne saurait faire le même reproche à Mr J. Prinsen, qui publia, dans le courant de l'année 1898, une dissertation étendue sur *Gerardus Geldenhauer Noviomagus*. Il connaît le second recueil de visu. Il en parle même assez longuement, pp. 72-89; mais son exposé n'est pas toujours clair et contient tout au moins une exactitude. Page 88, il reproduit le titre au complet, comme nous l'avons fait en tête de notre description. : *D. Erasmi... Annotationes in Leges Pontificias et Caesareas De Haereticis Epistolae aliquot Gerardi Noviomagi . De re Evangelica...* Page 72, il cite le même titre en le décapitant, c'est-à-dire en supprimant la partie qui concerne Érasme : *Epistolae aliquot de re Evangelia (sic) et Haereticorum poenis, ad Carolum Quintum, ad Germ. Principes in conventu Spirensi, ad Carolum Gelrionum Ducem, ad Philippum Hessorum Principem*. Le fait que, dans l'un et l'autre cas, l'auteur s'est servi d'un exemplaire appartenant à la bibliothèque de l'université de Göttingue, tend certainement à faire croire qu'il s'agit ici d'un seul et même livre¹; mais ce fait est largement contrebalancé par la phrase suivante de la p. 80, employée après une longue analyse des trois dernières pièces² des *Epistolae aliquot*, immédiatement avant l'analyse de la lettre à Charles-Quint³, et avant qu'il soit question, p. 88, des

¹ Voir les notes pp. 72, 73, et 88.

² et ³ Mr Prinsen analyse ces quatre lettres en commençant par la dernière. La première, celle adressée à Charles-Quint, est donc pour lui la quatrième.

Annotationes... : In de editie van 1529, later te bespreken, komt nog een vierde brief voor « *Ad Carolum Quintum* », gedateerd : *Antwerpiae octavo Calendas Januarii, anno 1527*. Hiervan bestaat een afzonderlijke uitgave, zonder plaats of naam van drukker. En effet, le lecteur doit conclure de ces paroles, d'abord que l'auteur n'a pas parlé pendant huit longues pages de cette édition de 1529 déguisée sous le titre décapité d'*Epistolae aliquot...*; ensuite que les *Epistolae aliquot...*, en dépit du titre, ne comprennent pas de lettre à Charles-Quint, et sont par conséquent un autre livre que le recueil débutant par les *Annotationes* d'Érasme.

On se perd encore davantage, quand on constate que dans l'exemplaire des *Annotationes...* décrit, la date de l'épître à Charles-Quint est simplement *Anno 1527*, et non pas : *Antwerpiae octavo Calendas Januarii, anno 1527*, comme M^r Prinsen semble avoir lu, à en juger par la citation qui précède. On croit se trouver en présence d'un troisième recueil, portant le même titre que celui reproduit en tête de cette notice, mais ayant au moins ceci de spécial qu'une des lettres est autrement datée.

Pour sortir d'embarras, il faut forcément examiner les matériaux mis en œuvre par M^r Prinsen. En le faisant, on arrive à ce résultat : 1^o que les *Epistolae aliquot* n'existent pas isolément, mais font partie intégrante des *Annotationes Erasmi...* 2^o que l'exemplaire de Göttingue de ce dernier recueil est en tout point conforme aux autres exemplaires.

Il ne reste plus qu'à déterminer la provenance de la date complète donnée par M. Prinsen. L'auteur lui-même nous met sur la voie dans la phrase finale de la dernière citation, complétée par la note : *Een ex. van deze editie berust in de Kon. bibliotheek: Ad Carolum quintum, imperatorem Caesarem Augustum, pium, felicem, Victorem Galli, Pontificis, Patrem Patriae, Epistola Gerardi Noviomagi, in quo tractatur, Utrum haeretici iure suppliciiis adfici possint nec ne. Anno MDXXVIII.* C'est dans cette édition séparée du *vierde brief* et dans cette édition seule que la lettre porte cette date.

Mr Prinsen n'est pas parvenu à mettre la main sur un exemplaire de l'introuvable *Epistola[e] Erasmi [de hæreticis. Gerardi Noviomagi quædam de hæreticorum pænis, 1529?]*, qu'on ne saurait pas même citer exactement. Ce qu'il en sait, il le doit à l'*Epistola contra quosdam...* d'Érasme, c'est-à-dire au long passage qu'il reproduit aux pp. 88 et 89, et que nous donnons, à son exemple, au commencement de cette notice. Il connaît si bien le caractère de recueil mixte de ce livre qu'il en fait la première édition du second recueil ici décrit. Cela ressort clairement des déductions 3 et 4 de la p. 89 : *Hieruit moet men opmaken : ... 3º dat in het voorjaar van 1529 een boekje is verschenen met denzelfden inhoud als dat, waarvan we hierboven den titel afschreven¹, maar met het opschrift Epistolae (sic) Erasmi, en dat dit boekje aan den Rijks-*

¹ *Annotationes* ... Voir en tête de notre article.

*dag is gezond; 4^o dat in den herfst van hetzelfde jaar een nieuwe uitgave verscheen wier hoofdtitel « Annotationes Erasmi » luidde; overigens was ze misschien gelijk aan de Epistolae (sic). Nous ne saurions souscrire à l'opinion exprimée. Sans doute, les deux recueils ont entre eux beaucoup d'analogies. Ils contiennent chacun une partie due à Érasme, une autre due à Noviomagus. Ils ont tous les deux été publiés par ce dernier pour prouver qu'il ne faut pas sévir contre les hérétiques. L'Epistola n'est pas une épître, mais simplement un extrait des œuvres d'Érasme, tout comme les Annotationes. La partie due à Noviomagus est dans les deux cas hétérodoxe et séditeuse. Il n'est donc pas impossible en soi que les deux livres soient deux éditions d'une même œuvre. Mais cela n'est pas établi par le texte invoqué. On y lit, il est vrai, après un passage concernant le premier recueil : *ecce nundinis autumnalibus prorupit similis libellus eandem canens cantilenam, qui in frontispicio prægrandibus literis profitebatur Annotationes Erasmi...*, mais il n'est question là que d'un second libelle semblable au premier, et chantant la même chanson, c'est-à-dire ayant les mêmes tendances, défendant la même thèse. Érasme ne pouvait pas même songer à dire davantage; car quelques lignes plus haut, il déclare formellement ne pas avoir lu le premier recueil, et ne connaître la nature séditeuse des *quædam* de Noviomagus, que par autrui : *Post hoc fragmentū (Epistola Erasmi) sequebantur quædam tuo nomine,**

fimpliciter, ut ab omnibus audio, seditiosa. Nam mihi nondum uacavit legere.

On aura remarqué dans la déduction 3 citée plus haut, que Mr Prinsen s'est servi des mots *Epistolae Erasmi* pour désigner le premier recueil publié par Geldenhauer. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Il a emprunté ce titre erroné à l'*Allgemeine deutsche Biographie*, comme celle-ci l'avait pris dans un autre auteur. Un fait plus curieux c'est que Mr Prinsen a été tellement sous l'influence de l'erreur que, dans la reproduction du texte d'Érasme, il a remplacé la forme exacte *Epistola* par la forme fautive *Epistolae*¹.

¹ Ce pluriel a fait aussi irruption dans l'article *Gerard Geldenhauer*, que nous donne H. Schulz Jacobi, dans le *Kalender voor de Protestanten in Nederland*, VII, 1862, p. 190 : « Toen nu Geldenhauer » eenige uittreksels uit zijne *brieven* en geschriften » had uitgegeven, tot betoog, dat men de ketters » niet mogt dooden, en daardoor de, in 1529 op den » rijksdag te Spiers bijeengekomen, Roomschegezinde » vorsten tot zachtheid jegens de hervormden wilde » stemmen, werd Erasmus bezorgd voor zijn goeden » naam. »

ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Ant. Bertram.

1609.

Desiderii Erasmi || Roterodami || In || Leges
Cæsareas et Pontificias, || De || Hæreticis ||
Annotationes, || Et || Epistolæ aliquot Gerardi
Noviomagi, || De re Euangelica, & Hære-
tico-||rum pœnis. || Ad Carolum V. Imp. Cæf.
August. || Ad Germaniæ Principes, in Con-
ventu Spirensi. || Ad Carolum, Geldriorum
Ducem. || Ad Philippum, Hefforum Princi-
pem. ||

Argentorati, || Excudebat Antonius Ber-
tramus Academiæ || Typographus. || M. DC.
IX. ||

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A 2 - E 3 [E 4],
20 ff., dont le dernier est blanc au v^o. Car. ital.

Édition conforme à celle de Strasbourg, Chrét.
Egenolph, 1529. Les diverses pièces mentionnées
dans le titre commencent respectivement aux ff. A 2 r^o,
A 3 r^o, [B 4] v^o, C 3 v^o, E 2 r^o.

Berlin : b. roy.

Berlin : b. univ.

Bruxelles : b. roy.

Copenhague : b. univ.

Cracovie : b. univ.

Dessau : Behörden-
Biblioth.

Dresden : b. roy.

Erlangen : b. univ.

Gand : b. univ.

Groningue : b. univ.

Hanovre : b. roy.

Iéna : b. univ.

Louvain : b. univ.

Munich : b. roy.

Oxford : b. Bodl.

Paris : b. Mazarine.

Stuttgart : b. roy.

Vienne : b. univ.

Weimar : b. gr. duc.

Wolfenbüttel : b. d.

ERASMUS (Desiderius).

(AUGSBOURG, Sigismond Grimm). 1529.

Verzaychnung || Erafmi Roterodami / ||
über bápftliche vnnd || Kaiferliche Recht vō ||
den Ketzern. || Etlich Sendbrieff Gerardi ||
Nouiomagi / an Kayfer Carl den || fünfften /
vnd die Teutfchen Für=||ften auff nächst ge-
haltne[m] Spey=||rifchen Reychstag ꝛc. Vom ||
Euangelifchen handel / vñ || von Penē der
yetzuer=||mayntenn Ketzer. || Aufs Latin
yetz || inn Teutfch || gebracht. || Im Winter-
monat. || M. D. XXIX. ||

In-4^o, sign. A ij - C iij [C iij], 12 ff. Notes margin.
Car. goth.

F. [A] r^o : titre, encadré. L'encadrement, gravé
sur bois, représente diverses scènes de la Bible,
telles que le baptême du Christ, etc. Au milieu de la
partie inférieure, un homme debout posant l'index de
la main droite sur la bouche, et ayant à ses pieds un
écusson avec la marque de Sigismond Grimm. (Voir :
[Gessner et Hager], *die so nöthig als nützliche Buch-
druckerkunst und Schriftgießereij* ..., Leipzig, 1740-
41, III, p. 228, fig. 2).

F. [A] v^o - A ij r^o : *Verzaychnung D. Erafmi Rote-
rodami || in die Bápftlichen vnd Kayferlichen || Recht
von den Ketzern. || Dje achtet satzung...*

Berlin : b. roy.

Londres : b. brit. mus.

Marbourg : b. univ.

Munich : b. roy.

Oxford : b. Bodl.

Stuttgart : b. roy.

Vienne : b. imp. et roy.

Vienne : b. univ.

Ff. Aij ro - B vo : Dem groszmechtigisten herscher /
gütigisten Kayser || vnd glückhafftigistē merer des
Reichs / Carolo dem fünff||ten / aiñ gütigen glückrei-
chen vater des vaterlands / || wünscht Gerardus Nouio-
magus vil hayls. || Wje wol..., sans date mais signé,
à la fin : ... Ge=||rardus Nouiomagus. ||

Ff. Bij ro - Biiij vo : Den Durchleüchtigen / gütigen
Fürsten || Teutscher nation / wünscht Gerardus ||
Nouiomagus vil hayls. || Ich verwunder mich..., sans
date.

Ff. Biiij vo - Ciiij vo : Dem Durchleüchtigen / vñ
starcken Fürsten Carolo / || Hertzogen zñ Geldern vnd
Julia / Grauen zñ Zutphon / || wijnscht (sic) Gerar-
dus Nouiomagus vil hayls. || Welche sich nit sche-
menn..., sans date.

Ff. Ciiij vo - [Ciiij] vo : Dem Durchleüchtigen Für-
sten der Hessen Philippo / || wünscht Gerardus Nouio-
magus vil hayls. || Durchleüchtiger Fürst..., sans date.

Traduction allemande de : D. Erasmi Roterodami
annotationes in leges pontificias, & cæsareas, de hære-
ticiis. Epistolæ aliquot Gerardi Nouiomagi, de re euan-
gelica, & hæreticorum pænis. Ad Carolvm Quintū...
Ad Germanorū principes, in cōuentu Spiren. Ad Caro-
lum, Gelrriorum ducem. Ad Philipppum, Hessorum
principem... Argentorati, apud Christianum Egenol-
phum. An. M.D. xxix. Les Annotationes elles-mêmes
sont un extrait de : Des. Erasmi... apologia aduersus
articulos aliquot per monachos quosdam in Hispanijs,
exhibitos.

Un exemplaire est coté 12 m. dans le catalogue
Rosenthal, à Munich, 1891.

DESIDERIUS ERASMUS.

ANNOTATIONES.

LISTE SOMMAIRE.

D. Erasmi ... annotationes in leges pontificias, & cæfareas, de hæreticis. Epistolæ aliquot Gerardi Nouiomagi, de re euangelica, & hæreticorum pœnis ... Argentorati, Christ. Egenolphus, 1529. In-8°.

Idem. Argentorati, Ant. Bertramus, 1609. In-4°.

Idem. *En allemand* : Verzaychnung Erasmi ... über bápftliche vnnnd kaiferliche Recht vō den Ketzern. Etlich Sendbrieff Gerardi Nouiomagi ... vom euangelifchen handel, vñ von Penē der yetzuermayntenn Ketzer. Aufs Latin yetz inn Teutsch gebracht. (Augsb., Sigism. Grimm). In Wintermonat, 1529. In-4°.

ERASMUS (Desiderius).

COLOGNE, Nic. de Keyser.

1518.

* *Antibarbarorum liber unus.*

Coloniae, Nic. Caesar, 1518.

In-4°.

Cette édition existait autrefois à la bibliothèque Mazarine, à Paris. Elle figurait sur la liste des œuvres d'Érasme remise par un fonctionnaire de ce dépôt à Mr F. Buisson. On l'a cherchée en vain depuis. Les détails qui suivent ont été relevés sur un exemplaire de la 2^e édition, très probablement en tout conforme à la première.

Les *Antibarbari* défendent les belles-lettres contre le sentiment d'hostilité dont elles étaient l'objet dans certains milieux. C'est un récit, mêlé de dialogues entre Érasme, Hermanus Guilhelmus, Jacobus Battus, secrétaire de Berg-op-Zoom, un des compagnons de Battus, Judocus Medicus et Guilhelmus Conradus, à plusieurs reprises bourgmestre de Berg-op-Zoom. Le principal interlocuteur est Battus qui, d'après Érasme, se distinguait par sa candeur, sa science, son éloquence libre et véhémement. C'est par sa bouche qu'Érasme développe les diverses parties de son sujet. Les autres interlocuteurs ne sont là que pour lui donner la réplique, pour stimuler son ardeur par leurs observations.

Les ennemis des belles-lettres sont pour Érasme

Paris : b. Mazarine.

des Barbares. Les personnages du dialogue et tous leurs partisans sont les *Antibarbari*.

Le livre, tel qu'il est là, n'est que la première partie sur quatre. L'épître dédicatoire donne force détails sur la genèse de l'œuvre, et nous apprend comment celle-ci est restée inachevée. Voici ce qu'elle dit en substance :

Quand Érasme était enfant, les belles-lettres étaient bannies des écoles. Il se sentait cependant entraîné vers le culte des Muses par un penchant naturel, malgré le manque de livres et l'absence de professeurs, bien que nul honneur ne stimulât l'esprit et que tout le monde poussât la jeunesse dans d'autres directions. Ayant eu beaucoup à souffrir de la part de ceux qui le contrariaient dans ses goûts, il résolut de se venger par la plume, mais sans désigner personne nominalement. Il n'avait que vingt ans quand il entreprit ce travail. Peu d'années après, lui vint l'idée de traiter le même sujet sous forme de dialogue, afin de moins rebuter le lecteur. L'œuvre était divisée en quatre parties. La première s'occupait de réfuter les arguments qu'apportent, contre les belles-lettres, les superstitieux et les hypocrites. Dans la seconde, un personnage supposé, comme Glaucon chez Platon, combattait l'éloquence et la rhétorique avec toutes les armes fournies par l'éloquence et la rhétorique mêmes. Les raisons apportées étaient telles que Jean Colet, après une première lecture, se déclara convaincu. Érasme l'engagea en vain à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il eût lu la troi-

sième partie, qui, encore inachevée, avait précisément pour but de combattre la deuxième. La dernière partie était destinée à la défense spéciale de la poésie.

Érasme avait, à Bologne, augmenté la première partie et revu la seconde. Avant de quitter l'Italie, il les déposa chez Richardus Pacæus, où elles périrent par la faute de gens qui trompèrent la confiance de cet homme comblé de vertus¹. Lors de son retour à Louvain, il retrouva la première, dans sa rédaction primitive; elle était trop répandue en cette ville, pour pouvoir être supprimée. Peu s'en fallut même qu'il ne la trouvât déjà imprimée par le fait de quelques personnes qui l'aimaient avec plus de zèle que de prudence. Ce fut de crainte que pareille chose n'arrivât un jour qu'il la fit mettre sous presse, après l'avoir revue. Autrement il aurait préféré ne point la publier, d'autant plus que Herman Buschius venait de donner un excellent ouvrage sur la même matière: *Vallum humanitatis*.

Le livre décrit contient quelques passages très intéressants au point de vue historique. A la p. 30², Battus fait le tableau de la lutte qu'il eut à soutenir, quand, nommé directeur de l'école publique à Berg-

¹ A rapprocher de cet éloge ce qu'Érasme écrivait, le 6 décembre 1517, dans une épître à Beatus Rhénanus: *Antibarbaros Pacæus scribit è Massilia Romam relatos. Subolet mihi & Pacæi mutatum ingenium, licet simulet pristinam amicitiam.*

² Édition de Bâle, 1520.

op-Zoom, il s'avisa d'introduire quelques réformes dans l'enseignement :

« De referendō mihi narras impu-||dens, quasi ista
 » in re non omnes Herculis labores fufce||perim,
 » imò propè uicerim? Meminiffe te fcio ... cum ante
 » biennum ferè reuerfus || à Lutecia Parifiorū, admi-
 » niftrationē ludi literarij fufce-||piffem, quod ibi
 » Angeæ (sic) ftabulum repererim. Deū im-||morta-
 » lem, quas nugas, quæ fomnia, quæ ludibria, quā ||
 » barbariem, quos fentes, quam fecem infeliciffimis
 » adole||fcentibus inculcauerant ij, qui ante me nihil
 » fcire docue-||rant. Tum re quidem ipfa Fabia-
 » num illud nimium ap-||probaui, non paulo mole-
 » ftiolem effe dedocendi, quàm || docendi laborem.
 » Nam fimulatque zizaniā illam, ita ut || erat
 » necesse, inftituiffem reuellere: dictū mirum, quàm ||
 » amaris odijs, quàm deuoto agmine, quàm gladia-
 » torio || animo fint coorti in nos illi imperitiæ ma-
 » giftri. Age, || quid unquam in tua Rep. uidifti ea
 » feditione turbulen-||tius? Incitauerant in me de
 » clero fimili dementia imbu-||tos, quæ maxima mul-
 » tudo eft : tum oppidi primores, || quorum animi
 » auitum adhuc rus fapiebant : præterea || iuuenum
 » maiores plerofq;, quorum pietatem religiofo || metu
 » follicitabant, ut filiorū pudori mature confule-
 » rent : || incenderant & fabros, fullones, cerdones,
 » pharmacopo-||las, mendicos, mimos, blaterones,
 » aucupes, pifcatores, || effedarios, cetarios, coquos,
 » fartores, baiulos, à quibus || non perinde ingenio
 » differunt atque cultu. Ad hæc ton-||fores, lenones,

» lenas, aniculas... Sed ducum uirtutem prosequa-
 » mur. || Hi uero tantis copijs freti, passim in me
 » diras atq; atro-||ces uoces iactabant in foro, in
 » computationibus, in offi||cinis, in tōstrinis, in lustris,
 » publice, priuatim, ebrij, fobrij, || dictitantes exter-
 » num hominem, nescio quem, nouam || quādam
 » hæresim ferere, optimos illos autores, Alexan-||
 » drum, Græcistam, Ebrardum, Modistam, Breui-
 » loquū, || Mammetrectum, Catholicontē, quibus &
 » aui & proauī || ipforū doctissimi euasissent, nunc
 » indigne extrudi inau-||dita quædam, atq; horrenda
 » ethnicorum induci porten||ta, Flaccum, Maronem,
 » Nafonem, iuuenibus iam nihil || nisi de amando
 » præcipi, ea pueris inculcari, quæ ne gran||dibus
 » quidem scire fas esset. Nisi quamprimum prospe||
 » ctum fuisset, actum esse de religione Christiana,
 » Anti-||christi seculum iam aut adesse, aut certe
 » quàm proxime || instare...

Le passage suivant concerne aussi Battus personnellement, et l'état de l'enseignement à Berg-op-Zoom : « Tute (Guilhelme Conrarde),... si nescis,
 » istius autor es mali, || in tuū caput omnis hæc
 » culpa refunditur. Cui cū Resp. || suas fortunas
 » omnes, suam salutem, dignitatem, ampli-||tudinem :
 » deniq; quo nihil habet charius, suos liberos in ||
 » manus dederit, tu tam pestilētes homines in ciui-
 » tate se-||dere, quid autem dixi sedere, imò regnare
 » finis impune. ||... Hos afellos Arcadicos, || siue
 » mauis, Antronios, quos publicis in ludis, in qui-
 » bus || optimæ literæ tradi debuerant, impudentia

» plusquàm || afinina passim audis non loqui, sed
 » rudere : qui magna || ... confidentia atq; autori-
 » tate stulti-||ciam suam perdocent : qui se ob eam
 » rem ludo literario || præfectos, imò adeo natos arbi-
 » trantur, ut nos quicquid || est bonarum literarum,
 » dedocant, ut omnibus suam inculcent inscitiam, ac
 » sui similes reddant. Simulq; permul||tos nomina-
 » bat, qui id temporis insigni stoliditate nobi-||les
 » habebantur, cum quibus monstris Batto cōtinuum ||
 » & irrecōciliabile bellum erat, donec publicum eius
 » urbis || ludum moderaretur (nam hinc ad secretarij
 » munus erat || ascitus) quorum ego nomina prudens
 » supprimo, siue quod hoc ipsum famæ illis inuideam,
 » dignis qui sempi-||ternæ obliuionis tenebris sepulti
 » iaceant, siue quod no-||lim meas chartas spurciffi-
 » mis nominibus inquinari, præ||fertim cum huius
 » generis maximus ubiq; sit numerus, || ut semper
 » fuit pessimarum rerum maxima fœcunditas. || Hif-
 » cine ... beluis miseri ciues sua uiscera cōmittunt, ||
 » his clarissimi principes liberos suos credunt, his
 » genero-||sissimis ingenijs præditi adolescētes, &
 » ijdem bonarum || artium auidi committuntur, quos
 » ex ingenuis rusticos, || ex indoctis indociles, ex
 » stultis insanos reddant? Hæc, || inquā, in tua Rep.
 » fiunt, te ciue, te primate, te consule? Pri||uata,
 » atque adeo minimi momenti negocia, mirum est ||
 » quanta uigilantia curentur : hæc pestis & publica,
 » & tan-||ta, quanta in Rep. non queat ulla maior
 » existere, negligi||tur, imò fouetur?... Miraris inte-
 » rire literas, cum cerdones, || imò caudices, ludos

» teneant literaros? Miramur anti-||quam erudi-
 » tionem iam olim degenerare, cum doctori-||bus
 » ipsis nihil sit indoctius : magis equidem mirarer,
 » ni || sic eneniret... (pp. 21-25).

Aux pages 26, 27 et 28, on rencontre une attaque violente contre le clergé : « Qui hodie professione
 » religio||nis sese uenditant, cōsummatam pietatē
 » arbitrantur ni-||hil scire, ac maxima ex parte aut
 » quæstui feruiunt, aut || uentri : ecclesiæ proceres,
 » Epicurū ferè q̃ Ciceronem ma||lunt imitari...
 » Sacerdo-||tiorum ampli census aut uenalia sunt, aut
 » malorū obse-||quiorū præmia. Ad abbatias, cæte-
 » rasq̃ dignitates, stu||pidissimi quiq̃ potissimū irrum-
 » punt... hodie probro est, sci||re literas. Nunq̃;
 » magis regnat, quàm apud nos pesti-||lens hoc homi-
 » num genus, quos merito ptochotyrānos || dixeris :
 » hi rerum omniū censuram sibi uindicant, præfer||
 » tim apud stultas, atq̃ etiam impudicas mulierculas,
 » & || apud imperitam multitudinem : his persuadent
 » egregij || fycophantæ, hæresim esse, scire Græcas
 » literas : hæresim || esse, loqui quo more locutus est
 » Cicero... Sed inter has be-||luas uerius quàm
 » homines, nullū odiosius aut pestilen||tius, aut Musis
 » omnibus infensus, quàm isti quidam re-||ligionis
 » larua personati, de quibus modo dicere cœpe=||ram,
 » qui uenerando cultu, simulatæq̃ sanctimonix spe||
 » cie, nō mediocrem auctoritatem sibi pararunt apud
 » idio-||tas, præsertim apud mulierculas, quarū & stul-
 » ticia abu-||tuntur, & libidini fortiter succurrunt : tauri
 » egregie obesi, || neq̃ uulgariter mutoniati : hos

» adhibent in consilium, || & si non adhibent, ipsi qua
 » sunt impudentia, ultro se-||met ingerunt, uolentibus
 » nolentibus. Consulitur igitur || camelus de falsa-
 » tione, de cantione asinus. Quid enim || aliud fit cum
 » Minorita, aut Iacobita, aut Carmelita, ue-||lut
 » oraculum consulitur, cui puer ad optimas disci-
 » plinas || destinatus, formandus tradi debeat, quibus
 » rationibus || & autoribus instituendus fit, non aliter
 » quàm Demodo||cus ille Platonius consulebat
 » Socratem. Ibi mihi consul||tor ille stupidus ac
 » superciliosus, nihil Socratis referens, || præter
 » uultum & taurinū intuitum, mira seueritate cum ||
 » primis deterret à lectione poetarum. Porro bliteis
 » istis || poetæ sunt & Quintilian⁹, & Plinius, & Aulus
 » Gellius,|| & Titus Liuius : breuiter, quicunq; Latine
 » scripserunt : || ... Alius || iubet edisci psalterium,
 » alius censet linguam Latinam || petendam ex pro-
 » uerbij Solomonis, alius uocat ad in-||fufiffimū
 » autorem Michaëlē Modistā, alius ad Mam-||me-
 » trectū, alius ad Catholicon, ut quisq; infectus est,
 » ita || dant alijs consilium. Deinde si quē nouerint
 » præcepto-||rem tam insigniter asinum, quàm ipsi
 » sunt insigniter hy||pocritæ, ad eum mitti iubēt
 » miserrimos adolescentulos. || ... Contra, si || quem
 » olfecerint, politius eruditum abominantur : Ca-||ue,
 » inquiunt, poeta est, parū Christianus est. Hæc
 » nusq; || non instillant auribus hominum in concio-
 » nibus, in qui-||bus regnant, populi stulticia freti, in
 » priuatis colloquijs, || in arcanis illis confessionibus,
 » in quibus sibi dii uidētur. ||...

Les libertés de langage d'Érasme contre les moines lui valurent, à Louvain, des attaques violentes de la part de l'ordre des Dominicains et des Carmes. Nicolas van Egmond, carme et professeur de théologie à l'université, expliquant les épîtres de saint Paul, le mit sur la même ligne que Luther. (Voir à ce sujet : ERASMUS, *opera*, III, coll. 536-537, épître d'Érasme à Godschalk Rosemondts, de 1519, et III, coll. 602-605, épître d'Érasme à François Craneveldt, du 18 déc. 1520).

Voir, sur les *Antibarbari*, la vie d'Érasme par de Burigny, I, pp. 315-320. A en croire l'auteur, il donnerait, pp. 318-320, la traduction française du début des *Antibarbari*. En réalité il donne le résumé de toute la pièce.

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, J. Froben.

M. maio 1520.

Antibar||barorvm D. Erasmi || Roterodami, liber unus, quē iuue||nis quidem adhuc lufit : cæterū || diu defideratum, demum re-||pertum non iuuenis reco-||gnouit, & uelut poftlimi-||nio ftudiofis reftituit. || Ex quo reliquorum, || qui dijs propicijs propediem ac-||cedent, lector coniecturam fa-||cias licebit. ||

Basileae Apvd Io. Frobe-||nivm An. M. D. XX. ||

In-4°, 150 pp. chiffrées et 1 f. non coté. Car. rom.

P. [1] : titre encadré, blanc au v°. L'encadrement, gravé sur bois et représentant un portique, contient neuf génies, la marque typographique de Froben, dans un écusson tenu par deux des génies, etc. Dans la partie supérieure, deux petits cartouches portant le nom du graveur Hans Holbein : *Hans Holb.*

Pp. 3 - 6 : épître-préface : *Erasmus Ro-||terdamus Ioanni Sapido || Svo S. D. || Miram quandā effe natu-||rae uim atq; ἐν ἐργείῳ*, ||..., datée de Louvain, sans millésime. La p. 3 est entourée d'une bordure composée de cinq pièces juxtaposées. L'initiale *M* du mot

Bâle : b. univ.

Berlin : b. roy.

Besançon : b. ville.

Breslau : b. ville.

Breslau : b. univ.

Bruxelles : b. roy.

Carpentras : b. ville.

Copenhague : b. roy.

Cracovie : b. univ.

Darmstadt : b. gr.-duc.

Dresden : b. roy.

Francfort s/M. : b. v.

Fribourg en Brisg. :

b. univ.

Gand : b. univ.

Hambourg : b. ville.

Innsbruck : b. univ.

Kassel : Landesbib.

Leipzig : b. ville.

Leipzig : b. univ.

Londres : brit. mus.

Munich : b. roy.

Oxford : b. Bodl.

Rostock : b. univ.

Utrecht : b. univ.

Vienne : b. univ.

Weimar : b. gr.-duc.

Miram, avec l'inscription : † *Iulius* †, représente le meurtre de Jules César.

Pp. 7 - 8 : f. blanc.

Pp. 9 - 150 : corps de l'ouvrage, commençant par le titre : *Antibarbarorum Liber Primus*, || *Autore D. Erasmo* || *Roterodamo.* ||, et finissant par la mention : *Antibarbarorum Libri Primi, Autore D. Erasmo Roterodamo, Finis.* ||. La p. 9, dans une bordure composée de quatre pièces. Le texte débute par l'initiale *C* historiée, laquelle porte l'inscription explicative : *Centauri. Hercules.*

F. non coté, r^o : souscription : *Basileae In Aedibus Ioannis Frobenii Mense Maio, Anno* || *M. D. XX.* ||; v^o : marque typogr. de J. Froben.

ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, J. Knoblauch.

M. sept. 1520.

Antibar||barorum D. Erasmi Rote||ro-
dami, liber unus, quem iuuenis qui=||dem
adhuc lufit, cæterum diu defi||deratum,
dum repertū non || iuuenis recognouit,
& ue||lut postliminio studiosis || restituit.
Ex quo || reliquorum, || qui diis propiciis
propèdiem accedent, || lector coniecturam
fa=||cias lice||bit. ||

Argentinae Apvd Io. Knoblov||chivm
Anno. M. D. XX. ||

In-8°, sans chiffres, avec les sign. A ij - Kij [K vij],
80 ff. Car. ital.

F. [A] : titre, blanc au v°.

Ff. A ij ro - A iij v° : *Erasmus || Roterodamus Ioan||ni
Sapido || Svo S. || D. || mIram quandam esse naturæ
uim || atq; energiam...*, épître-préface datée de Lou-
vain.

Ff. [A iij] ro - [K vij] ro : *Antibar||barorum Liber
Primus, || Autore D. Erarmo (sic) Roterodamo. ||*,
finissant, au bas du dernier f. ro, par la souscription :
Antibabarorum (sic) Libri Pri||mi. Autore D. Erasmo

Bâle : b. univ.

Cambridge : b. univ.

Copenhague : b. roy.

Darmstadt : b. gr.-duc.

Francfort a/M. : b. ville.

Fribourg en Brisg. : b. univ.

Giessen : b. univ.

Göttingen : b. univ.

Heidelberg : b. univ.

Stuttgart : b. roy.

Munich : b. roy.

Nuremberg : b. ville.

Strasbourg : b. univ.

Stuttgart : b. roy.

Venise : b. St-Marc.

Zurich : b. univ.

Roterodamo. Finis. || Mense Septembri Anno || M. D.
XX. ||

F. [Kviiij] v^o :



VERITAS ODI



VM PA-
RIT.



Conforme à l'édition in-4°, de Bâle, Froben,
mai 1520.

ERASMUS (Desiderius).

DEVENTER, Thierry de Borne. 28 nov. 1520.

Antibarbarorum D. Erafmi || Roterodami : Liber Vnvs : || quē iuuenis quidem adhuc lufit : cæterum || diu defideratū. demū reptū nō iuuenis || recognouit. & velot (*sic*) postliminio || studiosis restituit. Ex quo reli-|| quorū : q̄ diis ppitiis ,p=||pediē accedēt lec=|| tor cōiecturā || facias li=||cebit. || (*Marque typographique reproduite ci-après*).

Venūdāt' Dauētrię ī ędib⁹ Theodorici de Borne. ||

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. A ij - M iij [M vj], 60 ff., dont le dernier est blanc au vo. Les cahiers sont tantôt de 6, tantôt de 4 ff. Car. goth. Sans notes margin.

Ff. [A] ro - A ij vo : titre; et *Eraſmus Roterodamus* Jo||anni Sapido Suo S. D. || *Miram Qvandam* || *effe natureꝝ vim...*, de Louvain, sans plus.

Ff. A iij ro - [M vj] ro : *Antibarbarorum Liber Pri|| mus. auctore D. Eraſ||mo Roterodamo* ||

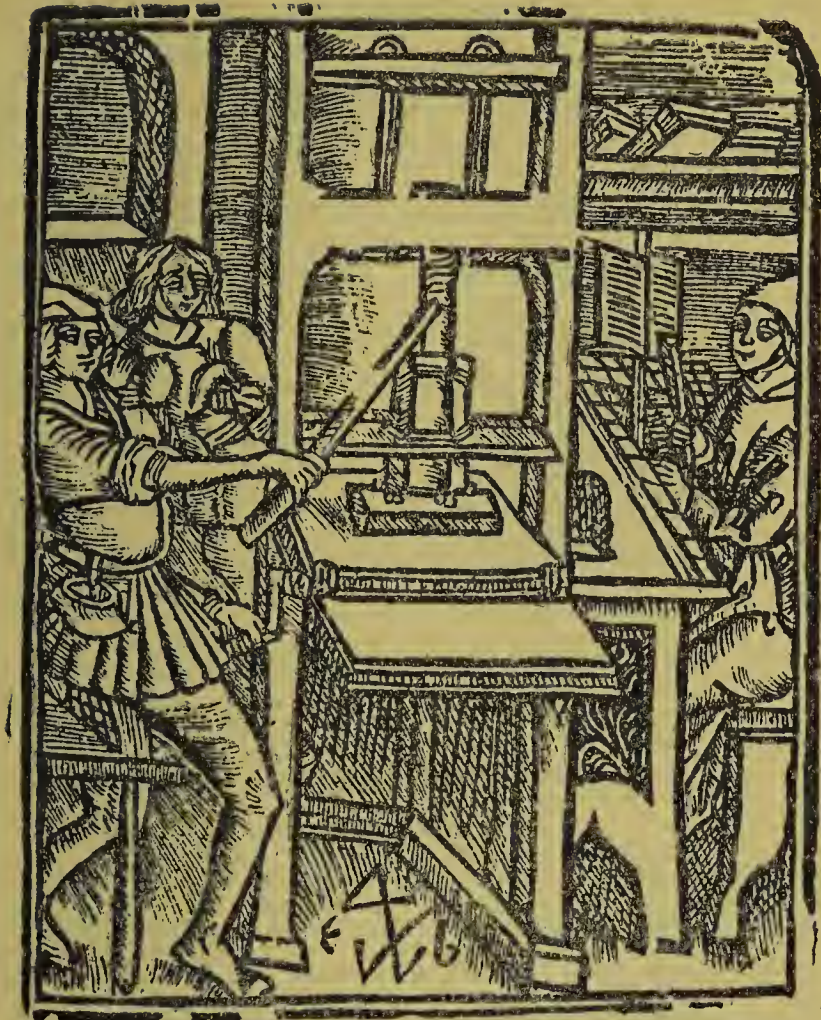
F. [M vj] ro : ¶ *ꝑmpreſſum Dauentrię in ędibus* || *Theodorici de Borne. anno* || *dñi Millefimo qngen=* || *teſimo vigefimo* || *die vigefimo* || *octauo no||uēbris* || † ||

Conforme aux éditions précédentes.

Cambridge : coll. Mayor.

La Haye : b. roy.

Oxford : b. Bodl.



Marque typographique de Thierry de Borne,
imprimeur à Deventer.

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jean Froben.

M. decembri 1520.

Antibar||barorum D. Erasmi || Roterodami, liber unus, quē iuue||nis quidem adhuc lufit : cæterū || diu defideratum, demū re-||pertum non iuuenis reco||gnouit, & uelut postlimi||nio studiosis restituit. || Ex quo reliquorum, || qui dijs propicijs propediem ac-||cedent, lector coniecturam || facias licebit. ||

Basileae Apvd Io. Frobe||nivm An. M. D. XX. ||

In-4^o, 147 pp. chiffrées et 1 p. non cotée. Car. rom.
P. [1] : titre encadré, blanc au v^o.

Pp. 3-6 : épître-préface : *Erasmus Ro||terodamus Ioanni Sapido || Svo S. D. || Miram....* datée de Louvain. La p. 3 est entourée d'une bordure, composée de cinq bois juxtaposés. Initiale *M* historiée : sur le fond noir, un génie.

Pp. 7-147 : *Antibarba||rorum Liber Primus, || Autore D. Erasmo || Roterodamo. ||*. Le texte de la p. 7 dans une bordure de quatre bois juxtaposés. Initiale *C* historiée.

P. 147, au bas : *Antibarbarorum Libri Primi Av-||*

Brême : b. ville.

Breslau : b. ville.

Breslau : b. univ.

Bologne : b. univ.

Glasgow : b. univ.

Karlsruhe : b. gr.-duc.

Kassel : Landesbibl.

Lubeck : b. ville.

Munich : b. roy.

Oxford : b. Bodl.

Rotterdam : b. ville.

St-Pétersbourg : b. imp. publ.

Vienne : b. univ.

*tore D. Erasmo Roterodamo, || Finis. || Basileae Apud
Ioan. Froben. || Mense Xbri. Anno || M. D. XX. ||*

P. non cotée : marque typogr. de J. Froben.

Réimpression de l'édition Frobénienne du mois de
mai de 1520. L'encadrement du titre est le même.

ERASMUS (Desiderius).

COLOGNE, s. n. d'imp.

1520.

☞ Anti ☞ || barbarorum D. Eras-|| mi
Roterodami, liber unus, || quem iuuenis
quidem adhuc lu||fit : cæterum diu deside-
ratum, || demum repertum non iuuenis ||
recognouit, & uelut postlimi-||nio studiosis
restituit. Ex quo || reliquorum, qui diis pro-
pitiis || propediem accedent, le-||ctor con-
iecturam || facias lice||bit. ||

In-4^o, sans chiffres, avec les sign. aij - Oiiij [Ovj],
62 ff., y compris le f. blanc à la fin. Car. rom. Les
cahiers sont tantôt de 4, tantôt de 6 ff.

F. [a] ro - aij vo : titre encadré, et *Erasmus Ro||
terodamus Ioanni Sa||pido Svo S. D. || Miram...*, de
Louvain. Dans la partie supérieure de l'encadre-
ment, au milieu d'une guirlande, une figure de lapin,
semblable à celle qu'on trouve dans l'édition in-4^o de
Cologne, 1524, dans un écusson, au milieu de la
partie inférieure de l'encadrement du titre.

Ff. [aiij] ro - [Ov] vo : ☞ Antibarba||rorum Liber
Primus, || auctore D. Erasmo Roterodamo. ||

F. [Ov] vo, après 13 lignes de texte : *Antibarbaro-
rum Libri Primi, || Autore D. Erasmo Ro=||terodamo,
Finis. || , , || Coloniae Anno Domini || M. D. XX. || , , ||*

Conforme aux éditions précédentes.

Autun : b. gr. séminaire.

Bruxelles : b. roy.

Darmstadt : b. gr.-duc.

Giessen : b. univ.

Londres : brit. mus.

Louvain : b. univ.

Oxford : b. Bodl.

Paris : b. nat.

St-Pétersbourg : b. imp. publ.

ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Jean Knoblauch. M. dec. 1521.

Antibar||barorum D. Erasmi Rote||roda-
mi, liber unus, quem iuuenis qui=||dem adhuc
lufit, cæterum diu defy=||deratum, demum
reperit non || iuuenis recognouit, & ue=||lut
postliminio studiosis || restituit. Ex quo ||
reliquorum, || qui diis propitiis propediem
accedent, || lector coniecturam fa=||cias
lice=||bit. ||

Argentinae Apvd Io. Kno=||blovchivm
Anno M. D. XXI. ||

In-8°, sans chiffres, avec les sign. A ij - K 5 - [K 8],
80 ff. Car. ital.

F. [A] : titre, blanc au v°.

Ff. Aij ro - A 3 v° : *Erasmus || Roterodamus...
Ioan||ni Sapido || Svo S. || D. || Miram...*, de Louvain.

Ff. Aiiij ro - [K 8] ro : *Antibar||barorum Liber
Primus, || Autore D. Erasmo || Roterodamo. ||*, finis-
sant, au bas du dernier f. ro, par la souscription :
*Antibarbarorum Libri Pri||mi. Autore D. Erasmo
Roterodamo. Finis. || Mense Decembri Anno || M. D.
XXI. ||*

Bâle : b. univ.

Copenhague : b. roy.

Dresden : b. roy.

Fribourg en Brisgau : b. univ.

Greifswald : b. univ.

Iéna : b. univ.

Karlsruhe : b. gr.-duc.

Londres : brit. mus.

Munich : b. roy.

Munster : b. roy. paulin.

Reims : b. ville.

Rotterdam : b. ville.

Strasbourg : b. univ.

Stuttgart : b. roy.

F. [K 8] vo :



VERITAS ODI=



VM PA=



RIT.



Réimpression, pour ainsi dire page pour page,
de l'édition de Strasbourg, Jean Knoblauch, 1520,
m. sept.

ERASMUS (Desiderius).

(STRASBOURG), J. Knobloch.

Mense augusto 1522.

Antibarba||rorvm D. Erasmi Roterodami, liber unus, quem iuuenis quidem adhuc lusit, || cæterum diu defyderatum, demum repertum non iu||uenis recognouit, & uelut postliminio studiosis || restituit. Ex quo reliquorum, qui dijs pro=||picijs propediem accedent, le=||ctor cõiecturam facias || licebit. ||

Argentinae Apvd Ioan. || Knoblovchivm, An=||no M. D. XXII. ||

In-8°, sans chiffres, avec les sign. A 2 - K 5 [K 8], 80 ff. Car. ital.

F. [A] : titre, blanc au vo.

Ff. A 2 r° - A 3 v° : *Erasmus || Roterodamus Ioan=||ni Sapido || Svo S. || D. ||*, de Louvain, sans millésime.

Ff. A 4 r° - [K 8] r° : *Antibarba||rorum Liber Primus, || Autore D. Eras=||mo Roterodamo ||*, finissant par la souscription : *Antibarbarorum Libri Pri||mi Autore D. Erasmo Roterodamo Fi=||nis. Mense Augusto Anno || M. D. XXII. ||*

F. [K 8] v° : la devise qui se trouve sur les éditions de Knobloch, 1520 et 1521.

Réimpression de l'édition de Strasbourg, J. Knobloch, 1521, m. dec.

Breslau : b. univ.
Bruxelles : b. roy.
Dresden : b. roy.
Erfurt : b. roy.
Fribourg en Br. : b. univ.
Gand : b. univ.
Munich : b. roy.

Oxford : Brasen. coll.
Paris : b. univ.
Rome : b. Casan.
Rostock : b. univ.
Strasbourg : b. univ.
Tours : b. ville.

ERASMUS (Desiderius).

COLOGNE, (Conrad Kayser?).

1524.

Anti || barbarorum D. Eras=|| mi
Roterodami, liber unus, quem iuue|| nis qui-
dem adhuc lufit : cæterum diu de|| fideratum,
demum repertum non iuuenis recognouit, &
uelut postliminio ftu|| diosis restituit. Ex quo
reliquorū, qui|| dijs propitijs propediem acce-
dent, || lector coniecturam facias || licebit. ||

In-4°, sans chiffres, avec les sign. A 2 - Niiij
[Niiij], 56 ff. Car. rom.

F. [A] ro - A 2 ro : titre encadré, et *Erasmus Ro-
terodamus Ioanni Sapi|| do Svo S. D.* ||, de Louvain.
Dans la partie inférieure de la bordure, à gauche et à
droite, un génie assis sur un dauphin et portant à la
bouche une conque marine. Entre eux, au milieu, un
écusson portant une figure de lapin, semblable à
celle qui se rencontre dans l'édition in-4° de Cologne,
1520, au milieu de la partie supérieure de l'encadre-
ment du titre.

Ff. A 2 vo - [Niiij] ro : *Antibarba|| rorum Liber
Primus, Autore || Des. Erasmo Roterodamo.* ||, finis-
sant par la mention : *Antibarbarorum Libri Pri|| mi,
authore D. Erasmo Roterodamo, || Finis.* || et la sous-
cription : *Impressum Coloniae Ando dñi M. D. XXIII.*

F. [Niiij] vo : armes de Cologne.

La Haye : b. roy.

Lincoln : libr. of the cathedral.

ERASMUS (Desiderius).

STRASBOURG, Jean Knoblauch.

Mense julio 1527.

Antibarba||rorvm D. Erasmi Roteroda||
mi, liber unus, quem iuuenis quidem adhuc
lufit, cæ||terum diu defyderatum, demum
reperit non || iuuenis recognouit, & uelut
postliminio stu||diosius restituit. Ex quo reli-
quorū, qui || dijs propitijs propediem acce||
dent, lector cōiecturam || facias licebit. ||

Argentinae Apvd Ioan. || Knoblochvm,
Anno M. D. XXVII. ||

In-8°, sans chiffres, avec les sign. A 2 - I 5 [I 8],
72 ff., y compris le f. blanc à la fin. Car. ital.

F. [A] : titre, blanc au v°.

Ff. A 2 r° - A 3 v° : *Erasmus || Roterodamus Io=||
anni Sapido || Svo S. D. ||*, de Louvain.

Ff. A 4 r° - [I 7] r° : *Antibarba||rorvm Liber Pri-
mus, || Autore D. Eras=||mo Roterodamo. ||*, finissant
par : *Antibarbarorum Libri Pri||mi Autore D. Erasmo
Roteroda=||mo Finis. || Argentorati Ioannes Knob=||
lochvs Excudebat, Anno || M. D. XXVII. || Mense
Iulio. ||*

Réimpression de l'édition de Strasbourg, Jean
Knoblauch, 1522, avec la même devise à la fin.

Erlangen : b. univ.

Madrid : b. nation.

Vesoul : b. ville.

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jér. Froben & Nic. Episcopus.

Mense augusto 1535.

Antibar-||barorum Des. Erasmi || Roterodami, liber unus. ||

(*Marque typ. de J. Froben*).

Basileae An. M. D. XXXV ||

In-8°, sans chiffres, avec les sign. a 2 - k 5 [k 8], 80 ff. Car. ital.

F. [a] : titre, blanc au v°.

Ff. a 2 - a 3 v° :  Des. Erasmus || Roterodamus Ioanni || Sapido suo S. D. ||, de Louvain.

Ff. a 4 r° - [k 6] v° : *Antibarbarorum || Liber Primus, Autore || Des. Erasmo Roterodamo.* ||, finissant par la mention : *Antibarbarorum Libri Pri||mi, Autore Des. Erasmo Roterodamo.* || *Finis* ||

F. [k 7] r° : *Excusum Basileae In Offi-||cina Frobeniana Per Hiero-||nymum Frobenium Ac Ni-||colavm Episcopium || Anno M. D. XXXV || Mense Au-||gusto.* ||

F. [K 8] v° : répétition de la marque du titre.

Édition faite, probablement, d'après une des éditions Knoblouchiennes de 1520, 1521 et 1522.

Les *Antibarbari* sont reproduits dans les *Opera Erasmi*, Basil., Frob., 1540, vol. IX, pp. 1389 et suiv., et dans l'édition de Leiden, 1703-1706, vol. X, col. 1691 et suiv.

Berlin : b. roy.

Cologne : b. ville.

Chaumont : b. ville.

Heidelberg : b. univ.

Liège : b. univ.

Louvain : b. univ.

Montbéliard : b. ville.

Paris : b. Mazarine.

Utrecht : b. univ.

DESIDERIUS ERASMUS.

ANTIBARBARI.

LISTE SOMMAIRE.

Antibarbarorum liber unus. Coloniae, Nic. Cæsar,
1518. In-4°.

Idem. Basileae, Io. Frobenivs, 1520, m. maio.
In-4°.

Idem. Argentinae, Io. Knoblovchivs, 1520, m.
sept. In-8°.

Idem. Dauētrie, Th. de Borne, 1520, 28 nov. In-4°.

Idem. Basileae, Io. Froben, 1520, m. decembri.
In-4°.

Idem. Coloniae, 1520. In-4°.

Idem. Argentinae, Io. Knoblovchivs, 1521, m.
decembri. In-8°.

Idem. Argentinae, Ioan. Knoblovchivs, 1522,
mense augusto. In-8°.

Idem. Coloniae, (Conr. Kayser?), 1524. In-4°.

Idem. Argentinae, Ioan. Knoblochvs, 1527, m.
ivlio. In-8°.

Idem. Basileae, Hier. Frobenius ac Nic. Episco-
pivs, 1535, mense avgvsto. In-8°.

Idem. (Dans : Erasmus, opera. Basileae, Frobe-
nius, 1540, vol. IX, pp. 1389 et suiv.). Fol.

Idem. (Dans : Erasmus, opera. Lugd. Batav.,
vander Aa, 1703-6, vol. X, coll. 1691 et
suiv.). Fol.

ERASMUS (Desiderius).

S. l. ni n. d'impr.

1529.

Ejn Antwort des hochgelerten || D. Eraf-
mi vō Roterdam / die erfūchung || vñ ver-
folgung der Ketzzer betreff=||end / differ zeyt
allen Fürsten / || Herren / Ratherren / Rich||
tern vñ allen gwalt||habern fast nótig || zů
wissen. || ✕ ||

M. D. XXIX. ||

In-8^o, sans chiffres, sign. A ij - A v [Avij], 8 ff.,
y compris un f. blanc à la fin. Car. goth.

F. [A] : titre, blanc au v^o.

Ff. A ij r^o - [Avij] v^o : corps de l'ouvrage, com-
mençant par les mots : *Als oft ich bey mir selbst
eracht / was || grausamen dings da sey Ketzerey ...*, et
finissant par la phrase : *Difs hab ich auffenthalb ||
meiner sach erzalt / wiewol mir on not / etzlichē || doch
vileicht nit vnnützlich.* ||

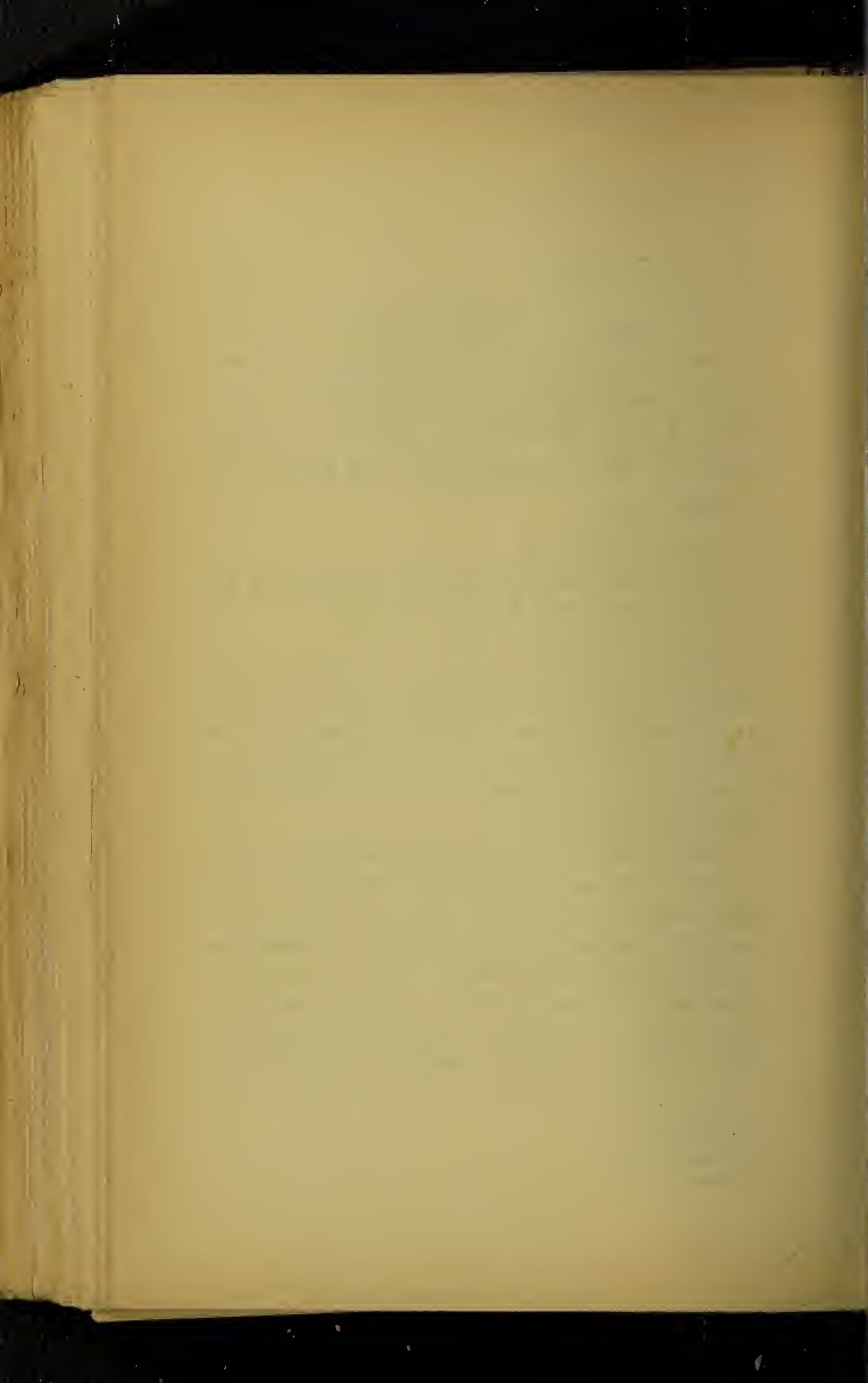
Traduction allemande d'un long passage de : *Des.
Erasmi Roterodami apologia aduersus articulos aliquot
per monachos quosdam in Hispanijs, exhibitos. Apud
inclytam Basilæam An. M. D. XXVIII.* Le passage en
question occupe dans l'édition latine les pp. 98-107,
à partir du mot *Quoties*, ligne 8, jusqu'au mot *fasci-
culi*, ligne 21, et forme la majeure partie du *Titulus
IIII. Contra Sanctam hæreticorum inquisitionem.*

Dresden : b. roy.

Iéna : b. univ.

Vienne : b. imp. et roy.

Zurich : b. univ.



L'*Apologia* est presque entièrement composée d'*Objectiones* et de *Responsiones*. Le *Titulus IIII* comprend les *Objectiones* et *Responsiones* 22, 23 et 24. L'*Ein antwort* ... correspond à la *Responsio* 22; le traducteur a simplement supprimé quelques lignes au commencement et à la fin, et omis une phrase au milieu. Il n'est pas sans intérêt de reproduire cette dernière : *Præterea quū iudex laicus pronūciat ex illorū relatione, non ex cognitione causæ, totū iudicij pondus in ipsos recidit*. Elle figure dans l'édition latine p. 102, lignes 15-17. Dans la traduction, elle fait défaut au v^o du f. *Aiiij*, ligne 7, après les mots : ... *sonder je beschwerter*.

ERASMUS (Desiderius).

(ERFURT), Melchior Sachs.

1530.

Ein antwort || des hochgelerten D. ||
Erasmi vō Rotterdam/ die erfuch||ung vnd
verfolgung der Ketzer || betreffend/ dieſer
zeit allen || Fürſten/ Herren/ Rather||ren/
Richtern vnd al=||len gewalt habern || faſt
nóttig zu || wiſſen. || ✂ ||

M. D. XXX. ||

In-8º, sans chiffres, avec les sign. Aij - Av [Aviiij],
8 ff., dont le dernier est blanc au vº. Car. goth.

F. [A] rº : titre encadré. L'encadrement, gravé
sur bois, porte, dans la partie inférieure, chacune
dans un écusson, les initiales MS de l'imprimeur.

Ff. [A] vº - [Aviiij] rº : corps de l'ouvrage com-
mençant par les mots : *Als offft ich bey mir || ſelbſt
eracht / was graufamen || dings da ſey ketzerey ...*

F. [Aviiij] rº, à la fin : *Gedruckt durch Mel=||cher
Sachſſen. || M. D. XXX. ||*

F. [Aviiij] vº : blanc.

Réimpression de l'édition s. l. ni n. d'impr. de 1529.

Göttingue : b. univ.

Kassel : Landesbibliothek.

DESIDERIUS ERASMUS.

ANTWORT.

LISTE SOMMAIRE.

Ejn ANTWORT des hochgelerten D. Erasmi vō
Roterdam, die erfūchung vñ verfolgung der
Ketzer betreffend, differ zeit allen Fürsten,
Herren, Ratherren, Richtern vñ allen gwalt
habern fast nótig zū wissen. M. D. XXIX.

Idem. (Erfurt), Melchior Sachs, 1530. In-8º.

ERASMUS (Desiderius).

(LOUVAIN), Thierry Martens.

(1517).

Apologia Erasmi || Roterodami || ad eximium virum Iacobum || Fabrum Stapulen-
fem, cuius || argumētum verba pagella
de||monstrabit. ||

Theodoricus Martinus. ||

In-4°, sans chiffres ni réclames, avec les sign.
a.i. - kii [kiiii], a.i. - Bv [Bvii], 54 ff. Car. rom.
Les ff. a.i. sont chaque fois précédés d'un f. sans
signature. Le f. Bv devrait être signé Biiii, de sorte
que [Bvi] est à proprement parler le dernier f.

F. non signé : titre encadré, et *Argumentum apolo-
giæ sequentis*. ||. L'encadrement, gravé sur bois, repré-
sente un portique.

Ff. a.i. ro - [kiiii] vo : corps de l'ouvrage, sous
forme d'épître datée de Louvain, nones d'août 1517.
Il commence par le titre de départ : *Erasmus Roterodamus, Iacobo Fabro || Stapulensi. insigni philosopho. S. D. ||*, et finit par les mots : *Aapologiae (sic) Finis. ||*

F. non signé ro, avis : *Theodoricus Martinus || Alostenfis lectori S. D. ||*; vo : errata, précédés d'un nou-
vel avis : *Theodoricus Martinus Alostenfis lectori S. ||*

Ff. a.i. (A.i.) : *Annotatio Erasmi Roterodami || in
secūdum caput epistolæ ad habraeos, ex || ipsius opere de-
cerpta, quam Faber || Stapulensis impugnat. ||*, se termi-
nant par la mention : *Finis Erasmi Anno||tationis. ||*

Bruxelles : b. roy.

Cambridge : b. univ.

Dresden : b. roy.

Gand : b. univ.

Giesse : b. univ.

Karlsruhe : b. gr.-duc.

La Haye : b. roy.

Leipzig : b. univ.

Londres : brit. mus.

Munster : b. roy. Paulin

Ff. A.ii. 10 - [Bvii (sic)] 10 : ¶ *Difputatio* (sic) *Fabri aduersus superiorem annotationē* || *Erasmi Rot. ex eiusdem Fabri commentariis in secundum Caput Epistolæ ad Hebræos.* ||, finissant par le mot *Amen*.

Érasme publia, en février 1516, chez Jean Froben à Bâle : *Novum instrumentū omne, diligenter ab Erasmo Roterodamo recognitum & emendatum, nō solum ad græcam ueritatem, verumetiam ad multorum utriusq; linguæ codicum, eorumq; ueterum simul & emendatorum fidem, postremo ad probatissimorum autorum citationem, emendationem & interpretationem...*, *una cū annotationibus, quæ lectorem doceant, quid qua ratione mutatum sit...*¹

A la page 134 de la seconde pagination, dans l'épître de saint Paul aux Hébreux, il avait traduit l'expresssion *ἡλάττωσας αὐτὸν βραχύτι παρ' ἀγγέλους* par les mots *Fecisti eum paululo inferiorem angelis*, et à la page 585, dans les *Annotationes*, il avait ajouté aux mots *Minuisti eū paulominus ab angelis*, l'ancienne traduction, une note de cinquante lignes. Comme il y rejetait la leçon *Minuisti eum paulominus a deo*, admise et défendue par Lefèvre d'Étaples dans : *S. Pauli epistolæ XIV, ex vulgata editione, adjecta intelligentia ex græco, cum commentariis...* Paris, 1512, in-fol.,² ce dernier maintint cette traduction et

¹ Exemplaire à la bibliothèque de l'univ. de Gand, Acc. 15856.

² La *Nouvelle biographie générale* de Hoefer, XXX, col. 337, cite les éditions suivantes : Paris, 1512,

défendit sa manière de voir dans une nouvelle édition des épîtres de Saint Paul : ¶ *Epistole diui Pauli apostoli : cum commentariis preclarissimi viri Jacobi Fabri Stapuleñ...*, Paris, Franç. Regnault et Jean de La Porte, 1517, in-fol.¹

C'est à cette réfutation que répond Érasme dans l'*Apologia* ici décrite. La note première d'Érasme et la réfutation ou *Disputatio* de Lefèvre ont été réimprimées à la fin pour mettre le lecteur à même de suivre la polémique.

Nous croyons utile de donner quelques renseignements supplémentaires concernant la polémique entre Érasme et Lefèvre d'Étaples. Ils sont empruntés à l'introduction de l'*Apologia* ici décrite.

Érasme n'a pas entrepris la traduction et l'annotation des épîtres de saint Paul dans le but de critiquer le livre de Lefèvre d'Étaples. Il avait déjà terminé son travail et traité avec le libraire, quand parut l'œuvre de son ami. C'était une surprise pour lui, et il s'étonnait de ce que, s'occupant tous les deux d'un travail similaire, ils ne s'en étaient pas ouverts

1515, 1517 et 1531, in-fol.; Bâle, 1527, in-fol.; Cologne, 1531, in-4°; Anvers, 1540. L'édition qui provoqua la note d'Érasme est celle de 1512, mais nous ignorons si celle-ci porte exactement le titre reproduit par nous d'après Hoefer.

¹ La traduction se rencontre f. XLVII r°, col. 1, ligne 10; la défense, f. CLXXXII r° - CLXXXV v°. Exemplaire de la bibl. comm. de Mons, T. 172, Catalogue imprimé n° 346.

l'un à l'autre, dans leurs fréquents entretiens à Paris. Informé à temps, il eût peut-être renoncé à son entreprise, quitte à remettre à Lefèvre le résultat de ses recherches. Mais il était engagé trop avant pour reculer. L'œuvre de Lefèvre était là; il fallait en prendre connaissance. Il fallait aussi, dans l'intérêt de la vérité et du bien public, combattre ce qui était erroné. Il s'acquitta de cette besogne avec modération, ménageant avec intention son devancier, recherchant l'occasion d'en parler en termes élogieux.

Dans le cours de son travail, il fit savoir à Lefèvre qu'il serait dans la nécessité d'émettre en quelques endroits une opinion différente de la sienne, ce que celui-ci semblait trouver assez naturel, puisque, dans sa réponse, il passa ce point sous silence, pour se borner à applaudir à l'entreprise du savant hollandais. Dans une seconde et une troisième lettre, Érasme fit ressortir que, si Lefèvre se proposait d'introduire dans une prochaine édition des *S. Pauli epistolæ* des changements d'après les notes d'Érasme, lui de son côté avait l'intention de supprimer dans la réimpression de son œuvre, les corrections primitives visant Lefèvre; que, si Lefèvre était dans le vrai, il se rendrait volontiers à ses raisons; que, si lui-même était dans l'erreur, il lui saurait gré d'être averti. Lefèvre ne répondit pas à ces ouvertures, bien qu'Érasme lui demandât par l'intermédiaire d'Étienne Poncher, évêque de Paris, de Guillaume Budé et de plusieurs autres, de bien vouloir donner

de ses nouvelles. Dans l'intervalle parut la seconde édition, de la traduction de Lefèvre, des *Epistolæ S. Pauli*. Érasme n'en fut pas averti. Il resta pendant une année et demie dans la plus profonde ignorance à ce sujet. Il était sur le point de monter en voiture pour se rendre à Louvain — car il ne voulait pas suivre le prince Charles¹ en Espagne — quand un de ses amis, un libraire plus aimable qu'instruit, lui signala la nouvelle édition, et lui cita l'endroit où Lefèvre s'en prenait à sa note sur le passage : *Minuisti eum paulominus ab angelis*. Il se fit aussitôt apporter un exemplaire. Sa surprise fut grande en constatant que le livre portait le millésime 1515, bien qu'à l'endroit signalé il parlât de l'ouvrage d'Érasme, imprimé en 1516, comme le prouve l'inscription. Était-ce erreur involontaire des imprimeurs, lesquels se trompent si souvent que nous mettons parfois sur leur compte nos propres fautes? Était-ce malice de quelqu'un qui, dans son zèle, voulait faire croire qu'on n'avait rien emprunté au *Novvm instrumentvm*?² En parcourant le volume, Érasme chercha en vain cette bienveillance dont il avait donné l'exemple. Non seulement on ne faisait de lui aucune mention élogieuse, mais on semblait l'ignorer complètement.

¹ Plus tard Charles-Quint.

² Il est possible que le livre de Lefèvre ait paru dans les premiers mois de 1516 et que l'imprimeur se soit servi du vieux style. Dans ce cas la différence du millésime s'expliquerait d'elle-même.

Une seule fois on se rappelait qu'Érasme existait. C'était pour combattre son opinion avec tant de rigueur, de minutie, d'insistance, d'acharnement, qu'on paraissait avoir recherché et non pas trouvé par hasard l'occasion de le critiquer. Il ne revenait pas de son étonnement. Pourquoi, se disait-il, parler ici et se taire ailleurs dans les cas fort nombreux où je l'ai corrigé. Si, convaincu par mes observations, il a apporté des changements à son œuvre, c'était de son devoir de le reconnaître, de le faire ressortir. S'il n'a pas changé, bien qu'il fût dans l'erreur, il a fait preuve d'obstination. S'il n'a pas changé parce qu'il croyait avoir raison, pourquoi ne m'a-t-il pas réfuté?

La mauvaise foi de son ancien ami avait profondément indisposé Érasme. Seule cependant, elle n'aurait jamais pu le faire sortir de sa réserve. Mais Lefèvre allait, dans sa critique, jusqu'à taxer d'impiété l'expression *Minuisti eum... ab angelis*. En suspectant ainsi son orthodoxie, il le forçait de parler. Érasme supportait assez facilement le reproche d'ignorance; il ne voulait à aucun prix passer pour impie.

Dans l'introduction règne une certaine modération, mais une modération affectée, gâtée de temps à autre par une observation ou une insinuation malveillante. Dans l'*Apologia* même, elle se maintient encore d'une façon relative, mais dans la dernière partie, une espèce de péroration où l'auteur relève quelques-unes des erreurs commises par Lefèvre dans son édition des épîtres de Saint Paul, elle fait

complètement défaut. La menace n'y alterne pas rarement avec l'insulte. Au f. [i. iii] vo, Érasme dit par exemple : *Meus filius nullius adhuc cruore imbutus est, Patere || mihi hanc laudem esse perpetuam. Haclenus utcunq; frenos || inieci iusto dolori. Homo sum, quid in posterum ferre pos=||sim, incertus. Furor fit lesa sapius patientia...* Au f. k ii ro, il critique la façon dont Lefèvre croit pouvoir traduire ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ; il ajoute : *Quasi vero præpositio ἐν ullo pacto Græ=||cis sonare possit aduersus, quemadmodum facit εἰς. Hæc mi || Faber cum scribis, quid aliud, quam teipsum pueris quoque || deridendum propinas ?* Plus loin, au vo du f. [kiii] vo, il n'est pas plus tendre, quand il dit : *Atq; utinam in || totum ab ista vertendi, annotandi; prouincia temperasses, || quæ ut dixi, non erat tui negotii. Maiora poteras, hæc quantumuis humilis est, tamē utriusq; linguæ peritiam posebat. || Qua quidem in re quantum valeas, nihil attinet dicere, cum || scripta tua palam testentur...*

Voir, sur cette polémique : de BURIGNY, vie d'Érasme, I, pp. 358-361¹. Cet auteur parle comme s'il s'agissait non pas de la traduction exacte de l'expression grecque : ἡλάττωσας..., mais de l'interprétation à donner à l'expression latine : *Minuisti eum paulò minùs ab Angelis*. S'appuyant sur la lettre 307 d'Érasme à Barbirius du 6 mars 1518, il prétend

¹ Durand de Laur (*Érasme, précurseur et initiateur de l'esprit moderne*, I, p. 185), traite cette question d'une façon très superficielle.

qu'il y eut de l'*Apologia* quatre éditions en moins d'une année. Ces quatre éditions sont les deux éditions sans date de Thierry Martens, l'édition sans date de Matthias Schurer, et l'édition de février 1518 de Jean Froben.

L'édition de Martens que nous venons de décrire, la toute première, est ordinairement citée comme si elle portait dans l'adresse ou dans la souscription le millésime 1517. Cela est inexact. L'adresse et la souscription sont sans date. Le millésime 1517 cité est emprunté à la date de l'*Apologia* : *Louanii, Nonis Augusti. Anno M. D. XVII*. Comme l'ouvrage, fut rédigé et imprimé en quinze jours environ, il est certain cependant qu'elle a réellement paru en cette année. (Voir *Farrago epistolarum*, p. 28, épître datée de Louvain, xi des cal. de janvier 1518).

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jean Froben.

Févr. 1518.

[Apologia Erasmi Roterodami ad eximium virum Jacobum Fabrum Stapulensem]. Io. Frobenivs Lectori S. || Iacobvs Faber Stapulensis in fecūda || fuarum in Paulum adnotationū æditione, || Erasmvm nostrū erroris notauit, ipse || fœdissime hallucinatus... Argumentum Apologiæ sequens pagella || copiosius explicabit. Bene Vale. ||

In-4°, 130 pp. chiffrées et 1 f. non coté. Notes margin. Car. rom.

P. [1] : avis de Jean Froben au lecteur, avec encadrement à arabesques, gravé sur bois. Un titre proprement dit fait défaut.

P. [2] : *Argumentum Apologiae* || *Sequentis*. ||

Pp. 3 - 130 : *Erasmus Roterodamus, Iacobo Fabro Stapulensi Insigni Philo-*||*sopho, S. D.* || * ||, épître datée de Louvain, nones du mois d'août 1517, et finissant par les mots : *Apologiae Des. Erasmi Roterodami, Ad Insignem Philo-*||*sophum Iacobum Fabrum Stapulensem, Finis*. ||

F. non coté, ro : souscription : *Basileae Apud Ioannem Frobenium Mense* || *Februario*, || *An. M. D. XVIII.* ||, et erratum; vo : marque typogr. de J. Froben.

Bâle : b. univ.

Breslau : b. univ.

Copenhague : b. roy.

Dresden : b. roy.

Erlangen : b. univ.

Francfort s. M. : b. ville

Fribourg en Brisgau :

b. univ.

Gand : b. univ.

Iéna : b. univ.

La Haye : b. roy.

Leipzig : b. univ.

Madrid : b. nat.

Munich : b. roy.

Prague : b. univ.

Vienne : b. imp.

et roy.

Wolfenbüttel : b. duc.

Seconde édition. Elle contient, de plus que la première, l'avis imprimé sur la page du titre et les notes marginales. Par contre, elle n'a pas les pièces accessoires ajoutées à la fin : 1^o, les deux avis de Thierry Martens, et les *errata*, f. non signé; 2^o, l'*Annotatio* et la *Disputatio*.

L'avis du titre débute ainsi : *Iacobus Faber Stapulensis in secūda || suarum in Paulum adnotationū æditione, || Erasmum nostrū erroris notauit, ipse || fœdissime hallucinatus. At hic (o diuinā in || genij prōptitudinē) etiā dū ab officina calē || te opere, quatuordecim dūtaxat diecularū || spacio, hanc Apologiā effudit uerius q̄ scri || p̄sit...* Le corps de l'ouvrage, p. 10, contient, au sujet de cette seconde édition de l'ouvrage de Lefèvre d'Étaples, un passage qui est en contradiction avec l'affirmation précédente de Froben : *Quin de hac quoq̄ || proxima æditione mirū ubiq̄ silentiū, quæ iam sesqui- || annum per omnes regiones uolitat, me uno omniū in || scio : cuius maxime intererat scire, ut prope- modū ride- || re libuerit illud in me satyricum : Dedecus ille domus || sciet ultimus. Ego securus omniū, & omnia tranquilla || credens traducebar ignarus, & ceu caudam trahens ob- || ambulabā, & hodie sic ornatus incederē : risuiq̄ essem || impune, nī me mihi forte fortuna, Bibliopolo quispiā || amicus magis q̄ literatus indicasset...* L'*Apologia* bien loin d'avoir été immédiatement rédigée après l'apparition de la seconde édition de l'œuvre soignée par Lefèvre, lorsque celle-ci était en quelque sorte encore chaude, ne fut entreprise qu'une année et demie plus tard.

Le passage suivant d'une épître d'Érasme à Budé, Louvain, xi des cal. de janv. 1518¹, tranche la question : *Totum hoc negociū & scribendi, & excudendi, intra quatuordecim, plus minus, dies confectum est. Res multis acta est testibus, ne quid me suspiceris affingere uero.* Froben, instruit seulement par ouï-dire d'un fait qui s'est passé non à Bâle, mais à Louvain, rapporte inexactement l'époque à laquelle il eut lieu. Thierry Martens, l'imprimeur de la toute première édition de l'*Apologia*, nous apprend, sur le titre de sa réimpression, quel temps a été consacré, à peu près, à la rédaction de la pièce : « *eN demuo optime lector trado tibi castigatius typis excusam Erasmi apologiā, quæ... tum magis placitura fit, si scias, id quod nobis constat, opus hoc illi intra duodecim dies, & ceptum & absolutū, nec fine graui animi dolore, quod in hoc scripti genus compulsus esset descendere.*

Un exempl. de cette édition est coté 15 et 16 marcs, dans le catal. Rosenthal, Munich, 1880 et 1891.

¹ Voir : ERASMUS, *farrago nova epistolarum*, Bâle, 1519, p. 28; *epistolae ad diversos*, Bâle, 1521, p. 189; *epistolae*, Bâle, 1538, 1540, et 1558, p. 163.

ERASMUS (Desiderius).

(LOUVAIN), Thierry Martens. s. d. (1518).

Apologia || Erasmi Roterodami ad eximium virum D. Iacobum Fabrum. || * || Cui additum est. || Compendium Argumentorum, quibus Faber aduersus eum est usus, adiectis || solutionibus. || Epistola Erasmi ad Budæum de apologia. ||

In-4°, sans chiffres, avec les sign. a ii - p ii [p iii], 60 ff. Notes margin. Car. rom.

F. [a] ro : titre reproduit, et épître sans date : *Theodoricus || Martinus Alostenfis candido lectori salutē. || eN denuo optime lector...*

F. [a] vo : *Argumentum || Apologiae sequentis. ||*

Ff. a ii ro - [m iii] vo, corps de l'ouvrage : *Erasmus Roterodamus Iacobo Fabro || Stapulensi insigni philosopho, S. D. ||*, daté de Louvain, nones d'août 1517, et finissant par la mention : *Apologiae Des. Erasmi Roterodami, ad insignem philosophum || Iacobum Fabrum Stapulensem. || ,', finis ,', ||*

Ff. [m iii] ro - [o iii] ro : *Summa Totius Disputationis || contracta in articulos, additis duobus verbis, || eorum quæ obiiciuntur solutionibus. ||*

Ff. [o iii] ro - [p iii] ro : épître datée de Louvain, le viii des calendes de mars : *Erasmus Roterodamus*

Bruxelles : b. roy.
Dresden : b. roy.
Gand : b. univ.
Oxford : b. Bodl.
Paris : b. Mazarine.
Paris : b. Ste Geneviève.

*clariss. viro Gulielmo Budæo Christianiss. Gal||liarū
regis electo S. D. || [D] E negotio nostro...*

F. [p iiii] v° : marque typogr. de Thierry Martens
reproduite ci-après, suivie du distique :

Ne tempestatum vis auferat, Ancora sacra ||

Quo mentem figas, est iacienda tibi ||

et des deux adages : *Εν οἴνῳ ἀλήθεια* et *Πολλάκις ἐν οἴνου
κύμασιν τις ναυαγῇ ||*

Autre édition de Thierry Martens, imprimeur à
Louvain, aussi sans daté, comme celle décrite en
premier lieu. Elle est postérieure à celle-ci, où tout
dénote une édition *princeps*. Ce qui le prouve, c'est
le début de l'épître imprimée sur le titre : *eN denuo
optime lector trado tibi castigatius || typis excusam
Erāsmi apologiā...* Elle n'a pas les pièces accessoires
ajoutées à la fin de la première, f. non signé et
ff. signées *a.i. ro* - [Bvii, ou mieux Bvi]. Elle con-
tient en plus les notes marginales, l'épître imprimée
sur la page du titre, la *Summa Totius Disputationis* et
l'épître à Budé. Thierry Martens, rendant compte,
dans son épître, des modifications qu'il a apportées à
l'ouvrage, dit : *Adiecimus summā argumentorū Fabri, ||
mire in cōpendium contrāctorum, ob lectorē vel occupa||
tum, vel fastidiosum. Præterea epistolam argutā &
facū||dam, qua placat eos, qui dicunt eum, aut non
debuisse || respondere Fabio, aut moderatius respondere
debuisse ||...* Comme il passe sous silence les notes
marginales; comme ces notes se retrouvent, pour
ainsi dire ligne pour ligne, dans l'édition de Froben;
comme sur le titre de celle-ci ces notes sont appelées

Η ΓΕΡΑ

ΑΓΚΥΡΑ



Semper se tibi in xā mens honesto.

Sacra

Ancora.

Marque typographique de Thierry Martens (Alost).

Sacra haec Ancora non scellit vng.

une chose nouvelle : *Adiecit quidam apud nos, pauculas in marginibus adnotatiunculas*, la seconde édition martinienne doit être aussi postérieure à l'édition de Froben, c'est-à-dire qu'elle peut encore être de février 1518, mais qu'elle ne saurait être antérieure. Elle ne saurait davantage être postérieure au 6 mars de la même année, puisqu'Érasme dans une lettre à Petrus Barbirius¹, de cette date, parle de quatre éditions déjà existantes (*Apologia jam quater est excusa*), et que, en dehors de celles comprises dans les *Apologiae omnes* de 1521-22, et dans les *Opera omnia* de 1540 et de 1703-6, il n'a paru que quatre éditions en tout.

De Gand (*Recherches... sur la vie et les éditions de Thierry Martens...*, p. 165) fixe l'année de l'impression, du volume de la façon suivante : « La lettre d'Érasme à Budæus occupe le reste [du volume]. La mention qu'il y fait de la dispute sur les trois Madeleines, et du legs de Busleyden en faveur du *Collegium Trilingue*, nous fait rapporter cette édition à l'an 1519 ». Van Iseghem (*Biographie de Th. Martens*, p. 301) se sert presque des mêmes termes, mais pour établir simplement le millésime de la lettre, qui a été omis dans la date : « la lettre d'Érasme à Budé [est] datée de *Louanii, octauo Calen. Martias*, sans indication d'année; mais la mention qu'il y fait de la dispute sur les trois Madeleines, et du legs de Busleyden,

¹ *Opera omnia*, III, 1, epist. 307, incip.: *Νη τὰς χάριτας...*

indique l'an 1519... ». Sa conclusion est cependant au fond la même, puisque dans son ouvrage il range le volume parmi ceux qui sont imprimés en 1519.

Nous ne saurions naturellement souscrire à cette opinion. Les passages sur lesquels De Gand et Van Iseghem se basent sont les suivants : *At Fabri infectatio plus-||quam tragica est, ac plane demivor hominem huiusmodi || tragædiis delectari, velut in libello, quem nuper de tribus || Magdalenis, & de triduo Christi, sic enim ille vocat, con-||scripsit...* (f. pⁱⁱ r^o), et *Buslidianū le-||gatum ac trilingue collegium pulchre procedit. Est autē ma||gnificentius q̄ putaram, destinata enī sunt huic negotio plus||viginti Francorum milia...* (f. [pⁱⁱⁱⁱ] r^o). Le *libellus* de Lefèvre, désigné, est certainement : *De Maria Magdalena, & triduo Christi disceptatio*, dont la première édition a été imprimée à Paris, chez Henri Estienne en 1517.¹ Le *trilingue collegium*, dont il s'agit, est le collège des trois langues projeté, avant l'ouverture des cours au couvent des Augustins, 1^{er} septembre 1518, probablement peu de temps après la lecture du testament de Jérôme Busleiden,² puisqu'il y est encore question de l'importance imprévu du legs. Il est donc hors de doute que les deux passages invoqués ne

¹ La première partie de la *disceptatio* est consacrée à établir la thèse : *Tres, Peccatricem, Mariam Marthæ sororem, & Mariam a qua dominus septem eiecit dæmonia : nomine Mariæ Magdalenæ celebrari.*

² Jérôme Busleiden mourut le 27 août 1517.

sont pas incompatibles, ni avec la rédaction de la lettre à Budé en 1518, ni avec l'impression du livre dans le cours de la même année. Du reste une autre preuve concluante que les arguments de Van Iseghem et de De Gand sont mal fondés, c'est que la lettre contenant les passages invoqués figure aussi dans l'*Avctarium selectarum aliquot epistolarum* d'Érasme, imprimé, d'après la souscription, au mois d'août 1518.

La lettre d'Érasme à Budé se rattache à l'*Apologia* imprimée en tête du livre. Budé, dans une lettre datée de Paris, *die brumæ* [1517], avait dit au sujet de la polémique d'Érasme avec Lefèvre d'Étaples :
 « Legi locum cōmentariorum Fabri in epistolas diui
 » Pauli ut tu me facere uoluisti, sed nondum legi
 » Apologiam tuam, nifi uellicatim. Scio quod fit
 » hominum de uobis iudicium, sed neceffe non habeo
 » meū interponere. Fabrum nō allocutus sum ex quo
 » anno superiore ad te de eo scripsi, excusans eius
 » uoletudinem quod ad te non scriberet, sic enim ille
 » mihi dixerat. uix semel in anno eum uideo. Nollem
 » hanc controuerfiam inter uos effe ortam. Episcopus
 » noster dixit mihi se primum hoc in Britannia audi-
 » uiffe, fpero tamen uos hactenus depugnaffe p ueri-
 » tate, ita rem filentio in posterum tectū iri, οὕτω γὰρ
 » διαφέρει τῆς δόξης σου, ἣν καλλίστοις δὴ καὶ πολλοῖς συ τοῖς
 » φιλοσοφήμασι περιπεποίησαι. Mirū quàm egre ferant
 » homines tui studiosi hanc criminandi uestri anfam
 » effe datam ijs, qui uestrum istud institutum incom-
 » modum sibi effe putant, in queis Ruzeus summe
 » dolet. scio q̄ fit difficile gestienti stilo moderari &c...

» Noli tamen magnopere ob id conturbari quasi κακῶς
 » ἀκκηχῶς. Sed admonitum te oportuit ab amico, ne
 » cessasse uidear in amici discrimine. περὶ τοῦ ἀντιδίκου
 » σου quid censeam à me non exigis ut scribam.
 » Neque eiusmodi cum eo mihi familiaritas inter-
 » cedit, quæ eum cogat rem arbitrij mei facere,
 » quare libens supersedeo. Tu uel inuitus arbitrio
 » stare meo cogaris, si tecum iure summo agere uelim
 » ex formula legis amicitiae. Quare æquū est, ut
 » τήνδε τήν ὑποθήκην ἐμὴν ἐυγνωμόνως accipias ». Érasme
 voyant dans ces paroles un blâme à peine déguisé,
 envoya à son ami la lettre en question pour justifier
 sa conduite. « Je regrette, dit-il, plus que tout autre
 cette polémique. Mais on m'a attaqué; j'ai dû me
 défendre. Si je m'étais trouvé devant une critique
 ordinaire, je me serais tû. Accusé d'impiété et de
 blasphème, je devais élever la voix, le silence dans
 ces conditions étant déjà un commencement d'im-
 piété. Je me suis défendu avec réserve, avec tous les
 ménagements possibles, car je n'ai pas dit, loin s'en
 faut, contre Lefèvre tout ce que je pouvais dire dans
 l'occurrence. Rien de plus facile que de se montrer
 calme et modéré pour le compte d'un autre, mais si
 Budé avait été ainsi mis en cause, il se serait, j'en
 suis sûr, défendu d'une façon autrement énergique.
 Si le but de Budé est d'amener une réconciliation, je
 ne m'y refuserai pas. J'accepterai toute condition
 raisonnable. Ce que je ne saurais admettre, c'est que
 l'Apologie soit supprimée, quand l'accusation d'im-
 piété reste debout ».

Cette lettre fut le point de départ d'une correspondance assez aigre qui faillit se terminer par une rupture. La réponse de Budé, très longue, comme l'épître d'Érasme, est de Paris, la veille des ides d'avril [1518]¹. Puis viennent les lettres d'Érasme, Louvain, ides d'octobre 1518²; de Budé, Paris, veille des calendes de nov. [1518]³, d'Érasme, Louvain, 22 déc. 1518⁴, de Budé, Paris, cal. de févr. [1519]⁵, et d'Érasme, Malines, 12 des cal. d'avril 1519⁶.

La première lettre de Budé et la réponse apologétique que nous venons de résumer, figurent, l'une à la suite de l'autre, dans : ERASMUS, *avctarium selectarum aliquot epistolarum...*, Bâle, J. Froben, août 1518, pp. 3-23⁷. Elles y sont datées : *Parisijs die brumæ* et *Louanij VIII. Calen. Martias*, ce qui d'après les *Opera omnia* de 1703, III, coll. 299 et 305, signifie : *Paris, 22 février 1518*, et *Louvain, 22 févr. 1518*. Il est à peine nécessaire de dire que l'une des deux dates des *Opera omnia* est fautive. Or, comme la lettre

¹ Incipit : *Ecce autem cursus expostulatio...* ² Incipit : *Prolixam illam tuam epistolam... accepi...* ³ Incipit : *Memini me ad te aliquando scribentem...* ⁴ Incipit : *Post iurgatricem illam epistolam...* ⁵ Incipit : *Vidi enarrationē quā in epistolam meā scripsisti...* ⁶ Incipit : *Ad postremas literas tuas...* Toute la série se rencontre dans les *Opera omnia* de 1703, III, 1, ép. 304, 305, 310, 336, 343, 285, 383 et 398... ⁷ Toute la série, sauf la première lettre de Budé, figure dans le *Farrago nova epistolarum*, Bâle, 1519, pp. 3-40...

d'Érasme se rapporte d'une part à l'*Apologia* datée des nones d'août 1517, et figure d'autre part dans le livre ici décrit, qui existait déjà lorsque Érasme adressa à Barbirius sa lettre du 6 mars 1518¹, il est évident que la lettre d'Érasme a été rédigée entre les nones d'août 1517 et le 6 mars 1518, et sa date : *Louanij VIII Calen. Martias* a été bien interprétée par les mots : *Louvain, 22 févr. 1518*. Il faut donc que la date de l'épître de Budé soit erronée dans les *Opera omnia*. Et, en effet, l'expression *die brumæ* désigne le jour le plus court de l'année, pour nous le 21 déc., pour l'éditeur des *Opera* probablement le 22 décembre. Cette dernière date a été convertie sans aucun doute en 22 février, sous l'influence de la date de l'épître d'Érasme : 22 févr. 1518. L'adjonction du millésime 1518 au jour du mois est dû peut-être à la même cause. Elle constitue une nouvelle erreur. Le millésime doit être 1517. En effet une lettre du 22 déc., qui concerne d'un côté l'*Apologia* terminée au nones d'août 1517 et imprimée immédiatement après, et qui est réfutée d'un autre côté par une épître du 22 févr. 1518, ne saurait être que de 1517.

Parmi les lettres mentionnées plus haut comme faisant une série ininterrompue se rattachant aux deux missives de Budé et d'Érasme, il s'en trouve encore une qui est mal datée dans les *Opera omnia*. C'est celle que nous avons désignée comme étant du

¹ Voir plus haut, où nous citons, de la lettre à Barbirius, les mots : *Apologia jam quater est excusa*.

22 déc. 1518. Dans le cas actuel l'éditeur n'est pas l'auteur de la faute commise. S'il a mis 22 déc. 1517, c'est que dans le *Farrago nova epistolarum Des. Erasmi*, de Bâle, oct. 1519, il avait trouvé la date *XI. Calendas Ianuarias Anno M. D. XVIII*. L'erreur saute aux yeux. Une lettre du 22 déc. 1517 ou du XI des cal. de janvier 1518, ne saurait trouver place entre deux lettres du mois d'oct. 1518 d'une part, et deux lettres du 1^{er} févr. et du 12 des cal. d'avril 1519 d'autre part. L'origine de l'erreur n'est pas plus difficile à découvrir. Érasme écrivant réellement en 1518, a un instant perdu de vue que se servant de la manière de compter des Romains il devait, dans le cas présent, prendre comme point de départ le 1^{er} janvier de l'année suivante 1519.

Pour finir, une observation sur quelques passages de la série de lettres en question, uniquement à cause de leur intérêt bibliographique.

Érasme, dans son épître des ides d'oct. 1518, avait insinué qu'il valait mieux que la seconde lettre de Budé (veille des ides d'avril [1518]) ne fût pas imprimée. Budé étonné qu'un homme qui s'était empressé de publier sa propre lettre, du 8 des cal. de mars 1517, voulût supprimer la réponse, riposta assez aigrement dans sa missive du dernier octobre de la même année 1518 :

« Et tu epistolam meā prolixam (ut uocas) id est
 » superuacanea, & redundantī loquacitate odiosam,
 » supprimas, atque etiam cōcerpas, si libet, aut
 » pruna & cineribus obruas. Et ad tuam ego iam

» uulgatam, ut hodie primum uidi, obmutescam, nec
 » ultra tibi negocium facceffam : fed cur me eo argu-
 » mento laceffebas, non intelligo : fiquidem me ref-
 » pōdere nolebas. Ego mihi indiētum à te filentium
 » accipio, & amplector, & fi per te licuerit, feruabo...»

Érasme, comprenant que les apparences étaient contre lui, expliqua dans l'épître du 22 déc. 1518 comment la lettre en question avait été imprimée presque immédiatement :

« Neq̃ ueto te respondere epistolæ quā uides
 » æditam : tu modo uide, quid fit ex utriusq̃ digni-
 » tate. Neq̃ enim illa mea, tam tibi scripta est, q̃
 » alijs, quos placatos oportuit. Nec ideo tot argu-
 » mentis tecum ago, ut ad respondendū lacefferem,
 » fed ne responderes : nam nostrā cum Fabro con-
 » certationem aboleri filentio cupiebam, si quā fieri
 » posset. Postremo ne quid hinc erres, scito eā epi-
 » stolam aliquādiu fuisse formulis excusam, priusq̃
 » tua mihi redderetur, nec me tamen autore id
 » factum : uerū cum subito periculū esset, ne omnia
 » Frobenij præla cessarēt, propterea quod chartarius
 » ad diem præstitutū non adesset, passus sum, nec id
 » admodū uolens, ut Beatus Rhenanus è sarcina
 » mea, si quid ineffet, deligeret, nam mihi tum
 » nequaq̃ uacabat. Et quoniā per tumultū acta res
 » est, nec is in delectu satis animo suo fecit : & tamē
 » ex epistola tua, cui respōdeo, bonā partē refecui,
 » in qua uidebantur esse, quæ non iudicārē euul-
 » ganda... »

Nous nous sommes demandé un instant si par

hasard cette lettre d'Érasme, du 22 février [1518], avait figuré à la suite de l'*Apologia* que Froben acheva d'imprimer dans le courant du même mois; mais nous avons dû abandonner cette idée, aucun exemplaire ne contenant une partie accessoire en dehors des liminaires. L'épître imprimée, visée par Budé, doit être cherchée pp. 3-7 de l'*Avctarium selectarum aliquot epistolarum Des. Erasmi...*, Bâle, Froben, mois d'août 1518. Érasme affirme que sa lettre était déjà imprimée depuis quelque temps (*aliquamdiu*) quand il reçut la réponse de Budé. Dans sa lettre de Louvain, ides d'octobre 1518, il avait écrit que cette réponse, datée de Paris, veille des ides d'avril [1518], ne lui fut remise que le 1^{er} septembre, par suite de son voyage de Louvain à Bâle. Or, comme l'*Avctarium* n'est pas antérieur au 22 août (*XI Cal. Sept.*) 1518, date de son épître-préface par Beatus Rhenanus, le *aliquamdiu* représente tout au plus un espace de neuf jours.

Beatus Rhenanus, dans l'épître-préface en question, n'est pas tout à fait d'accord avec Érasme sur les circonstances qui donnèrent lieu à l'impression de l'*Avctarium*. D'après lui, la publication se serait faite, en quelque sorte, à l'insu de l'auteur, après son départ de Bâle : « Audi Michael optime quàm audax » facinus proximis diebus designarim. Erasmmum in- » comparabilē illum optimorū studiorum, & extinctæ » propemodū Theologiæ uindicem compilavi... Ani- » mauit autem ad hoc me furtum, in primis, quod... » Erasmmum... non fenfurum putabā, etiamfi aliquid

» fustuliffem. Deinde quod hic uir me minus quidem
 » merentem sic amat ex animo, ut etiam in se gra-
 » uius aliquid admittenti, noxam fit facile cōdona-
 » turus... Eas epistolas post Erasmi discessum,
 » Frobenio typis excudēdas tradidi, cū ut effet ali-
 » quid quod tibi mitterē, qui proximis literis tanto-
 » pere defyderare uisus sis Erasmicum aut Budaicū
 » aliquid accipere, tum ut studiosis nōnihil pro-
 » deffem... »

Érasme publia, dans le cours de 1519, le *Farrago nova epistolarum*, où il mit en tête sa première lettre à Budé, la réponse de celui-ci, et toutes les lettres qui suivirent sur la même question. Érasme voulait sans doute montrer par là que, s'il avait proposé de supprimer la réponse de Budé, ce n'était pas qu'il en redoutât la publication. Malheureusement, il retint encore pardevers lui une pièce du débat, la lettre initiale de Budé, qui devait justifier sa première lettre, à lui Érasme. Pourquoi cette omission? Ce ne peut-être, en tout cas, parce que Budé y exprimait le désir de ne pas la voir imprimer¹, car, malgré ce désir, il l'avait déjà insérée en tête de l'*Avctarium*.

« ¹ Hanc fyluam epistolarum cenſeo, ut lectam
 » ſupprimas : aut etiā in ignē abijcias. Si eiufmodi
 » rurfus epistolas ſcribere me uis, quæ in publicum
 » exire dignæ ſint, tu me prouocato rurfus, ſi forte
 » nugis feriatus eſſe potes... »

ERASMUS (Desiderius).

(STRASBOURG), Math. Schurer.

S. d.

Apologia || Erasmi Roteroda=||mi ad exi-
mium virum Iacobum || Fabrum Stapulen-
sem cu=||ius argumentū verfa || pagella
demon=||strabit. || ,', ||

Ab Authore denuo recognitum ||

In-4^o, s. chiff., sign. A ij - Lij [Liv], 64 ff. Car.
rom. Les cahiers A, C, E, G et K sont de 8 ff. Les
autres sont de 4 ff.

F. [A] : titre, dans une bordure de quatre bois
juxtaposés; et *Argumentum Apologiæ sequentis*. ||

Ff. A ij ro - Iij ro : *Erasmus Roterodamus, Ia=||*
cobo Fabro Stapulen. || Insigni Philosopho. || S. D. ||,
de Louvain, nones d'août 1517.

Ff. Iij vo - [Iij] vo : *Annotatio Erasmi Ro||tero-*
dami in secundū caput epistolæ ad || hebræos, ex ipsius
ope decerpta, quā || Faber Stapulensis impugnat. ||

Ff. K ro - [Lij] ro : ¶ *Disputatio Fabri Adver=||sus*
superiorē annotationem Erasmi Roterodami ex eius-
dem Fabri cōmentarijs in se=||cundū Caput Epistolæ ad
Hebræos. ||

F. [Lij] vo : attestation : *Ex Mvnicentia Impe-*
rato||ris Divi Maximiliani || Caes. Aug. ||; marque
typogr., portant en xylographie le cri : *Vivat || Maxi.*
C. ||, et le nom de l'imprimeur : *Matihias. (sic)*
Schureri ||; enfin la mention : *Sibi & suis. ||*

Cambridge : coll. Mayor.

Copenhague : b. roy.

Francfort s/M : b. ville.

Fribourg en Brisgau : b. univ.

Gand : b. univ.

Munich : b. roy.

Strasbourg : b. univ.

Vienne : b. imp. et roy.

Réimpression de la première édition, (Louvain), Thierry Martens, s. d. Avec les mêmes accessoires, elle est aussi sans date et sans notes marginales. A. Kuczynski (*Thesaurus lib. historiam reformationis illustrantium*, Leipzig, 1870-74, supplément n° 3097), la met, avec un point d'interrogation, à l'année 1517. Il hésite à juste raison, car le millésime 1517 ne figure pas dans l'adresse ou la souscription, mais seulement dans la date de la pièce principale. On ne saurait dire avec certitude, si elle a paru en 1517 ou en 1518. En tout cas, elle n'est pas postérieure à 1518, attendu que, en dehors de celles comprises dans les *Apologiae omnes* de 1521-22, et dans les *Opera omnia* de 1540 et de 1703, il n'y a que quatre éditions de l'*Apologia* et que toutes les quatre existaient déjà en 1518. Voir la fin de la notice précédente.

DESIDERIUS ERASMUS.

APOLOGIA AD JAC. FABRUM STAPULENSEM.

LISTE SOMMAIRE.

- Apologia Erasmi ... ad ... Iacobum Fabrum Stapulensem. (Lovanii), Th. Martinus, (1517). In-4°.
- Idem. Basileae, Io. Frobenivs, 1518, m. februario. In-4°.
- Idem. (Lovanii, Th. Martens), (1518). In-4°.
- Idem. (Argentorati), Matthias Schvrervs, s. d. In-4°.
- Idem. (Dans : Erasmus, apologiae omnes. Basileae, Io. Frobenius, 1521-22). Fol.
- Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Basileae, Frobenius, 1540, vol. IX, pp. 16 et suiv.). Fol.
- Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Lugd. Batav., vander Aa, 1703-6, vol. IX, coll. 17 et suiv.). Fol.
-

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jean Froben.

M. augusto 1525.

Adver=||svs Petri Svtoris || quondā Theologi Sorbonici, nūc || monachi Cartufiani debacchatio||nē Apologia Eras. Roterodami. || (*Marque typogr. de Froben*).

Basileae Apvd Ioan. || Frob. Anno M. D. XXV. ||

In-8°, sans chiffres, sign. a 2 - o 5 [o 8], 112 ff. Car. ital. Quelques notes margin.

Ff. [a] ro - [a 4] ro : titre, et épître dédicatoire non datée : *Ornatissimo D. Ioanni || Seluæ, augustissimi Senatus Gallia-||rum summo præfidi, Erasmus || Roterodamus S. D. ||*

Ff. [a 4] vo - [o 8] ro : corps de l'ouvrage : *Apologia Eras. Rot. || Adversus Debac-||chationes || Petri Sutoris. ||*, finissant par la liste des *errata* et la souscription : *Basileae Apvd Ioan. || Frobenium Mense Augusto || Anno M. D. XXV. ||*

F. [o 8] vo : marque typogr. de Froben, la même que celle du titre.

Livre dans lequel Érasme défend ses paraphrases du Nouveau Testament contre l'ouvrage intitulé : *De tralatione Bibliae, et novarum reprobatione interpretationum, Petri SUTORIS, doctoris theologi, professione Cartuasiani* (sic). *Vaenvundatur Parisiis apvd*

Avignon : musée Calvet.	Heidelberg : b. univ.	Madrid : b. nat.
Bâle : b. univ.	Königsberg : b. univ.	Munich : b. roy.
Berne : b. ville.	La Haye : b. roy.	Paris : b. nat.
Bruxelles : b. roy.	Leipzig : b. univ.	Vienne : b. imp. et
Copenhague : b. roy.	Londres : brit. mus.	roy.
Gand : b. univ.	Lyon : b. ville.	Würzburg : b. roy.
Glasgow : b. univ.		

Ioannem Paruum bibliopolam (P. Vidoue, impr.) *adscriptitium, sub insigni floris lilii, via ad diuum Iacobum*, 1525, in-fol.

P. Sutor répondit par : *Antapologia P. SUTORIS, in quandam Erasmi apologiam : cui titulum dedit aduersus Petri Sutoris quōdam theologi sorbonici, nunc monachi carthusiani debacchationem. Primū videto, postea iudicato. Vænundatur Parisijs, in officina Icannis Parui, via iacobæa, sub signo Lilij aurei.*, ouvrage in-4°, imprimé par Pierre Vidoue, 1526.

Érasme opposa à l'*Antapologia* : ... *Appendix respondens ad quædam antapologiæ Petri Sutoris*. Cette *Appendix* fut publiée pour la première fois dans le recueil : *Prologus Erasmi Roterodami in supputationem calumniarum Natalis Bedæ. Responsivnculae ad propositiones à Beda notatas. Appendix de antapologia Petri Sutoris, & scriptis Iodoci Clithouei. Qvib. addatur elenchus erratorum in censuris Bedæ, iampridem excusus.*, Bâle, Froben, août 1526, in-8°, ff. i 4 v^o - [k 6] r^o. Elle a été reproduite dans les *Opera omnia*, Leiden, 1703-6, IX, coll. 806-812.

Dans les mêmes *Opera omnia*, III, coll. 884 et 885, figure une lettre de Bâle, 25 août 1525, annonçant à Jean de Selve, président du Parlement, l'envoi d'un exemplaire de l'*Apologia* ici décrite.

Sutor avait attaqué avec beaucoup de violence les nouvelles traductions de la Bible, telles que la Bible française de Jacques Lefèvre d'Étaples et la paraphrase latine du Nouveau Testament publiée par Érasme. D'après lui, ces œuvres tendaient unique-

ment à déconsidérer l'ancienne Bible en usage dans l'Église, et devaient être regardées comme hérétiques et blasphématoires.

Érasme, dans son épître dédicatoire, se plaint de ce que le Parlement ait permis l'impression et la publication d'un pareil livre. « Les anciens, dit-il, ont affirmé, avec beaucoup de raison, que les mauvaises mœurs sont parfois le point de départ de bonnes lois; mais c'est un grand danger pour la société quand les meilleures lois engendrent de mauvaises mœurs. Pour l'éviter, il n'y a qu'un moyen, c'est que l'apothicaire administre scrupuleusement le remède prescrit par le médecin. Une excellente loi a été opposée [par le Parlement] à la publication de libelles téméraires et diffamatoires. Mais quel effet salutaire peut-elle produire, si ceux qui l'ont faite, ne la maintiennent en l'appliquant? Malgré la disposition stipulant que rien ne sera imprimé à Paris qui ne soit digne d'une pareille Académie et d'un pareil Conseil, il arrivera que les meilleurs écrits seront bannis, et qu'on imprimera impunément des livres tels que l'édition corrompue de mes *Colloquia* et l'ouvrage de Sutor ».

« Je n'ignore pas que certains théologiens, satisfaits de ce qu'ils ont appris dans leur jeunesse, ont une profonde aversion pour les langues et les belles-lettres. Ils sont armés de six cents titres, et d'articles sans nombre. S'il leur en manque, ils posent, comme Sutor, de nouveaux dogmes selon leur bon plaisir. Avec tant de pièges, on peut, quand on apporte

dans la critique l'esprit de Sutor, chicaner, en mille endroits, même saint Paul. Certes, c'est une excellente loi, celle qui réprime l'impiété des schismatiques et des hérétiques incorrigibles; mais il est des gens pervers, qui, dominés par leurs passions, font servir les médicaments, destinés aux malades, à la perte des hommes de bien, ou qui, employant mal le cautère, irritent les parties saines. Ils feraient bien mieux, s'ils lisaient avec sincérité les livres de leurs contemporains, et s'ils donnaient sous leur toit un asile aux langues et aux belles-lettres. J'aime à croire cependant qu'il n'y a pas à Paris un théologien assez antagoniste des bonnes études pour approuver la frénésie de Sutor ».

« Ceux qui éludent la disposition du Parlement méritent une sévère punition. S'ils peuvent impunément écrire tout ce que leur plaît, Paris assurément nous donnera des livres comme le *De tralatione*. Si quelqu'un voudra se défendre contre une calomnie manifeste, ou publier quelque chose d'utile aux études publiques, la loi aura force et vigueur, et la censure veillera. Car il n'arrive que trop souvent que dans une assemblée l'improbité de quelques-uns l'emporte sur la justice du grand nombre. Si la loyauté et l'équité des grands ne soutiennent la belle littérature, celle-ci périra, mais elle entraînera dans sa chute cette science qui est l'unique objet du culte de ses adversaires ».

« La mort de François Deloinus a privé les études humanitaires d'un grand protecteur. La mauvaise

fortune nous a enlevé temporairement le roi François. Sans cela, je ne vous aurais pas ennuyé de mes plaintes; j'aurais imploré contre les attaques des Barbares le défenseur même des Muses. Maintenant il vous appartient de soutenir avec vos semblables la cause des études, et de modérer l'injustice de Sutor. Par le fait vous servirez les intérêts des théologiens mêmes, qui, aujourd'hui ont mauvaise réputation à cause des jugements iniques et passionnés de quelques cerveaux malades ».

L'*Apologia* se compose d'une introduction et de trois parties principales, l'une traitant de la traduction du Nouveau Testament, l'autre défendant l'étude des langues et des belles-lettres, la troisième parlant de la traduction de la Bible en langue vulgaire.

Dans l'introduction, Érasme crible Sutor de ses plaisanteries, parce que, pareil au cordonnier d'Apelles, il se mêle de choses qu'il ne connaît pas. Il s'y plaint aussi de la violence de langage de son adversaire. Comme preuve, il nous donne une longue série d'invectives recueillies ça et là dans le *De tralatione Bibliae* :

« Nunc toto hoc libro nihil ha-||bet in ore, nisi
 » Theologogulos, Theologastros, rhe||torculos, scio-
 » los, philosophastros, apologistas, asel||los, ifanos
 » tralatistas, grāmatistas, latinifatores, in||sanias,
 » uefanias, dementias, temeritates, peruerfita||tes,
 » hærefes, blasphemias, diabolos, antichristos, || Tar-
 » tareas iterpretationes, plusquàm infanas, sacri||
 » legas, hæreticas ac diabolicas tralationes, Tartare-||

» os spiritus, Luciferianos tumores, dæmoniacas
 » calli||ditates, bestias, stultos, doctores sub camino
 » doctos, || fomniatores, portēta in ultimas terras
 » deportanda, || & flagellis onerāda, nec ullus cōui-
 » ciorū modus aut || finis. Titulus habet, cuiusdā
 » Theologastri ratiuncu||lis respōdetur, & garrulita-
 » tibus neoterici cuiusdā, || & cuiusdā Theologastri
 » phantasmatibus respōde-||tur, & rhetorculi neote-
 » rici, q se Theologū iaciat. || Simile est initiū capitis,
 » similis est finis. Arsim argu||mētationis sic incipit,
 » Adhuc proteruit aduersarius || ueritatis, adhuc
 » debaccharis et dicis. Solutionis hoc || est pœmiū.
 » O plusquām afinina euasio, ô tergiuer-||fator iēptif-
 » fime, Dic precor, sciole, Hæc deliramēta || sunt
 » plusq̄ anilia. Affeueratiōes aūt & argumētati||ones
 » epiphonemata hæc habēt. Aliter putare, est p-||uerfi
 » hæresi assentire, et q nō putat tales hæreticari, ||
 » deluditur, et q hoc credit, totus ifanus est, Aliter
 » sen||tire est hæreticari. Imò sic scribere est phrene-
 » ticari.¹ ||

Érasme ne semble pas s'apercevoir que lui-même
 se laisse entraîner par l'emportement de son adver-
 saire. S'il dédaigne les termes barbares, il n'a pas
 peur d'un gros mot, et il montre un redoutable talent
 de persifflage : « Mihi quidē, dit-il, nō ufq; || adeo
 » mirum uidebatur, si inter tam multos egregios ||
 » Theologos quos nobis dedit hætenus, datq̄ Sorbo||
 » na, unus extitiffet cerebrofus. Minus autem

¹ Voir f. a 5 du livre ici décrit.

» miran-||dum uideri poterat, si è Cartufianorum
 » fodalitijs, || quæ plurimos habent uere mundo
 » mortuos, unus || quispiam exortus effet, cui foret
 » opus eileboro, quū || ipfa folitudo uitæq; durior
 » ratio, nōnullos quos fa-||nos quidem accepit, fed
 » parum firmi cerebri, red-||dat infanos. Illud demi-
 » rabar hæc excudi Lutetiæ, || ubi nefas effe dicitur,
 » quicquam excudi, nifi prius || recognitum & appro-
 » batum calculis Theologorū. || Inter quos ut fit unus
 » aut alter ftupidior, aut moro||fior, nullum tamen
 » effe crediderim, qui patiatur ta-||les libellos excudi.
 » Imò nihil addubito, quin è Theo||logis cordatiffimo
 » cuiq; uehementer difpliceat hu-||ius Sutoris intē-
 » perantia : & patres, ni fallor, ordinis || Cartufiani,
 » magno emptum uelint, huiusmodi næni||as, nun-
 » quā à Cartufiano fuiſſe profectas : nō quod || illis
 » curæ fit Faber, aut Eraſmus, fed quod intelli-||gant
 » hinc ſibi conſlari grauem inuidiam apud ho-||mines,
 » iniquiffimo quidem iudicio, fed uulgato. || Quàm
 » enim iniquum eſt, ob unum hominem meri-||to
 » attactum, totum ordinem commoueri, tam ini-||
 » quum eſt ex unius aut paucorum ſtultitia uniuer-||
 » ſum æſtimare ordinem. Itaque uideri poteſt Sutor ||
 » hic quæſiſſe compendium, quo pariter & fodalitatē ||
 » Sorbonicam, & ordinem Cartufianum dedecoret¹. ||

Sur ce ton, il continue pendant des pages, accablant, tour à tour, Sutor ſous ſon dédain, l'accuſant de ne donner, en ſus de ſes insultes, que des lam-

¹ Voir ff. a 5 vº et [a 6] rº du livre ici décrit.

beaux tirés d'autres auteurs, lui reprochant de le combattre, lui Érasme, avec les arguments tirés de Stunica, de Latomus et de Lee, et de faire la leçon à Lefèvre d'Étaples sur les mots *Minnisti eum paulo minus ab angelis*, en abrégeant : *Apologia Erasmi... ad eximium virum Iacobum Fabrum Stapulensem...* (Louvain), Thierry Martens, (1517?), in-4°.

Nous reproduisons, pour finir, quelques passages qui présentent de l'intérêt au point de vue biographique ou bibliographique :

« Nam alicubi infulcit quod me iactem Theologū, ||
 » Stunicæ mendacium recinens. Imo nomen hoc à ||
 » celebribus Academijs, non semel datum respui, ||
 » nec admodum uolens tandem accepi, idq̃ in Aca=||
 » demia non incelebri. Et hunc titulum mihi non ||
 » in||uidit Adrianus pontifex, longe alius Theologus ||
 » quàm est Sutor..., [b6] v°; « Eum laborem (No-
 » vum instrumentum omne... Bâle, Froben, 1516) dedi-
 » cauimus Pontifici Leoni Deci-||mo, cuius legatus
 » Antonius Puccius, nunc episco-||pus Prænestinus,
 » tum erat Basileæ, quum hoc opus || excuderetur. ||
 » (f. d r°); « ego quur accusor, quod horta-||tu,
 » iussuq̃ Pontificis operam hanc (Nov. instrumentum)
 » suscepim? (f. d 3 v°); Multi docti, pijq̃ uiri, inter
 » quos & Pontifices, & || episcopi, & Theologi, ad
 » hoc laboris (Nov. instrum.) hortati sunt, || pecunijs
 » ac monitis adiuuerunt, egere gratias, pro || fructu
 » non mediocri, quem ex meo labore ceperāt. (Idem);
 » « De || Stunicæ calumnijs quid senferint, res ipfa
 » loquitur. || Nam Pontifices imposuerunt illi silen-

» tium. Ioan-||nis episcopi Roffensis tāta semper apud
 » me fuit au||toritas, ut uerbo potuerit à cœptis reno-
 » care. Is uni||ce gratulatus est huic industriæ nostræ...
 » (f. d 4 ro); Louanij Ioannes Atensis eius Academiæ
 » Cancellari||us, quem ego non dubitem triginta
 » Sutoribus an-||teponere, primam illius operis ædi-
 » tionem (*Nov. instrum.*) citra ex-||ceptionem appro-
 » bavit... (Idem); At Adrianus Card. mox Pontifex ex
 » Hispanijs mi-||hi mandauit per Petrum Barbirium,
 » qui ipsi erat à || sacris, ut idem facerem in ueteri
 » testamento, quod || fecissem in nouo... (f. d 4 vº);
 » Eadem de re non semel mecum per litteras egit
 » Ae-||gidius Delfus, literæ sunt adhuc in fasciculis
 » schedari||um mearum. Is erat etiam Sorbonæ foda-
 » lis, doctri||næ nequaquam aspernādæ, nec tam
 » nullius iudicij, || ut ad rem blasphemam uoluerit
 » adhortari. (f. d 4 vº); Sunt & Basi-||leæ Theologi,
 » sub quorum oculis hæc toties agitur || fabula (la
 » publication de la paraphrase du Nouveau Testa-
 » ment). Ex his neminum exstitisse, qui submoneret ||
 » me pugnare cum spiritu sancto? Hos si contemnit ||
 » Sutor, an in re tanta filuisset Ludouicus Berus,
 » uir || pius & eruditus... Hoc conscio, hoc teste, ||
 » opus hoc ter excusum est Basileæ. An non monuif-||
 » set amicum,... Atqui huius || eruditionem adeo non
 » contempsit fenatus & ord-||do Theologicus : ut inter
 » multos primā Lauream || huic detulerit. Nec tamen
 » hoc honoris adeptus, ue||lut emeritus cessauit à
 » studijs, quod à quibusdam || fieri uidemus : imo tum
 » uelut in nouum stadium e=||missus summa ui cœpit

» incumbere sacris literis, || nec aliud agit hodie...
 » (f. d 4 v^o); Infaniunt omnes Hebraicarū litterarum
 » periti, qui || magno consensu prædicant Hieronymum
 » in mul-||tis hallucinatum. Idem affirmabat Leus,
 » degustatis duntaxat Hebræorum literis. Idem
 » affirmat Hiero||nymus Aleander nūc archiepisco-
 » pus Brūdufinus, || quatuor linguarum haud uulgari-
 » ter peritus. (f. [f 6] r^o); Est apud me æditio utriusq;
 » te-||stamēti, typis excusa ante annos ut conijcere
 » licet, || sexaginta, plurimis in locis discrepans à
 » nostra le-||ctione. Est in bibliotheca illustriss. D. Mar-
 » garetæ || Cæsaris amitæ, liber aureis literis descri-
 » ptus, unde || solet in sacris Euangelica lectio recitari,
 » non pau-||cis in locis discrepans à nostris. Cōtuli-
 » mus enim di-||ligenter. Habui duos codices uetustif-
 » simos ex bi-||bliotheca collegij quod est Londini
 » sacrū diuo Pau||lo, ex his quàm multa restitui? Vidi
 » Gandaui apud || Abbatem sancti Bauonis, codi-
 » cem Euangelicum, || unde sanctus Liuinus solitus
 » est recitare Euangeli-||um, non conueniebat per
 » omnia nostræ. Vidi in bi-||bliotheca sancti Dona-
 » tiani Brugis uetustissimos co||dices aliquot, quos
 » aliquoties cito. Habebam Basi-||leæ duos uehe-
 » menter antiquos, quiq; declarabant || ipsa specie
 » sese in publico ecclesiæ usu fuisse. Vidi || codicem
 » Euangelicum in bibliotheca Constantien-||si, &
 » inspectis locis aliquot deprehendi cum no-||stra
 » castigatione consentire... (f. g v^o); Verum || æquū
 » ne uidetur ut ego uapulem, propterea quod || Sutor
 » non didicit latine? Idem accidit mihi cum Io||anne

» Atenſi quondam Louanij. Multa fortiter di||xerat
 » in me publicitus, in frequentiffimo cōuentu || ſcho-
 » laſticorum, non abſtinens interim à mentione ||
 » hærefeos. Deinde cum expoſtulare priuatim cum ||
 » illo, deprehendi cauſam erroris. Exiſtimabat decla||
 » mationem ſonare Latinis concionem eccleſiaſti-||
 » cam, & cœlibem ſonare cœleſtem uitam agentem. ||
 » Perſuaſi tandem homini, uoces illas lōge aliud ſo||
 » nare, & tamē interim ego dederam pœnas alienæ ||
 » inſcitiae. (ſ. [g 7] ro); At ego multos noui candidos
 » Theologos... qui ſenes & cani, hortabātur || tamē
 » tyrones Theologiæ; ut linguas ac bonas litte||ras
 » amplecterentur, deplorantes infelicitatem fui ||
 » ſeculi, quod ipſis non contigiffent eadem, non
 » inui-||dentes iunioribus ſtudiorum acceſſionem. Ex
 » his || unum nominabo, quem in Anglia plurimi
 » norunt, || & arbitror adhuc ſupereſſe. Nomen erat
 » Melton, || cancellarius eccleſiæ Eboracenſis. Aedi-
 » dit libellum || de examinandis his, qui ſacris cupiunt
 » initiari. || Erat uir impeditiore lingua, ſed impenſe
 » doctus, || uita inculpatiffima, moribus candidiffimis.
 » Teſtes || erunt, qui ſtudent Cantabrigiæ uirum
 » illum uſum || apud iuuenes hac adhortatione, quam
 » Sutor uocat || hæreticā R. P. Ioānē episcopū Roſ-
 » ſenſem, nec ipſe || Sutor, opinor, audebit cōtēnere,
 » ea eſt hōis integri-||tas, eruditio, & autoritas apud
 » bonos oēs. Et tamē || is iam uergens ad annum
 » quadrageſimum, magno || ſtudio didicit Græcas &
 » Hebraicas literas, & ut || idem faciant inſtigat alios,
 » ac ſumptibus iuuat : non || ut intelligant Homerum

» aut Lucianum, nihil mi-||nus illi cordi est, sed ut
 » plenius intelligant diuinas || scripturas... (f. k 2 ro);
 » R. D. Cardinalis Ebora-||censis Oxoniæ instituit
 » collegium regali magnifi-||centia, quod apum
 » dicitur, ac præfecit illi Theolo-||gum, ut intelligas
 » negocium agi Theologiæ. Idem || ante paucos
 » annos factum est Louanij, cui & ipsi Theologus
 » præsidet. Simile collegiū nascitur Tor-||naci, fauen-
 » tibus & approbantibus bonis omnibus. || Pontifices
 » Rhomani (*sic*) conducunt, alunt, ac proue-||hunt,
 » qui publice doceant treis linguas, collegia do||nant
 » amplis priuilegijs, an hos omnes agitat spiri-||tus
 » diabolicus? (f. k 2 vo); Quid augustius fenatu ||
 » Parisiensi, quod uulgo parlamentum uocant? At ||
 » quantum illi decoris apposuit Franciscus Deloi-||
 » nus, ex accessione bonarum litterarum?... Pu||to
 » neminem esse inter eos, qui nihil aliud profiten-||
 » tur, quàm iuris prudentiam, quin Deloini suspexe-||
 » rit eruditionē etiam in hoc genere. Præter has
 » dotes || quantum illi adiūxerunt, humanitatis litteræ?
 » quan||tum tenebat disciplinarum? quas scribebat
 » episto-||las? Nam adhuc aliquot apud me sunt,
 » extempo-||rales quidem, nec ulla ex parte lucernam
 » olentes, || sed deum immortalem, quàm felices,
 » quàm elegan||tes, quantum fani iudicij, quantum
 » uigorem inge-||nij, quantum candoris & humani-
 » tatis, quàm nihil || gloriæ, nihil arrogantia, nihil
 » quæstus præ se feren||tes. Quis erat illo sene (nam
 » admodum natu gran||dis erat) commodior, magisq;
 » comis ad uitæ con-||suetudinem? quis magis ami-

» cus amico? quis æque || puri niueiq; pectoris?
 » Qualis euafisset ille, si puer || attigisset rectiora
 » studia, quæ tunc temporis non-||dum in Gallia
 » demigrarant... (f. l 4 vº); Non inficior apud Gallos
 » esse medicos || egregie doctos, nec libet collatione
 » personarum || quenquam offendere : tantum illud
 » dicam, quod ne||minem latere potest, Guilhelmum
 » Copum etiam || summis esse suspiciendum. Quantum
 » uir ille medi||corum arti, lucis, indicij, decorisq;
 » adiunxit? An || quoq; inferior est in ulla parte philo-
 » sophiæ, aut || in Mathematicis, quod linguarum
 » peritiam & ue||terum autorum notitiam addiderit?
 » Pauci sunt an||ni, quod Parisijs inter Theologos
 » prima laurea de||lata est Hermano à Gauda cōter-
 » raneo meo (liceat || enim hætenus gloriari) iuueni
 » & linguarum peri||tia, & politioribus litteris affatim
 » instructo. Erant || in ea classe, qui præter solennia
 » nihil attigerant. Et || tamen hic cæteris palmā
 » præripuit, imo toti potius || ordini Theologico
 » multū decoris addidit. Horum || similes non paucos
 » commemorare possim. (f. l 5 rº); Si hoc ipsum
 » [Novum Testamentum] uertisse crimē est, etiam si
 » nusquam || non præstitissem boni interpretis officiū,
 » quur hoc || tam fero monet Sutor? Et si ad illum
 » in Cartusia || latitantem rumor hic nō peruenit,
 » qui factum est, || ut nec in Anglia, nec Basileæ, nec
 » Louanij, nec Lu||tetix quisquam extiterit Theo-
 » logus, qui post pri-||mam saltē æditionem iusserit
 » me quiescere. Leus || initio fauebat secundæ ædi-
 » tioni, & si uoluissē || illius notationes admittere

» futurum erat opus fan-||ctum... Ioannes Atenfis
» perlecto opere, pronunciabat si-||bi uideri pium ac
» doctū, uir inter Theologos erudi-||tissimus, Leus
» qui nunq̃ uersatus fuerat in schola Theologica
» damnabat... Leo pontifex scribit, Maeste igitur
» istius animi tui || esto, ac publicæ utilitati studens,
» operi tam sancto || ut in lucem exeat, sedulo inui-
» gila... (f. n 5 r^o).

Voir, sur le *De tralatione* de Sutor et l'*Apologia* d'Érasme : De BURIGNY, *vie d'Érasme*, Paris, II, pp. 404 et suivantes; ERSCH & GRUBER, *allgem. Encyclopädie*, xxxvi, p. 1871; DURAND DE LAUR, *Érasme précurseur et initiateur de l'esprit moderne*, I, p. 440.

L'ouvrage est reproduit dans les *Opera omnia* d'Érasme, Basil., 1540, vol. IX, pp. 589-646, et Lugd. B., 1703-1706, vol. IX, coll. 738-804.

Des exempl. de ce volume sont cotés 10 m. Rosenthal, Munich, 1891; 1 £ 12 sh., Cornish, Manchester, 1891.

DESIDERIUS ERASMUS.

APOLOGIA ADVERSUS DEBACCHATIONEM PETRI SUTORIS.

LISTE SOMMAIRE.

Adversus Petri Svtoris quondā theologi Sorbonici,
nūc monachi Cartufiani debacchationē apologia
Eras. Roterodami. Basileae, Ioan. Frobenius,
1525, m. augusto. In-8º.

Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Basileae,
Jo. Frobenius, 1540, vol. IX, pp. 590 et suiv.).
Fol.

Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Lugd.
Batav., 1703-6, vol. IX, coll. 739 et suiv.). Fol.

De tralatione Bibliae, et novarvm reprobatione inter-
pretationum, Petri SUTORIS ... Parisiis, Ioan.
Paruus (P. Vidovæus, typogr.), 1525. In-fol.

Antapologia P. SUTORIS, in quandam Erasmi apolo-
giam : cui titulum dedit aduersus Petri Sutoris
... debacchationem ... Parifijs, Io. Paruus
(P. Vidovæus, typogr.), 1526. In-4º.

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, J. Froben.

1528.

Des. Erasmi Roteroda||mi Apologia ad-
uerfus articulos ali-||quot per monachos
quosdam || in Hispanijs, exhibitos. || (*Marque
typogr. de Froben*).

Apvd Inclytam Basi-||læam (*sic*). An.
M. D. XXVIII. ||

In-8°, 8 ff. lim., 203 pp. chiffrées et 5 pp. non
cotées. Notes margin. Car. ital.

Ff. lim. : titre, blanc au v°; préface, datée de
Bâle, la veille des ides de mars 1528 : *Reverendissimo
in Christo || patri ac DD. Alfonso Manrico || Archie-
piscopo Hispalēsi, summo de fidei || negocijs apud Hi-
spanos cognitori, || Erasmus Roterod. S. D. || Est Pylus
ante Pylum...*, et 1 p. blanche.

Pp. chiffrées [1]-203 : corps de l'ouvrage, com-
mençant par l'en-tête : *Reverendissimo In Christo ||
patri, ac Domino D. Alfonso Manrico Archi-||episcopo
Hispalensi... Des. Erasmus Rote||rodamus S. D. ||
Paulus apostolus...*

Pp. non cotées : liste des *errata*; souscription :
*Apvd Inclytam Basi-||laeam In Officina || Frobeniana
An. || M. D. XXVIII. ||*; p. blanche, et marque
typogr., la même que celle du titre.

Érasme s'était fait beaucoup d'ennemis par la

Cambridge : b. univ.
Cracovie : b. univ.
Darmstadt : b. gr.-duc.
Dresden : b. roy.
Erfurt : b. roy.
Greifswald : b. univ.
La Haye : b. roy.

Londres : brit. mus.
Lubeck : b. ville.
Lund : b. univ.
Madrid : b. nation.
Pau : b. ville.
Vienne : b. imp. et roy.
Wolfenbüttel : b. duc.

liberté avec laquelle il s'exprimait sur le compte des moines. En Espagne, les ordres religieux, Trinitaires, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains et Franciscains, ligués contre lui, l'attaquèrent en chaire et dans les écoles avec la dernière violence. On l'accusait de combattre la divinité, la dignité et la gloire de Jésus-Christ, et de renverser l'autorité des saintes Écritures. Le mouvement grandissant, malgré l'intervention des archevêques et la désapprobation de Charles-Quint, l'autorité laïque crut devoir intervenir. Alphonse de Manrique ou de Manriquez, archevêque de Séville et grand Inquisiteur, reçut la mission de juger ce qu'il y avait de répréhensible dans les œuvres d'Érasme au point de vue dogmatique. Le prélat désigna quelques hommes versés dans la connaissance des lettres sacrées, pour venir délibérer sous sa présidence sur cette grave question, et pour réunir en un *compendium*, par articles, tout ce qui paraîtrait, sous l'un ou l'autre rapport, s'éloigner de la vraie doctrine. L'ouvrage fut imprimé et remis à de Manriquez. Un exemplaire en fut envoyé à Érasme par le secrétaire de Charles-Quint. (Seconde préface et *Proœmium*).

L'*Apologia* décrite ici en tête, est la réponse d'Érasme au *Compendium* en question. Selon toute probabilité, elle fut rédigée à la demande de l'archevêque de Séville, qui ne voulait pas juger l'accusé sans avoir entendu sa défense. Érasme promit de ne pas la publier sans l'assentiment du prélat. Un instant même, il songea à en faire quelques copies manus-

crites à l'usage des juges. Mais comme pareil travail est peu expéditif, et qu'il avait reçu la lettre de l'archevêque tardivement, il eut recours à Froben pour la faire imprimer. On convint que dix exemplaires seraient remis à l'auteur, et que le reste du tirage serait retenu jusqu'à ce qu'on connût le désir du grand Inquisiteur au sujet de la mise en vente; que, si le prélat s'opposait à la publication, le tout serait mis au pilon, à charge de l'auteur, sans préjudice aucun pour l'imprimeur. La mort de Froben, qui survint dans l'intervalle, jeta la consternation dans l'imprimerie et détourna l'attention de la famille du dépôt qui lui était confié. Érasme apprit bientôt qu'un imprimeur de Cologne, étant parvenu à se procurer un exemplaire, se proposait de donner une réimpression de l'ouvrage. Il jugea qu'une plus longue hésitation était dangereuse; qu'il valait mieux faire mettre en vente que de voir remplacer une édition sans fautes par une édition non corrigée par l'auteur.

Ces renseignements sont empruntés à la première préface de l'*Apologia*. Nous devons cependant faire observer que la crainte d'Érasme était vaine; que l'on ne connaît jusqu'ici aucune édition imprimée à Cologne; que la seconde édition est d'Anvers et qu'elle ne parut que l'année suivante.

Nous avons cherché en vain un exemplaire du *Compendium* soumis à l'archevêque de Séville. Nous n'en connaissons pas même le titre par approximation. Érasme, dans son *Apologia*, en a reproduit le *Proæmium* et quantité d'articles. Son texte à lui n'est

que la réfutation ou la *Responsio* aux passages cités.

Le *Proœmium* est suivi, pp. 7-27, de : *Contra sacrosanctam dei Trinitatem. || Ad primū articulū, uel titulū potius. Erasmi respon.*, chapitre dans lequel Érasme établit, par 80 citations tirées de ses œuvres, qu'il a toujours été fidèle partisan du dogme de la Trinité. La seconde partie du même chapitre : *Contra sacrosanctam dei Trinitatem. Primi || capitis, articulus primus.* (pp. 27-56) se compose des quatre *Obiectiones* du *Compendium*, et des quatre *Responsiones* d'Érasme. Le second chapitre (pp. 57-86), comprenant les *Obiectiones* et les *Responsiones* 5-17, est intitulé : *Contra Christi diuinitatem, dignitatem & || gloriam. Caput II.* Les chapitres ou titres subséquents sont : *Contra spiritus sancti diuinitatem titulus tertius.* (pp. 86-97, *Obiect.* et *Resp.* 18-21); *Titulus IIII. || Contra Sanctam hæreticorum inquisitionem.* (pp. 97-110, *Obiect.* et *Resp.* 22-24); *Cōtra Orthodoxæ ac Catholicæ fidei sacramēta. || Contra Baptismum, Titulus 5.* (pp. 110-114, *Obiect.* et *Resp.* 25-28); *Contra confessionem.* (pp. 114-120, *Obiect.* et *Resp.* 29-32); *Contra Eucharistiam.* (pp. 120-127, *Obiect.* et *Resp.* 33-37); *Contra sacramentum ordinis.* (pp. 128-132, *Obiect.* et *Resp.* 38-40); *Contra matrimonium.* (pp. 133-136, *Obiect.* et *Resp.* 41-45); *Contra auctoritatem sacræ scripturæ || Euangelistarum & apostolorum.* (pp. 136-163, *Obiect.* et *Resp.* 46-66); *Contra Christianitatem & patres orthodoxos.* (pp. 163-172, *Obiect.* et *Resp.* 67-75); *Contra beatæ uirginis Mariæ honorem.* (pp. 172-180, *Obiect.* et *Resp.* 76-86); *Contra auctoritatē Summi*

Pontificis & concilij. (pp. 180-184, *Obiect.* et *Resp.* 87-91); *Contra Ecclesiasticas ceremonias.* (pp. 184 et 185, *Obiect.* et *Resp.* 92); *Contra delectum ciborum & Ecclesiæ ieiunia.* (pp. 185 et 186, *Obiect.* et *Resp.* 93); *Contra cœlibatum.* (pp. 186 et 187, *Obiect.* et *Resp.* 94); *Contra Scholasticos Doctores.* (pp. 187 et 188, *Obiect.* et *Resp.* 95); *Cōtra indulgētias.* (pp. 188 et 189, *Obiect.* et *Resp.* 96 et 97); *Contra ius in bonis temporalibus.* (pp. 189 et 190, *Obiect.* et *Resp.* 98); *Contra libertatem arbitrij.* (pp. 190 et 191, *Obiect.* et *Resp.* 99); *Contra pœnas inferorum.* (pp. 191 et 192, *Obiect.* et *Resp.* 100); [*Appendix Superioris Apologiae*] (pp. 193-203).

Les *Obiectiones* et les *Responsiones*, avec leurs numéros d'ordre, sont chaque fois indiquées dans les marges. Les *Responsiones* le sont aussi dans les titres courants, mais d'une façon plus complète : *Erasmi Responsio De Trinitate.*; *Eras. Responsio De Filii Divinitate.*;... *De Spiritus Divinitate.*;... *De Inquisitione.*; etc., etc.

Une partie du *Titulus IIII. Contra Sandam hæreticorum inquisitionem* a été traduite en allemand et publiée séparément sous le titre de : *Ejn Antwort des hochgelerten D. Erasmi vō Rotterdam, die Ersûchung vñ verfolgung der Ketzer betreffend, differ zeyt allen Fürsten, Herren, Ratherren, Richtern vñ allen gwalt-habern fast nötig zû wissen.* * M. D. XXIX.

C'est le passage, qui, entièrement pris dans la *Responsio* 22 (de *Inquisitione*), c'est à dire dans le texte d'Érasme, occupe la p. 98, à partir du mot

Quoties de la 8^e ligne, les pp. 99-101, la p. 102 jusqu'au mot *conscien||tiæ* de la 14^e ligne, le reste de la p. 102 depuis les mots *Iā mihi* de la 17^e ligne, les pp. 103-106, et la p. 107 jusqu'au mot *fasciculi* de la 21^e ligne.

Une partie de ce passage, celle qui occupe toute la p. 106 à partir du mot *cōstitutio* de la 1^{re} ligne, et toute la p. 107 jusqu'au mot *fasciculi* de la 21^e ligne a été reproduite en tête du petit recueil : *D. Erasmi Roterodami annotationes in leges pontificias, & cæsareas, de hæreticis. Epistolæ aliquot Gerardi Nouiomagi, de re euangelica, & hæreticorum pænis. Ad Carolum Quintū, Imp. Cæs. Aug. Ad Germanorū principes, in cōuentu Spiren. Ad Carolum, Gelriorum ducem. Ad Philippum, Hessorum principem. Strasbourg, Chrét. Egenolph, 1529, in-8°.*

Deux passages de la même *Responsio* ont été incorporés, sous l'en-tête : ... *Erasmus, in responsione de Inquisitione*, dans le recueil : *De hæreticis, an sint persequendi, et omnino quomodo sit cum eis agendum, multorum tum veterum, tum recentiorum sententiæ. Liber hoc tam turbulento tempore pernecessarius, et cum omnibus, tum potissimum principibus & magistratibus utilissimus, ad discendum, quodnam sit eorum in re tam controversa, tamq̃ periculosa, officium. Quænam hoc libro contineantur, tertia pagella monstrabit. Recensuit Ioachim Cluten Megapolitanus. Argentorati, typis Ioannis Caroli typogr. Anno M. DC. X., in-8°, pp. 93-98.*

Le premier passage commence aussi par le mot

Quoties, 8^e ligne de la p. 98, et finit au mot *magistris*, 17^e ligne de la p. 101. Le deuxième s'étend des mots *Et olim*, 9^e ligne de la p. 107, au mot *inutiliter*, 23^e ligne de la même page.

Le chapitre : ... *Erasmus, in responsione de Inquisitione*. ne s'arrête pas au mot *inutiliter*. Il continue encore pendant quelques pages : 98-102. Ce texte-là provient de la même *Apologia* d'Érasme, mais d'une édition subséquente. Il correspond à peu près au contenu des pp. 116-118 et aux 12 premières lignes de la p. 119, jusqu'aux mots *Hæc Augustinus*, inclusive-ment, de l'édition de Bâle, J. Froben, 1529. Seules les lignes 14-19 (de *Hoc commētum* à *calumniantur*) de la p. 117 ont été omises.

On peut inférer de cette particularité que le chapitre entier est tiré de l'édition de Bâle, 1529, ou d'une autre édition subséquente.

Voir, pour des détails plus précis sur la lutte entre Érasme et les moines espagnols : de BURIGNY, *vie d'Érasme*, Paris, 1757, II, pp. 149-158, et 516; DURAND DE LAUR, *Érasme, précurseur et initiateur de l'esprit moderne*, Paris, 1872, I, pp. 492-499. Érasme s'en tira à son avantage, grâce à la protection de l'Empereur et des archevêques de Séville et de Tolède. La peste dispersa les délégués chargés de juger les passages incriminés, et le grand Inquisiteur, indigné de la passion véhémement manifestée par quelques-uns d'entre eux, ne convoqua pas de nouvelle réunion.

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Thomas Wolff.

1529.

Apologia || Adversvs Articvlos Ali-||qvot
Per Monachos || quosdam, in Hispanijs, ||
exhibitos. || Per Des. Erasmvm || Roterod-
damvm. ||

Apvd Inclytam || Basilaeam. || An. M.
D. XXIX. ||

In-8°, 8 ff. lim., 199 pp. chiffrées et 1 p. non cotée.
Notes margin. Cart. ital.

Ff. lim. : titre, blanc au vo; préface : *Reverendissimo In Christo || patri ac DD. Alfonso Manrico || Archiepiscopo Hispalensi, summo de fidei || negocijs apud Hispanos cognitori, || Erasmus Roterod. S. D. || Est Pylus antē Pylum, || ...*, et 1 p. blanche.

Pp. chiffrées [1] - 199 : corps de l'ouvrage, commençant par l'en-tête : *Reverendissimo In Christo || patri, ac Domino D. Alfonso Manrico Archi-||episcopo Hispalensi, summo apud Hispa-||nos de fidei Catholica negocijs || cognitori. Des. Erasmus || Roterodamus. || S. D. ||*.

P. non cotée : marque typogr. de Thomas Wolff, (reproduite dans : Immanuel STOCKMAYER & Balth. Reber, *Beiträge zur Basler Buchdruckergeschichte...*, Bâle, 1840, in-8°, p. 154), puis souscription : *Basileæ. In ædibus || Thomæ VVolfij. || M. D. XXIX. ||*

Réimpression de l'édition de Bâle, J. Froben, 1528.

Bâle : b. univ.	Heidelberg : b. univ.	Paris : b. Ste-Geneviève.
Copenhague : b. roy.	Leiden : b. univ.	Stockholm : b. roy.
Dresden : b. roy.	Londres : brit. mus.	Vienne : b. imp. et roy.
Gand : b. univ.	Munich : b. roy.	Weimar : b. gr.-duc.
Genève : b. publique.		

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jérôme Froben, Jean Hervagius et
Nicol. Episcopus. 1529.

Des › Eras-||mi Roterodami Apologia ||
aduerfus articulos aliquot per mo-||nachos
quosdam in Hispa-||nijs, exhibitos : ab au-||
tore recognita || & aucta. ||

Item loca quædam in aliquot || Erasmi
lucubrationibus per || ipsum emendata. ||
(*Marque typogr., avec le nom de l'imprimeur :*
Fro ben.)

Basileæ M. D. XXIX. ||

In-8°, 8 ff. lim., 253 pp. chiffrées (plusieurs pp.
chiffrées fautivement) et 3 pp. non cotées. Notes
marg. Car. ital.

Ff. lim. : titre; avis : *Ad Lectorem.* ||, et préface :
Reverendissimo In Christo || patri ac D. D. Alfonso
Manrri-||co (sic) *Archiepiscopo Hispalensi...*, datée de
Bâle, veille des ides de mars 1528.

Pp. 1-219 : corps de l'ouvrage, commençant par
l'en-tête : *Reverendissimo In Christo || patri, ac D. D.*
Alfonso Manrri-||co (sic)...

Pp. 219-222 : épître ou postface non datée :
Erasmus Roteroda-||mus candido lectori S. || Qvis expe-
ctasset à uiris... C'est une nouvelle sortie contre les

Dresden : b. roy.
Genève : b. publ.
Kassel : Landesbibl.

Louvain : b. univ.
Salisbury : b. cathédral.

moines d'Espagne, leur *compendium*, etc. Érasme s'en prend surtout aux Dominicains et aux Franciscains. Il n'oublie pas même le trait du Parthe : *Oremus dominū, ut istis crassis uentri-||bus indat mentē aliquanto saniorē. Vale lector. ||*

Pp. 223 [par erreur 323]-227 : seconde épître sans date, servant de préface aux pp. qui suivent : *Erasmus Rot. Pio Le-||ctori S. D. || Indies, amice lector,...*

Pp. 227-253 : *errata*, commençant par l'en-tête : *Loca Notata In D. Hieronymo & Erasmi scholijs. ||*. Il se rapporte au saint Jérôme, au *Novum Testamentum* et aux paraphrases du Nouveau Testament publiés par Érasme. Celui-ci le fit imprimer, à la suite d'un songe, parce qu'il croyait que, de son vivant, ces œuvres n'auraient plus de nouvelle édition.

P. 253 [par erreur 251] : fin du texte, et : *Basileæ Per Hieronymum Frobenium Et || Ioannem Hervagium Et Nicolaum Episcopium. ||*

Pp. non cotées : deux pp. blanches, et la marque typogr. avec le nom de l'imprimeur : *Fro ben.*

Nouvelle édition, augmentée. Elle comprend en plus : le contenu des pp. 219-253; la fin de la p. 102 : *nisi quod...*; les 5 premières lignes de la p. 103; les 3 premières lignes de la p. 122, à partir du mot *quorum*; les 4 dernières de la p. 128 : *Verum caute...*; les lignes 18-21 de la p. 170 : *Hoc erat...*; la ligne 15 de la p. 174 : *Nonne...*; les lignes 23 et 24 de la p. 175 : *Nam me...*; les lignes 6-16 de la p. 204; les 9 dernières lignes de la p. 205; les 12 premières

lignes de la p. 206; les lignes 20-24 de la même p.; la dernière phrase de la *Responſio* 98, p. 216.

Les divers passages de l'ancienne *appendix* ont été introduits dans le texte : les 21 dernières lignes de la p. 115 et les pp. 116-121; la p. 152 et les 8 premières lignes de la p. 153; les pp. 159-161 et les 5 premières lignes de la p. 162. Les lignes 8-26 de la p. 73 et les 4 premières lignes de la p. 74 sont le remaniement du passage correspondant de l'édition de Bâle, Wolff, 1529, p. 67. On peut en dire autant des lignes 2-26 (*Quid || igitur..*) de la p. 77, et des 21 premières lignes de la p. 78.

Nous pensons que c'est par erreur que le *Thesaurus* de Kuczynski, p. 68, n° 53, cite une édition de Bâle, Froben, 1529, in-8°, de 136 pp.

Un ex. est coté 8 m., Rosenthal, Munich, 1871, n° 7257.

Cette *Apologia*, jusqu'à la postface inclusivement, a été reproduite dans les *Opera omnia* d'Érasme. Basil., Frob., 1540, IX, pp. 825-892, et Lugd. B., 1703-1706, IX, coll. 1015-1094.

DESIDERIUS ERASMUS.

APOLOGIA ADVERSUS MONACHOS QUOSDAM HISPANOS.

LISTE SOMMAIRE.

Des. Erasmi ... apologia aduersus articulos aliquot
per monachos quosdam in Hispanijs, exhibitos.
Basileæ, in officina Frobeniana, 1528. In-8°.

Idem. Basilaee, Thomas VVolffius, 1529. In-8°.

Idem. Basileæ, Hieronym. Frobenivs, Ioannes
Hervagivs et Nicolaus Episcopivs, 1529. In-8°.

Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Basileæ,
Hieron. Froben et Nicol. Episcopus, 1540, IX,
p. 825). Fol.

Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Lugd.
Batav., vander Aa, 1703-6, IX, coll. 1015 et
suiv.). Fol.

ERASMUS (Desiderius).

BÂLE, Jérôme Froben et Nicol. Episcopus.

1531.

Des • Erasmi Rote=||rodami Apologia Ad-
ver-||fus rhapsodias calumniofarum queri-
mo-||niarum Alberti Pij quondam Carpo-
rum || principis, quē & fenem & moribun-
dum || & ad quiduis potius accommodum
ho-||mines quidam male auspicati, ad hanc
il-||liberalem fabulam agendā subornarunt. ||
(*Marque typogr., le caducée avec le nom :
Fro ben*).

Basileae In Officina || Frobeniana. || Anno
M. D. XXXI. ||

In-8°, 285 pp. chiffrées et 3 pp. non cotées. Notes
margin. Car. rom.

Pp. [1] - [4] : titre, blanc au vo, et table : *Ex
Innummeris Locis Ali-||quot insignia commonstrabit hic
in||dex, unde liqueat, quantum || tribuendum sit Pij
non || pijs calumnijs.* ||

Pp. [5] - 285 : corps de l'ouvrage : *D • Erasmi
Rote||rodami Apologia Brevis || ad uigintiquatuor libros
Alberti Pij || quondam Carporū comitis.* ||, finissant
par la souscription : *Basileae, In Officina || Frobe-*

Bâle : b. univ.

Berlin : b. roy.

Bonn : b. univ.

Breslau : b. univ.

Breslau : b. ville.

Bruxelles : b. roy.

Cracovie : b. univ.

Darmstadt : b. gr.-duc.

Dresden : b. roy.

Erfurt : b. roy.

Erlangen : b. univ.

Fribourg en Brisg. :

b. univ.

Gand : b. univ.

Genève : b. publ.

Heidelberg : b. univ.

La Haye : b. roy.

Leiden : b. Thysius.

Leipzig : b. univ.

Londres : brit. mus.

Munich : b. roy.

Oxford : All Souls

coll.

Paris : b. nat.

Stockholm : b. roy.

Wurtzbourg : b. univ.

*niana, per Hieronymū Frobenium || & Nicolaum Epi-
scopium, Anno || M. D. XXXI ||*

Pp. non cotées : liste des *Errata* ; page blanche, et
marque de Froben, pareille à celle du titre, mais
plus grande.

Le corps de l'ouvrage comprend, outre le [*Proæ-
mivm*], les chapitres suivants : [*Ad Annotationes
Marginales*]; [*Ad Praefationem*]; [*Moria Rea*]; [*Iei-
nivm*]; [*De Monachis*]; [*De Ceremoniis*]; [*Ee* (sic, pour
De) *Festis*]; [*De Cantu*]; [*De Cereis*]; [*De Templorum
Ornatu.*]; [*De Funerum Pompa*]; [*Campanae*]; [*De Cultu
Divorum*]; [*Veneratio Reliquiarum*]; [*Cultus Divorum*];
[*Veneratio Virginis || Deiparae*]; [*Canonizatio San||cto-
rum*]; [*Scholastica Theologia*]; [*De Autoritate Scri||ptura-
rum*]; [*De Autoribus Scri||pturarum*]; [*De Triade Sacra*];
[*De Sacerdotum Et Epi-||scoporum Autoritate*]; [*Primatus
Petri*]; [*Constitutiones || Humanae*]; [*Vota*]; [*Votum Con-
tinentiae*]; [*Virginitas Et Coe||libatus*]; [*Matrimonivm*];
[*Confessio*]; [*Fides Et Opera*]; [*Ius Belli*]; [*Iusiurandum*];
[*Mendacivm*, et *Peroratio*].

Première édition.

Ouvrage publié contre celui d'Alb. Pio, ... *tres &
viginti libri in locos lucubrationum variarum D. Erasmi
Roterodami, quos censet ab eo recognoscendos & retra-
dandos*, Paris, Josse Badius van Assche, 1531, in-fol.

Stockmayer & Reber (*Beiträge zur Basler Buch-
druckergeschichte*, Bâle, 1840, p. 120, n° 35), qui ne
connaissent pas l'édition de 1531, en citent une
autre de 1532. Nous croyons que cette dernière,
qui ne se rencontre dans aucun dépôt public, n'existe

pas, et qu'on ne la renseigne ici que par suite d'une erreur typographique. Les titres des livres imprimés par Froben et autres imprimeurs bâlois sont groupés dans les *Beiträge* par année. Seulement le millésime placé en tête de chaque groupe, au lieu de figurer dans le texte, se trouve dans la marge. Le millésime 1532, par exemple, est imprimé dans la marge en regard du n° 35 : *Erasmi Apolog. adv. rhapsodias calumniosar. querelarum Alberti Pii*. A notre avis, ce millésime devrait se trouver quelques millimètres plus bas, en regard du n° 36 : *En, Amice Lector, Thesaurum damus inæstimabilem, D. Basilium vere Magnum...*, c'est-à-dire que l'*Apologia* au lieu d'être le premier du groupe 1532, devrait être le dernier du groupe 1531.

Alberto Pio, prince de Carpi, de grande autorité parmi les Cardinaux, était un des plus ardents adversaires d'Érasme. Selon le témoignage de certaines personnes de son entourage, il déclarait, ouvertement et partout, qu'Érasme n'était ni philosophe ni théologien, qu'il manquait de toute science solide. A table, chez les Cardinaux, dans les réunions de savants, il prétendait que le grand humaniste était la cause de tous les troubles religieux.

Érasme ayant appris ces propos, adressa de Bâle (6 des ides d'octobre 1525) au prince de Carpi une lettre de protestation. « Je suis peu sensible, disait-il, à l'opinion désavantageuse émise contre moi. Celle-ci, au fond, n'est que l'écho de ce que j'ai toujours dit moi-même. Aussi n'ai-je jamais rien entrepris qui

demandât un théologien armé de beaucoup de philosophie, sauf mon ouvrage sur le libre arbitre. Encore l'ai-je fait contre mon gré, et seulement parce qu'il m'était imposé par beaucoup de personnes. J'ai traité le sujet aussi simplement que possible, avec peu d'érudition, mais aussi, je l'espère, sans impiété ».

« Je suis plus ému de ce qu'on m'ait accusé d'être la cause des troubles religieux. Au début de la tragédie luthérienne, quand tout le monde applaudissait le moine allemand, j'ai été le premier à engager mes amis à ne pas se mêler de cette affaire, dont l'issue, à mon sens, devait être sanglante. Comme d'aucuns prétendaient que j'étais d'accord avec Luther, je publiai des livres, où je déclarais que je n'avais, et que je n'aurais jamais rien de commun avec lui. Je conseillai à Luther de ne se laisser guider, dans les questions religieuses, ni par ambition ni par haine, et de faire en sorte que l'affaire ne dégénérât pas en révolte ouverte. J'empêchai Froben par mes conseils, mes menaces, de publier des livres luthériens ».

« Ce qu'il y avait de partisans des belles-lettres en Allemagne et en Suisse, était, au commencement, dévoué à Luther. Tous ces gens, d'abord mes amis jurés, sont devenus, à peu d'exceptions près, mes ennemis irréconciliables. Et, tandis que du côté des théologiens, par haine des belles-lettres, on faisait le possible pour me pousser dans les bras du parti qu'on voulait condamner, les Luthériens tâchaient de m'attirer par des flatteries, des artifices et des menaces. J'ai résisté aux uns et aux autres. Je ne

me suis pas éloigné d'un pouce de la communauté de l'Église romaine ».

« Vous dites que Luther a trouvé des armes dans mes livres. Luther le nie avec énergie, et précisément parce que nulle part je n'adhère à ses doctrines, il écrit et il prêche, tout comme Alberto Pio, que je ne connais rien de la théologie. Mais supposons qu'il ait réellement puisé dans mes œuvres, en suis-je plus responsable que saint Paul et saint Augustin, que les Luthériens invoquent aussi pour défendre leurs opinions? »

« D'aucuns demandent pourquoi je ne me suis pas, dès l'abord, opposé au mal naissant? Parce que, avec beaucoup d'autres, je regardais Luther comme un homme de bien envoyé par Dieu pour corriger les mœurs corrompues des hommes. D'ailleurs, comme le monde est plein d'universités, et que la pièce était applaudie, non seulement par le vulgaire, mais aussi par les princes, les évêques et même par quelques cardinaux, c'eût été témérité de ma part, petit homme privé, de faire fi de l'opinion générale ».

« Si je puis m'exprimer librement au sujet de la première cause du mal, je dirai que la vie ouvertement impie de quelques prêtres, l'orgueil de quelques théologiens, et l'insupportable tyrannie de quelques moines ont provoqué la tempête. Je parle ainsi des mauvais, sans vouloir nuire, le moins du monde, à l'estime des bons. Au début, on faisait la guerre aux langues et aux belles-lettres latines. L'issue était encore incertaine, quand les moines firent de cette

affaire une question de foi. De là une recrudescence de haine contre eux chez les savants. Luther parut au cours de la lutte. Aussitôt les Ordres tachèrent d'impliquer les partisans des belles-lettres dans la cause du réformateur, avec l'intention de les perdre avec lui. Et ainsi, pas à pas, par l'obstination des uns, par les haines et les clameurs intempestives des autres, nous en sommes arrivés à la situation tragique actuelle ».

Cette lettre, tout à fait privée, fut remise au destinataire, à Rome, le 18 des cal. de décembre 1525. Pio riposta par une autre épître ou plutôt par un volume entier, intitulé : *Alberti Pii Carporum comitis illustrissimi, ad Erasmi Roterodami expostulationē respōsio accurata & parænetica, Martini Lutheri & affeclarum eius hæresim vesanam magnis argumentis, & iustis rationibus confutans*. Celui-ci, comme le prouve sa date, se trouvait terminé dès le premier des ides de mai 1526, mais ne parût que le sept des ides de janvier 1529, à Paris, chez Badius van Assche. Il débute par la lettre¹ même d'Érasme qu'il s'agit de réfuter.

¹ Cette lettre d'Érasme, avec la *Respōsio* de Pio, a été réimprimée dans : *Albertus PIUS, tres & viginti libri in locos lucubrationum variarum D. Erasmi*, Paris, Josse Badius Ascensius, 1531, in-fol. f. I et ff. II r^o-XLVI v^o. Seule, elle a été reproduite dans : ERASMUS, *epistolae*, Londres, 1642, coll. 2043-2045 ; ERASMUS, *opera omnia*, Leiden, 1703-6, III, coll. 1709, et IX, coll. 1093.

Alberto Pio proteste contre les faux bruits répandus sur son compte. « J'ai toujours été, assure-t-il à son adversaire, bien disposé à votre égard, depuis l'époque où vous séjourniez à Venise, chez Alde, notre ami commun. J'entendis alors pour la première fois, de la bouche d'Alde, prononcer votre nom avec éloge. Je crois même me rappeler vous avoir vu avec Thomas Linacrius, logé également chez l'imprimeur. Mon affection s'est accrue avec le temps, et aucune cause d'éloignement n'a jamais existé entre nous. Aussi n'ai-je jamais dit que du bien de vous devant les Cardinaux. En présence de gens de moindre importance, d'hommes d'étude liés d'amitié avec moi, il m'est arrivé, dans des entretiens familiers, de ne pas approuver toutes vos actions, mais jamais je n'ai prétendu que vous n'étiez ni philosophe, ni théologien, que vous manquiez de toute solide doctrine. Tout le monde vous reconnaissait une heureuse intelligence, une haute éloquence, une étonnante abondance, une érudition variée, une application infatigable, une science multiple. On considérait comme une merveille qu'un Germain eût fait dans les deux langues des progrès si considérables, au point d'égaliser, ou de surpasser les plus grands hommes nés et élevés en Italie et en Grèce. En citant vos écrits, quelqu'un a pu dire que les études humanistes, l'éloquence et les langues vous ont attiré plus que la philosophie et les sciences plus vigoureuses. Mais la malveillance n'y était pour rien : on vous louait simplement dans les choses où

vous excelliez surtout. Quant à l'assertion que je vous aurais, tantôt à table chez les Cardinaux, tantôt dans des réunions d'érudits, citée comme la cause de tous les troubles religieux, elle est en partie fausse, en partie fort exagérée. Je n'ai parlé de vous devant les Cardinaux, je le répète, qu'en termes très favorables. Dans l'intimité, j'ai prétendu uniquement que quelques-uns de vos livres, certaines de vos annotations avaient occasionné l'incendie luthérien. Personne ne vous accusait d'en être la cause, parce que personne n'estimait que vous aviez provoqué ces troubles de propos médité. Vous croyiez semer du blé, mais l'ivraie s'est levée. Vos écrits sont la source où Luther a puisé pour arroser ses plantes vénéneuses, ou plutôt les parterres où il a recueilli les graines mortelles qu'il a semées. Vos opinions ont tant d'analogies avec les siennes, que souvent Érasme semble luthériser, ou Luther érasmiser. Votre silence est tout aussi suspect. Savant, éloquent, possédant plusieurs langues, maniant la plume avec facilité, ayant fouillé tous les auteurs classiques, jouissant enfin en Allemagne d'une autorité sans égale, vous étiez l'homme désigné pour combattre l'hérésie. Vous vous êtes dérobé à la lutte. Au début, vous avez considéré Luther comme un homme providentiel, je le conçois; mais quand vous aviez reconnu votre erreur, vous auriez dû entrer en lice. N'invoquez pas, pour excuser votre inaction, l'opinion publique favorable à Luther, ni les Académies ayant charge de combattre l'erreur, ni votre qualité de

petit homme privé. Les Académies ont agi; l'égarement général vous obligeait doublement de faire votre devoir; votre faiblesse n'est qu'un vain prétexte. Érasme si petit pour combattre Luther, se métamorphose en géant quand il s'arroge la censure du monde entier. Vous avez déclaré n'avoir rien de commun avec Luther; vous avez détourné Froben de ses intentions d'imprimer des écrits dans le sens des nouvelles doctrines. Cela n'est pas assez. Vous auriez dû vous lever contre Luther et fournir à Froben de quoi combattre l'hérésie. Ce que vous auriez pu ainsi rendre de services à la religion, votre traité du libre arbitre le montre suffisamment. Vous y harcelez Luther, vous le bouleversez, vous l'écrasez malgré les ménagements excessifs que vous gardez ».

Tout cela est compris dans l'introduction de l'ouvrage, laquelle finit, comme la lettre d'Érasme, par un aperçu, très intéressant, de la guerre entre les humanistes et les théologiens. Le corps de l'ouvrage, ou, pour mieux dire, la seconde partie de la *Responsio* est la réfutation en règle des doctrines de Luther, l'auteur se chargeant, en quelque sorte, de faire ce qu'Érasme avait négligé.

Érasme ne se tint pas pour battu. Il prépara une réplique, qui, datée de Bâle, ides de février 1529, parût dans la même ville au mois de mars suivant, sous le titre : *Des. Erasmi Roterodami responsio ad epistolam paræneticam clarissimi doctissimiq; viri Alberti Pii Carporum principis...*

« Je m'étonne, dit-il à son adversaire, qu'à une

lettre privée, peu soignée et assez brève, vous ayez répondu par un livre entier, s'adressant au public plutôt qu'à moi. Je crois que, ayant tout prêt un traité contre la secte de Luther, vous avez profité de ma lettre pour ajouter à quelques plaintes à mon adresse une réfutation des doctrines luthériennes. Bien que vous m'ayez ainsi impliqué dans une affaire compromettante, je ne veux pas prétendre que vous ayez suivi la tactique de certains pseudothéologiens, qui, dans leurs sermons et leurs entretiens, unissent mon nom à celui de Luther à seule fin d'abuser de la simplicité du peuple ignorant. Vous auriez pu me répondre en trois mots, puisque je ne vous demandais qu'une chose, savoir, de considérer la lettre comme non écrite si l'on m'avait trompé, ou bien de renoncer à votre erreur si l'on avait dit vrai, et de vous abstenir dans la suite de propos non fondés et peu flatteurs pour moi. Au lieu de faire droit à ma demande, vous livrez ces propos au public en faisant imprimer cette lettre qui n'était destinée qu'à vous. Encore ne prenez-vous pas le soin de la faire imprimer sans fautes ¹, et dans le titre courant de votre réplique vous laissez mettre : *Ad Erasmi epistolam primam responsio*, là même où vous avez à faire à Luther seul ».

« Peut-être croyez-vous avoir sujet de vous plaindre,

¹ C'est probablement pour donner le texte exact qu'Érasme a fait mettre la lettre en tête de sa *Responsio*.

parce que, m'ayant envoyé votre livre depuis un an¹, vous avez dû attendre si longtemps la réponse. Le fait est que dans l'ignorance de votre séjour, par suite des événements d'Italie, je ne croyais pas devoir m'occuper de cette question. Ce n'est que le 5 des ides de février dernier que j'appris enfin, par la lettre d'un ami, où vous étiez. Je n'avais plus en ce moment que dix jours devant moi, les typographes préparant d'ordinaire leur départ pour la foire de Francfort dès le 8 des calendes de mars. J'étais en outre surchargé de besogne, ayant à faire face au travail de six presses. Malgré cela, je n'ai pas craint de prendre sur moi une nouvelle tâche. Je vous répons, mais en me bornant à ce qui m'est tout à fait personnel ».

C'est assez dire que, dans sa réfutation, Érasme s'occupe le moins que possible du dogme. Gardant

¹ Érasme ajoute *ni fallor*. D'après Pio, cet envoi avait été fait depuis bien plus longtemps. *Quinimo tertio iā agebat' ann...*, dit-il dans ses *Tres & viginti libri*, f. XLVII v^o, dans la réimpression de la *Responsio* d'Érasme, en marge, en regard des mots *ante annum ni fallor*. En tout cas, il est question ici non d'une impression, mais d'une copie manuscrite, car la première édition, due à Badius, ne quitta les presses qu'en janvier 1529, moins de trois mois avant la réplique d'Érasme, puisque celle-ci, achevée aux ides de la même année, parut déjà au mois de mars suivant.

la position prise dans sa première lettre, il se tient presque toujours sur le terrain des faits :

« Vous me faites grâce d'être la cause des troubles religieux; j'en suis seulement l'occasion. En effet, aux méchants, comme le dit le proverbe grec, il ne manque rien que l'occasion. S'ils trouvent cette occasion dans les lettres divines, dans les livres des anciens auteurs orthodoxes, il n'est pas étonnant qu'ils la trouvent aussi dans mes écrits, et qu'ils emploient à fomentier le désordre, ce qui était dit pour corriger les mœurs. Après m'être relu, je ne trouve aucune de mes assertions qui soit d'accord avec les doctrines condamnées de Luther, tandis que je rencontre quantité de dissemblances. Si cet accord existait, Luther et les siens n'auraient pas manqué de le faire ressortir. Personne jusqu'ici n'a pu citer un dogme luthérien dont je sois partisan. Beda, théologien dépourvu de jugement et de sens commun, a essayé de relever mes erreurs dogmatiques, mais il n'a montré que sa stupidité et sa passion extravagante de calomnier. Je n'ai pas combattu les doctrines de Luther. Comme si le monde aurait changé d'avis au moindre mouvement de ma plume. Homme privé, sans science théologique, comme on le prétend, quelle témérité n'aurai-je pas commise en provoquant Goliath au combat, comme un autre David! Je l'aurais fait sans le moindre succès. Jusqu'où votre Prierias a-t-il réussi? On lui a imposé le silence, à Rome. Aurais-je dû parler, quand l'université de Paris n'opposait à

l'erreur que ses articles, quand tant d'hommes qui me surpassaient, Stunica, vous Alberto Pio et d'autres, ne bougeaient pas. J'ai ébranlé la foi du peuple en parlant d'une manière inconsidérée de l'autorité du pape. Je suis partisan de cette autorité. Seulement, j'ai exposé le pour et le contre, sans malveillance, pour fournir matière à examen à ceux qui disputent de ces questions, et pour leur donner l'occasion de résoudre ce qui les choquait. Je me suis attaqué aux sacrements. C'est une calomnie à laquelle j'ai déjà répondu plusieurs fois dans mes écrits contre Stunica, Sanctius Caranza et Lee. J'ai blâmé sans nécessité la lecture des heures. Cela est faux; j'ai simplement blâmé ceux qui marmottent ces prières machinalement, etc., etc. Vos critiques non fondées me font croire que vous ne reproduisez que les accusations des autres, sans avoir vu ce que j'ai écrit d'abord, sans avoir lu ce que j'ai répondu à mes calomniateurs. Vous vous en prenez aux libertés du *Moriae encomium*. Je vous avoue que je préférerais ne pas avoir publié cet ouvrage, bien qu'il n'ait pu rendre plus vicieux n'importe qui. Je n'en veux à aucun état; je plaisante simplement les défauts dont aucun état n'est exempt. Vous condamnez les paraphrases et les traductions de la Bible au nom de l'unité de lecture, nécessaire dans toute l'Église. Je ne trouble pas cette unité. L'Église a sa traduction. Je veux seulement que cette traduction soit aussi bonne, aussi claire que possible. Si la traduction était à condamner pour elle-même, l'Ancien Testa-

ment ne devrait exister ni en grec ni en latin ».

Alberto Pio, entraîné par son ardeur religieuse, consacra les derniers mois de sa vie à réfuter la *Responsio* d'Érasme. Il termina son travail la veille de la Résurrection 1530, et mourut au mois de janvier suivant, avant même l'achèvement de l'impression, 7 des ides de mars 1531.

Le livre, très volumineux, porte le titre de : *Alberti Pii Carporum comitis... præter præfationem & operis conclusionem, tres & viginti libri in locos lucubrationum variarum D. Erasmi Roterodami, quos censet ab eo recognoscendos & retractandos*, Paris, Josse Badius van Assche. Il comprend, f. I ro - LXVI ro, la réimpression des diverses pièces de la polémique, tant celles d'Érasme que de Pio, puis ff. LXVI vo - CCLII ro, la nouvelle réplique du prince de Carpi. Cette dernière, à son tour, se compose d'une introduction et du corps de l'ouvrage. Le corps de l'ouvrage est le relevé et la réfutation des erreurs dogmatiques éparses dans les ouvrages d'Érasme; elle répond au défi porté par Érasme à Pio de citer une seule hérésie à sa charge. L'introduction, de portée plus générale, est dirigée contre les assertions, anciennes et nouvelles, de la *Responsio*.

Bibliographes, c'est surtout vers elle que nous nous sentons attirés, à cause des renseignements que nous y trouvons sur les deux antagonistes et leurs œuvres. Pio, après avoir donné une analyse sommaire de la première épître d'Érasme et de sa réponse à lui, constate que son adversaire, au lieu de

prendre enfin la défense de la religion contre Luther, a préféré continuer sa déplorable campagne contre un catholique. « Après deux années de silence, continue-t-il, voilà que vous apparaissez subitement avec une seconde épître¹, beaucoup plus acerbe, ajoutant de nouvelles plaintes aux griefs anciens. Après avoir négligé de me la communiquer d'abord en manuscrit, vous ne songez pas même à m'en faire parvenir un exemplaire imprimé, bien que j'y sois l'objet d'attaques personnelles injustifiables. Je resterai calme et mesuré, les gros mots n'étant que la dernière ressource de ceux qui n'ont pas de bonnes raisons à faire valoir. Votre défense est bien simple : vous avez déjà, dans des polémiques avec d'autres, répondu aux reproches que je vous fais. Il importe peu que vous ayez déjà répondu. Il s'agit de savoir si vous avez bien répondu, et ce n'est pas à vous de trancher la question, mais à ceux qui, non engagés dans la question, ont lu avec attention vos arguments. Si vous avez répondu aux autres comme à Beda et à moi, vous n'avez pas sujet de vous en vanter. Un second moyen de vous défendre, c'est de nier bravement avoir écrit ce que je vous attribue. Le texte cité prouvera si c'est vous le menteur ou moi le faussaire. Vous prétendez en outre que je vous ai accusé sur le rapport d'autrui, sans avoir lu rien ou presque rien par moi-même. Je ne vous ai pas accusé. J'ai appelé votre attention sur les choses qui

¹ *Responsio.*

me choquaient dans vos écrits; je vous ai averti des plaintes qui avaient cours sur votre compte ».

« Vos écrits sont sans nombre; on n'a pas le loisir de les lire tous. Quand je vous adressais ma première lettre, j'en connaissais peu, non par dédain, mais faute de temps. Il y a dix ans, j'ai parcouru une partie de vos adages, que je considère comme un ouvrage utile pour les études humanistes. Peu après parut votre *Moriae encomium*. Je le lus avec avidité, entraîné par l'élégance et l'érudition du début. Toutefois j'y rencontrai tant de choses choquantes que, dans la suite, j'écartai vos œuvres, exception faite cependant pour le traité de la confession, la *diatriba* et quelques passages de vos paraphrases et de votre version du Nouveau Testament. En fait d'ouvrages polémiques, je n'avais vu que quelques-unes des critiques de Stunica, avec les apologies que vous y avez opposées. Depuis j'ai acheté tout que j'ai pu trouver, mais la quantité est telle que, effrayé, je me suis borné à prendre connaissance de votre écrit contre Beda, qui fait suite à la *Responsio* ».

« Vous me reprochez la faiblesse de mes arguments contre Luther. Vous auriez dû faire ressortir cette faiblesse, soit pour montrer comment il faut combattre le luthéranisme, soit pour défendre l'homme que vous semblez tant favoriser ».

« Vous vous indignez de la publication de ma réponse à votre première épître. Mais vous êtes vous même la cause de cette publication. Rien n'était plus loin de ma pensée que de faire imprimer cet écrit.

La preuve, c'est qu'il n'a paru ni à Rome, ni immédiatement, mais à Paris, presque trois ans après que la copie manuscrite vous en eût été transmise. En vain mes amis, informés de l'existence de la pièce, ont insisté pour en avoir lecture. J'ai refusé; j'en prends à témoin les nombreux amis que vous aviez à cette époque à Rome. L'unique exemplaire corrigé périt dans le sac de la ville avec ma bibliothèque et mes meubles. Le brouillon, presque illisible par les nombreuses obèles, astérisques et ratures, fut sauvé avec des diplômes et des livres de comptabilité. Lorsque, après mon départ pour Paris, vous eûtes, dans votre *Cicéronien*, fait mention de mon épître, nombre de personnes s'adressèrent aux libraires pour l'acheter. Leurs démarches, nécessairement infructueuses, m'exposèrent à de nouvelles demandes de communication. Je pris enfin mon parti. Bien que malade, je repris mon brouillon, je le revis et le corrigeai, j'y ajoutai en lisant deux ou trois passages — ce dont vous me critiquez à satiété — et j'en permis l'impression. En agissant ainsi, je ne prévoyais pas que j'allais vous irriter à ce point. Je me disais que, puisque vous parliez de ma lettre dans votre *Cicéronien*, vous ne désiriez pas la vouer à l'oubli; je me demandai même si, à mon insu, vous ne l'aviez déjà fait imprimer en Allemagne ».

« A vous entendre, j'aurais profité de notre démêlé pour ajouter à ma lettre contre vous une œuvre toute faite contre Luther. C'est une erreur; jamais auparavant je ne m'étais occupé de cette matière.

Moi, je pourrais dire avec plus de raison que vous aviez préparé de longue main cette réponse prétendument rédigée en six jours. Vous avez la peau si délicate qu'une mouche ne saurait la toucher sans en tirer du sang. Comment auriez-vous pu attendre si longtemps sans prendre la plume ? Personne ne le croira. On préférera toujours s'en rapporter à vos amis d'ici, suivant lesquels vous avez simplement différé la publication de votre écrit jusqu'à l'apparition de mon ouvrage ».

« Vous me demanderez peut-être pourquoi je réponds de nouveau ? Par zèle religieux. Fatigué et malade, je serais heureux de ne pas entreprendre un labeur au-dessus de mes forces, mais je ne veux pas, en me taisant, donner créance à votre audacieuse affirmation de n'avoir jamais attaqué les dogmes de l'Église, quand précisément votre *Responsio* ajoute de nouvelles erreurs à vos erreurs anciennes ».

« Ma préface contient ce que j'avais à dire en général et en passant ; mes notes en marge de votre *Responsio* répondent à des points spéciaux ; le corps de l'ouvrage contient vos erreurs groupées d'après la matière, et la réfutation que j'ai cru devoir ajouter comme correctif ».

Érasme publia, encore dans le courant de la même année 1531, l'apologie décrite ici en tête de la notice. Les chapitres dont elle se compose, répondent successivement aux notes marginales, à la préface, et aux divers chapitres du grand ouvrage du prince de Carpi. Ils méritent d'être lus d'un bout à l'autre à

cause des petits renseignements historiques et biographiques qui s'y trouvent en quelque sorte perdus : la bravade de certaines personnes à Bâle contre la prescription de l'Église de faire maigre pendant le carême (p. 121); la détermination prise par le pape Clément, sur les conseils d'Alberto Pio, de ne pas accorder à Érasme le chapeau de cardinal qu'il lui avait d'abord destiné, etc. La réponse *Ad praefationem* maintient, en général, les assertions de la *Responsio* : que Pio n'a pas lu les livres qu'il attaque; qu'il a repris à d'autres d'anciennes accusations déjà réfutées, etc. Érasme y nie s'être irrité de la première épître monitoire de son antagoniste. Il a même songé un instant à la publier, et s'il a renoncé au projet, c'est qu'elle argumentait bien faiblement contre Luther et contenait des attaques trop odieuses contre lui, Érasme. Cette dernière idée amène notre auteur à reparler de sa *Responsio*, mais il ne relève pas le reproche de Pio d'avoir préparé cette œuvre longtemps avant l'impression de l'épître : « j'avais commencé la rédaction de ma *Responsio*, j'avais déjà rempli une ou deux pages, lorsque la prise de Rome et la captivité du Pape survinrent et me firent perdre les traces du Prince. Je fus informé de son séjour à Paris, en même temps que de son intention de publier sa lettre. Je le priai alors, par écrit, non de supprimer la pièce, mais de mitiger certains passages trop amers dirigés contre moi, et de renforcer ses attaques contre Luther. J'ai négligé de lui faire tenir un exemplaire de ma *Responsio*; mais lui, non

plus, ne m'avait envoyé un exemplaire imprimé de sa missive. J'ai cru que ce n'était pas chose indispensable. Toutefois, l'intention a existé un instant, mais j'en ai été détourné par mes travaux. La préparation des éditions de saint Augustin et de Sénèque me donnaient en ce moment tant de besogne que j'avais pris la vie en dégoût ».

Le corps de l'*Apologia* est précédé d'un index et d'un *proœmium*. Le premier est la table sommaire des mensonges accumulés contre Érasme dans les *tres & viginti libri*, des passages non compris et critiqués quand même, des citations tronquées à plaisir, etc. Le second justifie la résolution d'Érasme de continuer la lutte après la mort de son adversaire.

Ici de nouveau, comme dans les préfaces antérieures, la personnalité de l'auteur se met en évidence : « Pareil aux Parthes, dit-il, Pio, après avoir lancé sa flèche, a pris la fuite pour m'empêcher de rendre le coup. Il est mort avant l'apparition, à mon sens avant l'achèvement de son œuvre. Dans les ouvrages antérieurs dirigés contre moi, il s'est servi, c'est un fait connu, de plusieurs mercenaires, les uns lui recueillant des passages de mes écrits, les autres polissant son style, qui lui suggérant les témoignages de l'Écriture, qui lui fournissant des arguments, d'autres encore lui indiquant les dogmes des théologiens. Aujourd'hui, j'ai tout lieu de le croire, on donne sous le nom du Prince un tas de choses que cet homme n'a jamais vues. Ces fameux artisans m'opposent la splendeur d'un grand titre, et

publient librement leurs bouffonneries, à couvert, sans s'exposer à la réprobation. C'est une entreprise périlleuse que d'écrire contre les morts; mais que faire si les morts écrivent contre vous, si devant le monde entier ils émettent des accusations, contre lesquelles il est impie de ne pas se défendre! Pour moi la tâche est encore plus délicate, parce qu'Alberto Pio n'est pas un mort ordinaire. Trois jours avant sa fin, quand les médecins avaient perdu tout espoir, il prit le saint habit des Franciscains, et sous cet habit, il fut porté après son décès, solennellement, par la voie publique, et enterré dans le sacrosaint monastère de l'Ordre séraphique. J'ai donc à craindre encore que, si, pour me défendre, je traite Pio un peu trop durement, tout l'Ordre ne se croie lésé. Quel parti prendre? Pousser le respect de la mort jusqu'au point de supporter, silencieux, tant de dénonciations capitales, de la part de ceux qui se tiennent cachés dans ce cheval troyen? Plût à Dieu que je pusse le faire avec l'approbation du Christ, lequel porta la croix sans protester, mais répondit avec soin à ceux qui lui reprochaient d'être possédé et de chasser les démons avec le secours de Belzébuth! Plût à Dieu que Pio lui-même eût moins écouté son propre ressentiment et moins obéi à des gens passionnés! Je pourrais diriger exclusivement mes réfutations contre les autres; j'épargnerais avec plaisir l'Italien, le noble, le prince, le protecteur des belles-lettres. A présent que je dois parler, tout ce que je puis faire, c'est de ne répondre qu'en passant à quel-

ques critiques et de le faire avec les plus grands égards pour le nom de Pio ».

« Je crois sans peine que, à Rome, le Prince a écrit contre moi à l'instigation de quelques personnes, dont je n'ignore pas les noms : l'un d'eux notamment est Juif, c'est-à-dire appartient à une race avec laquelle je n'ai jamais pu bien m'entendre. Mais, certes, il eût obéi moins facilement, s'il n'avait été poussé aussi par l'amour de la gloire. On fait passer son épître pour un doux et amical avertissement ; en fait c'était une accusation atroce additionnée de quelques mots aimables, comme qui dirait de l'aconit mélangé de miel. Malgré cela, je fis l'impossible pour le ménager. Sachant qu'il s'était servi de secours étrangers, je mis les vilenies sur le compte des autres, pour lui attribuer uniquement ce qui méritait l'éloge. En retour de ma politesse, Pio m'accuse de n'avoir rien négligé pour le couvrir d'outrages. C'est un comble, et si vraiment l'homme a écrit cela avec une intime conviction, il devait être encore plus malade d'esprit que de corps ».

« Je connais le grand pouvoir de ceux qui mettent le masque de la piété pour débiter leurs propres noirceurs ; mais ce n'était pas d'un prince, d'un érudit mûri par l'âge et l'expérience, de mettre sa réputation à la merci du premier instigateur venu, et d'attaquer si odieusement quelqu'un, sans le lire, en se fiant aveuglément à des passages fournis par des mercenaires ignares ou négligents. L'évêque Fisher écrivit contre Luther, mais il reproduisait ses

paroles de bonne foi, sans recourir à des lambeaux de phrases prises au hasard. Clicthove s'en prit à Oecolampade, mais il citait intégralement son ouvrage. On en aurait dû agir de même contre moi. On ne l'a pas fait. On a préféré suivre l'exemple de Beda, lequel a eu le temps de juger, sans se donner le temps d'examiner ».

« Je me demande en vain quelles peuvent avoir été les vues de cet homme étonnant. Voulait-il réfuter les dogmes de quelques Allemands? Dans ce cas, il fallait produire leur armée d'arguments en ordre de bataille, et engager contre elle la lutte avec vigueur. Mais comment l'eût-il pu, lui qui ne savait rien de ces choses en dehors de ce qu'il en avait entendu dire à table? Voulait-il m'avertir? Pas n'était besoin de tant de reproches, de plaisanteries insipides, d'altérations calomnieuses, de mensonges patents. Tâchait-il de convaincre un obstiné? Encore fallait-il lire ce que j'avais écrit, le citer de bonne foi et réfuter les raisons que j'avais apportées. Si par contre il songeait à sauver ceux qui, par leur faiblesse ou leurs tendances hérétiques, étaient en danger, il devait excuser ce qui était excusable, et tirer de mes écrits les passages franchement opposés aux doctrines hérétiques; il fallait surtout ne pas fausser des citations pour m'imputer mensongèrement des opinions hétérodoxes, au risque de confirmer dans l'erreur ceux qui avaient en moi une certaine confiance. S'il considérait comme un titre de gloire de lutter avec Érasme, au moins devait-il le faire avec

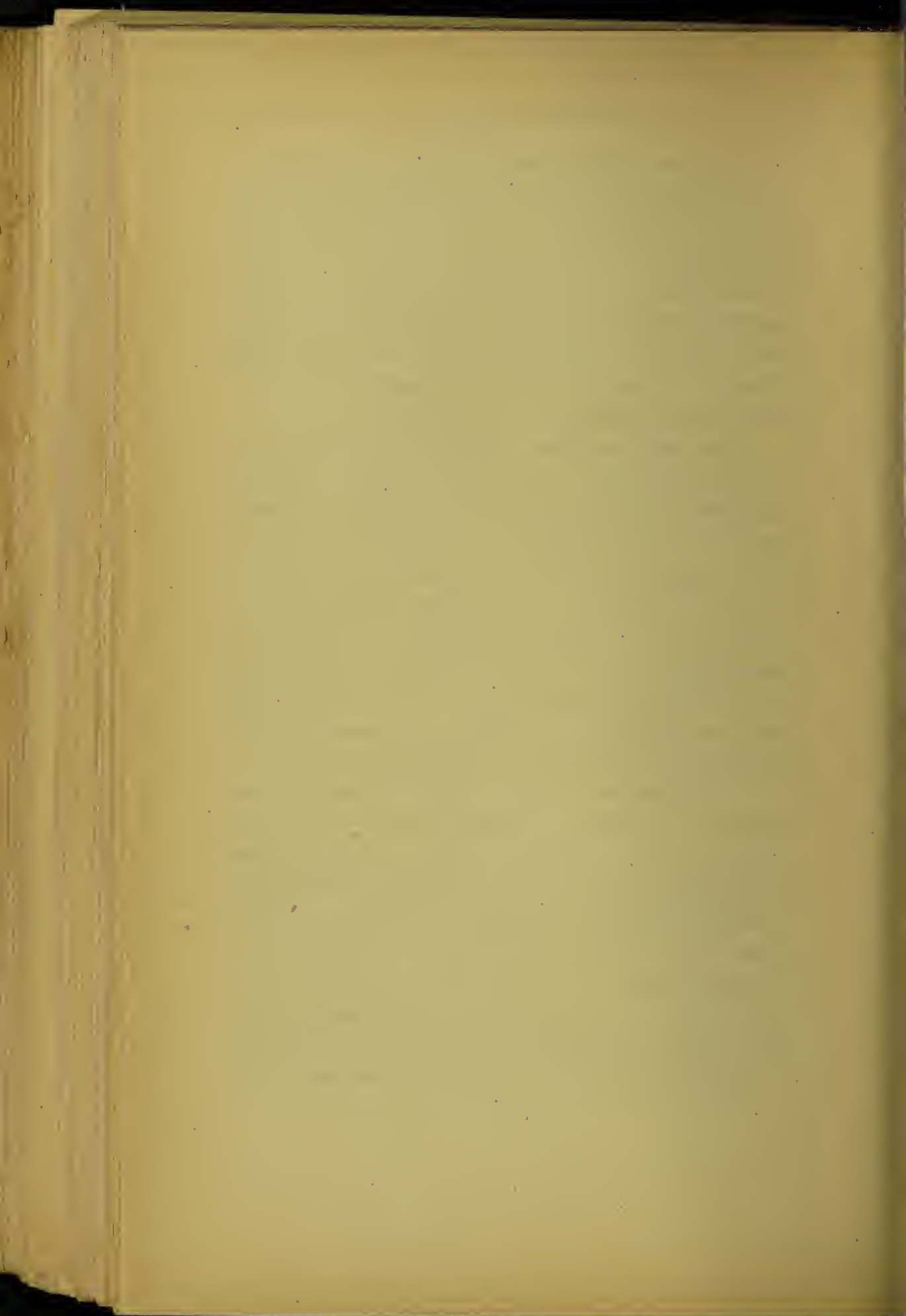
ses propres armes. A quel honneur peut-il prétendre, maintenant qu'il s'est laissé imposer le rôle méprisable de sycophante, qu'il a consenti à paraître en public, orné de plumes prises un peu partout? Certes c'est l'habitude des princes de faire écrire leurs lettres par d'autres et d'y apposer simplement leur signature. Mais Pio, dans l'ouvrage, parle sans cesse comme s'il avait tout fait en personne, alors qu'il est connu de quels secours il s'est servi ».

« Jusqu'où ces Pères séraphiques ont-ils pris soin de l'âme du Prince? Dieu le sait; mais ils ont bien négligé sa réputation. Ils n'ont pas même servi leurs propres intérêts, car leurs machinations ne feront que montrer au grand jour l'esprit qui les anime ».

« Ces gens, à n'en pas douter, liront dans leur réfectoire cet ouvrage fourmillant de calomnies, de mensonges, de sottes plaisanteries, de futiles arguments. Ils mériteraient, à mon avis, de ne pas avoir, pour se réconforter le corps, une nourriture plus délicate que celle dont ils repaîssent leur âme ».

On s'attendrait à voir enfin le terme de cette longue polémique, maintenant qu'un des antagonistes avait succombé à la tâche. Il n'en fut rien. Jean Sepulveda, qui devint plus tard si célèbre dans l'histoire religieuse, prit la place laissée vacante, et publia contre Érasme : *Io. Genesii Sepulvedae Cordubensis artium & theologiae magistri antapologia pro Alberto Pio comite Carpenfi in Erasmus Roterodamum. Romae, Antonius Bladus, 1532, mense ianuario.*

Cette intervention s'explique facilement. Sepul-



veda, Espagnol établi en Italie, avait pendant de longues années vécu dans l'intimité du prince au palais de Carpi. Il n'avait été séparé de lui que par la prise et le sac de Rome. Bon latiniste, théologien instruit, il passait aux yeux de quelques-uns comme ayant eu la main dans la lutte entre Érasme et Pio. Érasme, se faisant l'écho de cette opinion, l'avait, dans son *Apologia*, nommé en toutes lettres comme celui qui avait, au point de vue littéraire, revu les *Tres & viginti libri*. Il devait bien s'expliquer, ne fut-ce que par égard pour son ancien protecteur. Estimant que la cause du défunt était défendable, il prit cette défense pour unique objectif de son ouvrage, abandonnant toute idée de continuer pour son propre compte cette polémique sans fin. Il témoigne à l'égard d'Érasme une grande admiration, une entière sympathie, proteste qu'il ne s'en prend à lui que contraint et forcé par les circonstances. Il ne parle de ses écarts en matière de foi, de son humeur frondeuse qu'à titre accessoire, dans la seconde partie du volume, et dans le seul but d'établir le bien fondé des critiques de Pio.

Nous laisserons là cette dernière partie pour nous occuper de l'*Antapologia* proprement dite. On y trouve remis en question, par une personne intéressée moins directement, les faits déjà débattus par les deux adversaires.

« J'ai lu, dit Sepulveda, avec déplaisir votre apologie contre Alberto Pio. Cette lutte contre un homme mort me paraît déplorable, autant pour

vous que pour votre antagoniste. Vous, vous avez cédé à votre ressentiment, sans tenir suffisamment compte de la modération et de la charité chrétienne dont vous parlez souvent; lui est traité comme le serait à peine un homme insignifiant, faible, léger, dépourvu de toute littérature ».

« Tous ceux qui ont connu le prince, je le sais, feront justice de vos attaques. Mais il n'en est pas de même ni des autres, ni de la postérité. Ceux-ci ne sauront à quoi se tenir, si, par piété ou par reconnaissance, quelqu'un de ses amis ou de ses admirateurs ne prend la défense de sa mémoire ».

« Ce devoir m'incombe spécialement. J'ai vécu dans l'intimité du Prince comme pas un; j'ai eu plus que personne l'occasion de connaître ses mœurs et sa science. Quand d'autres lui doivent beaucoup, moi je lui dois absolument tout. Il m'appela spontanément auprès de lui du collège espagnol de Bologne, et, pendant de longues années, il me traita avec tant de bonté et d'affection que j'eus ma part de tout ce qu'il accordait aux siens en fait d'honneurs, de bienveillance et de faveurs ».

« J'ai encore d'autres titres. C'est d'avoir été désigné nommément, seul de tous ceux qui, d'après vous, auraient aidé le Prince dans la confection de son ouvrage. Si je gardais le silence, j'aurais l'air non seulement de m'attribuer une gloire qui ne me revient pas, mais de seconder les intrigues de ceux qui vous ont induit en erreur ».

« En assumant ma tâche, je n'ai nullement l'in-

tention de nuire à la réputation d'Érasme. J'admire votre génie vif et élégant, j'estime votre science. Je serais au regret de vous mécontenter. Je ne le ferais que contraint, vu la situation que vous avez créée vous-même par votre passion et votre complaisance à accueillir des rapports mensongers. Vous promettez de vous défendre avec tous les égards dus au nom de Pio, mais vous tenez bien mal votre parole. Vous dites le Prince dépourvu de science théologique; vous l'appellez philosophastre, radoteur, menteur, sourde vipère, vieillard en délire, calomniateur impudent, et vous prétendez vous abstenir de gros mots. Croiriez-vous, par hasard, être un exemple de modération, parce que vous ne traitez pas de sicaire, de parricide, d'hérétique, d'impie, de traître à la patrie, cet homme innocent et pie de fait autant que de nom? »

« Mais vous n'avez frappé, dites-vous, qu'après avoir été frappé d'abord, et vous suivez l'exemple du Christ qui n'a pas supporté en silence l'accusation d'être possédé, et de chasser les démons avec le secours de Belzébuth. Ainsi donc, affirmer qu'Érasme a émis une opinion erronée, employé une parole incorrecte, serait un crime aussi grave que d'accuser le Christ d'être possédé du démon, et Érasme dénigrant Alberto Pio aurait agi avec autant de raison et de mesure que le Christ châtiant ses calomniateurs juifs? En vérité, il est facile de rappeler la conduite du Christ; il est plus difficile de l'imiter. Le véritable chrétien ne rend pas le mal

pour le mal, mais désarme son adversaire par la patience. Sans tendre la joue droite à celui qui vous avait frappé à la joue gauche, vous auriez pu, au lieu de venger une légère blessure par un coup mortel, répondre avec prudence, et réfuter avec modération ce qu'on vous reprochait ».

« Mais passons, et examinons ce que vous mettez à charge de Pio. Vous prétendez d'abord qu'il n'a pas écrit contre vous de son propre mouvement, mais à l'instigation d'autres personnes. Qui ne voit comme c'est peu probable ! Un homme maladif et chargé d'occupations entreprendrait un travail difficile, non par amour de la religion et du bien public, mais pour complaire à des personnes étrangères ! Quelqu'un serait-il assez effronté pour imposer une tâche écrasante à un prince surchargé de besogne, souffrant d'une maladie articulaire, qui lui laisse à peine quelques moments de répit ? »

« A quel honneur pouvait bien prétendre cet homme savant, influent, illustre ? Peut-être, dites-vous, regardait-il comme un titre de gloire le fait d'écrire contre Érasme. Cela ne cadre guère avec les propos dédaigneux attribués à Pio dans votre première lettre : qu'Érasme n'est ni philosophe, ni théologien, et manque de toute solide doctrine. Quand on a pareille opinion de quelqu'un, on n'ambitionne pas l'honneur d'entrer en lutte avec lui. Mais, répondez-vous, ce n'était là qu'une fausse délation, comme le Prince l'a affirmé lui-même dans son épître. Cela est fondé : le Prince, si bienveillant

pour les personnes de médiocre érudition, n'était pas homme à médire d'un Érasme. Je laisse donc de côté que, dans votre *Responsio*, vous vous déclarez prêt à prouver, par témoins, que Pio vous avait réellement dénigré; j'admets qu'il avait de votre savoir la plus haute opinion, et qu'il parlait en conséquence. S'ensuit-il qu'il regardât comme une gloire de se mesurer avec vous, lui, l'homme éminent, illustre, dépourvu de toute ambition, né, ne l'oublions pas, en Italie, et sachant quelle opinion avaient de vous les autres Italiens? »

« Car vous ne sauriez ignorer que ceux-ci n'ont pas l'habitude d'admirer sans réserve et vos écrits, et vos Allemands, et la plupart des Espagnols, mes compatriotes. Beaucoup d'entre eux, hommes de grand nom, de science peu ordinaire, pourraient être représentés comme ayant précisément tenu les propos que vous attribuez à Pio. Bien souvent — je pourrais vous citer des témoins — j'eus de vives discussions pour soutenir vos mérites contre leur dédain. A les entendre, vous connaissez, comme philosophe, mieux Lucien qu'Aristote; et, si vous vous êtes occupé de théologie, vos œuvres contiennent néanmoins beaucoup de choses rejetées de l'accord unanime des plus savants théologiens. On n'osait pas nier votre talent littéraire : on vous accordait beaucoup de lecture, un esprit prompt et subtil, un discours abondant; mais votre style, bien que s'élevant parfois, était trivial, sans noblesse et en somme point du tout cicéronien. Vous me direz que ces critiques,

sans fondement aucun, partent de la jalousie de quelques Italiens qui revendiquent pour leur nation le monopole du talent littéraire. Je le concède d'autant plus facilement, que ce sont les termes mêmes dont je me suis servi pour vous défendre. Mais il n'en est pas moins vrai que, dans un milieu où règnent de pareilles opinions, ce ne peut être un honneur d'entrer en lice contre vous, ni pour un homme d'une science peu ordinaire, ni pour un homme du savoir et de l'autorité du prince de Carpi ».

« Quelles sont donc les raisons qui ont fait prendre la plume à Pio? Celles qu'il a avouées lui-même. Provoqué par votre première lettre, il vous devait une réponse pour ne pas être accusé d'orgueil ou d'ignorance. Plus tard, en présence de vos dénégations, il devait continuer la lutte pour prouver sa véracité, pour ne pas paraître trahir une juste cause ».

« Vous avancez que Pio, pour combattre, n'a pas payé de sa personne, qu'il s'est servi de la science d'autrui. Les uns lui auraient fourni les témoignages de l'Écriture, les autres les passages suspects tirés de vos livres, d'autres encore auraient poli son style. Ici, veuillez m'en croire, je ne retrouve plus votre perspicacité ordinaire. Vous avez accueilli, les yeux fermés, des rapports mensongers auxquels aucun homme de jugement n'ajoutera foi ».

« Tous ceux qui connaissent Pio, auront entendu vanter sa sagesse, sa science, son éloquence. Dès son plus tendre âge, obéissant aux exhortations de

Pic de La Mirandole, son oncle maternel, il s'adonna à l'étude des lettres, avec tant d'ardeur et de succès, que, devenu adolescent, il brillait au premier rang parmi ceux qui cultivaient la philosophie et les arts libéraux; j'en appelle à Alde Manuce, son ancien professeur de belles-lettres, qui l'affirme dans plusieurs de ses préfaces. Quand, dans la suite, il s'initia aux lettres sacrées et à la théologie, loin de rechercher le côté séduisant de ces études, comme le font d'ordinaire les esprits paresseux, il s'attacha de préférence aux questions les plus ardues. C'est ainsi que dans la théologie scolastique, il se proposa avant tout de pénétrer les énigmes de Scotus, dans l'espoir que, ce sphinx vaincu, aucune difficulté ne l'arrêterait plus. Quel est le théologien scolastique qu'il n'ait pas lu depuis? Quelle est la question qu'il n'ait pas débattue avec les hommes les plus savants? Ces joutes lui plaisaient, et lui valurent l'admiration générale. Son esprit était on ne peut plus vif, plus prompt, plus perspicace. Le charme de sa parole, le calme de sa voix lui gagnaient, on ne saurait dire à quel point, la sympathie de l'auditoire ».

« Rien de plus naturel qu'une science si profonde dans un homme intelligent et travailleur, qui eut toujours dans son palais les plus grands savants de l'Italie, et qui s'en servait soit comme précepteurs, soit comme compagnons dans ses exercices littéraires. Vous avez d'abord Alde Manuce, Tryphon de Byzance, Marcus Musurus, qui tous excellaient dans la connaissance des deux langues. Viennent ensuite

Petrus Pomponatius, mon précepteur, et Joannes Monsdocus¹, de Séville, péripatéticien éminent et théologien distingué, qui enseignèrent la philosophie, l'un à Bologne, l'autre à Pise et à Padoue; puis Andreas Barrus, grand philosophe aussi, Gratianus Brixiensis, frère mineur, commentateur de Scotus, et Valerius, augustin, très versé dans la théologie et les lettres sacrées. J'en laisse beaucoup d'autres ».

« Devenu plus âgé, il se tourna vers des études moins rudes, plus agréables et plus fructueuses : la lecture de saint Augustin, de saint Jérôme, et autres anciens théologiens. Il vivait nuit et jour dans le commerce de ces auteurs, sans que son admiration pour eux lui fit cependant négliger saint Thomas, Scotus et les autres scolastiques, qui nous enseignent à défendre la théologie avec les armes de la philosophie, ordinairement dirigées contre elle. Il s'était, d'autre part, tellement familiarisé avec les lettres sacrées, qu'on ne saurait mieux connaître sa propre maison que lui ne connaissait l'Ancien et le Nouveau Testament. C'étaient là toutes occupations secondaires qui le reposaient en quelque sorte de ses travaux au service de la chose publique en qualité d'ambassadeur de grands princes auprès des papes Jules II, Léon X et Clément VII ».

« A qui fera-t-on croire qu'un homme de cette valeur dut recourir à la science d'autrui pour écrire ses ouvrages. C'est une pure calomnie, basée sur un

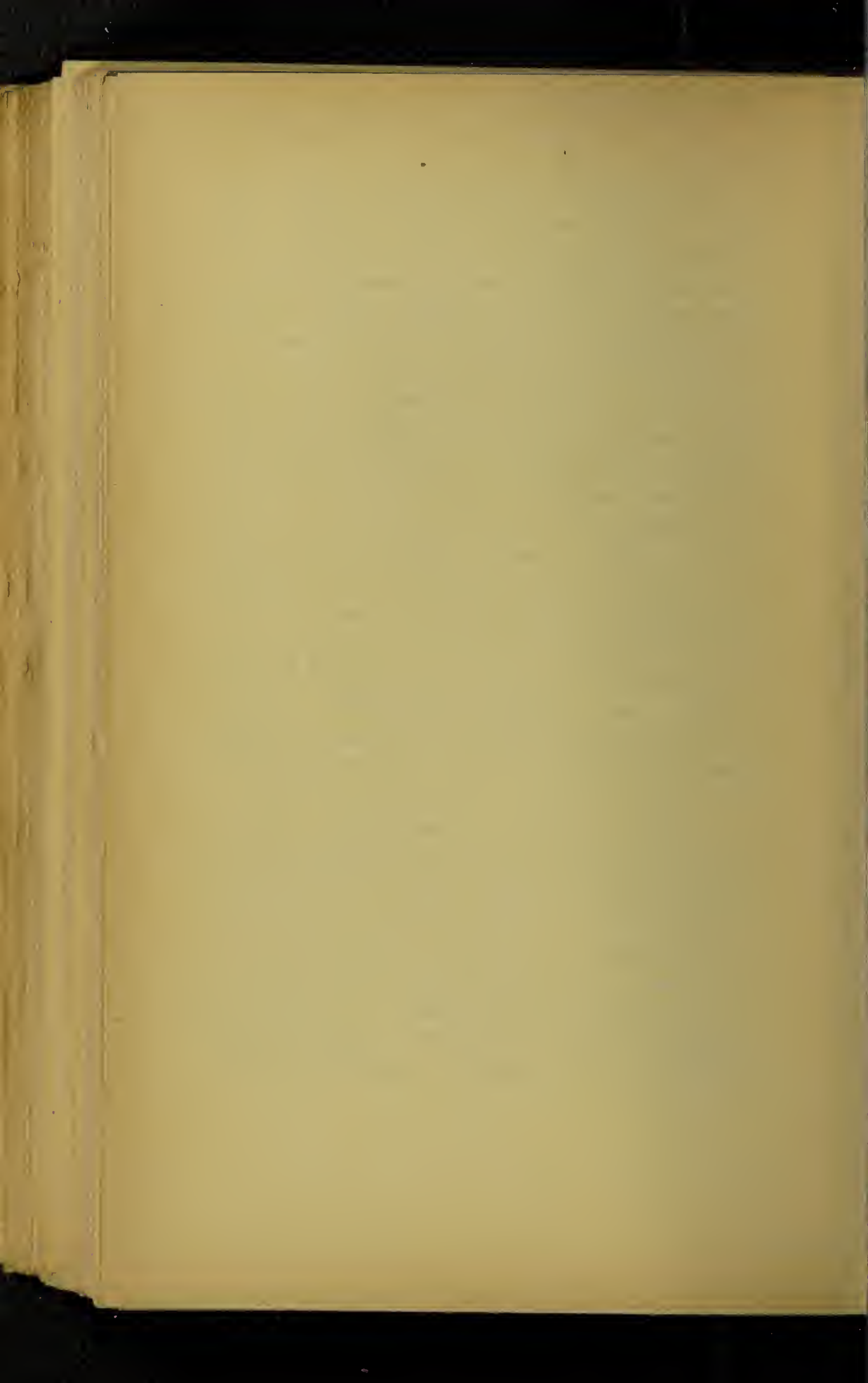
¹ Appelé aussi Io. Montes Docca ou Montesdoca.

rien, exagéré à plaisir par des gens qui croyaient vous être agréable en dénigrant votre adversaire. Alberto Pio, dès sa quarantième année, souffrait par intervalles d'une maladie articulaire, qui, parfois, le privait pendant de longs mois de l'usage de ses pieds et de ses mains. Sa consolation, quand il ne souffrait pas trop, était d'écouter une lecture, de discuter avec un savant, ou de méditer une question littéraire. Ne pouvant lui-même écrire ou feuilleter un livre, il avait besoin d'un bibliothécaire, d'un lecteur, qui pût écrire sous sa dictée, et chercher pour lui, quand il ne se rappelait pas exactement où il avait vu une phrase, une expression, un mot. C'est ce lecteur, qui prêtait simplement sa main, sa langue et non son intelligence, que la calomnie a métamorphosé en plusieurs co-auteurs effectifs des livres attribués au prince de Carpi ».

« Vous pourriez au besoin, dites-vous, désigner par leur nom plusieurs de ceux qui se sont prêtés à cette indigne comédie. Toutefois vous ne le faites pas; vous me nommez seul comme ayant aidé à la rédaction du dernier ouvrage de Pio : « Sepulveda, homme instruit et bon latiniste »; « l'espagnol, retoucheur de son style ». Serait-ce, parce que mon cas est mieux établi, et que je suis plus connu que les autres? C'est possible; mais plus il y aura d'hommes qui me connaissent, et plus il y aura de témoins de l'inanité de votre assertion. Tous, tant qu'ils sont, affirmeront qu'à l'époque de la composition, à Paris, des *Tres et viginti libri*, j'étais à Rome et certainement en Italie ».

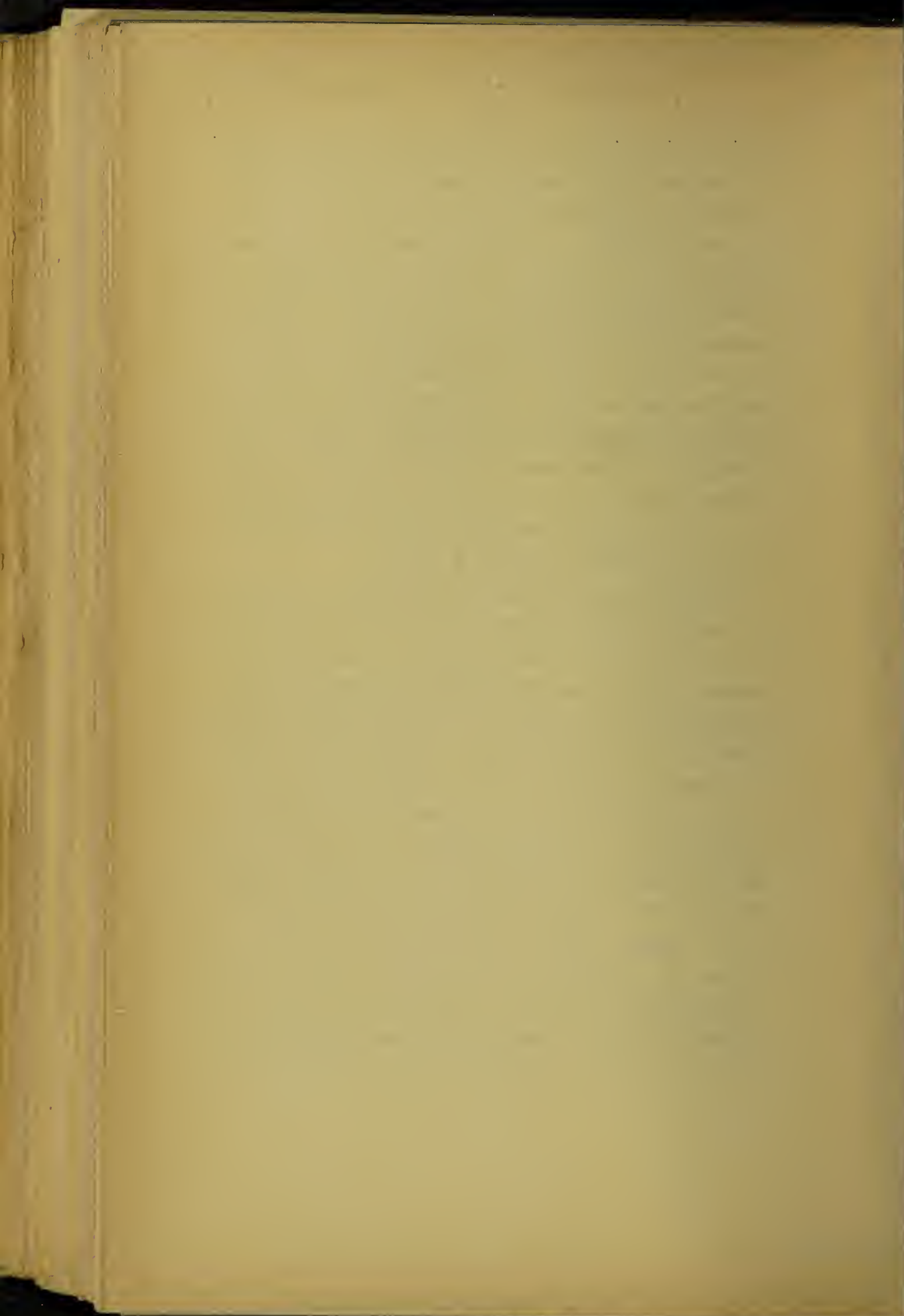
« Je m'étonne de vous voir perdre de vue ce dernier fait, que, cependant, vous ne pouvez avoir complètement ignoré. En effet, à l'époque où le cardinal François Quiñones se rendait, avec deux de ses collègues, au devant de Charles-Quint, en qualité d'ambassadeur de Clément VII, je faisais, avec Stunica, partie de sa suite. A Plaisance, je vis de vous une lettre au secrétaire de l'empereur, Alphonse Valdesio, écrite en réponse à une épître récente dans laquelle celui-ci avait cité Stunica et Genesius parmi les savants réunis alors dans cette ville. Votre lettre parlait déjà d'un homme à gages, logé chez Pio, et écrivant pour son compte. Valdesio me questionna à ce sujet, et moi, ne me doutant pas d'un piège quelconque, je répondis qu'il fallait bien, en cas de maladie, recourir à l'office d'un secrétaire. Comme vous saviez donc qu'à cette époque j'étais à Florence, comme vous n'ignoriez probablement non plus qu'avant et après j'ai séjourné à Rome, je m'étonne, encore une fois, de vous voir affirmer que j'ai aidé à la révision du style des *Tres et viginti libri* ».

« Auriez-vous fait de Genesius Sepulveda deux personnes distinctes, l'une et l'autre Espagnols, Genesius que vous saviez être à Rome, et Sepulveda que vous croyiez être à Paris? L'orthographe fautive de mon nom dans votre *Apologia*, Sepulvelus au lieu de Sepulvedus, me le fait supposer. S'il en était ainsi, on vous aura de nouveau trompé. Le seul Genesius Sepulveda était à Rome. Un second espagnol, homme de lettres, attaché à la personne de Pio à



Paris n'a jamais existé; j'en appelle à tous ceux qui ont fréquenté la maison du Prince. Pio n'avait à son service qu'une seule personne, un jeune Italien, qui, sur ses indications, compulsait les livres, lui lisait les passages retrouvés, et écrivait sous sa dictée. Je le sais pertinemment par d'autres, je le sais par la personne en question même, que j'ai vue à Rome, il y a peu de jours. Je ne m'arrêterai pas à l'objection possible que les *Tres et viginti libri* auraient été composés à Rome et ensuite publiés à Paris. Votre *Apologia*, réfutée dans ce livre, a paru elle-même pendant le séjour de Pio à Paris, naturellement après que, dans cette ville, le Prince eût permis l'impression de son *Epistola* rédigée à Rome ».

« Admettant que vous me demandiez si au moins je n'ai pas vu cette *Epistola* au cours de la rédaction, je vous répondrais, sans crainte d'une calomnie quelconque : j'en ai vu des parties quand elle était en préparation; je l'ai lue en son entier lorsqu'elle était achevée. Je l'ai lue non pour y apporter des corrections, mais pour mon plaisir et mon enseignement, comme on fait quand on a devant soi l'œuvre de quelqu'un qui vous est supérieur en tout. Non pas que le Prince ne m'eût invité à faire mes observations. Je travaillais à cette époque à mon livre *De fato et libero arbitrio*, dirigé contre le livre de Luther *De arbitrio servo*, et nous nous rendions mutuellement le service de lire nos œuvres, et de signaler ce qui ne nous plaisait pas complètement. C'est une pratique salubre, déjà en usage chez les



Romains, qui ne diminue en rien le mérite de l'auteur, et lui laisse, toute entière, la paternité de son œuvre ».

« Mais revenons aux *Tres et viginti libri*, qui vous ont irrité surtout. Quel est, à défaut de témoins, la preuve que ce livre ait été fait par plusieurs personnes? La diversité du style, dites-vous. Mais, d'après vos propres paroles, le soin de polir cet ouvrage ne fut confié qu'à un seul homme, un Espagnol. Comment cet homme a-t-il pu polir de deux façons différentes, s'il ne l'a pas fait de propos médité? Pour peu que vous insistiez, je serai tenté de vous demander comment un style si égal peut trahir plus d'un auteur? Car la présence de quelques paroles rappelant la simplicité théologique plutôt que la culture cicéronienne, procède d'une cause bien différente. Pio, bien que possédant à fond le latin, avait plus de souci des choses que des mots. Quand il traitait une question de physique ou de théologie, il lui arrivait de se servir de termes connus, empruntés à Thomas d'Aquin, à Scotus ou à Alexandre. Il agissait ainsi spécialement pour l'exposition des points difficiles, lorsqu'il pouvait craindre que des expressions cicéroniennes ne fussent moins claires pour des philosophes ou des théologiens. Selon toute probabilité, il aurait fait disparaître ce petit défaut, mais la mort l'empêcha de revoir son travail ».

« Vous reprochez également au prince de Carpi de ne pas avoir lu vos écrits, de s'être servi du travail

de quelques moines et autres personnes pour recueillir les passages à critiquer. Ici vos conjectures ne sont peut-être pas sans fondement. Avant son différend avec vous, Pio avait lu quelques-uns de vos écrits, si subtils et si agréables tout à la fois. Il y consacrait ses heures perdues; les lettres sacrées, saint Jérôme, saint Augustin, Aristote et Cicéron prenant la meilleure partie de son temps. Il ne connaissait vos écarts d'opinion en quelque sorte que par ouï-dire. Quand le soin de sa réputation l'obligea de vous réfuter, il ne crut pas nécessaire de rassembler lui-même les passages suspects de vos écrits; il les reçut de la main de ceux qui les avaient recueillis spontanément. Une fois à l'œuvre, cependant, il ne réfuta rien sans avoir lu et relu au préalable tout ce qui était nécessaire à la parfaite compréhension des textes. C'est un fait que je sais encore par le jeune Italien qui lui servait de lecteur et de secrétaire ».

« A quoi bon soutenir, contre toute vérité, qu'Alberto Pio n'a pas fait seul les *Tres & viginti libri*, quand vous vous défendez mal contre ses critiques. Vous travaillez avec une rapidité inouïe, vous vous relisez insuffisamment, vous ne soumettez rien à vos amis. Nécessairement vos œuvres doivent avoir des côtés faibles; nécessairement encore, des hommes de grande instruction, les examinant à tête reposée, doivent y découvrir des assertions que vous auriez corrigées ou omises, si des amis vous avaient pu avertir, ou si vous-même, vous aviez, après un certain temps, relu votre travail comme le travail

d'un autre. S'il y a lieu de s'étonner, c'est que vous ayez publié tant de choses louées et admirées à juste titre. Les animaux et les plantes qui se développent lentement, ont seuls une longue existence. Les auteurs anciens, dont la gloire est restée intacte jusqu'à ce jour, ont mis un temps, un soin infini au perfectionnement de leurs ouvrages. L'érudit, l'éloquent Érasme a acquis, par la pratique, tant de facilité qu'il crée en se jouant ce que d'autres ne sauraient produire même à force de labeur. J'en conviens. Mais si Érasme lui-même, ou quelqu'un ayant son talent et son expérience, employait tous ses efforts à bien écrire et à bien corriger, ne pensez-vous pas que son travail serait meilleur, plus élégant, mieux à l'abri des critiques? »

« Incapable vous-même de cette patiente application, pourquoi supportez-vous mal que d'autres érudits, examinant, pesant, scrutant, voient mieux que vous? Il faudrait prendre leurs observations de bonne part, ne pas vous obstiner dans l'erreur quand vous avez tort, répondre avec modération quand vous croyez avoir raison. Au lieu de cela, vous vous fâchez; vous traitez vos contradicteurs d'envieux, d'ignorants, de radoteurs, et, pour peu qu'ils insistent, comme Pio, de menteurs, d'impudents calomniateurs. On peut bien trouver à redire à vos écrits, sans mériter d'être ainsi malmené. La preuve a été fournie par Stunica, mort récemment à Naples, ville qu'il avait voulu visiter en partant de Rome dans la mauvaise saison contre le gré de ses amis. Dans ses

derniers moments, parlant de ce qu'il avait réuni contre votre quatrième édition du Nouveau Testament, il défendit à ses héritiers la publication du commentaire auquel il n'avait pu mettre la dernière main. Il leur ordonna de vous le communiquer, afin que vous pussiez, si cela vous plaisait, profiter de ses observations pour corriger votre livre. Il n'en aurait pas agi ainsi, s'il avait entrepris de vous réfuter par orgueil et non par amour de la vérité. Dans la conscience de n'avoir amassé que d'ambitieuses calomnies, il aurait simplement condamné au feu ce travail inachevé ».

Un exemplaire de cet ouvrage est coté 18 m., cat. Rosenthal, à Munich.

ERASMUS (Desiderius).

ANVERS, Michel Hillenius.

1531.

Des › Eras › || mi Roteroda. Apo=||logia
Adversvs Rhapso=||dias calumniofarum que-
rimoniarum Al||berti Pij quondam Carporum
princi=||pis, quem & fenem & moribundum, ||
& ad quiduis potius accommo=||dum homi-
nes quidam ma=||le auspicati, ad hanc illi=||
beralem fabulam a=||gendam fubor=||narunt. ||

Antverpiae In Officina || Michaelis Hil-
lenii. || Anno M. D XXXI. ||

In-8º, 160 pp. chiffrées et 1 f. non coté. Notes
margin. Car. rom.

Pp. [1] et [2] : titre, et table : *Ex Innúmeris Locis
Ali-||quot insignia cōmostrabit hic index, unde liqueat, ||
quantum tribuendum sit Pij non pijs calūnijs.* ||

Pp. [3] - 160 : *D. Erasmi Roterodami Apo||logia
brevis ad uigintiquatuor libros Alberti Pij || quondam
Carporum comitis.* ||, finissant par la liste des *Errata*.

F. non coté : page blanche, et marque typogr.
de Hillenius, avec les devises suivantes, imprimées à
gauche, en tête et à droite : *Omnis fert ætas. || Nihil
opertum quod non reuelabitur.* || et Οὐδὲν ἔστι κεκαλυμμενον
ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται.

Réimpression de l'édition de Bâle, Jérôme Froben
et Nicolas Episcopus, 1531.

Halle : lateinische Hauptschule.

La Haye : b. roy.

Londres : british museum.



Marque typographique de Mich. Hillenius
van Hoochstraeten.



ERASMUS (Desiderius).

VENISE, Luc-Ant. Junta.

Die quinto Ianuarij 1532.

✠ Des. Erasmi Rote ✠ || rodami Vltima
Apologia Adversvs || Rapsodias Calvniio-
sarvm Qverimonia- || rvm Alberti Pii Qvon-
dam Carpo- || rvm Comitiss Illvstrissimi ||
Nvper Diligentissi- || me Excvs. || ✠ ||

(*Marque typogr. de Luc-Ant. Junta*).

M D XXXII ||

In-fol., 34 ff. chiffrés, dont le dernier est blanc
au vo. Notes marg. Car. rom.

F. [1] : titre, et *Index Ex Innvmeris Locis Aliquot
Insi= || gnia...*

Ff. 2 ro - 34 ro : ✠ D. Erasmi Roterodami
*Apologia Brevis Ad Vigintiquatvor || Libros Alberti
Pii Qvondam || Carporvm Comitiss. || Nimirvm Alber-
tus Pius...*, finissant par la souscription : *Venetijs in
Aedibus Luceantonij Iuntæ Florentini || Anno Domini.
M. D. XXXII. || Die quinto Ianuarij. ||*, et le registre
des signatures.

Réimpression de l'édition de Bâle, Jérôme Froben
et Nicolas Episcopus, 1531, in-8°. On la rencontre
parfois isolément, parfois à la suite de l'ouvrage
refuté : *Alberti Pii Carporvm Comitiss... tres & uiginti
libri in locos lucubrationum uariarum D. Erasmi*

Berlin : b. roy.

Leipzig : b. univ.

St-Pétersbourg : b. imp. publ.

Rhoterodami, quos censet ab eo recognoscendos & retrahandos, Venise, Luc-Ant. Junta, 1531, in-fol. Du même format et du même imprimeur que ce dernier livre, elle a été faite pour être ajoutée à celui-ci. Voir la description des *Tres & uiginti libri* en question.

Cette *Apologia* a été reproduite dans les *Opera omnia* d'Érasme, Basil., 1540, IX, pp. 917-981, et Lugd.-B., 1703-1706, IX, coll. 1123-1196.

DESIDERIUS ERASMUS.

APOLOGIA ADVERSUS RHAPSODIAS ALB. PII.

LISTE SOMMAIRE.

Des. Erasmi Roterodami apologia adversus rhapsodias calumniofarum querimoniarum Alberti Pij ... Basileae, Hieronymus Frobenius & Nicolaus Episcopus, 1531. In-8°.

Idem. Antverpiae, Michael Hillenius, 1531. In-8°.

Idem. Venetijs, Lucantonius Iunta, die quinto Ianuarij 1532. In-fol.

*Idem. Basileae, Hier. Froben et Nic. Episcopus, 1532. In-8°. — Cette édition, citée par Stockmayer & Reber (*Beiträge zur Basler Buchdruckergeschichte*, Bâle, 1840, p. 120, n° 35), n'existe probablement pas. Voir, à ce sujet, la description de l'édit. de Bâle, 1531.

Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Basileae, Hier. Frobenius et Nic. Episcopus, 1540, vol. IX, pp. 917 et suiv.). In-fol.

*Idem. Basileae, in officina Frobeniana, 1551. In-8°. — *Catalogus bibliothecae Bünavianae*, t. III, pars III, p. 1212^a. Probablement la 1^{re} édition mal citée.

Idem. (Dans : Erasmus, opera omnia. Lugd. Batav., Vander Aa, 1703-6, vol. IX, coll. 1123 et suiv.). Fol.

Alberti Pii Carporum comitis... ad Erasmi Rotero-
dami expostulationē respōsio accurata & paræne-
tica ... (Parisiis), Iodocus Badius Ascensius, ad
septimum idus mensis ianuarij, 1529. In-4^o.

*Idem. (Parisiis), Vidovæus, 1529. In-8^o. [Existe
au British Museum, à Londres?].

Idem. (Dans : Alberti Pii ... tres & viginti libri in
locos lucubrationum variarum D. Erasmi Rote-
rodami ... Venetijs, Lucas Ant. Iunta, 1531.
In-fol., ff. II r^o - XLVI v^o).

Idem. (Dans : H. von der HARDT, historia literaria
reformationis in honorem jubilæi ... 1717. Fran-
cofurti et Lipsiæ, 1717, pp. 114-163). Fol.

La pièce porte ici le titre : *Alberti Pii ... res-
ponsio longa ad Erasmmum ... Româ Basileam Anno
1526. quod Erasmus bonis literis suscitatis, Novo
imprimis Testamento græco cum versione & anno-
tationibus Anno 1516. edito, reformationi ansam
dederit, cum exhortatione, qui in Lutherum scri-
bat, cui ad reformandum occasionem dedisset. Ex
MScto romano*. Comme les éditions précéden-
tes, elle est précédée (pp. 113 et 114) de l'épître
d'Érasme, Bâle, vi des ides d'oct. 1525.

Paulin Paris, dans son ouvrage : *Les manuscrits fran-
çois de la bibliothèque du Roi ...*, Paris, 1836-48,
t. IV, pp. 208-210, n^o 485, signale un manus-
crit, qui, sans aucun doute, est la traduction
française du même ouvrage : ... *response de ...
Albert Pius, conte de Carpe sur l'espître à lui en-*

voyée par Mr Didier Herasme... D'après le bibliographe, la pièce est datée du 15 mars 1526. Nous ignorons si cette affirmation est conforme à la réalité. Toujours est-il qu'il faudrait ides de mai ou 15 mai.

Alberti Pii ... tres et viginti libri in locos lucubrationum variarum D. Erasmi ..., quos censet ab eo recognoscendos & retractandos. Parisiis, Io. Badius Ascensius, 1531. In-fol.

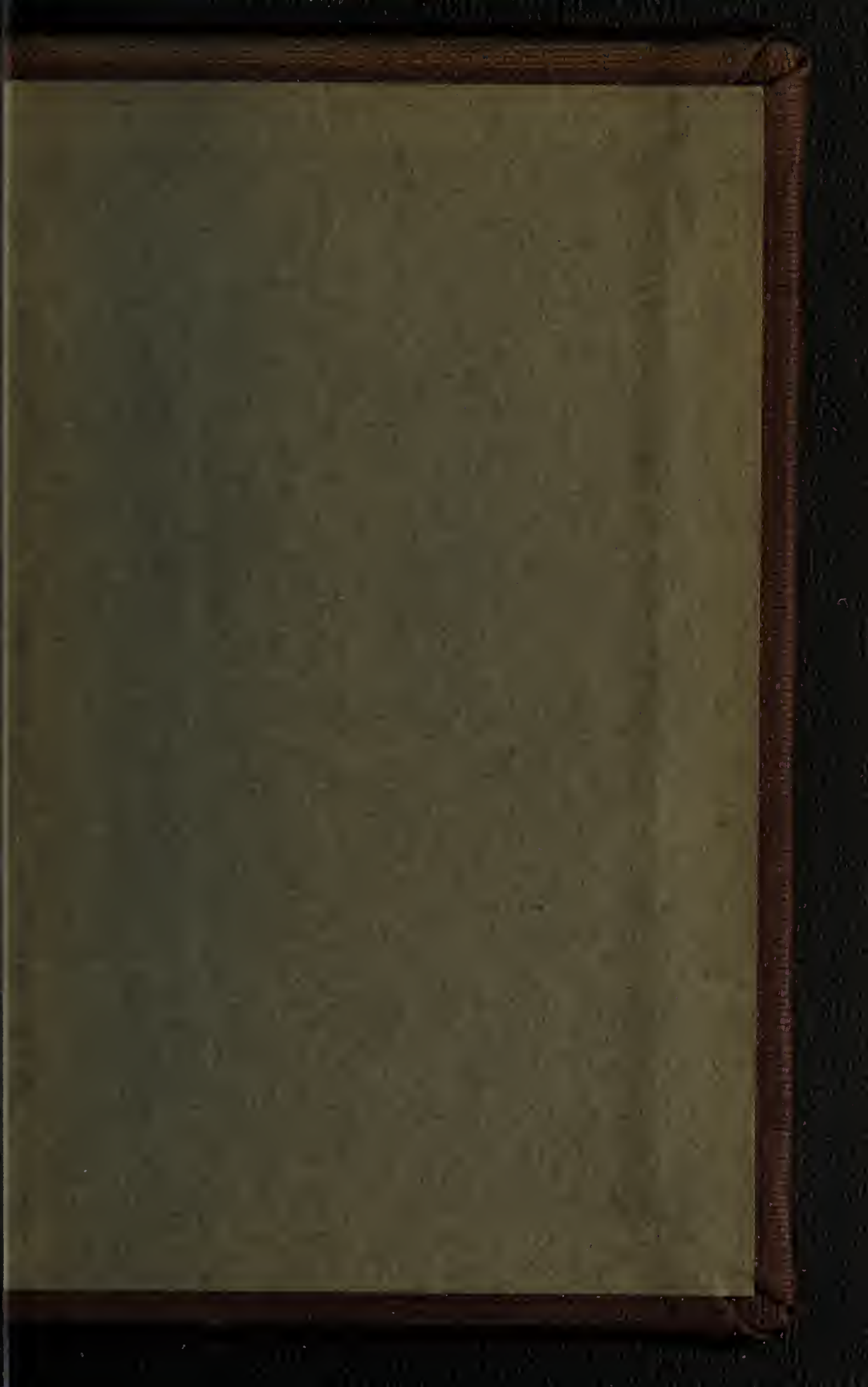
Idem. Venetijs, Lucas Ant. Iunta, 1531. In-fol.

Le livre V : *De Monachis Liber Quintus* a été réimprimé (séparément) à Paris, par Sim. Le Febvre, 1633, in-4°; le livre XIV : *De Primatu Divi Petri, Pontificis Maximi Potestate* ... a été reproduit dans : Jo. Thom. de ROCABERTI, *bibliotheca maxima pontificia*..., II, Rome, 1698, 6^e pagination, pp. 1-14, à 2 coll.

*Lo que escribio Alberto Pio ... contra Erasmum. Alcala de Henares, 1536. Fol. [Juan Catalina GARCIA, *ensayo de una tipografia complutense*. Madrid, 1889, p. 58, n° 160]. Probablement la traduction espagnole des *tres et viginti libri*.

Io. Genesii SEPVLVEDAE Cordvbenfis ... antapologia pro Alberto pio comite Carpenfi in Erasmus Roterodamum. Romae, Antonius Bladus, 1532, mense ianuario. In-4°.

- Idem. Parifiis, Antonius Augerellus, 1532, xi. cal. aprilis. In-4°. (Une édition de Paris, 1531, comme celle citée par la *Biographie générale* de Hoefer, t. 43, col. 773, n'existe probablement pas).
- Idem. Coloniae, Iaspar Gennepæus, 1536. In-8°.
- Idem. (Dans : J. Gen. SEPULVEDA, opera. Parisiis, Sim. Colinæus, 1541). In-8°.
- Idem. (Ibidem. Coloniae Agripp., 1602). In-4°.
- Idem. (Ibidem. Matriti, typogr. regia, 1780, t. IV, pp. 542-591). In-4°.
-



UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA



3 0112 033741882